

Recueil historique des  
chevaliers de l'Ordre de  
Saint-Michel. Vol. II, 1560-  
1568. Volume 2 / réd. par  
Jean François [...]

Hozier, Jean-François-Louis d' (1733-1811). Auteur du texte.  
Recueil historique des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel. Vol.  
II, 1560-1568. Volume 2 / réd. par Jean François Louis d'Hozier ;  
publ. par Michel Popoff. 2003.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

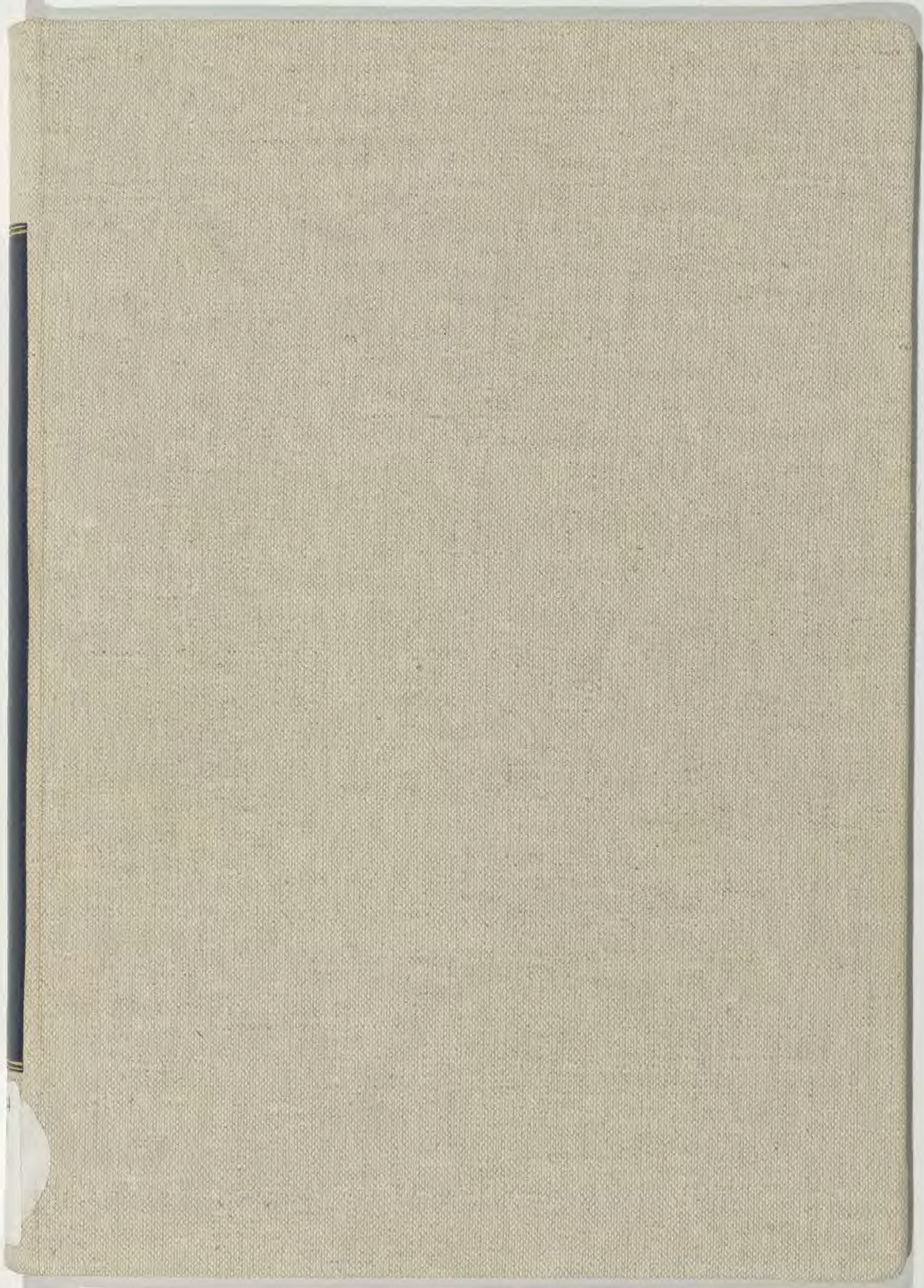
**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

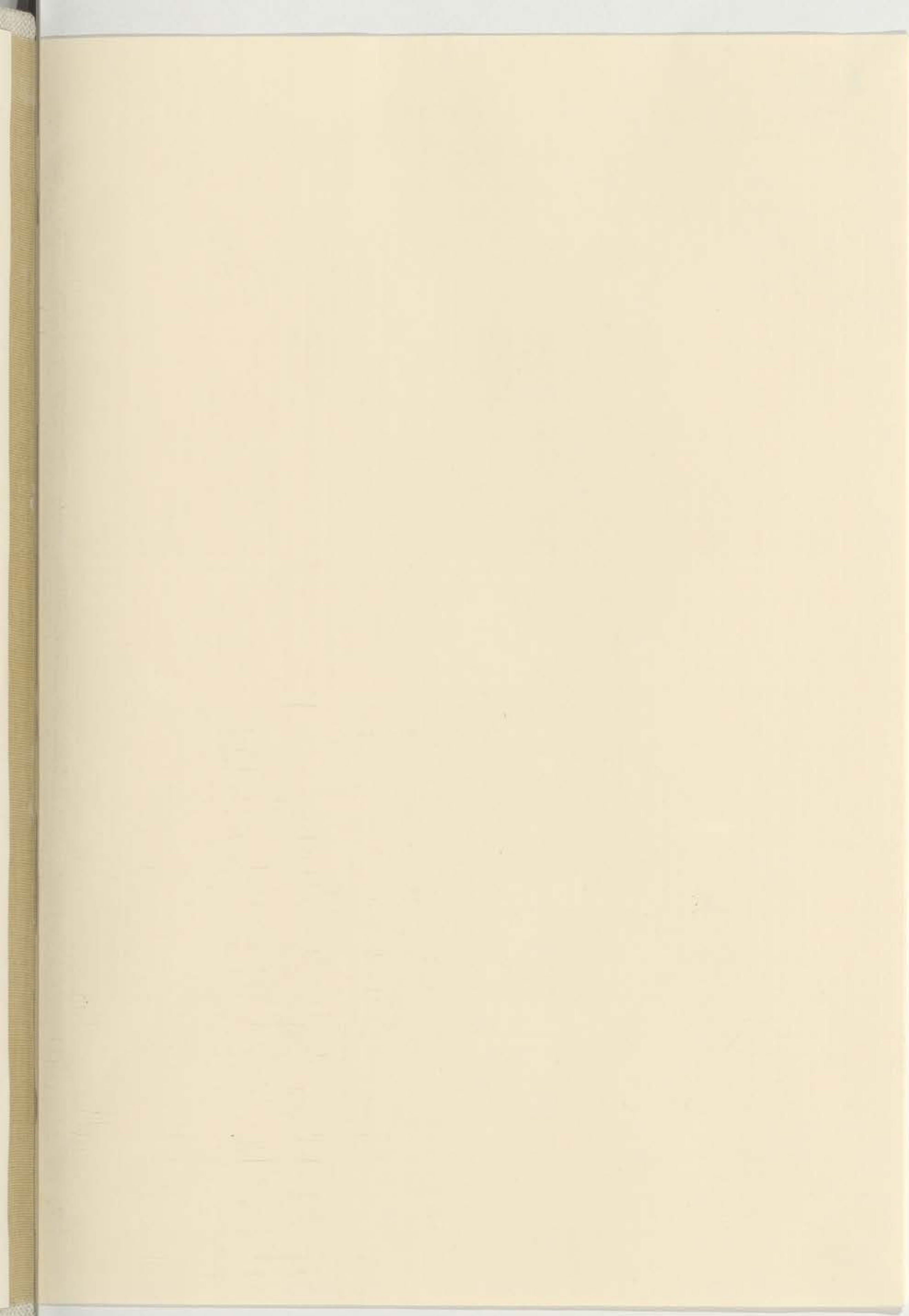




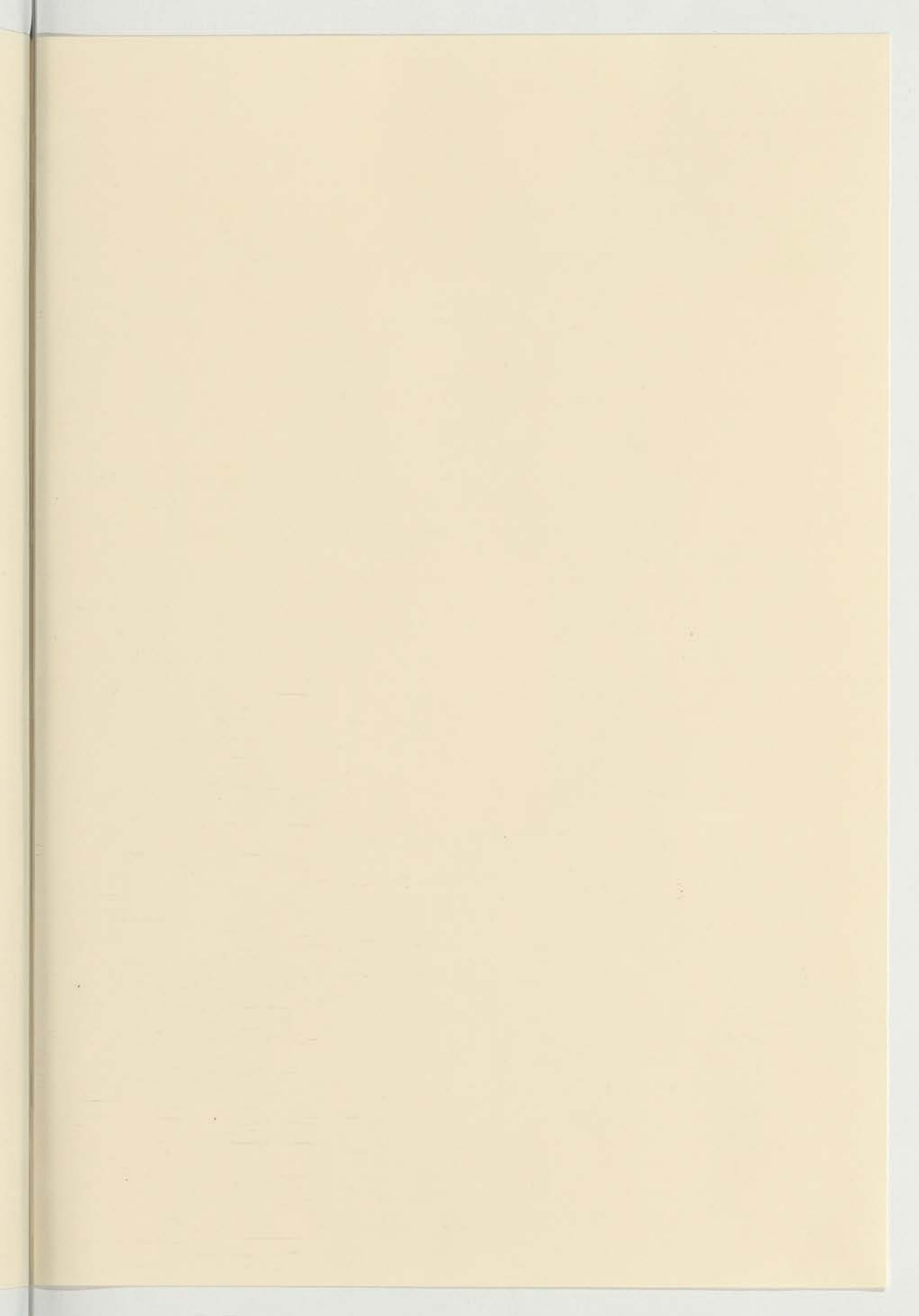


4<sup>o</sup>  
IMPR

2271  
2

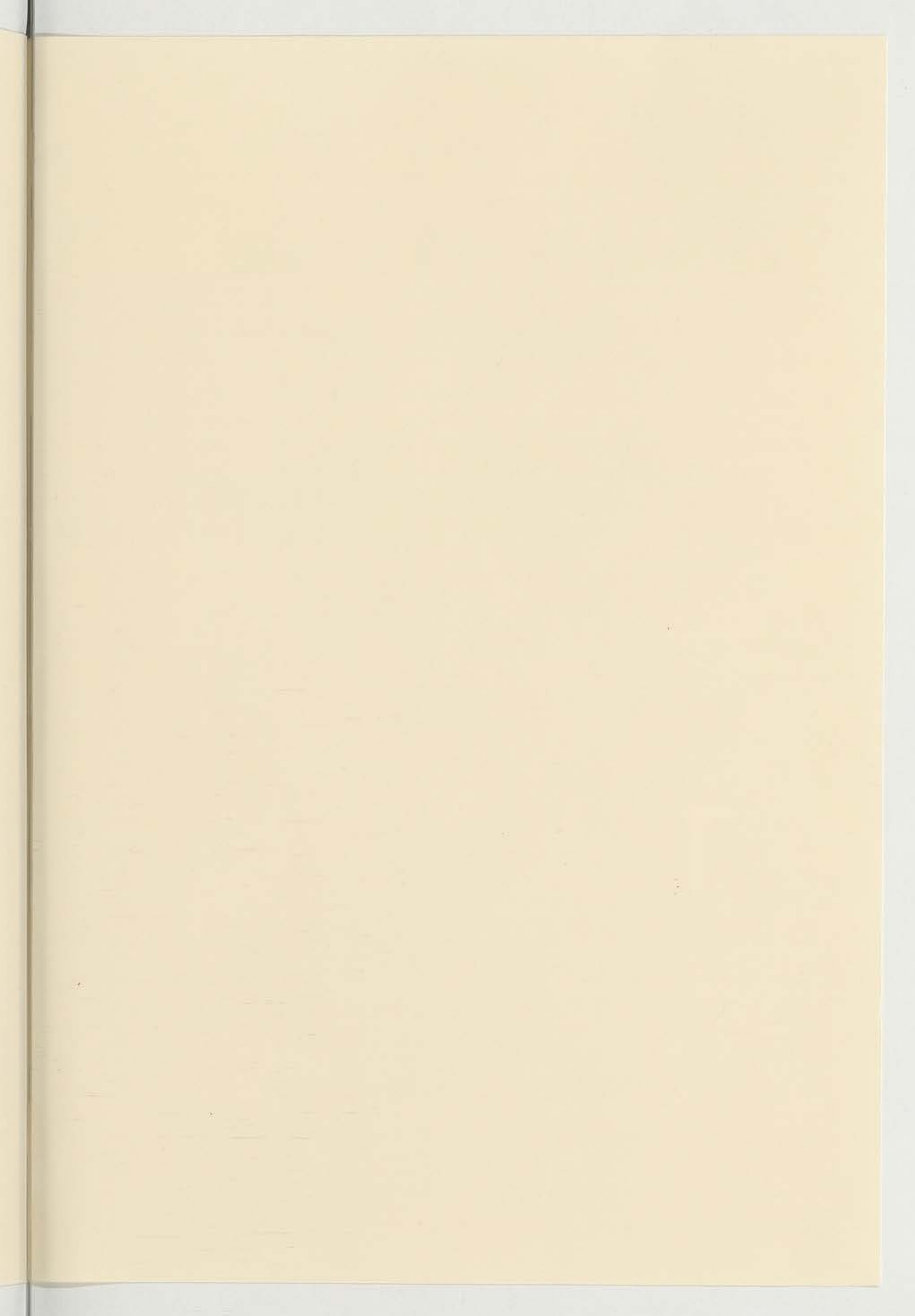


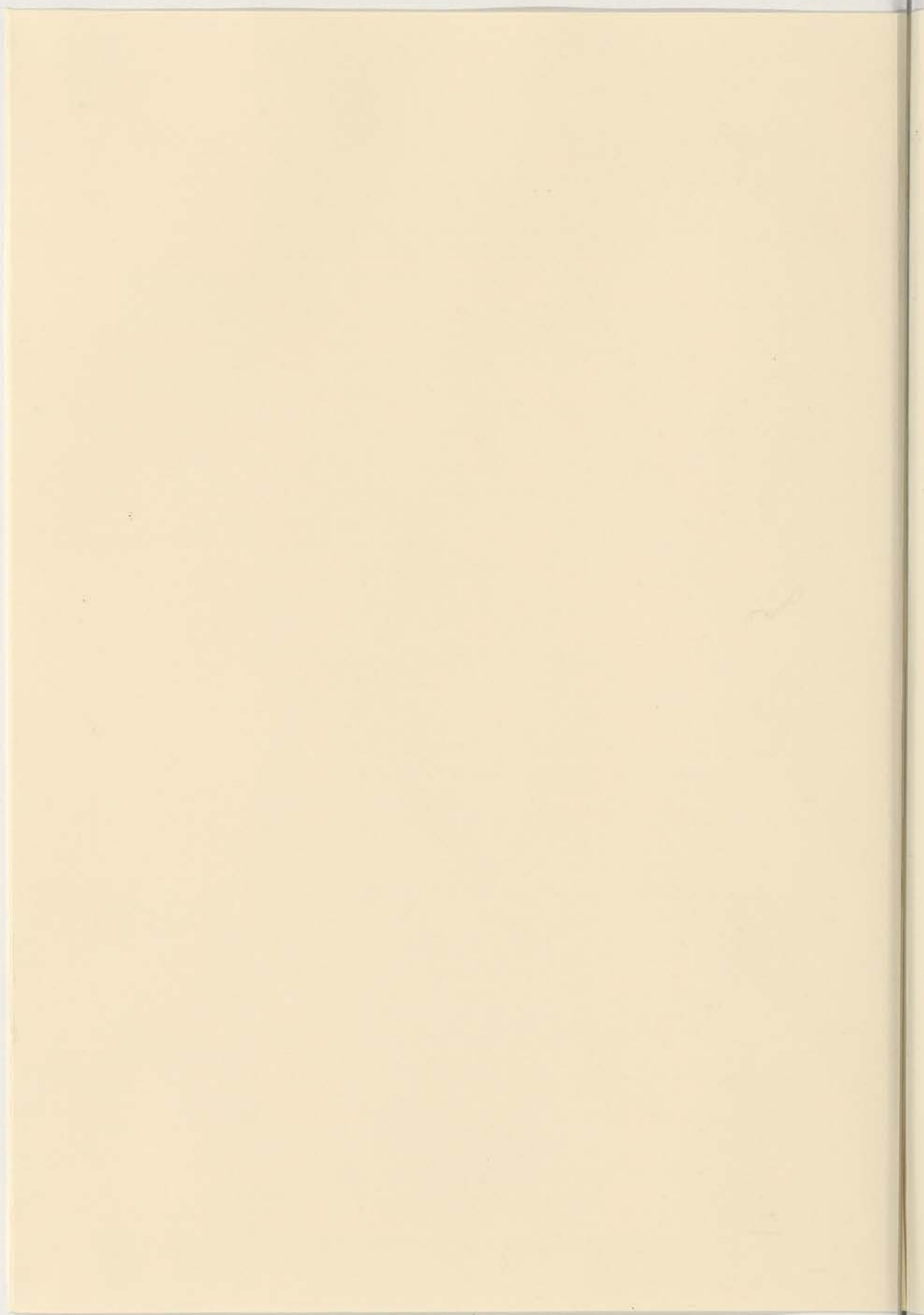
RELIURE  
MULLER  
NANCY  
2003

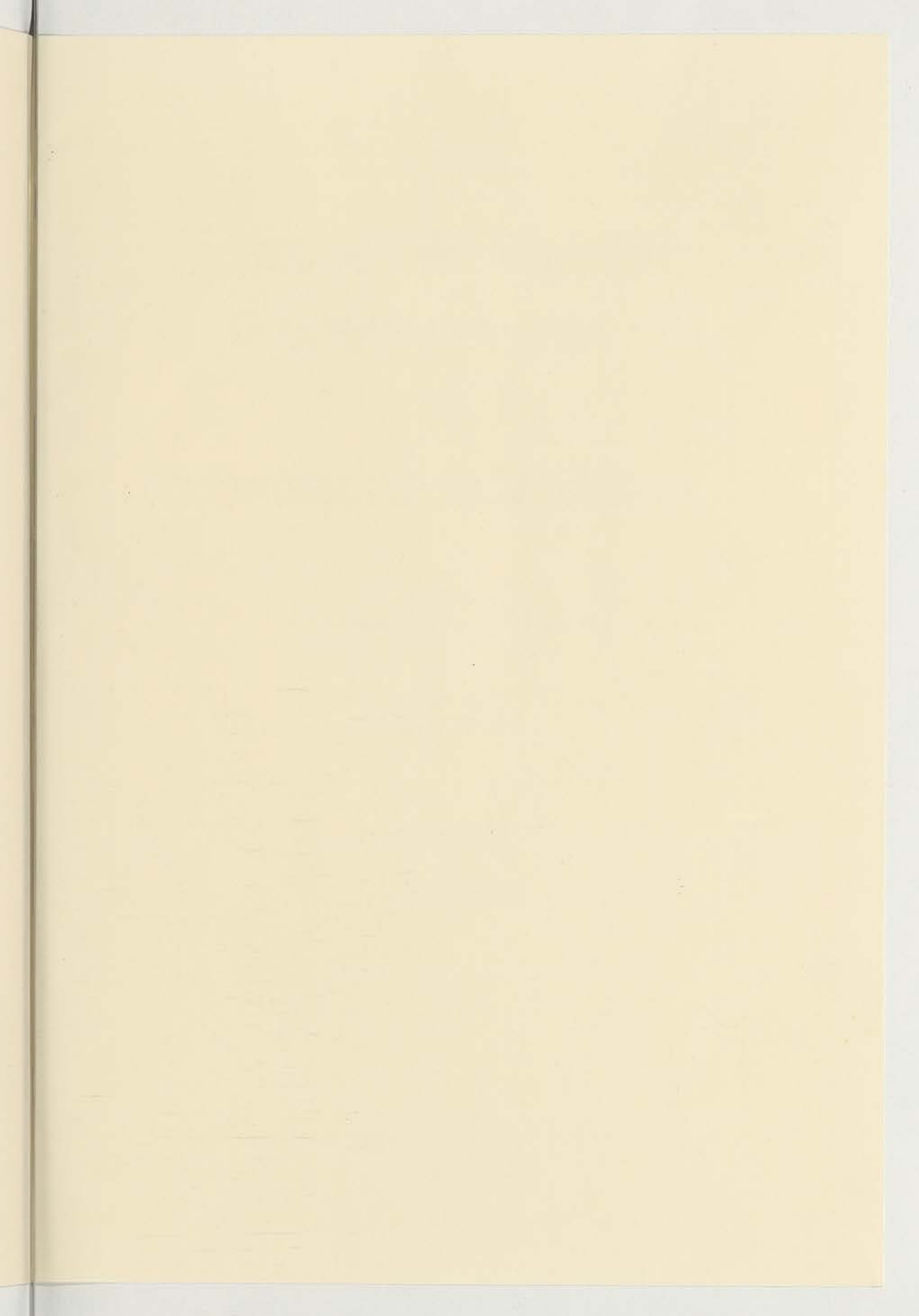




NOTES  
PAGE  
247











RECUEIL HISTORIQUE  
DES CHEVALIERS  
DE  
L'ORDRE DE SAINT-MICHEL

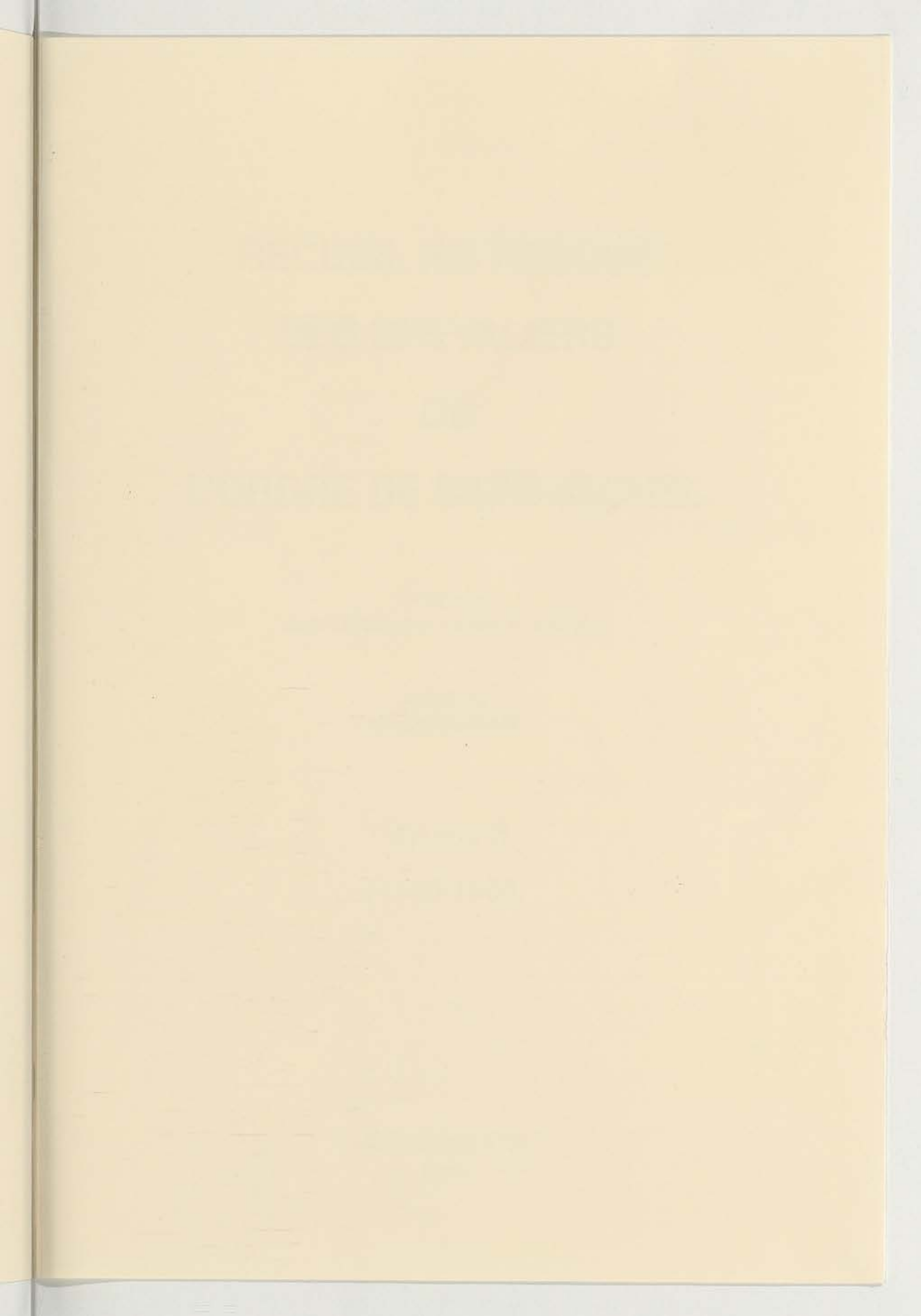
révisé par  
Jean-François Louis d'ARCY

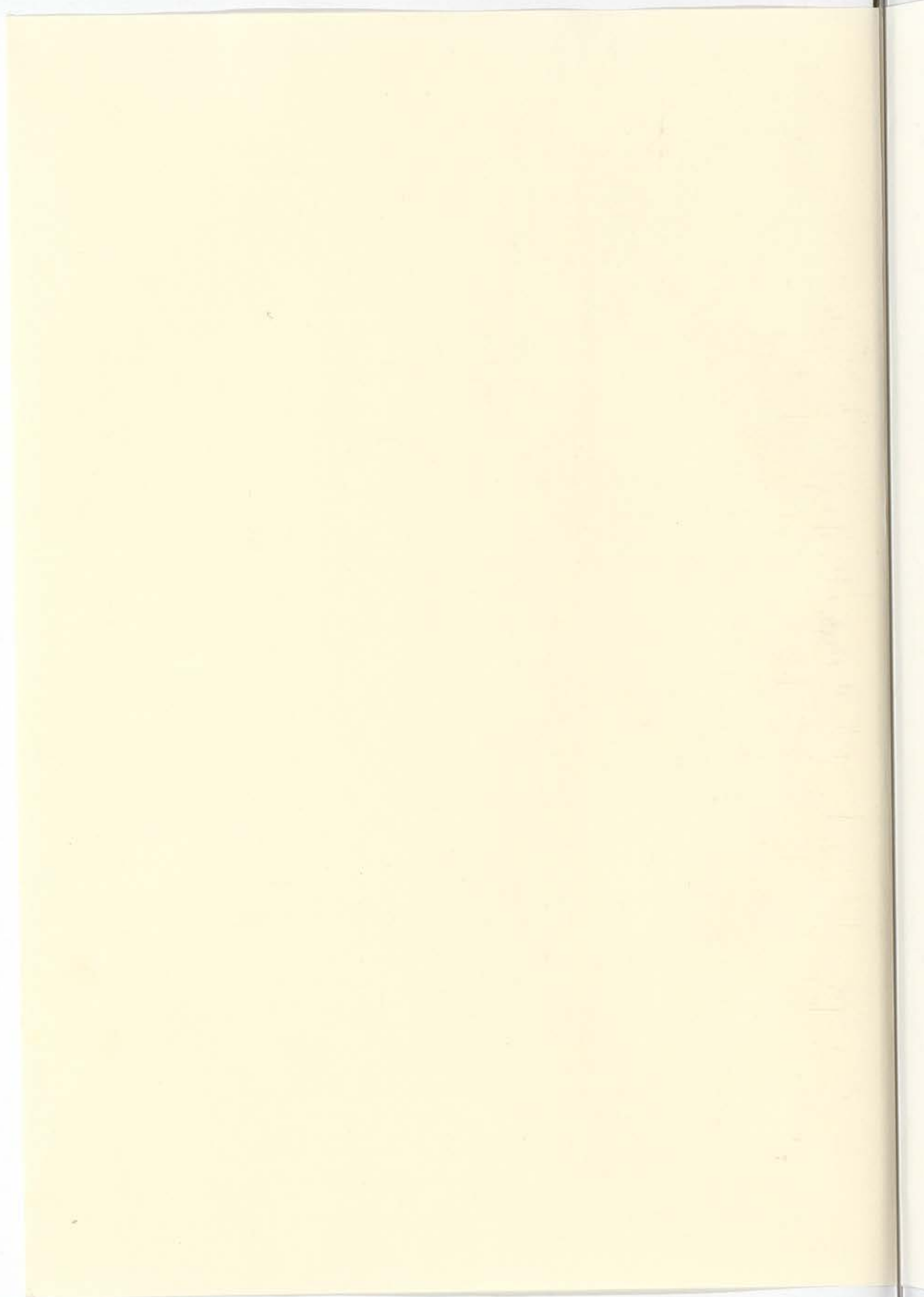
publié par  
Michel POPOFF

Volume II  
(1560-1568)

Le Léopard d'Or  
2003

ALLEN  
BANK  
1903





**RECUEIL HISTORIQUE  
DES CHEVALIERS  
DE  
L'ORDRE DE SAINT-MICHEL**

rédigé par  
**Jean-François Louis d'HOZIER**

*publié par*  
**Michel POPOFF**

Volume II  
*(1560-1568)*

**Le Léopard d'Or**  
**2003**



4º  
IMPR

2271

2

920.044 Hozier

Hommage de l'éditeur au  
Cabinet des manuscrits

Impr. 4° 2271 (2)

Michel Popoff

RECUEIL HISTORIQUE DES CHEVALIERS

DE

4 mar 2003

L'ORDRE DE SAINT-MICHEL

rédigé par  
Jean François Louis d'Hozier

publié par  
Michel Popoff

38968758

volume II  
(1560-1568)

Paris  
le Léopard d'or  
2003



Don Ms 2003-21

AVERTISSEMENT

- L'éditeur de cet ouvrage est seul responsable des textes entre { } ainsi que de la numérotation des paragraphes

M.P.

© Editions du Léopard d'or  
8, rue du Couëdic - 75014 Paris  
tél. (33) 01 43 27 57 98

ISBN 2-86377-179-5



Règne de Charles IX  
septième chef et souverain grand maître de l'Ordre de Saint-Michel  
du 5 décembre 1560

chevaliers de  
l'Ordre de Saint-Michel

[479<sup>bis</sup>] Charles IX roy de France, né à Saint-Germain-en-Laye le 27 juin 1550, parvint au trône le 5 X<sup>bre</sup> 1560 après la mort du roy François II son frère, et mourut à Vincennes le 30 may 1574. Il étoit fils d'Henry II, roy de France, grand maître de l'Ordre de Saint-Michel, et de Catherine de Médicis. Ses armes : *d'azur à 3 fleurs de lis d'or posées 2 et 1*. Il fut reçu le 11 X<sup>bre</sup> 1560 par le roy de Navarre comme premier prince du sang et chevalier du même ordre (voir ci-devant au corps de preuves). On lit aussi dans un compte de l'Ordre de cette année qu'en vertu d'un mandement du 25 X<sup>bre</sup> 1560 signé de sa main il lui fut délivré un grand collier de l'Ordre (*original, Chambre des comptes de Paris*).

{Note sur le feuillet en regard :} on observe que tous les chevaliers dont on n'a point les dattes de leur réception dans cet Ordre, et que l'on en trouvera qualifié dans ce volume et le suivant, y ont tous été admis sous ce règne.

[480] Alexandre Édouard de France, duc d'Orléans, d'Anjou et de Bourbonnois, comte de Forez, depuis roy de Pologne et enfin Roy de France sous le nom d'Henry III (voyez le ci-après comme grand maître de l'Ordre en 1574). Il étoit fils d'Henry II roy de France et de Catherine de Médicis. Ses armes : *d'azur à 3 fleurs de lys d'or posées deux et une, et une bordure de gueules*.

[EN MARGE :] au retour de la messe où le Roy Charles IX fut fait chevalier de l'Ordre de Saint-Michel il reçut chevalier du dit Ordre le même jour 11 X<sup>bre</sup> 1560 Monsieur dont il avoit une extrême envie disent les mémoires du temps (voyez cy devant au corps des preuves), on lit de plus dans un compte de l'Ordre de cette année qu'il fut délivré un grand collier de l'Ordre à Monseigneur le duc d'Orléans, frère du Roy, le 28 X<sup>bre</sup> de la ditte année 1560 auquel S. M. avoit fait don en le faisant et créant chevalier de son Ordre (*original, Chambre des comptes de Paris*).



[481] **Jean de Champagne**, seigneur et baron de Champagne, d'Avoise, de Peschereul, de Parcé, de Beaumont la Ronce, de Bailleul et du Plessis-Fromentières, appelé Grand Jean de Champagne à cause de sa grande taille ; eut encore le nom de Grand Godet parce que demeurant ordinairement en sa maison de Peschereul où passe la rivière de Sartre, il y faisoit jetter tout ce qu'il pouvoit attraper de huguenots disant, par la plus inhumaine raillerie, qu'il vouloit les faire boire dans son grand godet et que c'étoit ainsi qu'il nourrissoit ses brochets. Le baron de Champagne fit admirer sa magnificence au roy Charles IX quand à son voyage d'Anjou il le reçut à Peschereul. Voicy ce qu'en dit M. de Thou dans son *Histoire universelle* imprimée à Londres en 1734, tome IV, p. 229 & 230 à l'époque de 1562 : « parmi ceux qui ont le plus cruellement persécuté les Protestans dans tout ce temps là on a particulièrement remarqué René (M. de Thou se trompe, c'étoit Jean) de Champagne, homme dans lequel on ne sçait ce qui l'emportoit ou la noblesse et les biens, ou une malice bouffonne et une ruse plus digne d'un valet que d'un homme de condition ; étant né avec une luxation dans les deux hanches, il boitoit des deux côtes et se trouvoit par là hors d'état de porter les armes ; mais il étoit plus inhumain que tous ceux qui les portoient, sa cruauté étoit d'autant plus odieuse qu'il y mêloit de mauvaises plaisanteries dont il accompagnoit d'ordinaire tous ses discours. Il faisoit venir par force ou par surprise dans sa maison de plaisance appelée Peschereul tous ceux qui lui paroissoient suspects ou qui s'étoient attirés sa haine de quelque manière que ce put être et il les faisoit jetter dans un vivier très profond qu'il appelloit sa grande tasse. On prétend qu'il en fit périr de cette sorte plus de cinquante. Trois ans après qu'on eut donné une amnistie générale pour tout ce qui s'étoit passé de part et d'autre, comme le Roy fut venu à Peschereul il demanda à ce barbare combien il avoit fait boire de Protestans dans sa grande tasse, c'est à dire combien il en avoit fait jetter pendant les dernières guerres dans ce gouffre pour nourrir les poissons ? Champagne répondit froidement qu'il n'avoit jamais voulu

charger sa mémoire de choses de si peu d'importance ». C'est tout ce que l'on sait de cet homme cruel dont les traits barbares feront à jamais frémir d'horreur la postérité.

[EN MARGE : nommé le 1<sup>er</sup> juillet 1561 par le Roy étant alors à Boulogne, fut reçu par le maréchal de Vieilleville, chevalier du même ordre. On en a la preuve par l'enregistrement fait au Parlement de Paris le 16 mars 1638 des lettres patentes d'érection de la terre de Combronde en marquisat en faveur de René du Puy du Fou et de Champagne. On le trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre du Roy* dans un titre du 20 juin 1571 (original, bibliothèque du juge d'armes de France) ; de plus Henry III le qualifie de son *cousin et chevalier de son Ordre* dans des lettres du mois de mars 1575 (titres de la maison du Puy du Fou)]

Il étoit fils de Pierre de Champagne (l'auteur du *Dictionnaire de la noblesse* imprimé à Paris en 1772 dit qu'il fut créé *chevalier de l'Ordre de Saint-Michel* à Amiens en 1527 ; mais c'est une erreur n'étant jamais nommé avec cette qualité dans les actes passés de son vivant. Il ajoute encore qu'il fut ambassadeur en Angleterre et qu'il mourut au château de Peschereul le 15 mars 1529), seigneur de Champagne, de Peschereul et de Parcé et d'Anne de Fromentières. Ses armes : *de sable fretté d'argent de 6 pièces, et un chef d'argent chargé d'un lyon naissant de gueules.*

p. 4

[482] **Frédéric II, roy de Dannemarc**, chevalier de l'Ordre de la Jarretière, né en 1534, succéda aux États du roy son père en 1559 et y fit fleurir les arts et les sciences ; il réduisit la province de Dietmarsie et défendit la Livonie et la liberté de la mer Baltique contre Lubeck et le roy Éric de Suède auquel il fit la guerre. Son gouvernement d'ailleurs fut assés heureux. Le pape luy ayant envoyé un nonce en 1561 pour l'engager d'envoyer un ambassadeur au concile de Trente, il refusa parce que ni son père, ni luy n'avoient jamais



eu de commerce avec les Pontifes Romains. Ce prince mourut le 4 avril 1588.

[EN MARGE : nommé en 1561 d'après un compte de l'Ordre où on lit qu'il fut payé à Gilles Suramond, orfèvre du Roy, une somme de 739<sup>l</sup> 11<sup>s</sup> pour un grand collier de l'Ordre délivré par le trésorier à *Monsieur le comte du Rin* pour le porter au *roy de Dannemarck* auquel le Roy en avoit fait don *en le créant chevalier de son Ordre*, et ce d'après l'ordonnance du chancelier du dit Ordre du 18 juillet 1561 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Christierne III roy de Dannemarck, chevalier de l'Ordre du roy et de Dorothee de Saxe. *Mêmes armes que son père* {cf. n° 262}.

[483] **François de Bourbon**, appelé d'abord le comte Dauphin d'Auvergne, puis duc de Montpensier, de Châtellerault et de Saint-Fargeau, pair de France, souverain de Dombes, prince de La Roche-sur-Yon, dauphin d'Auvergne, marquis de Mézières, comte de Mortain, vicomte d'Auge et de Brosse, seigneur de Champigny et d'Argenton, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances, gouverneur de l'Orléanois, de Touraine, du Maine, du Perche, du Dauphiné, de Languedoc et de Normandie et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1579, fut admis par François II en 1559 au nombre des gentilshommes de sa chambre, e il est encor compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX de 1560 à 1563. Il se trouva en 1562 au siège de Rouen, assista au lit de justice tenu au Parlement de Bordeaux le 11 avril 1564, combattit à la rencontre de Messignac en 1568 et aux batailles de Jarnac et de Montcontour en 1569 ; fut pourvu le 4 may 1574 du gouvernement de Languedoc, commandoit en cette année royale en Dauphiné, s'empara des villes d'Alez et d'Oste mais il n'eut pas le même succez au siège de Livron qu'il fut obligé de lever. Il conduisit en 1583 7000 hommes en Flandres pour y soutenir le duc d'Alençon et n'ayant su détourner ce prince de son entreprise sur

Anvers, du moins il fut cause par sa prudence et sa fermeté que la perte des François ne fut pas aussi considérable qu'elle l'auroit été. le Roy l'envoya ambassadeur en Angleterre près la reine Elisabeth et à son retour il défit en diverses rencontres les troupes de la Ligue dans les provinces de Touraine, de Poitou et de Normandie. Il obtint en 1588 le gouvernement de cette dernière ; se trouva en la même année aux États de Blois et défit en Normandie les routiers qui étoient devenus très redoutables. Il suivit ensuite le Roy au siège qu'il vint mettre devant Paris, commanda sous Henry IV aux journées d'Arques, d'Ivry en 1589 et 1590 et à toutes les autres expéditions des années 1590 et 1591 ; ce fut même lui qui eut la plus grande part au gain de la bataille d'Ivry. Il remit ensuite la ville d'Avranches sous l'obéissance du Roy ; combattit encore au siège de Rouen en 1592 et mourut à Lizieux le 4 juin de cette année âgé d'environ 50 ans et épuisé par les fatigues de la guerre. L'historien de l'**Ordre du Saint-Esprit** en parle comme d'un prince généreux, compatissant, plein de bonté, simple, vrai dans toutes ses actions, bien moins flatté de la gloire qui pouvoit lui en revenir que de l'utilité dont elles pouvoient être à l'État, toujours affable, civil, honnête, ne se souciant de son rang et du crédit qu'il devoit lui donner que lorsqu'il étoit question d'obliger. Quand on lui parloit de ce qu'il avoit fait à la journée de Messignac, aux batailles de Jarnac et de Montcontour et en Dauphiné, *oui*, disoit-il, *je fis assés bien là, mais en telle et telle autre occasion je commis telle et telle faute*.

[EN MARGE : nommé le 7 X<sup>bre</sup> 1561 à Saint-Germain-en-Laye. On lit en conséquence dans un compte de cet Ordre que le 28 avril 1562 il fut délivrer un grand collier de l'ordre à *Messire François de Bourbon comte daulphin d'Auvergne, chevalier de l'Ordre du Roy* dont S. M. luy avoit fait don *en le faisant et créant chevalier de son Ordre* ; lequel collier avoit été renvoyé au Roy par les héritiers du feu duc de Pallienne (original Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Louis de Bourbon, duc de Montpensier, chevalier de l'Ordre du Roy et de



Jacqueline de Longwie. *Mêmes armes que son père* {cf. n° 257}.

p. 7

[484] **Christophe de Rogendorf**, dit le comte de Rocquendorf, comte de Rogendorf et de Guntersdorf et Mollenburg, marquis des Isles d'Hières en Provence, seigneur de Condé et de Revaix, grand maître héréditaire d'Autriche, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre et conseiller en son Conseil privé. Né en 1510, servit d'abord dans les armées d'Allemagne et se retira ensuite à la cour d'Henry II sur ce que ayant eu quelque différend avec sa femme ; l'empereur qui la favorisoit beaucoup ôta au comte la plus grande partie de son bien pour que la comtesse sa femme en eut davantage. Le comte projeta alors et exécuta le dessein d'aller à Constantinople sur les promesses qu'on luy fit de l'employer et de le laisser vivre dans sa religion ; mais ayant été tourmenté pour prendre le turban il eut recours au seigneur d'Aramon, ambassadeur de France en cette cour, et luy ayant témoigné l'envie qu'il avoit d'entrer au service de France, cet ambassadeur le demanda au nom du Roy au sultan Soliman qui y consentit. Le comte de Rocquendorf ayant donc abandonné tous les biens qu'il avoit dans la Germanie et dans les pays circonvoisins alla trouver le roy Henry II qui le fit gentilhomme de sa chambre, qualité qu'il prenoit déjà en 1549 et on le trouve compris en cette qualité dans les états depuis 1554 jusqu'en 1569. Le Roy luy fit don des Isles d'Hières en Provence qu'il décora du titre de marquisat au mois de X<sup>bre</sup> 1549 ; il avoit obtenu au mois de 7<sup>bre</sup> précédent une gratification de 225<sup>l</sup> en considération de ses services, une autre de 1150<sup>l</sup> au mois de 7<sup>bre</sup> 1552 en dédommagement des dépenses qu'il avoit faites au camp du Roy au voyage d'Allemagne, une de 460<sup>l</sup> au mois de juin 1553 motivée par les services qu'il avoit rendus à S. M. tant au fait de la guerre qu'à l'endroit de sa personne ; une de 2300<sup>l</sup> au mois de janvier 1553 (1554) pour une commission secrète qui lui avoit été confiée et une enfin de pareille somme au mois d'août 1556 à raison de ses

services dans les guerres du Piémont et pour lui donner moyen d'entretenir son régiment au service du Roy. En effet il se qualifioit à cette époque colonel de lansquenets, il jouissoit dès l'an 1548 d'une pension de la cour de 4000<sup>l</sup>. En 1555 le Roy l'envoya vers le roy de Bohême pour luy offrir de sa part tout ce qui dépendroit de luy afin de maintenir ses droits à l'Empire. En 1559 il se trouva au siège de Thionville ; leva en Allemagne en 1562 le ban de l'Empire contre les reîtres et les lansquenets pour le Triumvirat {cf. vol. 1, p. 149, col. 2}, et fut mestre de camp des troupes allemandes que le roy Charles IX employa dans l'armée qu'il fit agir contre le parti huguenot. Henry III luy accorda en 1576 une gratification de 660<sup>l</sup> et il vivoit encore en 1585. Brantôme, en parlant de l'empereur Ferdinand, dit qu'il fut fort malheureux en ses guerres faites par aucun de ses lieutenans comme par le seigneur de Roquendorf qui pourtant se monstra toujours brave et vaillant capitaine mais malheureux et qui assista fort bien à ce grand comte palatin au siège de Vienne etc.

[EN MARGE : nommé le 7 X<sup>bre</sup> 1561 à Saint-Germain-en-Laye. On lit en conséquence dans un compte de cet Ordre qu'il fut délivré un grand collier de l'Ordre à Monsieur le comte de Roquendorf dont le Roy lui avoit fait don en le faisant et créant chevalier de son Ordre et qu'il en donna son récépissé au trésorier de cet Ordre le 12 mars 1561 (1562) (original, Chambre des comptes de Paris).

Il étoit fils de Guillaume comte de Rogendorf, général des armées de l'empereur Charles V et d'Elisabeth comtesse d'Ëttingen ; ses armes : d'azur à sept fleurs de lys d'argent posées 3, 3 et 1 (par concession du roy Henry II du mois de décembre 1549) {les armoiries Rogendorf sont : d'argent au mont de sinople surmonté d'un lion à la queue fourchée de gueules, armé et couronné d'or. Siebmacher, IV, 5, p. 773-774, pl. 159}

p. 9

[485] **Jean d'Annebault**, sire et baron d'Annebault, de Retz, du Hommet et de La



Hunaudaye, seigneur de Corbie, de Pressagny le Val et de Pressagny l'Orgueilleux &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, l'un de ses chambellans, capitaine de 50 lances de ses ordonnances et des tentes et pavillons de ses camps et armées, gouverneur et bailly d'Evreux, fut fait chambellan du roy François 1<sup>er</sup> et en prenoit déjà le titre en 1533 conjointement avec celui de gentilhomme de la chambre quoiqu'il ne soit compris en cette qualité que dans les états de la maison de ce monarque de 1543 à 1546 ; il se signala en 1536 au siège de Fossan où il eut l'épaule rompue de la chute de son cheval et commandoit une compagnie de chevaux légers le 10 juin 1545, jour auquel il reçut une gratification du roy de 1125<sup>l</sup> en récompense de ses services au fait des guerres et pour se mettre en état de s'équiper pour aller servir dans l'armée de mer que S. M. alloit envoyer sur les côtes d'Angleterre ; il continua de se distinguer à la bataille de Cerisolles en 1544, de même que dans toute la suite des guerres de Piémont où il acquit la réputation d'un des plus braves seigneurs de son temps ; fut fait prisonnier en 1558 au combat de Gravelines, et s'étant trouvé en 1562 à la bataille de Dreux il y reçut plusieurs blessures dont il mourut.

[EN MARGE : nommé le 7 X<sup>bre</sup> 1561 à Saint-Germain-en-Laye. Il est compris en conséquence au nombre des chevaliers de l'Ordre qui furent tués à la bataille de Dreux en 1562 (Mémoires de S. Le Frère de Laval, impr. à Paris en 1575, p. 121)]

Il étoit fils de Claude, sire d'Annebault, chevalier de l'Ordre du roy {cf. n° 239}, maréchal et amiral de France et de Françoise de Tournemine ; ses armes : *de gueules à une croix de vair*.

p. 10

[486] **Louis d'Ongnies**, comte de Chaunes, baron de Briois, seigneur de Méry, de Béthisy, de Foucaucourt, du Pressoir, de Magny, de Baugies, de Guinery, de Fouches, de Fouchettes, de Champien, de Fenissart &c surintendant des finances, conseiller du roy en

son Conseil privé, gentilhomme ordinaire de sa chambre, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Saint-Quentin et de Corbie, étoit échançon ordinaire de la reine de le 5 juillet 1538, jour auquel le Roy l'envoya en Piémont vers le maréchal de Montejan et le seigneur de Langey pour leur faire part de la trêve convenue pour dix ans avec l'empereur afin qu'ils la fissent publier en Piémont. Henry II le chargea aussi de plusieurs commissions de confiance. Il étoit déjà pourvu du gouvernement de Corbie au mois d'Octobre 1556 à laquelle époque ce monarque le fit rembourser d'une somme de 920<sup>l</sup> qu'il avoit employée entr'autres choses à la levée de 200 soldats qu'il avoit faite par ses ordres ; on le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre depuis 1553 jusques en 1559. Il assista en 1566 à l'assemblée des grands du royaume tenue à Moulins et en 1567 à la rédaction des coutumes de Péronne, Montdidier et Roye ; se démit entre les mains du Roy le 20 mars de cette année de sa compagnie de 30 lances, fut chargé par S. M. en 1569 de tenir en son nom sur les fonds de batême l'un des enfans du marquis de Baden, jouissoit en 1579 de 5000<sup>l</sup> de pension de la cour et se trouva au siège de La Fère en 1580. Il avoit été pourvu tout au commencement du règne de Charles IX de la charge de surintendant des finances et jouissoit en cette qualité de 4000<sup>l</sup> de pension.

[EN MARGE : nommé le 7 X<sup>bre</sup> 1561 à Saint-Germain-en-Laye. On lit en conséquence dans un compte de l'Ordre que le 11 X<sup>bre</sup> 1563 il fut délivré à *Monsieur de Chaulnes* un grand collier de l'Ordre dont le Roy lui avoit fait don *en le faisant et créant chevalier de son Ordre* (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Philippes d'Ongnies, seigneur de Chaunes et de Suzanne L'Huillier de Manicamp ; ses armes : *de sinople à une fasce d'hermines*.

p. 11

[487] **François, comte d'Escars**, baron de La Mothe, seigneur de Juillac, de



Séguir &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, conseiller en son conseil privé, capitaines de cent hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Bordeaux, lieutenant général pour S. M. au gouvernement de Guyenne en l'absence du roy de Navarre et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578. Fut chargé par Henry II en 1557 d'une commission de confiance auprès du roy de Navarre alors à Nérac, et on le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre de ce monarque et des roys François II et Charles IX depuis cette époque jusqu'en 1563. Au mois de may 1558 S. M. lui avoit accordé une gratification de 2400<sup>l</sup> en considération de ses services au fait des guerres et en dédommagement de la dépense qu'il avoit faite à la levée d'une compagnie de 50 lances dont Sa dite Majesté avoit donné la charge au prince de Navarre, et dont il avoit été nommé lieutenant. Il fut en effet honoré par le roy de Navarre de sa confiance la plus intime, mais au rapport de M. de Thou il encourut depuis sa disgrâce. Voicy les propres termes de cet historien : « *quelques temps auparavant (le 10 août 1561) François d'Escars fut convaincu par des pièces qu'on disoit écrites de sa main d'avoir conspiré avec le duc de Guise contre le roy de Navarre qui l'avoit pour cela chassé de sa maison ; mais l'ayant reçu de nouveau et rétabli dans son premier emploi, ceux à qui la fidélité de d'Escars étoit suspecte en furent affligés et conseillèrent à l'Amiral qui s'étoit éloigné de la cour pendant le voyage du Roy à Rheims d'y retourner promptement et de veiller à la sûreté du roy de Navarre qu'ils voyaient avec peine livré aux artifices et environné des pièges de ses ennemis* ». Le comte d'Escars rentra donc tout à fait en grâce auprès du roy de Navarre et ce fut même à la recommandation de ce prince que Charles IX l'admit en 1562 en son conseil d'État. Le roy Henry III le combla aussi d'honneurs et de bienfaits. Sur la nouvelle que le duc de Montpensier étoit parti pour se rendre au sacre de ce prince, le duc de Guise ayant dit publiquement dans l'anti-chambre de la reine mère que si ce prince se présentait pour lui disputer la préséance à cette cérémonie il luy passeroit au pied même de l'autel son épée au

travers du corps. *Monsieur*, lui dit le comte d'Escars, *il n'y a pas de François au propos qui vient de vous échapper qui ne fut tenté de vous y passer la sienne, indigné de vôtre audace et manque de respect envers un prince du sang*. Henry II ayant eu la faiblesse d'écrire au duc de Montpensier qu'il lui feroit plaisir de ne pas venir à son sacre, d'Escars eut la fermeté de lui reprocher cette lettre et de lui dire qu'en autorisant en quelque sorte l'audace du duc de Guise au lieu de la réprimer il avoit paru le craindre, que c'étoit l'accréditer parmi le peuple et enhardir l'âme de cet ambitieux dans des idées d'élévation qui causeraient peut être un jour bien des troubles dans l'État. Ensuite il lui fit des représentations si vives et si fortes sur les droits naturels des princes du sang, avec qui personne ne devoit entrer en concurrence, qu'il le détermina à donner une déclaration formelle à cet égard dès que les États généraux qui devoient se tenir à Blois seroient assemblés ; cette déclaration fut publiée le 18 janvier 1577.

[EN MARGE : nommé le 7 X<sup>bre</sup> 1561 à Saint-Germain-en-Laye. On lit en conséquence dans un compte de l'Ordre que le 2 février 1561 il fut délivré un grand collier de l'Ordre à *Monsieur d'Escars, lieutenant général pour le Roy en ses pays de Guyenne en l'absence du roy de Navarre* dont S. M. lui avoit fait don *en le faisant et créant chevalier de son Ordre* (original, Chambre des comptes de Paris). C'est à tort que l'abbé Le Laboureur dit que ce fut Geoffroy de Pérusse, dit d'Escars, qui fut admis dans l'Ordre à cette promotion de 1561]

Il étoit fils de Jacques de Pérusse dit d'Escars, chevalier, seigneur d'Escars et d'Anne Jourdain de L'Isle ; ses armes : *de gueules au pal vairé*.

p. 14

[488] **Charles, duc de Halewin**, pair de France, seigneur de Piennes, de Buguenhault, de Basserode, de Saint-Amand en Flandres, de Busqua, de La Vaquerie, d'Autizel, de Busriou etc marquis de Maignelais, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, conseiller en



son conseil privé, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Picardie, gouverneur de Metz et du Pays messin, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578, se trouva à 15 sièges et à onze batailles ou combats où il fut toujours blessé et fut le gentilhomme du royaume qui pouvoit se vanter d'avoir le plus versé de sang pour le service de ses roys ; il obtint aux mois d'avril et de juin 1552 trois gratifications du roy Henry II montant à 1380<sup>l</sup> en considération de ses services au fait de la guerre, et il étoit dès lors enseigne de la bande colonelle de M. de Châtillon ; se trouva en 1553 au siège de Têrouanne ; jouissoit déjà à cette époque de 2000<sup>l</sup> de pension de la cour ; obtint encore du roy au mois d'octobre 1556 une gratification de 920<sup>l</sup> en dédommagement des dépenses qu'il avoit faites à la levée de quatre bandes de gens de pied dont S. M. lui avoit donné la charge pour les mener en Italie ; étoit pourvu dès l'an 1558 d'un état de gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, et on le trouve compris en cette qualité dans les états de la maison de François II et de Charles IX de 1559 à 1563. Il suivit d'abord le parti du prince de Condé par ordre de la reine mère ainsi que le remarque M. de Thou et après la prise de Rouen en 1562 il s'en retira d'après la déclaration du roy qui accordoit le pardon de tout le passé à ceux qui avoient pris les armes contre luy, ce qui donna lieu aux Protestans de l'appeler par dérision *guilebedouin*, terme tiré du jargon de Saintonge qui signifie déserteur et de le montrer du doigt comme un lâche et un homme sans cœur. Depuis cette époque M. de Piennes fut toujours constamment attaché au party du Roy. Il fut fait prisonnier en la même année à la bataille de Dreux, mais il trouva moyen de s'échapper de sa prison. Il commandoit déjà en 1566 une compagnie de 30 lances et en obtint une nouvelle le 23 7<sup>bre</sup> 1573. Le roy lui avoit accordé au mois de juin 1569 une gratification de 12000<sup>l</sup> en considération de ses services, et à la mort de ce monarque luy et le duc de Nevers donnèrent au roy Henry III une grande preuve de leur zèle pour le bien de l'État : ce prince cherchant partout des secours pour subvenir aux frais de la guerre, ils vendirent en

1575 toutes les terres et tous les biens qu'ils avoient en Flandres et offrirent généreusement l'argent qu'ils en retirèrent à S. M. qui pour assurance de leur dette leur donna de grandes revenus sur son domaine de Bretagne. M. de Piennes assista aux États de Blois en 1576 et obtint au mois de may 1587 des lettres d'érection en duché pairie sous le nom de Halwin du marquisat de Maignelais.

[EN MARGE : nommé le 7 décembre 1561 à Saint-Germain-en-Laye]

Il étoit fils d'Antoine de Halwin, seigneur de Buguenhault et de Maignelais, chevalier de l'Ordre du Roy, et de Louise de Crèvecœur ; ses armes : *d'argent à 3 lyons de sable armés, langués et couronnés d'or.*

p. 16

[489] **François de Kernevenoy**, dit de Carnavalet, seigneur de Kernevenoy, de Carnavalet, de Grisy et de Nogent-sur-Seine, premier écuyer du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, conseiller en son conseil privé, gouverneur d'Anjou, de Bourbonnois et de Forez et gouverneur du duc d'Anjou depuis roy Henry III, chef de son conseil, surintendant de sa maison et lieutenant de sa compagnie de cent hommes. Il fit ses premières armes sous le règne d'Henry II, et obtint de ce monarque au mois de juillet 1552 une gratification de 46<sup>l</sup> en considération de ses services, et une autre de 2981<sup>l</sup> 5<sup>s</sup> au mois de novembre 1553 motivée sur les bons, grands et agréables services qu'il luy avoit rendus et à raison de la dépense qu'il avoit faite à son voyage d'Italie où il avoit accompagné le duc de Guise. Il jouissoit déjà à cette époque d'une pension de la cour de 900<sup>l</sup> ; il fut admis en 1555 au nombre des gentilshommes de la chambre du roy, et on le trouve compris dans les états de la maison de ce monarque et des roys François II et Charles IX depuis cette époque jusques en 1570, en observant qu'en 1566 ses gages qui originairement {étaient} de 1200<sup>l</sup> avoient été réduits de moitié en 1561, furent rétablis à 1200<sup>l</sup> ce qui lui donnoit le titre de gentilhomme de la chambre chambellan ; au mois de may



1559 il obtint encor du roy une gratification de 2200<sup>l</sup> et au mois d'août suivant le roy François II luy en accorda une de 2400<sup>l</sup> motivée sur les services qu'il avoit rendus au feu roy Henry II. Il fut en 1565 du nombre des seigneurs destinés à accompagner le duc d'Anjou qui alloit au devant de la reine d'Espagne jusques sur les frontières de Biscaye, et en 1570 sa pension étoit de 6000<sup>l</sup>. Il mourut à Paris âgé de 52 ans le 18 avril 1571 et fut inhumé à Saint-Germain l'Auxerrois où le chancelier de Cheverny, son ami intime, lui fit dresser un monument funèbre glorieux à sa mémoire. *« Ce seigneur de Kernevenoy (dit Le Laboureur dans ses « Additions aux Mémoires de Castelnau ») se peut mettre au rang des personnes les plus illustres que la Bretagne ait donnez à la cour de France tant pour sa valeur que pour cette prudence singulière qui le mit en telle considération ... qu'il fut choisi pour gouverneur de Henri duc d'Anjou ... ce prince luy fut obligé de toute la gloire que luy valut sa belle éducation ... et on peut dire que tant qu'il fut sous sa conduite, il estoit le plus grand sujet de la maison royale. Enfin ce seigneur de Carnavalet eut ce bonheur qu'on luy imputa tout ce qu'il eut de bon et qu'il n'eut aucun reproche de son dérèglement ... sa sagesse, son expérience et sa probité dans un siècle pervers et sous un gouvernement odieux par ses violences le firent estimer si nécessaire à la réputation du conseil du roy et au bien de ses affaires qu'il eut grande part au ministère &c ».* M. de Thou dit que c'étoit l'homme le plus recommandable par sa fidélité, sa modération, la pureté et l'intégrité de ses mœurs.

Il étoit fils de Philippes de Kernevenoy, seigneur de Kernevenoy et de marie du Chastel ; ses armes : *vairé d'or et de gueules à un franc-quartier d'hermine.*

p. 21

[490] **Le comte de Charny**, (de la maison de Chabot)

[EN MARGE : nommé le 7 décembre 1561 à Saint-Germain-en-Laye]

[491] **Charles de Moÿ**, seigneur de La Meilleraye, vice-amiral de France, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur du pays de Caux et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** nommé en 1584 mais non reçu, fut l'un des quatre gentilhomme de la chambre qui furent donnés en otage au roy d'Angleterre en 1519 jusqu'au paiement de la somme de 400000 écus pour le rachat de la ville de Tournay que ce prince avoit rendue au roy François I<sup>er</sup>. Il fut fait prisonnier en 1525 à la bataille de Pavie où le maréchal de Chabannes ayant été tué le roy divisa sa compagnie de cent hommes d'armes en deux de cinquante et en donna une au seigneur de La Meilleraye que S. M. honora ensuite de la place de vice-amiral avant l'an 1533 ; depuis il en fut dépossédé et rétabli de nouveau par lettres du 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup> 1541. Ce fut luy et Jean d'Estouteville, seigneur de Villebon, bailly de Rouen, qui avoient été chargés en 1529 de faire part au Roy de la réponse des gentilshommes et autres seigneurs de fiefs du bailliage de Rouen sur la requête qu'il leur avoit fait faire pour subvenir au paiement de la rançon de S. M. et de la délivrance des princes ses enfans otagers en Espagne. Il jouissoit dès l'an 1540 de 1200<sup>l</sup> de pension de la cour.

[EN MARGE : nommé le 7 décembre 1561 à Saint-Germain-en-Laye, du moins il paroît que c'est luy qui est désigné dans la promotion sous le nom de *La Meilleraye*]

Il étoit fils de Jacques de Moÿ, chevalier, seigneur de Moÿ, conseiller chambellan ordinaire du roy, grand maître des Eaux et forêts de France, et de Jacqueline d'Estouteville ; ses armes : *écartelé au 1 et 4 de gueules fretté d'or de 6 pièces {qui est Moÿ} ; au 2 et 3 fascé d'argent et de gueules de dix pièces et un lyon de sable brochant sur le tout langué, onglé et accolé d'or {qui est Estouteville}.*

p. 22

[492] **Jean L'Archevêque de Parthenay**, baron de Soubise, seigneur du



Parc, de Montchamp, de Pauldon, de Vendrènes et du Fief Goyau &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, gouverneur et bailly de Chartres et lieutenant général pour S. M. à Parme en Toscane et à Sienné ; servit avec beaucoup de distinction sous le règne d'Henry II et commanda son armée en Toscane. Il étoit déjà pourvu de l'état de gentilhomme de la chambre le 4 janvier 1553 (1554) jour auquel il reçut une gratification du Roy pour aller au devant du duc de Parme qu'il avoit ordre de conduire à Fontainebleau et S. M. l'envoya son lieutenant général à Parme, en l'absence du maréchal de Strozzy, où il demeura depuis le 25 novembre de la dite année jusqu'au 25 février suivant à raison de 500<sup>l</sup> par mois. On le trouva employé dans les états des gentilshommes de la chambre depuis cette époque jusques en 1566. Il s'étoit trouvé au siège de Metz en 1552 et au mois d'août 1558 le roy luy accorda encore une gratification de 6810<sup>l</sup> 6<sup>s</sup> en récompense des services qu'il luy avoit rendus depuis longtemps dans ses guerres en Italie et ailleurs ; depuis en 1562, alors tout dévoué au parti du prince de Condé, il obtint le gouvernement de Lyon dont le baron des Adrets avoit été dépouillé à raison de ses cruautés. Comme il étoit né avec une très grande modération et une habilité peu commune il rétablit le bon ordre dans cette ville et exhorta même des Adrets à se comporter avec moins de férocité. Il se rendit redoutable par sa valeur et son autorité dans son gouvernement. La reine mère luy ayant écrit plusieurs fois pour le solliciter de rendre la ville il répondit que tant qu'il seroit gouverneur de Lyon il la conserveroit fidèlement au nom du roy et de la reyne ; ce fut après cette réponse que le duc de Nemours fut envoyé pour en faire le siège que le baron de Soubise soutint avec la plus grande fermeté ; mais à la paix de 1563 quoiqu'ayant toute autorité sur Lyon dont il étoit absolument maître par les secours qu'il avoit reçu des Suisses protestans, il remit son gouvernement entre les mains du seigneur de Gordes. Il fut beaucoup soupçonné à la cour d'être entré dans le complot de l'assassinat du duc de Guise, mais le meurtrier dans son interrogatoire du 21 février 1563 l'en déchargea pleinement. On lit dans son testament (ces

deux actes ont été communiqués en original par MM. Le Roux de La Roche des Aubiers) du huit août 1566 qu'il vouloit être enterré « suivant la forme et manière observées ez églises réformées du royaume en la doctrine et discipline desquelles il vouloit vivre et mourir » ; et quoique Protestant il continue d'y prendre la qualité de *chevalier de l'Ordre*, il prend aussi celle de *chevalier de l'Ordre du roy et de haut et puissant* dans son codicille du lendemain. Il mourut âgé de 54 ans ou environ le 23 novembre de cette année.

[EN MARGE : nommé le 7 décembre 1561 à Saint-Germain-en-Laye]

Il étoit fils de Jean L'Archevêque, chevalier, baron de Soubise, conseiller chambellan ordinaire du roy et de Michelle de Saubonne. Ses armes : *fascé d'argent et d'azur de 8 pièces et une bande de gueules brochante sur le tout.*

p. 25

[493] **Antoine de Grammont**, seigneur de Grammont, comte de Guiche, vicomte d'Aster, souverain de Bidache, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et lieutenant général pour le roy de Navarre en son royaume et pays de Béarn, charge dont il fut pourvu le 16 octobre 1572, étoit déjà revêtu de l'état de gentilhomme de la chambre au mois de juillet 1552 qu'il reçut du roy une gratification de 690<sup>l</sup> en considération de ses services du fait de la guerre et il en obtint encore une autre de 460<sup>l</sup> au mois de mars 1552 (1553). On le trouve employé en la même qualité dans les états de la maison de ce monarque et des roys François II et Charles IX depuis 1555 jusques en 1563. Il se signala en 1558 à la prise de Calais et à la conquête du Boulonnois, et obtint au mois de juillet de cette année (étant alors capitaine d'une compagnie de gens de pied) une nouvelle gratification de 480<sup>l</sup>, une autre de 8000<sup>l</sup> au mois de novembre suivant, et une encore de 840<sup>l</sup> au mois de février 1558 (1559). Il fut en grand crédit auprès du prince de Condé dont il étoit allié à cause de



sa femme, et aussi auprès de la reine de Navarre et devint l'un des principaux chefs des religionnaires. Il se trouva en 1562 au pillage de Poitiers et d'Angoulême ; fut l'un des trois que le roy Charles IX sauva du massacre de la Saint-Barthélemy en 1572 sous promesse de lui être fidèle à l'avenir : en effet depuis cette époque jusqu'à sa mort arrivée en 1576 il resta constamment attaché à ce monarque et au roy Henry III.

[EN MARGE : nommé le 7 Xbre 1561 à Saint-Germain-en-Laye]

Il étoit fils de Menaud d'Aure, dit d'Aster, chevalier, vicomte d'Aster, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 lances de ses ordonnances et de Claire de Grammont. Ses armes : *écartelé au 1 d'or au lyon d'azur ; au 2 et 3 de gueules à 3 flèches d'argent en pal emplumées d'or ; au 4 d'argent au lévrier de sable rampant et une bordure de sable chargée de huit bezans d'or.*

p. 27

[494] **François d'Agoult de Montauban**, comte de Sault, seigneur d'Aurel, de Forcalqueiret {sic}, de Montieux, de Durfort, de Saint-Jean, de Revest, de Simiane, de Saint-Christol, de La Garde, de Barret, de Saint-Savournin, de Roussillon &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et lieutenant général pour S. M. en Lyonnois, Forez, Beaujolois, Bourbonnois et La Marche, fut admis en 1556 au nombre des gentilshommes de la chambre du roy. Au mois d'avril 1561 le roy érigea sa baronnie de Sault en comté et l'envoya vers le commencement d'octobre de cette année pour commander à Lyon et dans les provinces voisines pendant l'absence du maréchal de Saint-André qui en étoit gouverneur en chef. Ce fut là la grande source de tous les maux que cette ville éprouva 18 mois après ; à peine le comte de Sault fut-il arrivé à Lyon qu'il ne s'occupa qu'à tromper les Catholiques et à fortifier le parti Protestant ; ceux-ci s'étant emparés de cette ville en 1562 lui proposèrent

de continuer les fonctions de gouverneur et commandant, mais le comte de Sault ne voulant point politiquement se déclarer refusa cet emploi et se retira en sa maison de Provence où il passa tranquillement le reste du tems de cette première guerre civile. Mais depuis, les affaires ayant changé de face, il rentra dans son gouvernement. Ce seigneur que les historiens dépeignent d'un caractère dissimulé, artificieux, grand catholique en apparence et vrai calviniste dans l'âme, ennemi caché de ceux dont il disoit vouloir soutenir la cause aux dépens de son sang, zélé défenseur et protecteur de ceux qu'il faisoit semblant de haïr, affectant d'aller régulièrement à la messe avec les dehors de dévotion les plus marqués et de communier à toutes les grandes fêtes, ayant même choisi pour confesseur un célèbre prédicateur que le peuple appelloit *le fléau* ou *le marteau des hérétiques*, c'étoit celui sur lequel le roy avoit jetté les yeux pour luy confier la garde de plusieurs provinces, et qui sut si bien tromper ce prince et ses ministres par les relations infidèles qu'il leur envoyoit continuellement et par la fausse sécurité qu'il leur inspira par ce moyen, qu'enfin il livra cette ville désarmée aux Protestans et leur laissa faire leur prêche et leur cène dans le temple Martin ; il poussa la trahison jusqu'au point de feindre d'être prisonnier et enchanté du service qu'il venoit de rendre au parti huguenot de concert avec le baron des Adrets il ne tarda pas à lever tout à fait le masque et à se déclarer ouvertement contre les Catholiques. On remarque que dans les lettres qu'il écrivoit au roy il affectoit toujours de peindre les Protestans comme les plus fidèles serviteurs qu'il eut et les Catholiques au contraire comme gens inquiets, intolérans et toujours prêts à remuer. Le lendemain de sa trahison il alla au prêche et fit profession de la R.P.R., en 1564 le roy lui ôta le gouvernement de Lyon ainsi que le remarque M. de Thou, qui d'ailleurs en parle avec beaucoup plus de ménagement que les autres auteurs, en le représentant d'abord comme un homme d'un esprit naturellement doux, il se contente de dire qu'il favorisoit en secret les Protestans. Le comte de Sault fut tué à la bataille de Saint-Denis en 1567. Les historiens le mettent au nombre des grands



capitaines de son siècle et ajoutent qu'il se fit remarquer par sa grande magnificence ; il se distingua aussi dans l'étude des Belles-Lettres.

[EN MARGE : nommé le 7 X<sup>bre</sup> 1561 à Saint-Germain-en-Laye et reçu dans l'église de Saint-Jean à Lyon (*Masures de l'Isle-Barbe*, Paris, 1682)]

Il étoit fils de Louis d'Agoult de Montauban, baron de Sault et de Forcalquier, et de Blanche de Lévis. Ses armes : *d'or au loup d'azur rampant armé et langué de gueules ; écartelé d'azur à 3 châteaux d'or.*

p. 30

[495] **Bertrand Raimbaud de Simiane**, baron de Gordes et de Cazeneuve, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et gouverneur de Dauphiné, né le 18 novembre 1513, commença ses premières armes en Italie sous le chevalier Bayard qu'il accompagna à la défense de Mezières, continua à servir dans les guerres de Piémont, s'empara de Marsal et reprit le château de La Bastide sur les troupes de l'empereur, fut député par Henry II vers le Roy des Romains en 1547, et en 1549 vers le prince de Melphé. Il étoit déjà pourvu du gouvernement de Montcenis en Piémont en 1554 qu'il vint trouver ce monarque à Fontainebleau pour affaires concernant son service et au mois de novembre de la même année il se rendit encor de Piémont à Paris où étoit alors la cour pour traiter avec le roy d'objets importants. Il étoit déjà pourvu en 1556 d'une charge de gentilhomme de la chambre et on le trouve compris en cette qualité dans les états depuis 1557 jusques en 1565 ; étoit capitaine d'une compagnie de gens de pied au mois de juillet 1558 à laquelle époque il obtint du roy une gratification de 480<sup>l</sup> en récompense de ses services au fait des guerres ; soutint en 1567 avec Laurent de Maugiron près de Sisteron les efforts de l'armée Protestante qui avoit pour chef René de Savoye seigneur de Cipierre ; s'opposa en 1568 sur les frontières d'Allemagne aux troupes du prince de Condé ;

se jeta en la même année dans Montélimart pour empêcher aux ennemis le passage du Rhône. Mais en 1570 ayant voulu encor leur barrer le passage il fut battu par Montbrun, Saint-Romain, Mirabel et Saint-Ange, il chercha à réparer sa faute en empêchant les ennemis d'achever leur fort, mais Louis de Nassau étant venu au secours luy fit prendre la fuite. Peu de temps après il investit Loriol, y fit venir du canon et lorsqu'il eut renversé la muraille et fait une brèche considérable, il y fit donner l'assaut mais ses troupes furent encore repoussées. Il avoit assisté au mois de janvier 1566 à l'assemblée des grands du royaume tenue à Moulins ; il s'opposa autant qu'il put au massacre des Protestans en 1572. L'année suivante il mit en fuite les troupes du Vivarais qui vouloient passer le Rhône ; battit les rebelles su Dauphiné en plusieurs rencontres et leur enleva plusieurs places. En 1574 il fit lever le siège de Châtillon au seigneur de Montbrun qui eut sa revanche deux jours après, car ce dernier l'ayant chargé dans sa retraite avec beaucoup de vigueur, il défit son arrière garde et lui tua 5 à 600 Suisses ; cependant le seigneur de Gordes le défit encor à son tour près de Die au mois de juin 1575. Quelques années après et au commencement de 1578 il employa toutes sortes de moyens pour réunir les Protestans et les Catholiques après l'Édit de pacification ; il se rendit pour cet effet à une conférence à Buys en Dauphin, mais étant tombé malade en chemin il fut forcé de s'arrêter à Montélimart où il mourut le 21 février de la même année. M. de Thou en parlant du seigneur de Gordes dit que c'étoit un « homme d'une droiture et d'une régularité digne des anciens temps, qu'il s'étoit toujours comporté avec beaucoup de modération dans les troubles dont la Province avoit été agitée, que néanmoins il fit paroître un peu d'aigreur sur la fin et que la condescendance qu'il eut pour la reine mère en livrant Montbrun à la rage de ses ennemis le rendit odieux non seulement aux Protestans, mais même à toute la noblesse ».

[EN MARGE : nommé le 7 X<sup>bre</sup> 1561 à Saint-Germain-en-Laye]



Il étoit fils de Bertrand Raimbaud de Simiane, baron de Gordes et de Cazeneuve, ambassadeur à Rome, et de Perrotte de Pontevès. Ses armes : *d'or semé de tours et de fleurs de lys d'azur.*

p. 33

[496] **Pierre, sire d'Aumont**, comte de Châteauroux, baron d'Estrabonne, seigneur de Cors, de Nolay, de Montagu &c, gentilhomme ordinaire de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX, est compris en cette qualité dans les états de leur maison depuis 1547 jusques en 1569.

[EN MARGE : nommé le 7 X<sup>bre</sup> 1561 à Saint-Germain-en-Laye]

Il étoit fils de Jean sire d'Aumont, baron de Couches, d'Estrabonne et de Nolay, lieutenant général au gouvernement de Bourgogne, et de Françoise de Maillé de Châteauroux. Ses armes : *d'argent au chevron de gueules accompagné de 7 merlettes de même, 4 en chef et 3 en pointe, celles cy posées une et deux.*

[497] **Joachim de Montluc**, seigneur de Lihoux et de Longueville, prince de Chabanois, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, son lieutenant général en Piémont, gouverneur d'Albe nommé en 1554, et gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. le roy Charles IX d'après les états de 1561 à 1566, s'empara de Meaux sur les Protestans en 1562, y rétablit l'exercice de la religion catholique et remit les ecclésiastiques en possession de leurs bénéfices et des emplois dont ils avoient été dépouillés. Il mourut en 1567.

[EN MARGE : nommé le 7 X<sup>bre</sup> 1561 à Saint-Germain-en-Laye]

Il étoit frère du célèbre Blaise de Montluc, maréchal de France et chevalier de l'Ordre du roy, cité sous le règne d'Henry II.

p. 34

[498] **René Hélié, seigneur de La Roche Aynard**, et de Faugery, lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du vicomte de Rohan, servoit déjà en 1559 en qualité d'enseigne de 50 hommes d'armes des ordonnances de S. M. et se trouva en 1573 au siège de La Rochelle, servant alors dans le parti des religionnaires sous les ordres de La Noüe.

[EN MARGE : 1561 d'après des lettres qu'il expédia le 6 juillet et dans lesquelles il prend la qualité de chevalier de l'ordre du roy (Titres de MM. Maron de La Croix Maron). Il avoit été admis dans cet Ordre au commencement de ce règne, vraisemblablement par une nomination particulière, n'y ayant eu d'autre promotion faite que celle dont on vient de donner le détail]

Il étoit fils de Bertrand Hélié, seigneur de La Roche Aynard, et de Claude de Brémont. Ses armes : *d'argent à six fasces de gueules et 5 fuzées de sable posées en fasce sur le tout.*

p. 35

[499] **Henry de Bourbon**, prince de Navarre, duc de Beaumont et d'Albret, comte de Périgord, vicomte de Limoges, capitaine de 50 lances des ordonnances du roy, depuis roy Henry IV. Les rares et incomparables qualités de ce monarque feront toujours l'admiration des siècles à venir et l'on ne peut en faire un éloge plus complet qu'en disant qu'après plus d'un siècle et demi qui s'est écoulé depuis sa mort, ses vertus héroïques sont célébrées sans cesse dans l'esprit des François. Il étoit né le 13 X<sup>bre</sup> 1553 et dès 1558, n'étant encor âgé que de 5 ans, Henry II lui donna une compagnie de 50 lances. Il parvint à la couronne en 1589 et mourut au mois de may 1610. (Voyez le comme grand maître de l'Ordre en 1589).

[EN MARGE : nommé à Vincennes le 31 may 1562. Favyn en son *Histoire de Navarre*, impr. en 1612, en parlant de la cérémonie de l'Ordre faite au mois de 7<sup>bre</sup> 1572 dit que le



« roy de Navarre et le prince de Condé furent à ceste solennité faits chevaliers et frères du dit Ordre de Saint-Michel », mais cet auteur se trompe, du moins à l'égard du roy de Navarre dont on a la preuve constante de son admission dans cet Ordre à l'époque de 1562 et que l'on trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un compte de l'épargne de 1564 (original, Chambre des comptes de Paris)].

Il étoit fils d'Antoine de Bourbon roy de Navarre, chevalier de l'Ordre du roy, et de Jeanne d'Albret, reine de Navarre. Il portoit les mêmes armes que le roy son père lorsqu'il n'étoit encor que roy de Navarre {cf. n° 260}.

p. 36

[500] **Melchior des Prez**, seigneur de Montpezat et du Fou &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Guyenne, gouverneur et sénéchal de Poitou et ambassadeur près l'empereur, est compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1547 jusqu'en 1563. On lit dans le 1<sup>er</sup> volume des *Commentaires* de Rabutin impr. à Paris en 1574 le trait de valeur suivant : « le sieur de Montpezat bien qu'il n'eust aucune charge (dans les bandes de l'infanterie françoise qui étoit sous les ordres de l'Amiral) empoigna une de leurs enseignes et bravement devant eux se porta jusques tout au dessus où se meit à couvert derrière aucuns quartiers et ruines de la muraille tombié, les appellant et leur faisant signal avec l'enseigne de les vouloir suyvre et aller après luy ». Au mois de février 1557 (1558) il fut envoyé dans toutes les villes et places de Picardie pour examiner en quel état de défense elles étoient ; aux mois de novembre et de X<sup>bre</sup> de cette année il eut ordre de se rendre à Blois pour affaires urgentes concernant le service du roy ; dans le même mois de novembre S. M. lui accorda une gratification de 4000<sup>l</sup> ; au mois de février 1558 (1559) une autre de 6000<sup>l</sup> motivée sur les

services qu'il lui avoit rendus au fait des guerres, et le chargea au mois de juin d'une commission de confiance pour laquelle elle lui fit adjuger une somme de 480<sup>l</sup> sur les fonds de son épargne. Sous le règne suivant de François II ce monarque lui accorda aussi une gratification de 6900<sup>l</sup> au mois de may 1560 et l'envoya en ambassade auprès de l'empereur. Ce fut au duc de Guise, dont il commandoit la compagnie de cent lances, qu'il fut redevable de cette commission importante dont il s'acquitta avec beaucoup de succez « car, dit Brantôme, il avoit bonne façon et parloit fort bien » ; l'empereur après l'avoir bien traité luy fit présent à son retour d'un beau buffet d'argent de la valeur de dix à douze mil livres. Ce même auteur, dans l'éloge du maréchal de Biron, dit qu'il fut grand maître de l'artillerie au voyage du duc de Guise. Le Père Daniel, dans son *Histoire de France*, à l'occasion de la conspiration qui se fit contre la reine mère en 1562 par le Triumvirat {cf. vol. 1, p. 149, col. 2} dit que Montpezat s'étoit chargé de la prendre vive ou morte pourvu qu'il fut secondé par le roy de Navarre. Il se trouva au siège de Poitiers en 1569 et mourut dans l'intervalle des années 1572 et 1576.

[EN MARGE : nommé à Vincennes le 31 may 1562. On lit en conséquence dans un compte de cet Ordre que le 7 février 1566 il fut délivré au seigneur de Montpezat, chevalier de l'Ordre du roy, et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances un grand collier de l'Ordre dont S. M. lui avoit fait don en le faisant et créant chevalier de son dict Ordre, lequel collier avoit été remis au trésorier par les héritiers du feu seigneur de Burye &c (original, Chambre des comptes de Paris)].

Il étoit fils d'Antoines de Lettes dit des Prez, seigneur de Montpezat, chevalier de l'Ordre du roy, et de Liette du Fou. Mêmes armes que son père {cf. n° 238 : d'or à trois bandes de gueules, au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'or}.

p. 38



[501] **Jean de Luxembourg**, comte de Brienne, de Roucy et de Ligny, vicomte de Machault, baron de Morvilliers, seigneur de Saint-Martin d'Ablois, de La Nollette, de Prêle et de Passemoulins, lieutenant général au gouvernement de Champagne et de Brie, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, compris en cette qualité dans les états de la maison de François II et de Charles IX depuis 1559 jusques en 1562 ; obtint à cette dernière époque une compagnie de 50 lances. Il se signala au siège de Sancerre en 1573 et resta toujours attaché au parti du roy dans le temps des troubles. Il mourut à son château de Brienne le 1<sup>er</sup> juillet 1576. Son épitaphe qui est dans l'église collégiale de Ligny en Barrois le qualifie de haut et puissant prince Jean, duc de Luxembourg, chevalier de l'Ordre du roy, et l'écu de ses armes y est entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel ; il est représenté à genou, armé et avec le collier de l'Ordre au cou.

[EN MARGE : nommé à Vincennes le 31 may 1562].

Il étoit fils d'Antoine de Luxembourg, comte de Brienne et de Ligny, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, colonel du régiment de Champagne, et de Margueritte de Savoye. Ses armes : *d'argent au lyon de gueules la queue nouée, fourchée et passée en sautoir, langué d'azur, armé et couronné d'or.*

p. 39

[502] **Jean d'Escars**, comte de La Vauguyon, prince de Carency, baron d'Abret et de Saint-Germain sur Vienne, seigneur de Vendat, de Varaignes, de Rochefort &c, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, lieutenant général de ses armées en Bretagne, gouverneur, grand sénéchal et maréchal du Bourbonnois, gouverneur de Montlhéry,

lieutenant général et commandant dans les provinces de Guyenne, d'Agénois, de Périgord et de Quercy par lettres du 16 avril 1574 et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578, est compris dans les états des gentilshommes de la chambre depuis 1553 jusqu'en 1559 quoiqu'on le trouve déjà pourvu de cette charge dès 1551. Il commandoit déjà une compagnie de gendarmes au combat de Ver en 1562 ; fut confirmé dans le gouvernement de Montlhéry le 12 février 1565 ; se trouva au siège de Brouage en 1577 et fut fort affectionné du roy Henry III qui lui accorda une pension de 10000<sup>l</sup> et érigea en comté sa terre de La Vauguyon au mois de juillet 1586. « M. de La Vauguyon (dit Brantôme) a toujours servi le roi tant qu'il a pu et ne s'est jamais retiré quoiqu'il fut fort vieux et cassé, mais il vouloit toujours servir tant il avoit le cœur et le zèle bon ; il se trouva même au dernier siège de Chartres (en 1591) où il ne se soucioit non plus des arquebusades que de rien et se préservoit aussi hardiment hors des tranchées que tout autre. On disoit qu'il faisoit cela pour se faire tuer, voyant la fin de ses jours approcher, les estimant mieux et plus honorablement achevés que dans son lit ». Le duc de Mayenne ayant enlevé Anne de Caumont dont M. de La Vauguyon étoit tuteur, dans le dessein de la marier à son fils, le comte écrivit à ce prince *« vous avez enlevé une demoiselle dont je suis le tuteur et le beau-père, je serai demain matin entre sept et huit heures derrière les Chartreux, n'ayant avec moi qu'un laquais et pour toute arme une épée ; si vous manquez d'y venir je sçaurai vous trouver, vous aborder et vous poignarder dans quelque lieu que ce soit »*. Madame de Nemours, mère du duc de Mayenne, l'envoya chercher sur l'avis qu'elle eut de ce cartel :

*« mon fils (luy dit-elle) la campagne que vous venez de faire en Guyenne n'a pas été glorieuse, les Catholiques comme les Huguenots disent que vos exploits, quoiqu'à la tête d'une belle armée, se sont réduits à prendre quelques bicoques et une file ; si vous alliez à l'âge de trente deux ans vous battre et tuer un vieillard affoibli par les années, ses blessures et ses travaux à la guerre, que ne diroit on pas encore ! »* ;



« mais Madame (répondit le duc de Mayenne) voulez-vous que je m'expose à être poignardé ? Je connais ce vieillard et son intrépide fermeté dans ce qu'il a une fois résolu ; sa charge et la mienne (le duc de Mayenne étoit grand chambellan et le comte de La Vauguyon chambellan ordinaire) nous mettent dans le cas de nous trouver vingt fois chaque jour vis à vis l'un de l'autre : il me poignarderoit fut-ce dans la chambre du roy, fut-ce au pied de l'autel s'il ne pouvoit pas me trouver ailleurs ».

« Eh bien mon fils (répliqua Madame de Nemours) laissez-moi jusqu'à ce soir la conduite de cette affaire ».

Elle alla trouver le roy et la reine mère ; ils envoyèrent à sa prière chercher La Vauguyon ; après avoir écouté respectueusement ce qu'ils lui dirent :

« Sire (répondit-il) puisque vous êtes instruit de la violence et de l'insulte, vous avez sans doute ordonné au duc de Mayenne de me renvoyer une jeune personne ma pupille, ma belle-fille, et qu'il a osé enlever ; si Vôte Majesté ne le lui a pas ordonné ou ne le lui ordonne pas, j'entrerai dans le droit qu'a tout gentilhomme françois de se faire justice lui même quand le souverain la lui a refusée. Monsieur de Mayenne sçait ce que je lui ai proposé, il ne le méritoit pas ; je ne serai point un assassin comme il l'a été de Saint-Maigrin, il est averti, je l'aborderai seul et le poignarderai fut il au milieu de tous ses parens prêts à venger sa mort ».

La conclusion de cette affaire fut qu'au bout de quelques jours la pupille fut rendue au comte de La Vauguyon. Ce seigneur mourut le 21 septembre 1595.

[EN MARGE : nommé à Vincennes le 31 may 1562].

Il étoit fils de François d'Escars, chevalier, seigneur de La Vauguyon, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, chevalier d'honneur et premier écuyer de la reine, et d'Isabelle de Bourbon-Carency. Ses armes : écartelé au 1 et 4 de gueules au pal vairé à la bordure engrêlée ; au 2 et 3 d'azur à 3 fleurs de lys d'or posées 2 et

1, un bâton de gueules péri en bande chargé de 3 lyonceaux d'argent.

p. 43

[503] **Christophe Jouvenel des Ursins**, dit des Ursins, marquis de Trainel, seigneur de La Chapelle-Gautier ou de La Chapelle aux Ursins, de Doüe, de Mormant en Brie, d'Armenonville &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Paris et de l'Isle de France et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578, se trouva au siège de Metz en 1552 ; commandoit une compagnie de cent chevaux légers au mois de X<sup>bre</sup> 1554 qu'il obtint du roy Henry II une gratification de 1380<sup>l</sup> à raison des dépenses qu'il avoit faites à Siennne où S. M. l'envoyoit pour son service, et on le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre depuis cette époque jusques en 1563. Ce fut lui qui en 1555 deffendit si vigoureusement la place de Porto-Hercule qu'il fut cependant forcé d'abandonner ; au mois d'avril 1556 (1557) le roy l'envoya en Italie vers le duc de Guise et de là à Rome pour affaires concernant son service. En 1562 il succéda au gouvernement de Meaux dont étoit pourvu Joachim de Montluc seigneur de Lihoux et y traita les Protestans (dit M. de Thou) avec plus de douceur que son prédécesseur. Le 10 avril 1571 le roy Charles IX lui accorda une gratification de 19520<sup>l</sup>, et le roy Henry III une de 4000 écus le 28 juin 1578. Ce monarque l'avoit député au mois de may précédent vers le duc d'Anjou son frère, alors à Angers, pour une commission de confiance. Ce seigneur que Du Chêne dans ses *Chanceliers* assure avoir obtenu un brevet de maréchal de France mourut en 1588. On va citer icy trois articles d'une espèce de journal (recueil de pièces imprimé en 1601) qu'il avoit fait des 6 derniers mois de l'année 1572 et du siège de La Rochelle en 1573.

« Le 17 juillet (1572), un courrier d'Espagne étant arrivé vers les dix heures du soir, la reine mère m'envoya chercher ; je me rendis au Louvre seul et déguisé comme j'avois



fait précédemment ; nôtre entretien fut long, elle me parut frappée des réflexions que je luy fis faire sur le commerce continuel du cardinal de Lorraine et le duc d'Albe et très déterminée à continuer d'entretenir la paix avec ceux de la Religion. En m'en retournant je fus attaqué par six hommes, mais comme alors je marchois toujours avec défiance ils ne purent pas m'assaillir assez promptement pour m'empêcher de mettre l'épée à la main et de m'acculer dans l'enfoncement d'une porte ; l'un d'eux me dit qu'ils n'en vouloient ni à ma bourse ni à ma vie et qu'en leur donnant les papiers que j'avois sur moy je pourrais continuer mon chemin en toute sûreté. Je réfléchis qu'attaqué par six hommes il me seroit assez difficile de ne pas succomber et qu'alors ils me fouilleroient tout à leur aise, je leur dis donc de s'éloigner un peu et que j'allois tirer mes papiers de ma poche ; je n'y avois que la lettre et le petit mémoire que la reine mère venoit de me remettre, je les tirai et en les déchirant très brusquement en mille morceaux : apprenez, dis-je, et à ceux dont vous êtes les émissaires que je suis incapable de racheter ma vie par le sacrifice des secrets qu'on m'a confiés, d'ailleurs si vous continuez de m'attaquer vous éprouverez que je sçais vendre chèrement mon sang. Le hasard fit que dans l'instant le vidame de Chartres, éclairé par deux flambeaux et suivi de quelques domestiques, sortit d'une maison voisine ; ces six hommes s'enfuirent et comme je n'étois pas éloigné de chez moi j'y arrivai sans autre accident ».

« Le 7 avril (au siège de La Rochelle en 1573) à l'assaut du bastion de l'Évangile j'avois gagné le haut de la brèche lorsqu'une jeune femme, que je me faisais une honte et une cruauté de tuer, me déchargea un si furieux coup sur la tête qu'elle me renversa dans le fossé où j'eus l'épaule démise en tombant sur les pierres ».

« Le 31 août (1572) huit jours après le massacre de la Saint-Barthélemy j'avois soupé au Louvre chez Madame de Fiesque ; la chaleur avoit été très grande toute la journée, nous allâmes nous asseoir sous la petite treille du côté de la rivière pour respirer l'air frais ; nous entendîmes tout à coup dans l'air un bruit

horrible de voix tumultueuses et de gémissemens mêlés de cris de rage et de fureur ; nous restâmes immobiles, saisis d'effroi, nous regardant de temps en temps sans avoir la force de parler. Ce bruit dura, je crois, près d'une demie heure. Il est certain que le roi l'entendit, qu'il en fut épouvanté, qu'il ne dormit pas pendant le reste de la nuit, que cependant il n'en parla point le lendemain, mais qu'on remarqua qu'il avoit l'air sombre, pensif, égaré ». Ce prodige nous est encor attesté par Henry IV : « *ce prince (dit d'Aubigné, livre I, chap. 6, page 561) nous a raconté plusieurs fois entre ses plus familiers et privés courtisans (et j'ai plusieurs témoins vivans qu'il ne nous l'a jamais raconté sans se sentir encore saisi d'épouvante) que huit jours après le massacre de la Saint-Barthélemy il vint une grande multitude de corbeaux se percher et croasser sur le pavillon du Louvre ; que la même nuit Charles IX, deux heures après s'être couché sauta de son lit, fit lever ceux de sa chambre pour ouïr en l'air un grand bruit de voix gémisantes, parmi d'autres voix furieuses et menaçantes : le tout semblable à ce qu'on entendoit la nuit des massacres ; que tous ces cris étoient si frappans, si marqués et si distinctement articulés que Charles IX, croyant que les ennemis des Montmorencis et de leurs partisans les avoient surpris et les attaquoient, envoya un détachement de ses gardes pour empêcher ce nouveau massacre ; qu'ils rapportèrent que Paris étoit tranquille et que tout ce bruit qu'on entendoit étoit dans l'air ».*

[EN MARGE : nommé le 31 may 1562 à Vincennes].

Il étoit fils de François Jouvenel des Ursins, seigneur de La Chapelle et de Douë, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Anne L'Orfèvre. Mêmes armes que son père {cf. n° 302 : *bandé d'argent et de gueules de 6 pièces, et un chef d'azur chargé d'une roze de gueules, boutonée d'or, soutenu de même*}.

p. 49

[504] Jean de Losses, seigneur de Losses, gentilhomme ordinaire de la chambre



du roy, capitaine des gardes du corps de S. M., conseiller en son conseil privé, son lieutenant général au gouvernement de Guyenne, d'Agénois, de Périgord et de Quercy, gouverneur de Lyon et de Verdun, capitaine du château du Louvre à Paris et nommé chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578, mais non reçu ; obtint au mois d'avril 1553 une gratification du roy de 230<sup>l</sup> en récompense des services qu'il luy avoit rendus au fait de la guerre et de ceux qu'il espéroit encor de luy à la garde de Therouenne où il le renvoyoit en qualité de gouverneur. Il fut fait prisonnier en la même année à la défense de cette ville. Depuis s'étant attaché à Antoine de Bourbon, roy de Navarre {ce monarque} le fit premier capitaine de ses gardes du corps, chef et surintendant de sa maison. Il fut très zélé catholique dans le temps des Guerres de Religion ; est qualifié *naguères capitaine et gouverneur de Mariebourg* dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'épargne le huit octobre 1560 d'une gratification de 410<sup>l</sup> 13<sup>s</sup> 4<sup>d</sup> que le roy François II luy avoit accordé en considération des services qu'il avoit rendus au roy Henry II dans ses guerres. Il étoit déjà pourvu dez et avant le 7 février 1556 (1557) de l'état de gentilhomme de la chambre et on le trouve encor compris en cette qualité dans les comptes de la maison des roys Charles IX et Henry III depuis 1562 jusques en 1579. Il avoit été pourvu d'abord du gouvernement de Maubertfontaine dont il se démit le 28 may 1553 pour être pourvu de celui de Théroutenne et passa ensuite à celui de Mariembourg qu'il possédoit en 1557. Il obtint en 1562 une compagnie de 50 hommes d'armes décomposée de celle du maréchal de Saint-André qui avoit été tué à la bataille de Dreux ; fut chargé d'aller porter au roy la nouvelle du gain de cette bataille où il avoit servi en qualité de maréchal de camp ; fut nommé capitaine de la compagnie Écossoise des gardes du corps du roy le 10 X<sup>bre</sup> 1563 et gouverneur de Lyon en 1564. Le 6 juillet de cette année le roy Charles IX luy fit don d'une somme de 20000<sup>l</sup> à partager avec le Sr de Beauvoir, gouverneur du prince de Navarre. Le duc d'Anjou ayant été déclaré en 1568 lieutenant général du royaume M. de Losses fut nommé l'un des seigneurs qui

devoient composer le conseil de ce prince. Au mois de mars et le 2 octobre 1569 il obtint deux gratifications, chacune de 4000<sup>l</sup> ; le 30 9<sup>bre</sup> de la même année une autre de 6000<sup>l</sup>, le 25 7<sup>bre</sup> 1572 une de 18000<sup>l</sup> et une de 1500<sup>l</sup> au mois d'octobre 1573 en récompense de ce qu'il avoit accompagné le duc d'Anjou en Pologne ; en 1575 il jouissoit de 2000<sup>l</sup> de pension de la cour et le 26 may de cette année le roy Henry III lui accorda une autre gratification de 10000<sup>l</sup> motivée sur les services qu'il avoit rendus au fait de la guerre et particulièrement devant le siège et réduction du Havre de Grâce et autres et en dédommagement aussi des pertes qu'il avoit faites en ses biens prez Bragerac (Bergerac) à l'occasion des troubles. Rabutin dans ses *Commentaires* imprimés à Paris en 1574, tome I, en parle comme d'un *brave et vaillant chevalier*.

[EN MARGE : nommé le 31 may 1562 à Vincennes. On lit en conséquence dans un compte de cet Ordre que le 28 décembre 1563 il fut délivré un grand collier de l'Ordre à *Monsr de Losse* dont le roy lui avoit fait don *en le faisant et créant chevalier de son dict Ordre &c* (original, Chambre des comptes de Paris)].

On ignore sa filiation {Cf. É. Arnaud, *Répertoires des généalogies françaises imprimées*, t. II, p. 426}. Ses armes : *d'azur à neuf étoiles d'or posées 3, 3, 2 et 1*.

p. 51

[505] **Armand de Gontaut**, dit *le Boiteux*, baron de Biron, maréchal de France et grand maître de l'artillerie, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et lieutenant général pour S. M. des provinces de Guyenne, de Saintonge et d'Aunis et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578, se rendit célèbre dans les guerres de son temps par sa valeur qui fut de tout tems héréditaire dans sa maison. Il fut élevé page de la reine Margueritte de Navarre et « s'en alla ensuite (dit Brantôme) aux guerres de Piedmont ... auxquelles il s'adonna si bravement et



vaillamment qu'il y acquit une très belle réputation et une grande arquebusade aussi en la jambe dont toute sa vie il en a esté estropié et boiteux » ... (ce fut au siège du fort de Mazin en 1554). À son retour en France le peu d'accueil qu'on lui faisoit à la cour où ses envieux publioient qu'il étoit huguenot dans le cœur commençoit à le dégoûter, il se proposoit dès lors de se retirer dans ses terres, mais le maréchal de Retz fut d'avis qu'il attendit encor quelque temps. Il en conféra avec la reine mère et lui fit entendre qu'au lieu de mécontenter un gentilhomme dont le maréchal de Brissac ne parloit qu'avec éloge, elle devoit tâcher de se l'attacher. Il fut employé alors comme maréchal de camp. Le duc de Guise qui jusqu'alors avoit paru ne le point aimer fut si charmé de son activité, de son coup d'œil, de sa présence et de sa valeur dans une occasion très hasardeuse que le lendemain en l'embrassant il lui prédit qu'il seroit un jour un des plus grands hommes de la France. Il commandoit dès 1557 une compagnie de cent chevaux légers et l'année suivante il fut mis à la tête d'une autre de 200 maitres *{sic pour reîtres}*. C'est depuis cette époque qu'on le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy et jusques en 1563. Ce fut à la sollicitation du duc de Guise qu'il obtint cette charge. Il fut fait vers le même temps mestre de camp de toute la cavalerie légère en Piémont ; en 1562 il se trouva à la bataille de Dreux et obtint à cette époque une compagnie de 50 hommes d'armes qui fut formée de celle du seigneur d'Anglure de Givry, tué à cette bataille. Voici ce que dit Brantôme à l'occasion du désir qu'avoit Biron de quitter la cour par le mécontentement qu'il éprouvoit : « notez que la principale occasion pourquoy ... ne faisoit on pas grand cas de luy c'est qu'il estoit tenu pour fort huguenot, et mesme qu'il avoit fait baptiser deux de ses enfans (ce disoit on à la cour) à la huguenotte ... voilà pourquoy mon dit sieur de Biron estoit regardé de fort mauvais œil, si bien qu'il résolut de partir de la cour et se retirer en sa maison, et pour ce ayant pris congé du roy et des grands il vint trouver le sieur du Perron, aujourd'huy maréchal de Retz ..., en lui contant son mécontentement et sa résolution de vouloir se retirer chez luy. Monsieur du Perron,

songeant en soy de s'obliger cet honneste et brave gentilhomme, le pria de ne bouger encore ... et attendre un peu qu'il eust parlé à la reyne à laquelle il remontra le mescontentement de ce gentilhomme et qu'il estoit pour bien servir le roy et qu'elle le devoit arrester et contenter par belles paroles et promesses ... elle ne faillit donques à l'envoyer quérir et parler à luy et l'arrester ... Le sieur de Biron se mit à suivre l'armée pour quelque temps sans charge aucune et puis après fut donné pour assister à Messieurs d'Aussun, de Losses et de Chantemesles qui estoient lors grands mareschaux de camp, et luy estoit sous eux ... mais il en sçavoit bien autant qu'eux. Monsieur de Guise le commença à gouter bien qu'il fist tousjours quelques signe et dist quelque petit mot huguenot et montrant une secrète affection à ce party. Il se fit enfin si capable en sa charge qu'il faloit qu'on se servit de luy, et pour ce, de toutes ces guerres ne bougea jamais de l'armée et s'y opiniâstra si bien qu'il ne faillit à toutes les belles factions qui s'y firent ... et eust la charge (en 1564) de mener en Languedoc et Provence les régimens de Sarlabous le jeune et de Raimolle avec quelque cavalerie légère de Scipion Vimerent et de Centurion Genevois et autres pour y establir la paix qu'on ne vouloit bien recevoir et principalement en Provence qui estoit du tout mutinée et envenimée contre les huguenots ; mais Monsieur de Biron ... y establît ... si bonne paix que le roy et le reine peu après y arrivant y trouvèrent le tour si tranquille ... qu'ils commencèrent alors à concevoir une grande opinion du dit sieur de Biron et louèrent fort et se contentèrent extrêmement de luy. Voilà son premier commencement de grand avancement et décharge. Durant la paix il ... s'entremesloit des affaires le plus qu'il pouvoit et en recherchoit les occasions et pour ce la reyne s'en servoit en aucunes » ... &c. Depuis la guerre civile de 1567 à laquelle époque il fit les fonctions de maréchal de camp à la bataille de Saint-Denis, on voit Biron assister à tous les combats, aux sièges mémorables et commander en chef dans sept batailles rangées. Il se trouva à celles de Jamac et de Moncontour en 1569, au siège et à la prise de Saint-Jean d'Angély « qu'il conduisit fort



bravement et heureusement » (ajoute Brantôme), fut admis en la même année dans le conseil privé, prêta serment pour la charge de grand maître de l'artillerie de France le 3 février 1570 et fut envoyé en la même année à Carcassonne et à Montréal pour négocier la paix dont il conclut le traité le 8 août d'où vint le quolibet de la paix boiteuse et malassise par ce qu'elle avoit été conclue au nom du roy par Biron qui étoit devenu boiteux de sa blessure et par le Sr de Mesmes qui portoit le nom de sa seigneurie de Malassise. Biron fut encor employé dans toutes les négociations les plus importantes au dedans et au dehors du royaume. Il échappa en 1572 au massacre de la saint Barthélemy, car quoiqu'il fut toujours dans le parti du roy on le soupçonnoit de protéger intérieurement les huguenots, du moins Brantôme le fait bien entendre en disant que Biron « fust en grande peine à ceste feste et bien luy prit d'estre brave, vaillant et assuré, car il se retira aussitost en son arsenal, bracula force artillerie à la porte et autres arcanes, fit si belle et assurée contenance de guerre qu'aucunes troupes de Parisiens qui n'avoient eu jamais affaire à un tel homme de guerre, s'approchant de la porte il parla à eux si bravement, les menaça de leur tirer force canonnades s'ils ne se retiroient, ce qu'ils firent aussitost et n'osèrent plus s'y approcher ny rien faire à luy de ce qu'ils vouloient et qui leur avoit été commandé, car pour le seur il estoit proscrit ainsi que les autres ... On disoit que Monsieur de Tavannes qui ne l'aymoit trop, et le comte de Retz non plus, luy prestèrent cette charité de proscription. Après la furie totale de ce massacre le roy l'envoya quérir sur sa parole ... et le dépescha en Xaintonge d'où il estoit gouverneur et par conséquent du pais d'Onix pour faire sommer La Rochelle de vouloir prendre sa première obéissance au roy et la gagner par toutes voyes de douceur ». On voit en effet que Biron fut nommé le 8 7<sup>bre</sup> 1572 gouverneur de La Rochelle et du pays d'Aunis ; les Rochelois n'ayant pas voulu le reconnoître il eut ordre de bloquer la ville et de tout disposer pour le siège qui ne tarda pas à se faire. Il força les capitaines rochelais d'abandonner les forts de Marans, de Noaillé et autres et de se retirer à La Rochelle avant que l'armée des princes

arrivat devant cette place. Il reçut même dans cette affaire une arquebusade dans la cuisse et ensuite lorsqu'on en fut aux articles de la capitulation il s'opposa fortement à en signer le traité. Il en écrivit au roy et à la reine leurs promettant sur sa tête d'obliger les Rochelois à venir dans un mois ou 5 semaines demander leur grâce. Comme il vit qu'il n'étoit pas écouté il s'adressa au cardinal de Lorraine et aux principaux du conseil pour suspendre la ratification du traité. Le cardinal en parla à la reine qui, embarrassée de ces remontrances, écrivit au duc d'Anjou pour l'instruire des intrigues de Biron et du cardinal ; ce prince ayant alors fait assembler son conseil sous quelque autre prétexte, il y traita Biron avec la dernière hauteur lui reprochant qu'après l'avoir engagé contre ses avis à une entreprise aussi périlleuse que celle là, et avoir exposé un prince comme luy à recevoir un affront devant cette place, il avoit encor l'insolence de vouloir lui ravir la gloire de la soumettre ; peu s'en faut, ajouta t'il que je ne vous passe mon épée au travers du corps ou que je ne vous nomme des commissaires à qui je fournirois aisément des moyens de vous faire couper la tête. D'après les reproches amers que luy fit le duc d'Anjou en cette occasion, il sembloit que dans le cas d'un changement de règne Biron auroit du se ressentir de la conduite qu'il avoit tenue vis à vis de ce prince ; mais reconnoissant l'injustice de ses menaces, et rendant pleine justice à son mérite, il le nomma dès le mois de juin 1574 à une compagnie de cent hommes d'armes, lui donna en 1575 le gouvernement de Saint-Denis, l'éleva à la dignité de maréchal de France le 3 février 1576, lui accorda une pension de 7000<sup>l</sup>, et le 28 may de la même année une gratification de 15000<sup>l</sup>. Le maréchal, parvenu à ce degré éminent de gloire, illustra dans la suite sa nouvelle dignité par toutes sortes d'actions d'éclat qui le rendirent fameux dans la paix et dans la guerre, et soutint de plus en plus la gloire du nom François. Il assista aux États de Blois en 1577, fit la guerre au roy de Navarre en Guyenne en 1580, ayant été nommé le 21 juillet de cette année lieutenant général et commandant en chef dans cette province où il prit et réduisit 70 villes ou châteaux. En 1581 le roy l'envoya vers le duc



d'Anjou son frère pour l'aider dans son entreprise en Flandres. Les services qu'il rendit à cette occasion lui méritèrent une gratification de 2000 écus le 5 juillet de la dite année et une autre de 25000 écus le 15 janvier 1582. Le roy le chargea encor en 1584 d'une commission de confiance auprès du duc d'Anjou alors à Château-Thierry et S. M. lui accorda une nouvelle gratification de mil écus le 8 juillet 1585. En la même année il fut envoyé en Saintonge contre le prince de Condé, et au mois d'avril le roy lui fit adjuger, sur les fonds de son épargne, une somme de 2000 écus pour un voyage qu'il avoit {fait} par son ordre de Guyenne à la cour. Le 2 may 1586 S. M. lui donna le commandement de l'armée de Poitou où, après avoir assiégé Luzignan, il alla faire le siège de Marans et étant allé pour reconnaître la place il eut un doigt de la main gauche et le bout du pouce emportés d'une mousquetade. Il fut encor beaucoup soupçonné alors d'avoir fort ménagé le parti huguenot. Les années suivantes il s'employa à appaiser les barricades et les troubles de Paris où par ordre du roy il fit entrer le 12 may 1588 4000 Suisses et 2000 hommes d'infanterie. Pierre Mathieu prétend qu'après la mort d'Henry III il ne reconnut Henry IV qu'après en avoir exigé la promesse de lui céder en toute souveraineté le comté de Périgord. Sully, Brantôme, Davila, Cayet n'en disent pas un mot, et d'Aubigné dit au contraire que le maréchal de Biron « fut des premiers qui parlèrent hautement de servir ce prince sans si ni car, sans en exiger aucune condition ». Ce monarque luy dit même en l'embrassant : « c'est à cette heure qu'il faut que vous mettiez la main droite à ma couronne, ni mon humeur ni la vôtre ne veulent pas que je vous anime par discours. Pour commencer nos affaires je vous prie, en pensant à ce qui se présente sur nos bras, aller tirer le serment des Suisses comme vous entendez qu'il faut, et puis me venir servir de père et d'ami contre ces gens qui n'aiment ni vous ni moi ». Le maréchal de Biron luy répondit : « Sire, c'est à ce coup que vous connoîtrez les gens de bien, nous parlerons du reste à loisir, je ne vais point essayer, mais vous quérir ce que vous demandez ». Il partit donc aussitôt pour aller au quartier des Suisses et trouva les choses encor plus aisées qu'il ne

se l'étoit promis ; il les fit consentir à demeurer deux mois dans l'armée du roy et à ne point même lui demander leur paye qu'il n'étoit point encor en état de leur donner. Le maréchal commanda l'armée du roy au camp d'Arques en 1589 où il se fit admirer par sa prévoyance, son activité et sa présence d'esprit dans une occasion aussi importante, et ayant accompagné le roy vers Paris il eut ordre d'attaquer les faubourgs de Saint-Victor et de Marceau. Il eut beaucoup de part au gain de la bataille d'Ivry en 1590, il n'y combattit point, mais s'étant présenté avec son corps de réserve dans tous les endroits où son secours étoit nécessaire, il encouragea tellement le soldat par sa présence et rompit si à propos toutes les mesures de l'ennemi que les plus expérimentés dans la guerre lui attribuèrent plus qu'à aucun autre des généraux le gain de la bataille. Ce fut à cette occasion que le maréchal qui n'avoit pas combattu et qui avoit toujours vu le roy dans la mêlée lui dit : « Sire, vous avez fait beaucoup aujourd'huy le devoir du maréchal de Biron et le maréchal de Biron a fait ce que devoit faire le roy ». Il s'empara en la même année de Clermont en Beauvoisis et d'Évreux, se rendit maître encor de Caudebec et de Gournay, investit Rouen en 1591, fut obligé d'en lever le siège et y fut blessé d'une mousquetade à la cuisse, enleva aux ducs de Parme et de Mayenne en 1592 un quartier de leur cavalerie légère et tua ou fit prisonnier 3 à 400 hommes, réduisit une grande partie de la Normandie sous l'obéissance du roy, et enfin s'étant trouvé au siège d'Épernay il eut la tête emportée d'une volée de canon en allant reconnoître cette ville le 26 juillet de la dite année 1592 étant âgé de 68 ans. Il fut fort regretté d'Henry IV qui luy eut l'obligation d'avoir été reconnu roy par l'armée et par le plus grand nombre des seigneurs catholiques après la mort d'Henry III. On l'accusa cependant de s'être trop prévalu des services qu'il lui avoit rendus, d'avoir été trop impérieux et peu docile à ses ordres, d'avoir par dépit fait manquer le siège de Rouen et d'avoir cherché à prolonger la guerre, car on prétend (dit le Père Daniel) qu'à la retraite du prince de Parme des environs de Caudebec on auroit pu défaire une grande partie des troupes espagnoles et



on raconte que le baron de Biron {sic} étant venu dire au roy que si on vouloit lui donner 4000 hommes de pied et 2000 chevaux il se faisoit fort de tailler en pièces l'arrière garde, le maréchal s'y opposa et le traita d'aventurier et que le soir le baron lui ayant témoigné sa surprise de ce qu'il l'avoit empêché de se signaler par cette entreprise qui lui auroit fait tant d'honneur, il lui répondit : « je sçavois bien que tu pouvais le faire, mais si tu l'avois fait la guerre étoit finie et toy et moy n'aurions plus rien eu à faire qu'à aller planter des choux à Biron » ; ces raisons (continue le Père Daniel) firent que le roy se consola plus aisément de la mort du maréchal, qui cependant fut une très grande perte pour la France. Au demeurant, en lui supposant ce désir de perpétuer la guerre, il ne s'en esposoit moins en toute occasion comme un simple soldat, aussi étoit il fréquemment blessé, *moitié peu, moitié beaucoup*, dit Brantôme. En présentant ses titres à Henry III pour être admis dans l'**Ordre du Saint-Esprit** : « Sire, (lui dit-il) ma noblesse est là comprise, mais la voilà encor mieux » en mettant la main sur son épée. Le maréchal de Biron eut toute sa vie le plus grand état de maison, mais plus par un goût naturel de grandeur que par vanité. Son maître d'hôtel luy ayant un jour représenté qu'il avoit un grand nombre de domestiques dont il pouvoit se passer : « je le crois (répondit-il) mais avant que de les renvoyer il faut s'informer s'ils peuvent se passer de moy ». Il avoit dès sa jeunesse aimé et cultivé les lettres, il avoit écrit ses *Commentaires*, un journal de sa vie et un *Traité des devoirs du maréchal de camp*. Sa devise étoit une mèche allumée avec ses mots : *moriar sed in armis*, elle ne se réalisa que trop pour le malheur de la France. Le maréchal avoit fait pendant longtems la fonction de chancelier et de garde des sceaux et avoit présidé au Conseil.

[EN MARGE : nommé le 31 may 1562 à Vincennes. Brantôme, dans l'éloge du maréchal de Biron dit que ce seigneur *vit au bois de Vincennes faire cinq ou six chevaliers de l'Ordre et luy ne le fut point* (ajoute t'il) *croyant bien l'estre et le bien mériter aussi bien qu'aucuns disoit-il et mesme y nommer le sieur*

*de Montpezat lequel pourtant lors avoit eu plus grandes charges que le dit Monsieur de Biron ... pourquoy le dit Monsieur de Biron ne devoit estre dépité et envieux de l'honneur de Monsieur de Montpezat en cela.* D'après ce témoignage de Brantôme il paroît que le baron de Biron ne fut pas admis dans la promotion des chevaliers de l'Ordre qui fut faite à Vincennes, cependant on le trouve nommé le septième de cette promotion dans la liste rapportée au corps des preuves et qui fut composée de 17 chevaliers au lieu de cinq ou six à quoy la réduit Brantôme ; et ce qui prouve encor son admission à cette époque du 31 may 1562 c'est qu'on le trouve qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance qu'il donna le 24 juillet de la même année (deux mois après cette promotion) de la somme de 200<sup>l</sup> dont S. M. venoit de luy faire don pour un voyage qu'il alloit faire pour son service de Vincennes à Calais (manuscrit de M. de Gaignières, Bibliothèque du roy). On lit de plus dans un compte de cet Ordre qu'il fut délivré au seigneur de Biron, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roy un grand collier de l'Ordre dont S. M. lui avoit fait don *en le faisant et créant chevalier de son Ordre* ainsy qu'il apparoissoit par son récépissé du 18 mars 1562 (1563). (Original, Chambre des comptes de Paris)].

Il étoit fils de Jean de Gontaut, baron de Biron, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, gouverneur de Saint-Quentin, ambassadeur en Espagne, et de Renée Anne de Bonneval. Ses armes : l'écu en bannière, écartelé d'or et de gueules.

p. 65

[506] **Paul Chabot**, baron de Clervaux, seigneur de Maisoncelles et du Frêne, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, compris en cette qualité dans les états de la maison de François I<sup>er</sup>, d'Henry II, de François II et de Charles IX depuis 1533 jusques en 1569, se rendit redoutable par sa cruauté envers les huguenots dans les



provinces de Poitou et de Touraine et principalement dans la ville de Tours. Le baron de Clervaux, voyant qu'il étoit en danger de sa vie, se retira en sa maison du Frêne en Vendômois où il se liguait avec les seigneurs de La Flotte, de Benchard et de La Possonnière, ayant fait serment entr'eux qu'ils n'épargneraient ny leurs biens, ny leurs vies, ny celles de leurs enfans pour exterminer ces hérétiques ; ce qu'ils exécutèrent d'abord contre le nommé Pierre Viel et Françoise sa sœur. Clervaux, qui s'étoit déclaré le chef du parti, envoya d'abord son chapelain à Saint-Vincent du Lorouet pour convenir avec quelques habitans de ce village du prix qu'il leur donneroit pour faire cet exploit. Ils décidèrent donc entr'eux que le massacre exécuté ils pourroient emporter tout le pillage de la maison à leur discrétion et qu'ils auroient de plus chacun un écu pour leurs peines. Ces meurtriers gagés partirent donc le 6 août 1565 et allèrent coucher dans une métairie de Clervaux en la paroisse d'Authun où le chapelain leur avança deux testons à chacun. Le jour suivant ils arrivèrent au village d'Authun et pour avoir plus aisément entrée en la maison de Viel ils frappèrent doucement à la porte. Pierre Viel le père ayant demandé par la fenêtre qui c'étoit, ils répondirent qu'ils étoient de pauvres passans qui demandoient l'hospitalité. La porte leur ayant été ouverte ils entrèrent en foule dans la maison et demandèrent après Pierre Viel le jeune. Le père, se doutant de leurs mauvais desseins, cria à son fils de prendre garde à luy et de se bien enfermer, ce qu'il fit. Alors les meurtriers, se voyant dans l'embarras de pouvoir exécuter leur barbarie, imaginèrent de dire qu'ils avoient un décret de prise de corps contre luy, qu'il falloit qu'il descendit ou qu'ils mettroient le feu à la maison. Cette menace émut tellement ce malheureux père qu'il persuada son fils de se rendre en luy disant que c'étoit le seul moyen de sauver sa vie. Le fils, s'étant rendu aux raisons de son père, ouvrit aussitôt à ces assassins qui commencèrent à se saisir de l'or, de l'argent et des meubles précieux de la maison dont ils chargèrent quatre chevaux ; l'un d'eux ensuite tira un coup de pistolet au travers du corps du jeune Viel et tous ensemble,

s'étant jettés sur lui, le criblèrent de coups de dague dont il tomba mort, puis ensuite ils le traînèrent par les jambes dans la cour où ils tirèrent deux coups de pistolet à sa femme qui s'étoit jettée à terre pour recueillir ses derniers soupirs. Ny les prières du père, ny les larmes de la mère, ny les cris violens de la femme ne purent contenir leur fureur, et pour mettre le comble à leur cruauté l'un d'eux frappa d'une telle colère avec une perche de bois sur la tête de la malheureuse victime que toute la cervelle se répandit sur la femme qui le tenoit embrassé (*Mémoires de Condé*, Londres, 1743, tome V, pages 316, 317 et 318). Tels furent, sous le faux prétexte de religion, les excès auxquels se porta le baron de Clervaux sur les services duquel on a d'ailleurs aucun détail.

p. 68

[507] **Louis, baron d'Estissac**, seigneur de Cahuzac, de Montclar, de Montaud, de La Brosse, de Benetz, de Coullonge etc, gouverneur de La Rochelle, de Poitou, du pays d'Aunis et de Saintonge en l'absence du roy de Navarre, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé et gentilhomme ordinaire de sa chambre d'après les états de la maison de François I<sup>er</sup>, d'Henry II, de François II et de Charles IX depuis 1527 jusqu'à sa mort arrivée le 15 may 1565 ; s'étant trouvé à la bataille de Ver en 1562, commandoit alors une compagnie de gendarmes.

[EN MARGE : nommé le 31 may 1562 à Vincennes. Il avoit été désigné apparemment depuis quelques temps pour être admis dans cette promotion étant déjà qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un titre du huit du même mois (Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Bertrand d'Estissac (des mémoires portent qu'il fut *chevalier de l'Ordre de Saint-Michel*, mais cette qualité n'est constatée par aucun acte de son temps ; on ne lui trouve même que celle de *chevalier* purement et simplement dans ceux qu'il passa), chevalier, baron d'Estissac, conseiller chambellan ordinaire du roy, son lieutenant



général au gouvernement de Guyenne, gouverneur et maire de Bordeaux, et de Catherine Chabot de Jarnac. Ses armes : *pallé d'argent et d'azur de 6 pièces*.

p. 69

[508] **Tanneguy Le Veneur**, comte de Tillières, baron de Carrouges et de Bourg, seigneur de Saint-Elhier et du Hommet, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Normandie, bailly et gouverneur du vieux palais de Rouen et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1582 ; dut toute sa fortune et son élévation à la protection dont l'honora le duc de Guise d'aprez Brantôme qui, dans l'éloge du maréchal de Matignon en parle comme d'un *fort brave et honeste seigneur*. Il se trouva au siège de Metz en 1552, fut nommé vers le même temps gouverneur d'Avranches et obtint du roy Henry II au mois de février 1558 (1559) une gratification de 6000<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus fans ses guerres. On le trouve compris dans les états des gentilshommes ordinaires de la chambre des roys François II et Charles IX depuis 1559 jusques en 1563. Ce dernier monarque érigea en *comté* sa baronie de Tillières au mois de X<sup>bre</sup> 1565, et il fut nommé vers le même temps bailly et gouverneur d'Evreux. Son esprit doux et modéré luy fit prendre toutes sortes de moyens pour préserver du massacre les Huguenots à Rouen : lorsqu'il reçut les ordres de Charles IX pour cette scène sanglante, il répondit *je croyois les avoir combattus avec assez de réputation et d'honneur toutes les fois qu'ils se sont armés pour qu'on ne me choisit pas pour être leur assassin*. Mais Sully, de Thou et d'Aubigné assurent que tous ses efforts pour empêcher ce massacre furent impuissans, qu'il fut obligé de céder à la violence des séditeux et qu'il ne put sauver qu'un très petit nombre. Le lendemain avant que de jeter dans la Seine tous ces cadavres d'hommes, de femmes et d'enfans encombrés dans les rues de Rouen, on imagina charitablement de les dépouiller

pour distribuer aux pauvres leurs vêtemens encor tout dégoutans de sang. Le 10 may 1573 le roy lui accorda une gratification de 4500<sup>l</sup> en considération des services importans qu'il luy avoit rendus et une de 12000<sup>l</sup> par brevets des 19 X<sup>bre</sup> 1575 et 18 janvier 1576. Il fut nommé bailly et gouverneur du vieux palais de Rouen le 6 février de cette dernière année, obtint du roy Henry III une gratification de 800 écus au mois de mars 1583 et une autre de mil écus le 27 octobre 1584 ; enfin le 29 juillet 1588 ce monarque lui accorda un brevet portant promesse du premier état de maréchal de France qui viendrait à vaquer et en attendant luy en accorda les appointemens, mais la mort du roy arrivée l'année suivante empêcha l'effet de cette promesse. Le comte de Tillières mourut en 1592.

[EN MARGE : nommé le 31 may 1562 à Vincennes. Une montre du 7 octobre 1565 le nomme *Monseigneur de Carrouges chevalier de l'Ordre du roy* (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Jean Le Veneur, chevalier, baron de Carrouges et de Tillières, conseiller chambellan ordinaire du roy, bailly de Rouen, gouverneur de Vire, et de Gillonne de Montejan, sœur du maréchal de Montejan. Ses armes : *d'argent à la bande d'azur chargée de 3 sautoirs d'or*.

p. 71

[509] **Louis de Luxembourg**, comte de Roussy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et conseiller en son conseil privé, défendit en 1544 la ville de Ligny assiégée par l'armée de l'empereur et mourut le onze may 1571.

[EN MARGE : nommé le 31 may 1562 à Vincennes].

Il étoit fils de Charles de Luxembourg, comte de Brienne, de Ligny et de Roussy, chevalier de l'Ordre du roy, et de Charlotte d'Estouteville. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'argent au lyon de gueules la queue nouée, fourchée et passée en sautoir, langué d'azur,*



armé et couronné d'or ; au 2 et 3 de gueules à une comette à 16 rais d'argent.

[510] **Charles de La Rochefoucaud**, seigneur de Barbezieux, de Linières, de Meillan, de Preuilly, de Charenton et du Blanc en Berry, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Champagne en l'absence du duc de Guise en 1568, prévôt de Paris, grand sénéchal de Guyenne, gouverneur de Paris et de l'Isle de France et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 Xbre 1578, avoit été nommé gouverneur de l'Isle de France le 10 juillet 1532 et de Paris le 12 mars 1533. On le trouve compris dans les états des gentilshommes ordinaires de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1555 jusques en 1563. Il obtint en 1562 une compagnie de 50 hommes d'armes, jouissoit en 1578 d'une pension du roy de 4000<sup>l</sup>, et mourut le 15 juin 1583. Henry III l'ayant admis dans l'**Ordre du Saint-Esprit** et luy ayant demandé un état de ses services, il lui en remit un : « je ne vois là (lui dit ce monarque) que les sièges ou les batailles où vous vous êtes trouvé sous les règnes de mon père et de mon grand-père ». « Sire, (lui répondit-il) nous combattions alors contre les Espagnols ou les Anglois, contre qui nous avons combattu depuis ? Quelles batailles, quels ennemis à Saint-Denis, à Dreux, à Jarnac, à Moncontour ? J'y ai vu quatre vingt mille François séparés en deux armées sous les plus braves et les plus habiles chefs d'Europe s'élancer les uns contre les autres et s'égorger ! Peut-on mettre au rang de ses services le massacre de ses parens, de ses amis, de ses compatriotes ! ».

[EN MARGE : nommé le 31 may 1562 à Vincennes].

Il étoit fils d'Antoine de La Rochefoucaud, seigneur de Barbezieux, chevalier de l'Ordre du roy ; et d'Antoinette d'Amboise. *Mêmes armes que son père* {cf. n° 197}.

p. 73

[511] **François Le Roy**, seigneur de Chavigny et de La Baussonnière, comte de Clinchamp, capitaine des gardes du corps du roy, de la première compagnie des cent gentilshommes de sa maison et de 50 lances de ses ordonnances, gentilhomme ordinaire de sa chambre, conseiller en son conseil, gouverneur du Mandre et de Chinon, lieutenant général au gouvernement d'Anjou, de Touraine et du Maine et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 Xbre 1578 ; fut « en son temps (dit Brantôme) un très bon, brave et sage capitaine, il l'a montré (ajoute t'il) en nos guerres de Piedmont et en nos guerres civiles, lieutenant de Monsieur de Montpensier en ses gouvernemens et armées » ; il servit en effet en Piedmont en qualité de capitaine d'une compagnie de chevaux légers ; on le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1549 jusques en 1563. Il fut pourvu en survivance de son père le 4 octobre 1553 de la charge de capitaine des gardes du corps, et ce fut lui qui eut ordre d'arrêter le prince de Condé à Amboise. Il jouissoit à cette époque de 1200<sup>l</sup> de pension de la cour ; obtint aux mois de juillet et de novembre 1558 deux gratifications de 480<sup>l</sup> en considérations des services qu'il avoit rendus au roy Henry II dans ses guerres ; et dès l'année précédente ce monarque l'avoit envoyé à Metz y résider pour son service. Il commandoit un gros corps de gendarmerie au combat de Ver en 1562 ; fut fait capitaine de 50 lances le 29 avril 1572, et depuis, s'étant démis de la charge de capitaine des gardes, Henry III lui donna celle de capitaine de cent gentilshommes de sa maison au mois de janvier 1575 et il la conserva jusqu'au mois de may 1594. Il s'étoit trouvé au siège de Luzignan sous le duc de Montpensier et obtint une pension de 5000<sup>l</sup> dont il jouissoit déjà en 1577. Il se rendit recommandable par sa valeur dans les guerres de son temps, et par son habilité dans les différentes négociations dont il fut chargé. M. de Thou en parle comme d'un homme d'honneur et de probité, et il conserva toujours la candeur et la franchise d'un bon François au milieu d'une cour aussi



dépravée que l'étoit celle d'Henry III. Charles IX, qui l'affectionnoit beaucoup, lui dit un jour que le reine, sa mère, se vantoit qu'il n'y avoit point dans le royaume un gentilhomme de dix mille livres de rente chez qui elle n'eut un espion : « Sire, (lui répondit-il) je ne sçais pas si les espions font les tyrans ou si les tyrans font les espions ; mais je pense qu'ils ne peuvent être utiles qu'à la guerre ». Le cardinal de Bourbon ayant été arrêté aux États de Blois de 1588, ce fut luy qui fut chargé de la garde de sa personne. Ce seigneur, qui s'étoit toujours distingué par un courage invincible et par une grande probité, mourut aveugle à son château de Chavigny le 18 février 1606 à l'âge de 87 ans.

[EN MARGE : nommé le 31 may 1562 à Vincennes].

Il étoit fils de Louis Le Roy, chevalier, seigneur de Chavigny, capitaine des gardes du corps et chambellan ordinaire du roy ; et d'Antoinette de Saint-Père. Ses armes : *d'argent à une bande de gueules, écartelé d'un échiqueté d'or et d'azur, à la bordure de gueules.*

p. 76

[512] **Jean, marquis de La Chambre**, prince d'Orange, comte de Luille en Savoye, vicomte de Maurienne, baron de Cuynes, de Villars, d'Hurtières, de Pontamaffray, de Pierrebramant, d'Apvrieul, de Châteauneuf et de La Ferté Chauderon, seigneur de La Rochette en Savoye, lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du duc de Savoye et gentilhomme ordinaire des roys Henry II, François II et Charles IX d'après les états depuis 1549 jusques en 1563. Mourut en 1583.

[EN MARGE : nommé le 31 may 1562 à Vincennes].

Il étoit fils de Jean, comte de La Chambre, chevalier de l'Ordre du roy ; et de Barbe d'Amboize. Mêmes armes que son père

{cf. n° 214 ; *d'azur semé de fleurs de lys d'or, et une bande de gueules brochant sur le tout*}

[513] **Scipion de Fiesque**, dit le comte de Fiesque, comte de Lavagne, de Saint-Valentin et de Calestan, seigneur de Bressuire et de Leuroux, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine des galères, conseiller en son conseil privé, chevalier d'honneur de la reine, ambassadeur prez l'empereur Maximilien, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578, étoit né à Gennes. Il obtint du roy Henry II au mois de X<sup>bre</sup> 1552 une gratification de 1150<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus dans ses guerres et de ceux qu'il attendoit encor de luy en Italie où il l'envoyoit alors, et une autre encor de 690<sup>l</sup> au mois de janvier 1554 (1555) également motivée sur se services au fait des guerres, particulièrement en Italie. Il étoit pourvu en 1556 d'une charge de gentilhomme de la chambre et commandoit deux galères en 1558. Il fut ensuite confirmé dans la ditte charge de gentilhomme de la chambre sous Charles IX et on le trouve compris en cette qualité dans les états de la maison de ce monarque et du roy Henry II depuis 1566 jusques en 1583 avec le droit de porter la clef d'or. Dès le 1<sup>er</sup> avril 1559 il avoit obtenu une gratification de 4800<sup>l</sup> et Charles IX lui en accorda une autre de 3120<sup>l</sup> le 5 août 1568 en considération des services qu'il lui avoit rendus près la personne de l'empereur et dans d'autres notables charges où il avoit été employé, et une encore de 5000<sup>l</sup> au mois de juillet 1569 par moitié avec Cornelio de Fiesque, son frère, motivée aussy sur les services que l'un et l'autre luy avoient faits en plusieurs voyages, charges et négociations. En 1570 la reine Catherine de Médicis, à laquelle il avoit l'honneur d'appartenir, le fit son chevalier d'honneur, charge qu'il exerça encor à la cour des reines Élisabeth et Louise. En 1572, ayant un ordre d'aller reconnoître La Rochelle, il s'embarqua pour s'acquitter de cette commission de confiance, mais s'étant trouvé entouré pendant une nuit de huit batimens et foudroyé par le canon de 4 autres vaisseaux, il fut forcé de se rendre après avoir reçu dans cette affaire deux légères blessures. L'année



suivante il se trouva au siège de cette ville ; en 1575 il jouissoit déjà d'une pension de la cour de 6000<sup>l</sup> ; le 22 juin 1577 il obtint d'Henry III une gratification de 48000<sup>l</sup>, et au mois de X<sup>bre</sup> de la même année une autre de 3300<sup>l</sup>. Il mourut à Moulins en 1598 âgé de 70 ans. Brantôme, dans l'*Éloge du grand prince de France*, parle ainsi de Scipion de Fiesque : « Monsieur le comte de Fiesque (dit-il) fut seigneur d'honneur, de vertu et de valeur et de grande fidélité à la France qu'il a toujours inviolablement gardée, si que pour ses vertus le roy Charles et le roy Henry III le firent chevalier d'honneur des reynes leurs femmes ; ayant esté auparavant ambassadeur vers cet empereur Maximilian où il traitta le mariage de nostre très illustre Isabelle d'Autriche ». On raconte que la reine mère, ayant voulu le faire maréchal de France il luy répondit : « Madame j'ay servi longtemps et sur mer et sur terre et j'ay assez d'actions pour être honoré comme un bon et brave gentilhomme, mais je n'en ay pas assez pour l'être comme maréchal de France ; j'aime mieux la considération dont je jouis qu'un plus haut rang qui peut-être me la feroit perdre ». Une place de chapelain de la reine Louise de Lorraine étant vacante, un homme vint le prier de la luy faire obtenir, et pour l'engager à prendre ses intérêts dans cette circonstance il lui remit une charte qui par hasard étoit tombée entre ses mains. Le comte de Fiesque, après l'avoir lue, vit que c'étoit un titre qui décidoit contre luy dans un procez considérable qu'il avoit pour sa terre de Leuroux. « Je vais (dit-il à cet homme) écrire à ma partie qu'elle a gagné son procez et que je suis prêt à lui payer tous les frais et tous les dédomagemens auxquels je dois être condamné. Elle recevra avec cette lettre ce titre qui lui appartient, et que vous auriez du lui remettre. Vous avez aussi mal pensé de moi que je dois mal penser de vous. Sortez ». Le comte de Fiesque aimoit et cultivoit la poésie : il fit des stances fort touchantes sur la mort d'Henry III et les accompagna d'une anagramme très heureuse où l'on trouve sans ajouter, retrancher ni changer aucune lettre :

Frère Jaques Clément  
c'est l'Enfer qui m'a créé

[EN MARGE : nommé le 31 may 1562 à Vincennes. On lit en conséquence dans un compte de cet Ordre que le 20 novembre 1565 il fut délivré un grand collier de l'Ordre au seigneur Scipion Fiesco, comte de Lavagne et Saint-Vallentin, chevalier de l'Ordre du roy qui avoit été envoyé par les héritiers du feu mareschal de Brissac (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Sinibalde de Fiesque, comte de Lavagne et de Calestan ; et de Marie de La Rovere. Ses armes : *bandé d'argent et d'azur de 6 pièces*.

p. 80

[514] François de Senneterre, seigneur et comtour de Senneterre, de La Ferté-Nabert &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, maréchal de ses camps et armées, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Metz et du Pays messin, bailly d'Auvergne et chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit le 31 X<sup>bre</sup> 1583, servit avec la plus grande distinction dans les guerres de son tems. Le duc de Guise disoit que quand il voyoit Senneterre vivant après tout ce qu'on lui avoit raconté et ce qu'il en avoit vu lui même, il croyoit qu'on ne pouvoit pas douter qu'il n'y eut une destinée, et que les coups à la guerre n'étoient que pour les malheureux. Il se trouva au siège de Perpignan en 1542 et aux guerres de Champagne en 1544, passa en Écosse en 1548 et de retour de ce voyage il vint servir en Picardie. En 1552 il partit pour le Piémont et revint ensuite la même année pour la défense de Metz. En 1553 il défit les troupes espagnoles avec un corps de cavallerie qu'il commandoit et ayant été fait prisonnier quelques jours plus tard il n'obtint sa liberté qu'après avoir payé une excessive rançon. Il se trouva depuis au ravitaillement de Mariembourg ; commandoit une compagnie de chevaux légers au mois d'août 1555 à laquelle époque le roy l'envoya à Metz pour affaires relatives à son service. En 1556 il fut nommé lieutenant général au gouvernement de cette



ville et du Pays messin ; au mois d'août 1557 il se rendit à Paris auprès du roy vers lequel M. de Vieilleville l'avoit député. Il fut encore chargé d'une pareille commission de confiance au mois d'octobre de la même année. On le trouve employé dans les états des gentilshommes de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX depuis cette époque jusques en 1563. Il servit en qualité de maréchal de camp à la prise de Poitiers en 1561 et à la bataille de Dreux en 1562, se trouva aux combats de Jasseneuil, de Jarnac et de Roche la Belle en 1569. Il fut député de la noblesse en 1583 pour la rédaction de la coutume d'Orléans, et mourut avant l'an 1596.

[EN MARGE : nommé le 31 may 1562 à Vincennes, est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 18 7<sup>bre</sup> de la même année (Manuscrit de M. de Gaignières, Bibliothèque du Roy)]

Il étoit fils de Nectaire de Senneterre, chevalier, seigneur de Senneterre, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, bailly d'Auvergne et de La Marche et de Saint-Pierre le Moutier ; et de Margueritte d'Estampes. Ses armes : *d'azur à 5 fuzées d'argent en fasce*.

p. 82

[515] **Jacques de Silly**, comte de Rochefort, damoiseau de Commercy, baron de Montmirail et d'Auneau, seigneur de Traisnay, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, fut admis par Henry II en 1547 au nombre des gentilshommes de sa chambre, et on le trouve compris en cette qualité dans les états de la maison de ce monarque et des roys François II et Charles IX, depuis cette époque jusques en 1563. Il assista en 1560 aux États d'Orléans où il parla au nom de la noblesse avec beaucoup de force et de dignité ; mais on remarque qu'il paroissoit vouloir soutenir le parti huguenot, car en terminant son discours il présenta une requête au roy tendant à obtenir la permission de faire construire des temples pour la noblesse de la nouvelle réforme. Il fut

blessé et fait prisonnier à la bataille de Dreux en 1562 et fut nommé en 1573 l'un des seigneurs qui devoient accompagner le duc d'Anjou en Pologne. On lit dans une légende du cardinal de Lorraine insérée dans les *Mémoires de Condé*, impr. à La Haye en 1743, t. VI, pages 16 & 17, que : « le Sr de Rochefort, puîné de La Rocheguyon, ayant été un jour appelé seul à seul au jardin du roy à Fontainebleau par François, duc de Guise, et voyant que ce prince mettoit la main sur la dague, luy, qui n'étoit pas encor chevalier de l'Ordre comme il le fut depuis, eut aussitôt la main à l'épée et le fit tenir coy, ce que le roy et les princes de France approuvèrent ».

[EN MARGE : nommé le 31 may 1562 à Vincennes, est cité en effet parmi les chevaliers de l'Ordre qui furent faits prisonniers en la même année à la bataille de Dreux (Voyez le IV<sup>e</sup> vol. des *Mémoires de Condé*, Londres, 1743, page 179). De plus on le trouve qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy* et haut et puissant seigneur dans un acte du 26 juin 1563 (Original, Bibliothèque du juge d'armes de France)]

Il étoit fils de Charles de Silly, seigneur de La Rocheguyon, de Rochefort et d'Auneau ; et de Philippe de Sarrebruche. Ses armes : *d'hermines à la fasce vivrée de gueules surmontée de trois tourteaux de même*.

p. 84

[516] **Gabriel de Montgomery**, seigneur de Lorges, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine des gardes du corps de S. M. et lieutenant général de la reine de Navarre en ses pays et souveraineté, jouissoit dès l'an 1550 de 300<sup>l</sup> de pension de la cour, étant alors homme d'armes de la compagnie écossoise que comandoit son père, et il servit en cette qualité jusqu'au 25 may 1552 qu'il fut nommé lieutenant de cette compagnie en 1553, sa pension étoit de 600<sup>l</sup>. Henry II le fit capitaine de ses gardes du corps écossois et l'admit en 1554 au nombre des gentilshommes de sa chambre. On le trouve en conséquence compris dans les états de la



maison de ce monarque et des roys François II et Charles IX depuis cette époque jusqu'en 1563. La réputation du comte de Montgomery à manier très adroitement la lance devint fatale à la France. Dans le tems des noces qui furent faites à la cour d'Élisabeth de France avec Philippes II roy d'Espagne, Henry II père de cette princesse avoit ordonné des tournois et des carrossels dans les lices dressées pour cet effet dans la rue Saint-Antoine. Ce monarque, qui se plaisoit beaucoup à cet exercice militaire, soutint plusieurs assauts avec beaucoup de succez les deux premiers jours. Sur le soir du 2<sup>nd</sup> jour il voulut jouter contre le comte de Montgomery qui s'en excusa plusieurs fois, mais le roy luy ayant commandé d'un ton absolu et luy ayant envoyé une lance il fut obligé d'obéir. Le roy et Montgomery entrèrent donc tous deux en lice, coururent l'un contre l'autre et rompirent leurs lances ; par malheur il arriva que la lance du comte se brisa contre le plastron du roy et que la visièrre de son casque s'étant ouverte du contre coup un des éclats blessa si grièvement le roy qu'il en tomba par terre sans parole et sans connoissance. Le comte étoit sûrement très innocent de ce malheur, aussi les premières paroles du roy furent elles de lui accorder sa grâce. Cependant, dans cette malheureuse circonstance le conte, obligé de se tenir éloigné de la cour, prit le parti de se retirer en Angleterre, et se doutant bien du sort qui lui arriveroit s'il reparoissoit en France, n'y revint qu'à la naissance des guerres civiles où il fut déclaré l'un des chefs du parti huguenot. Ce fut en 1562 qu'il se dévoua au parti du prince de Condé qui l'envoya en Normandie pour y rassurer le parti huguenot par sa présence et par son autorité, et il défendit Rouen contre les troupes royales ; mais ayant vu une brèche forcée, il s'embarqua sur une galère qu'il tenoit prête au port et se sauva au Havre. Brantôme s'explique ainsi de la manière dont il s'échapa : « j'ay ouï conter (dit-il) de l'humeur de ce capitaine que c'estoit le plus nonchalant en sa charge et aussi peu soucieux qu'il estoit possible car il aymoît fort ses aises et le jeu, mais quand il avoit une fois le cul sur la selle c'estoit le plus vaillant et soigneux capitaine qu'on eust sceu voir ; au reste si brave et

vaillant qu'il assailloit tout, foible ou fort, qui se présentast devant luy, aussi a t'il fait de belles guerres et y a esté très heureux comme il fut dans Rouen là où il tint le siège plus longtemps que la forteresse, ny la place, ny l'armée devant composée de si grands capitaines, les plus grands de la France ne le requéroient, soutint les assauts tant qu'il put et au dernier, cédant à la fortune et combattant au dernier point, se retira bravement et non si à la hâte qu'il cuida estre pris et se voulant jetter dans l'esquif de la galère en laquelle il se mit et tira vers le Havre ; mais en chemin à Codebec il rencontra une palissade qui avoit esté faite si fort pour en garder le secours de la mer qu'à vogue rancade il la faussa et se sauva bravement, de quoy les bons mariniers de galères s'en esbahirent pour jamais bien qu'il n'y ait forcé pareille que d'une galère voguante à pleine voile et rame de toute force ; aucuns disoient que c'estoit un miracle, d'autres disoient que celuy qui avoit eu la charge de faire la palissade l'avoit faite de cet endroit foible par ce qu'on le soupçonnoit favoriser ce party ». Le comte de Montgomery fit ensuite la guerre en Basse-Normandie et remit en 1563 entre les mains du lieutenant de la compagnie des gendarmes de M. de Damville, envoyé par le roy, le château et la ville de Caen et les autres villes qui, à l'exception de Cherbourg, de Grandville et de Saint-Michel, avoient été conquises par l'amiral de Coligny. Il est compris dans la sommation que le roy envoya au prince de Condé en 1567, ainsi qu'à ceux de son parti, de mettre bas les armes et de venir sans délai recevoir ses ordres. Il fut à la veille d'enlever Poissy et Pontoise et empêcha le passage de la Seine au comte d'Aremberg ; se trouva en la ditte année 1567 à la bataille de Saint-Denis, et quoique le champ de bataille fut demeuré aux Catholiques, le prince de Condé entreprit de leur diminuer cet honneur en y faisant marcher dès le lendemain d'Andelot et Montgomery ; leurs troupes se rangèrent dans les mêmes postes que le jour d'auparavant pour défier de nouveau l'ennemy et comme il ne paroissoit point, les troupes vinrent brûler La Chapelle. Montgomery combattit en 1569 à la bataille de Jarnac ; fut envoyé en la même année au secours du Béarn pour la reine de Navarre et



ayant ramassé quelques troupes dans le Languedoc il passa la Garonne et l'Ariège, surprit Tarbes, força le baron de Terride dans Orthès après l'avoir obligé de lever le siège de Navarreins et le fit prisonnier. Il fut fort blâmé dans cette occasion, ayant fait massacrer plusieurs officiers nonobstant les articles de la capitulation qui leur permettoient de se retirer où il voudroient. Il se rendit maître ensuite de toutes les villes du Béarn et cette expédition fut une des plus glorieuses dont on eut entendu parler depuis longtemps et le fit appeler *le dompteur de la Gascogne*. Ce fut vers le commencement de septembre et sur la fin du siège de Poitiers que le parlement le condamna à mort en conséquence de ce qui venoit de se passer en Béarn. L'Amiral et le vidame de Chartres ayant aussi été compris dans cet arrêt, leur effigie fut exposée en place de Grève et leur jugement publié dans tout le royaume. Ce ne fut là que le préliminaire du malheur dont le comte de Montgomery étoit menacé. Ce seigneur, que ces circonstances rendirent encor plus zélé pour son parti, se trouva en 1570 à la bataille d'Amay-le-Duc et pensa être enveloppé dans le massacre de la Saint-Barthélemy, mais ayant trouvé le moyen de s'échapper il s'enfuit en Angleterre avec le vidame et prévint le duc de Guise qui les poursuivoit avec de la cavalerie. En 1573 il se disposa à secourir La Rochelle par mer et s'étant retiré sans avoir rien fait devant cette place il mit la voile prenant la route des côtes de Bretagne, alla piller Belle-Isle, s'empara ensuite de Carentan et de Valognes et mit tout le pays d'alentour à contribution. Depuis il fut investi dans Saint-Lô et fut blessé au siège de Domfront en 1574 d'un éclat en deux endroits du visage et d'une arquebusade au bras droit près l'épaule qui lui fit une meurtrissure large d'environ quatre doigts. Ce fut là qu'ayant été fait prisonnier par M. de Matignon, ce seigneur le remit entre les mains de la reine mère qui enjoignit le Parlement de luy faire son procez. En conséquence il fut condamné à être traîné dans un tombereau à la Grève, d'y être décapité et sa postérité dégradée de noblesse. Cet arrêt qui portoit que c'étoit pour avoir arboré les enseignes d'Angleterre en venant secourir La Rochelle fut exécuté le 26 juin

1574. Le comte de Montgomery marcha au supplice avec beaucoup de fermeté quoique tout brisé de la torture qu'on luy avoit fait souffrir, et fit une fin qu'on aura beaucoup louée dans une meilleure cause. Le surlendemain sa tête fut mise sur un poteau en place de Grève et en fut ôtée la nuit suivante par ordre de la reine mère qui avoit assistée à son exécution. « Ce fut pourtant (dit Brantôme) un brave capitaine huguenot et très vaillant qu'on ne sçauroit reprocher que cela », et cet auteur ajoute qu'il avoit vu la reine « dire et jurer que s'il se fust contenté et eust fait autre repentance qu'il n'avoit faist et qu'il eust eu contrition de son coup malheureux qu'elle ne luy eust fait jamais mal ny bien puisque le roy son mary luy avoit pardonné, mais faisant tels débordemens insolens et hostiles, et bandé contre les roys ses enfans, il montrait estre aise de son coup et pour ce digne de mort ».

[EN MARGE : 1562. Il étoit *chevalier de l'Ordre* dès l'époque du 11 avril (extrait d'une lettre d'un huguenot de Paris. Mémoires de Condé, Londres, 1743, page 220). Son admission dans cet Ordre doit être du commencement du règne de Charles IX. Il paroît qu'à raison de la religion qu'il professoit, il renonça à cette décoration ou que le roy la luy interdit, car à un de ses sceaux du 18 août 1569 on n'y voit point le collier de l'Ordre de Saint-Michel]

Il étoit fils de Jaques, comte de Montgomery, seigneur de Lorges, chevalier de l'Ordre du roy ; et de N... Mêmes armes que son père {cf. n° 267 : *de gueules à 3 fleurs de lys d'argent posées 2 et 1 ; écartelé de gueules à 3 coquilles d'argent aussi posées 2 et 1*}

p. 91

[517] **Georges de La Guiche**, seigneur de Sivignon, de La Garde, de La Perrière, de Saint-Aubin, de Nanton et de Garnerans, bailli de Châlon sur Saône et gouverneur de Semur en Auxois. Né le 11 août 1507 ; avoit été d'abord pannetier du roy et écuyer de la reine Éléonore ; il fut député de la noblesse de



Bourgogne le 1<sup>er</sup> may 1570 pour la réformation des coutumes de cette province.

[EN MARGE : 1562. Il étoit *chevalier de l'Ordre* à l'époque du 1<sup>er</sup> juin (*Histoire de la ville de Châlon-sur-Saône*, impr. en 1659, p. 330), et on lui en trouve encore la qualité ainsi que celle de *noble et puissant seigneur* dans un acte du 21 avril 1578 (*Preuves de l'Histoire généalogique de la maison d'Amanzé*, impr. à Dijon en 1659, p. 49). Il avoit été admis dans cet Ordre tout au commencement de ce règne, vraisemblablement dans quelque promotion particulière]

Il étoit fils de Pierre de La Guiche, chevalier, seigneur de La Guiche et de François de Chazeron. Ses armes : *de sinople au sautoir d'or*.

p. 92

[518] **N... de Mongairal** ou de Monguieral, seigneur de Cajelles ou de Cazelles, se signala par sa valeur dans les guerres de son tems. Le maréchal de Montluc dans ses *Mémoires* dit qu'il lui donna en 1570 une somme de 200 écus pour s'acheter un cheval, les siens ayant été brûlés à Sainte-Foy. *Il est pauvre gentilhomme, dit-il, mais fort vaillant.*

[EN MARGE : 1562. Le maréchal de Montluc dans ses *Mémoires* s'explique ainsi à cette époque : *le seigneur de Cajelles de la maison de Mongairal et à présent chevalier de l'Ordre avec moy*. Ce gentilhomme avoit été admis dans cet Ordre tout au commencement de ce règne, vraisemblablement dans quelque promotion particulière]

On n'a aucune connoissance de sa famille.

[519] **Henry de Lorraine**, duc de Guise, prince de Joinville, pair et grand maître de France, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, général de ses armées, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances,

gouverneur de Champagne et de Brie et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1579, étoit né le 31 X<sup>bre</sup> 1550. Ce prince fit les fonctions de grand chambellan au sacre du roy Charles IX en 1561 et fut admis en la même année au nombre des gentilshommes de sa chambre. Il assista au lit de justice que ce monarque tint au Parlement de Bordeaux le 11 avril 1564 ; se réconcilia en 1566 avec l'amiral de Coligny qu'il accusoit d'avoir fait tuer le duc de Guise son père, mais ce ne fut qu'aux vives instances que le roy lui en fit, car il conserva toujours dans le cœur une haine contre l'Amiral, qui eut pour lui de cruelles suites. En 1567 il alla servir en Hongrie contre les Turcs, et de retour de ce voyage il se trouva à la rencontre de Messignac en 1568. Il commanda l'arrière-garde à la bataille de Jarnac en 1569, et se jeta dans Poitiers assiégé par les Huguenots. Dès que cette ville fut délivrée, le duc vint trouver le roy à Tours qui le reçut avec toutes les marques de bienveillance et d'estime qu'il méritoit pour le service important qu'il avoit rendu à l'État dans cette occasion, car sans le grand secours qu'il y conduisit, cette ville eut été infailliblement prise. Il fut blessé en la même année à la bataille de Moncontour et le roy l'admit vers cette époque dans son conseil d'État. En 1572, la cour l'ayant chargé de se défaire de l'Amiral, il fit exécuter cet ordre au massacre de la Saint-Barthélemy avec d'autant plus de zèle, qu'ayant toujours été son ennemi mortel, il ne respiroit qu'après le moment de pouvoir vanger la mort de son père. « Le temps est venu (dit-il) de punir ce rebelle haï de Dieu et des hommes et d'exterminer tous ses partisans, la bête est dans les toiles, ne la laissons pas échapper. Songez (ajouta-t'il aux commandans des Suisses et à quelques colonels des troupes Françaises qu'il avoit chargé de l'exécution des ordres du roy) à mettre à profit une si belle occasion de terrasser les ennemis du royaume, la gloire de succès remportés dans les guerres passées qui ont cousté tant de sang aux fidèles sujets du roy n'est rien en comparaison de celle que vous pouvez acquérir aujourd'huy ». En 1573 le duc pensa être tué au siège de La Rochelle et fut souvent aussi en danger de perdre la vie pendant la règne de Charles IX qui le haïssoit



autant que le duc de Montmorency et avoit même plusieurs fois formé la résolution de le faire assassiner dès qu'il se seroit assuré de Montmorency. En 1574 le duc de Guise se réconcilia avec cette maison ce qui alarma beaucoup la reine qui prévoyoit bien que l'union des grands du royaume ruinerait infailliblement sa puissance et son autorité. À l'avènement d'Henry III au trône il représenta le duc de Normandie à son sacre revêtu du grand collier de l'Ordre. En 1575, sur la nouvelle de l'entrée des Allemands en France, il se rendit à la tête de mille gendarmes à son gouvernement de Champagne pour fermer le passage aux armées. Ses troupes eurent avec eux un choc assez rude, le duc fut victorieux et après l'action 500 Allemands se rendirent à lui. Dans cette affaire, qui se passa avec Guillaume de Montmorency, seigneur de Thoré, auprès de Château-Thierry, il reçut dans la mâchoire gauche un coup d'arquebuse qui pensa le renverser sur la place. La cicatrice qui lui en resta le fit appeler le *Balafré*. Il soumit la ville de La Charité à l'obéissance du roy, mais ensuite ayant mis la Ligue en mouvement sous le prétexte de défendre la religion il ne cessa de troubler l'État, de persécuter son roy et se mit à la tête d'un puissant parti espérant par là de pouvoir réaliser les idées ambitieuses que lui inspiroit sa présomption naturelle. Il se saisit de plusieurs villes de Picardie et de Bourgogne et employa toutes sortes d'artifices pour corrompre et enlever au roy ses plus fidèles serviteurs. Il fit un traité avec Philippe II, s'assura de la faveur du clergé et du secours empressé de certains religieux qui, après avoir fasciné l'esprit du peuple et l'avoir peu à peu détaché de l'obéissance du prince et des magistrats, le portoient à la révolte ; chargea Salcède de l'horrible dessein de se défaire du duc d'Anjou, ce qui fut tout aussitôt découvert. Mais ayant jugé depuis qu'il étoit nécessaire de mettre à la tête de son parti quelqu'un qui fut capable d'en imposer au peuple, et qui servoit à pallier ses projets ambitieux, il crut que c'étoit dans la famille royale qu'il devoit le chercher. Telle étoit la conduite qu'il avoit déjà tenue du vivant de Monsieur, frère du roy. À peine Charles IX eut-il les yeux fermés qu'il résolut dès lors, au cas qu'Henry III vint à mourir, de se

servir du roy de Navarre, qui étoit encor à la cour, pour l'opposer à l'héritier présomptif de la couronne. Dans cette vue il feignit de se lier étroitement avec ce prince : ils ne se séparaient presque plus, mangeoient ordinairement ensemble et couchoient souvent dans le même lit. Le roy de Navarre se prêtoit avec d'autant plus de facilité aux désirs du duc que, sans vouloir se rendre complice de ses desseins, il trouvoit dans cette union feinte un moyen de pénétrer les vues du duc qui lui étoient fort suspect ; mais lorsque ce prince, après s'être enfui de la cour, eut embrassé hautement le parti des Protestans, cette amitié se termina et le duc de Guise qui se vantoit de savoir tourner les esprits à son gré eut la douleur de convenir que le roy de Navarre en savoit plus que lui. Le duc eut donc recours alors au cardinal de Bourbon et pour l'engager de consentir à se mettre à la tête de la guerre civile il lui fit entendre que la couronne lui étoit due à l'exclusion du roy de Navarre. D'un autre côté pour mettre la reine mère dans ses intérêts il lui persuadoit que tout ce qu'il faisoit en faveur du cardinal ce n'étoit que pour exclure le roy de Navarre de la couronne. Il tenoit encor un langage tout différent avec les ministres d'Espagne. Pour ce qui étoit des différens ordres de l'État il leur faisoit entendre sous main que la religion étoit en danger sous le gouvernement d'un roy qui n'écouloit que de mauvais conseils. Il entretenoit des émissaires dans toutes les villes et places du royaume et avoit à ses gages grand nombre de prédicateurs vendus à la Ligue et qui ne travailloient qu'à soulever le peuple au lieu de lui prêcher la parole de Dieu. En 1585 il renouvela son traité avec le roy d'Espagne, leva des troupes en Suisse, en Allemagne et en diverses provinces de la Flandre, envoya un député à la reine d'Angleterre pour la détourner de la protestation des Flamands, tenta de se rendre maître des trois évêchés qui depuis la guerre d'Allemagne appartenoient à la France, s'empara en effet de Verdun et de Toul mais le duc d'Épernon l'empêcha de pénétrer jusqu'à Metz ; passa de là à Péronne à la tête d'un de ses détachement de cavalerie, en tira le cardinal de Bourbon qu'il conduisit à Châlons sur Marne suivit d'une cour nombreuse, lui



même étoit le premier à luy rendre partout et en toute occasion les plus grands respects afin de venir plus sûrement à bout d'amuser ce vieillard crédule. Il s'occupa ensuite de faire entrer dans le parti de la Ligue les différentes villes et provinces du royaume et de mettre la noblesse et les seigneurs dans ses intérêts comme il avoit déjà fait du clergé et du peuple qui étoit tout dévoué à la Ligue jusqu'à la fureur. Le brave La Noue ayant été fait prisonnier et son échange ayant été accordé par les Espagnols sous condition de payer 100000 écus d'or s'il manquoit à sa parole de ne jamais servir contre leur prince, le duc de Guise se rendit caution de cette somme afin d'empêcher La Noue, par cette ruse, de servir le roy de Navarre. En 1586 il ordonna à Saint-Paul de se saisir de Donzi appartenant au duc de Bouillon, employant ainsi les troupes du roy sans attendre ses ordres, de là il alla assiéger Rocroy. En 1587 il reçut une députation de ligueurs pour le presser de venir à Paris les secourir ; mais dans une circonstance où ceux-cy se conduisirent d'une manière peur conforme à ses vues il entra dans une furieuse colère contre les Parisiens et les menaça même de les abandonner s'ils doutoient de la parole qu'il leur avoit donné de les secourir quand il en seroit temps. Le duc de Guise continua de pousser la guerre fort vivement sur les frontières de Champagne. Ses troupes vinrent ensuite s'emparer de Raucourt et s'approchèrent de Donzi ; mais ayant voulu aller lui même reconnoître les châteaux de Daigny et de Givonne près Sedan, il fut poursuivi par le duc de Bouillon, perdit même son manteau dans la déroute et ne se sauva qu'avec peine. Il continua ensuite sa route vers Nancy pour s'opposer aux Allemans qui passoient par la Lorraine, passa le pont sur le Colon pour aller reconnoître les alliés de plus près, mais il fut chargé par les reîtres qui l'obligèrent de repasser la rivière. Ce prince, voyant du haut d'une colline le désordre de ses troupes et l'armée allemande venir à luy, trouva le moyen de se jeter dans un vallon qui le déroboit à la vue des ennemis et arriva au pont Saint-Vincent, où suivant l'ordre qu'il avoit donné, il trouva toute l'armée en bataille avec laquelle il remonta la Moselle et vint à Chaligny

d'où il partit pour aller secourir Joinville. De là il marcha seul à Bar-sur-Aube suivi de 400 hommes de cavalerie et de 3000 arquebusiers, et alla ensuite camper à Courtenay, au delà de la Loire, afin de mettre son armée entre Paris et les Allemans qui s'avançoient vers la Beausse de peur que le voisinage leur fit venir l'envie de faire quelques courses dans cette capitale. Il se rendit de là à Montargis avec toute l'armée, passa à Nemours et à Montereau et arriva à Étampes où il partagea ses troupes avec son frère et son cousin. Tandis qu'il étoit dans cette ville les ligueurs de Paris luy envoyèrent un député pour l'engager à s'emparer de la personne du roy, mais ce prince jugeant que le moment n'étoit pas encore favorable pour mettre en œuvre ces séditeux les remit à un temps plus commode. Il partit de là pour Auneau dans la résolution d'aller attaquer les Allemans et il les défit entièrement. Après cette victoire il revint à Étampes où il fut reçu comme en triomphe : ses troupes étoient chargées de butin et la plupart de son infanterie étoit montée sur les chevaux des reîtres et sur 800 chariots qu'il avoit pris. Il poursuivit ensuite les Allemans dans leur retraite. Ses troupes commirent toutes sortes d'excès et de cruauté dans le comté de Montbéliard jusqu'à mettre le feu à environ 300 villages, violer les filles, forcer les femmes et pour tirer de l'argent de leurs prisonniers elles les faisoient rôtir à petit feu et exigeoient ensuite des sommes exorbitantes pour racheter ces malheureux à demi brûlés. Le duc de Guise rejettoit tous ces excès sur le marquis de Deux-Ponts qui vouloit, disoit-il, se venger par là des mêmes violences que les Allemans avoient exercées peu de temps auparavant en Lorraine. En 1588 les ligueurs le pressèrent de se rendre à Paris, le duc de Guise, quoique épouvanté de l'attentat qu'il méditoit, ne croyoit pas devoir abandonner des gens qui se trouvoient exposés que pour avoir embrassé son parti. Il voulut donc d'abord calculer les forces qu'il pouvoit compter de trouver dans cette capitale, et afin de n'être pas obligé d'avoir des troupes si partagées il réduisit les seize quartiers à cinq, et comme il n'avoit pas trop confiance dans ceux qui étoient à la tête des compagnies de la ville, il y fit entrer un certain nombre d'officiers sur l'habileté



desquels il crut pouvoir compter. Le duc de Guise s'avança jusqu'à Gonesse, mais ayant appris que le roy faisait venir 4000 Suisses il s'en retourna à Soissons après avoir eu une entrevue avec La Chapelle Marteau à qui il ordonna de dire aux ligueurs de ne pas se décourager et qu'ils le reverroient au premier jour. Cependant, sur le bruit qui se répandit qu'il se disposoit à se rendre à Paris, le roy envoya M. de Bellièvre à Soissons où étoient aussi les princes liguez pour engager le duc avec la plus grande instance à suspendre pour quelque temps son voyage à la cour afin qu'il ne parut pas qu'il voulut pousser sa patience à bout en résistant à ses ordres. Le duc de Guise parut fort étonné de cette proposition, se plaignit, vanta adroitement son attachement et ses services qu'on récompensoit si mal, disoit-il ; ensuite il ajouta nettement que sa vie lui étoit moins chère que son honneur et sa réputation, qu'il ne pouvoit souffrir que des sujets fidèles et de bons catholiques fussent exposés à son occasion, qu'il demandoit donc que pour lever de part et d'autre tous les ombrages on lui donna pour eux toutes les assurances qu'ils pouvoient raisonnablement exiger, déclarant que lorsqu'il n'auroit plus rien à craindre de ce côté là S. M. le trouveroit toujours disposé à luy donner satisfaction et que si, au contraire, des gens mal intentionnés et qui sous main favorisoient les Protestans continuoient à lui faire de la peine, il prendroit son parti en homme de cœur et feroit ce que lui inspireroit son zèle pour la religion et pour la patrie. Le roy lui envoya encor Mr de La Guiche à cet effet, mais il n'en rapporta aussi que des réponses vagues et ambiguës ; enfin, pour marquer plus de confiance et en même tems plus de mépris pour le roy, le duc entra dans Paris peu accompagné et alla descendre aux Filles Repenties où il savoit que la reine mère étoit. D'abord elle parut fort surprise de son arrivée, elle luy reprocha même d'avoir osé venir malgré les ordres qu'il avoit reçu, du reste elle le reçut parfaitement bien sous les apparences de la sincérité et après avoir eu avec lui un entretien assés court elle fit avertir le roy de son arrivée et le conduisit au Louvre. La reine étoit portée en chaise et le duc marchoit à pied. On ne sauroit rendre la joye extrême du peuple en

le voyant : jusqu'aux toits des maisons tout étoit rempli d'une foule de monde qui faisoit retentir l'air des acclamations de *Vive Guise, vive le défenseur de l'Église et de la Religion catholique, le sauveur de Paris*, ceux qui pouvoient l'approcher fléchissoient le genou devant luy, lui baisoient les mains et les habits, se regardant comme très heureux de pouvoir y toucher, ou le bord seulement de son manteau, et il n'y eut pas dans cet enthousiasme de la populace de témoignage d'amour, de respect, de vénération qu'elle ne s'empressât de lui donner. Le duc de Guise, le chapeau à la main, saluoit de droite et de gauche avec cet air affable qui lui étoit naturel et qui lui avoit déjà si bien gagné tous les cœurs. Le roy, outré de l'audace du duc, ayant été d'abord un moment sans répondre à la demande que lui fit la reine dit ensuite, en s'adressant à M. de Verderonne, que puisque la reine en vouloit bien prendre la peine qu'elle le luy amenât et qu'il le verroit bien dans la chambre de la reine sa femme. La première pensée du roy fut de le faire poignarder dès qu'il y seroit entré et il demanda même à plusieurs de ses gentilshommes s'ils étoient prêts à faire ce qu'il commanderoit, ils répondirent que S. M. n'avoit qu'à parler pour être obéi. Mais MM. de Villequier et de La Guiche, s'étant aperçus du dessein du roy, lui représentèrent qu'un pareil événement pouvoit avoir pour luy des suites très funestes : dès que la mort du duc seroit répandue dans la ville on verroit 100000 hommes sous les armes investir le Louvre, qu'il falloit redouter la fureur d'une populace qu'on ne pouvoit contenir, que d'ailleurs le duc le sachant irrité contre lui ne viendrait pas se livrer lui même s'il n'avoit quelques propositions à faire à S. M. dont elle dut être satisfaite. Le roy parut ébranlé de ces raisons et se disposa à recevoir le duc en retenant sa colère et son indignation. En traversant la cour du roy il {le duc de Guise} trouva les gardes rangés en haye et parut d'abord un peu saisi de s'être si fort engagé, on s'aperçut même qu'il palissoit. Il fut donc introduit dans la chambre de la jeune reine qui étoit au lit, il y avoit là une porte qui s'ouvroit du côté de l'appartement du roy et dont ce prince avoit seul la clef. D'abord que le roy parut, le duc de Guise s'avança pour le



saluer : « *Qui vous amène ici ?* » lui dit le roy d'un ton sévère. Le duc commença par lui demander pardon de ce qu'au péril de sa tête il étoit venu sans ordre pour réfuter en personne les calomnies de ses ennemis dont il n'avoit pu souffrir plus longtemps de se voir noirci, et fit ensuite un grand discours étudié pour justifier sa conduite et celle de son parti. « *Eh bien, dit le roy, ce sera par votre conduite à venir que vous vous justifierez et les effets me feront juger de vos intentions* ». Le duc, sans rien répliquer, salua profondément le roy et se retira. Il sortit donc du Louvre bien déterminé à n'y plus revenir que bien accompagné et se trouvant trop heureux de s'en être tiré. Le peuple, en le voyant, luy donna encore de nouveaux témoignages d'attachement et le reconduisit comme en triomphe jusqu'à son hôtel. Peu de tems après les barricades commencèrent et la reine mère l'engagea, au nom du roy, de sortir de Paris lui promettant qu'on ne feroit aucun mal à ceux qui auroient embrassé son parti. Le duc paroissoit assés disposé à accepter cette proposition, il demandoit seulement des sûretés mais dans le fond il ne cherchoit qu'à gagner du temps, résolu de se régler sur l'événement. Mais lorsqu'il s'aperçut que le peu de résolution de la cour faisoit perdre cœur aux troupes du roy et augmentoit au contraire l'audace de son parti, il commença à parler plus haut, se plaignant ouvertement de l'affront que le roy luy faisoit et demandant qu'on lui en fit satisfaction. En fin d'après dîner on en vint aux dernières extrémités, mais il n'étoit plus possible alors aux troupes du roy, qui l'auroient pu d'abord avec avantage, d'attaquer les bourgeois qui avoient fermé toutes les avenues des places et fortifié les maisons des environs en sorte qu'elles ne pouvoient même garder plus longtemps les postes qu'elles occupoient sans s'exposer à être entièrement défaites. Le duc s'étoit d'abord tenu chez luy avec ses amis et quelques gens armés qu'il avoit fait entrer et dans ce moment rien n'eut été plus facile au roy que de la faire prendre et tous ceux qui étoient avec luy. Vers l'heure de midi il sortit dans la rue voisine en habit de campagne et d'un air intrépide et si {s'y} promena assés longtemps avec l'archevêque de Lyon entre deux

hayes de personnes dont les uns le regardoient avec crainte et d'autres avec indignation ou admiration, donnant ses ordres aux exprès que les factieux lui dépêchoient de tems en tems pour l'informer de ce qui se passoit. Le duc de Guise, devenu maître absolu dans Paris, s'occupa d'y rétablir l'ordre et la paix et au lieu de recevoir la loi il commença à la donner. On regarda donc alors comme une grâce qu'il voulut bien faciliter aux troupes du roy qui s'étoient saisies des places de Paris le moyen de se retirer sans être taillées en place {sic}. Le duc qui trouvoit dans cette circonstance la plus belle occasion de sa vie de faire parade de son crédit et de sa générosité s'y employa, en effet, avec zèle. Il se rendit lui-même à l'Hôtel de Ville et après avoir parlé avec douceur aux troupes du roy et s'être plain avec beaucoup de modération de l'outrage qu'il avoit reçu il les remit en lieu de sûreté. Saint-Paul marchoit à la tête des royalistes désarmés, la canne à la main, comme s'il eut conduit des prisonniers en triomphe, et leur firent {sic} rendre ensuite leurs armes conformément aux ordres du duc. Ce procédé augmenta beaucoup son crédit et son autorité parmi le peuple comblé d'être le témoin de cette espèce de triomphe. Le prévôt des marchands ayant voulu donner le mot au nom du roy à l'ordinaire, les mutins refusèrent de le prendre de luy et allèrent recevoir l'ordre du duc de Guise, ce qui fut là le commencement de la révolte. Le duc essaya de mettre l'ambassadeur d'Angleterre dans ses intérêts et lui députa pour cet effet le comte de Brissac, mais ni les caresses ni les menaces ne firent aucune impression sur luy, et il témoigna au duc de Guise dans cette occasion la plus grande fermeté. Le jour même du départ du roy le duc se rendit le soir chez la reine mère pour lui en marquer son étonnement, ensuite il parcourut à pied le pluspart des rues de Paris et comme s'il en eu été le maître il établit luy même les corps de garde, s'entretenant familièrement avec les chefs des séditieux sans rien perdre de sa grandeur et gardant toujours avec eux un air de gravité et de dignité qui luy convenoit. Il alla ensuite chez le premier président de Harlay pour tacher de l'intimider et de le mettre dans son parti, mais il s'adressoit à un magistrat trop ferme et trop zélé pour les



intérêts du roy pour espérer de le gagner. Il rendit visite aussi à tous les chefs de la Grand'chambre qu'il entretenait sur le même sujet. De z le lendemain les bourgeois mirent bas les armes, les boutiques furent ouvertes, les marchés s'y tinrent comme auparavant et le Parlement continua de tenir ses séances. mais comme il étoit surtout de son intérêt de bien affermir son autorité dans Paris il se rendit maître de la Bastille et de l'Arcenal, puis de Vincennes et de Corbeil, de peur qu'on ne lui coupât les vivres de ce côté là. Il écrivit au roy pour se justifier au sujet des barricades ainsy qu'à toutes les villes du royaume en forme de manifeste pour prévenir les relations fâcheuses qu'on auroit pu envoyer dans les provinces touchant la conduite qu'il avoit tenue à cette journée et les jours précédens ; s'occupa de faire régner l'abondance dans Paris ; fit une tentative sur Melun qui ne luy réussit pas ; députa à Troyes le seigneur de Saint-Sépulchre pour réunir cette ville au parti de la Ligue, mais aussi sans succès. Le duc de Guise y envoya alors le cardinal son frère qui d'abord ne put rien obtenir des magistrats, mais réussit enfin à ce qu'il désiroit. Enfin le roy, à qui il tarroit de faire un accommodement, offrit au duc la charge de connétable qu'il refusa, se contentant de celle de Grand maître que S. M. se repentit depuis de luy avoir accordée. On remit donc au duc la déclaration qui le mettoit en possession de sa nouvelle dignité ; mais tout cela se fit de si mauvaise grâce que bien loin d'en avoir obligation au roy, il la regarda comme une récompense qu'il n'avoit pu se dispenser d'accorder à son mérite. Le duc regarda ce nouvel honneur comme un acheminement à un autre plus élevé, pensa dès lors à devenir connétable, mais pour n'être pas redevable au roy de cette charge il la fit demander par les États généraux. par là il poussa à bout la patience du roy qui alors résolut d'en venir contre luy aux dernières extrémités. L'usurpation du duc de Savoye, qui étoit d'intelligence avec le duc de Guise, acheva encor d'outrager S. M. contre luy. Il engagea donc les États à consentir qu'on déclarât la guerre au duc de Savoye, qu'il prévint en même temps que ce ne seroit qu'une guerre simulée et qu'il n'avoit rien à craindre. Il fit encor proposer la

publication du concile de Trente aux États de Blois, voulant s'en faire honneur au cas qu'elle réussit, et si elle échouoit au contraire d'en faire retomber tout l'odieux sur le roy. Ce qui détermina enfin Henry III de se défaire de luy, c'est que le duc de Guise prétendant que la ville d'Orléans luy avoit été cédée par le dernier accommodement fait avec la cour, et s'étant élevé une contestation très vive à ce sujet, le duc emporté par la chaleur de la dispute fut assés hardi pour dire hautement que le roy avoit cédé Orléans à l'union pour ville de sûreté et qu'il sauroit bien la conserver. Il fut donc résolu qu'on se déferoit incessamment du duc, et on convint de s'assurer en temps du cardinal son frère, du prince de Joinville son fils, des ducs de Nemours et d'Elbeuf, et même du cardinal de Bourbon dont les factieux se servoient comme d'un fantôme pour soulever le peuple. On chercha donc dès lors le moyen d'exécuter la résolution qui avoit été prise, et voicy celui qu'on imagina. Comme on vit que le duc de Guise mettoit toute sa sûreté dans la suite qui l'accompagnait jusques chez le roy, on résolut de choisir pour le perdre un moment où il ne pourroit point se servir de ce secours. Il falloir donc saisir le moment d'un conseil afin que le duc fut obligé, comme tous les autres grands, de laisser sa suite à la porte de l'antichambre, en sorte qu'il fut seul quand il entreroit chez le roy. Ce projet qui transpira mit ses partisans à même de le prévenir des mauvais desseins qu'on avoit contre luy, mais se persuadant que si le roy entreprenoit sur sa personne il se perdrait lui même sans ressources, attendu la puissance de son parti qu'il devoit redouter, il marcha avec confiance, ne répondant autre chose à tous les avis qu'on luy donnoit sinon qu'il étoit trop avancé pour reculer, et que le roy et luy même étoient comme deux armées en présence, donc l'une en se retirant donnoit la victoire à l'autre. Il trouva même sous sa serviette en se mettant à table le jour devant sa mort un billet sur lequel on l'avertissoit de prendre garde à luy, l'ayant lu il prit un crayon, écrivit au bas *on n'accroit* et le jeta sous la table. Enfin le 23 X<sup>bre</sup>, jour pris pour l'exécution, le duc étant arrivé au conseil trouva en sortant de son appartement Larchant, capitaine des gardes avec une partie de sa



compagnie pour luy présenter un placet par lequel il étoit supplié d'employer son autorité pour les faire payer. Ils l'accompagnèrent jusqu'à la porte de l'antichambre et se rangèrent aux deux côtés de l'escalier comme pour luy rendre les honneurs. Le duc avec son affabilité ordinaire leur promit de ne les pas oublier et entra dans l'antichambre. Larchant fit descendre dans la cour les pages, les valets de pied et autres de sa suite et demeura sur l'escalier dans le même ordre où ils étoient arrivés. Le duc, s'étant approché du feu, sentit une espèce de faiblesse causée vraisemblablement par une peur subite qui le saisit en réfléchissant sur les différents avertissemens qu'il avoit reçus, il devint tout à coup froid comme un marbre et le sang lui sortit du nez en abondance ; ayant demandé un mouchoir, Saint-Prix, valet de chambre du roy, lui en présenta un et lui offrit aussi des prunes de Brignolle, dont il goûta. On assure que Péricard, son secrétaire, ayant vu que Crillon, colonel du régiment des gardes, avoit fait fermer les portes du château, lui envoya un page pour luy porter son mouchoir et que dedans il mit un billet où étoient écrits ces mots : « *sauvez-vous Monsieur ou vous êtes mort* », mais qu'on ne le laissa pas entrer. Sur les huit heures du matin Revol, secrétaire d'État, vint l'avertir que le roy le demandoit, alors le duc se lève, prend un air grave et après avoir salué fort gracieusement tous ceux qui étoient dans la salle, marche vers la chambre du roy. la porte ayant été fermée aussitôt, comme il étoit d'usage, il s'avance vers la porte du cabinet qui étoit à gauche où on lui avoit dit que le roy étoit. Ayant levé la tapisserie et s'étant baissé parce que la porte étoit basse, il reçut au même moment six coups de poignard qui ne lui laissèrent que le temps de crier : « *Mon Dieu ayez pitié de moy, ce sont mes péchés qui en sont cause* ». M. de Thou dit que Saint-Malines, l'un des 45 gentilshommes du roy, mettant une main sur la garde de son épée, lui porta de l'autre un coup de poignard du haut en bas dans la poitrine de peur que dans ses habits il ne fut armé d'une cuirasse, qu'aussitôt la grande quantité de sang qu'il répandit l'étouffa en sorte qu'il ne put prononcer une seule parole, seulement qu'il poussa un

profond soupir qui fit trembler tous ceux qui étoient là présenz ; que cependant il commençoit à vouloir faire quelque résistance quoiqu'on lui eut pris les mains lorsque les camarades de Saint-Malines se jettèrent sur luy et après lui avoir donné quelques coups dans la tête et le bas ventre le percèrent ensuite de toutes parts ; que malgré tant de blessures mortelles il se soutenoit cependant encore, qu'il sçut même se débarrasser d'eux, et tournant de l'autre côté il s'avançoit encor le corps droit vers l'autre porte opposée lorsque Loignac, capitaine de la compagnie des 45 gentilshommes du roy, qui se trouvoit alors dans la chambre du roy avec Roger de Bellegarde comte de Termes, et qui avoit un genou sur une cassette, le voyant venir à luy les bras tendus et les poings fermés, comme s'il eut dessein de l'attaquer, lui présenta son épée sans la tirer du fourreau et le renversa par terre du premier coup, qu'enfin le duc tomba sur le tapis de pied sans connoissance et sans forces et expira dans l'instant sans aucun effort. D'autres disent que le duc ayant apperçu Loignac assis sur un coffre et ayant jugé à sa contenance qu'il avoit de mauvais desseins contre luy, porta la main à son épée marchant droit à luy, mais qu'ayant le bras embarrassé de son manteau il ne put la tirer qu'à moitié, ayant été prévenu par les coups qu'on lui porta. Quoiqu'il en soit, cette cruelle exécution faite, le roy sortit de son cabinet, et ayant fait jeter un tapis sur le corps, rentra chez luy jusqu'à ce qu'on eut exécuté les autres ordres qu'il avoit donné. Telle fut la fin malheureuse de ce prince dominé par une ambition démesurée, grand d'ailleurs et d'un courage héroïque, mais qui dégénéroit souvent en trop de confiance et de témérité ; d'une étendue de génie capable des plus vastes entreprises, d'une présence d'esprit dans les évènements subits qui ne le déconcertoit jamais, d'une vivacité qui suppléoit sur le champ à tout ce que la prudence n'avoit pu prévoir, d'une constance à l'épreuve de tous les obstacles, d'un secret impénétrable même à l'égard de ceux qui avoient toute sa confiance et d'une habilité dans le métier de la guerre dont il connoissoit toutes les ruses et les stratagèmes. On lui reprocha seulement d'être dissimulé à l'excez lorsqu'il vouloit parvenir à



ses vues, mais ne pouvant cacher sa jalousie contre ses rivaux jusqu'à appeler un jour en duel le duc de Mayenne, son frère, à l'occasion d'une maîtresse. D'ailleurs d'une figure infiniment agréable, accompagnée d'une taille avantageuse et d'un air de dignité dans ses démarches et dans ses actions qui faisoit parfaitement connoître la grandeur de son âme et l'élévation de ses sentimens, ce qui lui attiroit l'admiration, la vénération et la tendresse du peuple. Par dessus tous ces avantages il avoit une éloquence insinuante qui lui gagnoit tous les cœurs, une libéralité que rien ne pouvoit contenir, une bonté qui prévenoit tout le monde, enfin in agrément infini dans toute sa personne. Il avoit si bien sçu gagner la confiance des soldats que dans les circonstances où il se trouvoit dans le cas de combattre à forces inégales, ils se regardoient déjà victorieux quand ils marchaient sous ses drapeaux. Il étoit extrêmement dur sur luy même, souffrant également le froid et le chaud, la faim et la soif, se contentant de la nourriture du soldat, dormant peu, travaillant sans cesse; aussi les affaires les plus importantes n'étoient elles pour lui qu'un badinage, et c'étoit au point qu'on l'eut cru désœuvré au milieu des plus grandes occupations, toujours gay, caressant et affectueux. « Il avoit, dit un historien, un mot toujours prêt pour l'oreille du gentilhomme intéressé qui venoit le voir; un autre mot pour le bourgeois qui, le cœur gros de l'honneur qu'il avoit reçu, s'en retournait le raconter dans sa famille: c'est ainsi (ajoute cet historien) qu'il devint l'idole des Parisiens tandis qu'il tâchoit de rendre son roy méprisable par les libelles et les calomnies atroces qu'il faisoit répandre contre luy parmi le peuple ». Balzac dit que toutes les femmes catholiques portoient son portrait en miniatures dans leurs heures et que lorsqu'il entroit dans Paris on crioit *Hosanna*. Son corps et celui du cardinal son frère, qui fut aussi massacré le lendemain par ordre du roy, furent mis dans de la chaux vive pour prévenir la superstition du peuple qui, ainsy qu'on le prévoyoit, n'auroit pas manqué de rendre à leurs reliques le même culte qu'à celles des martyrs. Leurs cendres furent jettées ensuite dans la rivière par l'exécuteur de la haute justice.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563). On lit en conséquence dans un compte de cet Ordre qu'il fut délivré un grand collier de l'Ordre à *Messire Henry de Lorraine, duc de Guyze, chevalier de l'Ordre du roy et grant maistre de France* qui avoit été envoyé au roy par les héritiers de *feu Monsieur de Guyze son père* et dont S. M. avoit fait don au dit prince Henry de Lorraine *en le créant chevalier de son Ordre* ainsy qu'il apparoissoit par son récépissé du 12 février 1563 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de François de Lorraine, duc de Guise, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Anne d'Est. Mêmes armes que son père {cf. n° 173 et 261 : *écartelé de 8 pièces, 4 en chef et 4 en pointe; au 1er fascé d'argent et de gueules de 8 pièces; au 2 d'azur semé de fleurs de lys d'or et un lambel de gueules à 3 pendans en chef; au 3 d'argent à une croix d'or potencée et cantonnée de 4 croisettes de même; au 4 d'or à 4 pals de gueules; au 5 d'azur semé de fleurs de lys d'or et une bordure de gueules; au 6 d'azur au lyon d'or contourné, couronné, langué et onglé de gueules; au 7 d'or au lyon de sable, couronné, langué et onglé de gueules; au 8 d'azur semé de croisettes d'or recroisettées au pied fiché et deux bars aussi d'or adossés brochans sur le tout; et sur le tout d'or à une bande de gueules chargée de 3 alérions d'argent; le grand écusson chargé en chef d'un lambel de gueules à 3 pendans.*}

p. 117

[520] **André de Bourbon**, dit de Rubempré, seigneur de Rubempré, de Rieux, de Bellehart, de Saint-Remy en Rivière, d'Ancourt, de Nullemant, de Preudeville et baron de Cuverville, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry II en 1558, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances de S. M., conseiller en son conseil privé, gouverneur d'Abbeville et de Beauquène, se trouva en 1544 à la bataille de Cerisolles, porta la cornette blanche à celle de Saint-Quentin en 1557, alla trouver le roy de Calais à Bazoches au mois de juillet 1558, et à Beaune au mois



d'août suivant pour affaires concernant son service, se trouva en 1562 à la bataille de Dreux et fut fait capitaine de 50 hommes d'armes le 11 janvier de l'année suivante 1562 (1563). Au mois d'octobre 1568 il se rendit de Picardie à Paris vers le roy pour affaires relatives à son service ; obtint du roy Henry III le 20 juillet 1575 une gratification de 1300<sup>l</sup> en récompense de ses services ; fut député de la noblesse de la sénéchaussée de Ponthieu aux États de Blois de 1576 et fut choisi par le cardinal de Bourbon en 1585 pour être médiateur de l'union entre de ce prince et le duc de Guise qui devint si fatale à la France.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563). On lit en conséquence dans un compte de cet Ordre qu'il fut délivré un grand collier de l'Ordre à *André de Bourbon, capitaine de 50 hommes d'armes et chevalier de l'Ordre du roy* dont S. M. avait fait don *en le faisant et créant chevalier de son Ordre*, duquel collier qui avait été envoyé au roy par les héritiers du *feu seigneur d'Aussun*. Le dit seigneur de Rubempré donna son récépissé le dit jour 12 janvier 1562 (1563), le même de sa promotion à cet Ordre (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jacques, bâtard de Vendôme, chevalier, seigneur de Bonneval, baron de Ligny, conseiller chambellan ordinaire du roy, gouverneur d'Arques, bailli et gouverneur de Vallois, de Vermandois et de Vendômois, et de Jeanne de Rubempré. Ses armes : *d'azur à 3 fleurs de lys d'or posées 2 et 1 et un filet de même mis en barre ; écartelé d'un fascé de ...* (telles sont les armes qu'il portoit d'après ses sceaux). {Les armes de Rubempré sont *d'argent à trois jumelles de gueules*}

p. 118

[521] **Artus de Maillé**, seigneur de Brezé et de Milly, capitaine des gardes du corps du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur d'Anjou et nommé chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** en

1588, mais non reçu. Étoit déjà pourvu d'une charge d'écuyer tranchant du roy Henry II au mois de janvier 1548 (1549) qu'il obtint 500 écus de gratification de ce monarque en considération de ses services. On le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys Henry II, François II, Charles IX et Henry III depuis l'an 1550 jusques en 1583, si ce n'est que depuis l'an 1581 il est nommé dans la classe des gentilshommes de la chambre – capitaines des gardes. Il avoit en cette qualité le droit de porter la clef d'or. Il jouissoit en 1553 d'une pension de 500<sup>l</sup> qui sous Charles IX, en 1573, étoit déjà portée à 3000<sup>l</sup> ; étoit lieutenant de la compagnie de cent lances du duc d'Aumalle en 1555 ; fut nommé capitaine des gardes du corps le 1<sup>er</sup> novembre 1557 ; obtint du roy une gratification de 1965<sup>l</sup> 16<sup>s</sup> 8<sup>d</sup> au mois de mars 1558 (1559) et une autre de 4000<sup>l</sup> au mois de 9<sup>bre</sup> précédent en récompense de ses services ; eut ordre d'arrêter le prince de Condé en 1560 ; fut pourvu du gouvernement d'Anjou le 18 février 1568 et mourut en 1592 dans un âge très avancé.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563). On lit en conséquence dans un compte de cet Ordre qu'il fut délivré un grand collier de l'Ordre à *Messire Artus de Maillé seigneur de Brezé, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances et chevalier de l'Ordre du roy* dont S. M. lui avait fait don *en le faisant et créant chevalier de son Ordre*, duquel collier qui avait été envoyé au roy par les héritiers du *feu seigneur de Lorges*, le dit seigneur de Brezé donna son récépissé le 1<sup>er</sup> février de la dite année 1562 (1563), un mois après son admission dans cet Ordre. (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Guy de Maillé (des Mémoires prétendent qu'il fut *chevalier de l'Ordre de Saint-Michel*, mais on ne luy trouve cette qualité dans aucun acte passé de son vivant), seigneur de Brezé, et de Jeanne de Louan. Ses armes : *d'or à deux fascés de gueules antées et ondées*.

p. 119



[522] **François Raffin**, dit Poton, seigneur de Puycalvary et d'Azay-le-Rideau, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, l'un de ses chambellans et sénéchal d'Agenois, gouverneur de Cherbourg et capitaine des gardes du corps du roy Henry II en 1558, étoit déjà pourvu d'une charge d'écuyer d'écurie du roy François I<sup>er</sup> le 28 octobre 1544 qu'il reçut du trésorier de l'Épargne une somme de 60<sup>l</sup> 15<sup>s</sup> pour un voyage qu'il avoit à Limoges pour faire hâter la marche des gens de pied gascons qui venoient alors au service de ce monarque et prenoit les qualités de chambellan et de gentilhomme de sa chambre le 16 août 1554. On le trouve compris en cette dernière qualité dans les états de la maison des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1557 jusques en 1571 ; se trouva au siège de Thionville en 1558 ; obtint du roy Charles IX une gratification de 2500<sup>l</sup> le 28 juillet 1569 en considération de ses services et jouissoit en 1570 d'une pension de la cour de 1200<sup>l</sup>.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), est qualifié déjà en conséquence *chevalier de l'Ordre* dans une quittance du 1<sup>er</sup> juin de cette année. (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils d'Antoine Raffin dit Poton, chevalier, seigneur de Puycalvary et d'Azay-le-Rideau, capitaine des gardes du corps du roy, l'un de ses chambellans, gentilhomme ordinaire de sa chambre, gouverneur du roy François II, sénéchal d'Agenois, gouverneur de Cherbourg, de La Sauvetat et de Marmande ; et de Jeanne de La Lande. Ses armes : *d'azur à une fasce d'argent surmontée de trois étoiles d'or*.

p. 120

[523] **François de La Ferté**, seigneur d'Huisseau, de La Ferté le Vicomte, du Bois la Barbe &c, capitaine des gardes du corps du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre en 1554, et compris en cette dernière qualité dans les états de la maison de Charles IX depuis 1561 jusques en 1569, étoit pourvu d'une charge de maître d'hôtel de la reine le 5 9<sup>bre</sup>

1543, jour auquel il obtint de François I<sup>er</sup> une gratification de 450<sup>l</sup> en dédommagement de la perte qu'il avoit faite de ses mulets, coffres et habillemens qui avoient été pillés et saccagés par les ennemis à la retraite des camps du roy entre Câteau Cambrésis et Saint-Quentin ; servoit en qualité de lieutenant de la compagnie de 50 lances du prince de La Rocheguyon le 15 9<sup>bre</sup> 1544 qu'il obtint encor du roy une gratification de 900<sup>l</sup> en considération de ses services dans les guerres et pour le payement de sa rançon lorsqu'il avoit été fait prisonnier (peut-être étoit-ce à la bataille de Cerisolles ?). François I<sup>er</sup> lui accorda une pension de 1200<sup>l</sup> qui sous le règne suivant fut portée à 2400<sup>l</sup> ; étoit déjà capitaine des gardes du corps au mois de mars 1548 (1549) à laquelle époque Henry II lui donna une gratification de 333<sup>l</sup> 6<sup>s</sup> 8<sup>d</sup> en considération de ses services dans les guerres qui lui en méritèrent une autre de 960<sup>l</sup> au mois de juillet 1558. Il mourut le 10 avril 1572.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre* dans l'état des gentilshommes de la chambre de cette année. (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Louis de La Ferté, seigneur d'Huisseau, et de Louise de Coligny, fille du maréchal de Châtillon. Ses armes : *d'hermines au sautoir de gueules chargé en cœur d'une croix pattée de ...*

p. 121

[524] **Jean de Pontevès**, comte de Carces, baron de Cotignac, seigneur de Flassans, de Pourquerolles, de La Cluse, de Châteauneuf de Blieux, de La Molle, de Tavernes, de Brue, d'Artignosc, de Tourtour et du Castellet de Sausses, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, grand sénéchal et lieutenant général pour S. M. en Provence et dans les mers du Levant et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** nommé en 1580 mais non reçu ; étoit né à Flassans prez de Brignole en 1512. Il



se rendit célèbre dans les guerres de son tems. « Monsieur de Carces, dit Brantôme, estoit un très sage, brave, vaillant, riche et magnifique seigneur ... et qui avoit fait belle preuve de sa valeur en Piedmont, commandant à deux enseignes de gens de pied et estoit grand seigneur de moyens et de dépence ». Il battit en 1524 le conétable de Bourbon dans sa retraite lors de son entreprise sur Marseille ; contribua beaucoup à délivrer cette province des mains de l'empereur Charles V en 1536 s'étant servi pour cela d'un stratagème par lequel il ôta à son armée nombreuse tout moyen de subsister, et voici comment il s'y prit : il fit mettre le feu à ses bleds et à ses fourages et cet exemple ayant été suivi dans la province, il fit périr soit par famine, soit par maladie la plus grande partie de cette armée composée de 100000 hommes, et mit l'autre en déroute ; chassa Gonzague, l'un des lieutenants de l'empereur, qui s'étoit emparé du château de Lourmarin et fit souffrir considérablement ce prince dans sa retraite. François I<sup>er</sup> voulant lui donner un témoignage public de la satisfaction qu'il avoit de ses services et le mettre à même de les luy continuer avec plus d'autorité lui donna le commandement d'une légion de 12 compagnies chacune de 500 hommes. Il alla en Piémont en cette qualité, et ayant attaqué Queyras il l'emporta par escalade après un combat de deux heures. Il continua de se signaler en 1544 à la bataille de Cerisolles, et ayant été chargé à son retour du commandement des galères de France il fit bientôt connoître qu'il étoit aussi propre pour les entreprises maritimes que pour la guerre de terre. Le seigneur de Carces averti que Doria devoit partir de Gennes avec 60 galères pour aller à Barcelone joindre la Réale que le roy d'Espagne avoit fait construire sortit aussitôt de Marseille à la tête de 18 galères avec le dessein de le prévenir ; se rendit maître de l'embouchure du port de Barcelone qu'il fit garder par une partie de ses galères, et avec l'autre partie il investit la Réale, l'enleva avec 4 ou 500 hommes qui étoient sur le quay malgré le feu continuel des ennemis et la conduisit en triomphe à Marseille. À peine y fut il arrivé qu'il eut avis que le roy d'Espagne faisoit bâtir un fort à Palamos qui par sa position auroit

beaucoup incommodé les François. Il remit aussitôt à la voile et s'y étant rendu en toute diligence il attaqua le fort, le prit et le raza jusqu'aux fondemens. Au mois de X<sup>bre</sup> 1551, ayant appris le départ de l'armée navale de Doria composée de 60 galères et de 18 vaisseaux destinée à conduire l'impératrice épouse de Ferdinand qui s'étoit embarquée à Gennes pour aller en Espagne, se rendit à Antibes avec ses galères, et s'étant aperçu qu'elle prenoit sa route vers Villefranche, il sortit d'Antibes dans le dessein d'empêcher la jonction des vaisseaux avec les galères. Cette entreprise lui réussit. Doria se trouva tellement resserré dans le port de Villefranche à cause du grand nombre de ses galères qu'il ne pouvoit presque se remuer ; le seigneur de Carces faisant alors un feu terrible contre les galères et les vaisseaux vint à la mêlée avec ceux cy ce qui rendit le canon de Villefranche inutile ainsi que les efforts de mille arquebusiers espagnols qui étoient descendus à terre, et pour surcroît de malheur pour Doria, ses galères obscurcies par la fumée ne purent pointer leur artillerie. Le seigneur de Carces fut si heureux dans cette entreprise que chacune de ses galères s'empara d'un des vaisseaux ennemis. Il fit ensuite sonner la retraite et se retira au bruit des trompettes et des tambours. Ce fut sur la grande réputation dont il jouissoit que la République de Venise luy fit offrir le commandement de ses armées et des biens plus considérables que ceux dont il jouissoit en France, mais il refusa généreusement ces offres, ne voulant pas priver le roy son maître des services importants qu'il étoit dans le cas de luy rendre. Lors des guerres de la religion en 1561 il fut le chef du parti catholique en Provence et remporta des grands avantages sur les protestans. Il accompagna à Orange le comte de Sommerive à qui il avoit fait donner la lieutenance de roy en Provence, et ensuite à Sisteron dont ils furent obligés d'abord de lever le siège, mais un mois après ils s'en rendirent les maîtres et firent passer au fil de l'épée les religionnaires qui s'y trouvèrent. En 1563 le Parlement le manda à Aix pour prendre le commandement de cette ville, et en 1566 il fut nommé grand sénéchal et lieutenant général de Provence ; en 1567 les huguenots s'étant encor



emparés de Sisteron, il fit tous les préparatifs nécessaires pour aller l'assiéger, enfin dans le milieu de novembre le comte de Tende et luy s'approchèrent de cette ville et se contentèrent d'ouvrir la tranchée parce que la saison ne leur permettoit pas de continuer ce siège. Tout se passa ensuite en négociations jusqu'au 14 janvier 1568 que le baron de Cipierre, chef des huguenots, entra dans la ville avec 6600 arquebusiers et un grand nombre de cavalerie. Quelques jours après les assiégés donnèrent une fausse alarme qui épouvanta tellement l'armée que le comte de Tende leva promptement le siège et laissa au seigneur de Carces le soin de l'arrière garde et de l'artillerie. L'épouvante fut si grande qu'il ne put arrêter auprès de luy que 4000 hommes des 15000 dont l'armée étoit composée. Le bruit s'étant répandu de la levée du siège, toute la garnison fondit sur le seigneur de Carces qui ayant mis pied à terre et la pique à la main arrêta les ennemis et rassura les siens autant par son exemple que par ses paroles. Il retourna même sur les ennemis avec tant de vigueur qu'il les força à se retirer, et dans plusieurs autres sorties qu'ils firent sur luy du côté de la ville, il se défendit toujours avec une valeur remarquable, essuyant sans s'ébranler tout le feu de leur mousqueterie et de leurs arquebuzes. Il exhortoit continuellement ses soldats à sauver son artillerie à quelque prix que ce fut, et ceux-cy animés par ses discours et son sang froid, firent un dernier effort et la roulèrent dans une petite rivière. Les ennemis s'y étant jettés aussitôt pour s'emparer de cette artillerie qui se trouvoit engagée dans des rochers, le seigneur de Carces monta à cheval, courut au milieu de la rivière, se jeta dans la mêlée, mit en déroute tous les ennemis après avoir rompu sur eux plusieurs épées et avoit mis son artillerie en sûreté, et les poursuivit encor jusqu'à Sisteron, lieu de leur retraite. Ses services de terre ne l'empêchoient pas à ce qu'il paroît de continuer dans les occasions ceux de mer, car on le trouve encor qualifié *capitaine des galères en la mer de Levant* dans un compte de l'Épargne de 1268. Le roy Charles IX voulant les récompenser d'une manière signalée érigea en comté sa terre de Carces au mois de may 1571. L'année

suiivante, époque de l'horrible massacre des protestans dans tout le royaume, ayant reçu des ordres pour le faire exécuter en Provence, il répondit : « *j'ay toujours servy le roy en qualité de soldat, je serais bien fâché de faire en cette rencontre la fonction de bourreau* ». Il donna encor en grand nombre d'autres occasions des preuves de son humanité envers les huguenots, et leur fit promettre par serment de s'opposer vivement aux entreprises contre l'État et de suivre en tous ses commandemens dans l'exécution d'un projet qu'il avoit imaginé pour faire échouer ceux du roy d'Espagne qui, sous prétexte d'une ligue avec le pape contre le Grand Seigneur, devoit venir faire une entreprise sur Marseille. Le comte de Carces eut la satisfaction de voir réussir son entreprise. Il éluda en 1573 les desseins des protestans sur plusieurs villes de la province ; s'empara en 1575 des châteaux de Spinouse, de Montfort, de Montjustin, de Saint-Martin, de Lourmarin et de Gignac, chassa le seigneur de Gournet du village de Prêt qu'il fit démolir, brûla aussi le château de Thoze pour la sûreté de Sisteron et continua de se signaler dans les guerres de Provence appelées les guerres des Razats et des Carcistes pendant lesquelles il se commit de part et d'autre mille cruautés, mais on rendit cette justice au comte de Carces qu'il ne parut jamais armé qu'autant que l'intérêt de la religion ou le bien de la province l'exigeoient, qu'à la vérité ceux de son parti se servoient souvent de son nom pour satisfaire leur vengeance, mais que ce n'étoit jamais de son consentement. Les habitans d'Arles ayant eu recours au maréchal de Retz en 1577 pour les mettre à l'abri des insultes des protestans, ce maréchal se rendit dans cette ville où il agit avec si peu de fermeté que sa conduite leur devint suspecte ; peu de jours après, étant tombé malade, le comte de Carces profita de cette circonstance pour donner à sa patrie de nouveaux témoignages de son zèle, et se rendit à Arles dont il rassura les habitans par les victoires qu'il remporta sur les ennemis, et il y fut reçu comme le libérateur de la ville et le père du peuple. Peu de tems après il fit une incursion en Languedoc et s'en revint avec plus de 50000 écus de rançon. Au mois de juin 1580 il se rendit à Aix pour y terminer sa réconciliation avec les Razès ;



donna encor en d'autres occasions des preuves de sa fidélité et de son attachement au roy, et finit sa glorieuse carrière le 20 avril 1582 à l'âge de 70 ans. Nostradamus ne le dit âgé que de 66 ans, 5 mois et 10 jours. « C'étoit de vray (dit cet auteur en son *Histoire de Provence*, imprimée à Lyon en 1614) un personnage fort ambitieux et peu commun, mais aussi un des plus illustres et dignes chevaliers de son temps, de très noble sang, et des premières et plus généreuses familles de la province par nature et par adoption, de belle, droite et haute stature ... d'un visage long, plein de douceur et de majesté, d'un courage héroïque et d'une constance inébranlable à toute sorte d'accidents, froid, meur et posé en toutes ses actions si qu'on ne cognoissoit aucunement quand il avoit gagné ou perdu ; prudent et advisé à bien conseiller, hardy à exécuter et patient merveilleusement à l'attente des occasions et du temps. Outre tant de qualités excellentes, magnifique, splendide et libéral, grand joueur et grand fauconier, au reste par un très illustre surcroît aymé, respecté et obéy presque de toute la noblesse et les barons du pays ».

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), on lit en conséquence dans *l'Histoire des guerres du Comté Venaissin et de Provence* par Louis de Pérussis qu'il reçut le collier de cet Ordre des mains du comte de Tende, chevalier du dit Ordre, le 8 août de la dite année 1563 dans l'église métropolitaine de Saint-Sauveur à Aix et que le comte de Tende voulut en signe d'amitié troquer son épée avec celle du comte de Carces et qu'ils en firent l'échange sur le champ]

Il étoit fils d'Honoré de Pontevès, seigneur de Carces et de Flassans, baron de Cotignac ; et de Clermonde de Forbin. Ses armes : *de gueules à un pont de deux arches d'or, maçonné de sable ; écartelé de ... à un lyon ou léopard de ...*

p. 130

[525] **Louis de Coësmes**, baron de Lucé et de Bonnestable, capitaine de 50

hommes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, est compris en cette qualité dans les états de la maison de François II et de Charles IX depuis 1559 jusques en 1563.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Charles de Coësmes, baron de Lucé, de Bonnestable et de Neubourg, vicomte de Saint-Nazaire, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy ; et de Gabrielle de Harcourt. Ses armes : *d'or au lyon d'azur armé et langué de gueules*.

[526] **Just, baron de Tournon**, comte de Roussillon, grand sénéchal d'Auvergne, lieutenant général au gouvernement de Languedoc et gentilhomme ordinaire de la chambre des roys Henry II et François II d'après les états de 1554 à 1560. Il mourut le 20 novembre 1563.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Just, baron de Tournon, chevalier de l'Ordre du roy ; et de Jeanne de Vissac. Mêmes armes que son père {cf. n° 141 : *d'azur semé de fleurs de lys d'or ; parti de gueules à un lyon d'or*}

p. 131

[527] **Jean de Marconnay**, seigneur de Montaret, gouverneur du Bourbonnois, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et gentilhomme ordinaire de la chambre des roys François II et Charles IX d'après les états de 1560 à 1569 ; est qualifié *Monseigneur* dans une monstre du 22 mars 1570 (original, bibliothèque du roy), ce qui annonce le degré de considération où il étoit alors ; il fut aussi grand prévôt de France (d'après deux anciennes listes de la promotion de l'Ordre de Saint-Michel de 1563). En 1569 il assiégea le château de Bénégon défendu par Marie de Barbançon avec une valeur incroyable, cette héroïne y ayant été



prisonnière le roy la fit remettre en liberté. On lit dans un auteur ancien (*Recueil des choses mémorables arrivées en France sous le règne de Charles IX*, impr. à Heden en 1603, p. 179, M. de Thou qui en parle comme d'un homme impérieux, dur et cruel, dit qu'il faisoit mourir sans garder aucune des formalités de la justice tous ceux qu'il soupçonnoit être séditeux, et qu'il se forma bientôt entre luy et le bourreau une telle liaison qu'il l'appelloit communément son compère) que « le sieur de Montaré estant venu à Moulins en Bourbonnois (en 1562) avec charge d'y faire tout rude traitement à ceux de la religion, fit premièrement sans figure de procez pendre deux artisans, puis leva des troupes jusques à trois mille hommes et se sentant fort chassa de la ville tous ceux qu'il redoutoit, en après lascha la bride à ses troupes qui tuèrent par les champs tous ceux qu'ils pouvoient attraper, faisans des ravages es maisons et métairies voisines ».

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Charles de Marconnay, seigneur de Montaret; et de Jeanne d'Entragues. Ses armes : *de gueules à 3 pals de vair, et un chef d'or.*

p. 132

[528] **Jaques de Montberon**, seigneur d'Auzances, du fief des halles de Poitiers, des Gours, de La Caillière &c, baron de Montmoreau, capitaine de la porte du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, gouverneur de Metz et ambassadeur en Espagne, étoit déjà écuyer tranchant du roy au mois de mars 1552 (1553) qu'il obtint d'Henry II une gratification de 460<sup>l</sup> en considération des services qu'il avoit rendu en cette qualité et à raison d'un voyage que ce monarque lui avoit envoyé faire en Italie pour son service. Le roy lui en accorda encor deux de pareille somme, la 1<sup>ère</sup> au mois de septembre de la même année, et la 2<sup>nde</sup> au mois de 7<sup>bre</sup> 1554 pour une commission de confiance qu'il lui avoit donnée auprès du roy de Navarre alors à Pau; une autre encore de 230<sup>l</sup> au mois de novembre

suivant, et une de 1600<sup>l</sup> au mois de décembre 1558 en récompense de ses services au fait des guerres. Le seigneur d'Auzances parut d'abord dans la disposition de s'attacher au parti du prince de Condé; mais du moins s'il le fit, ne tarda t'il pas de se soumettre au roy puisque dès l'an 1561 la reine mère l'envoya en ambassade vers Philippes II auquel il exposa ses raisons pour excuser le colloque de Poissy. Il fut chargé en même temps de lettres pour la reine Élisabeth avec ordres, instructions et pouvoirs pour demander la restitution du royaume de Navarre. Le 28 avril de cette année le roy le députa vers le Parlement au sujet des assemblées qui se faisaient à Paris et d'une sédition qu'il y avoit eu au Pré aux Clercs. Il avoit été pourvu dez le règne d'Henry II d'une charge de gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et on le trouve encor compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX depuis 1561 jusques en 1571 qui fut vraisemblablement l'époque de sa mort. Le cardinal de Lorraine lui en voulut beaucoup parce que dans la guerre que Salcède eut à soutenir contre ce prélat, il avoit favorisé Salcède en défendant les droits de la couronne contre les vues téméraires du cardinal qui par sa conduite alloit ôter au roy les trois évêchés. Il fut nommé en 1562 commandant à Metz et en exerça les fonctions jusques en 1568.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre* dans l'état des gentilshommes de la chambre de cette année (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Louis de Montberon, seigneur d'Auzances; et de Margueritte de Combarn. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 fascé d'argent et d'azur; au 2 et 3 de gueules plein.*

p. 133

[529] **Antoine, baron d'Oraison**, vicomte de Cadenet, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, avoit été dans sa jeunesse pannetier du roy. Il fut l'un des députez des États de Provence en 1532 pour obtenir la révocation de la réunion des



biens du domaine ; servoit en qualité d'enseigne de la compagnie des gendarmes du comte de Tende au mois de février 1554 (1555) à laquelle époque il reçut sur les fonds de l'Épargne une somme de 230<sup>l</sup> pour une commission de confiance que le roy lui avoit donnée auprès du dit seigneur comte de Tende alors à Marseille qui l'avoit précédemment député vers S. M. ; étoit lieutenant de la compagnie d'ordonnance du conétable de Montmorency lors de la bataille de Dreux en 1562 où le cheval de ce grand officier de la couronne ayant été tué sous luy, le baron d'Oraison affronta tout danger pour luy sauver la vie : il le dégagea de la presse et le remonta aussitôt sur le cheval qu'il montoit. Il fut fait prisonnier dans cette journée mais ayant sçu amuser ses gardes, il trouva moyen de leur échapper. Il combattit en 1569 à la bataille de Moncontour, et jouissoit à cette époque de 3000<sup>l</sup> de pension de la cour. Depuis il devint chef des religionnaires de Provence et mourut en 1586.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils d'Antoine Honoré, baron d'Oraison, vicomte de Cadenet, et de Catherine de Clermont. Ses armes : *de gueules à 3 fasces ondées d'or.*

p. 135

[530] **Georges de Bueil**, dit *le seigneur de Fontaines le jeune*, sire de Bouillé et du Bois de La Motte, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Rennes, de Saint-Malo et de Nantes, vice-amiral, gouverneur et lieutenant général pour S. M. en Bretagne en l'absence du duc de Montpensier par lettres du 1<sup>er</sup> janvier 1559 (1560) ; étoit déjà pannetier du roy François I<sup>er</sup> au mois de juillet 1539 à laquelle époque ce monarque le chargea d'une commission de confiance auprès du duc de Guise alors en Bourgogne ; jouissoit en 1540 de 500<sup>l</sup> de pension de la cour, et il étoit alors échançon du roy et lieutenant de la capitainerie

ou gouvernement de Saint-Malo qu'il obtint depuis, on l'en voit déjà pourvu au mois de décembre 1549, tems auquel étant à Fontainebleau le roy l'envoya en Bretagne pour son service. Au mois de juillet 1553 Henry II lui accorda une gratification de 4200<sup>l</sup> en considération de ses services au fait de la guerre, et on le trouve compris dans les états des gentilshommes ordinaires de la chambre de ce monarque et des roys François II et Charles IX depuis cette époque jusqu'en 1565. Il étoit déjà pourvu en 1555 de la dignité de vice-amiral de Bretagne ; au mois de février de cette même année 1554 (1555) le roy le chargea d'aller à La Croix Saint-Geoffroy, en Normandie, visiter de sa part le duc de Vendôme qui y étoit malade, et au mois d'octobre suivant il se rendit par ordre de S. M. en Picardie auprès de l'Amiral. Il fut encor chargé sous ce règne de la démolition des places de Piémont avec Diego de Mendosse, et ils reçurent à cette occasion du roy François II une gratification de 960<sup>l</sup> au mois d'août 1559. Il étoit capitaine de 50 hommes d'armes, gouverneur de Nantes en 1570 ; rendit à la province de Bretagne les plus importants services dans le tems des guerres de la religion et la préserva de l'horrible massacre ordonné en 1572 dans tout le royaume. Il mourut dans un âge fort avancé peu de tems après le mois de février 1577.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

On le croit fils puîné de Jean de Bueil, chevalier, seigneur de Fontaines-Guérin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, lieutenant de la compagnie des gendarmes du duc de Montpensier, et de Françoise de Montalais. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'azur au croissant montant d'argent accompagné de six croix recroisetées au pied fiché d'or* {qui est du Bueil} ; *au 2 et 3 de gueules à la croix anchrée d'or* {qui est Avoir} (telles étoient les armes qu'il portoit d'après un sceau que l'on trouve au bas d'un certificat qu'il donna le 4 avril 1568, et autour duquel est le collier de Saint-Michel).





[531] **Christophe de Saint-Priest**, dit de *Saint-Chamond*, seigneur de Saint-Chamond, premier baron du Lyonnais, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, gouverneur de Vivarais, se signala dans les guerres de Piémont sous le maréchal de Brissac, et ce fut lui qu'il employa pour réprimer le faste du duc d'Alve, gouverneur du Milanois, lequel ayant refusé avec hauteur la guerre que le maréchal lui avoit offerte civilement pour le bien des peuple, il envoya Saint-Chamond avec 200 chevaux et 100 argoulets avec ordre de piller, brûler et tuer tout ce qu'il rencontreroit jusqu'aux portes de Milan, ce qu'il exécuta avec tant d'activité qu'il laissa tout ce beau pays dans la dernière désolation et obligea le duc à demander avec soumission ce qu'il avoit refusé avec tant d'orgueil. Dans le tems des guerres de la religion il préserva le Forez des courses des religionnaires qu'il chassa, et s'étant réuni avec les seigneurs de Saint-Herem, La Tour Saint-Vidal et autres il reprit La Chaize-Dieu dont Blacons s'étoit rendu maître et fit prisonier le capitaine Monyoux, huguenot, qu'ils amenèrent à Riom pour rendre raison du meurtre de La Motte Gondrin dont il étoit accusé. Le roy lui donna le gouvernement de Vivarais qu'il posséda jusqu'en 1575. Dans un compte de l'Épargne de cette année est citée une quittance du 12 juin que *Jean de Sibert, gentilhomme de la suite du seigneur de Saint-Chaumont chevalier de l'Ordre du roy* donnée au trésorier de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris) d'une somme de 100<sup>l</sup> qui lui avoit été adjugée pour être venu du camp devant *Nonnay* (Annonay) en Vivarais à Paris porter au roy des lettres dudit seigneur de Saint-Chamond. Le même, encor sous le nom de *Saint-Chaumont chevalier de l'Ordre du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances* donna pareille quittance (original, Chambre des comptes de Paris) par son fondé de procuration au même trésorier de l'Épargne le 20 mars 1577 d'une gratification de 12500<sup>l</sup> que le roy lui avoit accordée le 2 février précédent en considération des services qu'il luy avoit rendus *dès longtemps* ainsy qu'aux

feus roys ses prédécesseurs en plusieurs charges où il avoit été employé pour ses affaires et pour son service.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563) ; du moins il paroît que c'est lui sous le nom de *Monsieur de Saint-Chaumont* que concerne cette promotion, c'est d'autant plus vraisemblable que le roy le commit en qualité de *chevalier de son Ordre* le 17 février 1568 pour conférer de sa part le collier de l'Ordre de Saint-Michel à François de Carbonnières seigneur de Chambéry (original, titres de la maison de Carbonnières). **Nota** : Gabriel, baron de Saint-Priest, seigneur de Meys, de Saint-Just en Velay, de Montfaucon, de Sainte-Foy et de Largentière qui accompagna le roy Charles VIII à la conquête du royaume de Naples est cité en qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans les *Mazures de l'Isle-Barbe*, imprimé à Paris en 1682, mais on ne la lui trouve dans aucun titre passé de son vivant.]

Il étoit fils de ... {Jean II de Saint-Priest, premier écuyer de la reine Anne de Bretagne, et d'Anne de Gaste-Lupé ; F. Benoit d'Entrevaux, *Armorial du Vivarais*, p. 438}. Ses armes : *échiqueté d'azur et d'or de neuf pièces* [= cinq points d'or équipollés de quatre d'azur].

[532] **Honorat de Savoye**, comte de Sommerive et de Tende, seigneur de Marro et de Préla, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé, grand sénéchal et gouverneur de Provence, né à Marseille en 1538, quitta en 1562 le parti du comte de tende son père qui s'étoit déclaré pour les protestans, et fut fait lieutenant général au gouvernement de Provence. Il rassembla dès lors les troupes que son père avoit congédiées et les distribua dans les différentes villes de la basse Provence ; se rendit maître de Pertuis dont le comte de tende son père vint faire le siège et qu'il fut obligé de lever ; encouragé par les secours de Serbellon il passa la Durance et ne dissimula plus la résolution où il étoit de traiter son père en véritable ennemi. Le comte de Sommerive étant



venu d'Orange à Manosque, Coloux contre l'attente de tout le monde luy rendit aussitôt la place, et se rendit de là à Luys qui par lâcheté ou par trahison lui ouvrit les portes ; fit ensuite le siège de Sisteron, et ayant envoyé un trompette pour sommer la garnison de se rendre, Beaujeu répondit que le comte de Tende lui ayant confié la défense de cette place il la défendrait jusqu'au dernier soupir ; sur cela Sommerive fit continuer les batteries et ayant fait une brèche de plus de cent pas il donna un assaut que les assiégés soutinrent avec beaucoup de fermeté : le comte de Sommerive fut repoussé trois fois et la nuit fit cesser le combat. Mais comme il craignoit que le baron des Adrets ne vint à sa rencontre il se retira à petit bruit, passa la Durance et s'empara chemin faisant de l'Escalle que reprit presque aussitôt le gendre du comte de Tende. Il se disposa une seconde fois d'assiéger Sisteron ce qui lui réussit, abandonna la ville au pillage et fit égorger plus de 200 malheureux qui n'étoient pas en état de luy résister ; mais ayant voulu passer le Rhône pour surprendre Saint-Gilles il fut repoussé par le baron des Adrets. En 1566 il succède au gouvernement de Provence et fit son entrée à Aix au mois de may de cette année. Il eut le talent de s'y faire aimer et sut toujours maintenir l'autorité du roy pendant les guerres de la religion. En 1567 il tenta vainement de secourir le château de Nismes ; fit en la même année une entrevue à Barbetane avec le cardinal d'Armagnac collègat {i.e. co-légat} pour se défendre mutuellement en cas d'attaque de la part des protestans ; entreprit pour la 3<sup>e</sup> fois le siège de Sisteron qu'il fut forcé d'abandonner et fit une entrevue avec le baron de Cypierre, son frère, l'un des chefs des religionnaires. Il secourut en 1568 le général du pape prendre Tulette, Mornas et Aramon, et conduisit au roy 3000 hommes de troupes provençales pour les réunir à son armée. Il mourut à Avignon le 2 octobre 1572. Les historiens en parlent comme d'un prince rempli de valeur, de générosité et d'un très facile accez. On lit à son sujet dans un auteur du temps (*Mémoires de l'état de la France sous Charles IX*, imprimé à Midelbourg en 1578, tome 1<sup>er</sup>, page 406) que « incontinent que les massacres furent commencez un

gentilhomme d'Arles nommé La Mole, domestique du duc d'Alençon, fut envoyé vers le comte de Tende avec lettres du conseil secret pour faire massacrer en Provence tous ceux de la religion. Le comte ayant reçu ces lettres dit librement à La Mole qu'il n'estimoit point que tels commandemens vinssent du mouvement du roy et qu'aucuns de son conseil usurpoyent l'autorité royale pour satisfaire à leurs passions dont il ne vouloit plus certain témoignage que les lettres que le roy luy avoit envoyées quelques jours auparavant, par lesquelles il chargeoit ceux de Guise de ce massacre de Paris, qu'il ayroit mieux obeyr à ces premières lettres comme mieux séantes à la majesté royale et que ce mandement dernier estoit si barbare et cruel que quand le roy mesme en personne luy commanderoit de le mettre à exécution il ne le feroit pas. Ceste magnanime response servit à ceux de la religion en ce gouvernement là car il n'y eut point de massacre, mais elle fit perdre la vie au gouverneur qui quelque temps après fut empoisonné dans Avignon dont il mourut, et sa place fut bailliée au comte de Rets premier mignon de la royne mère ».

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563) ; fut reçu le 8 août suivant par le comte de Tende, son père, chevalier du même Ordre, dans l'église Saint-Sauveur à Aix (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence* par Louis de Pérussis). On lit en conséquence dans un compte de cet Ordre qu'il fut délivré à *Monsieur de Sommerive, comte de Tende, chevalier de l'Ordre du roy*, un collier de l'Ordre qui avoit été renvoyé par la veuve et par les héritiers du *seigneur comte de Tende son père* et duquel S. M. lui avoit fait don *en le faisant et créant chevalier de son Ordre*, lequel collier suivant l'ordonnance du chancelier du dit Ordre du 14 mars 1566 avoit été délivré par ledit trésorier au seigneur marquis de Villars comme il apparoissoit par sa promesse du 20 may de laditte année (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Claude de Savoye, comte de Tende et de Sommerive, chevalier de l'Ordre du roy, et de Marie de Chabannes. Ses



armes : écartelé au 1 et 4 de gueules à une croix d'argent (Honorat de Savoye son oncle, amiral et maréchal de France, portoit aussi les armes de la maison de Savoye sans aucune brisure d'après les sceaux qu'on a de luy) ; au 2 et 3 contr'écartelé au 1 et 4 de ... à une fasce de ... surmontée en chef d'une étoille de ..., au 2 et 3 de ... (que l'on ne sauroit distinguer). Ces armes sont ainsi détaillées dans un sceau attaché à une monstre du 24 avril 1571 où il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy*, et elles y sont entourées du collier de l'Ordre de Saint-Michel (original, Bibliothèque du roy).

p. 143

[533] **François d'Humières**, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Charles IX est compris en cette qualité dans les états de la maison de ce monarque des années 1566 et 1567.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563) ; du moins on a tout lieu de croire que cette promotion concerne *François d'Humières* que l'on trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un état de la maison de Charles IX de l'année 1566 (original, Chambre des comptes de Paris)]

L'historien des *Grands officiers de la couronne* ne fait aucune mention de ce François d'Humières dans la généalogie de cette maison. Ses armes : *d'argent fretté de sable*.

p. 144

[534] **Guy de Daillon**, comte du Lude et de Pontgibault, baron d'Illiers, du Chêne Doré et de Magné, chambellan ordinaire du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, sénéchal d'Anjou, gouverneur de Poitou et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1581, avoit été élevé enfant d'honneur du roy Henry II. Il commença de se signaler à la défense de Metz en 1552, puis à la bataille de Renty en 1554 où il porta la cornette blanche, et aux prises de Calais, de Guines, de Marans

et de Brouage. En 1568 il s'opposa vivement à Cacodière qui agissoit au nom des Confédérés, s'empara en 1569 des châteaux de Chevreux et de Magné et fit tuer ou noyer les garnisons malgré les capitulations, du moins le publia t'on ainsy peut être pour le rendre odieux. En la même année 1569 il alla assiéger Niort et battit vigoureusement cette place dont il fut obligé ensuite de lever le siège. Celuy de Poitiers fut encor pour luy une nouvelle occasion de se signaler ; il défendit cette ville avec beaucoup de valeur et obligea l'amiral de Coligny d'en lever le siège. Le duc de Guise étant venu de son chef se jeter dans cette place, le comte du Lude, qui ne l'attendoit point, fut beaucoup surpris de l'arrivée de ce prince, d'autant qu'il avoit mandé au duc d'Anjou qu'il avoit suffisamment de troupes pour se deffendre ; il lui offrit cependant le commandement mais le duc de Guise le refusa disant qu'il *étoit trop jeune pour commander où se trouvoit un capitaine aussi expérimenté et qu'il n'étoit venu que pour partager avec lui le danger du siège*. Sa terre de Magné ayant été pillée et ravagée par les huguenots ce qui lui causoit une perte d'environ cent mille écus, Charles IX voulut l'en dédommager. « Sire, lui dit-il, vôtre trésor est presque épuisé et vous avez besoin de vos finances pour des choses plus pressées, je puis attendre ». En 1571, ce monarque étant à Pêcheseul dans le Maine et se promenant sur la Sarthe avec le jeune comte de Suze, le bateau dans lequel il étoit se remplit d'eau au point qu'il étoit prêt de couler à fond, le comte du Lude s'étant apperçu du danger que le roy couroit se jeta précipitamment à cheval dans cette rivière qui étoit fort creuse, se saisit de luy, trouva le moyen de le mettre en croupe et de le ramener à terre. La reine mère lui témoigna par les expressions les plus fortes combien elle étoit sensible à son courage et à son zèle, et le roy lui dit : « mon bon ami, si jamais vous avez querelle contre qui que ce soit, je vous jure que je vous servirai de second ». Il fut l'un des lieutenans généraux du duc d'Anjou au siège de La Rochelle en 1573, assista en 1576 aux États de Blois, servit en la même année sous le duc de Mayenne à la prise de Brouage, et en refusa le gouvernement et celui du pays d'Aunis qu'Henry III lui avoit



offert en 1580 lorsqu'il voulut l'ôter à Saint-Luc, « comment je sais que vous êtes ennemis », lui dit ce monarque, « c'est une raison de plus, répliqua t'il, pour ne pas profiter de la dépouille d'un gentilhomme que je sais d'ailleurs vous avoir bien servi et qui ne mérite pas je crois cette disgrâce ». Il avoit obtenu du roy en juin 1577 une gratification de 25000<sup>l</sup> en récompense de ses services importants, et mourut à Briançon le 11 juillet 1585.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563) ; fut reçu par le seigneur de Montpezat, chevalier du dit Ordre (titres de la maison de Neuchezes). On le trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un compte de l'Épargne de 1564 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jean de Daillon, comte du Lude, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Anne de Batarnay. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'azur à la croix engrêlée d'argent* {qui est Daillon} ; *au 2 écartelé d'or et d'azur* {qui est Batarnay} ; *au 3 d'or à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'argent et cantonnée de 12 alérions d'azur, le 1<sup>er</sup> canton de la croix d'azur semé de fleurs de lys d'or et un lyon aussi d'or sur le tout* {qui est Montmorency-Laval} ; *et sur le tout d'or à 6 annelets de gueules posés 3, 2 et 1* {qui est Illiers}.

p. 147

[535] **Geoffroy de Neuchezes**, seigneur de Baudiment, de Neuchezes, de Beaumont et de La Ménardière, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et gouverneur de Soissons, obtint du roy Henry II au mois de janvier 1548 (1549) une gratification de 500 écus en considération de ses services et à raison de ce qu'il alloit par ordre de S. M. assembler la compagnie du seigneur de Beaumont-Brisay, dont il étoit lieutenant, et la conduire en Écosse. Ce monarque l'admit depuis au nombre des gentilshommes de sa chambre, et on le trouve compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX depuis 1561 jusqu'à sa mort arrivée en 1565. Il s'étoit trouvé au siège de Téroienne

où il fut fait prisonnier et obtint encor d'Henry II au mois de novembre 1558 une gratification de 4800<sup>l</sup> motivée sur ses services dans les guerres.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563) ; fut reçu par le seigneur de Montpezat, chevalier du dit Ordre (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Pierre de Neuchezes seigneur de Baudiment et de Charlotte de Brisay. Ses armes : *de gueules à neuf molettes d'éperon d'argent posées 3, 3 et 3*.

p. 148

[536] **Antoine, sire de Pons**, comte de Marennes, seigneur des isles d'Alvert et d'Olleron, capitaine des cent gentilshommes de la maison du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, conseiller en son conseil privé, son lieutenant général au gouvernement de Saintonge et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578 pour récompense de 51 ans de service ; avoit été admis par François I<sup>er</sup> au nombre des gentilshommes de sa chambre et on le trouve compris en cette qualité dans les états de la maison de ce monarque et des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1540 jusques en 1569. Il se trouva au siège de Naples en 1528 et se signala par ses conquêtes et par ses victoires de Saint-Sorlin et de Saint-Just et par la vigoureuse et admirable défense qu'il fit lorsque les religionnaires assiégèrent la ville de Pons. Il fut obligé de capituler au bout d'un mois faute de poudre et de balles, et le capitaine de Piles luy ayant dit qu'il avoit bien vu que dans cette occasion il défendoit son bien : « Monsieur, lui répondit-il, depuis deux ans j'ai défendu cinq places qui ne m'appartenoient pas et j'y ai prouvé que mon bien, ma famille et mon honneur sont partout où la patrie est attaquée ». Après ce siège il fut conduit prisonnier à La Rochelle. Le roy le dédomagea de la perte qu'il avoit faite dans cette circonstance en lui accordant une gratification de 3000<sup>l</sup> le 11 juillet 1569 par un brevet où il est expressément porté que c'est à raison de ses grandes pertes qu'il avoit souffertes dans ses maisons à l'occasion des



troubles et il en obtint encor une autre de 30000<sup>l</sup> le 26 janvier 1573 également motivée sur les services qu'il avoit rendus à la couronne et à raison de la prise de son château de Pons dans le temps des troubles. Le 21 7<sup>bre</sup> 1578 il fut pourvu de la charge de capitaine des cent gentilshommes de la maison du roy, et mourut en 1580.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de François, sire de Pons, comte de Marennes ; et de Catherine de Ferrières. Ses armes : *d'argent à la fasce bandée d'or et de gueules de six pièces.*

p. 150

[537] **Louis de Carmaing**, comte de Négrepelice, vicomte de Calcassat, baron de Launac, seigneur de Montricoux et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 lances de ses ordonnances, servoit déjà en qualité de capitaine d'une compagnie de chevaux légers au mois de may 1549, à laquelle époque il obtint du roy Henry II une gratification de 200 écus soit à raison de ses services que pour le voyage qu'il alloit faire par son ordre en Écosse. On le trouve compris dans les états des gentilshommes ordinaires de la maison de ce monarque et des roys François II et Charles IX depuis 1551 jusques en 1569. À cette dernière époque il fut fait prisonnier par le comte de Montgomery dans la ville de Navarreins en Béarn dont le brave capitaine Terride fut obligé de lever le siège.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563). La Faille, dans son *Traité de la noblesse des capitouls de Toulouse*, dit que « le roy ayant honoré du collier de son Ordre le baron de Fourquevaux et le seigneur de Négrepelisse, la cérémonie de leur réception se fit dans l'église de Saint-Étienne le 28 de février 1562 (1563) et qu'à cette cérémonie assistèrent les évêques de Castres et de Tarbes avec un grand nombre de seigneurs et gentilshommes, que six d'entre les capitouls revêtus de leurs habits de cérémonie s'y trouvèrent aussy et que

le collier leur fut donné par le cardinal Georges d'Armagnac et par le seigneur de Montluc »]

Il étoit fils d'Antoine de Carmaing, seigneur de Négrepelice et de Launac, vicomte de Calcassat, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, son lieutenant général au gouvernement de Guyenne ; et de Françoise d'Aure. Ses armes : *d'argent à un lyon de gueules et une bordure de même chargée de douze bezans d'or ; écartelé d'un fascé de ...* {de gueules à deux fascés d'or, cf. *Armorial Berry*, éd. E. de Boos, n° 964}

p. 151

[538] **Adolphe de Lyons**, seigneur d'Espaux et de Scy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Champagne et gouverneur de Stenay, dut toute sa fortune à la maison de La Tour d'Auvergne. Il étoit gentilhomme de la maison du duc de Bouillon en 1536 et jouissoit alors de 300<sup>l</sup> de pension de la cour. François I<sup>er</sup> l'admit peu de tems après dans la compagnie des cent gentilshommes de sa maison, et le 2 octobre 1544 il fut remboursé par le trésorier de l'Épargne d'un voyage qu'il avoit fait par ordre de ce monarque à Yvry et à Montmédy pour faire rendre ces deux villes aux députés que l'empereur y devoit envoyer d'après le traité de paix. Il étoit déjà pourvu du gouvernement de Stenay le 11 novembre suivant qu'il reçut une somme de 400 écus d'or pour un autre voyage que le roy lui avoit ordonné de faire à Saint-Germain en Laye, tant pour la reddition de Stenay qu'il avoit promis au duc de Lorraine par le même traité de paix fait avec l'empereur, que pour conférer avec luy d'affaires importantes et secrettes. Il se qualifioit au mois de janvier 1545 (1546) l'un des commissaires des avitaillemens des villes et places de Champagne ; étoit en 1552 lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du comte de Nanteuil et reçut le 26 janvier 1571 une gratification du roy de 800<sup>l</sup> en récompense des services qu'il luy avoit rendus pendant les



guerres précédentes dans son gouvernement de Champagne.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563) et reçu par le duc de Bouillon, chevalier du dit Ordre]

Il étoit fils de Pierre de Lyons, seigneur d'Espaulx, et de Catherine Poust. Ses armes : *d'azur à une croix d'or cantonnée au 1 et 4 d'une tête de léopard d'or languée de gueules, et au 2 et 3 d'une croix d'or alaisée chargée d'une croix de gueules.*

p. 153

[539] **Jean Chasteigner**, baron de Preuilly, seigneur de La Rocheposay, de Saint-Georges de Rexe, de La Rochefaton, de La Valle d'Aistré, de L'Isle Bapaume, de La Melleraye, d'Amuré, de Cherzé, du Lindoys, du fief de Rouvre, de L'Estang, de Saint-Pardoux, de La Brémaudière, du fief des Houmeaux, de Luigné, de Châteautizon, de Courgé, de Miseré, de Favières, de Chémernaut, des Baudiments, du Petit Magné, d'Airon, de Villiers, d'Arssay, du fief de Taisé, de Guignefole, des Aures, de La Texerie, de Beauregard, des Moulins, de Saint-Maxire, de Dissay etc, grand maître des eaux et forêts de Bourbonnois, chambellan ordinaire du roy François I<sup>er</sup> suivant un acte du 15 février 1545 (1546) et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Charles IX d'après les états de 1563, 1564 et 1565, servoit déjà en qualité de guidon de la compagnie d'ordonnance du comte d'Angoulême en 1514 et possédoit le même emploi dans celle du grand maître René de Savoye, en 1525, lors de la bataille de Pavie où il reçut à la jambe un coup de mousquet dont il resta boiteux toute sa vie, en 1527 le roy le nomma l'un des écuyers de son écurie et en 1531 l'un de ses maîtres d'hôtel. En 1533 il fut commis en l'absence du sénéchal de Poitou pour recevoir les montres des gentilshommes de cette province, depuis il eut la charge d'avitailler la ville de Saint-Paul en Ternois que les impériaux menaçaient d'assiéger, et en 1542 le roy le commit encor avec le lieutenant général de la sénéchaussée de Poitou pour

lever des emprunts sur plusieurs villes de cette province jusqu'à concurrence de 40000 écus. Le 16 janvier 1542 (1543) S. M. le chargea d'une nouvelle commission de confiance en Saintonge et dans le Rochelois. Il fit les fonctions de maître des cérémonies aux obsèques de François I<sup>er</sup> en 1547 ; fut chargé par Henry II en 1553 de négocier l'accord et l'amortissement de la gabelle en Guyenne où elle avoit causé de grands troubles, et il est vraisemblablement le même dont l'histoire de France parle sous le nom de *Rocheposay* comme s'étant trouvé au siège de Théroutenne en 1553. Le roy le commit en 1555 avec Amaury Bouchard, maître des requêtes, pour demander à la ville de Poitiers de concourir aux frais de la guerre qu'il étoit obligé de soutenir contre l'empereur Charles V, et dans la commission que S. M. lui en fit expédier, elle dit en termes exprès que c'étoit « pour la cognoissance qu'il avoit de partie de ses affaires et pour avoir esté desjà employé en plusieurs autres charges importantes ». Il mourut âgé de 77 ans le 1<sup>er</sup> juin 1567.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), est qualifié en conséquence chevalier de l'Ordre dans l'état des gentilshommes de la chambre de cette année (original, Chambre des comptes de Paris). Il paroît qu'il ne fut reçu que longtemps après sa nomination car on lit dans l'histoire généalogique de cette maison, impr. à Paris en 1634, page 253 que ce fut le marquis de Boisy, grand écuyer de France, qui le revêtit du collier de l'Ordre de Saint-Michel en 1567 dans l'église de La Rocheposay]

Il étoit fils de Guy Chasteigner, chevalier, seigneur de La Rocheposay, échançon du roy ; et de Madelène du Puy du Coudray. Ses armes : *d'or au lyon de sinople passant langué de gueules.*

p. 155

[540] **Henry, vicomte de Rohan**, prince de Léon, comte de Porhoët, baron de Fontenay, de La Garnache et de Beauvoir sur Mer, seigneur de Blin, de Carentin et de Baud,



se trouva en 1569 au siège de Montagu en Poitou et mourut le 12 juin 1575.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), du moins ce qui détermine que c'est de lui dont il est question dans cette promotion c'est qu'il est nommé *Monsieur de Rohan l'ainé* dans une des quatre listes de cette promotion citées dans le corps des preuves ; or l'ainé des enfans de René vicomte de Rohan (admis dans cet Ordre en 1547) étoit Henry, vicomte de Rohan. Il falloit cependant que Charles IX l'eut désigné depuis quelque temps pour être admis dans cet Ordre, ou que même il lui en eut fait la promesse, car on le trouve déjà qualifié *chevalier de l'Ordre* dans un acte du 30 janvier 1561 (1562) qui lui donne encore le titre de *haut et puissant* (original, titres de MM. de Langle en Bretagne)]

Il étoit fils de René, vicomte de Rohan, chevalier de l'Ordre du roy ; et d'Isabelle d'Albret, fille du roy de Navarre. Mêmes armes que son père {cf. n° 357, *de gueules à neuf mâcles d'or posées 3, 3 et 3.*}

p. 156

[541] **Louis Isnard de Castello**, comte de Sanfré, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX depuis 1561 jusques en 1574. Il obtint de ce monarque une gratification de 4000<sup>l</sup> en considération de ses services et jouissoit dès avant l'an 1586 d'une pension de la cour de pareille somme. Le roy Henry IV lui accorda aussi une gratification de 9000<sup>l</sup> le 3 mars 1590.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), on lit en conséquence dans un compte du trésorier de cet Ordre que le 20 août 1564 il fut délivré à *Messire Loys Isnart seigneur de Sanfré, chevalier de l'Ordre du roy*, un grand collier de l'Ordre dont S. M. lui avoit fait don *en le faisant et créant chevalier de son dit Ordre* (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Thomas Isnard de Castello, comte de Sanfré, et d'Anne de Carretto des marquis de Savone et de Finali. Ses armes : *d'argent à un aigle {au vol} éployé de sable couronné de même, becqué et membré de gueules.*

p. 156

[542] **Bertin, Aubertin, Obertin ou Ubertin de Soliers**, comte de Morette, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et lieutenant de la compagnie des gendarmes du prince de Piémont en 1567 et 1570, étoit déjà pannetier du roy au mois de X<sup>bre</sup> 1549, à laquelle époque S. M. lui accorda une gratification de 1125<sup>l</sup> pour aller en Écosse porter des lettres de sa part à la reine et au seigneur de Termes son lieutenant général en ce royaume. Il exerçoit encor cette charge lorsqu'il obtint au mois de juillet 1552 une gratification de 690<sup>l</sup> à raison de ses services et d'un voyage qu'il alloit faire en Piémont pour lever une compagnie de chevaux légers dont S. M. lui avoit donné la charge au dit pays. Il étoit déjà pourvu d'une charge de gentilhomme de la chambre le 4 juin 1556 jour auquel il reçut sur les fonds de l'Épargne une somme de 230<sup>l</sup> pour les frais de son retour de Fontainebleau en Piémont où il rapportoit au maréchal de Brissac la réponse du roy à une lettre dont ce général l'avoit chargé pour S. M.. Il luy fut encor payé le 10 octobre suivant une somme de 1150<sup>l</sup> pour un autre voyage à Rome où le roy l'avoit envoyé pour ses affaires, et enfin le 15 janvier 1556 (1557) il reçut 460<sup>l</sup> pour retourner en Piémont. François II le confirma dans sa charge de gentilhomme de sa chambre, et il est encor compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX de 1561 à 1571. Il jouissoit dez et avant l'an 1566 d'une pension de la cour de 4000 écus. Le 28 avril 1568 ses services lui méritèrent du roy une gratification de 5200<sup>l</sup>, il en obtint encore une autre de 20000<sup>l</sup> par moitié avec Bernard Gérolamy, comme lui chevalier de l'Ordre, en récompense des services que l'un et l'autre lui avoient rendus dans ses guerres. Il mourut avant l'an 1585.



[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), on lit en conséquence dans un compte du trésorier de cet Ordre que le 20 août 1564 il fut destiné une somme de 699<sup>l</sup> 7<sup>s</sup> 6<sup>d</sup> pour convertir et employer à l'achat et paiement d'un grand collier de l'Ordre pour délivrer au seigneur de Morette suivant la quittance du trésorier de l'Ordre du 16 mars 1563 (1564), (original, Chambre des comptes de Paris)]

On le présume fils de Charles\* de Soliers, seigneur de Morette, et de Florence d'Escalingues. Ses armes : *d'azur à 3 bandes échiquetées d'or et de gueules de trois traits.*

\* Ce Charles de Soliers, seigneur de Morette et de Châtillon sur Ladre, gentilhomme piémontais, ambassadeur en Angleterre et près de l'empereur, et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy nommé en 1515 fut (d'après le recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy) admis dans cet Ordre sous François I<sup>er</sup>, mais ce qui prouve évidemment qu'il n'en fut jamais décoré, c'est qu'il ne prit jamais jusqu'à l'époque de sa mort que la qualité de chevalier purement et simplement, et qu'il n'en est fait aucune mention dans les comptes de l'Ordre du règne d'Henry II à l'occasion de la livraison des colliers par la mort des chevaliers. Ce gentilhomme fut envoyé en 1515 par le duc de Savoie au devant de l'armée du roy François I<sup>er</sup>, et conduisit si bien les généraux qui la commandoient par des endroits que les Suisses, qui vouloient s'opposer à son passage, n'avaient pas pris la précaution de garder, qu'ils surprirent Prosper Colonne à Villefranche, le firent prisonnier avec le comte de Policastro et d'autres capitaines, et eurent un butin estimé plus de 150000 écus. Ce fut à cette époque que François I<sup>er</sup> le prit à son service. Il fut l'un des huit otages que ce prince donna en 1518 par le traité de Londres. Le 22 août 1529 le roy lui fit payer de ce qui luy étoit dû de ses pensions jusqu'au 31 X<sup>bre</sup> de cette année pour lui donner moyen de faire le voyage d'Italie et d'Espagne où il alloit avec l'amiral de Brion pour la ratification du traité de paix et le recouvrement du Dauphin et du duc d'Orléans.

L'on voit en effet que le 11 X<sup>bre</sup> 1532 le roy lui fit don d'une somme de 14486<sup>l</sup> 14<sup>s</sup> pour le voyage qu'il avoit entrepris le 1<sup>er</sup> novembre 1529 et fini le 15 août 1531 pendant lequel temps (d'après les termes du brevet) il avoit été continuellement occupé auprès de la personne de l'empereur en Italie, en Allemagne et en Flandres pour conférer avec luy comme ambassadeur du roy de certaines affaires d'importance. Le 13 janvier 1534 (1535) il reçut une somme de 3700<sup>l</sup> pour ses vacations comme ambassadeur en Angleterre depuis le 28 août précédent. Il jouissoit en 1539 d'une pension de la cour de 1800<sup>l</sup> qu'il conserva sur ce pied jusques vers l'an 1550, et le 26 février 1543 (1544) le roy lui accorda une nouvelle gratification de 45500<sup>l</sup> à raison des *recommandables services* qu'il luy avoit rendus dans ses guerres et dans les ambassades où il avoit été depuis longtemps employé pour son service, et aussi pour lui donner moyen d'acquérir maison et héritage en son royaume où il put résider avec sa femme, sa fille et son ménage, étant obligé d'abandonner le Piémont à raison de la guerre et de danger des ennemis. Le 1<sup>er</sup> juillet suivant il fut encore envoyé en ambassade prez l'empereur avec Jaques Ménage, maître des requêtes, et le 16 novembre de la même année le roy lui fit donner à cette occasion une somme de 1125<sup>l</sup>. Finalement le 15 9<sup>bre</sup> 1547 il obtint du roy Henry II une gratification de 1200<sup>l</sup> en considération (porte le brevet) des « grands, vertueux et agréables services que dès son jeune âge il avoit fait au feu roy Louis son grand'père et au feu roy dernier décédé son père tant au fait de leurs guerres qu'en plusieurs grandes et importantes charges et ambassades où il avoit été employé pour son service », et en dédommagement aussy de la terre et seigneurie de Châtillon sur Ladre dont il jouissoit en vertu du don que luy en avoit fait le feu roy François I<sup>er</sup>. Il mourut le 2 mars 1552 (1553) ayant alors 3000<sup>l</sup> de pension.

p. 158

[543] François de Chaumeil, seigneur de Caillac, de Belfort et de Montamat, lieutenant général de l'artillerie de France,



capitaine de 50 lances des ordonnances du roy, gouverneur de Montcallier en Piémont, sénéchal et gouverneur de Boulogne et du Boulonois ; avoit été d'abord pannetier du roy et commissaire d'artillerie en 1543, il se trouva en 1544 à la bataille de Cerisolles où il commandoit 8 pièces d'artillerie, obtint du roy une pension de 2000<sup>l</sup> en considération de ses services, étoit déjà pourvu de la charge de lieutenant général de l'artillerie de France au mois d'août 1552 à laquelle époque il obtint d'Henry II une gratification de 2300<sup>l</sup> encor motivée sur ses services et sur les *peines et labeurs* qu'il avoit supporté à la suite du camp de S. M. où il avoit continuellement été et fait son devoir aux batteries qui avoient été faites aux châteaux, villes et places que le roy avoit depuis peu réduites à son obéissance ; et ce monarque lui en accorda encor une autre de 12000<sup>l</sup> le 24 avril 1558 aussi en récompense des services qu'il luy avoit rendus depuis longtemps au fait de l'artillerie en Piémont. Il fut nommé sénéchal du Boulonois en 1567, obtint du roy Charles IX une gratification de 14000<sup>l</sup> le 13 août 1570 et mourut à Boulogne en 1576. Il s'étoit trouvé aussi sous Henry II à la prise de Quiers et de Lans en 1551, et aux sièges de Vulpian et de Montcalvo en 1555.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), dut l'un des chevaliers de l'Ordre qui portèrent leur jugement contre les séditeux d'Orléans le 24 avril de cette année (Histoire et antiquité d'Orléans par Le Maire, impr. en cette ville en 1645, p. 339)].

On ignore sa filiation. Ses armes : *de ... à trois chevrons de ... écartelé de ... à trois ...* (on ne distingue pas dans ses sceaux ce que ce peut être) *posés en chef*.

p. 160

[544] **Jean sire d'Aumont**, comte de Châteauroux, baron d'Estrabonne, de Chappes, de Couches, de Montagu, de Cors, de Molinot, de La Châtre et de Dun le Palleteau, maréchal de France, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de cent hommes d'armes de ses

ordonnances, gouverneur de Champagne, de Dauphiné et de Bretagne, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578 ; se rendit très célèbre dans les guerres de son tems. Il fit ses premières armes à la bataille de Cerisolles en 1544, servit ensuite en Piémont sous le maréchal de Brissac en qualité de capitaine d'une compagnie de chevaux légers et fut du voyage que le duc de Guise fit par ordre du roy au royaume de Naples. Il fut fait prisonnier et blessé à la bataille de Saint-Quentin en 1557 d'où il fut retiré de dessous un tas de morts, et se trouva l'année suivante à la prise de Calais. Il fut fait lieutenant de la compagnie de cent lances du duc de Montpensier dans le commencement des guerres de la religion, et il la commanda aux batailles de Dreux, de Saint-Denis et de Montcontour en 1562, 1567 et 1569, ayant été encor blessé à toutes trois. On le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX depuis 1561 jusqu'en 1565. Il fut fait capitaine de 50 hommes d'armes le 28 octobre 1572, se trouva ai siège de La Rochelle en 1573, à la réduction de Fontenay le Comte, de Mesle, de Luzignan et d'autres places du Poitou en 1574 et au siège de Brouage en 1577. Henry III lui accorda une gratification de 12500<sup>l</sup> le 8 octobre 1576, une de 2500<sup>l</sup> le 9 juillet 1584 et une encor de 300 écus au mois de may 1585. Il fut toujours fidèlement attaché à ce monarque pendant les troubles qui agitèrent son règne. M. de Thou en fait le plus grand éloge : « parmi tant de gens (dit-il) que Henri combla de ses bienfaits pendant son règne ... personne ne mérita mieux d'avoir part à ses grâces que le maréchal d'Aumont qui dans nos derniers troubles, tandis que tous les autres tournoient le dos au souverain pour courir après la fortune, fut presque seul à la cour qui demeura fidelle à son maître. Il lui fut toujours attaché jusqu'à sa mort, et n'abandonna jamais sa défense ni celle de l'État ». Aussi ce monarque l'éleva à la dignité de maréchal de France le 23 décembre 1579 et le chargea de parcourir pour son service plusieurs parties de son royaume. Le maréchal commanda conjointement avec le duc de Montpensier l'avant garde de l'armée royalle contre celle des reîtres en 1587 et continua de



se signaler à la journée des barricades de 1588. Ce fut lui qui conseilla au roy Henry III de faire arrêter le duc de Guise aux États de Blois ainsi que tous ceux de sa famille et de leurs faire faire leur procez dans les formes. Il rapporta même à ce monarque un entretien que le duc avoit eu avec luy par lequel il s'étoit fait fort de luy faire avoir le gouvernement de Normandie, qui venoit d'être donné au duc de Montpensier, afin de l'attirer dans son parti. Le duc de Guise, pour le convaincre de la sincérité avec laquelle il lui parloit, se dépouilla le bras jusqu'au coude et tira un poignard pour s'ouvrir la veine, prêt de signer sa promesse de son sang si le maréchal ne l'eut retenu. Le 9 juin 1589 il obtint du roy une gratification de 9200<sup>li</sup>, et en la même année il engagea S. M. à rappeler le duc d'Épernon, oubliant pour le bien de l'État des démêlés très vifs qu'il avoit eus avec luy jusqu'à ce que tous deux dans les circonstances fâcheuses où se trouvoit le roy, lui eussent donné des preuves de leur valeur et de leur attachement, après quoy ils vuideroient ensemble leurs différends si le duc le trouvoit bon. D'après cette généreuse démarche de la part du maréchal, le roy rappella le duc d'Épernon qui ne fut pas plutôt arrivé à la cour, qu'ayant appris du roy même ce que le maréchal avoit fait pour luy, alla luy rendre visite, et après avoir fait l'éloge de son zèle et de sa générosité, lui dit qu'il venoit lui offrir son amitié et ses services, qu'il n'avoit qu'à ordonner et faire de lui tout ce qu'il voudroit, qu'il le regardoit comme son ancien et d'un degré au dessus de luy et qu'il se feroit toujours un plaisir de le suivre et à exécuter ses ordres, sur quoy, le maréchal l'interrompant : « allez, lui dit-il avec sa générosité ordinaire, je ne veux point de vous d'autre satisfaction que celle que vous me donnez aujourd'hui de vous voir si soumis aux ordres de votre maître, car je vous avoue que rien ne m'avoit plus piqué contre vous que de ce qu'il sembloit que vous abandonniez le roy, à qui vous êtes si redevable, dans un temps où il a le plus besoin de secours de tous ses bons serviteurs. Au reste puisque vous m'offrez vos services et votre amitié je les accepte volontiers de cette façon là, et à mon tour je vous fais offre de miens avec toute la franchise et la sincérité

d'un vray François. Disposez de moi en tout ce dont vous aurez besoin ». Ensuite ils s'embrassèrent tendrement. « Allons courage, continua t'il, combattons de notre mieux pour la gloire du meilleur de tous les maîtres, pour la défense du bien public, pour le salut de la patrie dont des méchans ont juré la ruine. Quand nous aurons rendu la paix à la France nous disputerons alors entre nous à qui se surpassera l'un et l'autre en générosité ». Après la mort d'Henry III le maréchal d'Aumont fut des premiers à jurer fidélité au roy Henry IV et fut pourvu du gouvernement de Champagne. Le 30 octobre 1589 ce monarque étant venu camper devant Paris, quelques uns des seize dans une assemblée qu'ils tinrent, délibérèrent de mener les enfans du maréchal d'Aumont à l'endroit des murailles qu'il attaqueroit, de les percer de coups à sa vue et de jeter ensuite leurs corps tout sanglans dans le fossé. Claude Aubray son ancien ami, prévôt des marchands, lui écrivit à quels excès de rage ces forcenés étoient capables de porter la haine qu'ils avoient contre lui. « Mon tendre et cher Aubray, lui répondit-il, le roy a divisé son armée en trois corps, il en commande un, M. de Biron l'autre, et moi le troisième ; nous attaquerons tout à la fois les fauxbourgs Saint-Germain, Saint-Jaques et Saint-Marceau, j'espère que Dieu qui me verra fidelle à mon devoir, à mes sermens, combattant pour mon roy, protégera et conservera mes enfans. Mon tendre et cher Aubray, au milieu de quels furieux êtes vous, et quels instans pour moy ! ». Le 1<sup>er</sup> novembre à minuit les fauxbourgs Saint-Germain, Saint-Jaques et Saint-Marceau furent attaqués et emportés l'épée à la main en moins d'une heure, mais faute d'artillerie Henry IV fut contraint d'en différer le siège. Le maréchal d'Aumont avoit conduit aussi un secours considérable au nouveau roy devant Dieppe, et contribua autant par sa prudence que par sa valeur au gain de la bataille d'Yvry en 1590. Le soir de cette glorieuse journée Henry IV, à qui l'on avoit servi son souper, voyant entrer le maréchal d'Aumont qui venoit lui rendre compte de la poursuite des fuyards et lui demander ses ordres pour le lendemain, se leva courut à luy, l'embrassa à plusieurs reprises et le prenant par la main le fit asseoir à table à côté



de luy en luy disant qu'il « l'avoit trop bien servi le jour de ses noces pour n'être point du festin ». Le maréchal d'Aumont fit encor le siège d'Autun et s'opposa fortement au duc de Nemours dans le Bourbonnois. En 1592 il alla prendre le commandement en Bretagne à la place du prince de Dombes, et chemin faisant il prit la ville de Mayenne au Maine et se disposoit à reprendre Laval, mais les habitans d'Angers l'ayant fait solliciter avec instance de venir les délivrer de la garnison de Rochefort qui couroit et inquiétoit tout le pays, il y alla mettre le siège qui dura deux mois et demy, mais il fut obligé de le lever. Il fit encor plusieurs conquêtes en Bretagne, s'empara de Morlaix, de Montcontour et du fort de Crodon, assiégea en 1594 un fort que les Espagnols, soutenus par le duc de Mercœur, avoient construit près du Conquet : deux attaques qu'il y fit donner furent vigoureusement repoussées. « Si j'avois crû, dit-il, ce fort si difficile à prendre il seroit déjà pris ; oui, répéta t'il, il seroit déjà pris, parce que le me serois mis, comme je vais m'y mettre, à la tête de nos gens ». Il s'y mit et le fort fut emporté. Le 10 may de la même année il obtint du roy une gratification de mil écus en récompense de ses services ; et enfin ayant mis le siège devant le château de Comper il y fut blessé d'un coup de mousquet qui lui cassa les deux os du bras, et s'étant fait transporter à Rennes il y mourut le 19 août 1595, fort regretté du roy, de toute la France et particulièrement de la province de Bretagne qui le regardoit comme son père. « Il étoit, dit M. de Thou, en une si haute estime qu'en cherchant dans ce siècle un homme tel que l'étoient les anciens preux on l'auroit d'abord nommé ; il remplissoit entièrement l'idée qu'on s'en fait par sa vaillance, sa fatigue, ses travaux, sa force, sa taille, la droiture de son caractère, sa généreuse franchise et sa fermeté ».

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Pierre, sire d'Aumont, chevalier de l'Ordre du roy, et de Françoise de Sully. Ses armes : *d'argent au chevron de gueules accompagné de 7 merlettes de même posées 4 en chef et 3 en pointe posées 2 et 1.*

p. 168

[545] **Louis de Rabodanges**, seigneur de Rabodanges, de La Fontaine, de Bourrey, de Vaux, de Cherville et de Fontaineriant, premier valet tranchant du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, bailly d'Alençon, gouverneur de Meulant et de Damvilliers, et lieutenant pour S. M. dans le pays de Luxembourg, fut d'abord valet tranchant du roy François I<sup>er</sup> en 1524, et gouverneur de Meulant le 25 avril 1525. L'année suivante le roy l'envoya avec Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, vers le pape Clément VII pour ranimer ce pontife dans la crise où il se trouvoit vis à vis de l'empereur. Le 2 novembre 1529 il reçut sur les fonds de l'Épargne une somme de 820<sup>l</sup> pour une commission de confiance que S. M. lui avoit donnée auprès du seigneur de Brion, ambassadeur près l'empereur, alors à Plaisance en Italie ; et le 2 février 1529 (1530) François I<sup>er</sup> lui accorda une gratification de 1500<sup>l</sup> par moitié avec Affricain de Mailly, seigneur de Villiers les Pots, l'un des pannetiers, en considération des *très recommandables services* qu'ils lui avoient rendus dans ses guerres. Le 2 mars suivant ce monarque lui fit adjuger une somme de 200 écus d'or devant partir le même jour de Lussac le Château, près de Poitiers, pour aller trouver la reine à Madrid, ainsy que le Dauphin et le duc d'Orléans, et leur porter des lettres de sa part, de celle de Madame et du grand maître de France pour leur faire part du voyage de Bayonne que S. M. se proposoit de faire et même du jour qu'il pourroit y être pour faire fournir le paiement de sa rançon ; plus encore une somme de 249<sup>l</sup> pour continuer son voyage et retour d'Espagne, le grand maître l'ayant dépêché le 20 mars pour aller à Blois trouver S. M. et lui porter des nouvelles et des lettres de la reine et des enfans de France qu'il avoit vus en Espagne ; et enfin une somme de 70 écus d'or le 28 may 1530 pour avoir été de Bayonne trouver le roy à Angoulême et lui remettre des lettres du grand maître de France qui luy faisoit part de la conclusion prise avec le connétable de Castille sur l'arrivée de la reine et la délivrance des princes. Il étoit déjà pourvu



de la charge de premier valet tranchant du roy au mois de mars 1540 (1541) qu'il fut envoyé à Ardres et dans d'autres villes, places et frontières de Picardie pour faire travailler aux réparations et fortifications nécessaires. Au mois de janvier 1543 (1544) S. M. l'envoya dans le duché de Luxembourg pour porter des lettres de sa part au prince de Melphe, au comte de Saint-Second et autres capitaines qui y étoient pour son service, et au mois d'octobre suivant il lui fit adjuger une somme de 78<sup>l</sup> 15<sup>s</sup> pour son remboursement de 25 journées qu'il avoit employées en 1543 au fait du ravitaillement de la ville de Luxembourg et pour plusieurs autres journées qu'il avoit pareillement employées tant à Meaux qu'en plusieurs autres lieux où S. M. l'avoit envoyé pour son service. Il étoit bailly d'Alençon en 1545 et jouissoit dès lors d'une pension de la cour de 600<sup>l</sup>; fut chargé par le roy d'une nouvelle commission de confiance en Picardie en 1549; étoit en la même année gouverneur de Damvilliers et en soutint le siège en 1552; fut député vers le duc de Bavière et le landgrave de Hesse pour traiter de quelques affaires importantes, et on le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1547 jusques en 1565 qui fut à ce qu'il paroît l'époque de sa mort, du moins il est prouvé qu'il ne vivoit déjà plus le 4 août 1568, datte d'un acte qui le qualifie *chevalier de l'Ordre du roy et puissant seigneur* (titres de cette maison). Brantôme dans la *Vie des dames galantes* de son temps, imprimée à Leyde en 1699, tome 2, pages 76 et 77, faisant le conte d'une reine (ce fait n'est pas exactement rendu, ce fut Jean, sire de Rabodanges, gouverneur de Gravelines et de Saint-Omer, qui après la mort du duc d'Orléans épousa Marie de Clèves sa veuve, laquelle mourut à Chauny en Picardie en 1487, elle ne fut jamais reine, mais à la vérité princesse du sang) qui avoit épousé son maître d'hôtel qui s'appeloit dit-il le Sr de Rabodanges, ajoute qu'il tenoit ce conte du cardinal de Lorraine « lequel le faisoit à Poissy au roy François II lorsqu'il fit les dix-huit chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel (la promotion ne fut en effet que de dix-huit chevaliers, mais M. de Rabodanges

n'y fut point compris. Les « *Mémoires* » de Condé, impr. à Londres en 1743, t. 1<sup>er</sup> page 17, en nomment 19 dont le dernier étoit M. de Rabodanges, mais cette liste est fautive en ce point, n'étant point question de luy dans les comptes du trésorier de l'Ordre qui traite de la livraison des colliers faite aux chevaliers admis dans cette promotion; au lieu que dans les 4 listes de cette promotion de 1563 citées au corps des preuves son admission dans l'Ordre à cette époque y est très clairement marquée. C'est donc une erreur bien constante de Brantôme de l'avoir compris dans la promotion de 1560) nombre très grand non encor veu ny jamais ouy jusqu'alors, et entre autres il y eut le *seigneur de Rabaudange*, fort vieux, lequel on n'avoit veu de longtemps à la cour sinon à aucuns voyages de nos autres guerres, s'estant retiré dès la mort de Monsieur de Lautrec de tristesse et de despit comme l'on voit souvent pour avoir perdu son bon maistre duquel il estoit capitaine de sa garde au voyage du royaume de Naples où il mourut, et disoit on encore Monsieur le Cardinal qu'il pensoit que ce Monsieur de Rabaudange estoit venu et descendu de ce mariage ».

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Claude de Rabodanges, chevalier, seigneur de Rabodanges, conseiller chambellan ordinaire du roy, et de Jeanne de Chivré. Ses armes : *d'or à une croix de gueules anchrée; écartelé de gueules à trois coquilles d'or posées 2 et 1.*

p. 173

[546] **Innocent** (*dit aussi*) **Jean & Jean-Innocent Tripier**, seigneur de Monterud et du Pinsmartin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 lances de ses ordonnances, maréchal de ses camps et armées, grand prévôt de France et de l'hôtel de S. M., gouverneur d'Orléans et de Berry en l'absence du prince de La Roche sur Yon, fut toujours connu sous le nom de Monterud et n'en prit même jamais d'autre dans les actes civils à



l'exemple de bien des familles de ce temps qui prenoient de préférence celui de leurs terres. Il étoit déjà guidon de la compagnie des gendarmes du prince de La Roche sur Yon au mois de juillet 1554 qu'il fut député par ce prince au camp vers le roy pour luy porter des lettres de sa part ; prenoit la qualité de sous lieutenant de cette compagnie lorsqu'il fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin en 1557. Le 6 février de la même année 1556 (1557), étant alors pannetier du roy, Henry II le chargea d'une commission auprès de la comtesse de Saint-Paul, duchesse d'Estouteville. On le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX depuis 1561 jusques en 1569. Il se trouva à la bataille de Dreux en 1562 étant alors lieutenant de roy et commandant à Orléans. On l'accusoit de favoriser beaucoup les protestans parce qu'il leur confioit indifféremment comme aux catholiques la garde de la ville, mais dès qu'il eut appris que le roy avoit été amené à Paris et que le Triumvirat {cf. vol. 1, p. 149, col. 2} avoit forcé la reine à se ranger de leur côté, il changea de sentimens et de dispositions et se rendit même depuis fort redoutable au parti huguenot. Il chassa les protestans en la ditte année 1562, abandonna leurs maisons au pillage et ôta même à ceux qui y demeuroient la liberté de s'assembler. Il étoit conseiller au conseil privé lorsque le roy l'honora de la charge de prévôt de son hôtel au mois de X<sup>bre</sup> 1570, et obtint de S. M. en la même année une gratification de 11000<sup>l</sup> en considération de ses services. Brantôme, en parlant du maréchal de Biron, dit qu'il fut fait maréchal de camp « avec Monsieur le vicomte d'Auchy (de la maison de Conflans) et Monsieur de Montreuil gouverneurs d'Orléans. Ces deux derniers (ajoute t'il) estoient grands personnages et qui avoient bien veu » ...On lit dans un auteur du temps (*Recueil des choses mémorables arrivées en France sous Charles IX*, impr. à Heden en 1603, page 176) qu'au mois de février 1563 « Monterud, gouverneur de Berri fit le siège de Châtillon sur Loire où, étant entré, il exerça toutes les cruautés contre ceux de la religion, n'épargnant ny femmes, ny enfans, ny vieux, non pas même les femmes enceintes et prêtes

d'accoucher, la ville enfin ayant été pillée jusqu'aux verrous des portes ». Un autre auteur plus moderne (*Histoire des antiquitez de la ville d'Orléans*, impr. en 1645, p. 339) cite encor à son sujet l'anecdote suivante : « le samedi 24 avril (1563) Monseigneur le gouverneur fit juger les séditeux en son logis et appella en jugement Messieurs Caillard (François de Chaumeil, seigneur de Caillac), Condrin (il faut lire *Gondrin*, de la maison de Pardailan) et *Monterud, chevaliers de l'Ordre*, et luy qui faisoit le quatriesme, estoit juge et parti ». Depuis, en 1568, s'étant enfermé dans Blois avec le seigneur de Richelieu pour défendre cette ville contre l'armée protestante, il fut forcé de céder à la supériorité des forces de cette armée qui s'empara de la ville. Il mourut en 1572.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre* dans l'état des gentilshommes de la chambre de cette année (original, Chambre des comptes de paris). Un acte du 26 juillet 1571, communiqué en original par la maison d'Andrault de Langeron, le qualifie *Monseigneur de Montereux capitaine de 50 chevaux légers*]

On ignore sa filiation. Ses armes : *fretté d'argent et de sable* {sic}.

p. 176

[547] **Adrien d'Aspremont**, vicomte d'Orthe, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et gouverneur de Bayonne, étoit déjà pourvu en 1552 d'une charge d'écuyer ordinaire de l'écurie du roy Henry II qui lui accorda au mois de juin 1554 (étant alors gouverneur de Bayonne) une gratification de 4600<sup>l</sup> en récompense de ses services et en dédommagement du droit de rançon qu'il étoit dans le cas d'exiger de Marquart Rossemberger, Alleman, son prisonnier de guerre que ce monarque lui avoit ordonné de mettre en pleine délivrance, et le roy lui fit encore adjuger sur les fonds de son Épargne au mois d'août 1558 une somme de 1200<sup>l</sup> soit toujours à raison de ses services dans les guerres que pour le voyage qu'il avoit fait de



Bayonne à Reims où il étoit venu trouver S. M. pour affaires relatives à son service. Il avoit été admis sous ce même règne au nombre des gentilshommes de la chambre et on le trouve encor compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX et d'Henry III depuis 1561 jusques en 1575. Il fut accusé en 1554, ainsi que Blaize de Montluc, d'avoir été de la conspiration contre la reine Jeanne de Navarre. Ce fut lui qui écrivit au roy au sujet du massacre général des huguenots en 1572 : « Sire, j'ay communiqué le commandement de Vôte Majesté à ses fidelles habitans et gens de guerre de la garnison, je n'ay trouvé que bons citoyens et braves soldats, mais pas un bourreau ; c'est pourquoy eux et moy supplions très humblement Vôte Majesté de vouloir employer nos bras et nos vies en choses possibles, quelques hasardeuses qu'elles soyent, nous y mettrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang » etc. Cette réponse bien loin de déplaire au roy Charles IX ne fit qu'augmenter l'estime dont ce monarque l'honoroit et il en obtint une gratification de 8000<sup>l</sup> le 7 avril 1574. Il mourut en 1578.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Pierre d'Aspremont vicomte d'Orthe, et de Quiterie de Gramont. Ses armes : *d'or au lyon de gueules ; écartelé d'or à un ours de sable rampant ; et sur le tout de gueules à une croix d'argent.*

p. 178

[548] **Jean Pot**, seigneur de Chemault, de Rhodes, de Montdon, de Boynes, de Monceaux, de Saint-Chamand, de Malesherbes et de Mennetou Sallon, premier pannetier et premier écuyer tranchant du roy, l'un de ses conseillers et maîtres d'hôtel ordinaires, ambassadeur à Rome, en Angleterre et près l'empereur Charles V, et précédemment prévôt et maître des cérémonies de l'Ordre de Saint-Michel, étoit déjà écuyer tranchant du Dauphin au mois de février 1537 (1538), qu'il fut chargé d'aller annoncer au duc d'Orléans l'arrivée du roy à Moulins. Il fut ensuite premier pannetier

du roy Henry II qui le chargea au mois d'août 1549 d'une commission de confiance auprès de l'empereur. Il avoit été pourvu le 3 novembre de l'année précédente de la charge de prévôt et maître des cérémonies de l'Ordre de Saint-Michel par lettres où S. M. fait l'éloge des services qu'il luy avoit rendus particulièrement *en certains voyages où il avoit été envoie pour son service*, et aussi des *grans et recommandables services qu'il avoit faicts au feu roy son père au faict de ses guerres*, et il étoit à cette époque premier écuyer tranchant du roy. Il jouissoit en 1552 de 600<sup>l</sup> de pension de la cour ; fut chargé au mois de juillet 1553 d'une commission de confiance auprès du conétable, et le roy le lui députa encor au mois d'août suivant pour lui porter des lettres de sa part. Il exerçoit la charge de porte cornette blanche au mois de novembre 1559, à laquelle époque François II lui accorda une gratification de 600<sup>l</sup> en considération de ses services et à raison du voyage qu'il alloit faire en Espagne à la suite du prince de La Roche sur Yon pour porter au roy d'Espagne le collier de l'Ordre de Saint-Michel. Il fit encore les fonctions de cette même charge à la bataille de Dreux en 1562. Le roy Charles IX le commit le 14 mars 1563 et le 6 décembre suivant pour faire exécuter les édits de pacification dans les provinces de Touraine, du Maine, d'Anjou et du Blésois, et il mourut en 1567.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563). C'est à tort que le Père Daniel dans son *Histoire de la milice françoise*, impr. à Paris en 1721, t. 1, p. 525, en parlant de la charge de porte cornette blanche dont M. de Rhodes fit les fonctions à la bataille de Dreux au retour de laquelle (ajoute t'il) il fut fait chevalier de l'Ordre du roy, l'attribua à Guillaume Pot, seigneur de Rhodes. C'étoit Jean Pot de Rhodes, son père, qui possédoit alors cette charge et qui fut honoré du collier de l'Ordre après la bataille. Mr François Pot, seigneur de Chassingrimont, de Pons, de Gournay, de La Baste, de La Roche, de Puylaurent et de Châteaufort, baron de Blaizy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, mort avant l'an 1568, fut aussy (d'après des mémoires) décoré de cet Ordre (fils de



François Pot, chevalier, seigneur de Chassingrimont, et de Renée de Mauléon]]

Il étoit fils de Guy Pot, chevalier, seigneur de Rhodes, et d'Isabeau de Saffré. Ses armes : *d'or à une fasce d'azur et un lambel de gueules de 3 pièces posé en chef.*

p. 180

[549] **Louis de Sainte-Maure**, marquis de Nesle, comte de Joigny, baron d'Hardencourt, de Beaulieu, d'Athies, de Capy, sire de Rieux et de l'Isle sous Montréal, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, obtint du roy François I<sup>er</sup> au mois de janvier 1545 (1546) des lettres patentes pour l'érection du comté de Nesle en *marquisat*, et au mois de février suivant ce monarque luy fit don d'une somme de 20000<sup>l</sup> en faveur de son mariage passé du consentement de ce monarque avec Renée de Rieux. On le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1555 jusques en 1572. Il fut donné en otage en 1559 à la reine Élisabeth d'Angleterre et encor en 1567 au sujet de la restitution de Calais, et mourut à Paris le 9 7<sup>bre</sup> 1572.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Jean de Sainte-Maure, comte de Nesle et de Joigny, et d'Anne d'Humières. Ses armes : *d'argent à une fasce de gueules.*

p. 181

[550] **Raimond de Beccarie de Pavie de Rouer de Fourquevaux**, baron de Fourquevaux, seigneur de Damiac, de La Villenouvette &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, gouverneur de Narbonne et ambassadeur en Espagne, commença le métier de la guerre dès l'âge de 19 ans et servit dans toutes les guerres d'Italie. Il fut connu particulièrement sous le

nom de *Fourquevaux* et ne prenoit même que celui là dans les actes civils, du nom de sa terre comme cela se pratiquoit assés souvent de son temps. Il fut blessé d'un coup de pique au front et fait prisonnier à la bataille de Pavie en 1525 ; servoit sous Monsieur de Lautrec au voyage d'Italie en 1527 dans la compagnie des gendarmes du seigneur de Négrepelice ; fut depuis lieutenant du chevalier d'Ambres commandant une légion de mille hommes, et servit en cette qualité tant à la conquête de Savoye qu'à la défense de Fossan et de la Provence ; commandoit mille fantassins gascons au voyage du Dauphin en Piémont, et après la trêve conclue entre le roy et l'empereur en 1537 il revint à Toulouse où il composa un livre d'instruction sur le fait de la guerre intitulé *Discipline militaire*, ouvrage fort estimé. Il fut fait capitoul en 1543 pendant son séjour en cette ville, et rendit en cette qualité d'importants services à sa patrie. Le roy Henry II lui donna le 19 juillet 1547 une compagnie dans la légion de Guyenne et il eut souvent occasion de se distinguer à la tête de sa compagnie. Au mois d'avril 1548 (1549) ce monarque lui accorda une gratification de 900<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus ainsy qu'au feu roy son père tant au fait de la guerre qu'en Écosse où il étoit retourné pour la garde du château de Humes dont il étoit gouverneur. Depuis il eut ordre d'accompagner en Piémont le comte de Brissac qui partoît avec un pouvoir de lieutenant général de l'armée du roy, et étant revenu presque aussitôt en France solliciter auprès de S. M. pour ce général le bâton de maréchal de France qui étoit sur le point de vaquer par la mort prochaine du prince de Melphe, il obtint pour luy cette grâce. Le roy l'envoya ensuite en Allemagne auprès du jeune roy de Bohême pour engager ce prince à ne point renoncer en faveur de l'infant d'Espagne son cousin, à l'espérance qu'il avoit de devenir roy des Romains. Cette négociation terminée à la satisfaction de S. M. il eut ordre d'aller trouver le duc de Parme pour le solliciter de se mettre sous la protection de la France, et étant revenu à la cour, pour rendre compte de sa mission, le roy lui donna la charge de l'un de ses pannetiers, le chargea encor de la réforme de ses troupes d'infanterie et de travailler au



règlement des garnisons tant du Mirandolois que du Parmesan où il eut ordre de résider en 1552 en qualité de gouverneur. On le trouve ensuite employé dans les états des gentilshommes ordinaires de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1554 jusques en 1574. Il fut très grièvement blessé à cette 1<sup>ère</sup> époque à la bataille de Marciano et y fut fait prisonnier, mais ayant retrouvé sa liberté moyénant une rançon excessive après 13 mois de prison à Florence où il courut souvent risque de la vie, il revint en France. À peine y fut il arrivé que le roy le renvoya encor vers le duc de parme en 1556 pour le détourner de conclure le traité que luy proposoit Charles V et son fils le prince Philippes, alors roy d'Angleterre, sous l'espérance de lui rendre Plaisance. Il fit encor en la même année un voyage à Turin et deux autres vers le duc de Ferrare pour l'engager de vivre toujours en bonne intelligence avec la France, et le second pour obtenir de ce prince l'élargissement de Louis d'Est son fils qui s'étoit laissé entraîner dans le parti du prince d'Espagne roy d'Angleterre. On trouve en effet dans les comptes de l'Épargne 3 quittances qu'il donna de 1380<sup>lt</sup> chacune datées des 2 août, 30 7<sup>bre</sup> et 16 X<sup>bre</sup> 1556, la 1<sup>ère</sup> pour un voyage qu'il avoit fait en Toscane et dans le Siennois par ordre du roy *pour ses exprès affaires d'Italie*, la 2<sup>nde</sup> pour un autre qu'il avoit fait en Italie vers le duc de Ferrare, et la 3<sup>e</sup> pour un autre encore qu'il alloit faire à Turin et de là à Ferrare en passant par le pays des Grisons. Des services aussi distingués que multiples lui méritèrent de nouveaux bienfaits de la cour, il obtint le gouvernement de Narbonne le 11 juin 1557, et ce fut pour lui une nouvelle occasion de témoigner son zèle au roy. Lors de la naissance des troubles qui survinrent à Toulouse il fut l'un des seigneurs de la province à qui le Parlement eut recours pour s'opposer aux progrez du parti huguenot et personne n'eut plus de part que luy à ce qu'on appella *la délivrance de Toulouse*. Il ne se distingua pas moins au mois d'octobre 1562 dans un combat donné à Lunel et il y remporta même une victoire complète. Au mois de janvier 1565 Charles IX ayant passé à Narbonne il eut l'honneur de recevoir ce monarque qu'il suivit

ensuite jusqu'à Bayonne d'où il partit avec Élisabeth de France, III<sup>e</sup> femme de Philippes II roi d'Espagne pour aller à Madrid résider auprès de ce prince comme ambassadeur de France. Il rendit encor dans le cours de son ambassade les services les plus signalés à l'État : ce fut luy qui termina en 1569 avec le baron d'Hollenbourg, ambassadeur de l'empereur à Madrid, le mariage de Charles IX avec Élisabeth d'Autriche. À son retour en France peu de tems avant le mariage d'Henry roy de Navarre, le roy le nomma chef et surintendant de la maison de ce prince ; mais bientôt après le baron de Fourquevaux eut ordre de retourner dans son gouvernement de Narbonne où les troubles qui continuoient rendoient sa présence très nécessaire, et comme le maréchal de Damville, gouverneur de la province, et le vicomte de Joyeuse, son lieutenant, étoient occupés vers le même temps à différentes expéditions, le baron de Fourquevaux fut commis pour aller en l'absence de l'un et de l'autre commander dans Toulouse où il se rendit au mois de janvier 1573. Il se trouva encor au nom du roy à Beaucaire à une conférence qui avoit été accordée aux huguenots et empêcha que la ville de Narbonne ne fut surprise par le maréchal de Damville qui après être entré dans le parti des *malcontents* ou *politiques* paroissoit prêt à se joindre aux rebelles de la province. Il recouvra le château de Leucate des mains du lieutenant des gardes de ce maréchal qui s'en étoit emparé, et enfin terminant par ces deux derniers services tous ses grands exploits passés, il mourut dans son gouvernement de Narbonne en 1574 et ne survécut que de peu de jours au roy Charles IX.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre* dans l'état des gentilshommes de la chambre de cette année (original, Chambre des comptes de Paris). La Faille, dans son *Traité de la noblesse des capitouls de Toulouze*, dit que le roy « ayant honoré du collier de son Ordre le baron de Fourquevaux et le seigneur de Négrepelisse, la cérémonie de leur réception se fit dans l'église de Saint-Étienne le 28 février 1562 (1563) et qu'à cette cérémonie assistèrent



les évêques de Castres et de Tarbes avec un grand nombres de seigneurs et de gentilshommes ; que six d'entre les capitouls revêtus de leurs habits de cérémonie s'y trouvèrent aussy, et que le collier leur fut donné par le cardinal George d'Armagnac (archevêque de Toulouse) et par le seigneur de Montluc ». On lit de plus dans un compte de l'Ordre de Saint-Michel qu'il fut délivré le 16 juin 1566 un grand collier de l'Ordre au *seigneur de Fourquevaux, chevalier de l'Ordre, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, gouverneur de Narbonne et son ambassadeur en Espagne, &c* (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de François de Beccarie de Pavie de Rouer, chevalier, baron de Fourquevaux, et de Rose de Magnan. Ses armes : vairé d'or et de sinople ; écartelé de gueules à l'aigle éployé à deux têtes d'or, couronnées de même à l'antique et ayant sur l'estomach un aigle de sable aussi éployé et à 2 têtes couronnées.

p. 187

[551] **Gilbert de Lévis**, duc de Ventadour, pair de France, seigneur d'Annonay et de La Roche du Rénier, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur du Limosin, puis du Lyonnais, Forez et Beaujolois, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** admis le 31 X<sup>bre</sup> 1578, mais non reçu, est compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1555 jusques en 1563, et encor dans celui de 1585 sous Henry III portant alors en cette qualité la clef d'or, fut nommé capitaine de 50 lances le 27 may 1569 ; mais en 1575, mécontent du gouvernement, il embrassa le parti des Réformés quoique d'ailleurs fort opposé à leurs sentimens. En conséquence il envoya en 1576 ses députés à l'assemblée de Moulins où il eut la témérité de faire faire au roy des propositions qui furent trouvées fort déplacées relativement à celles des princes même qui étoient beaucoup plus

modérées ; mais il ne tarda pas à reconnaître sa faute, et étant rentré dans les bonnes grâces d'Henry III, ce prince le créa duc de Ventadour au mois de février 1578 et pair de France au mois de juin 1589. Il mourut en 1591. Brantôme, dans l'éloge du connétable Anne de Montmorency, en parlant du maréchal de Damville s'explique ainsy : « entr'autres beaux combats et bien signalez qu'a fait Monsieur d'Amville, ce fut la défaite des Espagnols au Pont d'Asture en Piedmont, où il en demeura cinq cens morts ... et non sans bien vendre leur mort, car ces gens là ... lui cuidèrent tuer son beau-frère *Monsieur de Vantadour, brave et vaillant seigneur, qui fut blessé à la mort* ».

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Gilbert de Lévis, comte de Ventadour, baron de La Voute, et de Suzanne de Laire. Ses armes : écartelé au 1 bandé d'or et de gueules de six pièces {qui est Villars-Thoire} ; au 2 d'or à 3 chevrons de sable {qui est Lévis} ; au 3 de gueules à 3 étoiles d'or posées 2 et 1 {qui est Anduze} ; au 4 d'argent au lyon de gueules {qui est Laire-Cornillon} ; et sur le tout échiqueté d'or et de gueules {qui est Ventadour}.

p. 189

[552] **Jacques de Clermont d'Amboise**, dit d'Amboise (il est nommé *Jaques d'Amboise, chevalier de l'Ordre du roy*, dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 21 may 1568, et aussi dans un titre (original, bibliothèque du juge d'armes de France) du 9 mars 1577 où est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel et représentant un *pallé* qui sont les armes de la maison d'Amboise), baron de Bussy et de Saxefontaine, seigneur de Vauvrey, de Mongneville, de Paigny, de Maulru, de Nannault-le-Châtel, de Vezigneul et de Fontaines, maréchal héréditaire du comté pairie de Châlons en Champagne, chambellan, premier gentilhomme de la chambre et surintendant de la maison, des affaires et des finances du duc d'Anjou, gouverneur et



lieutenant général pour ce prince en ses pays d'Anjou, d'Alençon, de Touraine et de Berry, obtint les provisions de cette charge le 19 juillet 1578 motivées sur ses *louables et recommandables vertus et grande expérience au fait des armes, sage conduite et au maniement et administration des affaires publiques et politiques*. Ce fut lui qui fit prisonnier le comte de Lunebourg en 1562. Il fut blessé en 1574 à la prise de Fontenay-le-Comte par le duc de Montpensier où le régiment qu'il commandait fut fort malmené ; se signala aussi en la même année au siège de Luzignan où il fut encor blessé et où il fit bien son devoir dit M. de Thou. Il mourut dans l'intervalle des années 1583 et 1595.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Louis de Clermont, chevalier, seigneur de Gallerande, maître d'hôtel ordinaire du roy, et de Renée d'Amboise. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'azur à 3 chevrons d'or, celui en chef brisé* {qui est Clermont d'Anjou} ; *au 2 et 3 pallé d'or et de gueules de 6 pièces* {qui est Amboise}.

p. 190

[553] **Charles de Coutez**, (dans les titres ce nom est orthographié *de Coustés*, mais il signoit de Coutez d'après un testament qu'il fit le 2 juin 1542, et d'après aussi plusieurs montres du 4 février, 23 avril et 10 mai 1569 où indépendamment de la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* qu'il prend son sceau est entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel (originaux, Bibliothèque du roy), il est encor nommé *haut et puissant seigneur Charles de Coutz chevalier de l'Ordre du roy* dans un second testament qu'il fit le 6 août 1569 (original, bibliothèque du juge d'armes de France), seigneur de Pavant, de Wartigny, de Prouilly, de Basigny, de Sepchenal, d'Amiefontaine, de Condé sur Aisne, de Rouvroy et en partie de Vandy et de Bussy, vicomte de Montigny, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et lieutenant de la compagnie des gendarmes de François duc de Lorraine ; fut d'abord écuyer ordinaire de

l'écurie du roy Henry II et on le trouve compris dans les états des gentilshommes ordinaires de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1557 jusques en 1563. Il servoit dès l'an 1546 en qualité de lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du baron d'Aguerre et possédoit le même emploi dans celle du maréchal de Brissac ès années 1550 et 1554, cette compagnie étant alors de cent hommes d'armes.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *de ... à un lyon de ... rampant.*

p. 191

[554] **René du Puy du Fou**, seigneur du Puy du Fou, de Mallelièvre, de Foymoreau, de Rabalais, de La Touche, de La Jallotière, de La Supplicièrre, de Saint-Malo, des Espesses et baron de Combrond, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de La Rochelle et du pays d'Aunis, et nommé maréchal de France par un brevet du roy Charles IX du 4 août 1564 portant promesse du premier bâton qui viendroit à vaquer ; avoit obtenu du roy Henry II au mois de 7<sup>bre</sup> 1553 une gratification de 460<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus depuis 4 ans au fait de la guerre en Piedmont, et Charles IX érigea en *marquisat* sa terre et baronnie de Combronde par lettres motivées sur les *recommandables services* qu'il lui avoit rendus indépendamment de ceux qui l'avoient distingué en Piémont sous le règne précédent où il avoit donné des preuves de sa prudence et de sa valeur, ce qu'il avoit continué de faire pareillement sous le roy François II son frère. Mais ces lettres d'èrection ne furent point enregistrées. Il ne vivoit plus en 1568.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), dans un manuscrit de Monsieur de Gaignières qui est à la Bibliothèque du roy son admission dans cet Ordre est fixée au 26 janvier, en reçut le collier des mains (*ibid.*,



manuscrit de Monsieur de Gaignières, Bibliothèque du roy) du maréchal de Brissac, chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de François\* du Puy du Fou, seigneur du Puy du Fou, et de Catherine de Laval. Ses armes : *de gueules à 3 lozanges d'argent posées 2 et 1.*

\*Ce François du Puy du Fou, écuyer tranchant du roy et gouverneur de Nantes est qualifié par le roy Louis XIII du titre de *chevalier de son Ordre* dans les lettres d'érection de la terre de Combronde en *marquisat* du mois de may 1637 ; mais quelque auguste que soit ce témoignage il est contredit par les titres passés de son vivant où il n'existe aucune preuve de cette qualité. Il jouissoit dès l'an 1539 d'une pension de la cour de mille livres, et obtint du roy François I<sup>er</sup> deux gratifications : la première de 225<sup>l</sup> le 16 janvier 1542 (1543) pour une commission de confiance qu'il luy avoit donnée en Saintonge et dans le Rochelois, et la seconde de 266<sup>l</sup> 10<sup>s</sup> le 31 mars de cette année pour avoir été par ordre de ce monarque à La Rochelle arrêter prisonniers certains personnages de cette ville qu'il avoit ordre de conduire à Fontainebleau (comptes de l'Épargne).

p. 193

[555] **Jean de Chourse**, seigneur et baron de Malicorne, de Chéméré le Rot, de La Gabardière, de Mengey, de Mézengère, de Vy et de Conflans, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, conseiller en son conseil privé, gouverneur de Poitou et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578 ; se rendit redoutable au parti huguenot dans le temps des guerres de la religion. Il étoit déjà pourvu en 1552 d'un état de gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry II et commandoit en 1566 une compagnie de 50 hommes d'armes. Voici ce qu'on lit sur lui dans un auteur du temps (*Recueil des choses mémorables arrivées en France sous le règne de Charles IX*, impr. à Heden en 1603, page 177) : « le duc de Guise ayant envoyé (en

1563) Malicorne, nouveau chevalier de l'Ordre, pour se rendre maistre de la ville et du chasteau de Montargis (qui appartenoit à Renée de France, duchesse de Ferrare, fille du roy Louis XII) avec quatre compagnies de cheval, icelles entrées dans la ville, esmeurent le peuple contre ceux de la religion tellement que lors un pauvre homme fut tué et jetté en l'eau comme auparavant ils avoyent aussi tué une femme et fait quelques pillages. Malicorne continuant en son audace en vint jusques là de menacer ceste dame de lui amener le canon pour la forcer à rendre le chasteau où il y avoit grand nombre de gens de la religion qu'il prétendoit rançonner. Ceste princesse lui fit une responce généreuse en ces termes : advisez ce que vous entreprenez, car il n'y a homme en ce royaume qui puisse me commander que le roy et si vous en venez là je me mettrai la première sur la bresche pour essayer si vous serez si audacieux que de tuer la fille d'un roy, n'estant au reste si peu apparentée ne si peu aimée que je n'aye moyen de me ressentir de vostre audace jusques en vostre lignée, voire jusques aux enfans au berceau. Ce langage fit retirer les cornes à Malicorne et tost après s'en alla ». Le baron de Malicorne s'étoit trouvé en 1552 à la défense de Metz et continua de se signaler dans les guerres suivantes. Charles IX lui accorda une pension de 2000<sup>l</sup> et après la mort de ce monarque il se rendit également digne de la confiance d'Henry III. À la nouvelle de la mort du duc et du cardinal de Guise, Paris et plusieurs autres villes se révoltèrent ; le baron de Malicorne harangua si bien les habitants de Poitiers qu'ils envoyèrent des députés à Henry III pour l'assurer de leur soumission, et que s'il lui plaisoit de venir dans leur ville ils le recevraient avec tous les honneurs et l'obéissance qu'ils lui devoient. Il y alla, on luy ferma les portes et on tira même quelques coups de canon sur la petite troupe qui l'accompagnait : les prédications fougueuses de l'évêque et des moines avoient entièrement retournés les esprits. Ces séditeux se saisirent du baron de Malicorne, le traînèrent dans les rues de Poitiers, lui portant à chaque pas leurs hallebardes à la gorge pour l'intimider et l'obliger de manquer de fidélité au roy. « Je n'ay jamais commis de lachetez (leur répondit il) le



serment que vous voulez que je fasse en seroit une, vous pouvez m'ôter la vie, mais vous ne m'ôterez jamais l'honneur ». Alors ces rebelles le menèrent sur le rempart et le jetèrent de rage dans les fossés de la ville, qui étoient remplis d'herbes bourbeuses, en lui criant « va trouver le tyran ». Il trouva cependant le moyen de s'échapper sans s'être fait aucun mal. Après la mort d'Henry III il continua ses services au roy Henry IV qui lui accorda une gratification de 2000 écus le 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup> 1589 et une autre de 3000 écus le 24 octobre 1593.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), est qualifié *Monseigneur de Malicorne, chevalier de l'Ordre* dans une montre du cinq juin 1566 (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Félix\* de Chourses, chevalier, seigneur de Chourses et de Malicorne, et de Madelène de Baïf. Ses armes : *d'argent à 5 fasces de gueules.*

\*On le trouve rappelé avec la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un titre passé sous le règne de Louis XIII, mais elle est absolument contredite par les actes de son vivant qui n'en font aucune mention ; un entre autres du 24 may 1563, postérieur à sa mort, ne lui donne que la qualité de *chevalier* purement et simplement.

p. 196

[556] **Olivier de Guesdon**, seigneur d'Esclavolles, de Chamois, de Potengy &c, vicomte de Saconnay, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre et de celle du duc d'Anjou, gouverneur de Dunkerque, de Sainte-Menehould et de Toul, mestre de camp d'un régiment d'infanterie et bailly de la Montagne par lettres du roy Henry II de l'an 1549, servit d'abord en qualité de lieutenant de la compagnie de gendarmes du duc de Guise et fut fait gouverneur de Toul en 1551 d'après les *Commentaires* de Rabutin imprimés à Paris en 1574, tome 1<sup>er</sup>, qui en parlent comme d'un *chevalier sage et expérimenté*. Il obtint du roy Henry II, au mois d'avril 1552, une gratification

de 690<sup>l</sup> en considération de ses services au fait de la guerre, et le 2 may de la même année, l'empereur ayant fait un détachement de 2000 chevaux et de plusieurs enseignes de gens de pied sous le comte d'Egmond pour aller sommer la ville de Toul de se rendre, d'Esclavolles répondit d'un ton ferme et de dignité qu'« après que l'empereur auroit pris Metz, que S. M. I. lui auroit fait l'honneur de l'assiéger dans les formes, et que luy se seroit deffendu aussi longtemps que le duc de Guise, on pourroit alors luy faire une telle sommation, et que dans ce cas il verroit ce qu'il auroit à faire ». Le 2 may 1555 il lui fut payé sur les fonds de l'Épargne une somme de 2400<sup>l</sup> tant à raison de ses services que pour ce qui pouvoit lui être dû de son gouvernement de Sainte-Menehould jusqu'au jour qu'il s'en étoit démis pour être pourvu de celui de Toul. On le trouve ensuite compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1555 jusques en 1563. Il fut fait prisonnier à la bataille de Dreux en 1562, mais ayant trouvé le moyen d'amuser ses gardes il s'échapa de leurs mains. En 1567 il obtint une compagnie de 50 hommes d'armes et au commencement de l'année 1583, lorsque le duc d'Anjou forma le dessein de s'emparer des principales villes des Pays Bas, d'Esclavolles, qui étoit un de ses colonels d'infanterie, s'étant rendu maître de Dunkerque avec son régiment le 17 janvier, retint le gouvernement de cette place importante jusqu'à ce que La Motte-Pardieu s'en fut emparé, ce qui arriva vraisemblablement en la même année, car le Père Daniel dans son *Histoire de France* à l'époque de 1583 dit que « Chamois ayant été laissé à Dunkerque avec une garnison de 500 hommes et se voyant assiégé par terre et par mer et n'ayant pas assez de monde pour contenir la bourgeoisie, il ne fit point de résistance et se rendit par composition ». Il fut l'un des chefs que le duc de Guise envoya aux Parisiens peu de jours avant les barricades en 1588 et aussi l'un des commandans des troupes parisiennes au siège de Senlis où il fut tué.



[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

On ignore sa filiation. Ses armes : d'or à une bande d'azur chargée de 3 étoiles d'argent.

p. 199

[557] **Charles de Montmorency**, duc de Damville, pair et amiral de France, comte de Secondigny, baron de Châteauneuf, seigneur de Méru, de Thoré, de Vigny et de Maintenay, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, colonel général des Suisses, lieutenant pour S. M. au gouvernement de Paris et de l'Isle de France, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 5 janvier 1597, servit avec distinction dès le règne d'Henry II, et ce fut en récompense que ce monarque lui accorda au mois de novembre 1556 une gratification de 200<sup>l</sup> motivée aussi sur les dépenses qu'il avoit été obligé de faire à son voyage de Picardie où S. M. l'avoit envoyé pour son service avec l'Amiral. Il étoit déjà pourvu à cette époque de l'état de gentilhomme de la chambre, et on le trouve encore compris en la même qualité dans les comptes de la maison du roy depuis 1557 jusqu'en 1563. Il fut fait prisonnier en 1557 à la bataille de Saint-Quentin où il se signala, obtint du roy au mois de may 1559 une gratification de 20000<sup>l</sup> en récompense de ses services dans les guerres, assista successivement aux sacres des roys François II et Charles IX, fut nommé en 1562 lieutenant général au gouvernement de Paris et de l'Isle de France, et se trouva en la même année à la bataille de Dreux et en 1567 et 1569 à celles de Saint-Denis et de Montcontour, négocia la réduction de Saint-Jean d'Angély, et fut l'un des seigneurs qui accompagnèrent le roy Charles IX en 1571 à l'entrée solennelle qu'il fit dans Paris. Ce monarque le nomma le 17 juin de la même année colonel général des Suisses par provisions où S. M. dit qu'il « avoit combattu avec les dits Suisses, leur commandant en trois batailles rangées et autrement comme en assaults et escarmouches ». Il tomba ensuite avec ses

frères dans la disgrâce d'Henry III qui avoit résolu la perte de leur maison, mais après la journée des barricades en 1588 ce prince, touché du service qu'il lui avoit rendu en cette occasion en venant le joindre avec une suite de cent gentilshommes, il le rétablit dans ses bonnes grâces et continua de le traiter avec distinction durant le reste de sa vie. Henry IV le fit amiral de France et de Bretagne le 21 janvier 1596, et il résigna en la même année sa charge de colonel des Suisses. Il s'étoit trouvé précédemment aux batailles de Craon et d'Arques, obtint du roy Louis XIII au mois de 7<sup>bre</sup> 1610 des lettres d'érection de sa terre de Damville en *duché pairie* et mourut en 1612 âgé d'environ 75 ans. Brantôme en parlant de M. de Méru (c'est sous ce nom qu'il fut d'abord connu) dit qu'il « fut tenu tousjours glorieux à la cour bien fort, sans que je m'amuse autrement (ajoute cet auteur) à louer Monsieur de Méru, je ne diray que cela de luy qu'on le tient aujourd'huy pour le plus digne homme du conseil du roy ny qui ait meilleure cervelle ny meilleur avis ; aussi nostre roy (Henry IV), qui s'entend en telles gens, l'avoue tel et pour cela l'a honoré de l'estat d'amiral par dessus plusieurs concurrens pour sa valeur. Je m'en rapporte à Messieurs les Suisses, leur colonel qu'ils ont toujours tant estimé qu'ils l'ont gardé longuement et aimé fort en cette charge. C'est un beau témoignage pour luy quand un vaillant estime l'autre et quand il veut estre conduit par le vaillant, car un vaillant chef tousjours combat les autres. Voilà donc l'assurance que ces Messieurs les Suisses ont eu de leur colonel à qui bien servit sa sagesse, conduite et valeur lorsqu'on en voulut tant à la maison de Montmorency » &c. On lit encor dans le *Discours de la vie de Catherine de Médicis composé en 1574* : « Que peut on pareillement imputer à M. de Méru, colonel général des Suisses, qui s'est trouvé en toutes les batailles civiles avec réputation, mesme au siège de La Rochelle après la saint Barthélemy où il faillit d'estre tué, sinon qu'il est fils d'une connestable de France, et d'une maison qui dès longtemps a manié les affaires de ce royaume au contentement d'un chacun, et laquelle on veut exterminer maintenant ».



[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans l'état des gentilshommes de la chambre de cette année (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils d'Anne duc de Montmorency, pair, connétable, maréchal et grand maître de France, chevalier de l'Ordre du roy, et de Madelène de Savoye. Mêmes armes que son père, voyez sous François I<sup>er</sup> {cf. n° 186}

p. 203

[558] **François de La Baume**, comte de Suze et de Rochefort, baron de Layr, seigneur d'Eyrieu, de Plaisan, de Villefranche, de Montfrin, de Montredon et de Rochedu, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, grand amiral des mers du Levant, gouverneur et lieutenant général pour S. M. en Provence, général des troupes du pape, gouverneur d'Avignon et du Comtat Venaissin et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1581, se rendit redoutables aux huguenots pendant les guerres de la religion, et c'est à lui que l'Église romaine fut redevable de la conservation d'Avignon et du Comtat. Il se trouva en 1552 au siège de Metz et on le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys François II et Charles IX depuis 1559 jusqu'en 1563. Il obtint en 1562 la compagnie de gendarmes vacante par la mort du seigneur de La Motte-Gondrin ; assiégea Orange en la même année, et fit prisonnier le commandant de la place ; battit dans le même tems le brave Montbrun au combat de Lagran ; continua de se signaler au journées de Séderon et de Saint-Gilles ; reprit Mornas et Pierrelatte, s'empara aussi de Vauréas qui fut entièrement saccagé, mais il ne jouit pas longtemps du butin qu'il y avoit fait, car deux jours après le seul nom du baron des Adrets ayant répandu la terreur dans son armée, après un combat de peu de durée, et après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand capitaine, ses troupes furent enfoncées et taillées en pièce. La vitesse de son cheval l'empêcha d'être pris, mais il perdit

presque toute son infanterie et son artillerie, et la plupart de la noblesse françoise et italienne qui l'accompagnoit furent ou tués, ou blessés ou faits prisonniers. Le baron des Adrets lui ayant envoyé un cartel pour se battre trois contre trois, le seigneur de Suze lui répondit qu'« il n'exposeroit jamais personne que pour le service du roy, mais que s'il vouloit se rendre seul à l'endroit indiqué dans son cartel il l'y trouveroit seul ». Ils se battirent, de Suze l'ayant renversé à ses pieds de deux coups d'épée, luy demanda : « que ferois tu de moy si tu m'avois mis dans l'état où te voilà ? » ; « Je t'achèverois » répondit des Adrets. « J'en suis persuadé (répliqua de Suze) comme tu dois l'être que je n'ay jamais tué et que je ne tueray jamais un ennemi à terre ». Il le fit transporter dans la maison la plus proche et ne le quitta point qu'on n'eut pansé ses blessures qui ne se trouvèrent pas dangereuses. On prétend que le comte de Suze avoit commandé à 54 combats, prises ou reprises de villes dans la Provence, le Comtat, le Vivarais et le Dauphiné. En 1567 il fut nommé gouverneur et général des troupes du Comtat ; il assiégea en la même année le Pont-Saint-Esprit dont il emporta d'emblée la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>nde</sup> tour malgré la vigoureuse résistance des huguenots, et deux jours après il se rendit maître de la tour Saint-Nicolas. Au mois de mars 1569 le roy lui accorda une gratification de 10000<sup>l</sup>, et au mois de X<sup>bre</sup> 1572 il érigea en *comté* sa terre de Suze. Il jouissoit en 1574 de 2000<sup>l</sup> de pension à la cour, fut pourvu vers le même temps du gouvernement de Provence dont il fut dépouillé en 1579 sur la représentation de tout le pays qui s'étoit révolté contre lui, et le roy Henry III luy fit don le 9 avril 1576 de la seigneurie de Buisseaux Baronies en Dauphiné, et lui accorda une gratification de mil écus le 30 juillet 1578. Il mourut en 1587 des blessures qu'il reçut en reprenant sur les huguenots la ville de Montélimar.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Guillaume de La Baume, seigneur de Suze, et de Catherine Alleman dite d'Albaron. Ses armes : *d'or à 3 chevrons de sable et un chef d'azur chargé d'un lyon*



*naissant d'argent couronné d'or, armé et langué de gueules.*

p. 206

[559] **Jaques d'Angennes**, seigneur de Rambouillet, de Maintenon, des Essars &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, l'un de ses chambellans ordinaires, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 lances de ses ordonnances, maréchal de ses camps et armées, chevalier de l'**Ordre de Saint-Georges** en Angleterre, ambassadeur à Rome, à la cour de Wirtemberg et en Angleterre ; étoit déjà pourvu d'une charge d'écuyer tranchant du roy Henry II au mois d'août 1555 à laquelle époque ce monarque le chargea d'une commission de confiance en Piémont, fut blessé en la même année dans une attaque près de Valenza, et il étoit déjà gentilhomme ordinaire de sa chambre le 20 de février 1555 (1556) jour auquel il reçut sur les fonds de l'Épargne une somme de 920<sup>l</sup> pour avoir été à Venise, à Parme et à Ferrare. Le 4 juillet suivant il lui fut encor payé celle de 1380<sup>l</sup> pour un autre voyage qu'il avoit fait à Rome. Le 28 juin 1557 il reçut aussi 648<sup>l</sup> pour les frais de son voyage d'Angleterre, et enfin le 25 février 1558 (1559) le roy luy fit encor adjuger une somme de 1440<sup>l</sup> en récompense d'un long séjour qu'il avoit fait à Rome pour son service et pour ses affaires. Charles IX, qui l'honora de la dignité de l'un de ses chambellans, l'envoya comme son ambassadeur auprès du duc de Wirtemberg le 22 août 1562 et il passa ensuite en la même qualité en Angleterre au commencement de l'année 1566 pour complimenter la reine Elisabeth sur la paix qui venoit d'être cimentée entre les deux couronnes. Il fut même chargé alors (c'est à tort que l'historien des *Grands officiers de la couronne* dit que ce fut Nicolas d'Angennes son frère) de conférer au nom du roy le collier de l'Ordre de Saint-Michel au duc de Nortfolck et au comte de Leicester, et fut décoré en la même année de celui de Saint-Georges au chapitre tenu à Windsor. Il mourut le 13 août 1569.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Jaques d'Angennes, seigneur de Rambouillet, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Isabeau Cottereau. Ses armes : *de sable au sautoir d'argent.*

p. 207

[560] **Yves, marquis d'Alègre**, baron de Blainville, seigneur de Marcilly et de Massy sur Mer, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, fut nommé d'abord en 1546 l'un des échançons du roy François I<sup>er</sup> et fut chargé en 1557, avec Charles de La Rochefoucaud seigneur de Randan, de l'attaque du Risban qui deffend l'entrée du port de Calais. On le trouve compris dans les états des gentilshommes ordinaires de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX depuis cette époque jusqu'en 1563. Henry III érigea sa baronnie d'Alègre en *marquisat* par lettres du mois de mars 1576 et le choisit avec le comte d'Escars comme otages envoyés en Allemagne pour les sommes qui avoient été promises au comte Palatin à raison des troupes qu'il luy avoient amenées ; mais ses affaires ne luy ayant pas permis de faire ce voyage il subrogea à sa place le baron de Millaud son neveu. Il se trouva en 1577 à la bataille d'Issoire où il fut dangereusement blessé, et fut assassiné peu de temps après à son château d'Alègre étant âgé de 54 ans.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), est qualifié *Monseigneur d'Alègre chevalier de l'Ordre du roy* dans une montre du 18 avril 1564 (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Gabriel, baron d'Alègre, chevalier de l'Ordre du roy, et de Marie d'Estouteville. Mêmes armes que son père sous François I<sup>er</sup>. {cf. n° 174, *de gueules à la tour d'argent*}.

p. 209



[561] **Jean Babou**, comte de Sagonne, seigneur de La Bourdaizière, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, maître de sa garde-robe, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, ambassadeur à Rome, grand maître de l'artillerie de France en 1567, gouverneur et bailli de Touraine et de Gien, gouverneur de Brest et d'Amboise, gouverneur de François duc d'Alençon, surintendant de sa maison et capitaine lieutenant de sa compagnie d'ordonnance ; avoit été d'abord échançon du roy et exerça la même charge à la cour de la reine de Navarre. Il étoit déjà pourvu de celle de maître de la garde-robe du roy Henry II lorsque ce monarque l'admit en 1547 au nombre au nombre des gentilshommes de sa chambre. les gages de cette charge qui étoient de 1200<sup>l</sup> furent réduits à 600<sup>l</sup> en 1561 et il continua d'en jouir sur ce pied jusqu'en 1566 que Charles IX le rétablit dans la classe des gentilshommes de la chambre aux gages de 1200<sup>l</sup> ce qui lui donnoit le titre de chambellan. Il obtint au mois de X<sup>bre</sup> 1558 une gratification de 4600<sup>l</sup> ; fut nommé capitaine du château de Brest le 5 8<sup>bre</sup> 1554 ; jouissoit en 1556 d'une pension de 1500<sup>l</sup> qui l'année d'après étoit de 3000<sup>l</sup> et fut portée depuis jusqu'à 4000<sup>l</sup> ; fut chargé par le roy en 1557 d'une commission de confiance auprès du duc de Guise ; obtint une nouvelle gratification de 30000<sup>l</sup> au mois d'avril 1559, une autre de 10000<sup>l</sup> au mois de 7<sup>bre</sup> suivant en récompense des services qu'il avoit rendus au roy Henry II, et une autre encore de pareille somme au mois de juillet 1560 ; exerça dans 3 batailles consécutives la charge de grand maître de l'artillerie, fut nommé conseiller d'État le 15 may 1569, et mourut le 11 octobre de la même année.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), on lit en conséquence dans un compte de cet Ordre qu'il fut délivré un grand collier de l'Ordre à *Monsieur de La Bourdaizière chevalier de l'Ordre du roy et gouverneur des personne et maison de Monsieur le duc d'Alençon*, lequel avoit été rapporté par les héritiers du *feu seigneur conte de Sanxerre* et que le roy lui avoit donné *en le faisant et créant chevalier de son Ordre*, il en donna son récépissé le 10

juillet 1566 (original, Chambre des comptes de Paris). C'est donc à tort que l'historien des *Grands officiers de la couronne* fixe à l'an 1568 l'époque de son admission dans cet Ordre. Il étoit frère du cardinal de La Bourdaizière.]

Il étoit fils de Philibert Babou, chevalier, seigneur de La Bourdaizière, maître d'hôtel du roy, conseiller en son conseil privé, surintendant des finances et de la maison de la reine Éléonore, et de Marie Gaudin. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'argent à un bras de gueules sortant d'un nuage d'azur tenant une poignée de vaisse en rameau de 3 pièces de sinople ; au 2 et 3 de sinople au pal d'argent, parti de gueules au pal d'argent.*

p. 210

Monsieur de La Bourdaizière est le dernier des chevaliers nommés dans la promotion faite à Chartres le 12 janvier 1562 (1563) et qui est établie ici d'après une ancienne liste faite sous le règne d'Henry IV. Cette liste en porte le nombre à quarante quatre. Cependant la reine Catherine de Médicis en faisant part de cette promotion à Artus de Cossé, seigneur de Gonnor, surintendant des finances, le dit jour 12 janvier, luy marque qu'il y en avait 33 d'admis ce même jour. Il est vraisemblable que ces 33 nouveaux chevaliers furent reçus à Chartres le 12 janvier par le roy en personne, mais qu'il y en eut un bien plus grand nombre d'admis dans ce chapitre, car l'on en trouve plusieurs qui furent nommés le même jour et qui ne sont point cités dans cette liste par ce qu'étant absents. Le commission pour leur en donner le collier au nom du roy avoit été adressée à d'anciens chevaliers qui se trouvaient à portée de les recevoir, mais il n'en est pas moins constant qu'ils furent nommés le 12 janvier, et que cette contradiction ne vient que de ceux qui étoient alors à Chartres au nombre de trente trois, et que le roy reçut lui même, d'avec ceux qui furent nommés à la même promotion mais qui étant dispersés dans le royaume pour le service de l'État ne purent être reçus qu'en vertu de commissions particulières adressées à d'anciens chevaliers de cet Ordre. On prouve



encor par trois autres listes l'admission dans l'Ordre de Saint-Michel des 44 chevaliers que l'on vient de citer et encor de quelques autres dont il n'est point fait mention dans la première. Ce sont ceux là que l'on va citer, ainsy que plusieurs encore qui furent admis dans l'Ordre en cette même année 1563 par des nominations particulières, mais dont il n'est aucunement fait mention dans les listes de cette promotion, n'ayant pas vraisemblablement été admis dans le chapitre du 12 janvier tenu à Chartres.

p. 212

[562] **Dom Diégo, comte de Mendosse** (de Mendoza en espagnol), seigneur de Brouilly, de Brullon, de La Guelle et de Boutarvilliers, premier maître d'hôtel du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre et ambassadeur vers le duc de Clèves, puis en Écosse, fut en grand crédit à la cour de François I<sup>er</sup>. Il étoit déjà l'un des valets tranchans de ce prince le 15 octobre 1539, jour auquel il lui accorda une gratification de 450<sup>l</sup> en considération de ses services et à raison d'un voyage qu'il lui avoit ordonné de faire jusqu'à Cambray pour y attendre la comtesse de Nassau et l'accompagner en Espagne. Il jouissoit en 1541 d'une pension de 600<sup>l</sup> ; fut envoyé en ambassade auprès du duc de Clèves le 1<sup>er</sup> X<sup>bre</sup> 1542 ; obtint une nouvelle gratification de 1125<sup>l</sup> le 2 janvier 1542 (1543) ; fut chargé au mois de 7<sup>bre</sup> 1544 d'une commission du roy auprès du duc de Vendômois à Abbeville, et au mois d'octobre suivant S. M. l'envoya porter des lettres de sa part aux capitaines des bandes suisses qui s'en retournoient de Picardie dans leur pays, et le députa au camp de Boulonois vers le Dauphin, lieutenant général du même camp. Il étoit pourvu à cette époque d'une charge de maître d'hôtel du roy, et le 21 avril 1545 (1546) de celle de premier maître d'hôtel, jour auquel il reçut du trésorier de l'Épargne une somme de 675<sup>l</sup> que S. M. lui avoit fait adjuger pour aller en Écosse où elle l'envoyoit comme son ambassadeur. Au mois de novembre 1549 Henry II luy accorda une gratification de 300 écus aussi motivée sur ses services, et s'étoit

démis en cette même année de sa charge de premier maître d'hôtel ; il fut alors pourvu de celle gentilhomme de la chambre en laquelle qualité on le trouve compris dans les états depuis cette époque jusques en 1559 qu'il fut rétabli dans la charge de premier maître d'hôtel dont il continua de faire les fonctions sous le règne de Charles IX. Au mois de mars 1553 (1554) il obtint une nouvelle gratification de 600<sup>l</sup> pour aller en Suisse faire une levée de gens de guerre, et au mois de juin suivant le roy lui en accorda une autre à raison des dépenses que lui avoit occasionnées ce voyage. Au mois de juillet 1555 il lui fut adjuger sur les fonds de l'Épargne 920<sup>l</sup> d'une part et 503<sup>l</sup> 16<sup>s</sup> de l'autre pour un autre voyage que le roy lui avoit ordonné de faire en Suisse pour lever 5200 Suisses et les conduire en Piémont ; plus au mois d'octobre 1556 celle de 1150<sup>l</sup> pour avoir encor été en Suisse lever 9000 hommes qu'il avoit conduits en Italie. S. M. lui accorda encor une gratification de 480<sup>l</sup> au mois de novembre 1558 également motivée sur ses services et au mois d'août 1559 une autre de 960<sup>l</sup> par moitié avec le Sr de Boullé (vraisemblablement de *Bouillé*) gentilhomme de la chambre en dédommagement des dépenses qu'ils avoient faites depuis par ordre du feu roy Henry II pour la démolition des places de Piémont dont ils avoient été chargés. Le comte de Mendosse ne vivoit déjà plus en 1572.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre* dans un état de la maison du roy de cette année (original, Chambre des comptes de Paris). La reine mère le qualifie aussi chevalier de l'Ordre du roy dans des lettres qu'elle adresse au Parlement de Paris le 22 du dit mois de janvier 1562 (1563), *Mémoires de Condé*, Londres, 1743, t. IV, page 204]

Il étoit fils de Jean de Mendosse (d'une ancienne et illustre maison d'Espagne) et d'Anne de Beaumont-Lérin, issue des roys de Navarre. Ses armes : *écartelé en sautoir de sinople et d'or, le 1<sup>er</sup> et le 4<sup>e</sup> qui est de sinople chargés d'une bande d'or surchargée d'une cotice de gueules ; le 2<sup>nd</sup> et le 3<sup>e</sup> qui sont d'or chargé des mots de l'ange Gabriel à la sainte*



Vierge AVE MARIA à dextre et GRATIA PLENA à senestre d'azur.

p. 215

[563] **Antoine de Noailles**, seigneur de Noailles, de Noaillac, de Merle, de Malesse et de Lérès, baron de Chambres, de Montclar, de Carbonnières, de Malemort et de Brive en partie, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Guyenne, gouverneur et maire de Bordeaux, capitaine du château du Ha, amiral des mers de Guyenne, ambassadeur en Angleterre, chambellan et gouverneur des enfans de France. Né le 4<sup>bre</sup> 1504, servit dès l'âge de 16 ans dans les guerres d'Italie et fut admis d'abord dans la compagnie des cent gentilshommes de la maison du roy ; il accompagna en Espagne en 1530 le vicomte de Turenne son parent qui alloit épouser au nom du roy François I<sup>er</sup> Éléonor d'Autriche sœur de l'empereur Charles V, et il eut l'honneur d'être admis à la signature du contrat de mariage de cette princesse. Il fut dangereusement blessé au siège de Parme et se jeta déguisé dans la place avec les seigneurs de Bellegarde, de Cossac, de Cipierre et d'Andelot ; étoit déjà pourvu d'une charge d'échançon du roy le 14 juillet 1539, jour auquel S. M. lui accorda une gratification de 450<sup>l</sup> en considération de ses services ; il se fit connoître sous ce règne dans une conjoncture des plus difficile qui étoit celle de tirer des mains de l'empereur par la voye de la négociation le Dauphin et le duc d'Orléans qu'il avoit reçus en otages lorsque le roy leur père avoit été mis en liberté. Il commanda depuis la gendarmerie françoise au retour de Fossano, et il ne tint pas à luy que Boulogne n'eut été recouvré avec plus de facilité qu'elle n'avoit été perdue ; personne n'entendoit mieux que luy et ne pratiquoit avec plus de succez l'art de se mêler des affaires les plus embarrassées et sa prévoyance alloit alors si loin que la première démarche de ceux qui traitoient avec luy suffisoit pour luy faire découvrir ce qu'il y avoit de caché dans leurs intentions, quelques soins qu'ils prissent de les déguiser. Enfin il étoit

également né pour la guerre et pour le cabinet, il avoit jusque là porté presque toujours les armes, il s'étoit signalé dans les occasions les plus dangereuses de son temps (Varillas {*Histoire d'Henry III*} ; il se trouva en 1544 à la bataille de Cérisolles ; fut nommé en 1547 à l'exercice de la charge d'amiral de France pendant la disgrâce de l'amiral d'Annebault ; combattit en 1552 à la défense de Metz, et le roy Henry II dont il étoit le maître d'hôtel, et qui l'avoit nommé son ambassadeur en Angleterre lui accorda une gratification de 2300<sup>l</sup> au mois de 7<sup>bre</sup> de cette année et une autre de pareille somme au mois de mars 1552 (1553) en considération des services qu'il luy avoit rendus en cette dernière qualité, et l'admit en 1555 au nombre des gentilshommes de sa chambre, étant employé sous ce titre dans les états de la maison de ce monarque depuis cette époque jusques en 1559. Il se trouva en 1557 à la bataille de Saint-Quentin après laquelle le roy luy confia la garde de Coucy que la défaite de cette journée avoit rendu un poste important. Peu de temps après il fut envoyé en Guyenne en qualité de lieutenant général de la province pour la maintenir sous l'obéissance du roy. Au mois de 7<sup>bre</sup> 1559 le roy François II lui accorda une gratification de 1200<sup>l</sup> en récompense de ses services et pour le dédommager des dépenses qu'il avoit faites pendant 15 mois qu'il avoit résidé à Bordeaux pour le service du feu roy Henry II et *en ung voiage qu'il fit en armes au passage de Fontarrabie* et pour avoir été occupé pendant trois autres mois à aller au devant et reconduire jusqu'à Boulogne, par ordre du dit feu roy, les seigneurs anglois qui étoient venus pour jurer la paix. Ce fut à cette époque qu'Antoine de Noailles se retira chez lui pour se reposer des fatigues de la guerre, mais celles de la religion étant survenues presqu'aussitôt il reprit les armes avec le même zèle pour la défense de l'État. Au milieu de ces nouveaux troubles il maintint la ville de Bordeaux dans l'obéissance du roy, et empêcha les protestans de s'en emparer. Il fut nommé gouverneur des enfans de France sur la réputation qu'il avoit de l'un des plus sages, prudents et expérimentés seigneurs du royaume et tel enfin que le dépeint M. de Thou dans son *Histoire*, il étoit illustre, dit-il, et par sa noblesse



et par son courage : *virum nobilitate et virtute insignem*. Il mourut le 11 mars 1562 (1563). M. de Montluc en parle comme d'un « bien sage gentilhomme et bon serviteur du roy » et il ajoute qu'on disoit alors qu'on luy avoit avancé ses jours.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), fut reçu par le comte d'Escars, chevalier du même Ordre (original, titres de cette maison)]

Il étoit fils de Louis de Noailles, chevalier, seigneur de Noailles, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, et de Catherine de Pierre-Buffière. Ses armes : *de gueules à une bande d'or*.

p. 218

[564] **Jaques de Clèves**, duc de Nevers, pair de France, comte d'Auxerre, de Rethel, d'Eu, de Beaufort et d'Aspremont, seigneur d'Orval, marquis d'Isles, souverain des terres d'Outre Meuze, né le 1<sup>er</sup> 8<sup>bre</sup> 1544, mourut à Montigni près Lyon le 6 7<sup>bre</sup> 1544. « Ce prince, dit Brantôme, s'il eust vescu, bien qu'il fut de foible habitude, si promettoit il beaucoup de soy car il avoit en luy beaucoup de vertu ».

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), on lit en conséquence dans un compte de cet Ordre qu'il fut délivré un grand collier à *Messire Jaques de Clèves, duc de Nyvernois, pair de France, comte d'Eu, de Beaufort, Rethel et Auxerre, marquis d'Isle, chevalier de l'Ordre du roy*, duquel collier qui avoit été renvoyé par les héritiers du feu duc de Nevers, le roy avoit fait don au dit seigneur duc de Nevers *en le faisant et créant chevalier de son Ordre*, comme il apparoissoit par un récépissé du dit seigneur duc de Nyvernois signé de sa main et scellé du sceau de ses armes le xiiij<sup>e</sup> jour de janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de François de Clèves, duc de Nevers, pair de France, chevalier de l'Ordre du roy, et de Margueritte de Bourbon-Vendôme. Ses armes : *de gueules à un écu d'argent, et*

*un tourteau de sinople en cœur duquel sortent 8 sceptres pommetés et fleuronés d'or*.

p. 219

[565] **Jaques Goyon**, sire de Matignon et de l'Esparre, prince de Mortagne, comte de Thorigny, seigneur de La Roche-Goyon &c, maréchal de France, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, conseiller en son conseil privé, gouverneur de Normandie et de Guyenne, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1579, étoit né en 1531. Il fut élevé enfant d'honneur du roy Henry II qui étoit alors Dauphin et accompagna ce prince à son voyage de Lorraine. Il donna des preuves de la plus grande valeur aux sièges de Montmédy et de Domvilliers ; commandoit en 1552 une compagnie de cent chevaux légers à la défense de Metz où il acquit beaucoup de réputation ; eut ordre l'année suivante de se jeter dans Hesdin assiégé par le duc de Savoye et continua de se distinguer en 1557 à la bataille de Saint-Quentin où il fut fait prisonnier. Il étoit déjà pourvu d'une charge de gentilhomme de la chambre du roy Henry II au mois de may 1558 à laquelle époque ce monarque lui accorda une gratification de 7200<sup>l</sup> en considération de ses services au fait des guerres, et on le trouve encor employé en la même qualité dans les états de la maison de François II et de Charles IX depuis 1559 jusqu'en 1563. La reine mère, qui avoit en luy la plus grande confiance et le consultoit même souvent dans les affaires importantes, le fit pourvoir de la charge de lieutenant général de la basse Normandie en 1559, et il y servit avec la plus grande distinction contre les huguenots, donnant dans toutes les occasions des marques d'un caractère plein de douceur et d'humanité. En 1562 il s'empara sur eux de Vire et de Saint-Lô ; fut fait en la même année maréchal de camp et continua de se signaler à la prise de Blois, de Tours et de Poitiers. Le roy lui donna ordre ensuite de retourner en Normandie où il défit un corps de 200 Anglois, sauva le château de Falaize et eut beaucoup de part à la prise de Rouen en 1567. Dès le mois de 7<sup>bre</sup> 1565 le roy avoit érigé en comté sa baronie de Thorigny. Il



continua de se distinguer aux batailles de Saint-Denis, de Jarnac, de Roche la Belle et de Montcontour en 1567 et 1569 ; s'empara en cette dernière année de Lassay dans le Maine et de La Ferté au Vidame dans le Perche ; s'opposa fortement en 1572 au massacre des huguenots à Alençon et à Saint-Lô, ces deux villes lui eurent d'obligation de la fermeté qu'il montra dans cette circonstance et de son humanité. Ayant pris d'assaut quelques villes en Normandie il en sauva les habitants de la fureur avide du soldat malgré les ordres sanguinaires qu'il avoit reçu de la reine mère. En 1574 il battit vigoureusement les religionnaires de Normandie et fit prisonnier le comte de Montgomery. M. de Matignon avoit regardé comme un coup de parti de ne pas laisser échapper ce chef de rebelles qui seul pouvoit par son autorité et par sa grande expérience soutenir la guerre dans cette province. Après la prise de Domfront il retourna au siège de Saint-Lô dont il emporta la place après avoir taillé en pièces plus de 400 hommes, et s'empara aussi de Carentan le 12 may 1575. Henry III lui fit payer une somme de 50000<sup>l</sup> pour remboursement de pareille somme qu'il avoit employée aux prises des dites villes de Carentan, de Saint-Lô et de Domfront. En la même année il fut confirmé dans la charge de lieutenant général en basse Normandie. Le 14 août 1576 il obtint une gratification de 10000<sup>l</sup>, et en 1578 une autre de 10000 écus en considération de ses services. Il fut pourvu en la même année du gouvernement de Cherbourg, obtint une pension de 10000<sup>l</sup> dont il jouissoit déjà en 1576, et mérita la dignité de maréchal de France le 14 juillet 1579 quoiqu'il en eut obtenu le brevet dès l'an 1575. Il avoit repris l'année précédente le Mont Saint-Michel sur les huguenots. En 1580, ayant été nommé commandant de l'armée de Picardie, il fut au siège de La Fère, s'empara de cette place et soumit la Picardie au roy. En 1585 Henry III l'ayant pourvu de la charge de lieutenant général en Guyenne sous le roy de Navarre, il chassa du Château Trompette le seigneur de Vaillac qui le défendoit pour la Ligue et réduisit la ville de Bordeaux à l'obéissance de S. M. « Bien servit, dit Brantôme, au mareschal de Matignon d'estre brave et assuré ... car

Bordeaux estoit perdu ; mais il y alla avec ses gardes tout en pourpoint et l'espée au poing et la teste baissée et si résolument qu'il les fit abandonner et envoler tout ce beau et nouveau dessein en fumée, et ainsi préserva la ville au roy qui pourtant pan choit un peu et ne vouloit encore recevoir les commandemens du roy, ny exercer en son nom la justice ... mais aussi enfin temporisa tant, et les sçeut si bien amadouer et attirer sans y apporter aucune violence ny force qu'ils vinrent à la connoissance du roy. C'estoit (ajoute Brantôme) le capitaine le mieux né et acquis à la patience que j'aye jamais veu et très habile. Enfin il attrapa finement le baron de Vaillac au commencement de la guerre et de la Ligue ... pour fin c'estoit un fin, rusé et habile Normand ». M. de Thou en parlant du maréchal de Matignon dit aussi qu'il « avoit l'esprit rusé et qu'il étoit grand temporisateur ». En la même année 1585, le maréchal étant parti de Bordeaux à la tête d'un corps considérable de troupes pour aller faire lever le siège de Brouage, et trouvant que tout ce qu'il souhaitait étoit déjà exécuté, se contenta de faire quelques courses et de ravager les environs des places qui appartenoient aux protestans. En 1586 et 1587 il s'empara sur eux de quelques autres places, et le duc de Mayenne étant tombé malade, et luy ayant donné le commandement de l'armée, il fit le siège de Monségur ; en 1588 il remporta de nouveaux avantages sur les troupes du roy de Navarre à Nérac et arrêta toutes celles que les religionnaires avoient dans le Quercy. En 1589 il fut pourvu du gouvernement de Guyenne et pensa être la victime d'une sédition qui arriva à Bordeaux : déjà les rebelles s'étoient saisis de la porte Saint-Julien, commençoient à élever des barricades, les consuls accourus au bruit avoient été forcés d'abord de se retirer lorsque le maréchal parut d'un air fier à la tête de quelque noblesse et donna le signal à la garnison du Château Trompette de tirer quelques volées de canon ; il n'en fallut pas davantage pour dissiper cette populace mutinée, les complices prirent aussitôt la fuite, on n'en arrêta que deux qui ayant été mis à la question avant que de subir la peine de mort convinrent que leur projet étoit d'aller investir le



maréchal dans son hôtel le samedi saint, de le poignarder, de se rendre ensuite maîtres du canon qui étoit dans la maison de ville pour le tourner contre le château afin d'obliger la garnison à se rendre en y répandant la terreur par la vue du cadavre du maréchal. Enfin le maréchal au milieu de toutes les horreurs d'une guerre civile sut toujours maintenir la tranquillité dans la Guyenne, et quelques brillantes que fussent les propositions que la Ligue lui fit faire pour se déclarer pour elle, il les rejetta toujours par la fidélité qu'il avoit juré au roy. Au commencement du règne d'Henry IV il se comporta encor avec tant de sagesse et de prudence qu'il empêcha Bordeaux de se déclarer pour ce parti, et lui fit garder une espèce de neutralité qui se termina par reconnoître tout à fait l'autorité du roy. Dans cet intervalle il avoit écrit à ce monarque de la manière la plus pressante pour l'engager à embrasser la religion catholique comme le moyen le plus sûr pour l'affermir sur le trône. En 1593 il mit le siège devant Blaye, et ayant fait armer 15 vaisseaux au port de Bordeaux, sur l'un desquels il monta, il alla livrer bataille aux Espagnols, leur coula à fond quatre gallions et dissipa le reste ; mais les ennemis après avoir pris le tems de se reconnoître, ayant trouvé le moyen d'entrer dans la rivière pendant une nuit obscure et de jeter dans la place des vivres, des munitions et des troupes, le maréchal perdit dès lors l'espérance de la prise de Blaye, et après avoir fait retirer son canon des batteries il leva le siège. En 1594 le maréchal de Matignon représenta le connétable au sacre d'Henry IV qui, le 13 may de cette année, lui accorda une gratification de 16000 écus en considération des *signalés et recommandables services* qu'il luy avoit rendus et à son État ainsi qu'aux feus roys ses prédécesseurs, et aussi en dédommagement de la perte de sa maison de Paris qui avoit été ruinée et démolie par les ennemis rebelles. Il mourut subitement d'une attaque d'appoplexie le 27 juillet 1597. « J'ai entendu raconter (dit Brantôme) que lorsqu'on lui eut servi à son souper où il y avoit force poulets, gélinottes, perdreaux, pigeons et autres mets, il dit : ça, ça soupçons, nous parlerons bien à eux, mais d'autres aussi parlerons bien à nous tantôt,

notez ce mot. S'étant assis et mangeant d'une gélinotte, il se renversa tout à coup sur sa chaise roide mort. Aucuns prirent sujet sur ce mot ... d'inférer qu'il prévoyoit que son diable étoit en chemin pour venir le prendre. » Ce même auteur ajoute que « la reyne le prit si bien en grâce et en amitié que bien souvent il luy servoit de chevalier d'honneur en l'absence de Monsieur de Lansac. »

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563). Il est cité dans deux listes de cette promotion sous le nom de *M. de Matignon* et ce ne peut être que luy que concerne cette promotion puisqu'on le trouve déjà qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un compte de l'Épargne de 1564 (original, Chambre des comptes de Paris). Il est inconcevable qu'il soit encor nommé dans une autre promotion faite à Toulouse le 8 février 1565, l'on ne sait pas ce qui a donné lieu à cette erreur, à moins que M. de Matignon n'ait été nommé à l'Ordre en 1563, que son service continu dans les armées ne luy ayant pas permis de se faire recevoir alors, il n'ait été reçu en effet qu'en 1565 ; cependant il n'en est pas moins constant, comme on vient de le voir, qu'il prenoit déjà la qualité de chevalier de l'Ordre du roy l'année d'après sa nomination à l'Ordre en 1563]

Il étoit fils de Jaques Goyon, sire de Matignon, baron de Thorigny, pannetier du roy et colonel des Suisses en Piémont, et d'Anne de Silly. Ses armes : *d'argent au lyon de gueules couronné d'or.*

p. 227

[566] **Pierre Le Vavas seur**, seigneur d'Esquilly, de Cremizé, de La Rivière, de La Mairie, de La Chapelle Gastineau, de Saint-Avy, de Breuil et de Châtillon en Dunois, gouverneur de Chartres et du pays chartrain, capitaine de 50 lances des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé et gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. le roy François II puis du roy Charles IX d'après les états de 1561, 1562 et 1563 ; s'étoit trouvé au siège de Metz en 1552 où il fut fait prisonnier avec le duc d'Aumale. En 1562 le prince de



Condé l'ayant envoyé sommer de rendre la ville de Chartres, il lui fit répondre qu'il la gardoit pour le roy, que s'il y venoit il y trouveroit son cimetière et que la ville étoit bien munie d'hommes, de vivres et de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un siège. Le prince d'après cette réponse n'osa s'y présenter. En 1568 le seigneur d'Esquilly soutint le siège de cette ville et il y mourut le 15 9<sup>bre</sup> 1575 âgé de 80 ans ; le 21 son corps fut porté en l'église Notre-Dame, la ville fournit pour son convoi 72 torches, le lieutenant général et le lieutenant particulier avec l'avocat et le procureur du roy portèrent les quatre coins du poêle. Le corps resta dans l'église sous une chapelle ardente jusqu'au lendemain. Le chapitre le conduisit jusqu'à la porte des Epars où le seigneur de Vassé son gendre le fit porter à Saint-Avy près d'Illiers où il fut inhumé le 3 janvier 1576. Son cœur fut porté dans l'église de Châtillon près de Châteaudun.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *de gueules au lyon rampant d'argent armé, langué et couronné d'azur.*

p. 228

[567] **Jean d'O**, seigneur d'O, de Maillebois, de Brévy, de Saint-Mesmes, de Chappes, de Beaufouet, de Vérgny, de Frênes, de Brégny, de Limezy, de Courceilles, d'Avennes, de Villepreux, de Lormoise, de Thibervilliers, de Moliens, de Frazé, de Baranton, de Guillemecourt et de Galtas, grand maréchal de Normandie, sénéchal héréditaire du comté d'Eu, capitaine des gardes du corps du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, compris en cette qualité dans les états de la maison des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1553 jusques en 1563. Mourut en 1570.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Charles d'O, chevalier, seigneur d'O et de Maillebois, sénéchal héréditaire du comté d'Eu, gouverneur de Meulant, et de Louise de Gentil, fille d'honneur de la reine Anne de Bretagne. Ses armes : *d'hermines au chef endenté de gueules vers la pointe.*

p. 229

[568] **Jean de Bailleul**, dit de *Renouard*, seigneur de Renouard, baron de Messey, gouverneur de Caen et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Charles IX d'après les états de 1561, 1562 et 1563. Servoit en qualité de capitaine d'une compagnie de gens de guerre le 29 août 1545, qu'il fut remboursé d'une somme de 675<sup>l</sup> qu'il avoit libéralement prêtée au roy le 30 juin 1544 pour subvenir à ses urgentes affaires pour la conservation du Piémont où il étoit alors pour son service ; fut ensuite pannetier ordinaire de S. M. en 1546 ; servoit l'année suivante comme lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du seigneur de La Hunaudaye, et exerçoit le même employ le 4 mars 1552 (1553) dans celle du seigneur d'Annebault. Il donna quittance le 2 X<sup>bre</sup> 1562 d'une somme de 4000<sup>l</sup> dont le roy venoit de luy faire don à raison des frais qu'il falloit faire au château de Caen où S. M. l'envoyoit résider pour le bien de son service ; en soutint le siège en 1563, et ayant été obligé de capituler, il fut convenu entr'autres articles qu'il seroit renvoyé libre et avec les marques d'honneur.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563)]

Il étoit fils de Fouques de Bailleul, seigneur de Renouard, et de Margueritte de Carrouges. Ses armes : *d'hermines parti de gueules plein.*

p. 230

[569] **Charles de Foix**, dit *Monsieur de Foix et de Candalle*, seigneur de Montcassin, de Saint-Elix et de Villefranche, jouissoit de



3000<sup>l</sup> de rentes sur le comté d'Astarac en 1576.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), du moins l'on présume que c'est lui qui est désigné dans cette promotion sous le nom de Candale, d'autant que le roy Charles IX lui donne la qualité de *chevalier de son Ordre* dans des lettres du 12 décembre 1573 (Titres de la maison Rigaud de Vaudreuil)]

Il étoit fils de Gaston de Foix, comte de Candalle, et de Marthe comtesse d'Astarac. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'or à 3 pals de gueules ; au 2 et 3 d'or à deux vaches de gueules accornées, accolées et clarinées d'azur.*

p. 231

[570] **Yvon Pierres**, seigneur de Bellefontaine, de Launay-Jumier, du Chênay et de La Plesse, gouverneur pour le roy des ville et château de Châteaubriant, dut toute sa fortune au conétable de Montmorency dont il avoit été le maître d'hôtel, et qui lui avoit fait obtenir en 1537 le gouvernement de Beaumont sur Oyse, dont il se démit en 1547. Il s'étoit trouvé à la bataille de Ravenne sous Louis XII.

[EN MARGE : Nommé le 12 janvier 1562 (1563), du moins l'on présume que c'est lui qui est désigné dans cette promotion sous le nom de *M. de Bellefontaine*, d'autant qu'on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre* dans une généalogie en forme de production dressée vers l'an 1580 à en juger par le caractère de l'écriture, et finissant à Charles Pierres, son fils, qui fut aussi décoré de cet Ordre]

Il étoit fils de Charles Pierres, seigneur de Launay-Jumier et du Chênay, et de Perrette du Plessis. Ses armes : *d'or à une croix de gueules pattée et alaizée.*

[571] **Jean Ricard de Gourdon**, dit de Genouillac, baron de Vaillac, co-seigneur de Gourdon, seigneur de Genouillac, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, gouverneur de Bordeaux et du château Trompette, avoit servi

d'abord dans la compagnie des cent gentilshommes de la maison du roy, et se trouva en 1557 à la bataille de Saint-Quentin. Il jouissoit en 1574 d'une pension du roy de 600<sup>l</sup>.

[EN MARGE : Nommé en 1563 d'après un manuscrit de M. de Gaignières sur cet Ordre qui est à la Bibliothèque du roy, et qui cite une lettre de l'évêque d'Acqs écrite le 29 janvier de la dite année 1562 (1563) à son frère Antoine de Noailles où il lui marque « je m'accuse d'avoir oublié au rolle des chevaliers que je vous envoyay avec mes dernières le Sr de Vaillac, lequel (à ce que me dit Madame de Crussol) n'est pas si scrupuleux qu'il ne mette ses mérites en jeu pour l'avoir comme les autres » ; on le trouve qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy et haut et puissant seigneur* dans un acte du 17 janvier 1573 (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Jean Ricard, co-seigneur de Gourdon, seigneur de Genouillac, et de Marguerite Ébrard. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'azur à 3 étoiles d'or en pal {qui est Genouillac} ; au 2 et 3 d'or à trois bandes de gueules {qui est Ricard}.*

p. 232

[572] **Gabriel de Bonneval**, seigneur de Bonneval, de Blanchefort, de Coussac, de Salagnac, de Masseret &c, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, reçut une lettre de la reine Jeanne d'Albret le 18 X<sup>bre</sup> 1566 signée *vostre cousine Jeanne* par laquelle cette princesse lui donna une commission relative au bien du service et à la tranquillité de ses sujets. Il vivoit encor en 1590.

[EN MARGE : Nommé en 1563, fut reçu par le baron de Biron, chevalier du dit Ordre, qui lui écrivit le 2 juillet de cette année pour lui annoncer cette grâce du roy, le priant à cet effet de se rendre chez lui à Chefboutonne pour qu'il lui en donnât le collier (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Jean de Bonneval, seigneur de Bonneval, conseiller chambellan



ordinaire du roy, capitaine de 50 lances de ses ordonnances, et de Françoise de Varye. Ses armes : *d'azur au lyon d'or armé et langué de gueules.*

p. 233

[573] **Guillaume Dalmas**, seigneur de Calmels, commandoit une compagnie de gens de pied à la bataille de Cerisolles en 1544 où il fut blessé. Depuis, dans le tems des guerres de la religion il agit en plusieurs occasions contre les desseins des huguenots en Rouergue, et arrêta les entreprises qu'ils avoient faites sur plusieurs places de cette province.

[EN MARGE : Nommé en 1563 (jugement de maintenue de noblesse rendu en faveur de cette famille en 1666 par M. Pellot commissaire du roy en Guyenne pour la recherche de la noblesse). On lui trouve en conséquence la qualité de chevalier de l'Ordre de Saint-Michel dans son testament du 1<sup>er</sup> mars 1565 (cet acte produit par expédition délivrée en 1644 est encor cité dans le procez verbal des preuves de noblesse faites le 19 may 1664 devant le marquis de Sourdis, chevalier des Ordres du roy, par Étienne Dalmas, baron de Berenx, pour être confirmé dans la dignité de chevalier de l'Ordre de Saint-Michel lors de la réforme qui en fut faite)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'argent à la croix de gueules anchrée.*

[574] **Louis de Rohan**, duc de Montbazon, pair de France, baron de Sainte-Maure, de Nouastre et de La Haye, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, obtint du roy Henry III au mois de may 1588 des lettres d'érection du comté de Montbazon en *duché pairie* et ne vivoit déjà plus au mois de 9<sup>bre</sup> 1589

[EN MARGE : 1563, quittance du 14 février qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* (IV<sup>e</sup> vol. des *Grands officiers de la couronne*, article de cette maison, page 61), il avoit été admis dans l'Ordre de Saint-Michel tout au commencement de ce règne]

Il étoit fils de Louis de Rohan, prince de Guéméné, comte de Montbazon, chevalier de l'Ordre du roy, et de Léonor de Rohan. Ses armes : *de gueules à neuf macles d'or posées 3, 3 et 3.*

p. 234

[575] **Georges de Savigny**, baron de Savigny et de Montreul, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Charles IX, maréchal général des armées du duc de Lorraine et lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes de ce prince, fut député de la noblesse aux États Généraux convoqués à Nancy le 1<sup>er</sup> mars 1594 au sujet des coutumes de Lorraine.

[EN MARGE : 1563, certificat qu'il donna le 8 avril (original, titres de MM. de Vassan), on lui trouve encor la même qualité de chevalier de l'Ordre du roy dans une montre du 15 juillet 1571 (original, Bibliothèque du roy) ; il avoit été admis dans cet Ordre tout au commencement de ce règne]

Il étoit fils de Georges de Savigny, seigneur de Savigny, gouverneur et bailly de Nancy, chef du conseil et des finances du duc de Lorraine, et de Nicolle des Marais. Ses armes : *de gueules à trois lyons d'argent couronnés, langués et armés d'or, posés deux et un.*

p. 235

[576] **François de Boucart**, seigneur de Boucart, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, gouverneur de Verdun, capitaine d'une compagnie de chevaux légers, grand maître de l'artillerie pour le parti huguenot, fut d'abord échançon du Dauphin depuis roy Henry II, et le roy François I<sup>er</sup> lui donna en 1546 ainsy qu'à Marie de Martigny sa femme, dite de Tombes, l'une des dames de la maison de la reine, une gratification de 7000<sup>l</sup> en faveur de leur mariage. Le 30 juin 1554 il se démit de sa place d'échançon du roy et le lendemain il fut pourvu de celle de gentilhomme de la chambre, il est même compris en cette



qualité dans les états de la maison d'Henry II, François II et Charles IX depuis cette époque jusques en 1569. En 1555 il fut chargé par le roy d'une commission de confiance auprès du duc de Nevers et du maréchal de Saint-André. C'est de luy vraisemblablement dont parle Brantôme qui selon cet auteur fut « fort aymé et favory du roy Henry deuxième et son escuyer quand il estoit Dauphin, et qui avoit fort veu les guerres estrangères et s'y estoit fait fort renommer ». Dans la vie d'Henry II le même auteur parlant des divertissemens de ce prince dit qu'il tiroit bien des armes et « trop, ajoute t'il, pour Monsieur de Boucard son escuyer auquel il creva l'œil estant Monsieur le Dauphin, dont il luy en demanda pardon, car c'estoit fort honneste et brave gentilhomme, de depuis en nos guerres il se fit huguenot » ; et dans l'éloge du connétable de Montmorency, en parlant d'un trait de valeur que ce seigneur fit dans sa jeunesse il dit que « ce fut en Lombardie, sous Monsieur de Lautrec qui ayant tenu six semaines Cassan assiégé, et estant averty que de l'autre costé de la ville y venoient de grands raffraichissemens de vivres, dépescha Monsieur de Montmorency et l'escuyer Bouccard pour battre le chemin ou l'estrade et rencontrer les fourrageurs, et rompre les moulins s'ils en avoient moyen. Bouccard à qui Monsieur de Montmorency avoit donné les courreurs à mener, estant à sept ou huit milles du camp de Monsieur de Lautrec, rencontrant les ennemis les chargea bravement car il estoit brave et vaillant ; mais ce fut à son désavantage, car les ennemis l'ayant rompu le renversèrent sur les bras de Monsieur de Montmorency, lequel de loin les voyant venir à luy à vauderoute le long du grand chemin de Milan jetta sagement ses harquebusiers sur les deux aisles ... puis s'ouvrit luy et ses gens ... puis estans passez, se referma aussitost, de sorte que les ennemis chassant à la file à l'aide des harquebusiers furent défaits ». On lit encor dans *l'Histoire de la guerre civile en Languedoc*, page 13, que « Boucard (l'Histoire de Languedoc le nomme *Brancas*, et Montluc dans ses Mémoires l'appelle *Boccal*) chevalier de l'Ordre envoyé par le prince de Condé, le cardinal de Châtillon, tenant le party des protestans et le comte de Crussol, vinrent à

Montpellier le 7 may 1563 où on leur fit la réception la plus magnifique que l'on put imaginer, on leur alla au devant jusques aux Areniers par delà Castelnau, ils trouvèrent au pont de Castelnau 120 petits enfans chantans tous ensemble les pseumes de David ; à leur approche de la ville on délâcha toute l'artillerie ». L'écuyer Boucart s'acquit une très grande réputation dans le parti huguenot, eut aussi celle d'être très populaire, sage, patient et adroit à ménager les esprits, et se distingua encor par un discours fort éloquent qu'il prononça devant le roy en son conseil à Angoulême le 16 août 1565. M. de Thou en parle comme d'un homme d'une haute réputation dans la paix et dans la guerre. Il mourut à Saintes en 1569.

[EN MARGE : 1563, à l'époque du 7 may il est fait mention de Boucard, chevalier de l'Ordre dans *l'Histoire de la guerre civile en Languedoc*, page 13 ; cette citation concerne François de Boucart qui en effet étoit attaché à la personne d'Henry II sous le nom de *l'écuyer Boucart*, favori de ce monarque et qui fut depuis fait chevalier de l'Ordre dans les premières années du règne de Charles IX]

On ignore sa filiation et ses armes.

p. 238

[577] **Antoine, baron de Chazeron**, seigneur de Punsac {*Pionsac*}, de Montfaucon, de Rochedagoux, de Murat, de Rochelabeille, de La Rochette &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, servoit dès l'an 1558 en qualité d'enseigne de la compagnie de cent lances du maréchal de Saint-André, et se rendit à la cour du roy Charles IX aux mois de février et de mars 1573 pour affaires importantes à son service. Ce peut être lui encor sous le nom de *Chazaron* qui, étant gentilhomme ordinaire de la chambre du roy du roy Henry III fut envoyé par ce monarque en Auvergne en 1585.

[EN MARGE : 1563, acte du 10 may qui indépendamment de la qualité de *chevalier de*



*l'Ordre du roy*, lui donne encor celle de *puissant seigneur* (titres de MM. Salvert de La Motte). Il est nommé aussi *Antoine de Punsac, seigneur de Chazeron, chevalier de l'Ordre du roy* dans 2 montres des 31 X<sup>bre</sup> 1568 et 6 juillet 1569 (originaux, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de François, baron de Chazeron\*, de Volaure {Vollore} et de Montfaucon, conseiller chambellan ordinaire du roy et bailli de Montferrand, et d'Antoinette d'Urfé. Ses armes : *d'or à un chef denché de 3 pointes d'azur*.

\* On le trouve rappelé avec les qualités de *chambellan du roy* et de *chevalier de son Ordre* dans un titre du 8 mars 1589 passé bien longtemps après sa mort ; mais il est prouvé par les titres de son vivant qu'il ne fut jamais décoré de cet Ordre ; il n'y prend d'autre qualité que celle de *chevalier*. Ce titre du 8 mars 1589 est le procez verbal de Malthe de François d'Apchier son petit-fils. François, baron de Chazeron, étoit fils de Jaques, baron de Chazeron, chevalier, seigneur de Volaure, maître d'hôtel du roy, chambellan ordinaire de S. M. le roy Louis XI à qui La Thaumassière en son *Histoire de Berry* imprimée à Bourges en 1689 donne pareillement la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* ; cette qualité n'est pas mieux établie que celle donnée à François, baron de Chazeron, son fils, par le titre de 1589 que l'on vient de citer, n'étant jamais nommé aussi qu'avec celle de chevalier dans les actes passés de son vivant ; au reste sa haute naissance et par le crédit du cardinal Georges d'Amboise dont il avoit épousé la sœur il étoit bien libre dans le cas d'obtenir cette décoration.

p. 239

[578] **Pierre de La Chapellerie**, seigneur de Rouilhe et de Pouilly, fut député par le duc de Mayenne vers Henry III, alors à Saint-Germain en Laye, en 1586 pour affaires importantes, et il est nommé *Pierre de La Chappellière seigneur de Rouilly* dans la quittance de 180 écus qu'il donna au trésorier de l'Épargne au mois d'octobre de cette année pour les frais de ce voyage.

[EN MARGE : 1563, acte du 29 X<sup>bre</sup> qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* (original, titres de MM. Brochard – de La Roche Brochard)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'argent à quatre pattes de griffon de sable posées deux et deux les griffes en bas*.

p. 240

[579] **François Nompar de Caumont**, comte de Lauzun, vicomte de Montbahus, sire de Tombeboeuf, baron de Puymiéla, de Saint-Berthomieu, de Puydauphin, de Puyguilhem et de Verteuil, seigneur de Montviel et de Virazeil, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, lieutenant pour S. M. à Blaye et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy François Ier en 1532, est encor compris en cette qualité dans les états de la maison de ce monarque depuis 1540 jusques en 1544, puis dans ceux de la maison des roys Henry II, François II et Charles IX depuis 1547 jusques en 1565 ; on trouve même par l'état de 1569 seulement qu'il faisoit encor alors le service de la chambre avec son fils. Il fut aussi mestre de camp d'un régiment d'infanterie et gouverneur de Bayonne ; servoit en 1549 en qualité de colonel de mille hommes de pied au voyage d'Avignon ; obtint du roy Charles IX en 1570 des lettres d'érection de la baronie de Lauzun en comté, et mourut le 2 may de la même année d'après une montre militaire du huit février 1571 qui le porte expressément.

[EN MARGE : 1563, on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* à cette époque dans le IV<sup>e</sup> vol. de l'*Histoire généalogique des officiers de la couronne*, article de cette maison, page 479, et ce fut probablement l'époque de sa réception dans cet Ordre]

Il étoit fils d'Arnaud Nompar de Caumont, baron de Lauzun, et de Catherine de Clermont-Lodève de Castelnau. Ses armes : *tiercé en bande d'or, de gueules et d'azur*.

p. 241



[580] **Guillaume de Chastenay**, seigneur de Lanty, d'Eschallot, de Saint-Martin en Gâtinois et de Vergeux &c, baron de Mauvilly, guidon d'une compagnie de gendarmes des ordonnances du roy, fut élevé dans sa jeunesse page du comte de Genève, frère du duc de Savoye, et passa ensuite au service du comte de Milan avec lequel il se trouva au combat de la Bicoque. Il servit l'espace de six mois en qualité d'archer de la compagnie des gendarmes du sire d'Orval ; se trouva aux sièges de Mézières, de Crémone et de Marseille ; passa ensuite dans la compagnie d'ordonnance du seigneur de Brion ; fut fait prisonnier à la bataille de Pavie en 1525, et obtint sa liberté à la sollicitation du seigneur de Saint-Sorlin, prince de la maison de Savoye ; se trouva à la bataille livrée auprès de Salerne *(sic)* sur les limites de la Lorraine et de l'Allemagne et fut déclaré exempt de l'arrière ban en 1563 *attendu le service qu'il rendoit près de la personne du roy*. Il fut toujours très attaché au parti du duc de Guise.

[EN MARGE : 1563, d'après le procès verbal de l'arrière ban du bailliage de la Montagne de cette année où il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy*]

Il étoit fils de Guillaume de Chastenay, chevalier, seigneur de Lanty, baron de Mauvilly, et de Margueritte de Nantes. Ses armes : *d'argent à un cocq de sinople cretté, becqué, barbé, onglé et couronné de gueules, ayant la patte droite levée, accompagné de trois rozes aussi de gueules posées deux et une.*

p. 242

[581] **Joachim de Chastenay**, seigneur de Lanty et d'Eschallot, &c baron de Mauvilly, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, gouverneur et commandant à Châtillon sur Seine, fut admis d'abord au nombre des gentilshommes servans du roy Henry II, et obtint du roy Charles IX, le 26 juillet 1568, une commission pour commander dans la ville de Châtillon sur Seine et dans le bailliage de la Montagne, avec ordre

de lever une compagnie de cent hommes pour la garde de cette place. Il avoit été déclaré exempt du service de l'arrière ban en 1563 *attendu le service qu'il rendoit prez de la personne du roy*. Le 29 avril 1575 Henry III le confirma dans son gouvernement et le duc de Guise, aux intérêts duquel il fut toujours constamment attaché, le chargea au mois d'octobre de cette année d'une commission de confiance auprès de ce monarque. On le trouve compris dans les états des gentilshommes de sa chambre depuis cette époque jusques en 1585. Le duc de Mayenne le députa aussi vers le roy au mois de février 1580 pour lui remettre des lettres de sa part, et il mourut sur la fin de l'année 1605 ou au commencement de la suivante.

[EN MARGE : 1563, d'après le procès verbal de l'arrière ban du bailliage de la Montagne de cette année qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* qu'on luy trouve encore dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 16 octobre 1575 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Guillaume de Chastenay, seigneur de Lanty, chevalier de l'Ordre du roy, et de Denise d'Ugny. Mêmes armes que son père.

p. 244

[582] **Jean de Galard de Béarn**, (Annibal de Galard, baron de Roquefort et François de Galard, ses frères, gentilshommes ordinaires de la maison du roy, furent également décorés de l'Ordre de Saint-Michel d'après les manuscrits de cette maison, mais jusqu'à présent l'on n'a pu recouvrer aucuns titres qui le constatent) comte de Brassac, baron de Roquefort, seigneur de Saint-Maurice, de Clion, de Saint-Antoine du Bois, de La Rivière &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de cent hommes de ses ordonnances et gouverneur de Saint-Angély, se rendit recommandable par ses services dans les guerres de son temps. Le roy Henry II lui écrivit au mois de 7<sup>bre</sup> 1548 pour le remercier de quelques avis qu'il luy avoit donné



au sujet des assemblées qui se faisoient en Saintonge et l'assurer que s'il se présentoit quelque occasion de faire quelque chose pour luy il s'y employeroit de bon cœur. Il reçut une autre lettre de François, duc de Guise, le 15 9<sup>bre</sup> 1556 qui lui mandoit qu'ayant résolu de passer en Piémont, il le prioit, si tant est qu'il eut plaisir de faire ce voyage, de se trouver sur le chemin de Turin, l'assurant qu'il s'efforceroit de luy faire le meilleur et le plus gracieux traitement dont il se pourroit aviser. On peut juger aussi de la confiance dont le roy Charles IX l'honorait par deux lettres qu'il lui adressa. Ce monarque le prie par la 1<sup>ère</sup> d'assister de ses forces M. de Montluc qu'il envoyoit en Guyenne pour châtier les rebelles de cette province ; et par la 2<sup>de</sup> du 11 octobre 1568 il lui témoigne le plaisir qu'il avoit eu en apprenant son arrivée auprès du dit seigneur de Montluc qui devoit aller joindre M. de Montpensier dans le dessein de combattre les ennemis qui avoient assiégé Angoulême. À la mort de Charles IX le comte de Brassac continua ses services au roy Henry III et les différentes lettres que lui écrivit ce monarque sont autant de témoignages de l'estime dont il l'honorait. La 1<sup>ère</sup>, du 4 may 1575, est pour lui marquer le contentement qu'il avoit de ses services et de ceux de sa maison qui lui étoient si agréables qu'il désiroit qu'il se présentât quelque occasion de pouvoir les reconnoître ; par la 2<sup>de</sup>, du 4 juin 1576, ce prince le prie de reconnoître le marquis de Villars pour son lieutenant général en Guyenne en l'absence du roy de Navarre ; la 3<sup>e</sup>, du 26 X<sup>bre</sup> de la même année, est pour l'exhorter de continuer à le servir avec la même affection qu'il avoit fait durant les troubles ; par la 4<sup>e</sup>, du quatre octobre 1577, ce prince le prie de reconnoître pour commandant en Guyenne le seigneur de Biron qu'il avoit pourvu de la dignité de maréchal de France, et qui avoit pour son département la province de Guyenne ; la 5<sup>e</sup>, du 8 février 1580, est pour l'engager de se trouver au lieu que lui indiqueroit le seigneur de Vezins qu'il avoit chargé de l'exécution de quelques articles conclu entre la reine sa mère et le roy de Navarre relatifs à l'Édit de pacification, et par la 6<sup>e</sup>, du 2 avril 1585, S. M. l'exhorte à persévérer dans la fidélité qu'il avoit toujours gardée à la

couronne et de ne point se laisser aller aux persuasions et artifices de ceux qui fomentoient les troubles de son royaume. Le comte de Brassac répondit à cette lettre le 25 du même mois qu'il n'étoit pas nécessaire de luy recommander la persévérance dans la fidélité et dans le zèle qu'il avoit toujours porté à son service et à celui des roys ses prédécesseurs à l'imitation de ses ancêtres, cette dévotion s'étant rendue inflexible contre les troubles passés et ayant même continuée en son intégrité ; que rien ne pouvoit l'ébranler dans son dévouement pour son prince ; que ses sentimens pour luy étoient connus de tous ses voisins ; qu'il avoit assisté en toutes occasions ses lieutenans généraux, et que par une longue suite de ses ans il avoit fait paroître avoir si cher le bien et la conservation de la couronne qu'il en avoit préféré ses intérêts à son repos et à ses affaires. Dès le 24 janvier 1579 la reine mère luy avoit envoyé un ordre pour veiller à maintenir la tranquillité dans la ville de Lauzerte conformément à l'Édit de pacification. Le comte de Brassac vivoit encore en 1588.

[EN MARGE : Nommé le 16 avril 1564, reçu par le seigneur de Montluc, chevalier du même Ordre (titres de cette maison)]

Il étoit fils de François de Galard\* baron de Brassac, et de Jeanne de Béarn. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'argent à 3 corneilles de sable membrées de gueules posées 2 et 1 ; au 2 et 3 d'or à deux vaches de gueules passantes l'une au dessus de l'autre, accornées, accolées, clarinées et onglées d'azur.*

\* L'édition de Morery de 1759, article de cette maison, lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy*, mais on ne la lui trouve dans aucun acte passé de son vivant. Hector de Galard, conseiller chambellan ordinaire du roy, capitaine de ses gardes du corps et des cent gentilshommes de sa maison, et grand maréchal des logis, mort en 1475 est qualifié aussi *chevalier de l'Ordre du roy* dans le même ouvrage, mais comme il n'en est pas fait mention dans le compte de l'Ordre de Saint-Michel de Pierre Briçonnet du 8 juillet 1484 qui



cite tous les chevaliers qui avoient été admis dans cet Ordre jusqu'à cette époque, il est constant qu'il n'y fut point agrégé.

p. 247

[583] **Laurent de Maugiron**, seigneur de Maugiron, marquis d'Ozon, comte de Monléans, baron d'Ampuis, de Montbellet, de Gie et de Louvre, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé, gentilhomme ordinaire de sa chambre, son lieutenant général en Dauphiné, sénéchal de Valentinois et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** nommé le 31 X<sup>bre</sup> 1578 mais non reçu ; servoit déjà de le règne d'Henry II en qualité de capitaine de gens de pied, et obtint de ce monarque au mois de février 1553 (1554) une gratification de 460<sup>l</sup> par moitié avec Antoine de Rocquefort d'Engarrevagues, aussi dès lors capitaine de gens de pieds, pour les aider à la levée de 300 hommes d'infanterie que S. M. leur avoit ordonné de faire pour son service. Il se rendit redoutable aux huguenots dans le temps des guerres de la religion ; on lit dans un auteur du temps (*Recueil des choses arrivées en France sous Henry II, François II et Charles IX*, impr. à Hedin en 1603, page 94) qu'en 1560 : « Maugiron, homme violent et ennemi de ceux de la religion, eut charge de les exterminer. Du commencement (dit l'auteur) il procéda par grande finesse ... enfin ayant trouvé moyen de jeter hors de Valence plusieurs gentilshommes qui soutenoient ceux de la religion, il y fit un terrible mesnage, sacageant les maisons comme si la ville eust été prise d'assaut, et on luy envoya de renfort seize enseignes des vieilles bandes de Piémont et quelques compagnies de gendarmes d'autre part. Truchon, premier président de Grenoble ... partit pour aller à Valence et en passant à Romans fit emprisonner soixante des principaux tandis que Maugiron pilloir ceux de Montélimart auxquels il avoit promis et juré de ne faire aucun tort, ni au public, ni aux particuliers qui avoyent bien moyen de le chastier s'il ne les eust endormis par belles paroles ». On le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX des années 1561, 1562 et 1563. Il

fut admis dans le conseil d'État en 1562, étoit lieutenant du maréchal de Brissac lorsque le roy le nomma en la même année, après la mort du seigneur de Gondrin, pour commander en Dauphiné sous les ordres du duc de Guise. Ce fut pour les protestans de Lyon un ennemi formidable de moins, car il étoit aussi haï des gens de cette secte qu'il étoit agréable à la cour ; très peu de temps avant il étoit arrivé en cette ville avec un corps de cavallerie, chargé des ordres du roy qui l'associoient au comte de Sault dans le gouvernement de cette ville. Il fut donc regardé d'aussi mauvais œil en Dauphiné qu'il l'avoit été à Lyon, et le baron des Adrets défendit sous peine de la vie d'obéir à Maugiron qui s'arrogeoit le gouvernement de cette province, et enjoignit à tous de le regarder et de le poursuivre comme un criminel de lèse majesté, et un violateur des édits du roy. Des Adrets étant allé ensuite faire la guerre dans le pays, les catholiques voulurent profiter de cette occasion pour faire entrer dans Grenoble Maugiron qui levoit des troupes en Savoye ; mais les protestans qui s'en doutèrent, ayant représenté au Parlement les troubles que l'approche de ses troupes causoit dans la ville, le Parlement arrêta qu'on enverrait un député à Maugiron pour l'exhorter en apparence à ne pas venir à Grenoble. Maugiron, homme de cour poli et gracieux, répondit qu'il ne pouvoit se dispenser de se mettre en possession du gouvernement que le roy lui avoit confié ; mais que cela ne devoit causer aucune inquiétude aux protestans, que le roy les aimoit, et qu'il leur laisseroit la liberté accordée par les édits ; qu'il viendrait à Grenoble avec très peu de monde et qu'il ne souffriroit point qu'on leur fit le moindre tort. Maugiron ayant ainsi congédié les députés fit avancer ses troupes jusqu'au pont de Beauvoisin, et mit garnison dans toutes les petites places des environs de Grenoble. Ces préparatifs faits, il envoya un de ses gentilshommes porter une lettre aux consuls de la ville avec copies des lettres par lesquelles le roy le nommoit gouverneur de Dauphiné en l'absence du duc de Guise. On assembla lors un conseil de ville qui ordonna qu'on recevoit Maugiron, que les troupes du baron des Adrets sortiroient avec armes et bagages, et que



Maugiron promettoit avec serment de ne point inquiéter les protestans et de leur laisser la liberté de tenir leurs assemblées. Le même jour Maugiron entra à Grenoble avec 200 hommes de cavalerie et environ 1200 d'infanterie qui, dans le même instant, coururent au pillage avec une avidité que la vue des potences qu'on dressa dans la ville pour les intimider et les contenir ne put même réprimer. Maugiron ayant fait registrer ses lettres sortit de Grenoble, et ayant appris que le baron des Adrets étoit revenu à Valence et cherchoit à l'engager à une action, il se retira en Savoye d'où il ne revint que pour joindre M. de Tavannes en Bourgogne. Il abandonna ainsi lâchement la ville de Grenoble à la discrétion du baron et parut peu sensible au danger extrême où il exposoit tant de malheureux citoyens qui s'étoient sacrifiés pour luy. En 1563 Maugiron essaya encore de s'emparer de cette ville, mais ayant été repoussé par trois fois et ayant appris que le seigneur de Crussol venoit au secours des protestans, il fit transporter son artillerie de l'autre côté de l'Isère et s'en alla vers Lyon joindre le duc de Nemours. Peu de temps après il publia dans le pays de Trièves le *Traité de pacification* et le roy le nomma lieutenant général de la province sous le prince de La Roche sur Yon. Au mois de 7<sup>bre</sup> 1569 S. M. voulant lui donner un témoignage de la satisfaction qu'elle avoit de ses services érigea en *comté* sa terre de Montléans. Henry III le combla aussi d'honneurs et de bienfaits et lui témoigna en grand nombre de circonstances la confiance qu'il avoit en luy. Le 15 7<sup>bre</sup> 1575 ce monarque lui accorda une gratification de 6600<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus dans ses guerres ainsy qu'aux feus roys ses prédécesseurs, et dans la quittance qu'il en donna au trésorier de l'Épargne le 29 du même mois il est qualifié de *gouverneur de Normandie*. C'est le seul acte qui prouve qu'il ait été pourvu de ce gouvernement. Le 5 février 1577 il reçut encor sur les fonds de l'Épargne une somme de 6000<sup>l</sup> à compte de celle de 13800<sup>l</sup> qui lui étoit due pour partie des dépenses et des voyages qu'il avoit faits en Languedoc par ordre du feu roy Charles IX pour le traité de pacification pour lequel il lui avoit été adjugé la somme de 3000<sup>l</sup>, et aussi à compte

de celle de 3600<sup>l</sup> qui lui étoit due pour sa pension des années 1574, 1575 et 1576. De plus le roy lui accorda une gratification de 15000<sup>l</sup> le 16 mars 1578. Il avoit obtenu le 21 février précédent de nouvelles provisions de gouverneur de Dauphiné duquel gouvernement il avoit été dépossédé, et ce fut par la mort du seigneur de Gordes qu'il y fut installé. Peut-être fut-ce dans cet intervalle que le roy lui donna le gouvernement de Normandie comme on l'a vu plus haut. Ce fut à cette même époque de 1578 que M. de Maugiron fit faire un accord entre les protestans et les catholiques dans la conférence de Buys, et il convint avec M. de Lesdiguières que jusqu'à l'entière exécution de l'Édit les protestans pourroient rester en possessions des places qu'ils tenoient en Dauphiné et que le roy leur payeroit 2000 écus d'or par mois pour entretenir les troupes qui serviroient à les garder. La reine ayant été informée de cet accord en parut outrée et s'en plaignit fortement au roy qui lui écrivit une lettre pleine de reproches à cette occasion. Depuis, à l'instigation de François de Maugiron son fils alors le premier des favoris du roy, il employa tous les moyens possibles pour persuader aux protestans de Dauphiné de faire leur traité particulier avec la cour; mais ceux-cy ne voulant point admettre les assurances qu'on leur donnoit qu'ils obtiendroient des conditions plus avantageuses que celles qui leur étoient accordées par l'Édit, ne voulurent point y entendre. Tout ce que Maugiron put en obtenir, soit par son autorité, soit par son crédit, c'est qu'ils mettroient leurs demandes par écrit et qu'ils en donneroient communication au roy de Navarre, assurant qu'ils en passeroient par tout ce qu'il en ordonneroit. Il obtint encor du roy une gratification de 5000 écus le 16 février 1579 et mourut vers le mois de 7<sup>bre</sup> 1588. Varillas, dans son *Histoire d'Henry III* ne fait pas un grand éloge de Laurent de Maugiron qu'il assure n'avoir jamais été ni soldat, ni capitaine, et avoir passé toute sa vie à la chasse. L'on voit cependant par les détails que l'on vient de donner de sa vie qu'il avoit toujours constamment servi dans les armées, et que Charles IX et Henry III luy donnèrent plusieurs fois des témoignages de la satisfaction qu'ils avoient de ses services. Cet



auteur ajoute que ce ne fut qu'à la grande faveur de son fils qu'il dut la place de lieutenant de roy de Dauphiné ; du reste on lui rendit cette justice qu'il s'appliqua toujours par ses manières populaires à gagner l'affection des habitants de la province où il commandoit.

[EN MARGE : Reçu par le roy à la promotion faite à Valence au mois d'août 1564]

Il étoit fils de Guy de Maugiron, seigneur de Maugiron, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Ozanne de L'Hermitte. Mêmes armes que son père sous François I<sup>er</sup> {cf. n° 269, *malgironné d'argent et de sable de six pièces*}

p. 255

[584] **Aymar-François de Meülhon de Grolée**, marquis de Bressieu, baron de Serres, seigneur de Lupé, d'Argillière ou d'Arzilliers, de Bemyères, de Lauris, de Saint-Julien en Forez, de Cordon, de Cornillon, de Ruina, de Ribières ou de Ribiers, de Puget, de Baume, de Faleaux, de Pomeys, de Morron, de Sainte-Colombe, de Pinet et de Barret, l'un des quatre premiers barons de Dauphiné, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, charge dont il étoit déjà pourvu en 1564, publia à Grenoble en 1563 l'Édit de pacification et rétablit le Parlement dans ses fonctions. Il mourut dans les derniers mois de l'année 1588.

[EN MARGE : Reçu par le roy à Valence au mois d'août 1564]

Il étoit fils de d'Aymar-Antoine de Mevillon, baron de Bressieu, conseiller chambellan ordinaire du roy, et de ... Ses armes : *de gueules chaussé d'hermine*.

p. 256

[585] **Guillaume, vicomte de Joyeuse**, seigneur de Saint-Didier, de Laudun, de Puyvert, d'Arques et de Covissac, maréchal de France, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, conseiller en son

conseil privé, son lieutenant général au gouvernement de Languedoc et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** nommé le 31 X<sup>bre</sup> 1578 mais non reçu, fut destiné d'abord à l'état ecclésiastique et posséda même l'évêché d'Aleth ; mais comme il n'étoit pas engagé dans les ordres sacrez, il prit le parti des armes et se signala surtout contre les protestans du Languedoc dont il tailla en pièces jusqu'à trois mille dans la plaine de Montagnac au mois de juillet 1562. On le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX des années 1561, 1562 et 1563. Ses services lui méritèrent de ce monarque une gratification de 6000<sup>l</sup> le 30 9<sup>bre</sup> 1569, et une pension de 1000<sup>l</sup> dont il jouissoit déjà en 1573. Henry III l'augmenta jusqu'à 2000<sup>l</sup> en 1577 et la mit à 2000 écus en 1578. Il fut élevé en 1583 à la dignité de maréchal de France et mourut à son château de Covissac au mois de janvier 1592 dans un âge fort avancé.

[EN MARGE : Nommé à la promotion faite à Valence en 1564 et reçu à Avignon le 11 7<sup>bre</sup> de la même année par M. de Damville, chevalier du dit Ordre. Le roy le qualifie en conséquence *chevalier de son Ordre* dans des lettres du 6 juillet 1566 et on lui encore la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* et celle de *Monseigneur* dans une montre du 3 9<sup>bre</sup> de la même année (originaux, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Jean, vicomte de Joyeuse, chevalier de l'Ordre du roy, et de Françoise de Voisins. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 pallé d'or et d'azur de six pièces et un chef de gueules chargé de 3 hydres d'or : au 2 et 3 d'azur au lyon d'argent et une bordure de gueules chargée de huit fleurs de lys d'or*.

p. 258

[586] **Jean d'Ebrard**, baron de Saint-Sulpice, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, chef du conseil et surintendant de la maison de François, duc d'Anjou et d'Alençon, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** nommé le 31 X<sup>bre</sup> 1579, étoit déjà attaché au roy Henry II



en qualité de gentilhomme servant au mois de mars 1557 (1558) qu'il se rendit en Flandres auprès du connétable pour affaires relatives au service du roy, et ce monarque l'admit ensuite au nombre des gentilshommes de sa chambre. Il est encor compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX de 1561 à 1574. Il s'étoit trouvé au siège de Metz en 1552 et fut envoyé ambassadeur en Espagne en 1566, tems auquel le roy luy fit payer une somme de cinq mille livres à compter de celle de 10000<sup>l</sup> qu'il lui avoit donnée pour son ambassade. La reine Jeanne d'Albret étant tranquille à Pau sur la foi des traités, elle alloit y être enlevée avec son fils (depuis Henry IV) et sa fille. Philippe II, dont quelques émissaires étoient déjà partis, se croyoit sûr de sa proie et se préparoit à la livrer et ses enfans à l'Inquisition. Le baron de Saint-Sulpice, ambassadeur à Madrid, y découvrit cette horrible conspiration : il envoya promptement un courrier à cette princesse, et lorsqu'il sut qu'elle et ses enfans étoient en sûreté, il écrivit à Catherine de Médicis, et sans redouter sa haine et son ressentiment, il lui peignit avec tous les traits de la plus vive indignation, toute l'horreur d'un pareil attentat. Il savoit, quoiqu'il feignit de l'ignorer dans sa lettre, que cette princesse, le cardinal de Lorraine et le pape étoient entrés dans ce complot. La reine mère le chargea cependant au mois d'août 1574 d'une comission de confiance auprès du roy Henry III alors à Turin. Au mois de mars 1575 ce monarque le fit payer sur les fonds de son Épargne d'une somme de 1250<sup>l</sup> pour avoir été de Paris trouver le duc de Lorraine et se *condoloir* avec luy de sa part de la mort de la duchesse de Lorraine sa sœur. Il jouissoit à cette époque de 3000<sup>l</sup> de pension de la cour qui étoit déjà portée à 4000<sup>l</sup> en 1576. Le 2 novembre de cette année le roy le fit payer d'une gratification de 15000<sup>l</sup> que le feu roy lui avoit accordée pendant les États de Blois de cette année. Or se trouva, Henry d'Ebrard son fils fut tué en duel dans la basse-cour du château par Jean de Beaune, vicomte de Tours. Dès que le duc d'Alençon en fut informé il alla trouver ce malheureux père, lui dit qu'il savoit où le meurtrier étoit caché et qu'il alloit le faire arrêter. « Mon prince, lui répondit le baron

de Saint-Sulpice, j'aimois tendrement mon fils, je le pleurerai toute ma vie, mais il étoit l'agresseur ; je ne serai point assés injuste pour chercher à venger sa mort ». Au mois de mars 1579 Henry III l'envoya en Rouergue et en Quercy pour faire exécuter l'Édit de pacification et luy accorda une gratification de 2600 écus le 17 janvier 1580 pour plusieurs voyages qu'il avoit faits vers divers princes et seigneurs du royaume, et pour avoir accompagné la reine mère à celui qu'elle avoit fait en Guyenne et en Languedoc. Il mourut le cinq novembre 1581. Les historiens de son tems en parlent toujours comme d'un *gentilhomme d'honneur et de vertu*.

[EN MARGE : Nommé par le roy à la promotion faite à Valence en 1564. Il paroît que Charles IX lui avoit donné quelques tems avant la promesse de cette décoration car on le trouve déjà qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le testament d'Antoine d'Ebrard son père du 20 may 1563 (titres de cette maison). On lit de plus dans un compte qu'il fut délivré au *seigneur de Saint-Supplix, chevalier de l'Ordre du roy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et son ambassadeur près la personne du roy catholique*, un grand collier du dit Ordre qui avoit été remis entre les mains du trésorier par le *seigneur de Biron* par le commandement du roy pour l'envoyer au dit seigneur de Saint-Sulpice en Espagne, duquel collier S. M. luy avoit fait don ; et ledit seigneur de Saint-Sulpice en donna sa reconnoissance le 20 juillet 1566 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils d'Antoine d'Ebrard, seigneur de Saint-Sulpice, chevalier de l'Ordre du roy, et de Jeanne de Lévis. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'argent au lyon de sable, l'écu semé de croisettes de même* {qui est Vayrac} ; *au 2 et 3 d'or à la bande de gueules* {qui est La Popie} ; *et sur le tout d'argent parti de gueules* {qui est Ébrard}.

p. 261

[587] **Pierre de Salcède**, gouverneur de Marsal, de Vic, de Bacarat et de plusieurs



autres places, bailly et gouverneur de l'évêché de Metz, étoit déjà capitaine de gens de pied le 22 août 1545 jour auquel il obtint du roy François I<sup>er</sup> une gratification de 562<sup>l</sup> 10<sup>s</sup> en considération de ses services dans les guerres. Il jouissoit dès lors d'une pension du roy de 800<sup>l</sup> et étoit à cette époque gouverneur du château d'Ardelet en Picardie. Au mois de janvier 1548 (1549) il obtint du roy Henry II une autre gratification de 1425<sup>l</sup> tant à raison de ses services que du *bon devoir* qu'il avoit fait l'année précédente pour la fourniture des munitions nécessaires pour l'avitaillement du fort du mont de Châtillon. Il se trouva au siège de Metz en 1552, et en 1554 étant alors commissaire général de tous les vivres et de toutes les munitions de l'armée, ayant reçu l'ordre avec six compagnies d'infanterie françoise qu'il avoit sous luy et deux canons, de s'emparer de quelques forts dans le pays de Liège et de Brabant. Il prit de force le château Fument appartenant au duc d'Ascot. Il étoit en 1555 capitaine de 300 hommes et fut nommé en la même année gouverneur de Marsal. L'historien de Lorraine en parle comme d'un homme qui n'étoit ny catholique, ny protestant mais athée, comme l'un des plus ardens défenseurs des protestans et faisant tous ses efforts pour introduire et fomenter l'hérésie dans les principales villes de l'évêché de Metz comme Vic {-sur-Seille}, Marsal, et Alberstroff {Albestroff}, témoignant en toute occasion son aversion pour la maison de Lorraine à qui il devoit sa grandeur, son avancement et sa fortune. Salcède acquit en effet de la célébrité dans la guerre cardinale qu'il soutint 18 mois entiers contre le cardinal de Lorraine. Pour se rendre plus indépendant dans cette guerre il commença par remettre à ce prince la commission qu'il tenoit de luy de bailly et gouverneur de l'évêché de Metz et de fermier des impositions ; et ce fut alors que, prenant la qualité de gouverneur pour le roy, il se déclara ouvertement contre luy en empêchant de mettre ses ordres à exécution et en s'opposant à la publication de la sauvegarde de l'empereur sous laquelle il prétendoit mettre les Trois évêchés. Le cardinal se voyant donc insulté par un de ses cliens, et ne pouvant plus soutenir l'outrage qu'on luy faisoit en vint à une guerre

ouverte. Salcède commença par déplacer le gouverneur d'Albestroff nommé par le cardinal, mit en sa place François de La Tour pour y commander au nom du roy et s'empara au mois de juillet 1565 du château de Vic et de Moyen Vic ; mais le cardinal ayant eu recours au duc de Lorraine, ce prince lui envoya des troupes avec lesquelles il reprit sur Salcède la ville et le château de Vic ainsy que les meubles précieux qu'il y avoit en abondance. Enfin le roy Charles IX, ne pouvant souffrir plus longtemps la révolte du cardinal, lui envoya ordre de mettre bas les armes : et ce fut ainsy que se termina cette guerre que Salcède paya bien cher par la suite. Sans être protestant déclaré il en prit toujours vivement le parti. L'historien de Lorraine dit qu'en 1567 les protestans ayant entrepris de se rendre maîtres de la ville et citadelle de Metz et d'en exterminer les catholiques, Salcède fut l'un de ceux qui furent les principaux auteurs de cet horrible dessein ; mais si cela est la punition luy en étoit bien réservée, car s'étant trouvé à Paris dans le temps du massacre de la Saint-Barthélemy en 1572, les émissaires des princes lorrains le percèrent de mille coups et jettèrent son corps dans la rivière. La légende du cardinal de Lorraine porte que ce prince, à l'occasion de la guerre qu'il eut à soutenir contre Salcède, « lui en porta tousjours une dent de laict et la luy arracha le jour de saint Barthélemy, le faisant massacrer à Paris et piller sa maison entièrement ».

[EN MARGE : Nommé en 1564 dans la promotion faite par le roy à Valence, fut reçu par le duc de Guise qui lui avoit fait obtenir cet Ordre (voyez le premier volume des *Mémoires de Condé*, Londres, 1743, p. 159). Il saisit bien à temps le moment de s'en faire décorer, car dez l'année suivante il fut en guerre ouverte avec la maison de Lorraine. Dans une lettre de Nicolas Polveiller au cardinal de Granvelle on lit que le cardinal de Lorraine voulant dépouiller Salcède des gouvernements de Marsal, Bacarat et de quelques autres places où il y avoit des garnisons françoises, sollicita pour luy le collier de l'Ordre de Saint-Michel pour pouvoir lui dire après qu'il ne luy appartenoit pas d'avoir un bailly ou lieutenant comme luy ;



mais que Salcède, homme rusé, répondit qu'il aimoit mieux demeurer bailly et gouverneur que de porter un diable au cou. Il est constant cependant qu'il reçut le collier de cet Ordre des mains du duc de Guise.]

On ignore sa filiation et ses armes {L'armorial Le Blancq (ms BnF, fr. 5232, f° 544, attribue à cette famille les armoiries parlantes suivantes : « *Salcedo en Alavia porte d'or à une saul [arbre] de synople* ». Tout ce que l'on sçait de son origine, c'est qu'il étoit issu d'une illustre maison d'Espagne.

p. 264

[588] **Guillaume de Montmorency**, seigneur de Thoré, de Dangu, de Savoisy, de Macy et de Gandelus, baron de Montberon, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 lances de ses ordonnances, colonel général de la cavallerie légère de Piémont, gouverneur de Saint-Malo et de Beauvais et bailly du palais à Paris, obtint en 1562 la compagnie d'ordonnance du baron de Montberon, son frère, qui avoit été tué à la bataille de Dreux et donna des preuves de sa valeur à celles de Saint-Denis et de Montcontour en 1567 et 1569. Depuis, en 1574, s'étant déclaré chef de la faction des politiques avec Henry de La Tour son neveu, vicomte de Turenne, il entra en France à la tête d'un corps de reîtres pour aller joindre le duc d'Alençon et fut défait par le duc de Guise. Il est compris dans les états des gentilshommes ordinaires de la chambre du roy Charles IX des années 1561, 1562 et 1563. Depuis il se signala à la journée de Senlis en 1589 et mourut en 1592. Brantôme parle de M. de Thoré avec beaucoup d'éloge dans la vie du connétable son père au sujet de sa défaite en 1574 : « or du depuis (dit-il) mon dit sieur de Toré servit bien son roy et rabattit bien la faute qu'il avoit faite d'entrer à main armée et force estrangère en son royaume contre luy, car ce fut luy qui fut cause que toute l'Isle de France fut perdue pour luy et paris ; se saisit de Senlis avec les seigneurs du Hallot, de Montmorency, Douarty et plusieurs autres braves gentilshommes françois qui tous la prirent et la

gardèrent très bien contre le siège que Monsieur d'Aumale luy avoit mis devant dont s'ensuivit la bataille de Senlis qu'il perdit et deffit fort les affaires de la Ligue, et bastit bien celles du roy ... si bien qu'on peut donner la gloire à Monsieur de Toré et aux autres gentilshommes d'avoir esté la première et principale cause de la maladie où tomba après la Ligue, car s'il n'eust pris Senlis cette bataille ne fut ensuivie de si grande conséquence pour le roy ».

[EN MARGE : Nommé par le roy à Valence en 1564. On lit depuis dans un compte de cet Ordre qu'il fut délivré à *Monsieur de Thoré, Guillaume de Montmorency, chevalier de l'Ordre du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances* un grand collier de l'Ordre qui avoit été rapporté par la veuve de *feu Monseigneur le connestable de France* et dont S. M. lui avoit fait don *en le faisant et créant chevalier de l'Ordre*, duquel collier il donna son récépissé le 8 mars 1568 (original, Chambre des comptes de Paris). On lui trouve encor la qualité de *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne de 1566 (ibid., original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils d'Anne, duc de Montmorency, pair, conétable, maréchal et grand maître de France, chevalier de l'Ordre du roy, et de Madelène de Savoye. Ses armes : *d'or à la croix de gueules cantonnée de 16 alérions d'azur, et un lambel d'argent de 3 pendans posé en chef*.

p. 266

[589] **Jean de L'Hôpital**, seigneur de Sainte-Mesme et de Choisy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, l'un de ses chambellans, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, premier écuyer de la reine Catherine de Médicis ; chambellan, surintendant de la maison et gouverneur du duc d'Anjou depuis roy Henry III et commandant à Dourdan ; étoit déjà pourvu de la charge de premier écuyer de la reine mère au mois d'avril 1560, à laquelle époque il obtint conjointement avec la dame d'Albanie {*Albany*} son épouse



une gratification du roy de 7500<sup>l</sup>. On le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX depuis 1561 et ce monarque lui fit expédier un brevet le 14 7<sup>bre</sup> de la dite année 1561 portant que l'ayant établi pour l'un des gouverneurs et sur-intendant de la personne et de la maison du duc d'Anjou son frère, son intention étoit qu'il couchât seul dans sa chambre. Le roy le nomma encore le 24 X<sup>bre</sup> 1563 capitaine de cent hommes pistoletiers de ses ordonnances ; érigea en *comté* sa terre de Choisy au mois de X<sup>bre</sup> 1564 en considération de « l'ancienne grandeur de la maison de Choisy et des dignes, grands, vertueux et recommandables services de ses prédécesseurs et des siens » ; lui donna le 20 juin 1565 l'état de capitaine de gendarmes de ses ordonnances et l'établit enfin capitaine de 50 hommes d'armes le 12 octobre 1567. Ce fut vraisemblablement peu de temps après cette époque, qu'étant commandant de Dourdan, il rendit à la même année cette place au vidame de Chartres et que, gagné par ce seigneur qui le présenta au prince de Condé, il se livra au parti protestant. Mais il paroît cependant que depuis il rentra dans l'obéissance qu'il devoit au roy, puisqu'il obtint du duc d'Anjou le 17 mars 1577, conjointement avec sa femme, une pension de 3000<sup>l</sup> et un logement dans le palais d'Argenton en considération, dit ce prince, des « bons et recommandables services (que lui, comte de Choisy) et Madame la comtesse de Choisy son épouse, sa cousine, luy avoient faits en ses jeunes ans au gouvernement et conduite de sa personne ». On voit par un compte de l'Épargne du règne d'Henry II de l'an 1559 qu'il avoit été *chambellan du roy Dauphin*. Il mourut en 1578.

[EN MARGE : Nommé par le roy à Valence en 1564. Les manuscrits du juge d'armes sur cette maison fixent l'époque de son admission dans cet Ordre au 2 X<sup>bre</sup> et suivant un manuscrit de M. de Gaignières sur cet Ordre (Bibliothèque du roy) elle est fixée au 10 décembre. Ce qui est constant c'est qu'il fut reçu par le prince de La Roche sur Yon, chevalier du dit Ordre. On observe cependant à l'égard de cette différence de datte que Jaques de Boniface, seigneur de La Molle ayant été

nommé le 2 X<sup>bre</sup> et reçu par le prince de La Roche sur Yon, on doit en conclure également que Jean de L'Hôpital fut nommé le même jour et que la date du 10 X<sup>bre</sup> est fautive]

Il étoit fils d'Adolphe de L'Hôpital, chevalier, seigneur de Choisy, conseiller chambellan ordinaire du roy, gouverneur de Brie et de Fontainebleau, et de Louise de Poisieu de Sainte-Mesme. Ses armes : *de gueules au coq d'argent cretté, membré et becqué d'or*.

p. 268

[590] **Charles de Birague**, dit *Dom Charles de Birague*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, maréchal de ses camps et armées, son lieutenant général en Piémont, gouverneur de Savillon puis du marquisat de Saluces et **chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1580, fut député vers le roy Henry II en 1549 de la part de Ludovic de Birague, son frère, pour affaires relatives au service de ce monarque dont il étoit gentilhomme de la chambre en 1555. On le trouve encor compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX de 1561 à 1574. Il avoit obtenu au mois de X<sup>bre</sup> 1556 une gratification du roy de 920<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus depuis longtemps au fait de ses guerres en Italie et en Piémont ; fut nommé conseiller d'État le 11 avril 1572, mais il ne prêta serment en cette qualité que le 5 janvier 1580. Le roy lui donna le gouvernement de Saluces au mois d'octobre 1574 et fut l'un de ceux qu'il chargea à cette époque de remettre au duc de Savoye ses places de Piémont. Le 28 janvier 1580 S. M. lui accorda une pension de 4000 écus en considération de ses services distingués et en dédomagement aussi des terres de Tarascon et du comté de Pézenas qu'il luy avoit données ; au mois de may 1584 il obtint encor une gratification de mille écus pour un voyage qu'il avoit fait en Guyenne relatif au service du roy et fut honoré du grade de maréchal de camp le 12 août 1587. Il fut attaqué et chassé du marquisat



de Saluces par le maréchal de Bellegarde qui, après sa disgrâce, avoit rassemblé une petite armée de six ou sept mille hommes, sur le prétexte de quelques affronts qu'il prétendoit avoir reçu de Charles de Birague. Ce seigneur, malgré leur inimitié, l'ayant fait prévenir secrètement de se défier d'une petite bourgeoise dont il étoit fort amoureux, et qu'il avoit amenée à la conférence qu'il avoit eue avec Catherine de Médicis, Bellegarde négligea cet avis et mourut subitement de poison quelques jours après cette conférence où la reine mère avoit vu qu'il persisteroit dans sa rébellion et que les ressources et les moyens qu'il avoit pour s'y soutenir étoient assés sûrs.

[EN MARGE : Nommé par le roy à la promotion faite à Valence en 1564. On lit en conséquence dans un compte de cette année qu'il fut délivré à *Messire Charles de Birague, chevalier de l'Ordre du roy* un grand collier de l'Ordre qui avoit été rapporté par les héritiers de *feu Monsieur le duc de Nevers*, et dont le roy lui avoit fait don *en le créant chevalier de son Ordre*, duquel collier il donna son récépissé le 1<sup>er</sup> 9<sup>bre</sup> de la ditte année 1564 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de César de Birague, grand chambellan du duc de Milan, et de Laure Turriana. Ses armes : *d'argent à 3 fasces brétecées et contre brétecées de gueules de 5 pièces, chacune chargée d'un treffle d'or.*

p. 271

Tel est l'ordre de la promotion des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel faite à Valence en 1564 pendant le séjour que le roy y fit d'après la liste que l'on en a ; mais soit que la plupart de ces chevaliers fussent alors absents, soit que S. M. eut commis d'autres chevaliers de son Ordre pour en conférer le collier à ceux qu'Elle avoit agréés, on voit de la variation dans les époques de nominations et réceptions quoique tous eussent été bien certainement reçus en cette même année. M. de Maugiron et le marquis de Bressieu, par exemple, reçurent l'Ordre des mains du roy même au mois d'août ; M. de Joyeuse, vraisemblablement l'un

des absents quoique désigné dans la promotion faite à Valence, fut reçu à Avignon au mois de 7<sup>bre</sup> par M. de Damville ; M. de Salcède reçut le collier des mains du duc de Guize (le mois de sa réception n'est pas désigné) ; M. de L'Hospital de Sainte-Mesme ne fut nommé qu'au mois de décembre et reçu par le prince de La Roche sur Yon, et il est prouvé que M. de Birague, qui n'est cependant désigné qu'en dernier dans cette promotion, donna son récépissé d'un grand collier de l'Ordre dès le 1<sup>er</sup> novembre. À l'égard de MM. de Saint-Sulpice et de Thoré on n'a d'autres preuves de leur admission dans l'Ordre en 1564 que la liste même que l'on vient de citer indépendamment des titres postérieurs à cette époque qui la constatent de la manière la plus authentique. Il paroîtroit encor qu'on auroit omis Jaques de Boniface, seigneur de La Molle, qui fut nommé le même jour que M. de L'Hospital de Sainte-Mesme, et qui en reçut ainsy que luy le collier des mains du prince de La Roche sur Yon. On va le citer ci-après dans les promotions particulières faites en la même année.

p. 273

[591] **Jaques de Boniface**, seigneur de La Molle et de Colobrières, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, son lieutenant général au gouvernement de Provence, gouverneur de Sisteron, d'Orange et de Bonifacio en Corse, et mestre de camp des bandes françoises en l'isle de Corse pour servir sous les ordres de M. de Termes, obtint du roy dès le mois d'octobre 1554 une gratification de 460<sup>l</sup> en considération de ses anciens services au fait de la guerre, particulièrement en l'isle de Corse ; se qualifioit pannetier du roy et gouverneur et lieutenant général pour S. M. à Boniface au mois de X<sup>bre</sup> suivant, à laquelle époque le roy Henry II lui accorda encor une gratification de 920<sup>l</sup> pour avoir été de Saint-Germain en Laye en Corse pour y livrer une enseigne de 300 hommes d'infanterie qu'il avoit eu ordre de conduire ensuite à Boniface. Il prenoit le titre de mestre de camp des bandes françoises en l'isle de Corse au mois de may 1556, qu'il eut ordre d'aller en Provence pour lever encor 5 ou 600 hommes de guerre à pied,



les réunir à ce qui restait des bandes corses après la réduction qui en seroit faite, et les faire embarquer pour la Toscane et le Siennois où S. M. l'avoit chargé de les conduire pour son service. Au mois de may 1558 il se rendit de Ferrare à Mouceaux, ramenant en France plusieurs bandes de gens de pieds françois qui étoient dans le Ferrarois, et il étoit alors gentilhomme ordinaire de la chambre du roy. On le trouve encor compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX de 1561 à 1568. Ce monarque le nomma lieutenant général au gouvernement de Provence en l'absence des comtes de Tende et de Sommerive le 29 octobre 1563 en considération des « longs et continuels services qu'il avoit par cy devant faits tant aux feus roys Henry et François ses très honorés seigneurs père et frère au fait de leurs guerres et charges honnestes et honorables desquelles il s'étoit si bien et si fidèlement acquitté que S. M. depuis son avènement à la couronne es lieux et endroits où elle l'avoit employée pour son service ». Il fut pourvu du gouvernement de Sisteron le 8 janvier 1567 et se rendit par ordre du roy au mois d'août 1568 du château de Boulogne lez Paris à Marseille pour affaires importantes à son service. Il se saisit en 1569 par ordre de la cour de la principauté d'Orange et se qualifioit déjà gouverneur de cette ville le 8 février de cette année, jour auquel il fut chargé de la levée d'une compagnie de 200 hommes de guerre. L'historien de la noblesse du Comtat Venaissin, 1<sup>er</sup> vol., Paris, 1750, {*Pithon-Curt*} dit qu'il fut tué en la même année au siège de Saint-Jean d'Angély ; suivant le même auteur il avoit été capitaine de galères, gouverneur de Grosseto en Toscane et l'un des trois maréchaux de camp de l'armée auxiliaire qu'Henry II envoya au royaume de Naples au service du pape Paul V contre le roy d'Espagne.

[EN MARGE : Nommé le 2 décembre 1564 et reçu par le prince de La Roche sur Yon, chevalier du dit Ordre Les manuscrits du juge d'armes sur cette maison fixent l'époque de son admission dans cet Ordre, est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre* dans un arrêt du Parlement de Provence du seize juin

(*Nobiliaire manuscrit de Provence*, bibliothèque du juge d'armes de France) 1565, et *chevalier de l'Ordre du roy* dans une ordonnance (*Additions sur l'Histoire des troubles de Provence*, par Louvet, impr. à Aix en 1680, 1<sup>ère</sup> partie, page 653) du comte de Tende du 30 7<sup>bre</sup> de la même année adressée au juge royal pour faire une information au sujet d'une descente faite par les Turcs à son château de La Molle qu'ils avoient pillé et saccagé.

Il paroît constant que Joseph de Boniface, seigneur de La Molle, maître de la garde-robe et confident intime du duc d'Alençon, fut pareillement décoré de cet Ordre. Ce fut lui qui fut décapité le 30 avril 1574 ; mais dont le roy cassa depuis et annulla l'arrêt de mort ; il avoit été aussy gentilhomme ordinaire de la chambre du roy en 1578

Il étoit fils de Jean de Boniface, chevalier, seigneur de La Molle, et d'Honorée de Bénéaud. Ses armes : *d'argent à 3 fasces de sinople*.

p. 276

[592] **Lambert du Bosc**, seigneur du Bois d'Ennebout, de Robez, de Préaux, de Martagny et d'Espinay, gouverneur d'Ardres, du comté de Guines et de Pontoise, fut député en 1569 par le maréchal de Cossé vers le roy à Metz pour affaires relatives à son service, et S. M. lui accorda une gratification de 8000<sup>fr</sup> le huit juin 1571.

[EN MARGE : Reçu en 1564 par le maréchal de Cossé, chevalier dudit Ordre (recueil manuscrit des chevaliers de cet Ordre fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy (Bibliothèque du roy), et aussy d'après le VI<sup>e</sup> vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de cette maison, page 369)]

Il étoit fils de Guillaume du Bosc, seigneur du Bois d'Ennebout, et de Marie Mustel. Ses armes : *de gueules à une croix échiquetée d'argent et de sable de 3 traits cantonnée de 4 lyons d'or langués d'azur*.



[593] **Jean-Claude de Durfort**, baron de Civrac &c, mourut le 3 août 1579.

[EN MARGE : Nommé en 1564 (V<sup>e</sup> vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de cette maison, page 742)]

Il étoit fils de Jean de Durfort, seigneur de Civrac, et de Louise de Castelbayac. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'argent à la bande d'azur ; au 2 et 3 de gueules au lyon d'argent.*

p. 277

[594] **Pierre de La Vieuville**, seigneur de La Vieuville, de Farbus, de Challenet, de Givaudeau et de Villemonty, gouverneur de Reims, de Mézières et du Rethelois, chambellan d'Antoine de Bourbon roy de Navarre, lieutenant de sa compagnie de cent hommes d'armes, capitaine de 50 lances des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. le roy Charles IX en 1566 ; servoit dès le règne d'Henry II en 1552 en qualité de guidon de la compagnie de 90 lances du duc de Vendômois. La qualité de *Monseigneur* qu'on lui trouve dans une montre du 19 avril 1574 prouve la considération dont il jouissoit sous le règne de Charles IX. Il mourut à la fin de cette année ou au commencement de la suivante.

[EN MARGE : Nommé en 1564 (généalogie de cette maison, par Mr Pierre d'Hozier, juge d'armes de France, mort en 1660). On le trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un titre (original, Chambre des comptes de Paris) du trois février 1567 et dans une monstre (original, Bibliothèque du roy) du mois de may 1568]

Il étoit fils de Sébastien de La Vieuville, chevalier, seigneur de Farbus, de Royaucourt et de Challenet, enseigne d'une compagnie d'ordonnance, et de Perrine de Saint-Waast. Ses armes : *d'argent à 5 feuilles de houx de sinople posées 2, 2 et 1.*

p. 278

[595] **Louis de Rohan**, prince de Guéméné, comte de Montbazou, de Rochefort, de Sainte-Maure et de Nouastre, baron de Lanvaux, de Marigny et de La Haye en Touraine, seigneur de La Rochemoisan, des Échelettes, du Verger, de Léon, de Triffavain, de Montauban, de Plouhinec, de l'isle de Groy, de Ploëkernevel, de Saint-Carradec et de Plouray, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et sénéchal d'Anjou ; obtint du roy Henry II, en considération de ses services, au mois de février 1547 des lettres d'érection de la baronnie de Montbazou en comté ; fut admis par le roy François II au nombre des gentilshommes de sa chambre le 18 avril 1560 ; fut fait capitaine de 50 hommes d'armes le 15 mars 1570 et Charles IX érigea en *principauté* sa terre de Guéméné au mois de septembre suivant.

[EN MARGE : 1564, acte du 3 février qui le qualifie *chevalier de l'Ordre du roy* (*Histoire du Berry* par La Thaumassière, Bourges, 1689, p. 544) ; depuis le roy lui donne le titre de *cousin* et de *chevalier de son Ordre* dans des lettres du 26 octobre 1568 et d'autres du 19 X<sup>bre</sup> 1576]

Il étoit fils de Louis de Rohan, chevalier, seigneur de Guéméné, de Montbazou, de Sainte-Maure et de La Rochemoisan, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, et de Margueritte de Laval. Ses armes : *de gueules à neuf mâcles d'or posées trois, trois et trois.*

p. 279

[596] **Louis de Lestrangle**, seigneur de Magnac, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et gouverneur de la Marche nommé le 15 X<sup>bre</sup> 1567 en considération des *recommandables services qu'il avoit rendus à S. M. au fait de ses guerres en suivant les traces et vestiges de ses ancêtres*, fut admis



ensuite au nombre des gentilshommes de sa chambre le 7<sup>bre</sup> 1570.

[EN MARGE : 1564, acte du dernier jour de février qui indépendamment de la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* lui donne encor celle de *puissant seigneur* (titres de cette maison).  
**Nota** : Louis de Lestrage, baron de Boulogne, fut aussy (d'après des mémoires) décoré de cet Ordre]

Il étoit fils de Guy de Lestrage, chevalier, seigneur de Magnac, et de Catherine de La Roche. Ses armes : *de gueules à deux lions adossés d'or, surmontés d'un léopard d'argent*.

[597] **Jean de Cossé**, seigneur de Cossé, de Saint-Rabier et de Pérignac.

[EN MARGE : 1564, acte du 10 juin (original, titres de MM. de Guillot du Doussay)]

On ignore sa filiation et ses armes ; du moins ce chevalier de l'Ordre n'est pas connu dans la généalogie de la maison de Cossé de Brissac.

p. 279

[598] **Thomas d'Astaud**, seigneur de Velleron en partie, chevalier de l'ordre du pape et ambassadeur à Rome en 1579.

[EN MARGE : 1564, d'après son contrat de mariage du 24 juin qui le qualifie *chevalier de nôtre Saint-Père le pape et de l'Ordre du roy* (procez verbal de Malthe d'Antoine Marseille de Bausset, l'un de ses descendants, du 4<sup>bre</sup> 1671)]

Il étoit fils de Louis d'Astaud, seigneur de La Fare et en partie de Velleron, et de Françoise de Choiselat. Ses armes : *de gueules à un aigle au vol abaissé d'or, couronné de même, béqué et membré d'azur*.

[599] **César Cantelme**, (en italien Cantelmi et Cantelmo), baron et gentilhomme napolitain, seigneur de la ville de Nions en

Dauphiné, viguier d'Avignon et capitaine des cent gentilshommes de la maison du roy, obtint du roy François I<sup>er</sup> en 1531 une gratification de 300<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus au royaume de Naples du temps que le seigneur de Lautrec en avoit entrepris la conquête, et de ce qu'il avoit été forcé de quitter et d'abandonner sa maison et ses biens dont on l'avoit dépouillé. Il étoit l'un des cent gentilshommes de la maison du roy le 4 janvier 1538 (1539) à laquelle époque il reçut sur les fonds de l'Épargne une somme de 225<sup>l</sup> pour la dépense qu'il avoit faite près de S. M. à son retour de Constantinople pendant deux mois. Le 20 février suivant le roy luy fit encor adjuger une somme de 1350<sup>l</sup> pour un autre voyage qu'il luy envoyoit faire encor à la Porte vers Rinçon, son ambassadeur, avec lequel il avoit à traiter d'affaires de grande importance, et il vint rendre compte de sa mission, S. M. étant à Chantilly, au mois d'août suivant. Il reçut encor à l'occasion de ce voyage la somme de 3537<sup>l</sup> en différens payemens d'après les comptes de l'Épargne. Il jouissoit en 1542 de 300<sup>l</sup> de pension de la cour, et mourut dans l'intervalle des années 1570 et 1573.

[EN MARGE : 1564, acte du 16<sup>bre</sup> qui indépendamment de la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* lui donne encor celle de *noble et puissant seigneur*. Cette 1<sup>ère</sup> qualité est encor justifiée par tous les actes qu'il passa jusqu'à sa mort (titres de cette maison)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'or au lyon de gueules, et un lambel d'azur posé en chef*. {Cf. Litta, *Famiglie celebri italiane*, Livraison 36 : Cantelmi di Napoli}

p. 282

[600] **Gaspard de Castellane Adhémar de Monteil**, comte de Grignan, baron de Monteil et d'Entrecasteaux, seigneur de Moissac, de Peiroles, de Châteauneuf en partie &c, ambassadeur à Rome sous le pape Paul III, mourut au mois d'avril 1573.

[EN MARGE : 1564, d'après son testament du 15<sup>bre</sup> qui indépendamment de la



qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* lui donne encor celle de *haut et puissant seigneur* (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Gaspard de Castellane, baron d'Entrecasteaux, et de Blanche Adhémar de Monteil de Grignan. Ses armes : *au 1<sup>er</sup> d'or à 3 bandes d'azur* {qui est Adhémar de Monteil}; *au 2 de gueules au château d'or sommé de 3 tours de même, celle du milieu plus élevée que les deux autres* {qui est Castellane}; *au 3 de gueules au lyon d'argent et au 1<sup>er</sup> canton d'hermine* {qui est ...}; *au 4 de gueules à la croix alaisée d'or cantonnée de 4 roses de même* {qui est ...}.

[601] **Antoine de Choiseul**, baron de Lanques, seigneur de Précigny, d'Aillicourt, d'Amplepuis, de Vérécourt, de Chamerande et d'Autreville &c, mourut à Langres le 21 décembre 1569.

[EN MARGE : 1564, on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* à cette époque dans le IV<sup>e</sup> vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de cette maison, page 827 et l'on présume que ce fut celle de sa réception dans cet Ordre]

Il étoit fils de Philibert de Choiseul, chevalier, seigneur de Lanques, conseiller chambellan ordinaire du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Langres et d'Arras, lieutenant général au gouvernement de Bourgogne, et de Louise de Sully. Ses armes : *d'azur à une croix d'or cantonnée de 18 billettes de même posées 5, 5, 4 et 4*.

p. 283

[602] **François de Choiseul**, seigneur de Précigny, de Vérécourt, de Chamerande et d'Autreville &c, mourut à Langres le 21 décembre 1569.

[EN MARGE : 1564, on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* à cette époque dans le IV<sup>e</sup> vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de cette maison,

page 829 et il est probable que ce fut celle de son admission dans cet Ordre]

Il étoit fils d'Antoine de Choiseul, baron de Lanques, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Anne de Ray. Mêmes armes que son père.

[603] **Ogier de Pardaillan**, seigneur et baron de Pardaillan, de Panjas, de Castelnau, d'Eauze, de La Barrière et de Mirepoix, vicomte de Juillac, sénéchal d'Armagnac et gouverneur de Lectoure, mourut dans l'intervalle des années 1575 à 1585.

[EN MARGE : 1564, on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* à cette époque dans le V<sup>e</sup> vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de cette maison, pages 195 et 196, ainsi que dans une attestation qu'il donna le 22 X<sup>bre</sup> 1569 (original, titres de MM. du Chic d'Arcamont). Il paroît certain que ce fut en 1584 qu'il fut reçu dans cet Ordre]

Il étoit fils de Jean de Pardaillan, seigneur de Panjas, et d'Isabeau de Mauléon. Ses armes : *d'argent à deux fasces de gueules*.

[604] **Jaques de Renty**, baron de Renty et de Landelles, seigneur de Citry et d'Aconin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, conseiller chambellan ordinaire de François duc d'Anjou et d'Alençon, gouverneur de La Fère et bailli d'Alençon ; servoit dès le 13 janvier 1559 (1560) en qualité de lieutenant de la compagnie de cent lances du roy de Navarre, et le fut ensuite de celle des gendarmes du duc d'Alençon. On le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX de 1561 à 1569, et d'Henry III depuis 1575 jusques en 1579. Il fut fait prisonnier à l'expédition de Bourges, et fut chargé par le roy en 1564 d'aller trouver la reine de Navarre à Moulins pour affaires relatives à son service. Depuis, s'étant livré au parti des religionnaires, il défendit la ville de La Charité en 1569 et en fit lever le siège au seigneur de Sansac. Il se trouva aussi en la même année à la bataille de Jarnac. C'est de



lui dont il est parlé dans l'*Histoire de l'état de la France sous le règne de François II*, impr. en 1576, page 709, sur ce que ce monarque, ayant envoyé chercher le roy de Navarre pour venir luy parler dans sa chambre où il étoit seul avec ceux de la conjuration seulement qui en vouloient à sa vie, ce prince avoit évité d'y aller d'après les conseils qu'on luy avoit donné ; mais que le roy l'ayant envoyé avertir une seconde fois, alors « poussé d'un cœur magnanime et aussi que la pureté de sa conscience en ce fait l'empeschoit d'appréhender ceste mort, il se résolut d'y aller et mener seulement quelques uns avec luy entre autres le capitaine Ranty, lieutenant de sa compagnie, gentilhomme en qui il se fioit et qui avoit esté nourri d'enfance avec luy ; (que) montant le degré de la chambre du roy, il trouva encore quelqu'un qui le voulut arrester luy disant, Sire où vous allez vous perdre ?, mais comme résolu qu'il estoit, il se tourna lors (comme depuis tous deux l'ont souvent récité) vers le capitaine Ranty disant : je m'en vay au lieu où on a conjuré ma mort, mais jamais peau ne fut vendue si chère que je leur vendray la mienne ». En effet la fermeté que le roy de Navarre fit paroître dans cette circonstance dérouta les mauvais desseins des conjurez, et surtout du duc et du cardinal de Guise. Le baron de Renty mourut dans l'intervalle des années 1588 et 1597.

[EN MARGE : 1564, on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un compte de l'Épargne de cette année (original, Chambre des comptes de Paris) et dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 22<sup>9bre</sup> 1567 ; il est encor cité avec la qualité de chevalier de l'Ordre dans les états des gentilshommes de la chambre (original, Chambre des comptes de Paris) des années 1564, 1565 et 1567]

Il étoit fils de François de Renty, chevalier, seigneur et baron de Ribehem, gentilhomme ordinaire de la maison du roy, et de Catherine Jouvenel des Ursins. Ses armes : *d'argent à 3 doloires de gueules posées 2 et 1, celles du chef adossées.*

p. 287

[605] **Robert de Lénoncourt**, comte de Vignory, baron de Pacy en Valois et de Voivre, seigneur de Lénoncourt, de Boncourt, de La Chaussée, de Dannemarie &c, gouverneur et bailly de Valois et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy des roys François II et Charles IX d'après les états de 1559 à 1565 ; servoit dès l'an 1544 en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du duc de Lorraine ; obtint l'érection en *comté* de sa baronie de Vignory et mourut peu de tems après le 26 août 1566.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565]

Il étoit fils d'Henry de Lénoncourt, seigneur de Lénoncourt, chevalier de l'Ordre du roy {cf. n° 283}, et de Margueritte de Broyes. Ses armes : *d'argent à la croix engrêlée de gueules.*

**Nota :** Claude de Lénoncourt, seigneur de Loches, de La Marche, d'Ys sur Thil ou d'Issurtille, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et bailly de Bar dur Seine le 18 mars 1575 (fils de Philippes de Lénoncourt, seigneur de Loches, capitaine du château de Dijon, et d'Anne de Chauvirey) fut aussi (d'après des mémoires) décoré de cet Ordre.

[606] **Monsieur de Matignon**, voyez à son sujet la note marginale qui se trouve p. 219 à l'article Jaques Goyon, sire de Matignon {n° 565}

[607] **Germain Gaston de Foix**, marquis de Trans, comte de Gurson, vicomte de Meille, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé et gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. le roy Henry II, fut envoyé par ce monarque en Angleterre en 1559 vers la reine Elisabeth. Lors des guerres de la religion il se déclara ouvertement contre le parti protestant. M. de Thou en parle comme d'un homme vif et se plaisant dans le trouble. Il fut l'un des quatre seigneurs donnés pour otages aux Anglois en 1567 au sujet de la restitution de Calais ; reçut



sur les fonds de l'Épargne le 10 juillet 1569 une somme de 2500<sup>l</sup> pour être venu de sa maison de Gurson à Narbonne recevoir le duc de Nagéra qui venoit visiter le roy de la part du roy d'Espagne, et le 29 du même mois S. M. lui accorda une gratification de 5000<sup>l</sup> en considération de ses services. Il mourut dans un âge fort avancé après l'an 1591. Mézeray dit qu'il fut chef de la Ligue en Guyenne.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565]

Il étoit fils de Jean de Foix, vicomte de Meille, comte de Gurson et de Fleix, et d'Anne de Villeneuve-Trans. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'or à 3 pals de gueules ; au 2 et 3 d'or à deux vaches de gueules accolées et clarinées d'azur, et sur le tout un écusson d'azur à une fleur de lys d'or.*

p. 288

[608] **Gaspard de Montmorin**, seigneur de Saint-Hérem, d'Auzon, de Rillac, d'Espirat, de Bréon, de Chassignolles et de Bothéon, gouverneur d'Auvergne, chambellan du duc d'Anjou, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 lances de ses ordonnances et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578 mais non reçu ; servoit dès l'an 1551 en qualité d'homme d'armes et de porte enseigne de la compagnie de cent lances du conétable de Montmorency dont il fut fait lieutenant quelques années après. En 1557 il fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, et le fut encor à celle de Dreux en 1562, mais ayant trouvé moyen d'amuser ses gardes il s'échapa de leurs mains. Le 4 octobre 1567 il fut nommé à une compagnie de 50 lances et remit pour lors la lieutenance de celle des gendarmes du conétable. Il servit avec la plus grande distinction dans le parti du roy lors des guerres de la religion. Ayant appris en 1569 que les protestans avoient surpris Aurillac, il accourut pour les en chasser, mais les trouvant résolus à se bien deffendre et se sentant trop foible pour les forcer, il se retira à Saint-Flour sans avoir rien entrepris ; peu de tems après il fit une nouvelle tentative sur cette ville dans

l'exécution de laquelle il fut encor arrêté par l'arrivée des princes qui la luy fit abandonner. En s'en retournant il attaqua le château de Saint-Sulpice dont il se rendit maître, et il y fut blessé par la Dame de Saillant, femme d'un courage mâle et dont le mari, qui en étoit gouverneur, fut tué à cette attaque. Saint-Hérem l'emmena prisonnière à Saint-Flour. En 1572 ayant reçu des ordres pour le massacre général des protestans, il répondit aux émissaires de la cour qu'il n'obéiroit point à moins qu'il ne les reçut de la bouche du roy. Il étoit déjà pourvu dès le mois de janvier 1562 (1563) d'une charge de gentilhomme ordinaire de la chambre, et on le trouve encor compris en cette qualité dans les états de la maison d'Henry III de 1575 à 1579. Il mourut le 1<sup>er</sup> janvier 1586.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite à Toulouse le 8 février 1565, est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* sous le nom de *Gaspard de Saint-Hérem* dans une montre de l'an 1567 (original, bibliothèque de Saint-Martin des Champs à Paris)]

Il étoit fils de François de Montmorin, seigneur de Saint-Hérem, vicomte de Clamecy, gouverneur d'Auvergne, et d'Anne de Joyeuse. Ses armes : *de gueules au lyon d'argent, l'escu semé de molettes de même.*

p. 290

[609] **Louis d'Amboise**, comte d'Aubijoux, seigneur et baron de Châteauneuf ou de Castelnau, de Bonnefons, de Graulhez, de Sauveterre, de Grenonville, de Casaubon, de Marquistand, de La Bastide et de Mauléon, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé, colonel des légionnaires de Languedoc, sénéchal d'Alby, gouverneur de Castres, de Lavaur, d'Alby et de Pézenas, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1583 ; étoit né en 1536. Il fut élevé dans sa jeunesse enfant d'honneur du roy et servoit dès l'an 1563 en qualité de lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du comte de Ventadour. Il obtint au mois d'août 1565 des lettres patentes



du roy portant érection de sa baronie d'Aubijoux en comté (*Histoire du Saint-Esprit* par M. de Saint-Foix). Il eut toute sa vie la réputation d'un homme très brave, actif, infatigable à la guerre, incapable de sacrifier son devoir à ses plaisirs, mais n'aimant pas à s'en priver et à se gêner pour ce qu'on appelle bienséance d'état. Il vouloit être libre dans ses actions comme un simple particulier, tout ce qui pouvoit aider à le faire distinguer, toute décoration lui déplaisoit. S'il avoit pu se dispenser d'accepter le collier de l'**Ordre du Saint-Esprit** il l'auroit fait : tel étoit le caractère du comte d'Aubijoux. Il mourut le 20 octobre 1614.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565]

Il étoit fils de Jaques d'Amboise, baron d'Aubijoux, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, colonel des légionnaires de Languedoc, et d'Hyppolite de Chambes. Ses armes : *pallé d'or et de gueules de six pièces.*

p. 292

[610] **Claude de Bourbon-Vendôme**, baron de Ligny, vicomte de Lambercourt, seigneur de Béhen, d'Authie, de Caverron et de Friaucourt, gouverneur de Dourlens {*Doullens*} et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy d'après les états de François II, de Charles IX et d'Henry III de 1559 à 1579, avoit obtenu du roy Henry II au mois de février 1558 (1559) une gratification de 3000<sup>l</sup>, et François II lui en accorda une autre de 2500<sup>l</sup> au mois d'août 1560 en considération des services qu'il luy avoit rendus et au feu roy son père au fait de leurs guerres. Il mourut âgé environ de 80 ans en 1595.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565, est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans l'état des gentilshommes de la chambre de 1566 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jaques *bâtard* de Vendôme, chevalier, baron de Ligny, seigneur de Bonneval, conseiller chambelan ordinaire du roy, gouverneur d'Arques, gouverneur et bailly de Valois et de Vendômois, et de Jeanne de Rubempré. Ses armes : *d'azur à 3 fleurs de lys d'or 2 et 1 et un filet de même mis en barre.*

p. 293

[611] **Jean d'Escoubleau**, seigneur de Sourdis, de Jouy, du Coudray Montpensier, de La Chapelle Belloy &c, gentilhomme ordinaire de sa chambre, maître de sa garde-robe, conseiller en son conseil privé, capitaine du château de Tombelaine en Normandie et de celui du Plessis du Parc lez Tours, obtint du roy François I<sup>er</sup> une pension de 2000<sup>l</sup> ; étoit déjà pourvu en 1533 de la charge de maître de la garde-robe et commandoit aussi pour lors au château du Plessis du Parc ; es. compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys François I<sup>er</sup>, Henry II, François II et Charles IX depuis 1534 jusques en 1569, et il étoit chargé de plus de l'entretien des pages de la chambre pour lequel il avoit en 1534 une augmentation des gages de 1800<sup>l</sup>. Il obtint le 17 may 1539 une gratification de 15000<sup>l</sup> en considération de ses services, le 30 may 1540 une autre de 18000<sup>l</sup> motivée sur les *recommandables services* qu'il avoit rendus au roy à l'entour de sa personne et les peines qu'il avoit eues pendant les grandes et longues maladies que S. M. venoit d'essuyer, le 10 juin 1541 une de 10000<sup>l</sup> également motivée sur ses recommandables services et en dédommagement de la vicomté d'Avranches que le roy lui avoit donné et dont il s'étoit démis, n'ayant pu l'exercer comme étant un office de judicature, une autre de 3000<sup>l</sup> le 20 Xbre 1544, et une enfin de 4000<sup>l</sup> le 9 février 1544 (1545) toujours à raison de ses services prez la personne du roy et en récompense aussi de plusieurs voyages qu'il avoit faits à la guerre. Il paroît qu'il mourut en 1536.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le huit février 1565, est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* et haut et puissant seigneur dans



un acte du 22 dudit mois de février 1564 (1565) passé peu de jours après son admission dans cet Ordre. (Titres de la maison de Gaucourt de Cluys)]

Il étoit fils d'Étienne d'Escoubleau, seigneur de La Chapelle et de Sourdis en partie, et de Jeanne de Tusseau. Ses armes : *d'azur parti de gueules à la bande d'or brochant.*

p. 294

[612] **François Chabot**, seigneur de Brion, de Monpont, de Charrots en Berry et de Fontaine Française, baron de Beaumont sur Vigenne, souverain de Chaulmes, comte de Charny, marquis de Mirebeau, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, conseiller en son conseil privé et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1585, avoit été élevé page de la chambre du roy Henry II et obtint de ce monarque, au mois de mars 1552 (1553) une gratification de 230<sup>l</sup> pour se mettre en équipage afin de pouvoir le servir dans ses armées. Il étoit déjà en 1558 guidon de la compagnie de 50 lances du duc d'Aumale, et il en fut fait ensuite lieutenant. Il est compris dans les états des gentilshommes de la chambre de François II et de Charles IX de 1559 à 1569, et assista aux états de Blois de 1576. « De ce que la guerre commençoit (dit l'historien de l'**Ordre du Saint-Esprit**) il se rendoit à l'armée, y servoit avec tout le zèle et toute l'exactitude possible, n'en parloit que des derniers, retournoit dans ses terres et ne paroissoit jamais à la cour ; l'exemple de son père l'avoit trop frappé ; il ne vouloit ni charges, ni dignités. L'envie, disoit-il, en suit toujours le don et peut parvenir à les faire ôter avec opprobre à l'homme le plus innocent.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565]

Il étoit fils de Philippes Chabot, seigneur de Brion, comte de Charny et de Buzançois, chevalier de l'Ordre du roy {cf. n° 188}, amiral de France, et de Française de

Longwy. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'or à 3 chabots de gueules posés 2 et 1 {qui est Chabot} ; au 2 d'argent au lion de gueules armé, langué et couronné d'or, la queue fourchée et passée en sautoir {qui est Luxembourg} ; et au 3 de gueules à l'étoile à 16 rais d'argent {qui est Baux}.*

p. 296

[613] **Thimoléon de Cossé**, comte de Brissac, grand pannetier et grand fauconnier de France, colonel général de l'infanterie française, gouverneur d'Angers, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX des années 1561, 1562 et 1563, commandoit les vieilles bandes françaises à la bataille de Dreux en 1562 ; fut nommé en 1565 l'un des seigneurs qui devoient accompagner le duc d'Anjou allant au devant de la reine d'Espagne jusque sur les frontières de Biscaye ; se signala au siège de Paris et à la bataille de Saint-Denis en 1567 ; défit en la même année quelques troupes du prince de Condé ; commandoit l'avant-garde du duc de Montpensier lorsqu'il entreprit le siège d'Angoulême en 1568 ; obtint du roy une gratification de 6000<sup>l</sup> le 1<sup>er</sup> juillet de cette année en conséquence de ses services ; surprit en la même année quelques troupes huguenottes qu'il tailla en pièces, et défit encor un corps considérable des mêmes troupes qui avoient à leur tête Mouvans et Gourde ; fit prisonnier en 1569 l'abbé de Cormery frère du comte de Montgommery ; continua de se signaler à la rencontre de Messignac et au combat de Jarnac ; puis, s'étant trouvé au siège de Mucidan au mois de may de la même année, et ayant voulu aller lui-même reconnoître la brèche et la profondeur du fossé, et pour cela s'étant avancé hors de la tranchée, couvert de son bouclier et de son casque, et ayant eu l'imprudence de se découvrir le visage, il reçut un coup d'arquebuse à la tête dont il mourut sur le champ, fort regretté de toute l'armée qui ne put s'empêcher de pleurer ce jeune héros qui étant destiné et par sa naissance et par sa valeur aux plus hautes



dignités du royaume, périssoit ainsi à la fleur de son âge, car il n'avoit pas encore 27 ans. Un auteur du temps (*Mémoires de la 3<sup>e</sup> guerre civile et des derniers troubles de France*, imprimé en 1571, page 332) s'explique ainsi à son sujet : « Monsieur (c'étoit le duc d'Anjou) perdit grand nombre de soldats en ces assauts et aussi de grands seigneurs et capitaines. Le comte de Brissac y fut tué d'un coup de harquebuzé au muscle gauche temporal. Il estoit brave seigneur, donnoit à tous grande espérance de soy et mourut aagé de vingt cinq à vingt six ans ayant de grandes charges en la France, car il étoit chevalier de l'Ordre, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, colonel général de l'infanterie françoise du camp de Monsieur et avoit aussi un régiment de quarante enseignes de gens de pied. » Brantôme fait aussi un grand éloge de ce jeune guerrier : « Pour sa première guerre, dit-il, il vit le siège de Rouen et ce qui se fit devant Paris aux premières guerres (...) en ces deux factions ; on notoit tousjours en ce jeune homme une fort grande curiosité d'apprendre (...) si bien que Monsieur de Guise (...) disoit souvent (...) ce jeune homme sera un jour un gentil garçon et homme de guerre, et en quoy il le prisoit le plus c'estoit qu'il ne s'amusoit point à petites choses et folastries ainsi que les enfans d'honneur comme luy qui estoient avec le roy Charles, et encore que plusieurs fussent plus vieux que luy ils ne venoient que fort peu souvent aux tranchées, et luy tous les jours y estoit, et voyoit tout, et n'avoit peur de rien. Ayant veu ces deux factions il falut qu'il allast faire sa charge de colonel (...) et alla trouver Monsieur de Nemours (...) et se fit une entreprise pour surprendre Lyon (...) mais (...) elle se tourna à la confusion des nostres, desquels en estant monté plus de quatre cens sur le bastion de Saint-Just (...) aucuns furent repoussez du haut du bastion en bas dont le comte de Brissac qui avoit luy mesme mené ses gens fut contraint (...) de se précipiter (...) La seconde guerre civile vint (...) commanda à trois régimens mais tousjours en tiltre de colonel général des bandes de Piedmont (...) ces deux armées firent peu de factions sinon le siège de Paris où le comte de Brissac en plusieurs escarmouches

commença à se faire valoir, puis à la bataille de Saint-Denis où il fit très bien, et après au voyage de Lorraine où s'aydant quelques fois de son infanterie, quelques fois de sa compagnie de gendarmes et de la noblesse volontaire de la cour alloit à la guerre et en retournoit tousjours avec une bonne fortune et réputation. Entr'autres factions il défit en Saint-Florend en Champagne deux compagnies d'huguenots, l'une de Monsieur de Tors (...) l'autre du baron de Brion (...) et ce à la teste de toute l'armée huguenotte, et si n'avoit point la moitié d'hommes que les autres et outre cela falut forcer le bourg gardé de plus de trois cens arquebusiers et deux cens gendarmes huguenots (...). La troisième guerre se suscita en laquelle nulle occasion se présenta de mener les mains que le dit comte ne s'y trouva et s'y fit signaler, et quand elle luy manquoit, il en sçavoit bien aller quérir fust de près fust de loin où il faloit. À la bataille de Jarnac lorsqu'il falut faire la charge de son estat de colonel, il la fit très bien (...) Cette bataille faite et qu'il n'y avoit plus nulle espérance de combattre en bataille rangée, il monta à cheval poursuivre la victoire, laquelle certes il poursuivit très bien. Il y en avoit aucuns qui dirent (...) qu'il se devoit tousjours tenir lié et obligé en sa charge de peur de quelque inconvénient nouveau ; mais ce jeune homme estoit si ardent aux combats qu'il eust mieux aymé de faillir en sa charge par faute d'ordre et de devoir que de manquer en aucune faction par faute d'ardeur et de courage qu'il menoit, car il faut dire que c'estoit le jeune homme qui aymoît autant à mener son espée et en tirer du sang et un peu trop certes (...) car il estoit trop cruel au combat et prompt à y aller et à tuer, et aymoît cela jusques là qu'avec sa dague il se plaisoit de s'acharner sur une personne à luy en donner des coups jusque là que le sang luy en rejaillissoit sur le visage ; cas estrange pourtant que ce brave Brissac se montroit doux par son visage, beau, délicat et féminin, et estoit dans le cœur si cruel et altéré de sang (...). Monsieur l'Amiral le voyant tel et si chaud à la guerre (car ordinairement il estoit sur ses bras ou des siens) comme prophétisant bientôt sa mort, il disoit un jour, je le veux tel et ainsi courageux, car il n'en durera guères et bientôt nous le perdrons et ne l'aurons plus



sur nos gens qu'il vient à toute heure fatiguer, aussi n'y faillit pas, car estant venu au siège de Mussidan (...) s'apprestant pour l'assaut armé de toutes pièces il eut un coup à la teste près les deux yeux, et encore qu'il n'eust son casque très bas et couvert, il en mourut. Un bon soldat périgourdin le tua, qui estoit dedans que l'on appelloit Charbonnière (...) il fut pris et Monsieur, frère du roy, le voulut voir, et pour avoir tué un si grand personnage commanda qu'il fust pendu (...). Ainsi mourut le comte de Brissac, et je croy que s'il eust vescu, il eust changé de nom et en eust pris d'autre plus grand que de comte (...) et ne se projettoit pas moins que d'un royaume fut en quelque part que ce fust, et avoit résolu d'en conquérir quelqu'un fust en Levant, fust en Occident où possible dans le cœur de sa patrie, et n'estoit nullement dépourvu de desseins et d'entreprises ; bref il estoit très ambitieux (...). Ce comte de Brissac a esté l'un des plus parfaits et accomplis seigneurs que j'aye point veu en nostre cour (...). Je connais (ajoute le même auteur) un très brave et vaillant gentilhomme de nostre cour qui une fois (...) que nous discourions de Monsieur de Bussy il y eu quelqu'un qui alléga Monsieur de Brissac et luy demanda lequel des deux il estimoit le plus ? Il luy répondit (...) le comte de Brissac d'autant que je ne crains nullement Bussy et ay craint Monsieur de Brissac. Cette rodomontade estoit belle, faisant tant pour celui là qui la proféroit que pour le comte ». Après la mort de cet illustre guerrier son corps fut apporté à Paris et enterré aux Célestins et par respect pour sa mémoire, les compagnies supérieures assistèrent par députez à ses funérailles.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565]

Il étoit fils de Charles de Cossé, comte de Brissac, chevalier de l'Ordre du roy {n° 271}, maréchal de France, et de Charlotte d'Esquetot. Ses armes : *de sable à trois fasces d'or denchées par le bas.*

p. 303

[614] **André Alleman**, seigneur de Pasquières en Dauphiné, dit *le capitaine Pasquières*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et mestre de camp des Suisses en France, étoit déjà enseigne de la compagnie des gendarmes du seigneur d'Annebault au mois de janvier 1553 (1554) à laquelle époque il obtint du roy une gratification de 230<sup>l</sup> en considération de ses services dans les guerres ; au mois de 7<sup>bre</sup> suivant S. M. l'envoya en Piémont auprès du maréchal de Brissac et au mois de décembre de la même année elle lui accorda encor une autre gratification de 920<sup>l</sup> également motivée sur ses services au fait des guerres. Au mois de juillet 1555 le roy l'envoya à Soleure pour lever un certain nombre de gens de pied qu'il avoit ordre de conduire en Piémont, et il étoit pourvu d'une charge de commissaire ordinaire des guerres au mois d'octobre de la même année qu'il retourna en Piémont auprès du maréchal de Brissac qui l'avoit député pour annoncer au roy la nouvelle de la prise de Vulpian. Au mois de février 1557 (1558) S. M. le chargea d'une commission de confiance à Calais, l'envoya en Picardie au mois d'avril suivant pour faire la revue des gens de pied qui y étoient en garnison, et au mois de may à Crécy en Brie et de là à La Fère. Il étoit pourvu à cette époque d'une charge de gentilhomme ordinaire de la chambre du roy ; au mois d'août suivant il se rendit encor à Calais par ordre de S. M., et au mois d'octobre de la même année il en obtint une nouvelle gratification de 720<sup>l</sup> en récompense des services qu'il avoit toujours continué de luy rendre dans ses guerres. Il combattit à la tête des Suisses à la bataille de Dreux en 1562, et mourut en 1569.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565. On lit cependant dans l'*Histoire universelle* de M. de Thou, impr. à Londres en 1734, tome IV, page 252, à l'époque de 1562 que l'on venoit « d'envoyer le seigneur de Pasquières du Dauphiné qui avoit naguères esté honoré du collier de l'Ordre pour prier les Suisses d'ajouter six enseignes aux quinze qu'on avoit demandées ». Mais ce fait n'est point exact, du moins à l'égard de l'Ordre de Saint-Michel dont



on lit qu'il étoit alors décoré, le seigneur de Pasquières n'étant point compris dans les promotions de 1562, mais bien dans celle du 8 février 1565 faite à Toulouse. On le trouve qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 27 janvier 1569 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Girard Alleman, chevalier, seigneur de Pâquières, et de Catherine de Merges. Ses armes : inconnues. {*De gueules semé de fleurs de lis d'or à la bande d'argent brochant*, G. de Rivoire de La Batie, *Armorial de Dauphiné*, p. 8-9.}

\* On lit dans le *Journal historique* de 1708, t. VIII, pages 33 et 34, que Charles Alleman, seigneur de Laval, de Séchilienne, de Bully et de Montroman, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, gouverneur et lieutenant général pour S. M. en Dauphiné (de la même maison que le seigneur de Pasquières) fut nommé *chevalier de l'Ordre de Saint-Michel* par François I<sup>er</sup>, et il est même aussi qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy* dans le 2<sup>nd</sup> vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, p. 246, art. de la maison de Simiane ; mais les titres passés de son vivant ne justifient aucunement cette qualité dont sa naissance d'ailleurs et ses dignités le rendoient très susceptibles. Il avoit été nommé pannetier ordinaire du roy en 1515 et conserva cette charge jusqu'à sa mort. Il combattit avec valeur contre le prince d'Orange qui étoit venu s'opposer aux progrès de M. de Lautrec en Italie ; se trouva au siège de Melphe et mourut à celui de Naples en 1528 après s'être acquis une très grande réputation dans les armes : on trouve en effet à la Bibliothèque du roy la montre de sa compagnie, alors de 20 lances, qui fut faite au camp devant Naples le 22 may 1528, il est qualifié *Monseigneur* dans une autre précédente du deux août 1526, ce qui annonce la haute considération dont il jouissoit.

p. 306

[615] **Jaques de Ballaguiet**, baron de Montsalez, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre d'après les états de 1559 à 1563, s'étoit trouvé au siège de Metz en 1552, et fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin en 1557. Il servoit l'année d'après en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du maréchal de Saint-André et il en étoit enseigne lors de la bataille de Dreux où il fut blessé en 1562 et après laquelle il obtint la compagnie des gendarmes du sire d'Annebault qui y fut tué. Le roy le nomma en 1565 l'un des seigneurs qui devoient accompagner le duc d'Anjou allant au devant de la reine d'Espagne jusqu'aux frontières de Biscaye, et lui accorda une gratification de 6000<sup>l</sup> le 13 avril 1568. Dans la même année il défit à plate couture, conjointement avec Terride et le jeune Tilladet, le Sr de Ponsenac, gentilhomme du Bourbonnois qui faisoit trembler tout le pays, avec 5000 hommes d'infanterie et 300 de cavalerie qu'il commandoit pour le prince de Condé. Le baron de Montsalez fut tué à la bataille de Jarnac en 1569 où le seigneur d'Anelot lui tira un coup de pistolet. Brantôme dit qu'il étoit *brave et vaillant*, et M. de Thou en parle aussy comme d'un homme de grand courage, mais fort ambitieux.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouze le 8 février 1565]

Il étoit fils de Gaspard de Ballaguiet, seigneur de Montsalez, et de Jeanne de Rabastens. Ses armes : *d'or à 3 fasces de gueules*.

p. 307

[616] **Jaques de Villemur**, seigneur et baron de Pailhès, de Capens et de Bonac, sénéchal de Rhodéz et gouverneur du comté de Foix par lettres du 25 janvier 1556, s'étoit trouvé au siège de Metz en 1552.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouze le 8 février 1565, est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 13 7<sup>bre</sup> de la même année



(original, titres de cette maison). Il reçut le collier des mains du maréchal de Damville, chevalier du même Ordre (d'après le jugement de maintenue de noblesse rendu en faveur de cette maison par M. de Bezons, intendant de Languedoc, qui fixe à tort l'époque de son admission dans cet Ordre au 28 février 1570 au lieu du huit février 1565))

Il étoit fils de Gaspard de Villemur, chevalier, baron de Pailhès, conseiller chambellan ordinaire du roy, sénéchal et gouverneur du comté de Foix, et de Roze d'Armagnac. Ses armes : *d'or à 3 pals de gueules*.

p. 308

[617] **Hubert de La Rochefoucaud**, baron de Marthon, gouverneur d'Angoumois, avoit été d'abord destiné à l'Ordre de Malthe qu'il quitta depuis et servit fidèlement le roy dans le tems des guerres de la religion. En 1562, ayant reçu des lettres du duc de Guise qui lui ordonnoient de se rendre maître de la ville et château d'Angoulême, il tenta cette entreprise, mais il fut vivement repoussé. Frustré de ses espérances il ramassa des troupes et se mit à ravager les terres et à piller les maisons et les châteaux de la noblesse du voisinage ; il vengea ensuite sur ceux qui étoient soupçonnés de professer la nouvelle religion et particulièrement sur Vulsan qu'il haïssoit personnellement, l'injure que les Gascons du seigneur de Gramont avoient faite au corps de Jean, comte d'Angoulême, qu'ils avoient enlevé ; ravagea et pilla les maisons et biens de ceux qui avoient suivi le comte de La Rochefoucaud, son neveu ; de là il passa à Cognac dont les protestans s'étoient emparés et où ils tenoient publiquement leurs prêches dans l'église de saint Léger. Marthon, que quelques habitans avoient fait venir en secret, étant près de la porte fut découvert et obligé de se retirer sans avoir rien entrepris et après avoir essuyé quelques coups de fauconneau. Aussitôt La Rochefoucaud-Montguyon et Saint-Séverin, ayant ramassé des troupes qui venoient en grand nombre du Périgord et de Saintonge, vinrent l'y assiéger le 14 juin et prirent la place

d'emblée. Marthon, qui s'étoit retiré dans le château, voyant que la brèche étoit faite demanda à capituler, tandis qu'il gagnoit du temps, une contestation qui s'éleva entre les chefs des assiégeans les força de lever le siège ; pendant ce temps là les soldats se livrèrent au pillage et les bourgeois quoique protestans, mais redoutant les suites et le ressentiment des gouverneurs établis par le roy, aidèrent à les chasser ; enfin quelques jours après Marthon entra dans Angoulême avec le seigneur de Sansac, et sous prétexte de punir les auteurs de la sédition, ils satisfirent leur haine particulière. Le baron de Marthon mourut en 1566.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565]

Il étoit fils de François, comte de La Rochefoucaud, prince de Marcillac, conseiller chambellan ordinaire du roy, et de Louise de Crussol. Ses armes : *burelé d'argent et d'azur de dix pièces, et 3 chevrons de gueules brochant sur le tout*.

p. 310

[618] **Guillaume de Rochechouart**, seigneur de Jars, de Bréviande, de Châtillon le Roy et de La Brosse, premier maître d'hôtel du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, chambellan et gouverneur des enfans de France, né le 6 janvier 1497, fut élevé page du roy François I<sup>er</sup> lorsqu'il n'étoit encor que comte d'Angoulême, et fut depuis l'un de ses gentilshommes servans, ensuite l'un de ses maîtres d'hôtel, charge dont il étoit déjà pourvu le 6 novembre 1544, jour auquel il lui fut adjugé sur les fonds de l'Épargne une somme de 432<sup>l</sup> pour 64 journées qu'il avoit vaquées aux réparations et munitions de la ville de Chaalons en Champagne et pour un voyage qu'il avoit fait à Théroüenne pour visiter les munitions qui y étoient. Il se trouva dans plusieurs expéditions militaires dans la guerre contre l'empereur Charles V, et fut aussi lieutenant de la compagnie des gendarmes du duc de Nivernois. Au mois de septembre 1547 il obtint une gratification de 450<sup>l</sup> en considération de



ses services ; au mois d'avril 1553 une autre de 2760<sup>l</sup> également motivée sur les longs et continuels services qu'il avoit rendus au roy Henry II ainsi qu'au roy François I<sup>er</sup>, et une autre encor de 690<sup>l</sup> au mois de novembre suivant soit aussi à raison de ses services, soit en dédomagement des dépenses qu'il avoient faites lors du dernier camp où il avoit toujours été près la personne du roy, soit encor pour les frais d'un voyage qu'il avoit fait depuis par ordre de S. M. et pour ses affaires au Havre de Grâce. Il se qualifioit *chambellan du duc d'Angoulême* au mois de février 1558 (1559), et Charles IX lui fit expédier une commission le 10 may 1561 pour commander dans le château de Ligny à cause (dit ce monarque) *que le comte de Brienne et de Ligny estoit aliéné et troublé de son sens*. Il mourut en 1568.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565]

Il étoit fils de Jean de Rochechouart, seigneur de Jars et de Bréviande, et d'Anne de Bigny. Ses armes : *fascé ondé d'argent et de gueules de six pièces et une bordure d'azur chargée de huit bezans d'or*.

p. 312

[619] **Albert de Gondî**, duc de Retz, pair, maréchal et général des galères de France, seigneur du Perron, d'Armentières, de Noisy, du Plessis, d'Escouy, de Versailles, de Pouilly, de Fouras &c, comte de Joigny, marquis de Belle-Isle et des isles d'Hières, baron de Merly, de Dampierre et de Saint-Seigne, chambellan et premier gentilhomme de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, maître de sa garde-robe, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances et des cent gentilshommes de sa maison, amiral des mers du Levant, ambassadeur en Angleterre, grand maître des Eaux et forêts de France, lieutenant général au gouvernement du marquisat de Saluces, gouverneur de Provence, de Metz et du Pays messin, et de la ville de Nantes, conseiller d'honneur au Parlement de Paris, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578, étoit né à

Florence le 4 novembre 1522 ; il dut toute sa fortune à la protection singulière dont l'honora la reine Catherine de Médicis et devint le principal favori du roy Charles IX. Il étoit déjà maître de la garde-robe du duc d'Orléans au mois d'août 1557 que le seigneur de Bourdillon le députa vers le roy à Senlis et le roy François II lui accorda une gratification de 2400<sup>l</sup> le 1<sup>er</sup> octobre 1560. Il s'étoit trouvé à la bataille de Renty en 1554, à celle de Gravelines et à la journée de Saint-Quentin en 1557, commandant alors une compagnie de chevaux légers, et dans toutes ces occasions il ne cessa de donner des preuves de sa valeur. On le trouve compris aux gages de 600<sup>l</sup>, dans les états des gentilshommes de la chambre de 1561 à 1563 et à ceux de 1200<sup>l</sup> en 1564, ce qui lui donnoit le titre de gentilhomme de la chambre chambellan, et il fut pourvu en 1565 de la charge de premier gentilhomme de la chambre et de celle de maître de la garde-robe, et encor au mois de 7<sup>bre</sup> 1563 de celle de grand maître des Eaux et forêts de France. On lit dans un auteur du temps (*Recueil et discours du voyage de Charles IX dans son royaume*, impr. en 1566) que « le lundy gras (1564) Monsieur d'Orléans fait (au roy) un (...) beau festin en son logis (à Fontainebleau), au disner et à l'issue d'iceluy se fait un beau combat en la cour du logis de six chevaliers contre six autres desquels étoient capitaines Monsieur du Péron qui maintenant s'appelle Monsieur le comte de Retz d'un côté, et Monsieur le comte de Ringrave d'autre côté, qui combattirent à pied, s'entredardans chacun de deux dards l'un après l'autre qu'ils recevoient dessus leurs escus puis rompirent chascuns une picque et chascun trois coups d'espée, et ainsi feirent tous les autres ». Le 6 juillet de la même année 1564 il eut l'honneur de recevoir le roy Charles IX à son château du Perron et de luy donner à souper. En 1567 il continua de se signaler à la bataille de Saint-Denis et en 1569 à celle de Montcontour à la tête de sa compagnie de cent hommes d'armes, après laquelle expédition S. M. l'admit dans son Conseil d'État. Il eut l'honneur d'épouser au nom du roy Élisabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II, et fut envoyé en 1573 ambassadeur extraordinaire en Angleterre. Il se



trouva en la même année au siège de La Rochelle où il fut blessé ; accompagné le duc d'Anjou en Pologne où il assista au nom du roy aux obsèques du roy Sigismond Auguste ; fut élevé l'année suivante à la dignité de maréchal de France ; fit les fonctions de connétable au sacre d'Henry III et ce fut luy qui conseilla à ce prince de s'unir au roy de Navarre contre les entreprises de la Ligue. Il obtint de ce monarque au mois de novembre 1581 des lettres d'érection en *duché pairie* de la baronnie de Retz ; fut reçu conseiller d'honneur au Parlement de Paris le 20 mars 1582 ; général des galères de France en 1586, et obtint une pension de 2000 écus. Sous le règne d'Henry IV il représenta le comte de Toulouse au sacre de ce monarque, et mourut à Paris comblé de biens et d'honneurs le 21 avril 1602. Le comte de Dammartin dans son livre intitulé *La fortune de la cour* parle ainsi du duc de Retz : « on l'a vu se porter toujours humblement envers tout le monde, cacher sa faveur et avoir pas de suite. Quant à ses biens il les a tenus longtemps comme ensevelis, les mettant en banque et faisant la plupart de ses acquisitions loin des yeux de la cour, et même lorsqu'il avoit déjà surmonté l'envie, il s'est logé fort petitement et cependant si dextrement qu'il s'est trouvé dans toutes les occasions près de son maître. À la campagne il a tâche de paroître réparer plutôt que bâtir ses maisons voulant qu'on crut que ce qu'elles avoient de magnifique n'étoit pas de lui mais de son prédécesseur ; il ajoutoit encore à cette conduite l'attention de n'avoir jamais de longues et apparentes inimitiés, se racommodant le plutôt qu'il pouvoit avec ceux avec qui il avoit eu quelques démêlés ».

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouze le 8 février 1565. On lit en conséquence dans un compte de cet Ordre qu'il fut délivré à *Monsieur le comte de Retz, chevalier de l'Ordre et premier gentilhomme de la chambre du roy* un grand collier de l'Ordre qui avoit été rapporté par les héritiers du feu seigneur marquis d'Elbeuf, et dont il donna son récépissé le 29 7<sup>bre</sup> de la dite année (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils d'Antoine de Gondi, seigneur du Perron, maître d'hôtel du roy, et de Marie Catherine de Pierrevive. Ses armes : *d'or à deux masses de sable liées de gueules et posées en sautoir.*

p. 316

[620] **Tristan de Rostaing**, baron de Brou et de La Guerche, seigneur de Villemomble, de Thieux, de Sury le Comtal, de Vaux-Le Pénil, de Noisy-le-Sec, de Saint-Liesne et de Marceau près de Melun, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, conseiller en son conseil privé, lieutenant général de ses armées, son lieutenant général au gouvernement de l'Isle de France et de la province de Brie, gouverneur de la Marche et d'Angoumois, de Melun et de Fontainebleau, grand maître des Eaux et forêts et grand maréchal des logis de France, nommé maréchal de France et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** au mois de X<sup>bre</sup> 1582, étoit né le 5 janvier 1513. Il fut élevé page du connétable Anne de Montmorency et ce fut à luy qu'il dut toute sa fortune. Ce ministre l'attacha à Charles duc d'Orléans, 3<sup>e</sup> fils du roy François I<sup>er</sup>, et Rostaing s'étant rendu digne des bonnes grâces de ce prince, il le fit maître de sa garde-robe en 1539 puis premier gentilhomme de sa chambre. Il l'accompagna à son voyage de Luxembourg au retour duquel il lui fit épouser Françoise Robertet, petite-fille du secrétaire d'État de ce nom, et luy fit don en faveur de ce mariage d'une somme de 20000<sup>l</sup>, ce fut aussi à sa recommandation qu'il obtint la lieutenance de roy des provinces de Bourbonnois et de la Marche. Le duc d'Orléans, né très vif et turbulent, se plaisoit beaucoup à des divertissemens et à des aventures bizarres ; ayant su que pendant le séjour de la cour à Amboise, des filoux se posteroient assés souvent le soir sur le pont de cette ville, il y alla pour voir s'ils l'arrêtoient et les bien rosser disoit-il ; il y auroit péri sans Rostaing qui y fut dangereusement blessé. Après la mort de ce prince en 1545 il s'attacha à Catherine de



Médicis qui étant devenue reine fut si contente de son zèle et de ses talens dans les différentes négociations dont elle le chargea, qu'il devint un de ses plus intimes confidents. Le Dauphin, depuis roy Henry II, le fit gentilhomme de sa chambre, et ce prince le confirma dans cette charge à son avènement à la couronne en 1547, depuis laquelle époque jusques en 1560 on le trouve employé en cette qualité dans les états du roy aux gages de 1200<sup>l</sup>. En 1561 ses gages furent réduits à moitié et en 1570 ils furent rétablis sur le pied de 1200<sup>l</sup> ce qui lui donnait le titre de gentilhomme de la chambre chambellan, en laquelle qualité il est compris dans les états de la maison de Charles IX et d'Henry III depuis cette époque jusques en 1588. Au mois d'août 1547 Henry II le députa en Poitou vers la reine de Navarre et au mois de juillet 1553 il l'envoya à L'Isle-Adam et de là à Montreuil pour porter des lettres de sa part au duc de Vendômois. Il jouissoit en 1554 de 800<sup>l</sup> de pension de la cour et de 1200<sup>l</sup> pour récompense de l'administration de la grande chambrière de France. Au mois de X<sup>bre</sup> 1559 le roy François II lui accorda une gratification de 7034<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus ainsi qu'au feu roy son père. En 1561 Charles IX le députa vers le Parlement de Paris au sujet de l'enregistrement de l'Édit de Janvier ; en 1562 ce monarque lui donna une compagnie de 50 hommes d'armes et l'admit vers le même tems dans son conseil privé ; en la même Catherine de Médicis l'envoya à Orléans pour disposer le duc de Guise, qui en faisoit le siège, à la paix qu'elle vouloit conclure avec les huguenots. Il se trouva ensuite à la bataille de Dreux ; le 3 mars 1563 il fut nommé grand maître des Eaux et forêts de France ; en 1569 il fut envoyé à Château-Renard appartenant à l'amiral de Coligny et il prit cette place par composition ; fut nommé le 14 7<sup>bre</sup> 1570 capitaine et surintendant des bâtimens et château de Fontainebleau ; se trouva au siège de Sancerre en 1573 ; jouissoit en 1576 d'une pension de 3200<sup>l</sup> ; et obtint à cette époque une gratification de pareille somme en récompense de l'administration de la grande chambrière de France et de la charge de grand maréchal des logis. En 1588 les ligueurs assiégèrent Melun

dont il avoit le gouvernement et lui firent beaucoup de menaces s'il refusoit de se rendre. « Je suis trop vieux (répondit-il) pour commencer à apprendre à trembler et je serai trop honoré de pouvoir sacrifier le peu de jours qui me reste à ma patrie et à mon roy ». Les ligueurs furent obligés de lever le siège. Il soutint encor un siège à Melun en 1589, reçut ordre du roy Henry IV après la bataille d'Ivry en 1590 d'aller assiéger cette ville, et après le succès de cette expédition il se retira à son château d'Aunoy près de Provins où il mourut le sept mars 1591. Il avoit obtenu le brevet de maréchal de France au mois de may 1589.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565. On lit en conséquence dans un compte de cet Ordre qu'il fut payé à Pierre Fillassiet orfèvre, la somme de 723<sup>l</sup> 13<sup>s</sup> pour son payement de l'or d'un grand collier de l'Ordre qui avoit été délivré au *seigneur de Rostaing* auquel le roy en avoit fait don *en le faisant et créant chevalier de son Ordre* d'après son récépissé du 12 août 1566 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jean de Rostaing dit Jean le Grand, capitaine d'une compagnie de gens de pied au voyage de Pavie, capitaine-châtelain de Saint-Germain de Laval en Forez et de Sury-le-Comtal ; et de Jeanne de Châtres. Ses armes : *d'azur à une roue d'argent surmontée d'une fasce d'or en devise.*

p. 320

[621] **Jean de Moy**, seigneur de La Meilleraye, de Gouville, de Claville, de Grugny et d'Avricher, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Normandie en l'absence du duc de Bouillon, vice amiral de France et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1582, fut aussi gouverneur du pays de Caux. On le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys Henry II et François II depuis 1557 jusques en 1560. Au mois de novembre 1567 il soumit au roy la ville



de Dieppe qui étoit occupée par les protestans ; obtint du roy Charles IX une gratification de 4000<sup>l</sup> le 11 février 1568, et une autre de 25000<sup>l</sup> le 30 9<sup>bre</sup> 1569. Ce fut luy qui, étant lieutenant de l'Amiral sur la côte de Normandie, eut ordre en 1548 ainsy que Du Châtel, lieutenant de roy en Bretagne, et Carné, gouverneur de Brest, d'équiper en diligence la flotte qui devoit transporter l'armée françoise en Écosse. Quelques momens avant que la bataille d'Ivry commençât, d'Humières et luy envoyèrent dire à Henry IV (*Histoire de l'Ordre du Saint-Esprit*) qu'ils n'étoient qu'à deux lieues avec les troupes qu'ils lui amenoient de Picardie ; le roy, soit impatience de combattre, soit dans la crainte de laisser ralentir l'ardeur qu'il remarquoit dans son armée, ne les attendit pas. Le soir lorsqu'ils vinrent le saluer, s'apercevant qu'ils avoient l'air mortifié : « mes amis (leur dit-il en les embrassant) vous avez assez souvent battu mes ennemis sans moi pour que j'aie cru que je pouvois sans vous facher les battre une fois sans vous ».

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565, il y est désigné sous le nom de *Monsieur de La Meilleraye*, et ce ne peut être que *Jean de Moy*, seigneur de La Meilleraye que l'on trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un compte de l'Épargne de 1568 (original, Chambre des comptes de Paris). Il est encor nommé *Monseigneur de La Meilleraye*, *chevalier de l'Ordre du roy*, dans une montre du 12 janvier 1570 (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Charles de Moy, seigneur de La Meilleraye, chevalier de l'Ordre du roy, et de Charlotte de Dreux. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 de gueules fretté d'or de six pièces* {qui est Moy} ; *au 2 et 3 fascé d'argent et de gueules de dix pièces, et un lyon de sable brochant sur le tout, langué, onglé et accolé d'or* {qui est Estouteville} ; *et sur le tout échiqueté d'or et d'azur à la bordure de gueules* {qui est Dreux}.

p. 322

[622] **Monsieur de Mailli**, l'on ne sait à qui attribuer cet article de la promotion de 1565, le baron de Mailly n'ayant été admis dans l'Ordre qu'en 1568.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565]

[623] **Antoine de Lévis**, comte de Quélus {*Caylus*}, baron de Villeneuve et de La Pènes, seigneur de Privasac et de Florensac en partie, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, lieutenant des cent gentilshommes de sa maison, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et sénéchal de Rouergue, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1581, étoit déjà pourvu en 1563 d'une charge de gentilhomme de la chambre du roy, et ce doit être lui qui sous le nom de *Quaylus* et *Caylus* est compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX et d'Henry III de 1572 à 1579. Il jouissoit dès 1568 d'une pension de la cour de 600<sup>l</sup>. Il fut fort affectionné du roy Henry III qui érigea en *comté* sa baronnie de Quélus au mois de 7<sup>bre</sup> 1574. Ce monarque lui accorda une gratification de 10000 écus le 4 mars 1578 en considération des *recommandables services* qu'il avoit rendus à la couronne depuis 40 ans au fait des guerres et en plusieurs autres grandes charges qui lui avoient été commises, particulièrement celle de colonel de 15 enseignes de gens de pied en Languedoc, et aussy en dédomagement de ce qui pouvoit lui être dû de ses gages de lieutenant des cent gentilshommes de la maison du roy dont il n'avoit pas été payé depuis 10 ans et de ceux de gentilhomme de la chambre dont il luy étoit dû 15 années (à raison de 600<sup>l</sup> par an) et pour remplacer la perte qu'il fit de son bagage dont s'étoient emparés ceux de la nouvelle religion près de Toulouse lorsqu'il fut député par S. M. avec le duc d'Uzès pour aller traiter de la paix en Languedoc, et les dépenses qu'il fit encor pendant ce voyage estimées à plus de 6000 écus, indépendamment d'une perte de semblable valeur qu'il fit aussy en 1577 lorsqu'il s'en alla par ordre du roy aux États de Rouergue où tout son argent, ses hardes et chevaux luy furent



enlevés et partie de ses gens faits prisonniers et dont même il avoit payé la rançon. Le comte de Quélus avoit assisté aux États de Blois en 1576. Il mourut le six avril 1586. Il eut la réputation d'un homme très brave et se fit une réputation de valeur dans quelques combats contre les huguenots en Rouergue et dans le Quercy ; mais son courage paroissoit tenir beaucoup d'un caractère féroce. Il proposa au père de Bussy d'Amboise de servir de seconds à leurs fils (Jacques de Lévis-Quélus fut tué par le seigneur d'Entragues le 17 avril 1578, et Louis de Clermont de Bussy d'Amboise fut tué le 19 août 1579 au château de Montsoreau) qui, sur un sujet fort léger s'étoient donné rendez-vous pour se battre. Henry III qui fut instruit de ce combat, l'empêcha.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565, il est désigné sous le nom de *Monsieur de Quaylus*, et ce ne peut être qu'*Antoine de Lévis, comte de Quélus*, que l'on trouve qualifié chevalier de l'Ordre dans un compte de l'Épargne de 1568 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Guillaume de Lévis, baron de Quélus, et de Margueritte d'Amboise. Ses armes : *d'or à trois chevrons de sable*.

p. 324

[624] **Gilbert de Hautefort**, seigneur de Hautefort et de Thenon &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy par lettres du huit août 1562, et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances nommé le 30 octobre 1567, servoit dès l'an 1545 en qualité de lieutenant de la compagnie de 50 lances du baron de Curton. Charles IX lui accorda une gratification de 4000<sup>l</sup> le 24 mars 1564 et l'envoya l'année suivante avec un grand nombre d'autres gentilshommes qualifiés à la suite du duc d'Anjou son frère qui alloit au devant de la reine d'Espagne sa sœur. Il soutint en 1568 le siège de Chartres contre les huguenots et mourut à la fleur de son âge.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565. Est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 28 novembre 1566 (titres de la maison de Saint-Georges de Fraisse)]

Il étoit fils de Jean de Hautefort, chevalier, seigneur de Hautefort, gouverneur de Périgord et de Limousin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy de Navarre, maistre d'hôtel de la reine Catherine de Médicis, lieutenant de la compagnie des gendarmes du baron de Curton, et de Catherine de Chabannes. Ses armes : *écartelé au 1<sup>er</sup> et 4 de ... à une levrette de ... rampante ; au 2 et 3 d'or à 3 fasces {i.e. forces} de sable*.

p. 325

[625] **Pierre de Saint-Lary**, baron de Bellegarde, seigneur de Montblanc, de Montastruc, de Gensac, de Savés et de Montgros, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, sénéchal et gouverneur de Toulouze et d'Albigeois, mourut en 1570 d'une blessure qu'il avoit reçue d'un coup de mousquet au pied pendant le siège de Mazerf au mois de juillet 1569.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565. Est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans 3 montres des 4 et 18 X<sup>bre</sup> 1567 et 29 X<sup>bre</sup> 1568, à la 1<sup>ère</sup> et dernière desquelles est son sceaux entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel (originaux, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Raymond de Saint-Lary, seigneur de Montastruc, de Montgros et de Frontignan, et de Miramonde de Lagorsan. Ses armes : *parti au 1 d'azur à une cloche d'argent ; au 2 coupé, le chef d'azur au lyon d'or couronné de même ; et la pointe de gueules à un vase d'or en forme de pot à eau*.

p. 326

[626] **Philippe de Lévis**, baron de Mirepoix, seigneur de Preixan, d'Allairac, de La Garde et d'Arzans, maréchal de la Foy,



conseiller chambellan ordinaire du roy, sénéchal de Carcassonne et de Béziers.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565, du moins est-il désigné sous le nom de *Monsieur de Mirepoix* qui ne peut être que *Philippe de Lévis, baron de Mirepoix*, quoiqu'on le trouve déjà qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans une attestation qu'il donna le 12 X<sup>bre</sup> 1564 (titres de la maison de Sauton d'Escouloubre) ; il est vraisemblable qu'il prenoit cette qualité par anticipation, ayant été désigné par le roy quelques mois avant la promotion pour être admis dans cet Ordre]

Il étoit fils de Jean de Lévis, baron de Mirepoix, chevalier de l'Ordre du roy {n° 191}, et de Françoise d'Estouteville. Ses armes : *d'or à 3 chevrons de sable*.

p. 327

[627] **Marc-Antoine de Martinengue de Caretto**, comte de Villeclaire, commandant des troupes et lieutenant général du pape dans le Comtat d'Avignon ; obtient du roy Charles IX une gratification de 500<sup>l</sup> en considération de ses services.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565, du moins y est-il désigné sous le nom de *Monsieur de Villeclerc* qui ne peut être que *Marc-Antoine de Martinengue, comte de Villeclerc*, que l'on trouve en effet qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 17 octobre 1571 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils du comte Ænéas de Martinengue (d'une ancienne et illustre maison d'Allemagne {non, vénitienne !}). Ses armes : *d'or à un aigle éployé de gueules*. {Aigle non bicéphale}

[628] **Antoine de Beaufremont**, dit de *Vienne*, marquis de Listenois et d'Arc en Barrois, duc de Beaufremont, seigneur et baron de Sombornon, de Malain, de Rémyilly, du

Trembloy, de Moté, de Chancey &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, grand écuyer et général réformateur des Eaux et forêts de Bourgogne, chevalier d'honneur du Parlement de Dijon en 1560, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1585, est compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys François II, et Charles IX de 1559 à 1569, et servoit dès l'an 1567 en qualité de lieutenant de la compagnie de 50 lances du prince Dauphin. Ses services lui méritèrent du roy Henry III une gratification de 3000 écus le 5 février 1578. Il mourut âgé de 75 ans en 1605 ou 1606. Il eut la réputation d'un brave et honnête homme.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565, est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre* le 23 X<sup>bre</sup> 1567 et *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 12 février 1568 où son sceau est entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Claude de Beaufremont, chevalier, seigneur et baron de Scey et de Sombornon, et d'Anne de Vienne. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 vairé d'or et de gueules* {qui est Beaufremont} ; *au 2 et 3 de gueules à l'aigle d'or* {qui est Vienne} ; *et sur le tout de sable à 3 têtes de léopard arrachées d'argent* {qui est Listenois}.

p. 328

[629] **Marc de Montboissier de Beaufort-Canillac**, comte d'Alais, marquis de Canillac, vicomte de Valernes, assista pour l'ordre de la noblesse en 1556 aux États de Languedoc tenus à Lavaur, et à ceux de Beaucaire en 1566. Il étoit lieutenant de roy à Saintes en 1570 lors du siège que cette ville soutint contre les protestans.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565, on lit en effet dans l'*Histoire de Languedoc*, Paris, 1745, tome V, p. 274, qu'il étoit déjà *chevalier*



de l'Ordre du roy lorsqu'il assista aux États convoqués à Beaucaire le 10 novembre 1566]

Il étoit fils de Jaques de Montboissier de Beaufort-Canillac, chevalier, comte d'Alais, marquis de Canillac, vicomte de Valernes et de La Motte-Canillac, baron de Montboissier (substitué en 1511 à tous les biens de la maison de Beaufort-Canillac) et de Charlotte de Vienne de Raffey. Ses armes : *d'argent à la bande d'azur accompagnée de six rozes de gueules posées en orle 3 en chef et 3 en pointe* {qui est Roger de Beaufort} ; *écartelé d'azur à un lévrier d'argent rampant ayant un collier de gueules, et une bordure crénelée aussi d'argent* {qui est Canillac} ; *et sur le tout d'or semé de croisettes de sable potencées et un lyon de même langué de gueules sur le tout* {qui est Montboissier}

p. 329

[630] **Antoine de Croÿ**, prince de Porcien, marquis de Reynel, comte d'Eu, pair de France, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy François II et Charles IX d'après les états de 1559 à 1567, s'attacha dès l'an 1562 au parti du prince de Condé dont il avoit la nièce Catherine de Clèves, comtesse d'Eu, et se signala quoique très jeune encor par son habilité dans le métier de la guerre. Il fut envoyé en la même année en Champagne pour y rassurer le parti huguenot par sa présence et son autorité, et vint au devant du seigneur d'Andelot jusqu'à Strasbourg avec cent gentilshommes françois à cheval ; il eut la conduite des reîtres à la bataille de Dreux où le connétable de Montmorency ayant eu son cheval tué sous luy, il vint à son secours au moment que les reîtres étoient sur le point de luy casser la tête, et le tira de leurs mains tout son ennemi personnel qu'il étoit. Ce prince fut fort applaudi dans cette occasion d'avoir moins écouté ses ressentimens particuliers de l'injure que les gens du connétable avoit faite à son père à cause de la fuite du duc d'Arschot que les mouvemens de sa générosité et les égards qu'il devoit à ce premier ministre. En 1563 il conduisit l'avant-garde de l'armée de l'Amiral, et marcha avec quatre cornettes de cavalerie

allemande vers Lizieux dont la garnison lui ferma l'entrée. De Lizieux il alla à Bernay : les habitans ayant été assez téméraires pour vouloir se défendre, la place fut prise de force et pillée, les habitans pour la plupart ou tués ou exécutés, les prêtres surtout très maltraités, les autels renversés et les images abattues ou brisées. En 1565 le cardinal de Lorraine ayant voulu entrer à Paris avec une nombreuse suite de ses amis et de ses gens tous armés, le maréchal de Montmorency et le prince de Porcien à la tête d'une grosse troupe de soldats, ordonnèrent à toute cette suite de mettre bas les armes tant à raison des édits du roy qui défendoient, excepté dans certains cas, et à certaines personnes, de porter des armes à feu, qu'à cause de la fermentation qu'il y avoit à Paris, ce qui donna lieu au cardinal de porter plainte à la cour de l'affront qu'il prétendoit avoir reçu d'eux dans cette occasion. Le prince de Porcien mourut à l'âge de 26 ans au mois de may 1567. Dagoneau de Vaux, bailly de Cluny, à qui l'on attribue la vie de Claude, fils naturel de Claude Guise abbé de Cluny, rapporte que cet abbé fit donner au prince de Porcien, par Saint-Barthélemy son émissaire, un bouillon qui lui fit perdre la raison et le rendit furieux pour le punir de son ingratitude envers une famille à laquelle il avoit de grandes obligations. Les *Mémoires* de L'Étoile s'expliquent différemment sur le genre de sa mort en contredisant même tout à fait le témoignage précédent : « Le prince de Portian, jeune, martial et guerrier, mourut à Paris le 15 may (1567) d'une fièvre chaude causée d'une colère mêlée d'excès qui fut qu'ayant joué à la paume tout le long du jour, il fut mandé le soir aux Thuilleries où le roy le tint deux heures découvert dans le jardin à la lune et au serain {soir, tombée du jour} et luy tint de rudes propos jusqu'à le menacer de la perte de sa tête pour Linchant, place frontière qu'on avoit donné à entendre au roy qu'il faisoit fortifié. Estant revenu en sa maison outré de dépit, comme il avoit le cœur merveilleusement grand, envoya quérir du vin, et étant en chaleur en but trois quartes et mangea trois plats d'amandes vertes et s'alla coucher là dessus, qui fut le poison qu'on a dit luy avoir esté baillé ».



[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouze le 8 février 1565. Ce fut lui pour qui le prince de Condé sollicita cette décoration en 1563 d'après les *Mémoires de Condé* qui ajoutent que la reine ne voulut pas alors y consentir]

Il étoit fils de Charles de Croÿ, comte de Porcien et Seneghen, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, et de Françoise d'Amboise. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'argent à 3 fasces de gueules ; au 2 et 3 d'argent à trois doloires de gueules posées 2 et 1, des deux du chef adossées.*

p. 333

[631] **Jean de Blosset**, seigneur et baron de Torcy et du Plessis-Pâté, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Paris et de l'Isle de France, chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578 et chevalier de la Toison d'or, fut toujours fidèlement attaché au roy pendant les troubles. Charles IX lui fit adjuger au mois de janvier 1568 sur les fonds de son Épargne une somme de 500<sup>l</sup> pour les dépenses qu'il avoit faites avec sa compagnie de 50 lances en conduisant depuis Vincennes jusqu'à Chaumont en Bassigny les députés du prince de Condé, et lui accorda de plus une gratification de 3000<sup>l</sup> le 21 X<sup>bre</sup> de la même année. Il jouissoit en 1569 de 2000<sup>l</sup> de pension de la cour ; se trouva au siège de Sancerre en 1573, et l'on voit son nom parmi les noms des principaux officiers à presque tous les sièges et toutes les batailles de ce tems là. Il reçut encor du trésorier de l'Épargne le 25 juin 1579 une somme de 1960<sup>l</sup> pour deux voyages que le feu roy lui avoit ordonné de faire vers ceux de la nouvelle religion à Carentan pour affaires relatives à son service, et pour recevoir le comte de Worcestre lorsqu'il vint de la part de la reine d'Angleterre tenir sur les fonts de bâterne la fille de ce monarque. Le baron de Torcy ayant appris qu'on le soupçonnoit de commerce secret avec l'Espagne demanda à Henry III de tenir une chapitre de l'**Ordre du Saint-Esprit**

pour y être dégradé ou déclaré innocent. Après avoir pleinement justifié sa conduite : « Messieurs, dit-il, je crois que je suis à présent en droit de dire *Domine ne projicias me a facie tua et spiritum sanctum tuum ne auferas a me* » {12<sup>e</sup> vers du *Miserere*}. En 1581 Amurat III empereur de Constantinople ayant envoyé un ambassadeur au roy pour le convier d'assister par un de ses ambassadeurs à la cérémonie de circoncision de son fils, M. de Torcy qui aimoit et cultivoit les belles-lettres profita de l'occasion pour aller à Constantinople d'où il rapporta plusieurs manuscrits grecs. IL mourut le 26 novembre 1587.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouze le 8 février 1565, est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy et haut et puissant seigneur* dans un acte du 6 avril de la même année (manuscrits du juge d'armes de France cottés *miscellanea*)]

Il étoit fils de Jean de Blosset, baron de Torcy, et d'Anne de Cugnac. Ses armes : *écartelé au 1<sup>er</sup> et 4 pallé d'or et d'azur de 6 pièces et un chef de gueules chargé d'une vivre ou fasce vivrée d'argent ; au 2 et 3 fascé d'argent et de gueules de dix pièces et un lyon de sable brochant sur le tout, armé, langué et couronné d'or.*

p. 335

[632] **Adrien Tiercelin**, marquis de Brosse, seigneur de Sarcus, de Frémontier, de Saveuses, de Valennes, de Maupertuis, de Leulx, de Beauvoir et de Suzanneville, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Champagne, gouverneur de Dourlens, de Reims, de Mouzon et de Beaumont en Argonne et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1586, se trouva à la défense de Metz ; est compris dans les états des gentilshommes ordinaires de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX de 1557 à 1563 ; fut envoyé en otage en Angleterre en 1560 avec François d'Ailly, vidame d'Amiens, et de retour



en 1562 il fut nommé pour reconduire en Écosse la reine Marie Stuart. Il avait servi les années précédentes en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du connétable de Montmorency, et se signala par sa valeur aux batailles de Dreux, de Saint-Denis et de Montcontour en 1562, 1567 et 1569. Il obtint du roy Henry III une pension de 2000<sup>l</sup> le 15 janvier 1575 et une gratification de 300<sup>l</sup> au mois de juin 1577 en considération de ses services ; se trouva au siège de La Fère en 1580 ; fut député de la noblesse de Picardie aux États de Blois ; se laissa entraîner depuis dans le parti de la Ligue et y entraîna ses trois fils qu'il perdit tous trois en moins d'un an, et mourut à Mouzon en 1593.

[EN MARGE : Nommé dans la promotion faite par le roy à Toulouse le 8 février 1565]

Il étoit fils d'Adrien Tiercelin\*, seigneur de Brosses, de Possé et de Marines, chambellan ordinaire du roy, conseiller en son conseil privé, gentilhomme ordinaire de sa chambre, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur des enfans de France, gouverneur et sénéchal de Ponthieu, gouverneur de Bayeux, d'Argentan, de Loches et de Beaulieu, bailli et gouverneur de Gisors par lettres du 20 juillet 1523, et de Jeanne de Gourlay. Ses armes : *d'argent à deux tierces d'azur en sautoir cantonnées de 4 merlettes de sable.*

\* On lit dans le recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme de la maison du roy (original, Bibliothèque du roy) qu'il fut admis dans cet Ordre sous François I<sup>er</sup> ; de plus il est qualifié *chevalier de l'Ordre chambellan du roy François I<sup>er</sup>* dans le « Recueil des maisons illustres de Picardie » par La Morlière, impr. à Paris en 1642, page 158 ; et il est encor nommé avec la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans l'*Histoire de Berry* par La Thaumassière, impr. à Bourges en 1689, page 991 et dans le IX<sup>e</sup> vol. des *Grands officiers de la couronne*, page 89, article des chevaliers du Saint-Esprit. Mais malgré ces quatre témoignages on n'en trouve aucun de son

vivant, soit par les actes qu'il passa, soit par les états de la maison du roy et par les comptes de l'Épargne qui constate cette qualité. On ne lui en trouve jamais d'autre que celle de *chevalier* purement et simplement. Il avait été admis en 1515 au nombre des gentilshommes de la chambre du roy François I<sup>er</sup>, ce fut luy qui prêta serment au nom de ce monarque pour l'Ordre de la Jarretière que lui envoya le roy d'Angleterre en 1527. Le roy lui accorda le 14 mars 1530 (1531) une gratification de 1217<sup>l</sup> 15<sup>s</sup> en récompense des *bons, agréables, vertueux et recommandables services* qu'il luy avait rendus tant au fait de ses guerres qu'auprès de la personne du Dauphin et des ducs d'Orléans et d'Angoulême ses enfans, de la conduite desquels il l'avait chargé, et encor une autre de 6000<sup>l</sup> pour lui donner le moyen de marier une de ses filles. Il mourut au château de Blois en 1548 ou 1549.

p. 338

La promotion précédente du 8 février 1565 faite par le roy à Toulouse, et qui est établie ici d'après un monument ancien, cadre parfaitement avec le voyage de Charles IX dans cette ville. Les *Mémoires de Condé* font mention de cette même promotion, et en fixent l'époque au 10 (au lieu du 8) février 1564 (1565) si ce n'est qu'au lieu de 28 chevaliers nommés dans la promotion du 8 février le nombre n'en est porté qu'à seize dans celle qui est citée dans les *Mémoires de Condé*, et tous les noms ou du moins la plus grande partie, y sont défigurés. Ceux dont il est fait mention sont Guillaume de Rochechouart, seigneur de Jars ; Albert de Gondi, seigneur du Perron ; Tristan de Rostaing ; Antoine de Lévis, comte de Quéhus ; Jean de Moÿ, seigneur de La Meilleraye ; Jean d'Escoubleau, seigneur de Sourdis ; Gilbert de Hautefort ; Monsieur de Matignon ; François Chabot, seigneur de Brion ; Gaspard de Montmorin, seigneur de Saint-Hérem ; Pierre de Saint-Lary, sénéchal de Toulouse ; Germain Gaston de Foix, marquis de Trans et Claude de Bourbon-Vendôme, baron de Ligny, qui en effet font partie de la promotion du 8 février 1565 ; mais il n'est pas parlé de Robert de Lénoncourt, comte de



Vignory ; de Louis d'Amboise, comte d'Aubijoux ; de Thimoléon de Cossé, comte de Brissac ; d'André Alleman, seigneur de Pâquières ; de Jaques de Ballaguiet, baron de Montsalez ; de Jaques de Villemur, baron de Pailhès ; d'Hubert de La Rochefoucaud, baron de Marthon ; de Monsieur de Mailly ; de Philippes de Lévis, baron de Mirepoix ; de Marc-Antoine de Martinengue, comte de Villeclair ; d'Antoine de Beaufremont, marquis de Listenois ; de Marc de Montboissier de Beaufort-Canillac, comte d'Alais ; d'Antoine de Croÿ, prince de Porcien ; de Jean de Blosset, baron de Torcy et d'Adrien Tiercelin, marquis de Brosses. De plus, pour parfaire le nombre des 16 chevaliers de la dite promotion citée dans les *Mémoires de Condé*, il y est encore fait mention de MM. *Brille* (nom qui paraît altéré) de La Vallette et de Monpipeau dont il n'est point parlé dans celle du 8 février 1565. On ignore ce qui peut avoir donné lieu à cette différence qui se trouve dans ces deux listes ; mais on va toujours ajouter icy ces trois derniers chevaliers comme par supplément à la promotion du 8 février 1565 à laquelle on s'en est rapporté de préférence comme étant faite anciennement et comme celle où les noms se trouvent correctement écrits.

p. 340

[633] **Brille**, il est possible que ce nom qui paraît certainement défiguré dans la liste citée dans les *Mémoires de Condé*, soit Honoré des Martin, dit de Grille dont il est fait mention au nombre des chevaliers de l'Ordre que l'on en trouve qualifiés à l'époque de 1571.

[EN MARGE : Nommé au mois de février 1565]

[634] **Jean de Nogaret**, seigneur et baron de La Valette, de Casaux et de Caumont, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Guyenne, et mestre de camp de la cavalerie légère, étoit déjà capitaine d'une compagnie de cent chevaux légers au mois de X<sup>bre</sup> 1558 à laquelle époque il obtint du

roy Henry II une gratification de 2400<sup>l</sup> en considération de ses services dans les guerres. Il fit les fonctions de mestre de camp de la cavalerie légère aux batailles de Dreux en 1562, de Jarnac et de Montcontour en 1569, et obtint du roy Charles IX le 16 mars 1568 une gratification de 7500<sup>l</sup>, se trouva en la même année au siège de Lectoure. Il fut l'un des plus intimes confidens du célèbre maréchal de Montluc, et fit cruellement la guerre aux huguenots en Guyenne. Il n'en seroit pas demeuré à la lieutenance générale de cette province si des intrigues de cour ne se fussent opposées à son avancement en l'empêchant de servir au siège de La Rochelle en 1573. Il paroît même que le roy Henry III le destinoit à l'état de maréchal de France où à quelque décoration de cette importance d'après les termes dont ce monarque se sert à son occasion dans les lettres d'érection en duché pairie de la baronnie d'Épernon qu'il accorda au mois de novembre 1581 à Jean Louis de Nogaret son 2<sup>nd</sup> fils. Il dit expressément que « feu Messire Jean de Nogaret, chevalier de son Ordre, seigneur de La Valette, avoit fait plusieurs grands services à la couronne en toutes les guerres qui avoient eu cours vingt ans auparavant son décès et qu'il avoit esté employé en maintes grandes et honorables charges, et qu'enfin il avoit prévenu par sa mort la promotion qui luy étoit destinée et certaine à l'un des plus hauts estats du royaume ». Il mourut à son château de Caumont le 18 X<sup>bre</sup> 1575 à l'âge de 48 ans et fut enterré dans l'église des Minimes de Casaux sous un monument où il est représenté armé de toutes pièces.

[EN MARGE : Nommé au mois de février 1565, est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne de 1568, et *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance qu'il donna au trésorier de laditte Épargne le 15 8<sup>bre</sup> 1569 (originaux, Chambre des comptes de Paris). Il est encore nommé *Monseigneur de La Valette chevalier de l'Ordre de Sa Majesté* dans une montre du 13 7<sup>bre</sup> 1575 (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Pierre de Nogaret, seigneur de La Valette, et de Margueritte de



L'Isle. Ses armes : *parti d'argent au noyer de sinople, et de gueules à la croix pommetée d'or ; et un chef de gueules chargé d'une croix potencée d'argent.*

p. 342

[635] **Louis de Rochechouart**, seigneur de Montpipeau, gouverneur des enfans de France et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Charles IX d'après les états de 1561 à 1565, étoit né en 1510 et mourut le 22 juin 1566 âgé de 56 ans.

[EN MARGE : Nommé au mois de février 1565]

Il étoit fils d'Aymery de Rochechouart, seigneur de Mortemart, conseiller chambellan ordinaire du roy, sénéchal de Saintonge, gouverneur de Saint-Jean d'Angély, et de Jeanne de Pontville dite de Rochechouart. Ses armes : *fascé ondé d'argent et de gueules de six pièces.*

p. 343

[636] **Christophe de Lameth**, baron de Ressons, vicomte de Laon, d'Auchy le Château et de Monchy la Gâche, seigneur d'Oresmeaux, de Tertry, de Thierre, de Laniscourt, de Bussy, de Classy, de Pinon, d'Estouilly et du Plessis sur Saint-Just, gentilhomme ordinaire de la maison du roy.

[EN MARGE : Nommé en 1565, *Recueil des maisons illustres de Picardie*, par La Morlière, Paris, 1642, p. 308. On le trouve en conséquence qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy et noble et honoré seigneur* dans son testament du 18 avril 1569 (titres de cette maison)]

Il étoit fils d'Antoine de Lameth\*, chevalier, seigneur du Plessis sur Saint-Just, de Maubeuse, de Monchy la Gâche, d'Auchy le Château, de Tertry, de Bussy, de Classy, de Thierre, de Dinon {sic}, de Laniscourt et d'Estouilly, baron de Ressons, vicomte de Laon, conseiller maître d'hôtel ordinaire du roy,

ambassadeur en Suisse, et seul général des finances en Picardie ; et de Michelle de Cléry. Ses armes : *de gueules à une bande d'argent accompagnée de six croix recroisettées au pied fiché de même posées en orle.*

\* La Morlière en son *Recueil des maisons illustres de Picardie*, Paris, 1642, p. 308, dit qu'il étoit *chevalier de l'Ordre de Saint-Michel sous le règne de François I<sup>er</sup>* ; mais ce témoignage contraste avec les titres de cette maison qui ne lui donnent jamais d'autre qualité que celle de chevalier purement et simplement. Il avoit été envoyé en ambassade vers les Lignes après la bataille de Marignan et la défaite des Suisses, et c'est à lui que l'on doit l'union qui a toujours subsistée depuis entre la France et cette nation. François I<sup>er</sup> lui accorda le 27 juin 1533 une gratification de mille livres en considération des *bons et grands services qu'il lui avoit rendus par le passé tant en la charge de maître d'hôtel de sa maison qu'en plusieurs autres qui luy avoient été commises.*

Antoine de Lameth (père du précédent), seigneur de Lameth et de Saint-Martin, chevalier, conseiller chambellan ordinaire du roy, l'un des écuyers de son écurie, capitaine de la Grosse tour de Bourges, lieutenant général au gouvernement de Berry, bailli et gouverneur de Lens en Artois, puis de Montcenis et d'Autun, est qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy* dans l'*Histoire du Berry* par La Thaumassière, impr. à Bourges en 1689, p. 47 ; mais les titres de cette maison ne lui donnent jamais aussi d'autre qualité que celle de *chevalier* purement et simplement. Sa naissance d'ailleurs le rendoit très susceptible de cette dignité. Ce fut luy que le roy Louis XI et le pape choisirent pour arbitre dans un différend qu'ils avoient ensemble pour raison des comtés de Valentinois et de Diois. Il mourut à Amiens en 1494 dans un âge fort avancé.

p. 345

[637] **Thomas Howard**, duc de Norfolk, comte de Surrey, maréchal d'Angleterre et chevalier de l'Ordre de la Jarretière, fut la malheureuse victime de l'ambition de la reine Marie Stuart. En 1570, le



peuple anglois, fâché qu'on lui interdit la religion de leurs pères, jeta les yeux sur lui comme le premier home du royaume par sa naissance, ses richesses et par les services de son père pour être chef d'une conspiration dans ce royaume. Ce duc d'un caractère doux, plein d'équité et qui avoit une grande réputation de prudence parmi ceux qui le connoissoient, se trouvant engagé beaucoup plus par les appas d'une fortune qui le flattoit que par sa propre inclination, se joignit plutôt à eux par imprudence que par un dessein prémédité. Le duc de Norfolck qui étoit pourvu de la plus haute dignité du royaume après la reine dont il étoit proche parent, soutenu par de grandes possessions et par un grand nombre d'amis et de vassaux, étoit en droit de prétendre à tout ce qu'il y avoit de plus élevé ; mais ce qui l'animoit le plus étoit la jalousie qu'il avoit contre Édouard Seymer {i. e. *Seymour* mais se prononce *Seamer*}, comte d'Herfort, qui étoit appelé à la succession du royaume en cas que la reine n'eut pas d'enfans. Nortfolck ayant trouvé une occasion favorable vint à Londres et supplia la reine de vouloir bien nommer un successeur à la couronne au cas qu'elle vint à mourir sans enfans, qu'il alloit de sa gloire de prendre des mesures pour assurer la tranquillité publique même après sa mort ; que soit qu'elle regardât les loix ou les vœux de ses sujets, ce ne pouvoit être que le prince d'Écosse, qu'ainsi il la prioit qu'il fut désigné son successeur, que quant à luy il luy demandoit permission d'épouser Marie Stuart reine d'Écosse déclarant que sans son agrément il ne le voudroit ni ne le pourroit faire. La reine jugea bien que le dessein de Nortfolck en faisant cette demande n'avoit pas été de l'obtenir, mais d'avoir par un refus un prétexte de se mettre à la tête d'une faction qui se formoit dans le royaume. Ce mariage que Nortfolck proposoit la blessait d'autant plus qu'elle pensoit bien qu'il n'avoit pas fait une pareille demande sans l'aveu de la reine d'Écosse. Cette considération et beaucoup d'autres encore déterminèrent Élisabeth à faire observer les intrigues de Marie Stuart, et à l'égard des demandes de Nortfolck, elle luy fit dire de ne plus penser à un dessein téméraire et qui lui deviendroit pernicieux. La reine craignant d'un côté que le parti des

conjurés se fortifiât, fit enfermer Norfolck à la Tour de Londres pour y demeurer jusqu'à ce qu'elle en ordonnât autrement ; mais ce duc voulant se justifier du crime dont on l'accusoit, fit publier tant à la Tour que dans tout le royaume qu'il se repentoit d'avoir écouté les propositions qu'on luy avoit faites d'épouser la reine d'Écosse, et de s'être attiré par là l'indignation de la reine, qu'il en demandoit pardon à S. M. et qu'il la supplioit de vouloir bien le rétablir dans ses bonnes grâces, qu'il étoit prêt de sacrifier pour son service, ses biens, sa vie même et qu'il lui donnoit sa parole de ne prendre à l'avenir aucune résolution ni sur ce mariage, ni sur les affaires d'État que de concert avec elle. La reine persuadée de la sincérité de son aveu, et n'ayant d'ailleurs jamais voulu de mal à Nortfolck, consenti qu'il fut élargi ; mais peu de tems après n'ayant plus lieu de douter que la conjuration ne fut réelle, elle le renvoya à la Tour de Londres. Depuis 1571 la reine d'Écosse ayant fait donner sa parole au duc de Nortfolck qu'elle l'épouserait, elle lui fit remettre en même tems un mémoire en chiffre où elle expliquoit le moyen de venir à bout de ce dessein et même de sa défaire d'Élisabeth. Ridolfi, Italien, se chargea de cette négociation auprès du duc qui commençant déjà de se repentir d'avoir écouté ces propositions, refusa la signature aux lettres de créance que le fourbe Italien lui présenta pour la reine d'Écosse et donna ordre à son secrétaire de brûler le mémoire qui lui avoit été remis ; mais ce scélérat qui ne se faisoit pas de peine de trahir son maître pour faire sa fortune, au lieu de le brûler, le cacha sous une tapisserie de natte, et ce fut ce mémoire qui servit de preuve à la conjuration qui perdit enfin le duc de Nortfolck. La découverte que l'on fit de ses relations avec le pape qui s'engageoit d'agir vivement dans cette occasion auprès du roy d'Espagne, et plusieurs autres circonstances qui chargeoient extrêmement le duc de Norfolck, déterminèrent Élisabeth de faire nommer des commissaires pour l'interroger le 16 janvier 1572 au nombre de 17 pairs et de 14 mylords choisis par la noblesse. Dès qu'ils furent assemblés on tira Norfolck de sa prison, et on lui lut tous les chefs d'accusation qu'il y avoit contre lui ; qu'il avoit



négocié son mariage avec la reine d'Écosse sans en prévenir Élisabeth dans le dessein d'élever Marie sur le trône d'Angleterre, et de couvrir le crime qu'elle avoit commis en faisant assassiner Darley son mari ; qu'il avoit abusé du pouvoir que la reine lui avoit donné pour l'expédition d'Yorck et qu'il avoit malversé ; qu'il avoit eu part à la révolte excitée contre la reine 3 ans auparavant dans les provinces du nord ; que malgré les assurances qu'il luy avoit données lors de sa première détention qu'il ne songeroit jamais à son mariage, il avoit fait négocier secrettement cette affaire ; qu'il avoit été en liaison avec l'évêque de Rosse et Ridolfi pour tirer du secours du pape et du duc d'Albe afin d'exciter des troubles dans le royaume ; qu'il avoit fait compter au mois d'août précédent des sommes d'argent aux Écossois rebelles et ennemis du parti pour lequel la reine s'étoit déclarée ; qu'il en avoit fait donner en Écosse et en Flandres aux Anglois qui s'y étoient réfugiés ; qu'il avoit résolu avec ses complices d'envahir l'Irlande dès que l'Angleterre seroit attaquée afin de diviser les forces du royaume et d'en rendre la conquête plus facile ; qu'il avoit formé le dessein de délivrer la reine d'Écosse à force ouverte ou par ruse, d'exciter en même temps une sédition pour la proclamer reine d'Angleterre et d'Écosse et d'envoyer le roy son fils en Espagne entre les mains des ennemis des deux royaumes. Le comte de Schrewsbury lui ayant demandé s'il convenoit des crimes dont on le chargeoit et le duc de Nortfolck ayant répondu qu'il s'en donneroit bien de garde. Voyés donc, ajouta le comte, quels juges vous voulés pour en connaître ? *Dieu et ses pairs* répliqua Norfolk ; mais aussitôt changeant de langage pour tacher de se rendre l'assemblée favorable, il dit entr'autres choses que pour prouver son innocence aux juges, il suffisoit de leur faire remarquer qu'il n'avoit point refusé de comparoître à la première citation quoiqu'il eut été à même de se sauver avec le secours de ses amis ; qu'au reste il supplioit la reine et l'assemblée de ne point luy faire un nouveau crime des choses pardonnées dont il avoit marqué d'ailleurs un repentir sincère, et de permettre qu'il se justifie seulement sur les chefs postérieurs au pardon qu'il avoit obtenu.

Le sergent royal luy ayant fait alors une réprimande sur ce qu'il parloit avec tant d'orgueil et d'effronterie de son innocence après avoir été convaincu des crimes dont on l'accusoit, et après avoir ingénu qu'il en avoit fait, le duc représenta que sa mémoire étoit infidelle et qu'il ignoroit entièrement les formalitez qui regardoient l'ordre judiciaire, qu'ainsi il prioit ses juges de suppléer par leur équité ce qui manquoit à l'esprit de l'accusé. Alors on le renvoya pour laisser aux juges le temps de délibérer, ce qui étant fait, on fit revenir Nortfolck, et le président luy ayant demandé s'il étoit en état de se justifier des dont il étoit convaincu, il ne répondit rien ; alors le sénéchal à la requête du sergent royal prononça ainsy la sentence : *« Thomas, duc de Nortfolck, puisque tu es accusé de haute trahison et que tu en as été jugé capable par tes pairs, j'ordonne par ma sentence que tu sois à l'instant reconduit à la Tour d'où tu seras tiré pour être mis sur une claye et conduit au supplice hors de Londres où tu seras pendu et qu'avant que tu sois étranglé et mort, la corde soit coupée, qu'on t'arrache en cet état les entrailles du ventre et qu'on les jette au feu, qu'ensuite on te coupe la tête et qu'on écartèle ton corps pour en exposer les quatre parties où la reine ordonnera, Dieu veuille avoir pitié de toy »*. La sentence prononcée le duc de Nortfolck s'expliqua en ces termes : *« Puisque vous m'avez condamné comme convaincu de haute trahison, et que vous m'avez retranché de votre corps, je vais me préparer à soutenir la mort patiemment, et quoique j'aye souvent éprouvé la clémence de la reine, je ne la fatigueray plus de prières inutiles. La seule grâce que je luy demande, c'est qu'elle veuille prendre sous sa protection mes enfans et ma famille et faire payer mes dettes »*. Il prononça ces mots en frappant de tems en tems sa poitrine et avec une voix entrecoupée de soupirs et de sanglots. Après qu'il eut fait les derniers à Dieu aux seigneurs, on le reconduisit à la Tour où il resta encor longtems de l'avis des juges pour convaincre les autres accusés qui y étoient prisonniers ; enfin la reine ayant ordonné l'exécution de la sentence, on le mena au supplice le 2 juin vers 7 heures du matin, et ayant été conduit sur une hauteur joignant la



Tour, il monta sur l'échafaut d'où il fit un long discours au peuple, avouant qu'il avoit convenu d'épouser la reine d'Écosse, qu'il avoit reçu deux lettres du pape, et qu'il avoit été en liaison d'affaires et d'amitié avec beaucoup de personnes attachées au parti catholique ; mais, ajouta t'il, jamais je n'ay pensé à détrôner la reine, à me rendre maître de sa personne, ny à soulever la ville de Londres ; quant à l'accusation de favoriser secrettement la Religion Romaine, il déclara hautement qu'il n'étoit point catholique, qu'il ne l'avoit jamais été, et que jamais il ne le seroit quand même on lui accorderoit la vie. Il s'étendit ensuite sur la bonté de la reine qui avoit bien voulu adoucir et différer son supplice, et par ce moyen lui donner le tems de pleurer ses péchés, que par un effet de cette même bonté, elle s'étoit offerte d'elle même à prendre sous sa protection ses enfans et sa famille désolée, protestant ensuite qu'il avoit toujours détesté les factions, et conjurant le peuple de n'y jamais entrer ; que pour luy il souhaittoit ardemment que sa mort mit fin à tous les troubles et à tous les dangers dont le royaume étoit menacé. Après quoy il exhorta tous les assistans à changer de vie ; qu'ils devoient craindre que Dieu n'abrégeât les jours de leur reine, qu'il falloit donc Le prier sans cesse de les prolonger, et de luy donner le temps d'affermir la paix de l'Église et la tranquillité de l'État. Quant à moy, s'écria t'il, je souhaitteroie qu'elle vécut s'il étoit possible jusqu'à la fin du monde. En finissant il se recommanda aux prières des assistans, afin qu'étant sur le point de mourir dans la connoissance de la vérité, dans la foy et dans l'espérance de la miséricorde divine, Dieu luy fit la grâce de sortir de cette vie avec beaucoup de tranquillité et de constance pour aller se réunir à luy (*Histoire universelle* de M. de Thou, Londres, 1734, t. VI). En même tems il récita des pseumes et à l'occasion de quelques endroits où il étoit parlé d'ennemis, il protesta qu'il leur pardonnoit de bon cœur sans en excepter aucun. Le duc dit ensuite quelque chose à l'oreille au chevalier Henry Leon et parla un moment à Alexandre Noell doyen de Saint-Paul qui l'assista jusqu'au dernier instant ; puis il ôta sa robe et se mit à genoux ; aussitôt le doyen de Saint-Paul récita tout haut

quelques prières pour luy et le peuple s'étant mis à crier *Dieu veuille avoir pitié de son âme* le doyen ordonna à toute l'assemblée de faire silence pendant que le duc prioit en particulier ; enfin le bourreau luy ayant demandé pardon, le duc en le luy accordant mit la tête sur le billot (la reine ayant changé le genre de son supplice) ; alors le bourreau lui coupa la tête et la montra au peuple. On la laissa exposée environ une heure, après quoy on la mit dans le cercueil avec le reste du corps et ses domestiques le portèrent à l'église voisine où il fut enterré à l'ordinaire.

[EN MARGE : Nommé au mois de décembre 1565, fut reçu au commencement de l'année 1566 dans le palais de Westminster par Jaques d'Angennes, seigneur de Rambouillet, chevalier du même Ordre (*Histoire* de M. de Thou, impr. à Paris en 1659, tome II, page 843, et tome II de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de la maison d'Angennes, page 426). C'est à tort qu'il est dit dans ce dernier ouvrage que ce fut Nicolas d'Angennes qui eut la charge de luy conférer le collier de l'Ordre, celui-cy n'avoit pas la qualité pour cela puisqu'il n'y fut admis qu'en 1567. Il est prouvé par les comptes de l'Ordre de Saint-Michel que ce fut Jaques d'Angennes. Dans celui de 1565 on y trouve citée une quittance du trésorier de l'Ordre du 29 X<sup>bre</sup> de cette année de la somme de 2100<sup>l</sup> pour l'achat d'un grand collier, d'un manteau et d'un chaperon de l'Ordre que le roy avoit ordonné que l'on fit *pour en honorer aucuns seigneurs d'Angleterre qu'il avoit faits et créés chevaliers de son Ordre* ; et dans un autre endroit du même compte on lit qu'il avoit été remis un collier, manteau et chapperon de l'Ordre entre les mains de Messire Jaques d'Angennes, seigneur de Rambouillet, chevalier de l'Ordre *pour les porter en Angleterre et Écosse à certains seigneurs que le roy avoit créés chevaliers de son Ordre*, ainsy qu'il paroissoit par le récépissé du dit seigneur de Rambouillet du 1<sup>er</sup> janvier 1565 (1566). Il est donc bien constant que ce fut Jaques et non pas Nicolas d'Angennes qui reçut chevalier le duc de Nortfolck et le comte de Leicestre qui d'après ce compte de l'Ordre



avoient été nommés dès le mois de décembre 1565 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Thomas Howard duc de Nortfolck {cf. n° 226}, chevalier de l'Ordre du roy sous François 1<sup>er</sup> ; ses armes : *écartelé au 1 de gueules à la bande d'argent accompagnée de six croix de même recroisetées et ayant le pied fiché, posées en orle 3 en chef et 3 en pointe; au 2 de gueules à 3 léopards d'or passans l'un au-dessus de l'autre, langués et onglés d'azur et surmontés d'un lambel de 3 pendans d'argent en chef; au 3 échiqueté d'or et d'azur; et au 4 de gueules à un lyon d'argent.*

p. 357

[638] **Robert Dubley**, comte de Leycester, baron d'Eubigh, chevalier de l'Ordre de la Jarretière, ministre d'État, grand écuyer et depuis grand maître de la maison de la reine Élisabeth, gouverneur des Provinces-Unies et capitaine général de l'armée d'Angleterre, fut le principal favori de la reine Élisabeth, et ne prétendit rien moins qu'à devenir roy d'Angleterre en l'épousant. Ce seigneur né avec une ambition extrême s'étoit attaché à cette princesse dès le règne de Marie sa sœur, et ce fut la cause de la préférence qu'elle luy donna en établissant en luy sa confiance. Comme il avoit beaucoup approfondi l'esprit d'Élisabeth et qu'il connoissoit son intention à n'élever en dignités que ceux qui lui étoient absolument dévoués, il étoit parvenu à lui faire croire qu'elle n'avoit pas de plus fidèle ny de plus discret serviteur que luy. Par ce moyen il avoit acquis ses bonnes grâces et la confiance de ses deux principaux ministres au point qu'il se vantoit parfois en plaisantant d'avoir attaché un clou à la roue de sa fortune. Comme Élisabeth cherchoit à plaire et à s'attirer des louanges sur ses charmes, Leycester se mit sur les rangs de ses adorateurs et conçut la chimérique ambition de vouloir l'épouser ; plein de cette idée il ne s'occupa qu'à rompre toutes les mesures des princes étrangers qui prétendoient à son alliance, et comme le duc {de Norfolk} étoit celui qu'il redoutoit le plus, il employa toute sa politique à le renvoyer

mécontent en France ou dans les Pays-Bas ; il n'y eut point de ruses qu'il ne mit en usage pour traverser la négociation de Simier, favori du duc, qui étoit passé à Londres pour confirmer les premières avances que le prince d'Orange avoit faites auprès d'Élisabeth, et il alla jusqu'au point de vouloir le faire empoisonner ; Simier prévenu des mauvais desseins de Leycester, se tint sur ses gardes et continua toujours sa négociation. Leycester alors essaya de renouveler une ancienne querelle que Simier avoit eue avec Fervaques dans l'espérance d'un duel entr'eux, et que Fervaques qui étoit plus adroit que Simier luy passeroit son épée au travers du corps où le poignarderoit suivant l'usage des combats d'alors qui se faisoient avec l'épée et le poignard. Simier, ayant été informé, trouva le moyen de rompre avec Fervaques, et lassé enfin des indignes menées de Leycester il découvrit à Élisabeth que ce favori étoit marié en secret avec la comtesse d'Essex. La reine, outrée contre Leycester, voulut l'envoyer à la Tour de Londres ; mais aux sollicitations du comte de Sussex qu'il fit agir dans cette occasion, ou suivant d'autres le besoin qu'elle avoit de lui pour l'envoyer en Flandres au sujet du traité qu'elle venoit de conclure avec les États l'empêcha de se livrer à son premier mouvement. Leycester de son côté informé de la caballe des partisans du duc d'Anjou {François, frère cadet d'Henri III} contre luy, traversa la négociation de Simier avec encor plus de malignité qu'il n'avoit fait en envenimant auprès de la reine les intentions du duc qu'il disoit ne la rechercher que pour se défaire d'elle dès qu'il l'auroit épousé, et pour se marier ensuite avec Marie Stuart reine d'Écosse ; il ajoutoit qu'à la mort d'Henri III le duc d'Anjou lui succédant, il quitteroit l'Angleterre et se contenteroit d'y laisser un vice-roy. Le parti des Puritains, que Leycester avoit mis dans ses intérêts et auxquels il avoit persuadé que le duc d'Anjou avoit accepté la donation de la cour de Rome qui lui cédoit les droits que Jean sans Terre et quelques autres rois d'Angleterre luy avoient attribués sur cette couronne, étoit déjà si puissant en Angleterre que la reine n'auroit osé le choquer et d'ailleurs elle étoit ravie d'avoir un prétexte pour congédier le duc d'Anjou ; elle feignit donc



d'avoir égard aux remontrances des Puritains sur son alliance avec le duc, et elle demanda qu'avant de travailler à l'accomplissement de ce mariage on conclut une ligue offensive et défensive entre la France et l'Angleterre. Élisabeth qui n'attendoit que le refus de la cour de France pour éluder la conclusion de son mariage avec le duc le remit à un autre temps, et finit par rompre publiquement avec lui par un stratagème dont Leycester se servit auprès des dames de la cour d'Angleterre auxquelles il persuada que si Élisabeth épousait un prince François, elles perdoroient tout le crédit qu'elles auroient eu jusqu'alors auprès d'elle ; ayant donc formé entr'elles le projet de l'empêcher, elles versèrent tant de larmes et jettèrent tant de cris pendant une nuit entière qu'elles empêchèrent Élisabeth de dormir, et la crainte qu'elles ne passassent de cette extrémité dans une autre qui luy auroit été plus fâcheuse, joint à ce qu'elle n'avoit plus de prétexte pour amuser le duc, lui fit terminer cette scène dont le comte de Leycester avoit été le principal auteur. Ce seigneur aborda en Zélande sur la fin de l'année 1585 avec une grande suite de seigneurs Anglois, et vint en Hollande en 1586. [En marge : *Histoire universelle de M. de Thou*, Londres, 1734, tomes IX et X] Il fut reçu dans toutes les villes où il passa avec une magnificence royale, rencontrant d'espace en espace des arcs de triomphe élevés à sa gloire. Les États Généraux assemblés à La Haye lui donnèrent le gouvernement absolu des Provinces Unies de la Gueldre, de Zutphen, de la Hollande, de la Zélande, d'Utrecht, de Frize, de l'Overissel et des tous les postes qu'ils tenoient encor dans le Brabant et dans la Flandres, et le déclarèrent gouverneur général de toutes ces provinces au nom de la reine d'Angleterre avec une autorité absolue, et qui n'étoit même pas limitée par les conditions que la reine avoit bien voulu accepter. Il pouvoit à son gré faire la guerre par terre et par mer, établir de nouveaux impôts, les exiger et disposer des deniers publics ; il fut enfin revêtu du même pouvoir qu'eurent autrefois les gouverneurs généraux des Pays-Bas sous le règne de Charles V. Le comte de Leycester et les États confirmèrent par serment ce traité. Les comtes Maurice de Nassau et Philippes de

Hohenlo furent les premiers qui jurèrent de l'observer, et tout le reste suivit leur exemple. On en dressa même un acte public. Cet acte fut porté à la reine qui soit feinte soit vérité en parut extrêmement surprise, et fit dire au corps des États qu'ils eussent à révoquer son pouvoir et le renfermer dans les bornes prescrites par le traité de Londres comme étant un affront fait à sa dignité ; mais les États ayant répondu à la reine que puisqu'ils conservoient l'autorité suprême, ce n'étoit point donner atteinte au traité que de confier à Leycester l'administration de toutes les provinces, en attendant qu'il plut à S. M. d'en accepter la souveraineté. Cette réponse calma un peu la colère de cette princesse. Sur le bruit de la marche du prince de Parme, Leycester craignant les garnisons de Zutphen et de Duysbourg, marcha avec 3000 hommes d'infanterie et mille de cavalerie du côté d'Arnhem au delà du Rhin et prit dans l'isle de Bethau Berghoofid et Luytefort qui étoient deux châteaux très forts. Il passa ensuite le Wahal et marcha vers Grave ; mais ayant appris chemin faisant que la place s'étoit rendue, et craignant d'ailleurs pour Bommel, il distribua ses troupes dans les environs. Les officiers de la garnison de Grave étant venus pour se justifier de la reddition de la place, il les fit arrêter sur le champ et les envoya à Utrecht où on leur fit leur procès, et où les juges qui les condamnèrent à mort, ayant laissé au comte le pouvoir de leur faire grâce, le comte sentant de quelle conséquence il étoit de ne pas charger à l'avenir des gens sans capacité de la défense de places aussi importantes, fit exécuter Hemert l'un deux et deux autres officiers généraux. Cet exemple de sévérité ne fit point murmurer puisqu'il étoit nécessaire de maintenir la discipline ; mais ce qui le rendit odieux ce fut d'avoir donné des emplois très honorables à deux Anglois dont l'un étoit accusé d'avoir livré Alost aux Espagnols et l'autre accusé de désertion. Le comte continuant ses conquêtes s'empara de Duytzbouurg, son armée étant alors de 7000 fantassins et de 4000 chevaux, de là il marcha vers Zutphen, s'empara des retranchemens et de l'isle qui est à l'opposite, tira ensuite du côté de La Haye, et après avoir remis ensuite toute son autorité au Sénat pour l'exercer en son



absence avec quelques restrictions, il repassa en Angleterre. Les États mécontents lui firent frapper des médailles injurieuses : d'un côté on voyoit un singe étouffant ses petits à force de les caresser avec cette inscription AIMEZ VOUS AUTANT LA LIBERTE QUE LES SINGES AIMENT SES PETITS ?, sur le revers étoit un homme debout auprès du feu et qui y tomboit en voulant éviter la fumée avec cette inscription EN VOULANT ÉVITER LA FUMÉE IL TOMBE DANS LE FEU. Cependant le comte ayant demandé congé aux États et promis de revenir bientôt, s'embarqua en Zélande et aborda en Angleterre le 4 X<sup>bre</sup> de la même année 1586. Les États envoyèrent cinq députés pour demeurer auprès de lui, lui servir de conseil et le presser continuellement et par leurs discours et par leurs plaintes de donner plutôt une meilleure forme au gouvernement des Provinces Unies. L'année suivante il y eut de vifs démêlés entre le comte et les États au sujet d'une lettre injurieuse aux Flamans. Il y avoit de l'animosité entre les comtes de Leycester et de Hohenlo au sujet de ce que les troupes flamandes accoutumées de servir sous ce dernier, refusoient de reconnoître le nouveau gouverneur et de lui prêter le serment de fidélité. Leurs démêlés n'avoient point cependant éclatés lorsque dans un repas où se trouva le comte de Hohenlo avec Édouard Norris, il s'éleva entr'eux une dispute au sujet d'une lettre très injurieuse pour les Flamans. Elle avoit été écrite par Norris au comte de Leycester après la prise de Grave qu'il attribuoit à leur lâcheté ou à leur perfidie. Hohenlo ne put soutenir l'insulte faite à une nation chez qui il tenoit un si haut rang, il rendit injures pour injures ce qui donna lieu à un cartel de défi que Norris fit afficher par lequel il appelloit en duel le comte qu'une blessure retenoit alors au lit dans le fort de Zutphen. Ce seigneur fut vivement piqué de ce procédé, prétendant que les loix de la guerre ne permettoient point à un simple soldat tel que Norris de faire de pareils défis sans l'aveu de son général. Le comte de Leycester soutenoit au contraire que rien n'étoit plus permis, et afin que l'on ne peut pas prétexter, comme l'on faisoit, l'inégalité du rang pour blâmer l'action de Norris. Il le fit chevalier. Les États de leur côté prirent ouvertement le

parti du comte de Hohenlo, et regardèrent comme une insulte qu'on leur faisoit la témérité qu'on avoit d'oser appeler en duel un étranger de la première qualité dont ils avoient reçus tant de services. Quelques autres circonstances encor contribuèrent à donner de la défiance du comte de Leycester et à rendre son gouvernement odieux aux Flamans ; cependant ayant été sollicité par les États quelques tems après de repasser en Flandres sur la nouvelle du siège de L'Écluse, il crut devoir profiter de cette occasion pour faire cesser le mécontentement que sa conduite passée leur avoit donné. Il partit donc résolu de faire lever le siège aux Espagnols, et aborda le 6 juillet à Flessingue où il fut reçu avec un applaudissement général de toute la nation. On se battit de part et d'autre avec une ardeur égale, mais le comte se sentant enfin le plus foible, et craignant d'ailleurs que le prince de Parme ne vint fondre sur lui avec toute son armée, prit le parti de retourner à Ostende après avoir perdu beaucoup de monde dans sa retraite ; elle ne se fit au reste que malgré les Flamans qui prétendoient que si le comte fut resté quelques jours dans le même poste, le prince de Parme auroit sûrement levé le siège. Le comte de Leycester qui cependant étoit repassé d'Ostende en Zélande imputoit ce mauvais succès au défaut de troupes et d'argent qu'on ne lui avoit pas fourni à tems. Il en accusoit surtout ceux qui commandoient la flotte de Zélande, et il en fit arrêter un qu'il fit conduire à Middelbourg. Ce procédé outra les Flamans qui aussitôt après le départ du comte instruisirent le procez de ce prisonnier et voyant l'injustice de son accusation le déclarèrent innocent et le relâchèrent au bout de six mois de prison. Cependant le comte de Leycester partit de Zélande le 17 août et se rendit à Berghes sur l'Escaut où il mit ses troupes à terre et fit sur Hoochstrate une tentative qui ne lui réussit pas mieux ; de là il passa à Dordrecht où les députés des États arrivèrent aussitôt afin de prendre de concert avec lui des mesures sur le gouvernement. Après la prise de L'Écluse des mécontentemens secrets que les États et ceux des seigneurs flamans qui tenoient leur parti avoient conçus du gouvernement du comte de Leycester éclatèrent enfin et dégénérèrent en



une haine ouverte et en disputes remplies d'aigreurs ; aussi les mauvais succès de ce gouverneur avoient beaucoup diminué de sa réputation et même du crédit qu'il avoit eu sur l'esprit du peuple qui le soutenoit d'abord contre les États même. Cependant ceux qui luy étoient attachés tâchoient encor de relever son parti en publiant qu'on ne devoit attribuer le malheur de ses entreprises qu'à la jalousie des États qui vouloient luy enlever l'autorité qui lui étoit due légitimement pour ne lui laisser que le vain titre de gouverneur, et commander eux seuls en souverains à toute la nation. Ce qui donna encor occasion aux États de se déclarer si ouvertement contre le comte de Leycester c'est que, quoique la reine d'Angleterre eut refusé d'abord d'accepter la souveraineté des Pays-Bas, et eut consenti seulement à les prendre sous sa protection à certaines conditions, le gouverneur secondé de quelques esprits brouillons faisoit jouer cependant toutes sortes d'intrigues pour se rendre maître de toute l'autorité, jusques là qu'il avoit conseillé sous main à ceux d'Utrecht de se séparer d'intérêts avec les Provinces-Unies. Enfin, la reine prévoyant que le comte de Leycester qui avoit déjà eu tant de démêlés avec les États, devoit de plus en plus leur devenir suspect, le révoqua et se servit pour cela d'un prétexte honnête en faisant entendre qu'elle n'avoit pu refuser à un homme de son rang, et qu'elle estimoit d'ailleurs, la grâce qu'il lui demandoit de pouvoir se démettre de son emploi ; c'est ce qu'il fit en effet par un manifeste qu'il publia à Londres au mois de décembre dans lequel, après avoir dit qu'il avoit été rappelé par S. M. pour travailler en personne aux besoins pressans de l'État, il ajoutoit que puisque son absence ne lui permettoit point de veiller au gouvernement des Provinces Unies, il le remettait aux États comme c'étoit d'eux qu'il le tenoit et se démettoit entre leurs mains de tout son pouvoir et de toute son autorité, à condition qu'ils ne l'exerceroient que de concert avec le conseil de S. M. selon que le requeroit l'utilité des Provinces Unies. Le comte de Leycester mourut le 14 septembre 1588 à Ulstoch près de Langley, au comté d'Oxford, n'étant âgé que de 55 ans et fut inhumé le mois suivant à Warwick. Il conserva jusqu'à sa mort la faveur de la reine

Élisabeth ; du reste il fut pendant tout ce règne l'objet de la haine des catholiques d'Angleterre qui le regardoient comme l'auteur des persécutions auxquels ils furent exposés, soit au sujet de leur religion, soit à cause des projets qu'elle occasionna contre la reine et le royaume, en sorte qu'ils répandirent contre lui une infinité de libelles où il étoit traité cruellement, et qu'ils attentèrent même à sa vie.

[EN MARGE : Nommé au mois de X<sup>bre</sup> 1565, et reçu par Jaques d'Angennes, seigneur de Rambouillet, chevalier du même Ordre dans le palais de Westminster au commencement de l'année suivante (*Histoire de M. de Thou*, impr. à Paris en 1659, tome II, page 843, et vol. II de *l'Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de la maison d'Angennes, page 426). C'est à tort qu'il est dit dans ce dernier ouvrage que ce fut Nicolas d'Angennes qui le décora du collier de cet Ordre. Voyez à ce sujet l'observation qui se trouve en marge de l'article du duc de Nortfolck dont on vient de parler {cf. n° 637}. On ne croit pas devoir le distinguer du *comte de Lestre, Anglois, chevalier de l'Ordre*, qualifié ainsi dans un compte de l'Épargne de 1568 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jean, comte de Warwick puis duc de Northumberland. Ses armes : *d'or au lyon de sinople ayant la queue en sautoir, et brisé d'un cor de chasse {de ...} au premier canton.*

p. 371

[639] **Jean de Guenant**, seigneur de Guenant, lieutenant de la compagnie des gendarmes du marquis de Villars, amiral de France, étoit déjà guidon de cette compagnie lorsqu'il fut fait prisonnier au siège d'Hesdin en 1553. Il obtint le 7 avril 1568 du roy Charles IX une gratification de 3120<sup>l</sup> par moitié avec Jean de Vezins, comme lui chevalier de l'Ordre, en considération de leurs services, et mourut en 1572 peu de temps avant le 1<sup>er</sup> may jour auquel son emploi de lieutenant fut donné au dit Jean de Vezins.



[EN MARGE : 1565. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* à l'époque du 1<sup>er</sup> janvier dans le IV vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de la maison de Beauvilliers, page 716, ainsi que dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 27 novembre 1569 où est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel. Il est encor cité avec la qualité de *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne de 1568 à l'occasion d'une gratification qu'il obtint le 7 avril (original, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 de ... à un lyon de ... ; au 2 et 3 de ...* (on ne sauroit distinguer qu'elles sont les pièces d'armoiries qui forment ce second et troisième quartier). {Jean de Guénant scelle le 16 juin 1569 une quittance au trésorier ordinaire des guerres portant un écu à la bande fuselée entouré du collier de l'Ordre (J. Roman, *Inventaire des sceaux de la collection des pièces originales du Cabinet des titres à la Bibliothèque nationale*, n° 5512) il s'agit bien là des armes de la famille Guénant de Touraine qui porte *d'or à la bande (ou fasce) de losanges de gueules* ; ce même Jean de Guénant scelle en effet une quittance le 25 (et non le 27) novembre 1569 avec un sceau emprunté portant un écu écartelé au 1 et 4 d'un lion et au 2 et 3 de trois clefs en pal, l'écu entouré du collier de l'Ordre ... mais il s'agit d'un sceau emprunté (cf. *ibidem*, n° 5513) à Jean de Vezins (cf. n°903)}

p. 372

[640] **Esme de Prie**, baron de Toucy, seigneur de Prie, de La Motte de Prie, de Montpoupon, de Lezillé, de Thesmillon et de La Grange-Fosse Gillet, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur d'Auxerre et de l'Auxerrois et lieutenant général au gouvernement de Touraine, comté de Blois et Loudunois, servoit dès l'an 1544 en qualité de guidon de la compagnie de 50 lances du comte de La Baume-Montrevel dont il étoit déjà

lieutenant en 1547 ; possédoit le même employ dans celle des gendarmes du comte de Villars lorsqu'il fut fait prisonnier au siège d'Hesdin en 1553 : il fut taxé alors de 3500 écus d'or de rançon. En 1557 il étoit écuyer ordinaire de l'écurie du roy. Le 16 juin 1561 il comparut pour la noblesse à la convocation des trois États pour la rédaction des coutumes d'Auxerre, et fut admis le 23 X<sup>bre</sup> 1562 au nombre des gentilshommes de la chambre du roy. En 1568 il obtint une compagnie de 50 lances et le 17 may de la même année il fut nommé gouverneur et lieutenant général de la ville d'Auxerre et de l'Auxerrois en l'absence du duc d'Aumale. Il étoit en 1570 lieutenant général au gouvernement de Touraine. Le 23 7<sup>bre</sup> 1575, étant alors conseiller d'État, Henry III lui accorda une gratification de 3000<sup>l</sup> en récompense des services qu'il lui avoit rendus ainsi qu'aux feus roys ses prédécesseurs. Il mourut en 1576.

[EN MARGE : 1565. Acte du 3 mars qui le qualifie *chevalier de l'Ordre du roy* (VIII vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de cette maison, page 118) ; on lui trouve encor cette qualité de *chevalier de l'Ordre* dans une montre du 27 novembre 1569 (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils d'AIMAR de Prie, chevalier, seigneur de Prie, baron de Buzançois et de Tournay, grand maître des arbalétriers de France, gouverneur du Pont-Saint-Esprit, conseiller chambellan ordinaire du roy et capitaine de 50 lances de ses ordonnances, et de Claudine de La Baume Montrevel. Ses armes : *de gueules à trois tiercefeuilles d'or posées 2 et 1*.

p. 373

[641] **Charles de Bellefourrière**, seigneur de Bellefourrière, d'Ittre et de Cagny, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de cent chevaux légers, gouverneur de Corbie et de Landrecies, étoit déjà capitaine de 500 hommes de pied de la légion de Picardie le 27 juillet 1543 jour auquel François I<sup>er</sup> lui accorda une gratification de 225<sup>l</sup> en considération de ses services dans les



guerres. Au mois de janvier 1543 (1544) il eut ordre de ce monarque de se rendre auprès du duc de Vendômois et de là à Landrecies pour pourvoir cette ville de tout ce dont elle pourroit manquer. Il commandoit mille hommes d'infanterie au mois de février suivant qu'il obtint une nouvelle gratification de 450<sup>l</sup> soit à raison de ses services dans les guerres que pour la dépense qu'il avoit faite à Landrecies où S. M. l'avoit envoyé en garnison avec la ditte bande. Il étoit pannetier du roy le 14 juin 1545 jour auquel S. M. fit don à Catherine de Saintan sa femme d'une somme de 4000<sup>l</sup> en récompense des services qu'elle avoit rendu à la reine, et en faveur de son mariage depuis peu consommé avec le dit seigneur de Bellefourrière, et il possédoit encor cette charge au mois de mars 1551 (1552) qu'il fut remboursé des dépenses qu'il avoit faites à Montreuil où le roy l'avoit envoyé pour la garde de cette ville en attendant qu'il y eut nommé un gouverneur. Il étoit capitaine d'une compagnie de cent chevaux légers au mois de mars 1552 (1553) à laquelle époque Henry II lui accorda une nouvelle gratification de 460<sup>l</sup> motivée sur ses services au fait de la guerre, et il en obtint encor une de pareille somme de ce monarque au mois de 7<sup>bre</sup> 1555 sur le même motif, et pour luy donner moyen de payer sa rançon, ayant été fait prisonnier près de Péronne. Il fut pourvu le 4 juin de l'année suivante du gouvernement de Corbie.

[EN MARGE : 1565. Acte du 9 mars qui indépendamment de la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* lui donne encor celle de *noble et puissant seigneur*]

Il étoit fils de Pierre de Bellefourrière, seigneur de Bellefourrière, maître d'hôtel du roy, chambellan du duc de Vendôme, et de Madelène de Coucy. Ses armes : *de sable semé de fleurs de lys d'or*.

p. 375

[642] **Jean de Bernuy de Carmaing de Foix**, vicomte de Lautrec, baron de Bruyère, de Cessac et de Venez.

[EN MARGE : 1565. Acte du 28 mars (titres de la maison de Clermont-Lodève)]

Il étoit fils de Jean de Bernuy, seigneur de Palaficat. Ses armes : *d'azur à deux vaisseaux d'or naviguans l'un au dessus de l'autre, et une bordure de gueules chargée de huit coquilles d'argent*.

[643] **Pierre Bon**, seigneur et baron de Meuilhon et de Montauban, conseiller du roy en son conseil privé, gouverneur de Marseille, gouverneur et lieutenant général pour S. M. en Provence en l'absence du maréchal de Retz, étoit né en 1504. Il se qualifioit déjà capitaine du château de la garde près de Marseille au mois d'août 1541 qu'il se rendit auprès du roy à Desize pour affaires relatives à son service. Au mois d'octobre suivant il fut envoyé à Bourg en Bresse, et au mois de X<sup>bre</sup> de la même année il se rendit de Marseille à Fontainebleau pour rendre compte à S. M. des différentes commissions dont il avoit été chargé. À cette dernière époque il se qualifioit capitaine de galères. Le 4 mars 1542 (1543) il obtint par moitié avec Jaques d'Ancienville seigneur de Revillon, aussi capitaine de galères, une gratification de 360<sup>l</sup> pour leur faciliter les moyens de s'embarquer à Marseille sur leurs galères et faire le voyage qui leur étoit commandé. Il étoit l'un des cent gentilshommes ordinaires de la maison du roy le 15 janvier 1544 (1545) jour auquel S. M. lui accorda le don du revenu de la seigneurie de Merlou, et il servit en la même année dans la guerre contre l'Angleterre. En 1566 il fut pourvu du gouvernement de Marseille ; le 5 août 1568 il obtint du roy une gratification de 6880<sup>l</sup> ; le 30 9<sup>bre</sup> 1569 une autre de 3000<sup>l</sup>, et le 8 octobre 1570 une de 12000<sup>l</sup>. Il jouissoit dès l'année précédente d'une pension de la cour de 2000<sup>l</sup> ; reçut sur les fonds de l'Épargne le 9 août 1572 une somme de 10000<sup>l</sup> pour son remboursement des dépenses extraordinaires qu'il avoit été obligé de faire dans trois voyages sur mer pour le bien des affaires et du service du roy, et au mois d'octobre 1576 une autre somme de 6300<sup>l</sup> qu'il avoit dépensé dans sa maison pour le fils de l'amiral de Châtillon que S. M. lui avoit donné en garde après la mort de



son père. Il mourut à Marseille le 10 janvier 1578.

[EN MARGE : 1565. Acte du 26 août qui indépendamment de la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* lui donne encore celle de *haut et puissant seigneur* (expédition conservée dans les archives du grand prieuré de Saint-Gilles). On lui trouve encor la première de ces deux qualités dans un compte de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils d'André Bon, seigneur de Meuilhon et de Montauban, capitaine au service du roy Charles VIII, et de Jeanne de Tanne. Ses armes : *d'or à une bande d'azur chargée de deux étoiles d'or, une en chef et une en pointe, et empoignée d'une patte de lion de {mouvant de la pointe dextre} par le milieu.*

p. 378

[644] **Pons de Pechpeirou**, seigneur de Navian en Bazadois.

[EN MARGE : 1565. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre de Saint-Michel* à cette époque dans la nouvelle édition de Morery, article de cette maison. Il avoit été admis dans cet Ordre vraisemblablement à la dite époque de 1565]

Il étoit fils de Charles de Pechpeyrou, seigneur de Pechpeirou et de Beaucaire, et de Margueritte de Touges. Ses armes : *d'or au lyon de sable armé, langué et couronné de gueules.*

[645] **Armand de Gontaut**, dit de Saint-Geniez, seigneur de La Chapelle d'Andaux, de Saint-Geniez, baron d'Aumenêches, d'Escoches et Badefol, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Charles IX, capitaine de 50 lances de ses ordonnances, en 1569 chambellan du duc d'Anjou, sénéchal du Béarn dez 1564, conseiller au conseil privé de la reine en 1567, gouverneur et lieutenant général pour le roy de Navarre en ses royaume de Navarre et pays souverains en 1584 ; jouissoit dès l'an 1570

d'une pension de la cour de 4000<sup>l</sup> et le 11 juin de cette année le roy lui accorda une gratification de 4293<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus dans ses guerres. Il mourut dans l'intervalle des années 1591 et 1594.

[EN MARGE : 1565. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* à cette époque dans le VII vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de cette maison, p. 322 et il est encor nommé *Armand de Saint Genyès, seigneur d'Andaux, chevalier de l'Ordre du roy*, dans 2 quittances qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 18 juin 1570 (original, Chambre des comptes de Paris). On croit pouvoir fixer la date de sa réception dans l'Ordre de Saint-Michel à l'époque de 1565)]

Il étoit fils de Jean de Gontaut, chevalier de l'Ordre du roy seigneur de Saint-Geniez, et de Françoise d'Andaux. Ses armes : *l'écu en bannière d'or écartelé de gueules ; contr'écartelé d'un bandé d'or et de sinople de six pièces.*

p. 379

[646] **François de France**, duc d'Anjou, d'Alençon, de Château-Thierry, de Touraine, de Berry et de Brabant, comte du Perche, de Mantes, de Meulant, de Dreux, du Maine et de Meaux, pair de France et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** nommé le 31 X<sup>bre</sup> 1578, mais non reçu, étoit né le 18 mars 1554. Il se trouva en 1573 au siège de La Rochelle où la reine mère commençant à se défier de l'esprit remuant de ce jeune prince, voulut qu'il n'eut point d'autre tente ni d'autre table que celle du duc d'Anjou son frère. L'année suivante il fut à la veille de se déclarer le chef du parti des Malcontents, aigri du refus qui lui avoit été fait de la lieutenance générale du royaume, et de la contrainte où on l'avoit toujours tenu jusqu'alors. Il y étoit d'autant plus porté qu'il avoit toujours eu beaucoup de jalousie contre le duc d'Anjou son frère ; d'ailleurs il étoit d'un esprit naturellement très inquiet, porté aux factions, d'un génie fort borné, de peu de conduite, et plus propre à



servir d'instrument aux passions d'autrui que capable de suivre ses propres intérêts. Ce prince fut arrêté en cette même année 1574 et conduit à Vincennes accusé d'entrer dans la conspiration contre le roy qui l'ayant fait venir à cette occasion devant luy en présence de la reine, lui dit d'un ton menaçant qu'il étoit bien instruit de toutes ses menées contre luy et qu'il méritoit la mort. Le duc effrayé, se jeta aux pieds du roy, assura qu'à la vérité on luy avoit inspiré d'attenter à sa personne, mais qu'il n'avoit jamais voulu y prêter la main, et qu'il conjuroit S. M. de luy pardonner. Le roy après luy avoir fait encor des reproches sur l'odieux de sa conduite, lui accorda sa grâce, en l'assurant que c'étoit pour la dernière fois, et le fit retirer. Ce prince qui ne devoit plus s'occuper qu'à rentrer dans les bonnes grâces de son frère, s'évada de la cour en 1575 et publia un manifeste qu'il envoya par toute la France, et qui luy bientôt formé un parti considérable soit des mécontents que des huguenots et des catholiques ; mais on prévint bientôt les suites funestes que devoit avoir la révolte du duc d'Alençon, et la reine mère ayant trouvé le moyen de ménager la paix avec ce prince, elle fut conclue le 14 may, et par des articles particuliers du traité on augmenta son appanage des duchés d'Anjou, de Touraine, de Berry et du comté du Maine. Ce fut à cette époque qu'il porta le titre de duc d'Anjou. En 1577 ce prince à la tête d'une armée alla assiéger La Charité et prit cette ville par composition ; de là il alla mettre le siège devant Issouire qui se rendit aussi à discrétion ; depuis s'étant déterminé à aller se mettre à la tête des États des Pays-Bas contre le roy d'Espagne, il s'échapa encor de la cour, fit offrir ses services aux États, entra à la tête d'une armée aux Pays-Bas où il prit Binch en Hainaut après deux assauts et environ 14 jours de siège et s'empara aussy de Maubeuge. En 1579 il s'offrit au roy pour médiateur entre luy et le roy de Navarre afin de finir la guerre civile en France dans l'espérance d'employer à son entreprise dans les Pays-Bas les troupes qu'elle occupoit en Languedoc, en Guyenne et en Dauphiné, et étant venu à bout de faire la paix, le traité en fut signé le 26 novembre 1580. L'année suivante il se disposa à secourir

Cambray ou les Wallons espagnols voulurent faire résistance à son passage. Il publia un manifeste et l'envoya avec des lettres à tous les parlemens du royaume où il leur déclaroit la résolution généreuse et inébranlable qu'il avoit prise de protéger les Pays-Bas et de les délivrer d'un joug étranger, ajoutant que non seulement l'entreprise étoit honorable pour luy mais qu'elle étoit salutaire pour le royaume et glorieuse pour la nation. Le 15 août il arriva sur la frontière avec son armée composée d'environ 10000 hommes d'infanterie et de 4000 cavaliers tous de la première noblesse du royaume entre lesquels il y en avoit beaucoup qui étoient à la solde du roy. Deux jours après le duc fit lever le blocus de Cambray et entra glorieusement dans la ville armé de pied en cap aux acclamations du peuple qui l'appelloit son libérateur. Il prêta serment d'abord dans l'église de Notre-Dame, ensuite à l'hôtel de ville, et il s'engagea de protéger cette ville impériale et de la gouverner suivant ses privilèges, ses loix et ses franchises. Après cette cérémonie il fit jeter de l'argent au peuple. Le lendemain il chassa les ennemis d'Arleux et de L'Écluse, investit Cateau Cambrésis et se saisit du commandant. Les États et le prince d'Orange l'ayant sollicité ensuite de pénétrer dans le Brabant, il s'en excusa et préféra faire un voyage en Angleterre, voulant tenir autant qu'il étoit en luy les paroles qui avoient été données sur son mariage avec la reine. Il y arriva le 1<sup>er</sup> novembre, mais à peine y fut-il abordé que les États luy envoyèrent deux députés pour le presser de repasser dans les Pays-Bas. Il y passa cependant trois mois parmi les fêtes et les tournois et y vécut avec une grande familiarité avec Élisabeth. On assure même que le 22 novembre la reine lui mit un anneau au doigt en luy disant qu'elle le fiançoit ainsy ; mais cependant on cessa de parler de son mariage quoiqu'il y pensât toujours sérieusement, car étant encor à Londres il envoya un ambassadeur à Lubeck offrir aux villes anséatiques son amitié et sa médiation pour accomoder leurs différends avec la reine d'Angleterre son alliée, et qu'il devoit même épouser dans peu, leur demandant à son tour d'être compris dans l'alliance qui étoit entre ces villes et la couronne d'Angleterre. Le duc partit



de Londres sans avoir cependant rien conclu sur son mariage, et fut reconduit à Cantorbéry par la reine qui lui donna de l'argent et des troupes. Il s'embarqua à Douvres le 9 de février accompagné d'une suite nombreuse de seigneurs anglois, et arriva à Flessingue où le prince d'Orange vint au devant de lui, se jeta respectueusement à ses genoux et lui fit un compliment auquel le duc, qui avoit l'esprit délié et poli, répondit en peu de mots mais d'une manière tout à fait convenable. Le lendemain il se rendit à Middelbourg à pied toute la terre étant couverte de glace ; il rencontra devant la porte les États de Hollande qui le félicitèrent aussi de son heureuse arrivée, sur la paix qu'il avoit procurée à la France, sur la levée du siège de Cambray et sur le voyage qu'il avoit en Angleterre dans le dessein de rétablir la tranquillité dans les Provinces ; s'embarqua ensuite le 19 février sur la flotte qui devoit le conduire à Anvers, arriva à Lile et le lendemain auprès d'Anvers où il fut reçu avec toute la magnificence possible au milieu de plus de 20000 hommes en armes par les États de Brabant et par le sénat. On lui avoit dressé un tribunal avec un siège d'or entouré de 20 compagnies d'infanterie bourgeoise et de quelques compagnies de cavalerie. Il reçut ensuite tous les complimens de la noblesse et des États, et fut proclamé duc de Brabant. Le prince d'Orange le revêtit d'une longue robe de pourpre doublée d'hermine et lui mit sur la tête la couronne ducalle et le diadème. Cette cérémonie finie, le nouveau souverain reçut les sermens du prince d'Orange et de tous les seigneurs, et le prêta lui même entre les mains du consul de la ville ; il y fit ensuite son entrée avec la plus grande magnificence et accompagné du cortège le plus brillant. Le 23 février il se rendit à l'hôtel de ville où il prêta encor serment entre les mains du bourguemestre qui à son tour fit au prince celui de fidélité et d'obéissance. Le lendemain le prince d'Orange lui présenta les députés des protestans qui après les complimens ordinaires lui recommandèrent leur cause ; et le 15 mars suivant le duc de Brabant, qui vouloit aussi contenter les catholiques, fit publier une ordonnance qui cassoit celle qui avoit interdit la religion catholique. Comme il se disposoit à

célébrer le jour de sa naissance par des tournois il apprit l'assassinat du prince d'Orange qui pensa lui causer la mort à lui même, ayant été accusé d'être l'auteur de cet assassinat afin de régner, disoit-on, d'une manière plus absolue et d'être délivré d'un homme si accrédité dans le pays, et seul capable de modérer son autorité s'il en abusoit. Les huguenots ayant publié que c'étoit le commencement d'une Saint-Barthélemy et que pour les massacrer tous on avoit voulu commencer par le prince d'Orange comme on avoit fait en France par l'amiral de Coligny ; il n'en fallut pas davantage à la populace, qui d'ailleurs n'aimoit pas les François, pour causer un furieux soulèvement ; plusieurs se préparoient déjà à mettre le feu à l'abbaye de Saint-Michel où étoit logé le duc de Brabant lorsque le prince d'Orange qui avoit échappé à sa blessure, averti de ce qui se passoit, envoya le sieur de Sainte-Aldegonde avec un écrit signé de sa main qui fut lu au peuple assemblé par lequel il l'assuroit que ni le duc ni aucun François n'avoit eu part à cet assassinat et qu'on en connoissoit les auteurs, ce qui calma la populace qui se retira aussitôt. Le 14 juillet le duc partit d'Anvers, et s'étant rendu d'abord à Flessingue, il arriva deux jours après à L'Écluse ; le lendemain il fit son entrée à Bruges où on le reçut avec une magnificence extraordinaire, et il fut proclamé comte de Flandres aux acclamations d'un peuple innombrable. Après y avoir changé le sénat il vint à Gand et fit aussi son entrée dans cette ville avec une pompe vraiment royale. Il y eut quelques jours après une action très vive entre ses troupes et celles du prince de Parme. Le duc partit ensuite pour Tenremonde où on lui fit une réception digne de son rang ; de là il se rendit à Anvers le 2 7<sup>bre</sup> où le duc de Montpensier lui amena des troupes. Les Turcs ayant appris que les Pays-Bas s'étoient mis sous la protection de la France, le sultan lui envoya des ambassadeurs pour lui proposer de faire d'Anvers la place de tout le commerce des Turcs avec tous les peuples de l' avec tous les peuples de l'ope ; mais il n'y eut rien de conclu et les ambassadeurs furent renvoyés avec les présens ordinaires. En 1583 le duc ayant appris que l'on proposoit au roy de se rendre maître



des Pays-Bas, se trouva fort inquiet sur l'avenir, et crut qu'il étoit tems de prendre des mesures pour s'assurer asile au besoin. Dans cette vue il songea à se rendre maître des meilleurs places des Pays-bas et à les tenir en souverain avec des garnisons à luy, et prit toutes ses précautions au cas que les Flamans vinssent à changer à son égard. Il tenta de se saisir de Bruxelles, d'Anvers, de Dunkerque et de tous les forts des environs ; envoya vers Eindove près de Bolduc Henry Gouffier de Bonnivet qui s'en rendit maître de même que d'Helmont, d'Horst et d'autres encore. On commença par Dunkerque dont le sieur de Chamois se rendit maître, et les troupes du duc s'emparèrent de Dixmude, de Tenremonde, de Vilvorde et de Bergues Saint-Vinox ; on tenta même de se saisir d'Alost, de Nieuport et d'Ostende, mais l'entreprise n'eut pas de succès ; on fit la même tentative à Bruges et peu s'en fallut qu'elle ne réussit. Le duc s'étoit chargé de s'emparer d'Anvers, mais ce fut là l'écueil de sa gloire, et ayant entièrement échoué dans son entreprise il perdit ainsy la Flandres et le Brabant, et fut obligé de revenir en France après la défaite de ses troupes à Steenburg. Il se retira d'abord à Château-Thierry, de là il se rendit à la cour le 11 février avec peu de suite, et la réconciliation que la reine mère avoit ménagée entre le roy et luy fut confirmée par sa présence. Dix jours après il retourna à Château-Thierry où les États luy envoyèrent par le conseil du prince d'Orange des députés pour luy dire qu'ils étoient disposés à se soumettre de nouveau à ses ordres à des conditions équitables, et dans l'espérance que le roy le mettroit en état de les secourir. Cette députation flatta d'autant plus le duc d'Anjou que le roy avoit promis les secours sollicités par les États ; mais sa joye ne dura guères, car ce jeune prince que le souvenir du passé accabloit de tristesse, et qui depuis longtems avoit l'esprit malade et chagrin, fut attaqué le 1<sup>er</sup> may 1584 d'une hémorragie furieuse, le sang luy sortant de toutes les parties du corps, et mourut faute de vouloir prendre de nourriture le 10 juin suivant, et le quarantième jour de sa maladie. Le bruit courut qu'il avoit été empoisonné, et même les chirurgiens qui l'ouvrirent déclarèrent qu'ils avoient trouvé des parties rongées, et quelques

autres marques de cette nature. D'autres attribuèrent sa mort au chagrin et aux débauches auxquelles il s'étoit toujours livré avec excès. Son corps fut apporté de Château-Thierry à Paris, où on lui rendit tous les honneurs dus à son rang, et conduit de là à Saint-Denis. Ce prince plein de valeur et d'affabilité, et toujours constamment attaché à la religion catholique eut la foiblesse de se laisser toujours gouverner par des esprits brouillons auxquels il se livroit, et suivit toujours aveuglément les mouvemens de son ambition qui le portoit aux entreprises les plus hardies et souvent les plus injustes ; mais la France luy eut toujours l'obligation de la paix qu'il fit faire deux fois, et sa mort la mit à deux doigts de sa perte. M. de Thou qui représente ce prince comme changeant, vif, affable, magnanime, magnifique, ambitieux et inquiet, ajoute qu'il étoit éloquent ce que le Père Daniel et d'autres auteurs sont bien éloignés de convenir puisqu'ils disent qu'il avoit peu d'esprit.

[EN MARGE : Nommé en 1566 d'après un compte de l'Ordre où il est dit qu'il fut payé à Pierre Fillassier orfèvre la somme de 445<sup>l</sup> 12<sup>s</sup> 6<sup>d</sup> pour l'or d'un grand collier de l'Ordre qu'il avoit livré pour *Monseigneur le duc frère du roy* et lequel avoit été délivré au *dit seigneur duc d'Alençon* quant il fust faict et créé chevalier de l'Ordre du roy ainsy qu'il apparoit par son récépissé du 6 juillet 1566 signé de sa main et scellé du sceau de ses armes (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils d'Henry II roi de France, grand maître de l'Ordre de Saint-Michel, et de Catherine de Médicis. Ses armes : *d'azur à 3 fleurs de lys d'or posées 2 et 1, et une bordure de gueules.*

p. 390

[647] **Antoine de Linières**, seigneur de Linières, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Chartres et du pays Chartrain, officier de grande réputation (dit M. de Thou) servit avec la plus grande distinction dans les guerres de son temps, et



demeura toujours fidèlement attaché au parti du roy. Il étoit pourvu dès le commencement du règne de Charles IX d'un état de gentilhomme de la chambre, et commanda en 1565 les troupes que le cardinal de Guise employa dans la guerre contre Salcède et qu'on appella la *guerre cardinale* ; aussi fut il de tout tems fort attaché à la maison de Lorraine à qui il paroît qu'il dut tout son avancement. Le roy l'ayant envoyé en 1568 pour commander à Chartres avec une garnison de 4000 hommes, il défendit cette ville contre les efforts du prince de Condé avec la plus grande valeur et la plus sage conduite. Le 13 février de cette année il obtint une gratification de mille livres, le 21 mars une autre de 1500<sup>l</sup>, le 17 may une de 10000<sup>l</sup> et enfin le 31 X<sup>bre</sup> suivant une encor de 1250<sup>l</sup> en considération de ses services. Brantôme dans l'éloge de Thimoléon comte de Brissac en parle comme d'un *très vaillant et d'un très sage capitaine*. Il fut tué à la bataille de Jarnac en 1569.

[EN MARGE : Nommé en 1566 d'après un compte de l'Ordre où il est dit qu'il fut délivré à *Monsieur de Lignières, chevalier de l'Ordre du roy*, un grand collier dont le roy lui avait fait présent, duquel collier qui avait été rapporté par les héritiers du *feu seigneur de Villebon*, il donna son récépissé le 16 9<sup>bre</sup> 1566 ; de plus on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy et haut et puissant seigneur* dans un acte du 15 octobre précédent (*Preuves de l'Histoire de la maison de Courtenay*, par du Bouchet, Paris, 1661, p. 241)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'or à un chief de vair de deux traits, et un lyon de gueules armé et langué d'azur brochant sur le tout*.

p. 392

[648] **Réné, baron de Villequier**, dit *le Jeune* et *le Gros*, seigneur et baron de Clervaux, d'Estableau, de Chanseaux, de Faverolles, d'Evry et des châtellenies d'Aubigny et de La Faye, premier gentilhomme de la chambre et chambellan du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 100 hommes

d'armes de ses ordonnances et d'une compagnie de ses gardes du corps, gouverneur de la personne de S. M., gouverneur de Bourbonnois puis de Paris et de l'Isle de France, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578, est compris aux gages de 600<sup>l</sup> dans les états des gentilshommes de la chambre du roy depuis 1561 jusques en 1566 qu'il obtint en la même année les gages de 1200<sup>l</sup> ce qui lui donnoit le titre de gentilhomme de la chambre chambellan, et il est employé sur ce pied sans les états suivans jusques à l'avènement au trône du roy Henry III dont il devint un des plus intimes favoris, et qui le fit premier gentilhomme de sa chambre le 16 août 1574. Il avoit obtenu une compagnie de 50 hommes dès le 1<sup>er</sup> avril 1569, et se trouva en la même année au siège de Poitiers. Charles IX lui avoit accordé une pension de 1200<sup>l</sup> qu'il porta depuis à 3000<sup>l</sup>, et dans le règne suivant elle fut augmentée jusqu'à 22000<sup>l</sup>. Henry III étant encor roy de Pologne l'avoit fait maître de sa garde-robe, son grand chambellan et grand maître de sa maison ; il fut l'un des seigneurs de sa cour qui contribuèrent le plus à lui perdre les mœurs par ses mauvais conseils. En 1574 dans la situation critique où étoit la cour, Paul de Foix ayant harangué le roy dans le conseil pour l'engager à maintenir la paix dans son royaume il fut relevé d'un air moqueur par René de Villequier que la reine mère après la mort de Carnavalet {l} avoit mis auprès de ce prince pour le malheur de la France ; et ce fut d'après son avis que le roy se détermina à la guerre contre les protestans. Voici ce que dit à son sujet Le Laboureur dans ses *Additions aux Mémoires de Castelnau* : « c'étoit un gentilhomme fort plein d'esprit ; mais de l'esprit de la cour de son temps, qui se dévoua tout entier aux inclinations et aux plaisirs de son maître, et qui pour être plus avant dans ses bonnes grâces, le plongea aussi plus avant que tout autre dans l'abîme des vices et du libertinage, s'oubliant volontiers de son nom et de la réputation qu'il avoit plus généreusement acquise comme étant plutôt devenu des obstacles que des moyens de faire sa fortune. Il profitoit autant qu'il vouloit de la faveur de son maître auprès duquel c'étoit bien faire sa cour que d'être insatiable de biens et de faire



d'excessives dépenses en habits, en balets, en festins et en toutes sortes de débauches qui fissent crever d'envie tous les autres grands, et déplorer aux personnes de vertu et aux peuples opprimés de subsides le scandale de la cour, le mépris de la religion et le pillage de l'État. C'est ce qui luy attira comme aux autres favoris de ce prince la haine du public qui fit si bien son profit de l'ascension de l'occasion qu'il luy procura luy même de parler de luy par le meurtre de Françoise de La Marck, sa première femme, qu'il tua à Poitiers en pleine maison où il avoit son logement » &c. M. de Thou raconte ainsi cet événement : « René de Villequier que la reine avoit fait gouverneur du roy après la mort de François de Carnavalet avec qui il avoit si peu de ressemblance, en étoit le principal ministre. Henry étoit encore à Poitiers lorsqu'il arriva à ce seigneur qui étoit premier gentilhomme de la chambre une aventure qui remplit d'horreur toute sa famille et même toute la cour. Villequier avoit porté la débauche jusqu'aux excès les plus infâmes, et sa femme ne profitant que trop bien du mauvais exemple que luy donnoit son mari, passoit pour ne pas manquer de galants. Elle se trouvoit alors enceinte, et Villequier persuadé qu'il n'y avoit aucune part, et comptant sur le crédit qu'il avoit auprez du monarque résolu de venger un affront dont le ressentiment étoit d'autant plus vif qu'il l'avoit longtemps dissimulé. Ce projet hardi fut exécuté avec une égale inhumanité : escorté de deux assassins il se rendit la nuit à l'appartement de sa femme, et quoiqu'elle fut au septième mois de sa grossesse, quoiqu'elle eut embrassé ses genoux pour lui demander grâce et implorer sa miséricorde, il la poignarda de sa propre main. Une demoiselle sa confidente n'évita le même traitement qu'en se jettant par une fenêtre, en tombant son habit s'accrocha et on l'épargna. De là ce furieux encore couvert du sang dans lequel il venoit de tremper ses mains, alla lui même apprendre à son élève ce qui venoit de se passer, et lui demander non pas sa grâce mais l'abolition de l'action détestable qu'il venoit de commettre. Henry avoit pour luy trop de complaisance pour la luy refuser, et cette facilité du prince ne le rendit pas moins odieux qu'elle déshonora Villequier ». Dans un autre endroit de son

Histoire M. de Thou parlant de la mort du maréchal de Montmorency arrivée en 1579 s'explique encor ainsi sur le compte de Villequier : « on donna (dit-il) à cet excellent homme (c'est le maréchal de Montmorency dont il parle) un successeur bien différent de luy (au sujet du gouvernement de paris qui vaquoit par sa mort), ce fut Villequier qui sur ces entrefaites se rendit auprès de la reine mère ; il étoit chargé d'ordres secrets pour cette princesse, et ce fut pour luy une occasion de venir partager les libéralités que le duc de Savoye faisoit aux dépens de l'argent de Philippe {II d'Espagne} dont il se servoit habilement pour mettre dans ses intérêts la plupart des seigneurs de la cour et des ministres ; au reste Villequier abusant de la faveur du roy dont le caractère étoit bon d'ailleurs, mais qu'il avoit corrompu par les plaisirs, voulut encore ... ajouter à tous ses autres défauts un trait des plus marqués de la dernière insolence en engageant ce prince à l'élever à des honneurs fort au dessus de luy, et dont toute sa conduite passée l'avoit rendu absolument indigne. La France venoit de perdre François de Montmorency, chef de cette maison ... et ce grand homme laissoit vacant par sa mort le gouvernement de Paris et de l'Isle de France ... Villequier osa le demander au roy, et il l'obtint à la honte et malgré les murmures de tous les gens de bien qui disoient hautement que Villequier devoit se contenter de ses vices que personne ne luy envioit ; qu'il avoit sçu habilement les mettre à profit pour se rendre maître de la confiance du meilleur de tous les roys, qu'uniquement occupé à satisfaire son avarice, on ne l'empêchoit point de s'engraisser des dons dont ce prince prodigue l'accabloit chaque jour ; mais qu'il devoit laisser à d'autres les récompenses dues au mérite et à la vertu ; ce qui augmentoit encore l'indignation c'étoit le parallèle odieux que l'on faisoit du prédécesseur et de celui qu'on nommoit pour remplir sa place ». Ce courtisan mourut épuisé de débauches le 27 7<sup>bre</sup> 1590 après avoir obtenu des roys Charles IX et Henry III des sommes considérables aux dépens de l'État et des peuples. Quelques uns prétendent qu'il se livra au parti de la Ligue, et qu'il devint ami intime du



duc de Guise (ce qui est certain c'est qu'il dissuada Henry III de faire assassiner le duc de Guise le jour des barricades en 1588) ; on en donne encore pour preuve que ce monarque ayant appris que le duc venoit d'arriver à Paris malgré la défense qu'il lui en avoit faite, et alloit même se présenter devant luy, parut très irrité, jetta trois ou quatre fois les yeux sur un épieu qui étoit toujours suivant l'ancien usage au chevet du lit de nos roys, passa dans son cabinet, y resta près d'un quart d'heure, revint toujours fort agité, regarda encor à l'endroit ou devoit être l'épieu, et ne le voyant plus, demanda qui l'avoit ôté ; moy et j'ai cru bien vous servir lui répondit Villequier. Le roy, ajoute t-on le regarda fixement, ne lui répondit rien, et commença dès ce moment à ne plus lui marquer d'amitié et de confiance. D'autres au contraire assurent que Villequier ne cessa jamais d'être fidelle à ce monarque. Ce seigneur, doué comme on l'a déjà dit plus haut, de beaucoup d'esprit et qui avoit la plus grande facilité à s'énoncer, réussit dans plusieurs négociations très délicates et très difficiles. Il avoit acquis de la réputation à l'armée. Il fut le premier, dit-on, qui fit servir sur sa table une omelette saupoudrée de perles fines broyées.

[EN MARGE : Nommé en 1566 d'après un compte de l'Ordre où il est dit qu'en vertu d'une ordonnance du chancelier de l'Ordre du 22 X<sup>bre</sup> 1566 il fut délivré un grand collier de l'Ordre au *seigneur de Villequier* dont le roy lui avoit fait don *en le faisant et créant chevalier de son dit Ordre*, duquel collier qui avoit été rapporté par les héritiers de feu *Monseigneur de Sipierre* il donna son récépissé le 12 janvier suivant. On le trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans les états de la maison de Charles IX des années 1566, 1567, 1568, 1569 &c (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jean Baptiste Villequier\* seigneur de Villequier, de Chanceaux et d'Estableau, vicomte de La Guierche, conseiller chambellan ordinaire du roy, lieutenant des cent gentilshommes de sa maison et gentilhomme ordinaire de la chambre de leurs majestés les roys Francois I<sup>er</sup> et Henry II

d'après les états de 1532 à 1547, époque de sa mort ; et d'Anne de Rochechouart. Ses armes : *de gueules à la croix fleurdelisée et alaisée d'or cantonnée de 12 billettes de même ; écartelé d'un fascé ondé d'argent et de gueules de six pièces ; et sur le tout pallé d'or et de gueules de six pièces.*

\* On le trouve qualifié chevalier de l'Ordre du roy dans le recueil manuscrit des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy et aussi dans le IV<sup>e</sup> volume de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de la maison de Rochechouart, page 629 ; mais cette qualité ne luy est donnée dans aucun titre passé de son vivant. Il jouissoit dès l'an 1540 d'une pension de la cour de 600<sup>l</sup>.

p. 399

[649] **Claude de La Chastre**, baron de La Maisonfort, seigneur de Sandré, de La Ferté sous Reuilly et maréchal de France, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et de la compagnie de ses gardes du corps Écossois, grand bailly et gouverneur de Berry, chambellan de François duc d'Anjou et d'Alençon, ambassadeur en Angleterre, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1585, fut élevé en 1552 page du conétable Anne de Montmorency qui le fit ensuite archer de sa compagnie d'ordonnance, puis cornette en 1560, et ce fut à ce grand officier de la couronne qu'il fut redevable de sa fortune et de son avancement. En 1562 il se trouva à la bataille de Dreux étant alors guidon de la compagnie des gendarmes du maréchal de Saint-André dont il fut fait par la suite lieutenant. Il fut admis vers cette époque au nombre des gentilshommes de la chambre, et servoit en qualité de lieutenant de la compagnie d'ordonnance du seigneur de Montsalez le 27 mars 1567 jour auquel il obtint une pension de 1200<sup>l</sup>. Le 28 9<sup>bre</sup> de la même année il fut nommé capitaine de la Grosse Tour de Bourges. Le 4 octobre 1568 le roy lui accorda



une gratification de 3000<sup>l</sup>, et il avoit été nommé précédemment capitaine de 50 homes d'armes, et lieutenant général au gouvernement de Touraine, de Blois, d'Amboise, de Loches, de Châtillon sur Indre, de Buzançois, de Loudun et du Loudunois. En 1569 il défit les protestans qui vouloient surprendre Bourges dont il étoit gouverneur. Les services continuels qu'il rendoit au roy lui méritèrent encor une gratification de 3000<sup>l</sup> le 29 avril 1570, et une autre de 8000<sup>l</sup> le 25 août suivant. Il se trouva en la même année à la bataille d'Arnay le Duc, et fut admis dans le même temps dans le conseil du roy. En la même année 1570 étant à la tête des troupes allemandes, de 700 mousquetaires et de quelques escadrons de cavallerie il tenta d'enlever aux protestans les places qu'ils avoient dans le Berry : il surprit Mennetou sur le Cher où commandoit La Pataudière qui s'étant retiré avec ce qui lui restoit de troupes dans une maison fortifiée, s'y défendit avec tant d'opiniâtreté que La Châtre fut contraint de s'en aller sans avoir pu le forcer. De Mennetou il marcha sur Châteauneuf qui fut pris d'emblée. Il n'eut pas le même succès à Lignères : après plusieurs assauts où ses troupes furent vigoureusement repoussées, il fut obligé de se retirer. Le seigneur de Bricquemault le força aussi de lever le siège de La Chapelle d'Angeron. Quelques tems après il sauva Bourges d'une entreprise que les protestans avoient faite sur cette ville. Instruit du jour où elle devoit s'exécuter, il fit dresser des embûches dans la ville avec des feux d'artifice, des pots pleins d'huile bouillante, des grenades, des lits de poudre que l'on sema en différens endroits, et du canon que l'on disposa de côté et d'autre pour s'en servir au besoin. La Châtre, pour ôter tout soupçon, passa à des courses de bague toute la journée qui précéda la nuit où devoit s'exécuter ce projet, et sur le soir il fit fermer les portes et mettre tout le monde sous les armes sans bruit. Le signal ayant été donné par Ursin Pallu, les conjurez dans la crainte d'être découverts, s'arrêtèrent un moment, Ursin va au devant d'eux, les assure que tout est en bon état, qu'ils n'avoient qu'à venir et montrer du courage. Il entra le premier dans la tour, d'Espau l'y suit avec 12 hommes, Renty avec 25, des Essars avec

cinquante, tous le bouclier d'une main et l'épée nue de l'autre. Bricquemault s'étoit approché de la ville avec 1200 mousquetaires et 13 compagnies de cavallerie pour voir ce que cela deviendrait. Dès que ses mousquetaires furent descendus dans le fossé avec des échelles pour passer par dessus les murs, ils s'aperçurent bientôt de la trahison d'Ursin tant par les coups de canon qu'on leur tira que par le feu que l'on mit aux poudres, dont plusieurs d'entr'eux furent mis en pièces, d'autres brûlés et d'autres fort blessés. Ceux qui en échappèrent, n'ayant aucun moyen de se sauver, tombèrent entre les mains de la garnison. Les officiers de la ville vouloient qu'on les fit mourir comme des traîtres et des rebelles, mais La Châtre s'y opposa craignant qu'on ne traitât de même les catholiques qui pourroient tomber entre les mains des protestans. Il assiégea Sancerre au mois de janvier 1572 sur de nouveaux ordres, car en 1569 il avoit été obligé d'en lever le siège au bout de 5 semaines. En cette seconde attaque il fut encor si vigoureusement repoussé à l'assaut général qu'il y donna le 19 mars qu'il prit le parti de convertir le ce second siège en blocus ; les assiégés ne capitulèrent qu'au bout de 19 mois, et après avoir souffert toutes les extrémités de la plus affreuse famine. On lit même dans le récit de ce siège qu'un père et une mère salèrent le corps de leur fille morte de faim et s'en nourrissoient. Le 5 avril de la même année le seigneur de La Châtre fut nommé bailly de Berry, et le 13 may suivant le roy le fit capitaine de ses gardes écossois. En 1573 il assiégea encore et prit Sancerre après un siège de 8 mois du 9 janvier au 25 août. Il fut beaucoup loué de la conduite qu'il y avoit tenue et de la vigilance avec laquelle il empêcha que nul secours n'y entrât. Ce fut à cette occasion que le roy lui accorda une gratification de 3500<sup>l</sup> le 16 X<sup>bre</sup> de cette année. Ses talens pour la guerre ne l'empêchèrent pas de se livrer aussy à la partie des négociations. Il fut envoyé ambassadeur en Angleterre en 1575 pour renouveler et confirmer avec la reine l'alliance et confédération à l'occasion du nouvel avènement du roy au thrône, et reçut le 3 mars de cette année à cette occasion une gratification de 6000<sup>l</sup>, et le 15 mars 1577 une



autre de 2160<sup>l</sup>. Le duc d'Alençon le nomma l'un de ses chambellans le 2 janvier 1578 et colonel général de la cavalerie de son armée aux Pays-Bas le 8 7<sup>bre</sup> suivant. Il fut alors soupçonné d'entretenir ce prince dans sa haine contre Henry III, et ce monarque le fit arrêter et conduire à la Bastille où il ne fut enfermé que très peu de temps. Après la mort du duc d'Alençon il se dévoua à la Ligue, et se déclara ouvertement pour le duc de Guise qui lui procura la charge de maréchal de camp, dont il fit les fonctions à la journée d'Auneau {24 novembre 1587}. Il se saisit du Berry où il commanda avec un pouvoir presque absolu ainsy que dans l'Orléanois dont il fut fait gouverneur en 1589 ; assiégea en 1591 la ville d'Aubigny et fut contraint et fut contraint d'abandonner cette entreprise par la valeur que lui opposa Catherine de Balsac, veuve du seigneur d'Aubigny, aussi courageuse que belle, laquelle se présenta sur la bresche une pique à la main et soutenue par la garnison animée par son exemple. Mais en 1594 il fit son accommodement avec Henry IV et lui soumit les villes de Bourges, d'Orléans et autres où il commandoit au nom de la Ligue, et il obtint en conséquence qu'il conserveroit le gouvernement de Berry et de l'Orléanois, et qu'il seroit gratifié d'une somme de 900000<sup>l</sup> et confirmé dans sa dignité de maréchal de France où il avoit été reçu au Parlement de la Ligue le 8 juin 1593. Il étoit un des quatre que le duc de Mayenne avoit faits et de qui l'on avoit dit que *c'étoient des bâtards* qu'il faisoit et qui se feroient tôt ou tard légitimer en l'abandonnant. Il engagea aussi ce prince de faire sa paix avec le roy, et reprit le collier de l'**Ordre du Saint-Esprit** qu'il avoit cessé de porter depuis l'an 1589 qu'il avoit quitté le parti du roy. Louis XIII le nomma en 1610 général de l'armée qu'il envoyoit au siège de Juliers, et il força l'évêque de Strasbourg de remettre cette ville entre les mains de l'Électeur de Brandebourg et du duc de Neubourg. Il fit la fonction de conétable au sacre de ce monarque et mourut à son château de Maisonfort le 18 X<sup>bre</sup> 1614 âgé d'environ 78 ans et regretté universellement dans la province de Berry qu'il avoit gouvernée près de 46 ans avec beaucoup de douceur et de réputation, il eut aussi celle

d'être très brave. Il écrivit les événemens les plus remarquables arrivés dans les guerres de son temps.

[EN MARGE : Nommé en 1566 (*Recueil des antiquités de Bourges* par Jean Chenu, Paris, 1621, page 129), on lit en conséquence dans un compte du trésorier de cet Ordre qu'il fut délivré à *Messire Claude de La Chastre chevalier de l'Ordre du roy, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances et son lieutenant au gouvernement de Thouraine, Bloys et Amboise* un grand collier de l'Ordre dont S. M. lui avoit fait don et qui avoit été rapporté par la veuve et les héritiers de feu *Monseigneur de Beauvais*, duquel collier il donna sa quittance le 25 avril 1568 (original, Chambre des comptes de Paris). Voyez le corps de preuves page 268]

Il étoit fils de Claude de La Châtre, baron de Maisonfort, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Anne Robertet. Ses armes : *de gueules à la croix de vair anchrée ; écartelé de gueules à trois têtes de loup arrachées d'azur et posées deux et une.*

p. 407

[650] **François de Bricquemault**, dit de *Prégrimault*, seigneur de Bricquemault, de Damemarie, de Ruère et de Milleron, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur d'Ast et de Saint-Damian en Piémont, mestre de camp général de l'infanterie en ce pays, et maréchal général de camp de l'armée des huguenots dont il fut l'un des principaux chefs ; se rendit redoutable au parti catholique dans le temps des guerres de Religion. M. de Thou dit qu'« il prenoit plaisir à mutiler les prêtres qu'il avoit massacré, et qu'il faisoit de leurs oreilles un collier qu'il portoit comme une parure ». Brantôme cependant, en parlant de ce général, témoigne qu'il avoit la réputation d'un « vieux chevalier d'honneur et homme de bien, mais fort zélé de sa religion ». Il étoit gouverneur de Saint-Damien et commandoit une compagnie de 300 hommes d'infanterie d'après un certificat que



luy donna le maréchal de Brissac le 27 juillet 1552 portant qu'il *l'employoit ordinairement aux affaires de la guerre et de la très grande importance au roy*. Il se trouva à la prise d'Alba en 1552 et obtint du roy Henry II au mois de février 1553 (1554) une gratification de 460<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus dans son gouvernement de Saint-Damian. Ce fut luy que l'amiral de Coligny envoya déguisé pour reconnoître Calais lorsqu'il forma le dessein de l'attaquer en 1557. Le roy, dont il étoit déjà gentilhomme de la chambre le 5 may 1558, lui donna à cette époque la charge de mestre de camp des bandes de gens de pied françois en Piémont avec la conduite de 50 arquebusiers à cheval. Il étoit pourvu du gouvernement d'Ast le 13 juin suivant, et S. M. lui accorda au mois de juillet de la même année une gratification de 6000<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus dans ses guerres en Piémont dans l'exercice de ces deux dernières charges. Il se qualifioit encor mestre de camp général de l'infanterie en Piémont le 30 mars 1562; fut confirmé par le roy Charles IX le 18 août 1563 dans la charge de gentilhomme de sa chambre et il est encor compris en cette qualité dans les états de la maison de ce monarque de 1566 à 1569. Le même jour 18 août ce prince ayant égard aux *recommandables services qu'il lui avoit rendus en Piémont ainsy qu'aux roys ses père et ayeul tant dans la charge de mestre de camp de cavallerie qu'autres charges où il avoit été employé deçà et delà les monts* lui accorda une pension de 200<sup>l</sup>, et encor le 25 du même mois il obtint de S. M. une gratification de 1280<sup>l</sup>. Ces faits sont constatés par les titres mêmes de la maison de Bricquemault; cependant d'un autre côté on lit dans l'histoire de France que dès l'an 1562 Bricquemault, alors dans la faction du prince de Condé, fut envoyé en Angleterre avec le vidame de Chartres pour hâter les secours que ce prince attendoit, et conclut son traité avec la reine d'Angleterre. Comment pouvoit-il donc servir contre son roy et en obtenir dans le même temps plusieurs grâces qui étoient autant de témoignages de la satisfaction qu'il avoit de ses services. Il est constant que depuis il se livra tout à fait au parti huguenot, et que même il s'y rendit très célèbre. En 1569 il se

trouva au siège de Poitiers, et en la même année il manqua une entreprise sur Bourges qu'il espéroit surprendre par le moyen s'une intelligence qu'il avoit dans la place et que prévint M. de La Châtre qui en étoit gouverneur. Le 20 août 1570 il passa un acte avec le prince de Condé, l'amiral de Coligny, le comte de Montgommery et autres seigneurs qualifiés par lequel ils promirent solidairement au roy de Navarre de luy remettre les villes de La Rochelle, de Montauban, de Cognac et de La Charité; et il se trouva en la même année à la bataille d'Arnay-le-Duc où il commandoit un escadron dans la cavallerie de l'Amiral. On voit cependant encor que malgré sa rébellion il avoit toujours part aux grades de la cour, car il donna quittance au trésorier de l'Épargne le 7 août 1571 de sa pension de 2000<sup>l</sup> de l'année 1570. Quoique Bricquemault eut le bonheur d'échapper au massacre de la Saint-Barthélemy, il n'en fut pas moins sacrifié à la vengeance de la reine mère qui lui fit faire son procez au Parlement ainsi qu'à Coligny et à Cavagnes. Leur arrêt fut prononcé le 27 7<sup>bre</sup> 1572. M. de Thou dit à ce sujet que Bricquemault, âgé alors de 70 ans, et qui avoit entendu avec beaucoup de patience tout ce que l'on avoit ordonné contre luy, quand on vint à ses enfans, demanda ce qu'ils avoient fait pour être traités avec tant de rigueur; que les deux criminels (luy et Cavagnes) ayant ensuite été attachés séparément à des anneaux de fer comme c'étoit la coutume, Bricquemault effrayé à la vue de la mort, essaya de s'y soustraire à des conditions indignes; comme on parloit du siège de La Rochelle, il fit dire au roy pour ses amis que si on vouloit lui sauver la vie, il donneroit des moyens assurés pour s'en rendre maître, que c'étoit luy qui avoit fait commencer et finir par Scipion Vergano très habile ingénieur, toutes les fortifications de cette place. Le roy ne voulant pas luy donner la vie à cette condition, il en proposa une autre qui étoit d'avouer tous les crimes dont on l'accusoit et de reconnoître publiquement et devant tout le peuple que Coligny avoit véritablement conspiré contre le roy; mais cette condition ne fut pas mieux reçue que l'autre. Cavagnes au contraire marqua une grande constance, et voyant que Bricquemault manquoit de courage,



et qu'il vouloit racheter aux dépens de sa réputation un reste de vie qui ne pouvoit être que très court, il l'exhorta à se souvenir de cette fermeté qu'il avoit montrée en tant d'occasions périlleuses, et qui lui avoit fait tant d'honneur. À ce discours généreux Bricquemault eut honte de sa foiblesse, et ayant repris sa première fermeté, il n'eut plus que du mépris pour la mort. Ils se recommandèrent ensuite aux prières des assistans, et ayant été attachés sur leurs clayes, ils furent traînés par les rues, et suivis par une foule de populace qui les chargea d'injures et les couvrit d'ordures et de boue. Ils arrivèrent en cet état au lieu du supplice où ils furent pendus et étranglés par le bourreau. Ce ne fut pas assez pour cette canaille qui les avoit suivis, leur rage s'étendit jusques sur leurs cadavres qu'ils dépouillèrent et qu'ils mutilèrent d'une façon indigne. Pendant cette expédition le roy, accompagné de la reine sa mère, étoit derrière un rideau à une fenêtre de l'Hôtel de Ville à jouir de ce spectacle tragique, et il voulut que le roy de Navarre y assistât avec luy. Brantôme en parlant de cette mort dit que « le roy Charles IX vit mourir le bon homme de Bricquemault et d'autant qu'il estoit nuit à l'heure de l'exécution il fit allumer des flambeaux qu'il fit tenir prez de la potence ». Dans l'éloge du prince de Condé cet auteur parle encore « du bon vieillard Monsieur de Bricquemault leur mareschal général de camp très bon et grand capitaine qui avoit si fidèlement servy ses roys en Piedmont et en France et pour ce, ne le devoit-on faire mourir de telle façon qu'on fit, et mesme en si vieil âge qu'il estoit, et devoit on attendre son heure. Il estoit (ajoute t'il) un fort homme de bien et qui ne combattoit que pour sa religion ainsi que j'en ay ouï raconter à un gentilhomme qui avoit esté nourry son page que trois ou quatre jours avant la bataille de Jarnac il avoit esté blessé à une jambe, et ainsi que Monsieur le Prince et Monsieur l'Amiral l'allèrent voir en son lict et y tenir conseil ; à Monsieur le Prince il eschappa quelque mot de régner, Monsieur luy dit Monsieur de Bricquemaud il semble par vostre dire que vous tendez plus à l'ambition qu'à la religion, je vous quitte si tenez là, prenons le party de Dieu autrement le me retire ». J. Le Frère, de Laval, dans *La vraye et*

*entière histoire des troubles et guerres civiles*, impr. à Paris en 1575, page 501, dit en parlant de ce seigneur qu'« ostée la rébellion et l'hérésie en laquelle il persista tousjours méritoit rang entre les meilleurs capitaines de France ». Les *Mémoires de l'état de la France sous Charles IX*, impr. à Meidelbourg en 1578, tome 1<sup>er</sup>, page 564, s'expliquent encor ainsi à son sujet : « on avoit pris aussi chez l'ambassadeur d'Angleterre Bricquemault le père qui s'y estoit sauvé en habit de palfrenier pendant les plus grandes fureurs (du massacre de la Saint-Barthélemy) gentilhomme aagé de 70 ans et qui s'estoit vaillamment employé toute sa vie au service des roys de France, soudain qu'ils (luy et Cavagnes) sont en prison, on leur mène à tous des bourreaux avec menace de les briser et deschirer par pièces s'ils n'escrivent tout à l'heure de leur propre main qu'ils ont conspiré avec l'Amiral de tuer le roy, ses frères, la royne mère et le roy de Navarre ; ils s'escrièrent tous qu'ils prendront la mort en gré puisque telle est la volonté du roy, qu'ils ne peuvent supporter tant de tourmens et prient humblement le roy de leur estre doux et ne les faire si cruellement traiter, cependant s'asseurent tellement en la miséricorde de Dieu qu'ils endureront tous les plus grands tourmens du monde plutost que de recevoir une réelle tache en leur honneur, et avouer un mensonge tant impudent et calomnie si manifeste. Les premiers juges qui leur furent baillez oyans leurs plaintes et défenses, ayans esgard à leurs qualitez, déclarèrent qu'ils ne vouloient point se flestrir d'une infamie toute manifeste en condamnant tels personnages. Quelques jours se passèrent pendant lesquels on tascha de les avouer par d'autres moyens, mais eux se sentans innocens de telles imputations demeurèrent plus fermes que jamais, tellement qu'on establît d'autres juges en la place de ces premiers, et leur donna t'on des bourreaux et greffiers les plus propres à telles cruautéz, si qu'en moins de rien Bricquemaut et Cavagnes furent condamnez par tel jugement couvert de sacré nom de justice, à estre pendus et de fait furent menez en l'une des plus grandes et notables places de la ville suyvis de plusieurs milliers d'hommes. La royne mère mena à ce spectacle le roy et ses autres fils ensemble le roy de Navarre son gendre. Les



courtisans estimans qu'à ce dernier exploit cela viendrait fort à propos si Briquemaut en la présence de tout le peuple demandoit pardon au roy, luy envoyèrent gens pour l'avertir qu'il pourroit aisément sauver sa vie, que le roy estoit bénin et miséricordieux de sa nature, qu'il auroit sa grâce facilement s'il la demandoit en confessant le crime dont il estoit chargé. Briquemaut répond franchement et d'un grand courage que ce n'estoit pas à luy à faire, ains au roy de demander pardon à Dieu d'un tel forfait, qu'il ne prieroit jamais qu'on luy pardonnast un crime dont il n'estoit aucunement coupable ; mais du tout innocent dont il appelloit Dieu à témoin, le suppliant cependant de pardonner au roy une telle desloyauté. Cela dit, ces deux excellens personnages furent attachez par le bourreau puis pendus et estranglez ». Sa mémoire fut depuis rétablie par l'Édit de pacification de 1576.

[EN MARGE : 1566. Acte du 23 mars (original, bibliothèque du juge d'armes de France) qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* qu'on luy trouve encor dans l'État (original, Chambre des comptes de cette année) des gentilhomme de la chambre de cette année]

Il étoit fils de Jean de Prégrimault, seigneur de Prégrimault, et d'Alixan de Saintville. Ses armes : *de gueules à 3 fasces d'or et une bande d'hermines brochant sur le tout*.

p. 417

[651] **Louis de La Grezille**, seigneur de La Tremblaye-Grezille, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy.

[EN MARGE : 1566. Il étoit *chevalier de l'Ordre du roy* à l'époque du 29 avril (*Histoire de la maison de Châtillon* par Duchêne, Paris, 1621, p. 515)]

On ignore sa filiation et ses armes. {J. Denais, *Armorial général de l'Anjou*, t. II, p. 137,

attribue à cette famille des armes *de gueules à trois crosses d'or*}

[652] **Louis de Lannoy**, seigneur de Morvilliers, de Folleville, de Séroville, de Paillart, de Gannes, de Séresviller, d'Herbonières, de Folencourt, de Domartin, de Cresmeaux et de Saint-Martin, sénéchal et gouverneur de Boulogne et du Boulonois, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, est compris dans les états des gentilshommes de la chambre d'Henry II des années 1557, 1558 et 1559. Le prince de Condé qui connoissoit tous ses talens dans le métier de la guerre l'envoya à Rouen en 1562 pour y commander et Morvilliers sçut si bien agir de ruse vis à vis du duc d'Aumale, qu'il trouva le moyen de faire entrer des troupes dans cette ville ; et parce que les protestans lui demandoient d'en faire sortir les catholiques, luy qui étoit naturellement fort doux, se contenta de les désarmer et de les engager par serment à vivre en paix et en bonne intelligence avec les protestans ; il fit lever ensuite le siège du fort Sainte-Catherine et s'occupa d'adoucir le triste sort des assiégeans qui estoient restés blessés par l'humanité avec laquelle il les traita {sic} ; depuis, le duc d'Aumale ayant concerté avec quelques bourgeois de la ville d'entrer dans Rouen pendant la nuit avec des échelles, Villebon envoya un page avec certains chiffres pour leur donner le mot du guet. Le page ayant été pris, Morvilliers découvrit le dessein du duc, mais au lieu de punir ce jeune homme il lui donna une pièce d'or, le renvoya à Villebon, et l'avertit en se moquant de choisir une autre fois des commissionnaires plus sages et plus prudents. Les protestans luy reprochèrent d'avoir été trop indulgent en cette circonstance, il leur devint même suspect. Ils l'accusèrent dès lors de vouloir se réconcilier et rentrer en grâce avec la reine et le Triumvirat {cf. vol. 1, p. 149, col. 2} ; depuis, Morvilliers sachant qu'on avoit fait un traité avec les Anglois, et prévoyant que la nécessité obligerait toutes les villes occupées par les protestans à y souscrire, résolut de chercher un prétexte honnête pour sortir de la ville et de la province, afin de ne pas s'exposer aux reproches qu'on pourroit luy faire d'avoir



terni la gloire du nom François, et de s'être entièrement dépouillé de l'amour qu'il devoit avoir pour sa patrie. Il prétexta donc des ordres du prince de Condé qui luy mandoit de luy amener incessamment des troupes, établit en sa place deux officiers dans Rouen et arriva à Dieppe le 18 août. Son dessein étoit d'empêcher les habitans de recevoir des troupes auxiliaires qu'on pourroit leur envoyer d'Angleterre et de gagner Rouvroy et Valsenières qui commandoient dans cette ville ; mais il ne fit par cette démarche qu'indisposer les esprits, et ces deux chefs devenus suspects aux Dieppois furent mis en prison dès que Morvilliers fut sorti de leur ville. Ce fut pour ce grand homme un nouveau sujet de mortification qui acheva de le dégoûter de la guerre et le détermina à se retirer en son château de Folleville prez d'Amiens où il vécut paisible et tranquille jusqu'à la paix. En 1567 il fut nommé sénéchal du Boulonois, mais il fut obligé de se démettre de cette charge sept mois après à cause des désordres qu'il avoit causé dans la ville pour y introduire la R.P.R. L'année suivante il se joignit au seigneur de Genlis qui avoit formé un parti pour aller secourir le prince d'Orange et luy fut préféré depuis pour le commandement des troupes françoises qui alloient en Alsace se réunir au duc de Deux-Ponts, ce qui fut la cause de la mort du seigneur de Genlis arrivée en 1569 du chagrin qu'il en conçut ; mais Morvilliers son concurrent ne luy survécut guères, étant mort quelques temps après d'une fièvre chaude à Angoulême.

[EN MARGE : 1566. Acte du 3 7<sup>bre</sup> qui indépendamment de la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* lui donne encor celle de *Monseigneur* (titres de MM. d'Isque de Blancourt), on lui trouve encor cette première qualité dans un acte du 4 7<sup>bre</sup> 1567 (*Coutumier général*, Paris, 1664, tome I<sup>er</sup>, p. 558)]

Il étoit fils de François de Lannoy, seigneur de Morvilliers, bailli d'Amiens, et de Marie de Hangest. Ses armes : *d'argent à 3 lyons de sinople couronnés, langués et onglés de gueules ; écartelé d'un échiqueté d'or et de gueules.*

p. 421

[653] **Auguste de Saluces**, dit le *marquis de Saluces*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, charge dont il étoit déjà pourvu dès l'an 1566, mais dans laquelle il ne fut mis en fonctions qu'en 1568 à la place d'Antoine sire de Pons, est compris en cette qualité dans les états du roy depuis cette dernière époque jusqu'en 1585. Il obtint des lettres de naturalité au mois de juin 1566 et ce fut lui qui de conserve avec le maréchal de Bourdillon détermina le prince Jean Louis, marquis de Saluces, son père à céder à la France le marquisat de Saluces et les droits qu'il avoit sur le Montferrat. Au mois de février 1569 Charles IX lui accorda une gratification de mille livres en récompense des services qu'il luy avoit rendus dans ses guerres. Il fut aussi fort considéré du roy Henry III qui lui fit don le 10 juin 1577 d'une pension provisionnelle et perpétuelle de 6600<sup>l</sup> pour luy et ses héritiers et d'une autre de 2000 écus par brevet du 3 mars 1580 où ce monarque luy réitère la promesse qui avoit été faite par Charles IX à Jean Louis son père de luy assurer des terres jusqu'à la concurrence de 30000<sup>l</sup> de rentes ; c'est en conséquence de ce don qu'il donna quittance au trésorier de l'Épargne le 19 7<sup>bre</sup> 1596 de ce qui lui avoit été dû de sa pension de 1581 à raison de 2000 écus par an qui lui avoit été donnée en considération des *bons et agréables services que feu son père et luy avoient faits à cette couronne, et pour effectuer la promesse à luy faite par le feu roy Charles en quittant et renonçant par le dit feu marquis père tout le droit qu'il auroit aux marquisats de Saluces et Montferrat et autres terres qu'il auroit en Piedmont et afin mesmement de luy donner plus de moien de subvenir à l'entretienement de luy et de ses enfans selon le lieu dont il estoit issu.* Peu s'en falut qu'Auguste n'eut été luy même reconnu souverain du marquisat de Saluces. On lit dans l'*Histoire d'Henry II* par Varillas qu'en 1552 le dessein des Impériaux étant de s'emparer du marquisat de Saluces par le moyen d'un *bâtard resté seul\* de cette maison, que les peuples souhaitoient pour maître au défaut des légitimes, ce bâtard qui*



s'appelloit Auguste étoit demeuré d'accord avec Gonzague de se mettre à la tête des troupes d'Espagne et de les introduire ainsy dans les places du marquisat que sa présence et son crédit obligeroient à se rendre, à condition qu'on luy donneroit ensuite une récompense proportionnée à la valeur de ce service dans le duché de Milan ou dans le royaume de Naples. L'empereur, qui ne délibéroit jamais lorsqu'il s'agissoit que de ne donner que des promesses vagues, avoit ratifié ce traité et c'étoit par cette seule considération qu'il avoit épuisé son trésor pour faire tenir à Gonzague une somme de 16000 écus. Gonzague s'empara du château de Dragonère, et il auroit échoué infailliblement devant Monte Marino s'il n'eut usé de perfidie. Celui qui commandoit dans la place étoit un ami du bâtard de Saluces, et il se laissa d'autant plus aisément persuader de s'adresser à luy qu'il le voyoit seul, et qu'il n'avoit encor rien appris de l'irruption des Espagnols dans le marquisat. Le bâtard l'amusa si longtems qu'un parti de cavallerie impériale eut le tems d'arriver et de l'enlever. L'on ne voit pas quelle récompense il en résulta pour Auguste de Saluces ; il paroît même qu'on ne lui tint pas les parolles qu'on lui avoit données puisqu'il fut réduit à venir chercher du secours à la cour de France où, en effet, les roys Charles IX et Henry III le traitèrent avec une grande distinction, lui accordant même dans les lettres patentes qu'ils lui firent expédier en diverses circonstances le titre de *cousin* [Henry III lui donne le titre de *cousin* et de *chevalier de son Ordre* dans des lettres du 1<sup>er</sup> janvier 1577 (Chambre des comptes de Paris)] et de *marquis de Saluces* comme représentant les anciens souverains de cette maison. Il mourut à Paris en 1587.

\* Varillas se trompe à ce sujet. Auguste avoit encor un frère nommé *Jean François* qui ne mourut qu'au siège de Fontenay-le-Comte et encor un autre du nom de *François*. L'un et l'autre chevaliers de l'Ordre sous Charles IX. Il est vray que ce fut principalement sur Auguste de Saluces que se porta toute la faveur du prince Jean Louis son père et des roys Charles IX et Henry III à raison du grand crédit

qu'il s'étoit acquis sur l'esprit des peuples du marquisat de Saluces.

[EN MARGE : 1566. Lettres du roy du mois de X<sup>bre</sup> 1566 dans lesquelles S. M. le qualifie *chevalier de son Ordre* (titres de cette maison). Il paroît constant qu'il fut admis dans cet Ordre en cette même année]

Il étoit fils naturel du prince Jean Louis marquis de Saluces, et de Marie Biandra. Ses armes : *d'argent au chef d'azur*.

p. 425

[654] **Mr Jaques Sanson de La Bretonnière**, est qualifié par le roy Charles IX du titre de *chevalier de son ordre* et d'*écuyer ordinaire de sa grande écurie* dans les lettres de maintenue de noblesse et d'anoblissement en tant que de besoin qu'il luy accorda le 30 X<sup>bre</sup> 1566 où il est dit qu'il avoit servi depuis 20 ans tant ce monarque que le roy Henry II son père. On observe d'abord qu'on a vu qu'une copie collationnée sur l'original en 1784 de ces lettres, et qu'il faudroit avoir eu communication de l'original même pour être intimement persuadé des faits et des qualités qu'elles contiennent ; secondement on ne sauroit citer un exemple qu'un chevalier de l'Ordre à l'époque de 1566 (j'en ay découvert un depuis de la même époque de 1566 et qui par le crédit de la duchesse de Ferrare obtint cette décoration (voyez à la datte de 1572) mais je suis certain que c'est le seul. Quant à Jaques Sanson je doute même de son annoblissement, à plus forte raison de sa prétendue décoration) ait été dans le cas de recourir à des lettres de noblesse puisqu'alors il n'y avoit que les plus grands seigneurs qui pouvoient prétendre à cette décoration, à moins que des services très signalés dans les armées, des grades éminens dans le militaire, et une réputation de valeur bien acquise, au défaut d'une naissance illustre, eut rendu susceptible de cette décoration. Tout concourt donc à croire que les qualités cy dessus énoncées doivent être regardées comme imaginaires.

p. 426



[655] **Claude de Marle**, vicomte d'Arcy le Ponsart, seigneur de Charmentray en partie, de Luzancy, de Vignicourt et de Chaucouin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et enseigne de cent hommes d'armes de ses ordonnances, servit dans sa jeunesse en qualité d'homme d'armes de la compagnie d'ordonnance du duc de Nevers, se trouve en 1554 à la bataille de Renty, fut honoré en la même année du grade de chevalier, et mourut le 26 février 1606.

[EN MARGE : Nommé le 27 juillet 1567 et reçu par le seigneur de Bossut de Longueval, chevalier du dit Ordre (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Pierre de Marle, chevalier, seigneur de Versigny, vicomte d'Arcy le Ponsart, et d'Anne de Refuge. Ses armes : *d'argent à une bande de sable chargée de 3 molettes d'éperon d'argent.*

[656] **Antoine de Lavardin**, seigneur de Ranay, de Bouessay, de Beaumont, de Bordigalle, de Bazoches, de Saint-Loup de Gonois, de Brouard &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, fut tué au siège de Pousin.

[EN MARGE : Nommé en 1567 et reçu par le marquis de Trans, chevalier du même Ordre (titres de cette maison)]

Il étoit fils de François de Lavardin, chevalier, seigneur de Ranay, gentilhomme ordinaire de la maison du roy, et de Marguerite de Châteauchâlon. Ses armes : *de gueules à trois fleurs de lys d'or 2 et 1.*

p. 427

[657] **Guillaume de Gadagne**, seigneur de Bothéon, de Mirebel, de Saint-Victor et de La Cote, comte de Verdun, baron de Lunel, de Belmont &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général dans les provinces du Lyonnais, Forez

et Beaujolois, sénéchal de Lyon, ambassadeur en Allemagne et à Venise, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 5 janvier 1597, se trouva en 1554 à la bataille de Renty, et fut nommé à cette époque sénéchal de Lyon, lieutenant de roy du Lyonnais, Forez et Beaujolois et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry II. On le trouve employé en cette dernière qualité dans les états de la maison de ce prince et des roys François II et Charles IX de 1556 à 1568, et encor dans ceux de la maison d'Henry III de 1575 à 1579. Il s'étoit trouvé en 1558 à la prise de Calais et en 1562 à la bataille de Dreux. En 1567 il obtint une compagnie de 200 chevaux légers et une de 50 hommes d'armes. En 1588 Henry III l'admit dans son conseil privé, et il fut député en la même année de la noblesse du Forez aux États Généraux tenus à Blois.

[EN MARGE : Nommé en 1567 et reçu par le duc de Nemours, chevalier du même Ordre (titres de cette maison), est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans un état de la maison de S. M. de 1568 (original, Chambre des comptes de Paris) ainsy que dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 11 may 1569 où son sceau est entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel]

Il étoit fils de Thomas de Gadagne, seigneur de Beauregard, maître d'hôtel du roy, et de Péronne de Berthy. Ses armes : *de gueules à une croix d'or engrêlée.*

p. 428

[658] **Henry de La Tour**, vicomte de Turenne, de Castillon et de Lanquais, comte de Montfort et de Négrepelice, seigneur et baron de Montgascon, d'Oliergues, de Bousols, de Limeuil, de Fay, de Servissac, de Saint-Bonnet, de Novatelle, du Croc et de Ferrières, duc de Bouillon, prince de Sedan, de Jamets et de Raucourt, maréchal de France, capitaine de 100 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé, premier gentilhomme de sa chambre &c ; né à Joze en Auvergne le 28 7<sup>bre</sup> 1555, fut tenu sur les fonts de bême par le roy Henry II. Il vint à la cour



dès l'âge de 10 ans et fut nommé le 24 9<sup>bre</sup> 1567 à une compagnie de 50 hommes d'armes à la tête de laquelle il se trouva au siège de La Rochelle en 1573. Il montra dès sa plus tendre jeunesse une valeur et une capacité étonnante pour les affaires ce qui le fit choisir pour être le négociateur d'une conspiration du duc d'Alençon, du roy de Navarre et du prince de Condé : le dessein étoit de surprendre Angoulême, Saint-Jean d'Angély et la flotte du roy. Le vicomte de Turenne se déclara pour lors le chef des protestans. En 1574 le roy voulut le faire arrêter comme étant impliqué dans l'affaire de Coconas et de La Molle, mais il prit la fuite. En 1575 il fit soulever plusieurs places du Périgord et du Bas-Limousin en faveur des huguenots, fut blessé à la gorge dans une rencontre près du bourg de La Salvétat, et ayant voulu se jeter dans Cambray assiégé par le duc de Parme au mois d'août 1581 il y fut encor blessé, demeura prisonnier et n'obtint sa liberté que l'année d'après moyennant une rançon de 50000 écus que la reine mère fit payer pour luy comme étant son proche parent. Ce fut Pomponne de Bellièvre que cette princesse chargea de cette négociation. Le duc d'Alençon, auquel il avoit toujours été fort attaché, lui donna le gouvernement de Touraine. Le vicomte de Turenne continua à répandre la terreur dans le Quercy et le Périgord et se voyant à la tête d'un corps de troupes composé non seulement de milices de la province mais même de beaucoup de noblesse éloignée qui passoit en Guyenne pour se soustraire à la sévérité des édits, il fit une tentative sur Libourne, mais elle ne lui réussit pas. Il entra ensuite dans le Limousin et s'empara en 1585 de la ville de Tulle ; en 1586 il reprit Castillon sur la Dordogne avec une seule échelle qu'il fit appliquer à un endroit qui n'étoit pas gardé parce qu'on le croyoit inaccessible ; sur quoy on fit cette plaisanterie que les huguenots étoient bien meilleurs ménagers que le roy, Castillon luy ayant coûté 800000 écus à prendre et le vicomte de Turenne n'ayant employé que quatre francs qui étoit le prix de l'échelle dont il s'étoit servi. Le roy de Navarre le chargea en la même année du commandement général en Guyenne et il assista à la conférence de Saint-Brix faite entre

ce prince, la reine mère, le prince de Condé et autres seigneurs pour travailler à un accommodement avec ceux de la Ligue. En 1587 il eut un cheval tué sous luy à la bataille de Coutras, et il eut ordre en vertu de lettres du 27 octobre 1590 de se rendre auprès de la reine d'Angleterre et des princes protestans d'Allemagne pour demander du secours. D'Angleterre il passa en Hollande où le prince Maurice lui promit 2000 fantassins au lieu de l'argent qu'il lui demandoit ; puis il se rendit en Allemagne. Il avoit ordre de négocier spécialement avec Christian 1<sup>er</sup> Électeur de Saxe qui avoit introduit le calvinisme dans ses états, et qui étoit fort zélé pour cette secte. Après bien des difficultés qu'il eut à surmonter, tant à raison de ce que les ministres de l'empereur le traversoient qu'à cause du peu d'intelligence qu'il y avoit entre ces princes, il en obtint enfin une armée de 16000 hommes partie retires, partie lansquenets et quelques pièces de campagne qu'il amena au roy en 1591. Ce monarque à son avènement à la couronne l'avoit fait premier gentilhomme de sa chambre ou plutôt l'avoit confirmé dans cette dignité qu'il luy avoit accordé dès le 23 X<sup>bre</sup> 1584 lorsqu'il n'étoit encor que roy de Navarre, l'admit dans son conseil d'État et le fit capitaine de cent hommes d'armes. Le vicomte de Turenne s'étoit signalé au siège de Paris en 1590. L'année suivante le roy lui fit épouser Charlotte de La Marck héritière de Sedan et de Bouillon. Ce qui détermina le roy en faveur du vicomte fut qu'il vouloit avoir à Sedan un homme qui donnât de l'exercice au duc de Lorraine, et Turenne étoit tel qu'il lui falloit pour cela. Le mariage se fit à Sedan, et la nuit même de ses noces il surprit Stenay. Le 9 mars 1592 il fut élevé à la dignité de maréchal de France, et prit alors le titre de *maréchal duc de Bouillon*. Le 14 octobre suivant il défit les troupes du duc de Lorraine près de Beaumont où il fut blessé de deux coups d'épée, et le roy pour lui donner un témoignage de la satisfaction qu'il avoit eu de ses services dans cette rencontre luy fit présent de l'artillerie qui avoit été prise dans cette journée. Le maréchal s'empara aussy de Dun-sur-Meuse, et fut nommé le 23 may 1593 lieutenant général de l'armée que le roy vouloit envoyer dans les Pays-Bas. En 1594 il se



trouva au siège de Laon, se rendit maître d'Yvoy et de plusieurs autres places ; défit les compagnies du comte de Mansfeldt à Werton ; tenta vainement de secourir Dourlens et obligea les Espagnols de lever le siège qu'ils avoient mis devant La Ferté dans le pays de Luxembourg en 1595. Le roy l'envoya l'année suivante vers la reine d'Angleterre et les États de Hollande pour conclure quelque alliance ; mais peu de temps après, s'étant laissé éblouir par l'espérance de se voir chef et protecteur de party, et oubliant ce qu'il devoit au roy, il fomenta le mécontentement des huguenots, et ayant refusé de venir joindre ce monarque à son armée, il se retira en sa vicomté de Turenne, ce qui donna au roy de nouveaux soupçons sur sa conduite. S. M. l'ayant de nouveau fait solliciter de revenir à la cour avec promesse de luy pardonner sa faute et d'oublier entièrement le passé, le maréchal ne jugea pas à propos de s'y fier, il se sauva à Genève et de là à Heydelberg par la crainte d'être arrêté ; mais en 1606, ayant écrit au roy une lettre très soumise où il luy faisoit de grandes protestations d'obéissance ; d'un autre côté la reine s'étant fort intéressée pour luy, le roy luy envoya M. de Villeroy qui luy donna de nouvelles assurances des bontés que Leurs Majestez conservoient pour luy. Le maréchal s'étant soumis à tout, promit de livrer Sedan et le château à condition que le roy le rétablirait dans ses bonnes grâces. Le traité ayant été signé de part et d'autre, le maréchal vint à Donchery où le roy étoit encor au lit, il se jeta à ses genoux en présence de la reine et luy demanda pardon de tout le passé. Le roy le lui accorda et l'acte d'abolition fut aussitôt expédié et adressé au Parlement pour y être enregistré, ce qui fut fait sur le champ, sans que le maréchal fut obligé d'y comparoitre, formalité dont S. M. le dispensa. Le maréchal duc de Bouillon mourut à Sedan le 25 mars 1623 avec la réputation d'un des plus grands hommes de guerre, et l'un des meilleurs politiques de son siècle.

[EN MARGE : Nommé en 1567 n'ayant encore alors que 12 ans (*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne* par Baluze, t. 1<sup>er</sup>, page 435)]

Il étoit fils de François de La Tour, vicomte de Turenne, chevalier de l'Ordre du roy, et de Léonor de Montmorency. Ses armes : *écartelé au 1<sup>er</sup> d'azur semé de fleurs de lys d'or et une tour d'argent ; au 2 d'argent à 3 tourteaux de gueules posés 2 et 1 ; au 3 bandé d'or et de gueules de six pièces ; au 4 de gueules à une fasce d'argent, et sur le tout d'or à un gonfanon de trois pièces de gueules frangé de sinople.*

p. 434

**Nota.** Il y eut en 1567 une promotion de 19 chevaliers de l'Ordre dont l'abbé Le Laboureur dans ses « Additions aux Mémoires de Castelnau » s'est contenté d'indiquer les lettres initiales par une délicatesse mal entendue et fondée sur ce qu'à l'article de chaque chevalier il y avoit un quatrain que le parti huguenot avoit composé pour décrier l'Ordre et tous ceux qui en furent alors décorés. Cette mauvaise et méchante critique ne pouvoit assurément faire aucun tort à la réputation de ceux qu'elle concernoit ; leurs services et leur naissance leur donnant bien le droit de prétendre à cette dignité. De ces 19 chevaliers l'on a pu jusqu'à présent être assuré que de quatre, qui sont Nicolas d'Angennes, vidame du Mans ; Charles d'Ailly, seigneur de Piquigny, dont on va traiter les articles ; Claude, baron de Villequier et André vicomte de Bourdeilles dont il sera fait mention parmi les chevaliers de l'Ordre qui ne furent reçus qu'en 1568.

p. 435

[659] **Nicolas d'Angennes**, vidame du Mans, seigneur de Rambouillet, de La Villeneuve et de Moutonnière, lieutenant général des armées du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de ses gardes du corps, de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et des cent gentilshommes de sa maison, grand maréchal des logis de S. M., chambellan et gentilhomme ordinaire de sa chambre portant la clef d'or, gouverneur du Maine, de Metz et du Pays messin, et chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit le 31 X<sup>bre</sup> 1580, est compris dans les



états des gentilshommes de la chambre aux gages de 600<sup>l</sup> depuis 1564 jusques en 1580, qu'ayant été rétabli aux gages de 1200<sup>l</sup> le roy lui conféra alors le titre de gentilhomme de la chambre chambellan en laquelle qualité il est cité dans les états jusques en 1588. Il jouissoit dès l'an 1568 d'une pension de la cour de 2700<sup>l</sup> et le roy Charles IX lui accorda le 26 mars de cette année une gratification de 6000<sup>l</sup> par moitié avec Claude de L'Aubespine, secrétaire d'État, en dédommagement des pertes qu'ils avoient souffertes pendant les derniers troubles. Au mois de février de 1576 il fit deux voyages à Poitiers vers la reine mère pour lui porter des lettres du roy, et au mois d'avril il eut ordre de se rendre à Bourges pour y traiter d'affaires importante au service de S. M. Il assista en la même année aux États de Blois et il étoit alors conseiller d'État. Il avoit accompagné le roy à son voyage en Pologne, et ce fut en considération des services qu'il lui avoit rendus dans cette circonstance que par brevet des 22 avril et 9 may 1575 il lui accorda une gratification de 80000<sup>l</sup>. Il jouissoit en 1577 de 4000<sup>l</sup> de pension, fut chargé par le roy au mois de X<sup>bre</sup> de cette année d'une commission de confiance, et revint ensuite à Poitiers trouver S. M. pour luy rendre compte de sa mission. Au mois de may 1578 il se rendit de Chenonceau à Bourges pour affaires importantes ; fut envoyé en Angleterre au mois de juillet suivant, en Guyenne et en Languedoc au mois de 7<sup>bre</sup> 1579, et à Tours vers le duc d'Anjou aux mois de may et d'août 1580. Il obtint le 21 février 1582 le gouvernement de Metz et du Pays messin, fut député par le roy vers le duc de Savoye à Turin au mois d'août 1585, et vers la reine mère au mois de novembre 1586. Au mois de janvier de l'année suivante il se rendit de Cognac à Paris pour conférer avec le roy d'affaires relatives à son service, et au mois de février suivant il eut ordre d'aller trouver les ducs de Guise et de Bouillon pour remplir une commission importante dont il avoit été chargé. Il avoit été pourvu dès le mois précédent de la charge de la seconde compagnie des cents gentilshommes de la maison du roy. Ce fut luy qui, étant aux États de Blois de 1588 où il avoit été projeté par la plupart des députez dévoués aux Guises que

ce qui avoit été résolu par les trois Ordres auroit force de loy, représenta qu'il n'y avoit point en France de puissances intermédiaires, que toute autorité n'y émanoit que du roy, qu'il convoquoit les États Généraux pour proposer et remontrer, mais qu'il n'appartenoit qu'à luy seul de décider. En 1589 il ménagea l'accord entre Henry III et le roy de Navarre ; et mit les ennemis en déroute l'année suivante à Sablé dans le Maine. Les ligueurs assiégeoient cette place et s'étoient rendus maîtres de la ville et investi le château lorsque le seigneur de Rambouillet accourut au secours, fut reçu dans le château et fit une sortie si vigoureuse qu'il emporta tous les retranchemens des assiégeans, délivra sa femme et ses enfans qu'ils avoient déjà faits prisonniers et les tailla en pièces où les mit en fuite (les Mémoires du tems en parlent comme d'un homme d'un rare mérite, ferme, courageux, prudent, très avisé, aimant et cultivant les lettres : *il étoit*, dit M. de Sully, *plein de droiture, allant toujours au bien de l'État, sans aucunes considérations d'intérêt*). Il mourut après l'an 1611, à laquelle époque il étoit déjà âgé de 81 ans.

[EN MARGE : Nommé en 1567, est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans l'état des gentilshommes de la chambre de S. M. de 1568 (original, Chambre des comptes de Paris). C'est à tort qu'il est dit dans le 2<sup>nd</sup> vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, p. 426, qu'il fut envoyé en Angleterre en 1566 pour porter l'Ordre de Saint-Michel au duc de Nortfolck et au comte de Leycester. Ce fut Jaques d'Angennes son frère, seigneur de Rambouillet qui fut chargé de cette commission {cf. n° 559}]

Il étoit fils de Jaques d'Angennes, seigneur de Rambouillet, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Isabeau Cothereau. Ses armes : *de sable au sautoir d'argent*.

p. 438

[660] **Charles d'Ailly**, vidame d'Amiens, baron de Péquigny, seigneur de Soigneville et de Fonville, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50



hommes d'armes de ses ordonnances et gouverneur de Montcalvo dans le Montferrat, fut d'abord l'un des sept gentilshommes extraordinaires et sans gages de Charles duc d'Orléans, fils du roy François I<sup>er</sup>, et il est compris en cette qualité dans les états de la maison de ce prince depuis 1540 jusques en 1545 qu'il mourut. Il obtint du roy Henry II au mois de X<sup>bre</sup> 1556 une gratification de 1150<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus au fait des guerres dans le Piémont, et se qualifioit alors capitaine de deux enseignes de gens de pied françois des vieilles bandes en Piémont. Au mois de juin 1558 le roy le chargea d'une commission de confiance auprès du duc de Guise qui étoit au camp de Thionville, et il étoit déjà à cette époque gentilhomme ordinaire de sa chambre ; en laquelle qualité on le trouve encor compris dans les états de la maison de François II et de Charles IX de 1559 à 1564, ayant été nommé en cette dernière année l'un des six gentilshommes de la chambre destinés pour accompagner le duc d'Orléans. Il étoit gouverneur de Montcalve au mois de 7<sup>bre</sup> 1558 qu'il fut chargé par le roy d'une commission de confiance auprès du maréchal de Brissac. Ce fut en cette année qu'il perdit cette place après avoir soutenu le siège contre le duc de Sessa. Au mois d'août 1560 le roy François II lui accorda une gratification de 2000<sup>l</sup> en récompense de ses services, et il fut tué à la bataille de Saint-Denis en 1567. Voicy ce que dit M. de Thou au sujet de la prise de Montcalve : « la garnison de cette ville, composée de huit bataillons françois, de deux enseignes italiennes et de deux allemandes étoit commandée par Antoine d'Ailly de Pecquigny, et sous ses ordres par le capitaine de L'Isle et par François de Beaumont baron des Adrets ... Les nôtres envoyèrent d'Alba au secours de la place quelques troupes qui furent taillées en pièces par les Espagnols. Enfin on fit venir vingt cinq pièces de canon pour battre la ville quoique les ennemis eussent fait un feu continuel, cependant la brèche ne parut pas assez grande le 2 octobre pour donner un assaut général, et l'on remit l'attaque au lendemain. Ce jour là l'artillerie fit un feu très vif jusqu'à midi ; alors quelques Espagnols étant sortis de la tranchée pendant que le duc de

Sessa dînoit, et ayant jugé la brèche suffisante, montèrent par le côté que deffendoit d'Ailly. Des Adrets occupoit un autre poste. Le peu de soldats qui étoient sur la brèche n'eurent pas plutôt veu les Espagnols qu'ils prirent la fuite ; aussitôt les assiégeans montent tous à l'assaut et emportent la place sans que d'Ailly qui se retirera dans la citadelle avec mille soldats, eut fait la moindre résistance. Cette conquête ne coûta aux Espagnols que vingt cinq hommes. De L'Isle et le baron des Adrets qui croyoient que d'Ailly défendoit son poste se trouvèrent enveloppez lorsqu'ils s'y attendoient le moins et furent faits prisonniers. Ensuite les ennemis attaquèrent la citadelle que les François avoient fortifiée, mais où ils avoient laissé peu de munitions, comptant que la ville tiendrait plus longtemps. La garnison promit de se rendre et d'abandonner le canon si dans deux jours le maréchal de Brissac ne venoit à son secours, à condition qu'elle sortiroit avec ses armes, tambour battant et enseignes déployées. Dans la suite le baron des Adrets ayant payé sa rançon, cita d'Ailly devant François II, qui avoit succédé à Henri, pour le faire condamner à lui restituer l'argent de sa rançon, et à l'indemniser de son équipage qu'il avoit perdu à Montcalvo ; il prétendoit que cette place n'auroit pas été prise sans la mauvaise défense du commandant. D'Ailly qui voyoit son honneur cruellement attaqué par une telle accusation, fit de grandes plaintes, et demanda à la cour justice d'un pareil outrage. Alors, le baron, mettant le comble à l'injure, offrit de prouver par le duel la vérité de ce qu'il avançoit, et supplioit le roy de le luy permettre. Ces deux gentilshommes avoient chacun leurs protecteurs à la cour ; mais d'Ailly étant soutenus par les princes de la maison de Lorraine, alors tout puissans, obtint un jugement favorable qui déclara qu'on ne devoit point lui imputer la perte de Montcalvo, le déchargea de l'accusation du baron, et fit défense à l'un et l'autre de s'attaquer à ce sujet à peine d'être regardez comme criminels de leze majesté. Le baron fut si irrité de cet arrêt du conseil du roy qu'il jura hautement de se venger, non de d'Ailly dont il disoit qu'il étoit satisfait, mais des princes de la maison de Guise si l'occasion s'en présentoit. Plusieurs



croyent que des Adrets, qui étoit attaché à la religion catholique, embrassa dans cette vue le parti des huguenots et eut part au meurtre de La Motte Gondrin, lieutenant du duc de Guise, après la prise de Valenza. » &c

[EN MARGE : Nommé en 1567]

Il étoit fils d'Antoine d'Ailly, vidame d'Amiens (il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le Recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy (Bibliothèque du roy) ; mais on ne lui trouve cette qualité dans aucun acte passé de son vivant. Il ne vivoit déjà plus en 1548), baron de Péquigny, de Raineval et de La Broye, commandant un corps de cavalerie sous le duc Charles de Vendôme gouverneur de Picardie que le roy envoya dans cette province en 1521, et de Margueritte de Melun. Ses armes : *de gueules à un chef échiqueté d'argent et d'azur de trois traits.*

p. 443

[661] **François de Pimont**, seigneur de Pimont, de Turqueville et de la châtellenie de Buc, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gouverneur de Neuchâtel.

[EN MARGE : 1567, acte du 20 may qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* qu'on lui trouve encor dans le Recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy (Bibliothèque du roy)]

On le croit fils de Jean de Pimont, seigneur de Pimont en Normandie. Ses armes : *d'hermines à 3 croissans de gueules.*

[662] **Henry de Silly**, comte de La Rocheguyon, souverain d'Anville, damoiseau de Commercy, baron d'Aquigny et de Crèvecœur, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy en 1575, conseiller en son conseil privé, capitaine de 100 hommes

d'armes de ses ordonnances et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 Xbre 1585, étoit né le même mois et la même année qu'Henry III. Il combattit à ses côtés aux batailles de Jarnac et de Moncontour, et ce monarque luy accorda une gratification de 3000<sup>l</sup> le 20 mars 1576. Il mourut en 1586. Ce fut à Antoinette de Pons sa veuve qu'Henry IV proposa de l'épouser *n'espérant plus de réussir autrement* (*Histoire des amours d'Henry IV par la princesse de Conty*).

[EN MARGE : 1567, acte du 19 juillet qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* qu'on lui trouve encor dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le huit mars 1576 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Louis de Silly, seigneur de La Rocheguyon, baron de Louvois, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, et d'Anne de Laval. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 contr'écartelé au 1 et 4 d'hermines à la fasce vivrée de gueules surmontée de 3 tourteaux de même ; au 2 et 3 d'or à 5 bandes d'azur ; au 2 et 3<sup>e</sup> grand quartier contr'écartelé au 1 et 4 d'or à la croix de gueules chargée de 5 coquilles d'argent et cantonnée de 16 alérions d'azur ; au 2 et 3 d'azur à 3 fleurs de lys d'or posées 2 et 1 et une bande composée d'argent et de gueules. Sur le tout des 4 grands quartiers d'azur semé de croix recroisetées d'or au pied fiché et un lyon d'argent sur le tout couronné d'or.*

p. 444

[663] **Claude de Bossut**, seigneur de Longueval et de Vauserel, baron de Bazoches, lieutenant général pour le roy au gouvernement de la ville de Reims, mourut avant l'an 1574.

[EN MARGE : 1567, commission que le roy lui donna le 27 juillet pour conférer de sa part l'Ordre de Saint-Michel à Claude de Marle dans laquelle S. M. le qualifie chevalier de son Ordre (Titres de la maison de Marle) ; il encor qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un certificat qu'il donna le 26 7bre 1569 (Titres de MM. de Goujon de Thuisy)]



Il étoit fils de Nicolas de Bossut, seigneur de Longueval, chevalier de l'Ordre du roy sous François Ier, et de Bonne de Sains de Caveron. Mêmes armes que son père {cf. n° 278 : d'or au trescheur de sinople fleuroné et contrefleuronné, et un sautoir de gueules brochant sur le tout chargé en cœur d'un écu de gueules à la bande d'or}.

p. 445

[664] **Antoine de Bayencourt**, dit de *Bouchavannes*, seigneur de Bouchavannes, de Courson et d'Esquencourt, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé, gouverneur de Dourlens, grand bailly et gouverneur de Coucy, s'attacha tout d'abord au parti du prince de Condé qui le fit lieutenant de sa compagnie de gendarmes ; fut l'un des seigneurs qui se chargèrent de la défense d'Orléans en 1562 ; se trouva en 1567 à la bataille de Saint-Denis, et fut député du corps de la noblesse au mois de 7<sup>bre</sup> de la même année pour la rédaction de la coutume de Péronne, Montdidier et Roye. Le roy Charles IX qui faisoit grand cas de son mérite quoiqu'il eut pris les armes contre luy, lui accorda sa grâce au massacre de la Saint-Barthélemy en 1572 sous les conditions qu'il lui seroit fidelle à l'avenir. Bouchavannes en effet depuis cette époque luy resta toujours constamment attaché, et il en obtint même le 14 octobre de la même année une gratification de 2160<sup>l</sup>.

[EN MARGE : 1567, acte du 14 7<sup>bre</sup> qui le qualifie *chevalier de l'Ordre* (*Coutumier général*, Paris, 1664, tome 1<sup>er</sup>, page 553) ; on lui trouve encor la même qualité dans un compte de l'Épargne de 1568 (original, Chambre des comptes de Paris). Ce doit être lui aussi qui sous la dénomination de *Bouchavannes*, *chevalier de l'Ordre du roy* est cité dans une montre du 29 8<sup>bre</sup> 1575 (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils d'Antoine de Bayencourt, seigneur de Bouchavannes, gouverneur de Dourlens et de Jeanne de Calonne. Ses

armes : d'argent à 5 tours de gueules en sautoir ; écartelé d'or à une croix de gueules engrêlée.

p. 446

[665] **Antoine de La Garde**, seigneur de La Garde, de Tranchelyon et des châellenies de Catheu et de Raineval, gouverneur de la ville de Guize et lieutenant de la compagnie de cent lances du duc de Guize, employ auquel il fut nommé le 8 avril 1568, s'étoit trouvé au siège de Metz en 1552, et le roy Henry II luy accorda une gratification de 240<sup>l</sup> au mois de février 1558 (1559) en considération des services qu'il luy avoit rendus dans son gouvernement de Guize d'où il étoit venu trouver son monarque à Paris pour affaires relatives à son service. Il en obtint encor une autre de 4000<sup>l</sup> au mois de may suivant, et fut député de la noblesse au mois de 7<sup>bre</sup> 1567 pour la rédaction des coutumes de Péronne, Montdidier et Roye.

[EN MARGE : 1567, acte du 14 7<sup>bre</sup> qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre* (*Coutumier général*, Paris, 1664, tome 1<sup>er</sup>, page 553)]

On ignore sa filiation et ses armes {certainement d'azur à la tour d'argent (alias d'or) enflammée de gueules, d'après La Gorgue-Rosny et le marquis de Belleval}.

[666] **Jean de Paillart**, seigneur de Choqueuse, de Fleury, de Barouël, d'Ambreville, de Rouvillers, d'Estrées, du Fay, d'Herleville, de Sempuis, de Francieu &c, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et gouverneur de Beauvais, né vers l'an 1520, fut d'abord pannetier du roy, et servoit dès le règne d'Henry II en qualité de lieutenant d'une compagnie d'ordonnance. Il commandoit celle du comte de Chaulnes en 1567, et fut député de la noblesse au mois de 7<sup>bre</sup> de cette année pour la rédaction de la coutume du bailliage d'Amiens.



[EN MARGE : 1567, acte du 20 7<sup>bre</sup> qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* (*Coutumier général*, Paris, 1664, tome 1<sup>er</sup>, page 469)]

Il étoit fils de Charles de Paillart, chevalier, seigneur de Choqueuse. Ses armes : *d'argent à une croix de sable frettée d'or*.

p. 447

[667] **Julien du Breil**, seigneur de Pontbriand, de La Metterie, de La Garraye, du Pin, du Boïsruffier et de La Marre-Jovan, pensionnaire du roy en Bretagne, capitaine d'une compagnie de 300 hommes d'infanterie, gouverneur de Redon en 1551, et commissaire des bans, arrière-bans, francs archers et élus de l'évêché de Saint-Malo nommé le 14 avril 1562 ; mourut dans l'intervalle des années 1577 et 1587.

[EN MARGE : 1567, rôle de la noblesse de l'archidiaconé de Dinan des 24 et 25 8<sup>bre</sup> (Titres de MM. Picot de Closrivière) qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* qu'on lui trouve encor dans un rôle (Titres de MM. du Chastel de La Rouveraye) du 10 8<sup>bre</sup> 1568]

Il étoit fils d'écuyer Guyon du Breil et de Marie Le Dos. Ses armes : *d'azur au lyon d'argent langué et onglé de gueules*.

p. 448

[668] **Eustache de Conflans**, vicomte d'Auchy le Château, seigneur de Rosoy, du Buisson et de Saint-Aubin sur Ourcq, capitaine des gardes du corps du roy et de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, maréchal-général de ses camps et armées et gentilhomme ordinaire de sa chambre, fut au rapport de M. de Castelnau *l'un des plus hommes de bien de son temps*. Il se trouva au siège de Metz en 1552 ; fut grièvement blessé à la bataille de Renty en 1554 ; servoit en la même année en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du duc de Guise ; étoit lieutenant d'une autre de 50 lances le 14 janvier 1559

(1560) ; défit un corps de reîtres à la retraite de Meaux et fit les fonctions de maréchal de camp général à la bataille de Saint-Denis en 1567. Il fut chargé de la garde de la personne du roy de Navarre lors de sa détention à Vincennes en 1574, et mourut en la même année à la veille d'être fait maréchal de France dont les provisions alloient luy être expédiées.

[EN MARGE : 1567, montre du 22 novembre qui le qualifie *chevalier de l'Ordre du roy* (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils d'Antoine de Conflans, chevalier, vicomte d'Auchy le Château, baron de Sommeville, lieutenant de l'artillerie de France, et de Barbe de Rouy. Ses armes : *d'azur au lyon d'or armé et langué de gueules, l'écu semé de billettes d'or*.

p. 449

[669] **Just ou François-Just baron de Tournon**, comte de Roussillon, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du roy, sénéchal d'Auvergne, bailli du Vivarez et ambassadeur à Rome, fut nommé par le roy Charles IX en 1565 l'un des seigneurs destiné à accompagner le duc d'Anjou allant au devant de la reine d'Espagne jusques sur les frontières de Biscaye, et ce monarque l'envoya le 3 juillet 166 en ambassade à Rome où il resta jusqu'au 7 juin 1568. Il obtint une gratification de 9600<sup>l</sup> en considération de ses services, et mourut le 16 août de cette dernière année 1568.

[EN MARGE : 1567. Montre du 29 9<sup>bre</sup> qui le qualifie *chevalier de l'Ordre du roy* (original, Bibliothèque du roy), on lui trouve encor la qualité de chevalier de l'Ordre dans un compte de l'Épargne de 1568 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Just baron de Tournon, chevalier de l'Ordre du roy, et de Claudine de La Tour-Turenne. Mêmes armes que son père sous François 1<sup>er</sup> {cf. n° 141 : *d'azur semé de fleurs de lys d'or, parti de gueules à un lyon d'or*.}



p. 450

[670] **Antoine de Runes**, seigneur de Baizieux et de Fontaine sur Aumalle, capitaine de la ville d'Amiens fut pourvu de cette charge le 13 X<sup>bre</sup> 1567, et la posséda jusqu'à la prise de cette ville en 1597.

[EN MARGE : 1567. Il étoit *chevalier de l'Ordre* dès le 13 décembre (*Antiquités d'Amiens* par La Morlière, Paris, 1642, p. 334)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'argent au sautoir d'azur accompagné de 4 aiglettes de gueules.*

p. 451

**Roolle des chevaliers ausquelz  
Monseigneur qui fut  
despuis roy soubz le nom de Henry 3<sup>e</sup> a  
baillez le dit Ordre\***

\*Cette liste se trouve à la suite du Recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier gentilhomme ordinaire de la maison du roy (original, Bibliothèque du roy)

**À Melun le XVI<sup>e</sup> jour de febvrier 1568**

[671] **Monsieur le comte de Maulévrier**. Charles Robert de La Marck, comte de Maulévrier et de Brayne, vicomte de Huissay, baron de Pontarcy, de Maunu et de Sérignan, seigneur de Rignac, de Villomer et duc de Bouillon, prince de Sedan, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, l'un de ses chambellans, conseiller en son conseil privé, capitaine des cent Suisses de sa garde, et de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578, est employé comme gentilhomme de la chambre dans un compte de l'Épargne de 1557, dans les états de la maison de François II de 1559 et 1560, dans ceux de la maison de Charles IX de 1561 à 1569, puis cité dans ceux de 1570 à 1574 parmi les gentilshommes de la chambre destinés pour accompagner le duc d'Anjou, et finalement dans les états de la

maison d'Henry III de 1575 à 1579. Ses services luy méritèrent du roy une gratification de 480<sup>l</sup> au mois d'août 1558, et une autre de 960<sup>l</sup> au mois de juillet 1559. Il fut blessé au siège de Rouen en 1562. Brantôme en parle avec grand éloges : « M. Charles Robert de La Marck (dit-il) quoiqu'il aime à bien passer son temps à rire, à goguenarder, à dire le mot, car il y est nompareil, ne s'y est cependant pas tant amusé qu'il n'ait bien fait preuve de sa valeur ; il fut le premier gentilhomme qui monta sur le haut de la brèche au premier assaut de Rouen et y fut blessé, et il n'étoit pas encore bien guéri d'une autre blessure qu'il avoit reçue peu auparavant dans la belle escarmouche qui se fit devant Corbeil ». Le roy Charles IX lui accorda aussi trois gratifications, l'une de 1500<sup>l</sup> le 25 may 1568, une autre de 600<sup>l</sup> le 29 7<sup>bre</sup>, et une autre de 1300<sup>l</sup> le 27 8<sup>bre</sup> de la même année. Il fut l'un des seigneurs qui accompagnèrent ce monarque à l'entrée solennelle qu'il fit dans Paris en 1571, et en obtint une pension de mille écus. Il fut encor blessé au siège de La Rochelle en 1573. Il devint depuis l'un des *Mignons* d'Henry III. On lit dans les mémoires du temps que ce monarque pendant une de ses retraits qu'il faisait assés souvent à Vincennes avec dix ou douze de ses pénitens avoit ordonné un jeûne et une abstinence dont Charles Robert de La Marck s'ennuya ; que ce dernier vint secrètement à Paris, et y acheta luy même en plein marché deux belles solles avec tout ce qu'il falloir pour y faire une bonne sauce ; que tandis qu'il l'appretoit, l'odorat de Henry III qui passoit par hasard dans le dortoir, en fut frappé ; qu'il regarda par le trou de la serrure, apperçut La Marck qui souffloit le feu du réchaud où étoit son plat, et luy cria plusieurs fois : *frère Robert je vous vois, ouvrez*, en luy reprochant sa gourmandise et sa désobéissance à la règle ; que frère Robert de fort mauvaise humeur, quitta son réchaud, s'approcha de la porte, lui déclara nettement qu'il ne vouloit plus être pénitent ; que S. M. et les autres pouvoient faire abstinence tant qu'ils voudroient, qu'il alloit achever de faire cuire ses solles, qu'il n'ouvriroit qu'après les avoir mangées, et qu'alors on pourroit le chasser si l'on vouloit de sa cellule et de la confrairie. Il mourut âgé de 84 ans au mois de 7<sup>bre</sup> 1622.



[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568]

Il étoit fils de Robert de La Marck duc de Bouillon, maréchal de France, chevalier de l'Ordre du roy, et de Françoise de Brezé. Ses armes : *d'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de 3 traits et un lyon naissant de gueules en chef* {qui est La Marck} ; *écartelé d'azur à l'orle de huit croisettes d'or chargé au milieu d'un petit écusson de même rempli d'argent* {qui est Brezé}.

p. 454

[672] **Monsieur de Villequier.** Claude baron de Villequier dit *l'aîné*, vicomte de La Guierche, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, l'un de ses chambellans, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de La Marche et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578, est compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX des années 1568 et 1569, puis dans ceux de la maison d'Henry III de 1575 à 1588 au nombre des gentilshommes de la chambre ayant le titre de chambellans. Charles IX lui avoit accordé une gratification de mille livres le 21 mars 1568, et lui donna une compagnie de 50 lances le 29 avril 1572. Dès l'avènement d'Henry III au trône, ce prince dont il étoit l'un des *mignons* lui accorda une pension de 7200<sup>l</sup> et le combla de bienfaits. En 1592 il fut surpris dans sa terre de La Guierche qu'il défendit avec beaucoup de valeur, mais n'ayant pu résister à la supériorité de l'ennemi il fut fait prisonnier, perdit tous les meubles précieux dont son château étoit enrichi par les libéralités du roy, et ne fut remis en liberté que longtems après en payant une très grosse rançon. Il mourut fort âgé.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568. Il avoit été nommé à cet Ordre par la promotion des 19 chevaliers faite en 1567, et dans la pièce de vers qui fut faite par le parti huguenot intitulée

*Remontrance au roy par des abbayans de l'Ordre, où chaque chevalier eut son quatrain ; on lit sur le baron de Villequier :*

*Je ne suis pas de ces guerriers  
Qui n'ont amis que leur espée  
Sy j'ay un coup l'Ordre attrapée,  
Je m'y pousseray des premiers]*

Il étoit fils de Jean Baptiste baron de Villequier, et d'Anne de Rochechouart. Ses armes : *de gueules à la croix fleurdelisée et alaisée d'or cantonnée de douze billettes aussi d'or.*

p. 455

[673] **Monsieur de Bourdeilles.** André, vicomte et baron de Bourdeilles, seigneur et baron de La Tour Blanche, de La Commarche, d'Archiac, de Mathas &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 lances de ses ordonnances, chambellan du duc d'Alençon, sénéchal et gouverneur de Périgord et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** admis mais non reçu, étoit né vers l'an 1519. Il fut d'abord page du roy ou de la reine de Navarre et commença de servir dans les guerres de Piémont. Il fut d'abord pannetier du roy depuis 1547 jusques en 1559 ; servit dans l'armée d'Écosse en 1548, puis au siège de Metz en 1552 ; ayant été fait prisonnier à celui d'Hesdin en 1553, il n'obtint sa liberté qu'en 1556 après avoir payé une rançon considérable. Il étoit déjà pourvu en 1565 d'une charge de gentilhomme de la chambre du roy Charles IX, et ce monarque lui donna en 1567, le trois octobre, une compagnie de 50 lances, le 19 may 1568 une gratification de 4000<sup>l</sup>, le 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup> 1569 une de 3000<sup>l</sup> et le 28 mars 1572 une autre de 10000<sup>l</sup> en considération de ses services. Le duc d'Alençon le fit l'un de ses chambellans le 7 janvier 1572 ; le 15 avril suivant le roy l'admit dans son Conseil d'État et il fut nommé sénéchal de Périgord le 17 9<sup>bre</sup> de la même année. Il s'étoit trouvé en 1569 aux batailles de Jarnac et de Moncontour, et servit avec distinction contre les religionnaires. Le roy lui écrivit le 25 octobre 1573 pour le charger de



parcourir les principaux endroits du Périgord pour prendre connoissance des sentimens et de la conduite des ecclésiastiques, de la noblesse, des officiers de justice et autres de ce pays, et de venir luy en rendre compte à Compiègne. Il rendit au roy de grands services en cette province, ayant sçu contenir les peuples et ramener à son service une grande partie de la noblesse. Il fut nommé commandant en Périgord au mois d'août 1574 et écrivit au roy le 18 7<sup>bre</sup> de cette année que *s'il savoit qu'il y eut quelqu'un de ses enfans qui ne suivit pas toujours le grand fleuron, et ne mit pas sa vie à son service, il feroit servir leur corps de pâture aux poissons.* Il s'occupa beaucoup de négociations entre les religionnaires et eut une conférence avec leurs principaux chefs, et entr'autres avec le brave La Noue ; et la droiture qu'il fit toujours paroître dans ses négociations pour la paix lui mérita leur confiance. Il s'étoit emparé sous Charles IX, et à ses propres frais et dépens, des châteaux de La Chapelle-Faucher et d'Ankor. Le 19 juillet 1577 il obtint d'Henry III une gratification de 2000<sup>#</sup> pour lui donner moyen de *faire les diligences requises en Périgord durant le siège de Périgueux en Bergerac {sic} et autres exploits nécessaires en l'armée conduite par le duc d'Anjou.* Il mourut au mois de janvier 1582, s'étant toujours conduit pendant tout le cours de sa vie au milieu des plus grandes divisions à la cour et dans tout le royaume, sans que sa fidélité et son obéissance pour son souverain n'aient jamais reçu la moindre altération.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568. Il avoit été admis dans cet Ordre par la promotion des 19 chevaliers faite en 1567, et comme les grâces de la cour sont suivies des effets de l'envie et de la jalousie, il parut sur cette promotion une pièce de vers intitulée *Remontrance au roy par des abbayans de l'Ordre*, dans laquelle chaque nouveau chevalier eut son lot ; voicy celui du vicomte de Bourdeilles :

*Par le contrat de mariage  
Du comte \* votre serviteur  
L'on me promet pour mon partage*

*L'ordre; je ne suis point menteur*

\*Ce comte étoit Albert de Gondy, et on accusoit alors le vicomte de Bourdeilles d'avoir obtenu l'Ordre de Saint-Michel en contribuant à son mariage avec Claude Catherine de Clermont-Dampierre sa cousine en 1565]

Il étoit fils de François vicomte de Bourdeilles, et d'Anne de Vivonne. Ses armes : *d'or à deux pattes de griffon de gueules onglées d'azur, posées en barre l'une au dessus de l'autre.*

p. 458

[674] **Monsieur de Cousans.** Claude de Lévis, seigneur et baron de Cousans et de Lugny, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et conseiller en son conseil privé, est compris au nombre des sept gentilshommes extraordinaires et sans gages de Charles duc d'Orléans, fils du roy François 1<sup>er</sup>, depuis 1540 jusques en 1545 qu'il mourut. Il servoit en 1552 en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du seigneur de La Guiche, et fut depuis lieutenant de celle du seigneur de Montpezat. Il mourut après l'an 1586.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568]

Il étoit fils de Jean de Lévis, seigneur de Lugny et du Plessis, et de Jeanne de Chalençon. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'or à 3 chevrons de sable ; au 2 et 3 d'or à la croix anchrée de gueules.*

p. 459

[674<sup>bis</sup>] **Monsieur d'Arpentis.** Louis du Bois dit d'Arpentis, seigneur des Arpentis, de Lusson, de Montcler, de La Coudraye et de Montreuil, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, maître de sa garde robe, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Touraine, chambellan et maître de la garde robe de François duc d'Anjou et d'Alençon, et



chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1585, étoit déjà gentilhomme servant du roy dauphin au mois de février 1558 (1559) à laquelle époque le roy Henry II luy accorda une gratification de 2880<sup>l</sup> en récompense de ses services. Ce fut aussi sur le même motif qu'il en obtint deux autres du roy Charles IX les 19 mars et 4 avril 1568, l'une de 500<sup>l</sup> et l'autre de 1000<sup>l</sup>. Ce seigneur fut toujours très affectionné au bien de l'État et à la gloire du roy. Peu de temps avant sa mort, voyant que ses conseils étoient inutiles, il s'étoit presque banni de la cour. On raconte que par une galanterie assés singulière, un moine qu'il admettoit souvent à sa table fit de lui présenter son épitaphe ; qu'il se portoit bien et que trois jours après il mourut. M. de Sully en parle avec beaucoup d'estime.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568, est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne de cette année (original, Chambre des comptes de Paris). C'est donc par erreur que dans le jugement de maintenue de noblesse rendu le 24 février 1635 par M. d'Estampes, intendant de Touraine, en faveur de Jaques du Bois, seigneur de Noizay, son admission dans cet Ordre est fixée à l'époque de 1570]

Il étoit fils de Louis du Bois, chevalier, seigneur des Arpentis, et de Louise de Surgères. Ses armes : *d'or à l'écusson de gueules accompagné d'un orle de coquilles de sable posées 3 en chief, 2 en flancs et 3 en pointe posées deux et une.*

p. 460

[675] **Monsieur de Chazeron.** Gabriel, baron de Chazeron, seigneur de Châteauguyon, de Volaure, de Chassagne, de La Faye Comtal, des Marsains et de La Molière.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568. Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy, en son *Recueil des chevaliers de Saint-Michel* fait en 1620 (Bibliothèque du roy) attribue cette

promotion à Antoine de Chazeron ce qui ne peut pas être puisqu'il n'étoit connu que sous le nom de Punsac {*Pionsac*}, et qu'il est prouvé d'ailleurs qu'il étoit décoré de cet Ordre dès l'an 1563 ; il est donc plus vraisemblable qu'elle concerne plutôt *Gabriel baron de Chazeron* son frère que l'on trouve rappelé avec la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 28 7<sup>bre</sup> 1581 postérieur à sa mort.

Il étoit fils de François, baron de Chazeron, chambellan du roy, bailly de Montferrand, et d'Antoinette d'Urfé. Ses armes comme cy devant {cf. n° 577 : *d'or à un chef denché de 3 pointes d'azur*}

p. 461

[676] **Monsieur de Piney.** Antoine de Luxembourg, baron de Piney et de Morvilliers, seigneur d'Obsonville, de Foix et de Ramades, lieutenant de la compagnie de 50 lances du seigneur de La Chapelle aux Ursins, employ auquel il fut nommé le 27 8<sup>bre</sup> 1567. Mourut au siège de La Rochelle en 1573.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568]

Il étoit fils d'Antoine de Luxembourg, comte de Brienne, de Ligny et de Roussy, colonel du régiment de Champagne, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, et de Marguerite de Savoye. Ses armes : *d'argent au lyon de gueules la queue nouée, fourchée et passée en sautoir, armé et couronné d'or, langué d'azur.*

[677] **Monsieur de Fervaques.** Guillaume de Hautemer, comte de Châteauvilain et de Grancey, baron de Mauny, seigneur de Fervaques, de Gelongey, de Créancey, de Vilmoron et maréchal de France, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances, conseiller en son conseil privé, son lieutenant général au gouvernement de Normandie, chambellan, premier gentilhomme de la chambre, grand maître de la maison, chef du conseil et surintendant des finances de



François duc d'Anjou et d'Alençon et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 7 janvier 1595, se trouva à la bataille de Renty en 1554, à celles de Saint-Quentin et de Gravelines en 1557, à celle de Dreux en 1562, à la journée de Saint-Denis en 1567 après laquelle il obtint une compagnie de 50 lances, à la bataille de Moncontour et au siège de Poitiers en 1569. Au mois de juillet de la même année il obtint du roy une gratification de 2000<sup>l</sup> en considération de ses services ; de l'année suivante il jouissoit d'une pension du roy de pareille somme. Il devint l'un des favoris du duc d'Alençon qui lui confia les premières charges de sa maison et le fit lieutenant général de ses armées aux Pays-Bas. Il prenoit la qualité de maréchal général et ordinaire des camps et armées de France le 11 avril 1577 ; on l'accusa d'avoir été d'avis du pillage d'Anvers qui fut si tragiquement prévenu et où il fut fait prisonnier par les habitants de la ville en 1583. Après la mort du duc d'Alençon il s'attacha au roy de Navarre qui étant parvenu à la couronne le combla de biens et d'honneurs ; il le fit maréchal de France en 1595. M. de Fervaques se trouva aux sièges de Paris et d'Amiens, et sous le règne suivant, au mois de X<sup>bre</sup> 1611, il obtint des lettres d'érection du comté de Grancey en *duché pairie*, mais elles ne furent point enregistrées. Le maréchal de Fervaques mourut en 1613 âgé de 75 ans. Les Mémoires du temps en parlent comme d'un des grands capitaines de son siècle ; on l'accusa de trois défauts considérables : de peu de religion, d'ambition et d'avarice ; mais on lui rendit toujours justice sur son esprit et sur sa valeur. Il passa pour le courtisan le plus délié de son siècle, et le plus propre à gagner les bonnes grâces d'un prince.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568. L'abbé Le Laboureur dans ses *Additions aux Mémoires de Castelnau* dit qu'il avait été admis dans cet Ordre lors de la bataille de Saint-Denis en 1567]

Il étoit fils de Jean de Hautemer, seigneur de Fervaques, lieutenant de la compagnie des gendarmes du maréchal de Saint-André, et d'Anne de La Baume-Montrevel. Ses armes : *écartelé au 1<sup>er</sup> d'or à 3*

*fasces ondées d'azur ; au 2 d'or à la bande vivrée d'azur ; au 3 de gueules à trois bandes d'argent et au 4 de gueules au lyon d'or, l'écu semé de billettes de même.*

p. 464

[678] **Monsieur de Millault.** Antoine d'Alègre, baron de Millaud, se trouva en 1569 à la bataille de Moncontour, et en 1573 au siège de La Rochelle, et comme il se disposoit à accompagner le duc d'Anjou à son voyage de Pologne il fut tué en duel à Paris en la même année devant l'hôtel de Nêle par Guillaume du Prat, baron de Viteaux, qui l'accusoit d'avoir assassiné en 1564 le baron de Thiers ; il n'étoit alors âgé que de 43 ans. Ses services lui avoient mérité du roy Charles IX une gratification de 2000<sup>l</sup> le 14 avril 1568. M. de Thou raconte ainsi l'événement tragique de sa mort : « Viteaux étoit venu à Paris pour se venger d'Antoine d'Alègre seigneur de Millaud, homme illustre par sa naissance, par son courage, et par son érudition chose rare parmi nôtre noblesse. Comme ce dernier parloit et écrivoit très bien en latin, le duc d'Anjou avoit jetté les yeux sur lui pour l'emmener en Pologne et lui servir d'interprète dans un païs où la langue latine est presque aussi commune que la polonoise. Il y avoit environ dix ans que d'Alègre étant en querelle avec Jean du Thier, frère de Viteaux, étoit entré un soir chez luy et l'avoit percé de plusieurs coups dans le temps qu'il se promenoit sans armes dans sa cour au milieu de sa belle mère et de sa femme qui étoit grosse. Quelques temps après il avoit été arrêté puis élargi à la recommandation du duc d'Anjou. Comme d'Alègre craignoit Viteaux qui s'étoit déjà défait de Gonnellieu meurtrier d'un autre de ses frères, il étoit sorti du royaume et avoit voyagé en Italie et en Allemagne. De retour en France il étoit resté en Auvergne loin de la cour, et le roy de Pologne ne l'avoit fait venir auprès de lui qu'en lui donnant parole de le mettre à couvert de son ennemi ; mais ses gardes et la faveur du nouveau roy n'empêchèrent pas Viteaux d'exécuter son projet et perça Antoine d'Alègre en plein midi comme il sortoit de chez le duc de Nevers avec quelques uns de ses gens. Le roy de Pologne



supplia le roy de ne point accorder sa grâce à Viteaux qui la lui avoit fait demander par Nantouillet son frère. L'affaire fut envoyée au Parlement qui ne jugea pas le crime digne de mort, et Viteaux en fut quitte pour une amande ».

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568]

Il étoit fils de Gabriel, baron d'Alègre, chevalier de l'Ordre du roy {cf. n° 174} sous François I<sup>er</sup>, et de Marie d'Estouteville. Ses armes : *de gueules à une tour d'argent maçonnée de sable, accompagnée de 6 fleurs de lys d'or posées 3 en pal de chaque côté.*

p. 466

[679] **Monsieur d'Anneval.** André de Prunelé, baron d'Anneval et de Pavilly, seigneur de Gazeran, vidame de Normandie, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, est compris en cette qualité dans les états de la maison d'Henry III de 1579 à 1583 ; et cette dernière époque fut à ce qu'il paroît celle de sa mort, le roy ayant fait payer à Charles de Prunelé son fils au mois d'octobre 1584 une somme de 2000<sup>l</sup> qui restoit due au feu seigneur d'Anneval pour plusieurs voyages qu'il avoit faits par son ordre.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568, du moins il paroît constant que cette promotion concerne André de Prunelé seigneur d'Anneval (ce nom est orthographié indifféremment d'Anneval et d'Enneval dans les titres) que l'on trouve qualifié chevalier de l'Ordre du roy dans un acte du 15 février 1572 (original, titres de la maison de Morais de Saudrais)]

Il étoit fils de René de Prunelé, chevalier, seigneur d'Herbault et de Gazeran, et d'Anne de Dreux. Ses armes : *de gueules à 6 annelets d'or posés trois, deux et un.*

p. 467

[680] **Monsieur de Châteauroux.** François de Maillé de La Tourlandry, comte de Châteauroux, baron de La Tourlandry et de Saint-Chartier, seigneur de Bourmont, de Dun le Palleteau, de La Cornouaille, de La Motte, de Sourchin &c, qualifié dans les actes de son temps *successeur et principal héritier des princes du bas Berry*, conseiller chambellan du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre et chambellan de François, duc d'Anjou et d'Alençon, avec lequel il passa en Angleterre en 1581, avoit été admis dès le commencement du règne de Charles IX au nombre des gentilshommes de sa chambre ; obtint du roy Henry III au mois de juin 1575 des lettres de confirmation de l'érection en comté de la baronie de Châteauroux, et encor le 8 janvier 1581. Il mourut en 1598.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568. On ne peut douter que cette promotion ne concerne *François de Maillé de La Tourlandry comte de Châteauroux* que l'on trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy et haut et puissant seigneur* dans un acte du 18 juin 1589 (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Jean de Maillé dit de La Tourlandry, comte de Châteauroux, baron de La Tourlandry et de Saint-Chartier, et d'Anne Chabot. Ses armes : *d'or à trois fasces antées et ondées de gueules, coupé d'or à la fasce crénelée de gueules murillée de sable.*

p. 468

[681] **Monsieur d'Asserac.** Jean de Rieux, sire et marquis d'Acerac, vicomte de Guiguers, seigneur de Faugaret {*Fougeray ?*}, de Betton et de Thoyre, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, son lieutenant général au gouvernement de Bretagne, gouverneur de Guerrande, du Croisic et de Redon, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** en 1580 mais non reçu, servoit dès l'an 1560 en qualité de guidon de la compagnie de 50 lances du marquis d'Elbeuf, est compris dans les états des gentilshommes de la chambre de 1570 à 1575, et encor dans celui de 1585 ; obtint du roy Henry III au mois de 7<sup>bre</sup>



1574 des lettres d'érection en marquisat de la terre d'Acerac dans lesquelles ce monarque luy donne le titre de cousin, et fut nommé lieutenant de roy en Bretagne en l'absence du duc de Montpensier le 27 7<sup>bre</sup> 1576. Il fut tué à Paris en 1595.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568]

Il étoit fils de François de Rieux, sire d'Acerac, et de Renée de La Feuillée. Ses armes : *d'azur à 5 bezans d'or posées 2, 2 et 1 ; écartelé de ... à (quelques) fascés bretecées de ...*

p. 469

[682] **Monsieur de Saint-Mauris.** Jean de Saint-Mauris, seigneur du Bois d'Illiers et de Ménilsimon, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et lieutenant des cent gentilshommes de sa maison, avoit été gentilhomme de la fauconnerie sous François I<sup>er</sup> qui lui accorda une gratification de cent écus le 20 août 1544 ; il en obtint encor une du roy Henry II au mois d'août 1547 de 225<sup>l</sup>, et une autre enfin de 2500<sup>l</sup> du roy Charles IX au mois de juillet 1569 par moitié avec Charles de La Guiche, en considération de leurs services. Il jouissoit en 1570 d'une pension de la cour de 600<sup>l</sup>, et c'est vraisemblablement luy sous les noms de *Saint-Mauris* et de *Saint-Morice* que l'on trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy Henry III portant la clef d'or des années 1581 et 1583.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568, du moins il paroît constant que cette promotion concerne *Jean de Saint-Mauris* que l'on trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans deux quittances qu'il donna au trésorier de l'Épargne les 31 juillet 1569 et 11 7<sup>bre</sup> 1573, si ce n'est que dans cette dernière il y est nommé *Claude* par erreur (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation et ses armes.

p. 470

[683] **Monsieur de Crévan.** Claude de Crévant, seigneur de Crévant, de La Mothe-Nouastre, de Saint-Remy, de Beauvais, de La Pinardière, de La Fresnay et des Roches, chambellan ordinaire du duc d'Anjou et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, nommé en 1564 l'un des six destinés pour accompagner le duc d'Orléans, et compris en cette qualité dans les états du roy jusques en 1569 qui fut à ce qu'il paroît l'époque de sa mort, avoit obtenu du roy Charles IX le 4 avril 1568, conjointement et par moitié avec Léonard Damas de Thianges, une gratification de 4250<sup>l</sup> en considération de leurs services.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568]

Il étoit fils de Claude de Crévant, seigneur de La Mothe-Nouastre et des Roches, et de Renée Fresneau. Ses armes : *écartelé d'argent et d'azur.*

p. 471

[684] **Monsieur de Jouy.** Charles de Pellevé (frère du cardinal de Pellevé), seigneur de Jouy, du Saussay, de La Tour de Chaumont, de Fragilieu et de Tourny, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry III portant la clef d'or d'après les états de 1579 à 1586 et grand bailly de Vermandois pourvu dez le 17 février 1570, servoit en 1554 dans la compagnie des cent gentilshommes de la maison du roy Henry II ; jouissoit en 1569 d'une pension de la cour de 1500<sup>l</sup> qui étoit réduite à 1000<sup>l</sup> en 1572 ; fut député de la noblesse aux États de Blois de 1576, et le fut encor de la noblesse de la Ligue au Conseil des quarante. Il mourut à son château de Fragilieu le premier janvier 1599.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568 ; du moins l'on présume que cette promotion concerne *Charles de Pellevé, seigneur de Jouy* que l'on trouve en effet qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance (original, Chambre des comptes



de Paris) qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 2 octobre 1569 et dans un autre acte du 1<sup>er</sup> X<sup>bre</sup> (original, titres de MM. de Thieuville de Briquebosc)]

Il étoit fils de Charles de Pellevé dit Malherbe, seigneur de Jouy, et d'Hélène de Fay. Ses armes : *de gueules à une tête humaine d'argent au poil levé d'or* {qui est Pellevé}; *écartelé d'argent semé de fleurs de lys de sable* {qui est Fay}.

p. 472

[685] **Monsieur de Fontaines Guérin.** Honorat de Bueil seigneur de Fontaines Guérin dit le comte de Fontaines, vice-amiral de France, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, premier écuyer de S. M., capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Bretagne, gouverneur de Saint-Malo, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1583; étoit déjà gentilhomme de la chambre du dauphin au mois de X<sup>bre</sup> 1556 à laquelle époque Henry II luy accorda une gratification de 460<sup>l</sup> pour luy donner les moyens de se mettre en équipage à l'effet d'aller servir sous les ordres du duc de Guise en Italie; et on le trouve compris en la même qualité de gentilhomme de la chambre des roys Charles IX et Henry III dans les états de leur maison de 1561 à 1579. Il fut l'un des principaux favoris du premier de ces monarques qui lui accorda le 22 X<sup>bre</sup> 1570 une gratification de 2600<sup>l</sup> motivés sur les *bons et très agréables services* qu'il luy avoit rendus depuis longtemps, le fit son premier écuyer le 21 janvier 1572, lui accorda une pension de 1200<sup>l</sup>, et l'envoya à Sancerre en la même année pour des affaires dont il l'avoit chargé, importantes à son service. Il dut aussi fort considéré du roy Henry III, et ce monarque lui accorda le 16 février 1577 une gratification de 2010<sup>l</sup>, et lui donna le dernier de ce mois la charge de lieutenant général au gouvernement de Bretagne. Depuis étant devenu suspect au duc de Mercœur sous prétexte qu'il ne s'étoit pas déclaré pour la Ligue, ce prince subordona {sic} dit-on quelques médecins {sic} pour

*malouins* ?} séditieux et pillards qui escaladèrent le château de Saint-Malo la nuit du 13 au 14 mars 1590 par la trahison d'un vieux domestique valet de chambre du comte de Fontaines qui en étoit gouverneur. Ce seigneur, au bruit et aux cris qu'il entend, se lève, et ayant mis la tête à la fenêtre, fut tué roide d'un coup d'arquebuse. À sa mort les ligueurs pillèrent tous ses meubles et s'emparèrent des trésors qu'il avoit enfermés dans le château.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568]

Il étoit fils de Jean de Bueil, chevalier, seigneur de Fontaines-Guérin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, lieutenant de la compagnie des gendarmes du duc de Montpensier, et de Françoise de Montalais. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 contr'écartelé au 1 et 4 d'azur au croissant montant d'argent accompagné de six croix recroisettées au pied fiché d'or* {qui est Bueil}; *au 2 et 3 de gueules à la croix anchrée d'or* {qui est Avoir}; *et sur le tout écartelé au 1 et 4 d'or au dauphin d'azur cretté et barbé de gueules* {qui est Dauphiné}; *au 2 et 3 d'azur à la bande d'argent accompagnée de deux doubles cotices potencées et contrepotencées d'or* {qui est Champagne}; *au 2 et 3 du grand quartier de gueules à l'aigle d'or* {qui est ...}; *et sur le tout écartelé au 1 et 4 d'azur semé de fleurs de lys d'or et un lyon de même* {qui est ...}; *au 2 et 3 d'or au lyon d'azur* {qui est ...}.

p. 474

[686] **Monsieur de La Roue.** Charles de La Roue, seigneur de La Roue, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, étoit écuyer d'écurie du roy Henry II au mois de juin 1553 à laquelle époque ce monarque le chargea d'une commission de confiance auprès du duc de Vendômois, du duc de Bouillon et du seigneur de Villebon, et le quatre avril 1568 le roy Charles IX lui accorda une gratification de 4000<sup>l</sup> tant en considération de ses services dans les guerres que pour ce qui pouvoit lui



être du de ses gages de gentilhomme de la chambre.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568]

On ignore sa filiation et ses armes. {Certainement un membre de la famille auvergnate Hérail-Solignac-La Roue qui portait au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle : écartelé au 1 et 4 d'azur à la bande d'or accompagnée en chef d'un lion du même (qui est Pierrefort) ; au 2 et 3 fascé d'or et d'azur de six pièces (qui est La Roue) ; sur le tout d'or au chêne de sinople (qui est Hérail), cf. G. Paul, *Armorial général du Velay* ..., p. 225-226, 404, 438-439}

p. 475

[687] **Monsieur de Saint-Jean.** Claude du Fay, seigneur de Saint-Jean de Gournay {i. e. Bournay} en Dauphiné, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et lieutenant de 50 hommes d'armes de ses ordonnances sous la charge de dom Alphonse d'Est, fut d'abord dans sa jeunesse écuyer d'écurie du roy dauphin, charge qu'il possédoit déjà au mois de février 1558 (1559) à laquelle époque le roy Henry II lui accorda une gratification de 4800<sup>l</sup> en considération de ses services. Au mois de X<sup>bre</sup> 1569 il fut pourvu d'une charge de gentilhomme de la chambre, et il est compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX et d'Henry III depuis 1570 jusques en 1583, portant la clef d'or en vertu de cette charge. Il avoit obtenu le 4 avril 1568 une gratification de 2000<sup>l</sup> ; au mois de juin de la même année S. M. luy fit adjuger une somme de 250<sup>l</sup> pour l'aider à supporter les frais de la levée de 50 soldats destinés pour la garde du pont et passage de Montereau dont il avoit la charge, et au mois d'octobre 1572 une autre somme de 350<sup>l</sup> pour une commission de confiance dont elle l'avoit chargé auprès du duc de Lorraine à Nancy. Le 19 août 1576 Henry III lui accorda une gratification de 12000<sup>l</sup> motivée sur les services qu'il lui avoit rendus au fait des guerres ainsy qu'aux feus roys ses prédécesseurs, et le 22 may 1578 ce monarque lui en accorda encore une autre de 20000<sup>l</sup> par

moitié avec Alexandre Rozée seigneur de Génas, gentilhomme ordinaire de sa maison, en considération de *leurs recommandables services durant les troubles tant dedans que hors le royaume*, et des pertes qu'ils avoient souffertes à cette occasion.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568, est nommé *Claude Falco du Fay* dans un compte où il est qualifié *chevalier de l'Ordre* (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Méraud du Fay, chevalier, seigneur de Saint-Jean de Gournay {i. e. Bournay}, et de Françoise de Poisieu. Ses armes : *de vair et un chef d'or ; écartelé de ... {gueules} à un lyon de ... {or}*. {Blasonnement complété d'après G. de Rivoire de La Batie, *Armorial de Dauphiné*, p. 221-222.}

p. 476

[688] **Le sieur Loys Pico.** Louis Pic, comte de La Mirande, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances jouissoit en 1568 de 3000<sup>l</sup> de pension de la cour qu'Henry III porta depuis à 4000<sup>l</sup>, et accompagna ce monarque lorsqu'il n'étoit encore que duc d'Anjou à son voyage en Pologne en 1573. Il donna quittance au trésorier de l'Épargne le 19 juillet 1574 d'une somme de 1100<sup>l</sup> qui lui avoit été adjugée pour avoir été de Paris au devant de ce prince à son retour de Pologne pour luy remettre des lettres de la reine mère, et est compris sous la dénomination de *comte de la Mirande* dans les états des gentilshommes de la chambre du roy de 1575 à 1583. S. M. lui accorda une gratification de 300 écus 4<sup>s</sup> 8<sup>d</sup> le 30 juillet 1578 en considération des *recommandables services* qu'il lui avoit rendus au fait des guerres ainsy qu'aux feus roys ses prédécesseurs.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568]

Il étoit fils de Louis Pic comte de Concordia {cf. n° 380}, chevalier de l'Ordre du



roy, et de Fulvie de Corregio. Ses armes : écartelé au 1 et 4 d'or à un aigle éployé de sable couronné, becqué et membré d'or ; au 2 et 3 fascé d'argent et d'azur de 10 pièces et un lyon de gueules sur le tout armé, langué et couronné d'or ; l'écartelure divisée par une fasce en divise de gueules ; et sur le tout échiqueté d'argent et d'azur.

p. 478

[689] **Le comte de Canillac.** Jean de Montboissier dit de Beaufort-Canillac, marquis de Canillac, baron de La Roche, vicomte de La Motte-Canillac, seigneur de Pontchâteau &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, commandant à Saintes, gouverneur et lieutenant général pour S. M. en Auvergne, servit dans sa jeunesse en qualité d'enseigne de la compagnie de 50 lances du comte de Ventadour, et en obtint une de 50 hommes d'armes le 23 octobre 1567. Le roy Charles IX lui accorda le 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup> 1569 une gratification de 2000<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus dans ses guerres près la personne du duc d'Anjou, et une autre de 10000<sup>l</sup> le 15 avril 1570 également motivée sur ses services et en dédommagement aussi des pertes qu'il avoit souffertes à la prise de la ville d'Alliez par ceux de la nouvelle opinion qui avoient brûlé et saccagé son château. Il commandoit à Saintes en la même année lors du siège de cette ville par les religionnaires qui y furent vivement repoussés. Il fut aussi fort considéré du roy Henry III qui lui accorda une gratification de 2010<sup>l</sup> le 6 mars 1577. Ce doit être lui à qui Henry IV écrivit le 25 juillet 1596 cette lettre adressée à Monsieur le marquis de Canillac cappitaine de 50 hommes d'armes de mes ordonnances, est ainsi comnié {sic} ; on la cite ici comme étant un monument très glorieux pour la maison de Montboissier, et qui prouve toute la confiance dont ce monarque l'honorait :

« Monsieur le marquis de Canillac, dès le temps qu'il a pleu à Dieu de m'appeler à la succession de ce royaume auquel pour la pluspart j'ay esté contrainct d'entrer par

conqueste, j'ay trouvé un tel désordre en toutes mes provinces que depuis à l'occasion des guerres civiles et estrangères y a esté continué à la foule de mes bons subjectz, que la mort me seroit moing dure qu'il ne m'est de veoir et souffrir plus longuement les misères dont ce royaume est accablé, ce que je recognois proceder principalement du tennement des champs des gens de guerre qui ne peuvent estre disciplinez sans paye ny servir sans entretenement, à quoy m'ayant esté jusques à présent impossible de pourveoir je souffre en mon âme une douleur extrême ; d'un costé il ne m'est loysible d'habandonner la conservation de mon estat, d'autre part je ne puis qu'avec un sanglant et incroyable regret ouyr les justes plaintes de mon pauvre peuple sans y apporter le remède convenable en la charge et la dignité en laquelle il a pleu à Dieu de m'eslever, implorant sa grâce en toute humilité, j'ay princt conseil de convocquer présentement une notable assemblée d'aucuns de mes subjectz dont la fidélité, suffisance, probité et affection au bien de cet estat a esté expérimenté et cogneüe pour leurs bonnes et louables actions entre lesquelz j'ay estimé vous debvoir choisir pour l'assurance que j'ay de vostre fidélité, valleur, vertu et dignes rapportz qui m'en sont faictz. À ceste cause je vous prie incontinent la présente receüe de vous disposer à venir en ma ville de Compiègne pour vous y trouver le XV<sup>e</sup> jour de septembre prochain, et vous informer auparavant fort exactement de l'estat de votre province, prendre l'advis de mes bons serviteurs et subjectz de ce à quoy il est besoing de pourvoir pour y establir un bon et asseuré repos et aussi de ce dont je puis estre secouru affin que j'aye moyen d'empescher les désordres qui se voyent maintenant en ce royaume, et de résister par la force aux forces et mauvais desseings de mes ennemys pour à quoy parvenir il n'y a chose que je n'entreprenne et à laquelle je ne me résolve. Grâce à Dieu ce royaume est plain de vaillans hommes, d'un bon nombre de cheffz de guerre, me demeurant ce seul pensement de pourveoir à leur entretenement qu'il faut mettre peine de trouver en mes finances, retranchant tout ce qui est de ma volontaire et dont l'on peult se passer pour estre employé à ce qui est plus



nécessaire, en quoy je désire aussi estre assisté de vostre sage et prudent conseil et de celui que recueillerez de mes bons serviteurs de vostre province, et par mesme moyen faudra adviser où se pourra recouvrer ailleurs ce qui ne se trouvera en mes finances, voulant espérer que tous mes bons subjectz qui cognoistront par effect ma ferme résolution d'employer tout le secours qui me sera faict et ce qui sera advisé de prendre en mes finances à la conservation de l'Estat et non ailleurs, suivant la résolution qui en sera prise en la dite assemblée, se disposeront volontiers à m'accomoder pour ung temps de quelque petite partye de leurs moyens pour sauver le surplus avec leur patrie, de la conservation de laquelle deppend celle de leurs honneurs, de leur vye, de leurs femmes et enfans, ce que j'eusse volontiers faict représenter en une plaine assemblée des Estatz Généraulx de ce royaume si les armes et effortz de mes ennemys permectoient que l'on peut différer plus longuement de pourveoir et remédier au mal qui me presse si violamment ce que différant à un autre temps, je vous diray que mon intention est, attendant la tenue des dits Estatz de faire cesser tous ces désordres au mieux et le plustost qu'il se pourra, et qu'en la convocation que j'ay présentement ordonnée soyent faictz les mesmes réglemens et réformations en ce qui concerne principalement la police militaire, l'ordre et la distribution de mes finances que si l'affaire estoit traictée en plaine assemblée d'Estatz généraulx. Vous me viendrez doncq trouver au dit XV<sup>e</sup> jour de septembre prochain, bien instruit et résolu sur tous les pointz contenuz en ceste lettre, vous assurant qu'outre le service que vous ferez à vostre patrie en vous employant si dignement en cest affaire ainsi que je me promectz de vostre fidélité, et que je vous en sçauray très bon gré, et aux occasions vous feray cognoistre l'estime que je fais de ceulx qui affectionnent mon service et le bien de l'Estat assisté de mes bons et loyaux subjectz ainsi que requiert le bien de ce royaume et leur particulier. Je veulx esperer moyennant la grâce de Dieu en laquelle j'ay tousjours mis confiance que se présentant devant nous l'armée espagnolle, elle en

rapportera le mesme traictement qu'elle a fait cy devant quand elle s'est voulu résouldre au combat. J'ay esté l'espace de sept moys au siège de La Fère que l'ennemy a mieux aymé laisser perdre à la veüe que de s'obliger au combat; je contribueray franchement pour mettre fin à ceste guerre, ma peine, tous mes moyens, mon sang et ma propre vye dont quand il s'est agi de conserver, je ne fus jamais chiche, me promectant la mesme affection et loyalle assistance de ma noblesse que j'ay souvent esprouvée ès occasions qui se sont présentées, estans mes forces occupées au dit siège de La Fère par je ne sçay quel malheur nostre ennemy s'est advantagé de deux villes frontières, ne s'estant trouvées si bien munies et fortifiées comme il eust esté besoing, ayant esté la fortification des places de ma province de Picardye par trop négligée durant la longue paix dont elle a jouy, à quoy aussi depuis mon advènement à la couronne je n'ay peu pourveoir pour avoir esté occupé ailleurs lorsque la pluspart du pays ne m'avoit recogneu. Ces événemens ne peuvent estonner les cœurs généreux de ma noblesse, estant ces pertes advenues contre toute raison humaine et non par valleur qui se puisse remarquer en mes ennemys. Il faut maintenant que nous renouvelions en nos cœurs l'ancienne vertu françoise; que ma noblesse se résolve avec moy de ne despouiller jamais les armes que nous n'ayons eu la raison de nos ennemys, ce qui me semble n'estre point difficile si, avec la valeur valleur de la noblesse, l'ecclésiastique ayde l'Estat en ce qui est de sa vacation et de ses moyens, et si je suis assisté de mes bonnes villes et plat pays selon les moyens que chascun en aura qui seront trop mieux employez au payement d'une armée qui s'opposera courageusement à celle de l'Espagnol; que si par ce deffault l'ennemy ne trouvant point de force en campagne qui résistast aux siennes, s'en faisoit le maistre, ravageoit le plat pays et sacageoit les villes comme bon luy sembleroit. Succédant à ceste couronne, ainsi que chascun sçait, j'y ay trouvé une extrême pauvreté, on ne peult dire que j'aye jamais consenti, ny que mon naturel soit d'approuver que les revenus du royaume soyent mal mesnagez et employés en



*despences superflues et volontaires, je désire la réformation au faict de mes finances aultant qu'ayt jamais faict prince qui ayt porté ceste couronne, et en tout ce qui escherra et seray conseillé, je commenceray volontiers la réformation par moy mesmes, jugeant que l'ordre et bon mesnage dont il sera usé, fera que l'on pourra satisfaire aux despences nécessaires pour la conservation de l'Estat, et me donnera moyen de soulager mes pauvres subjectz contribuables à la taille d'une partye des levées qui se font sur eulx, ce que je désire de tout mon cœur, et ne vivray jamais content que ce mien désir m'ayt esté tesmoigné par les effectz. Priant Dieu, Monsieur le marquis qu'il vous ayt &c (signé) Henry.*

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 16 février 1568]

Il étoit fils de Jaques de Montboissier de Beaufort-Canillac, chevalier, marquis de Canillac, comte d'Alais, vicomte de Valernes et de La Motte Canillac, baron de Montboissier, et de Charlotte de Vienne de Raffey. Ses armes : d'argent à la bande d'azur accompagnée de six rozes de gueules {qui est Roger de Beaufort} ; escartelé d'azur à un lévrier d'argent rampant ayant un collier de gueules et une bordure crénelée aussi d'argent {qui est Canillac} ; et sur le tout d'or semé de croisettes potencées de sable et un lyon de même, langué de gueules, brochant sur le tout {qui est Montboissier}.

p. 487

[690] **Monsieur de Ruffec.** Philippes de Volvire, marquis de Ruffec, vicomte du Bois de La Roche, seigneur de Saint-Brice &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et lieutenant général pour S. M. en Bretagne, en Angoumois, en Saintonge et dans le pays d'Aunis, ambassadeur en Allemagne, désigné maréchal de France et nommé chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1582, se trouve au siège de Metz en 1552 ; est compris dans les états des gentilshommes

ordinaires de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX de 1557 à 1569 ; obtint du roy François II au mois de mars 1559 une gratification de 500<sup>l</sup> en considération des services qu'il avoit rendus au roy Henry II dans ses guerres ; se trouva en 1569 au siège de Poitiers qu'il deffendit contre les religionnaires ; fut nommé conseiller d'État le 4 juillet 1570 en récompense (dit S. M.) *des grands et agréables services qu'il luy avoit rendus et aux roys ses prédécesseurs en leurs guerres et auprès de leurs personnes* ; et le 12 septembre suivant capitaine de 50 hommes d'armes quoiqu'il en prit déjà la qualité dès le 25 X<sup>bre</sup> 1569. Le 20 avril 1571 il luy fut adjugé sur les fonds de l'Épargne une somme de 2500<sup>l</sup> pour un voyage que S. M. luy avoit fait faire l'année précédente en Allemagne prez de l'empereur et plusieurs autres princes. Le 15 janvier précédent il avoit été pourvu de la charge de lieutenant général au gouvernement de Bretagne, et le 24 juillet de la même année il obtint encor celle de gouverneur et lieutenant général de la ville et pays d'Angoumois en considération (dit S. M.) *de sa suffisance et de ses grands services tant à la guerre qu'en plusieurs négociations et charges de grande importance* ; quoique ce gouvernement fut très considérable, la conjoncture des temps le rendit encor si important qu'il donna de la jalousie aux princes, et le duc de Montpensier prétendit en vain de s'en faire pourveoir à son exclusion parcequ'il lui ferma les portes d'Angoulême quoiqu'il fut chargé des ordres du roy ; mais le seigneur de Ruffec avoit été sur cela d'intelligence avec la reine mère qui le soutenoit de son crédit ainsy que le duc d'Anjou. Cependant L'Étoile observe que lorsque le duc se présenta pour prendre possession d'Angoulême au nom du duc d'Alençon Ruffec *persista dan son refus malgré les jussions réitérées du roy et de la reine mère dont les gouverneurs faisoient peu d'état dans ce temps là étant rois aux mêmes dans leurs gouvernements.* Le seigneur de Ruffec s'étoit acquis dans le sien l'amour et l'estime des peuples ; mais quoique tous les habitans de l'Angoumois se fussent sacrifiés pour luy, il ne pensa jamais à se soustraire à l'obéissance qu'il devoit à son souverain. « Sire, lui disoit-il dans son mémoire, je fus



blessé à la bataille de Saint-Quentin, je l'ai été depuis trois fois sous les yeux de V<sup>otre</sup> Majesté à Jarnac, à Moncontour et au siège de La Rochelle ; ma vigilance et peut être quelques heureux combats contre vos sujets de la nouvelle religion m'ont particulièrement attiré leur haine ; ils l'ont signalé en ravageant mes terres à un tel excès que de long temps je ne puis espérer d'en rien retirer. Eh quoy ! Sire, un simple juge dans un de vos parlements prétendra qu'il faut commencer par lui faire son procès avant que de lui ôter son office, et un gentilhomme d'une ancienne race sera déplacé d'un moment à l'autre quoique son zèle et sa fidélité ne se sont jamais démentis ! J'espère, Sire, que v<sup>otre</sup> justice me protégera contre ceux qui veulent vous persuader de me dépouiller de la récompense que m'ont acquise mes services, ceux de mes ancestres, leur sang et le mien répandu pour la patrie ; je ne parle point de la dévastation des héritages qu'ils m'ont laissés ». Ce mémoire fit vraisemblablement sur le roy l'impression qu'il en attendoit, car il resta en possession de son gouvernement, et même l'année suivante Henry III lui écrivit avec éloge à l'occasion de la ville de Montaigne qu'il avoit reprise sur les huguenots et d'une rencontre où il les avoit battus. Ses services lui méritèrent du roy des lettres d'érection de la baronnie de Ruffec en marquisat dans lesquelles S. M. lui donne le titre de *cousin*. Le marquis de Ruffec se trouva au siège de Brouage en 1577, et fut envoyé en Allemagne le 12 novembre de la même année pour négocier le mariage du duc d'Anjou avec la seconde fille d'Auguste duc de Saxe. Il fut chargé aussi de voir à son retour le landgrave de Hesse et le duc de Wirtemberg pour les entretenir dans le party du roy. Le 1<sup>er</sup> août 1578 le roy lui accorda une gratification de 2000<sup>l</sup> ; en 1580 il assista aux États de Bretagne tenus pour la réformation des coutumes de cette province, et en 1582 S. M. lui augmenta sa compagnie d'ordonnance de 50 hommes d'armes pour en former une de cent. Le 23 juillet 1583 elle le fit lieutenant général au gouvernement de La Rochelle, de Saintonge et du pays d'Aunis, et lui accorda l'expectative du premier état de maréchal de France qui viendrait à vaquer ; mais sa mort arrivée le 6

janvier 1585 à l'âge de 55 ans l'empêcha de jouir de cet honneur. Le marquis de Ruffec avoit fait toute sa vie la guerre aux huguenots et sut toujours maintenir la religion catholique dans son gouvernement, et les habitants d'Angoulême qui n'avoient cessé de se ressentir de sa protection, voulant rendre hommage à sa mémoire, envoyèrent demander son corps à la marquise de Ruffec sa veuve (Anne de Daillon du Lude), et le firent inhumer dans l'église cathédrale de Saint-Pierre avec tous les honneurs dus à sa qualité et à ses mérites.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 17 février 1568, il est nommé *Philippes de Ruffec, seigneur du dit lieu, chevalier de l'Ordre du roy* dans une montre du 25 X<sup>bre</sup> 1569 où est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de René de Volvire, baron de Ruffec, commandant la noblesse du ban et arrière ban d'Angoumois, et de Catherine de Montauban. Ses armes : *burelé d'or et de gueules de dix pièces ; écartelé de gueules à neuf macles d'or posées 3, 3 et 3, et un lambel { d'azur ? } de quatre pendans brochant sur les trois premières macles ; et sur le tout pallé d'or et de gueules de six pièces.*

p. 492

[691] **Monsieur de La Roche Bariteau.** Philippes de Chasteaubriant, seigneur des Roches Baritauts et du Plessis Bergeret, comte de Grassay, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gouverneur de Fontenay-le-Comte, rendit d'importans services au roy dans les guerres contre les huguenots, et l'on peut dire de luy qu'entre tous les seigneurs de Poitou qui défendirent la véritable religion dans cette province, aucun ne s'y porta avec plus d'affection, de zèle, de valeur et de succès. Il se trouva au siège de Poitiers en 1569 où il fut blessé d'un coup d'arquebuse au dessus de la cheville du pied, et se signala encor à la prise



de Fontenay-le-Comte par le duc de Montpensier en 1574.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 17 février 1568]

Il étoit fils de Louis de Châteaubriant, seigneur des Roches-Baritaut et de Grassay, et de Margueritte Vernon. Ses armes : *de gueules semé de fleurs de lys d'or.*

p. 493

[692] **Monsieur de Loignac.** François de Montpezat, seigneur de Laugnac, de Frégimont et de Thouars, baron de Frexo, maître de la garde-robe du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre portant la clef d'or, et commandant en Agenois, fut aussi capitaine des 45 gentilshommes gascons dont le duc d'Épernon forma une nouvelle garde au roy Henry III, et c'est ce qui a donné lieu à plusieurs historiens de dire qu'il fut premier gentilhomme de la chambre du roy, ce qui est absolument contredit par les états de la maison de ce monarque où il n'est jamais cité que comme gentilhomme ordinaire de sa chambre dans ceux de 1582, 1583 et 1585. Il avoit été nommé à cette charge dès le règne de Charles IX et avant le mois de février 1570, et ce prince luy accorda le 30 mars 1568 une gratification de 2000<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus dans ses guerres et dans les *notables* charges où il avoit été employé. On lit dans un auteur du temps (*Chronologie novénaire*, Paris, 1608, p. 133v°) que « *le sieur de Loignac, fort favori du roy (Henry IV) le supplia (en 1589) de luy donner un gouvernement et une place de seure retraicte à cause de l'inimitié que la maison de Guise lui portoit* (ce fut luy qu'Henry III chargea de la tragique exécution du duc de Guise assassiné aux États de Blois de 1588) ; que Sa Majesté luy ayant demandé s'il n'avoit point de plus particulière occasion que celle là pour luy demander une place de retraicte pour luy, Loignac luy ayant répondu que non, et que l'inimitié de la maison de Guise en estoit une assez grande occasion ; sortez présentement de ma court luy dit le roy, et que je ne vous

voye jamais puisque vous désirez d'autre seureté que d'estre auprès de moy, vostre humeur n'a point trompé mon jugement, je me doutois bien que vous tiendriez de l'ingratitude, et ne vous souviendriez de l'obligation que vous me devez pour les biensfaits que je vous ay faicts. Que Loignac ayant receu contre son espérance une telle parole du roy, à l'heure mesme sortit de Blois, et allant passer par Amboise, se retira en Guyenne où peu après il fut tué d'un coup de pistolet ainsi qu'il sortoit de son chasteau par un gentilhomme sien voisin contre qui il avoit la querelle ».

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou à Melun le 17 février 1568]

Il étoit fils d'Alain de Montpezat, baron d'Aiguillon, seigneur de Thouars, et de N ... de Montlezun. Ses armes : *d'or à deux balances de gueules l'une au dessus de l'autre ; écartelé d'or à 3 bandes de gueules.*

**Aux Chartreux lez Paris le XXI<sup>e</sup> du dit mois et an**

p. 496

[693] **Monsieur de Candalle.** Henry de Foix, comte de Candalle, de Benauges et d'Astarac, gouverneur et maire de Bordeaux, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX de 1561 à 1569, commandoit un corps de gendarmerie en 1562 au combat de Ver, fut fait prisonnier par les protestans, refusa alors d'entrer dans leur parti et se trouva au siège de Montauban en la même année. En 1565 pendant le séjour que le roy fit à Bordeaux on renouvela les plaintes qu'on avoit déjà faites contre luy et ses associés. Le comte de Candalle étoit à la tête de cette association composée de grands et de la noblesse faite sous prétexte de religion pour exterminer les protestans ; mais ce monarque ayant pris connoissance de l'affaire, défendit expressément d'informer plus amplement sur ce que le comte et ses associés avoient fait, comme ne l'ayant entrepris que d'après ses



ordres. Ce seigneur qui avoit obtenu le gouvernement de Bordeaux en 1568 conduisit au camp de Sommières en 1573 un secours de 22 compagnies de Gascons montant à 1200 hommes au maréchal de Damville son beau-frère qui assiégeoit le château, monta tout armé et des premiers sur le plus haut de la brèche, et comme il crioit aux soldats de le suivre, il reçut dans la bouche un coup d'arquebuse dont il mourut peu de tems après à Montpellier où on l'avoit transporté. Il perdit dans cette attaque 300 de ses Gascons.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 21 février 1568, du moins on a tout lieu de croire que cette promotion concerne *Henry de Foix comte de Candalle* qui n'étoit point encore décoré de cet Ordre le sept janvier de cette année et que l'on trouve déjà qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un état de la maison de S. M. de l'année 1569 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Frédéric de Foix, comte de Candalle, chevalier de l'Ordre du roy, et de Françoise de La Rochefoucaud. Mêmes armes que son père {n° 462 : *écartelé au 1 et 4 d'or à 3 pals de gueules; au 2 et 3 d'or à deux vaches passantes de gueules, accolées et clarinées d'azur*}

p. 497

[694] **Monsieur de Saint-Janvrin.** Gilbert de Blanchefort, seigneur et baron de Saint-Janvrin, de Sainte-Sevère, de Targé, de Mirebeau, de Plancheron, de Saint-Clément, de Saint-Maur et de Loret, grand maréchal des logis de la maison du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, né en 1520, mourut en 1594.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 21 février 1568, ayant été admis dans cet Ordre par brevet du 13 du même mois (titres de cette maison)]

Il étoit fils de François de Blanchefort, chevalier, seigneur de Saint-Janvrin, chambellan ordinaire du roy, et de Renée de

Prie. Ses armes : *d'or à deux lyons léopardés de gueules passans l'un au dessus de l'autre.*

p. 498

[695] **Monsieur de Praslin.** Ferry de Choiseul, seigneur de Praslin, de Barbery et du Plessis, baron de Chitry et de Villiers, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, mourut en 1569 à l'âge de 38 ans d'une blessure qu'il avoit reçue à la bataille de Jarnac où il s'étoit signalé.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 21 février 1568]

Il étoit fils de Nicolas de Choiseul, seigneur du Plessis et de Barbery, et d'Alix de Choiseul. Ses armes : *d'azur à une croix d'or cantonnée de 18 billettes de même posées 5, 5, 4 et 4; écartelé de gueules à un lyon couronné d'or.*

[696] **Monsieur de La Rocheposay.** François Chasteigner, seigneur de La Rocheposay, de Touffou et de Talmont, baron de Preuilly, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé et capitaine de 50 lances de ses ordonnances. Né le 21 avril 1532, embrassa d'abord l'état ecclésiastique et fut pourvu de l'abbaye de la Grénetière; depuis, ayant pris le parti des armes, le roy Charles IX l'admit au nombre de ses maîtres d'hôtel avant l'an 1564 et le fit gentilhomme de sa chambre, en laquelle qualité on le trouve compris dans les états de sa maison de 1566 à 1574. Il se trouva en 1573 au siège de La Rochelle après lequel il accompagna le duc d'Anjou en Pologne et reçut même sur les fonds de l'Épargne le 7 juin 1574 une somme de 600<sup>l</sup> pour être venu de Cracovie à Vincennes chargé de lettres de ce prince pour le roy Charles IX son frère dont il ignoroit encor la mort. Le roy de Pologne ayant succédé au trône le nomma l'un de ses quatre chambellans ordinaires et le commit en 1575 pour faire remettre les villes de Saint-Jean d'Angély et de Coignac, ce qu'il exécuta malgré l'empêchement qu'essaya d'y



apporter le marquis de Ruffec, gouverneur d'Angoumois. Le 28 janvier de l'année suivante il fut pourvu de la compagnie de 50 lances vacante par la mort de Jean de Nogaret de La Valette, père du duc d'Épernon. Il se trouva encor au siège de Brouage en 1577, et mourut le 9 septembre 1579.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 21 février 1568, ayant été admis dans cet Ordre dez l'année précédente d'après un acte du 25 juillet 1567 qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* ; Preuves de l'Histoire généalogique de la maison de Chasteigner par Duchêne, Paris, 1634, p. 127]

Il étoit fils de Jean de Chasteigner, seigneur de La Rocheposay, chevalier de l'Ordre du roy {n° 539}, et de Claude de Monléon. Ses armes : *d'or au lyon de sinople passant langué de gueules*.

p. 500

[697] **Monsieur de Danneval**. Voyez : Charles de Prunelé, baron d'Enneval qualifié chevalier de l'Ordre du roy à l'époque de 1596 sous Henry IV. Peut-être est-ce à luy que l'on doit attribuer l'article de cette promotion.

**Aus ditz Chartreux le xxij<sup>e</sup> des dits mois et an**

[698] **Monsieur de Chastellet de Thon**. Jean du Chastelet, baron du Chastelet et de Thons, souverain de Vauvillars et de Châtillon en Vosge, marquis de Trichâteau, seigneur de Bonnay, de Bulgnéville et de Champigneul, maréchal de Lorraine, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, conseiller en son conseil privé, gouverneur de Langres, chambellan et lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du duc de Lorraine, et chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit le 31 X<sup>bre</sup> 1585 ; se signala dès le règne de François I<sup>er</sup> à la journée de Landrecies où, après l'action finie, ce monarque lui donna l'accolade de chevalerie. Le 4 7<sup>bre</sup> 1553 il fut fait capitaine d'une

compagnie de gens de pied ; le 12 may 1555 il eut ordre d'en lever une autre de 300 hommes, et par une nouvelle commission du 6 may 1557 il fut encor chargé de former deux compagnies de 280 hommes chacune. Henry II l'admit au nombre des écuyers ordinaires de son écurie, lui donna le gouvernement de Vaucouleurs puis celui de Langres. Au siège de Thionville en 1558 François de Lorraine, duc de Guise, parloit de lui avec affection au sujet de l'attaque d'une tour dont il l'avoit chargé, *il prétend être de vôtre maison* dit quelqu'un, *s'il n'en étoit pas*, répondit ce prince, *nous aurions à souhaiter qu'il en fut*. Il fut blessé à la bataille de Dreux en 1562 ; eut encor le même sort et fut fait prisonnier à la journée des poudres près de Châteaudun ; étoit en 1567 lieutenant de la compagnie de 50 lances du comte de Vaudémont, et quoiqu'il fut pourvu dès lors d'un état de gentilhomme de la chambre du roy, il en obtint de nouvelles lettres le 20 août 1570 ; cependant il ne commence à être employé en cette qualité que dans l'état du roy de 1575, puis dans ceux de 1580 à 1583. Il obtint le 30 avril 1568 une gratification de 6000<sup>l</sup> en considération de ses services ; fut nommé le 27 août 1572 pour commander en Champagne en l'absence du duc de Guise et du seigneur de Barbezieux ; se qualifioit en 1574 lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du duc de Lorraine ; fut l'un des députés aux États assemblés le 19 novembre 1580 ; obtint la dignité de conseiller d'État avant l'an 1586 ; se signala à la Journée des barricades en 1588, et mourut en 1590.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 22 février 1568, ayant été admis dans cet Ordre dès l'année précédente d'après une montre du 28 décembre 1567 où est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Hue ou Huet du Châtelet, chevalier, seigneur du Châtelet, de Saint-Amand, de Cirey, de Thons et de Saint-Eulien, baron de Deuilly, et de Guillemette d'Amoncourt. Ses armes : *d'or à une bande de gueules chargée de 3 fleurs de lys d'argent*.



[699] **Monsieur de Lénoncourt le jeune.** Henry, marquis de Lénoncourt, comte de Vignory et de Nanteuil-le-Haudouin, seigneur de Coupvray, gentilhomme ordinaire de sa chambre, conseiller en son conseil privé, maréchal de ses camps et armées, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Champagne, chambellan de François duc d'Alençon en 1573, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1580, fut destiné d'abord à l'Ordre de Malthe. Il est souvent nommé parmi les principaux officiers dans les récits de sièges et de batailles de ce temps là. Il servoit en 1563 en qualité de lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du seigneur de Piennes ; en 1567 et 1569 il exerçoit le même emploi dans celle du chevalier d'Angoulême. À cette dernière époque il fut blessé au combat de La Roche La Belle ; le 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup> de cette même année 1569 le roy lui accorda une gratification de 3000<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres près la personne du duc d'Anjou. En 1570 il étoit attaché au duc d'Alençon en qualité de gentilhomme de sa chambre. Il fut encor blessé au siège de La Charité en 1577 précisément au même endroit et sur la cicatrice de la première ; obtint du roy Henry III le 25 7<sup>bre</sup> de cette année une gratification de 10000<sup>l</sup> et commandoit alors une compagnie de 50 hommes d'armes. Il avoit fait ses premières armes en Italie où il accompagna le duc de Guise en 1556, et on voit même dans un compte de l'Épargne de cette année que le roy Henri II lui accorda à cette occasion au mois de novembre une gratification de 460<sup>l</sup> pour se mettre en état de faire ce voyage. Il mourut à l'âge de 47 ans le 5 X<sup>bre</sup> 1584.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 22 février 1568, du moins il paroît que l'article de cette promotion doit être attribué à Henry marquis de Lenoncourt, que l'on trouve qualifié chevalier de l'Ordre du roy dans une quittance (original, Chambre des comptes de Paris) qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 14 7<sup>bre</sup> 1569 et encor dans deux

montres du 20 du dit mois et de la ditte année et l'autre du 15 août 1570 à la dernière desquelles son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils d'Henry de Lénoncourt, seigneur de Lénoncourt, chevalier de l'Ordre du roy {n° 283}, et de Margueritte de Broyes. Ses armes : *d'argent à la croix de gueules engrêlée.*

[700] **Monsieur de Lignerolles.** Philibert Le Voyer, seigneur de Lignerolles et de Bellefille, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Lyonnois, Forez et Beaujolois, gouverneur de Bourbonnois et d'Auvergne, chambellan et l'un des favoris du duc d'Anjou, est nommé dans un compte de l'Épargne de 1558 *Philibert de Pescheray, seigneur de Lignerolles, gentilhomme servant du roy Dauphin* à l'occasion d'une gratification de 240<sup>l</sup> qu'il obtint du roy Henry II au mois de may de cette année en considération des services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres ; étoit déjà gentilhomme de la chambre du roy suivant 3 quittances des 1<sup>er</sup> may et 7 juillet 1562 et 9 7<sup>bre</sup> 1564. Dans la 1<sup>ère</sup> il est nommé *Philibert de Pescherel seigneur de Lignerolles*, dans la 2<sup>de</sup> *Philibert de Lignerolles*, et dans la 3<sup>e</sup> *Philibert Le Voyer seigneur de Lignerolles*, et il est encor employé dans les états de la maison du roy de 1566 à 1569 parmi les gentilshommes de la chambre destinés à accompagner le duc d'Anjou. Il obtint de ce monarque avant l'an 1568 une pension de 1200<sup>l</sup>. Il fut tué à Bourgueil où étoit alors la cour à la fin de l'été 1571 par Georges de Villequier, vicomte de La Guierche, accompagné d'Henry d'Angoulême fils naturel d'Henry II, de Charles comte de Mansfeldt, et du seigneur de Saint-Jean frère de Montgommery. Une mort si extraordinairement combinée fit raisonner le public et on l'accusa d'avoir éventé le secret de la Saint-Barthélemy. Voicy ce qu'on lit à ce sujet dans un auteur du temps (*Mémoires de*



*l'état de France sous Charles IX*, impr. à Meidelbourg en 1578, vol. 1<sup>er</sup>, page 62) :

« Le roy (Charles IX) ayant découvert au duc d'Anjou son frère sa délibération d'attraper les princes et l'Amiral aux nopces à Paris par le moyen du fort que Birague avoit dessiné, le duc d'Anjou le révéla à Lignerolles qui en ce temps là estoit un des beaux fils et des plus favoris de la cour, mais pour avoir esté trop curieux à escouter et trop prompt à parler il en perdit la vie, sur quoy les opinions sont diverses en la pluspart des circonstances ; nous mettrons icy en avant ce qui en a esté publié. Ainsi donc, les uns disent que le roy estant à Bourgueil en Anjou et sollicité de faire justice de ceux de Rouen, ayant fait sortir de sa chambre plusieurs gentilshommes et courtisans qui l'accompagnoient, commença à se despiter tout seul, et en se promenant, tenir contenance d'un homme fort indigné ; Lignerolles survint, et estant admis en la chambre pour avertir le roy de quelque affaire, le trouvant tout esmeu de cholère, s'avança de luy demander tout doucement l'occasion de son mal-talent, et qu'il estoit aisé de juger que Sa Majesté estoit esmeüe, et ayant entendu que c'estoit : hé Sire, répondit-il, ne pourriez vous attendre sans tant vous fascher de cela l'assaut et défense du fort ? Or Lignerolles disoit ce mot pensant appaiser le roy, et luy voulant faire sentir qu'il avoit eut part au conseil, se montrant en cela aussi peu sage qu'il pensoit être habile homme. Le roy ayant tenu ce langage et se doutant d'estre desouvert, quel fort ? répliqua t'il ... je ne say que vous voulez dire. Le fort, Sire, dit Lignerolles, du jour des nopces que savez. Sur cela le roy changea de propos et renvoya Lignerolles qui s'avisa possible bien tard qu'il avoit un peu trop parlé ; tost après le roy fit appeler sa mère, luy demanda si elle avoit desouvert leur dessein des nopces, et que quelqu'un en avoit jà parlé ; mais trouvant que sa mère n'en avoit rien décelé, il fit venir le comte de Rets auquel d'abordée (comme aucuns disent) il tint ce langage : *petit vilain par le ... je t'ay fait trop grand, petit belistre ; mais je te feray si petit qu'on ne te verra pas sur terre, tu descouvre mes secrets R ...* ; il ajousta à cela d'autres semblables propos plains de furieuses

menaces et de questions. Le comte de Rets tout tremblant respondit que jamais il n'avoit pensé seulement d'en ouvrir la bouche, suppliant le roy de le faire pendre s'il le trouvoit menteur en ceste response. Le roy, ne sachant lors que dire, s'en alla trouver le duc d'Anjou son frère et luy demanda s'il avoit parlé à quelqu'un de cest affaire, et comme son frère en le suppliant de luy pardonner, luy eust confessé qu'il s'en estoit desouvert à Lignerolles et non à autre, le cognoissant homme secret et de discours afin d'en avoir son avis pour mieux exécuter le cas. J'ay bien conu, dit le roy, qu'il en avoit ouy les nouvelles. Vous m'avez fait tort. Qui vous gardera de vous dire plus rien. Quand à Lignerolles c'est un sot, il faut qu'il meure, car afin que vous le sachiez, je ne veux pas qu'il en ouvre jamais la bouche. Le duc d'Anjou cognoissant que luy et Lignerolles avoyent fait chascun un pas de clerc, et qu'il n'estoit pas temps de bastir des excuses, ne sceut dire autre chose sinon qu'il ne s'y opposoit pas. Dès ceste heure là le roy envoya quérir son frère bastard le chevalier, luy commanda d'aller trouver le jeune Villequier qui avoit quelque querelle avec Lignerolles, luy fournir six ou sept bons hommes pour suite, et luy dire au nom du roy qu'il estoit un poltron s'il n'essayoît point d'avoir raison de son ennemi. Le chevalier fit si bien son message qu'il laissa Villequier résolu, armé et accompagné de mesmes ; mais Villequier pour n'estre des plus hardis du monde, n'osa attaquer l'autre, ains se retira qui fut cause que le roy le fit appeler, et luy ayant reproché sa couardise, luy défendit de se trouver jamais en sa présence s'il ne tiroit Lignerolles à ce coup, luy donna une bonne espée et l'arma luy mesme de son jaque de maille, commandant au chevalier de luy donner plus seure compagnie qu'à la première fois, et leur dire que le roy leur mandoit qu'ils eussent à dépescher Lignerolles à quelque pris que ce fust. Ce commandement fait, la partie fut dressée de nouveau en laquelle le comte de Mansfeld catholique et autres accompagnèrent Villequier, lequel ainsi secondé, assaillit le povre Lignerolles et le blessa et comme il s'enfuyoit un autre luy donna une estocade à travers le corps, duquel coup il tomba par terre et mourut soudain ... Divers bruits coururent sur



l'occasion de ce meurtre, les uns pensoient simplement que Villequier pour sa querelle particulière avoit prins Lignerolles à son avantage ... les autres faisoient courir le bruit que le duc d'Anjou mesmes encore qu'il l'aimast, l'avoit néanmoins fait tuer pour avoir découvert au roy quelques menées du dit duc avec l'Espagnol ; aucuns estimoyent que le roy l'avoit fait faire ... pour ... que Pignerolles gouvernoit en tout et partout le duc d'Anjou, et craignoit le roy (disoit-on) que ce Lignerolles ne fut un instrument pour le tourmenter en diverses façons ... d'autres ... disent qu'il fut tué par l'exprès commandement du duc d'Anjou, vray est que cela n'advint sans un juste jugement de Dieu, estant homme profane et faisant ouverte profession d'athéisme, outre qu'il s'estoit adonné à cruauté et à persécuter ceux de la religion de tout son pouvoir jusques à se vanter ordinairement du nombre qu'il en avoit tué de sa propre main, toutefois ... ceux qui consideroyent cest acte de plus près ne laissoient d'y apprécier une trahison et desloyauté manifeste et un commencement de tyrannie découverte, d'avoir fait tuer ainsi sans forme de justice celui à qui l'on portoit en apparence si grande amitié ; cependant on couvroit ce meurtre de deux occasions : l'une que Lignerolles estoit soupçonné que le partage du duc d'Anjou ne luy fut baillé en souveraineté, l'autre qu'il avoit découvert au roy quelques entreprises du duc d'Anjou dont la fin estoit ou de se saisir de la couronne ou de se rendre avec le fort, et de régner de fait en attendant le nom et le tiltre, outre quelque changement de lettres missives trouvées es gans du roy et de son frère qui luy avoient esté baillez en garde, eux jouans à la paume, et qui par mesgarde estoyent tombez en main opposite. Mais outre ces bruits il s'est découvert que Lignerolles ayant quelque mescontentement pour le refus qui luy fut fait pour la lieutenance du duc d'Anjou, s'avança de lascher quelque mot en cholère touchant une entreprise et partie dressée (exécutée le jour S. Barthélemy) jusques à dire qu'il la découvreroit si on le mutinoit. Sur cela, au lieu de desloger sans trompette et se retirer de bonne heure, il fait le malade et se met au lict où la royne mère print la peine (quoy qu'il fut petit compagnon)

de le venir voir et consoler afin qu'il ne décelast rien en ses menées, luy promettant de l'avancer et favoriser plus que jamais, et l'assurant de la bonne volonté que le roy et elle avoyent de le faire grand, ce qu'ayant pris en paiement on délibère de son fait au conseil secret où enfin est résolu qu'il faut qu'il meure de peur que quelque parole ne luy eschappe derechef qui pourroit découvrir la conjuration. Suivant cela le roy estant quelques jours après à Bourgueil en Anjou, comme Lignerolles se pensoit retirer en son logis mesme de la cour, il se vid soudain environné du comte Charles (de Mansfeldt), du viconte de La Guiche (de La Guierche), du seigneur de Saint-Jean et de douze à quinze satellites qui se jettèrent sur luy, le blessans à mort avant qu'il eust moyen seulement de mettre la main à l'espée, chascun estant bien aise de luy bailler un coup pour se montrer bon serviteur du duc d'Anjou. Depuis sa vefve s'efforça d'en avoir justice, faisant plusieurs plaintes et poursuites contre les meurtriers ; mais on se moqua d'elle tellement qu'elle fut contrainte de se déporter. Aussi les meurtriers non seulement furent incontinent absouts, ains l'un d'eux, assavoir le viconte de La Guiche (de La Guierche), en fut récompensé d'un gouvernement. Ce que tous les courtisans trouvèrent plus estrange, fut que le roy estoit de la partie ; de façon qu'on disoit ouvertement que c'estoit une tragédie jouée à deux personnages et le préparatif des sanglans massacres exécutez puis {peu} après ... ce dernier discours de la mort de Lignerolles est plus approuvé que le premier ... en somme il ne fut autre bruit de la mort de Lignerolles comme il avient ordinairement à tels mignons de cour qui après avoir employé corps, âme et bien au service de leurs dieux en cassant un verre, se sentent casser la teste en un instant, et reçoivent le juste paiement de leurs jongleries et bouffonneries ... ».

L'abbé Le Laboureur dans ses *Additions aux Mémoires de Castelnau*, dit que : « Le roy fit mine d'estre plus irrité que personne de cet assassinat, qu'il protesta qu'il en feroit une justice exemplaire, qu'il les fit prendre prisonniers, les fit conduire à la Conciergerie du Palais et trompa si bien tout le monde ... qu'on



crut un temps que ces deux criminels n'avoient obligation de leur salut qu'au Grand prieur de France duc d'Angoulême qu'on fit intercéder pour leur grâce qu'il obtint à grand peine ». Cet auteur ajoute qu'« après la saint Barthélemy on ne se soucia plus de faire mystère de ce meurtre, c'est pourquoy dans un libelle du temps de Henry III intitulé *L'asne au coq* il est ainsi parlé de la disgrâce du sieur de Symiers, chambellan du duc d'Anjou :

*Symiers ne s'est montré discret  
Et n'a pas bien joué son rôle,  
Il a fait comme Lignerolle  
Quand il découvrit le secret.*

L'abbé Le Laboureur dit encore au sujet de Lignerolles que « le duc de Nemours son maître (il l'appelle ainsi parce que dans sa jeunesse il avoit été l'un de ses écuyers) le considéra comme son martyr et favorisa son avancement avec d'autant plus de succès qu'il estoit homme d'entreprise et d'un esprit brillant et propre à tout ; mais (que) sa bonne fortune l'éblouit et le trompa enfin », il ajoute qu'« il avoit gagné les affections d'Henry duc d'Anjou frère du roy, qu'il estoit son chambellan et chevalier de l'Ordre et (que) s'il eust gardé quelque modération il estoit pour gouverner la France après la mort de Charles IX ».

Brantôme parle aussi de ce seigneur comme d'un très habile et accord gentilhomme favori de Monsieur de Nemours son maître.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 22 février 1568]

Il étoit fils de Jean Le Voyer seigneur de Lignerolles, et de Jeanne de Surmont. Ses armes : inconnues {d'argent à la quintefeuille d'azur}.

p. 515

[701] **Monsieur de Vassé.** Jean dit Grognet de Vassé, baron de Vassé et de La Roche Mabile, seigneur de Classé, de La Mairie, de Courtalléon, de Châtillon et d'Esguilly, gentilhomme ordinaire de la

chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Chartres et du pays chartrain et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1585, se rendit célèbre par sa valeur dans les guerres de son temps, il se saisit de Saint-Damian en 1551, se trouva aux combats de Sazeneuil et de Pamprou, à la bataille de Moncontour en 1569, et au siège de La Rochelle en 1573. Sur le bruit qui courut dans le royaume qu'on avoit violé la foi qu'on avoit donné à Montgomery, et que Vassé à qui il s'étoit rendu après le siège de Domfront en 1574 lui avoit promis qu'il n'auroit rien à craindre pour sa vie, Vassé fit afficher à la porte du Louvre que *les indignés calomniateurs qui disoient qu'il avoit fait des promesses au malheureux Montgomery, n'oseroient venir le lui dire à lui même. Si je lui avois donné quelque parole, ajoutoit il, et que la cour ne l'eut pas tenue, je me serois coupé la main qui reçut son épée, et je l'aurois portée et fait attacher vis à vis du trône.*

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 22 février 1568]

Il étoit fils d'Antoine dit Grognet de Vassé, baron de Vassé, chevalier de l'Ordre du roy {n° 385} et de Margueritte de Hartry. Ses armes : d'or à 3 fasces d'azur.

p. 516

[702] **Monsieur de Scandillac.** Jean du Maine, seigneur d'Escandillac, lieutenant de 40 lances des ordonnances du roy, servoit en cette qualité dès le 28 janvier 1563, et obtint de S. M. le 6 avril 1568 une gratification de 1750<sup>l</sup> en considération de ses services.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 22 février 1568]

Il étoit fils de Jean du Maine, seigneur d'Escandillac, et de Cecille de Lévis. Ses armes : de gueules à une fleur de lys d'or.

p. 517



[703] **Monsieur de Curton.** François de Chabannes, marquis de Curton, comte de Rochefort, vicomte de La Roche Masselin, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 lances de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement d'Auvergne, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1583, est compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX de 1561 à 1564, et fut nommé à cette dernière époque l'un de ceux destinés pour accompagner le duc d'Anjou. Ce monarque lui accorda au mois de X<sup>bre</sup> 1563 des lettres d'érection de la baronie de Curton en *marquisat*. Il étoit pourvu en 1567 de la dignité de chambellan de S. M. et de la charge de capitaine de 50 lances. En 1580 la reine mère le chargea d'une commission de confiance à Turin et dans d'autres parties du Piémont. Il défit en 1590 à la bataille d'Issoire le comte de Randan chef des troubles de la Ligue qui y mourut de ses blessures, et à sa mort le roy lui donna la charge de lieutenant général de la province d'Auvergne dont il étoit pourvu. Henry IV lui écrivoit :

*« Je viens de bien battre mes ennemis dans la plaine d'Ivry, je ne tarde pas à t'écrire, persuadé, mon cher Curton, que personne n'en recevra la nouvelle avec plus de plaisir que toi. Ce 14 mars 1590 à 9 heures du soir ».*

Par un hasard très singulier, et précisément le même jour et à la même heure, le marquis de Curton lui écrivoit :

*« Je viens de battre vos ennemis dans la plaine d'Issoire. Le comte de Randan qui les commandoit vient de mourir à l'instant de ses blessures; mon fils aussi a été blessé, mais j'espère qu'il n'en mourra pas. Rastignac, Lavedan et Chazeron ont fait des merveilles. J'enverrai demain un plus long détail à Votre Majesté. Ce 14 mars 1590 à 9 heures du soir ».*

Le marquis de Curton mourut en 1604.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 22 février 1568]

Il étoit fils de Joachim de Chabannes, baron de Curton, chevalier de l'Ordre du roy {n° 377}, et de Catherine Claude de La Rochefoucaud. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 de gueules au lyon d'hermines armé, couronné et langué d'or* {qui est Chabannes}; *au 2 et 3 contr'écartelé au 1 et 4 d'azur semé de fleurs de lys d'or et une tour d'argent* {qui est La Tour}; *au 2 et 3 d'or à un gonfanon de gueules frangé de sinople* {qui est Auvergne}; *et sur le tout d'or à 3 tourteaux de gueules posés deux et un* {qui est Boulogne}.

p. 519

[704] **Monsieur de Mortemar.** René de Rochechouart, baron de Mortemart et de Montpipeau, prince de Tonnay Charente, seigneur de Lussac et de Vivonne, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, conseiller en son conseil privé, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1580, étoit né le 27 X<sup>bre</sup> 1528, il se trouva en 1543 au siège de Perpignan puis à celui d'Épernay, à la défense de Metz en 1552, au siège d'Hesdin où il fut fait prisonnier, à l'attaque de Vulpian où il commandoit cent gentilshommes et dont il emporta d'assaut la basse ville, aux prises de Calais, de Bourges, de Poitiers, de Blois, de Rouen, de Saint-Jean d'Angély et de Lusignan en 1574 où il combattit avec opiniâtreté contre les protestans, ainsi qu'à la bataille de Saint-Denis en 1567 et à celles de Jarnac et de Montcontour en 1569. Ce seigneur avoit la foiblesse de croire aux songes. La nuit qui précéda cette dernière journée il rêva qu'il avoit été tué et que deux soldats le transportoient de dessus le champ de bataille; il y donna les plus grandes marques de valeur, attaqua avec son escadron celui d'Autricourt qui commençoit à faire plier le vicomte de Martigues, le mit dans une entière déroute et tua de sa main d'Autricourt. Le soir un de ses parens à qui il avoit raconté son rêve, lui demanda s'il croiroit encore aux songes : *« je ne comprends pas, répondit-il, pourquoi j'ay eu celui là »*, et continua d'avoir toute sa vie la même foiblesse. On le trouve compris dans



les états des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX de 1566 à 1569 ; il servit encor au siège de La Rochelle en 1573, puis à celui de Brouage et soutint à ses dépens tous les frais d'une longue et continuelle guerre contre les protestans; enfin l'on peut dire qu'il fut toujours armé pour la défense de l'État et de la religion jusqu'à sa mort arrivée le 17 avril 1587. Quoique le baron de Mortemart eut toujours été bon catholique il ne pouvoit pas entendre prononcer le nom de *pape* devant luy qu'il ne lui prit un saisissement dont il ne put jamais se rendre entièrement le maître.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 22 février 1568]

Il étoit fils de François de Rochechouart, baron de Mortemart, chevalier de l'Ordre du roy, et de Renée Taveau. Ses armes : *fascé ondé d'argent et de gueules de six pièces*.

p. 521

[705] **Monsieur de Ricey.** Georges de Créquy, seigneur de Ricey et de Bagneux, chambellan du duc d'Anjou depuis roy Henry III, servoit dès l'an 1558 en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du seigneur d'Humières et exerçoit encor le même emploi dans celle de cent hommes d'armes du comte de Vaudémont le 22 mars 1560. Il étoit en 1571 et encor en 1575 lieutenant de cette compagnie.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 22 février 1568]

Il étoit fils de Georges de Créquy, seigneur de Ricey, et de Jeanne d'Humières. Ses armes : *d'or au créquier de gueules, écartelé d'un pallé d'or et de gueules de six pièces, sur le tout d'argent fretté de sable*.

p. 522

[706] **Monsieur de Limeuil.** Galiot de La Tour, vicomte de Limeuil, seigneur de Lanquais, capitaine de 50 lances des

ordonnances du roy, lieutenant général et commandant pour son service à Verdun, obtint du roy Charles IX le 13 avril 1568 une gratification de 1300<sup>l</sup> par moitié avec Hélié de Saint-Chamans son lieutenant, et est qualifié capitaine des gens de pied à Metz et commandant à Verdun en l'absence du seigneur de Losses dans un acte du 9 juillet 1570. Il fut empoisonné par un ennemy d'Henry de La Tour, vicomte de Turenne, qu'il avoit fait son héritier et mourut le 19 novembre 1591.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 22 février 1568]

Il étoit fils de Gilles de La Tour, seigneur de Limeuil et de Margueritte de La Cropte. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'azur semé de fleurs de lys d'or et une tour d'argent ; au 2 et 3 bandé d'or et de gueules de six pièces* (telles sont les armes qui paroissent sur ses sceaux).

p. 523

**Aus ditz Chartreux le XXII<sup>e</sup> des dits mois et an**

[707] **Monsieur de Rochefort, enseigne de Monseigneur.** René de Rochefort, seigneur de Rochefort et de La Croisette, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général en ses provinces de Touraine, Loudunois, comté d'Artois {sic}, pays Blaisois et bailliage d'Amboise, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1583, servit avec la plus grande distinction dans les guerres de son temps. Il étoit déjà pourvu en 1564 d'une charge de gentilhomme de la chambre et servoit aussi dès lors et encor en 1568 en qualité d'enseigne de la compagnie des gendarmes du duc d'Orléans. Il obtint du roy le 25 juillet 1570 une gratification de 2500<sup>l</sup> en considération de ses services ; fut député de la noblesse de Berry aux États de Blois de 1576 où il eut l'honneur de haranguer le roy Henry III qui luy accorda le 30 X<sup>bre</sup> de la même année



une gratification de 5000 écus à raison des *recommandables services* qu'il lui avoit rendus ainsy qu'aux feus roys ses prédécesseurs et aussi pour ce qui lui étoit dû de ses gages de chambellan de l'année 1576 et de sa charge de capitaine de 50 hommes d'armes. Il en obtint encore une de 12000<sup>l</sup> le 18 juin 1577, et en 1585 le roy l'envoya en Bourgogne vers de duc de Mayenne, et en 1586 le chargea encor de plusieurs autres commissions de confiance en cette province et à Auxonne.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 23 février 1568]

Il étoit fils de Jean\* de Rochefort, seigneur de Rochefort, de Pleuvant, de Frolois, de La Croisette, de Longeau, de Luçay, de Gargillesse, de L'Abergement, de La Ferrière et de Loisaux, conseiller chambellan ordinaire du roy, son lieutenant général au gouvernement de Bourgogne, bailli de Dijon, ambassadeur à Rome et à Venise, et d'Antoinette de Châteauneuf. Ses armes : *semé de billettes d'or et au chef d'argent chargé d'un lyon de gueules passant.*

\* On lui trouve la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans une déclaration faite par Claude de Rochefort, comte de Luçay, énoncée dans le jugement de maintenue de noblesse qu'il obtint de M. de Tubeuf, intendant de Bourges, le 14 août 1669, et cette même qualité lui est encore donnée dans l'*Histoire de Berry* par La Thaumassière, impr. à Bourges en 1689, p. 954 ; mais on ne la lui trouve dans aucun acte passé de son vivant. Ce Jean de Rochefort fut d'abord échançon du roy depuis le 15 avril 1507 jusqu'en 1509 ; il se qualifioit en 1516 gouverneur de la chancellerie de Bourgogne et bailli de Dijon ; fut nommé en la même année valet tranchant du roy, charge qu'il exerça jusqu'au 22 février 1524 (1525) qu'il fut pourvu de celle de premier valet tranchant ; se trouva en la même année à la bataille de Pavie où il portoit la cornette blanche et fut fait prisonnier ; fut chargé par le roy de plusieurs commissions importantes, et entr'autres auprès du duc de Gueldres dans une négociation de paix entre

lui et le roy d'Espagne, et mourut au mois de mars 1536.

Le Père Beurrier, Célestin, auteur des *Antiquités et privilèges du couvent des Célestins de Paris*, dit aussi que Guillaume de Rochefort, seigneur de Rochefort, de Pleuvant et de Longeau, chevalier, chancelier de France, mort le 12 août 1492 étoit *chevalier de l'Ordre du roy sous Charles VIII*, mais cet auteur a confondu la qualité de chevalier de l'Ordre de Saint-Michel avec celle de chevalier pure et simple que prenoit Guillaume de Rochefort en vertu de sa dignité de chancelier, étant prouvé d'ailleurs pare les titres de cette maison qu'il ne fut point décoré de cet Ordre.

p. 525

[708] **Monsieur de Mauvésinière.** Christophe du Breil, seigneur de La Mauvaisinière, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 lances de ses ordonnances, jouissoit en 1576 et encor 1586 d'une pension de la cour de 400<sup>l</sup> que lui avoient mérité ses services.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 23 février 1568. Cette promotion paroît devoir être attribuée à *Christophe du Breil, seigneur de La Mauvaisinière*, que l'on trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un arrêt de la Chambre des comptes de Bretagne du 23 may 1577 et dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 31 X<sup>bre</sup> 1586 (original, Chambre des comptes de Paris) ; ce doit être encor lui qui sous la dénomination de *Monsieur de La Mauvaisinière, chevalier de l'Ordre du roy*, est cité dans une montre du 24 may 1569 (original, Bibliothèque du roy)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *de gueules à trois lyons d'or posés 2 et 1 et une bordure d'argent chargée de huit merlettes de sable.*

p. 526

[709] **Monsieur d'Estrées.** Antoine d'Estrées, seigneur d'Estrées, marquis de



Cœuvres, vicomte de Soissons, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances, grand maître de l'artillerie de France, premier gentilhomme de la chambre de François duc d'Anjou et d'Alençon, lieutenant général au gouvernement de Picardie, gouverneur de Paris et de l'Isle de France, de Boulogne et du Boulonois, gouverneur commandant à Noyon et à La Fère, gouverneur du Perche, d'Evreux, de Conches, de Breteuil, de Passy, de Beaumont, de Dreux et d'Orbec, sénéchal et premier baron du Boulonois, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 Xbre 1578, est employé sous le nom d'*Antoine d'Estrées seigneur de Tourbes* dans les états des gentilshommes de la chambre des roys François II et Charles IX de 1559 à 1562, puis dans ceux de la maison d'Henry III de 1580 à 1588 parmi les gentilshommes portant la clef d'or et ayant le titre de chambellans. Il étoit déjà capitaine de 50 hommes d'armes lorsque le roy le commit le 1<sup>er</sup> août 1569 pour exercer la charge de maître et capitaine général de l'artillerie de France à la place et pendant la maladie du seigneur de La Bourdaisière. Le 6 janvier 1570 il fut confirmé par le duc d'Alençon dans celle de premier gentilhomme de sa chambre dont il avoit été pourvu dès la minorité de ce prince qui lui donna encore le 9 du même mois les gouvernemens d'Evreux, de Conches, de Breteuil, de Passy, de Beaumont, de Dreux, du Perche, d'Orbec, et le 9 juillet suivant le roy l'admit dans son Conseil d'État. Il jouissoit en 1573 de 2000<sup>l</sup> de pension de la cour ; reçut sur les fonds de l'Épargne le 2 juin 1574 une somme de 3250<sup>l</sup> pour un voyage que la reine mère lui envoyoit faire en Pologne au devant du nouveau roy (Henry III) ; fut nommé gouverneur de Boulogne et du Boulonois ; le 5 mars 1576 obtint du roy une gratification de 50000<sup>l</sup> le 28 may 1578 en récompense de ses *grands et recommandables services* et au mois de mars 1585 des lettres d'érection de sa terre de Cœuvres en marquisat ; fut nommé lieutenant de roy en Picardie le 24 mars 1586 et pourvu ensuite du gouvernement de Paris et de l'Isle de France en 1594 ; il commandoit à Noyon dès 1591 et fut honoré de la charge de grand

maître de l'artillerie de France le 1<sup>er</sup> octobre 1597, mais il s'en démit en 1599 moyennant une pension de 6000<sup>l</sup> ; « *parmi les plus importants services qu'on m'ait jamais rendus, disoit Henry IV, je compterais toujours la belle et l'étonnante défense de M. d'Estrées dans Noyon, elle fut cause que le duc de Mayenne ne fut plus en forces pour attaquer mes postes sur la Seine au dessus et au dessous de Paris ce qui contribua beaucoup dans la suite à sa réduction* ».

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 23 février 1568]

Il étoit fils de Jean d'Estrées, seigneur d'Estrées, chevalier de l'Ordre du roy {n° 388}, et de Catherine de Bourbon. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 fretté de sable de 6 pièces et un chef d'or à 3 merlettes de sable ; au 2 d'azur à 3 fleurs de lys d'or posées 2 et 1 et un bâton de gueules péri en bande chargé d'un bâton d'argent péri en barre ; au 3 d'or au lyon d'azur couronné et langué de gueules.*

p. 528

[710] **Monsieur de Bellegarde, de Normandie.** Jean de Mennemares ou de Mainemares, baron de Bellegarde en Normandie, seigneur de Hellenvilliers et de Trancheville, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, servoit dès l'an 1558 en qualité de guidon de la compagnie de cent hommes d'armes de l'amiral de Châtillon, et en obtint une de 50 hommes d'armes le 20 octobre 1567. Il demeura toujours fidèlement attaché au roy dans le temps des guerres de religion et fut tué dans une affaire contre les protestants en 1570, sur la fin du mois de juin. On lit dans une histoire du temps (*La vraie et entière histoire des troubles & guerres civiles*, par J. Le Frère de Laval, impr. à Paris en 1575, page 478) que Bellegarde, chevalier de l'Ordre et capitaine de cinquante hommes d'armes de Sa Majesté, normand non moins adroit et vaillant que résolu au fait des armes fut tué en 1570. »

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 23 février 1568, ayant été



admis dans cet Ordre le 7 du même mois (titres de cette maison)]

Il étoit fils de René de Mennemares, chevalier, seigneur de Bellegarde, et d'Antoinette de Boulainvilliers. Ses armes : *d'argent à 3 fasces de sable.*

p. 529

[711] **Monsieur de Clermont Talart.** Claude de Clermont, baron de Talart, capitaine de 50 lances des ordonnances du roy, se rendit célèbre par sa valeur dans le temps de guerres de la religion. Le Laboureur dans ses *Additions aux Mémoires de Castelnau* dit qu'il trouva une entrée favorable à la cour du roy Henry second par la faveur de la duchesse de Valentinois sa tante maternelle, « *mais il n'en profita, ajoute t'il, que pour y acquérir de l'honneur ; il alla chercher dans toutes les occasions les plus périlleuses, et il le conserva si avantageusement auprès du roy et de la reine que sa perte fut regrettée comme celle du seigneur de son âge le plus accompli et qui couroit les plus grandes charges* ». Il mourut des blessures qu'il reçut à la bataille de Moncontour en 1569, et avoit été encor précédemment blessé à celle de Jarnac. Brantôme dit qu'il « *estoit un des braves et vaillans gentilshommes de la France ainsy qu'il le monstra à sa mort commandant une compagnie de gensdarmes* ». Il étoit alors âgé que de 29 ans.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 23 février 1568]

Il étoit fils d'Antoine comte de Clermont, chevalier de l'Ordre du roy {n° 410}, et de Françoise de Poitiers. Ses armes : *de gueules à deux clefs d'argent posées en sautoir.*

p. 530

**Aus ditz Chartreux le xxv<sup>e</sup> des ditz mois et an**

[712] **Monsieur de La Guiche.** Charles de La Guiche, seigneur de Saint-Aubin et de La

Perrière, enseigne de cent gentilshommes de la maison du roy, né le 25 may 1510, fut nommé d'abord l'un des cent gentilshommes de cette compagnie et parvint ensuite au grade d'enseigne de celle que commandoit M. de Lansac. Il se signala en 1569 à la bataille de Montcontour où il fut blessé et eut un cheval tué sous luy, et mourut le lendemain. Le roy venoit de luy accorder une gratification de 2500<sup>l</sup> par moitié avec Jean de Saint-Mauris, lieutenant de la même compagnie, en considération de leurs services signalez.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 25 février 1568, du moins on a tout lieu de croire que l'article de cette promotion concerne Charles de La Guiche qui avoit été admis dans cet Ordre en 1567 après la bataille de Saint-Denis d'après Pierre de Saint-Julien, doyen de Châlons, dans ses *Antiquitez de Mâcon*, impr. à Paris en 1580, page 339, et que l'on trouve d'ailleurs qualifié chevalier de l'Ordre du roy dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 30 juillet 1569 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Pierre de La Guiche, chevalier, seigneur de La Guiche, et de Françoise de Chazeron. Ses armes : *de sinople au sautoir d'or.*

p. 531

[713] **Monsieur de Saultour.** François des Essars, seigneur et baron de Sautour et de Sormery, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, écuyer de son écurie, son lieutenant général au gouvernement de Champagne et de Brie et sous lieutenant de la compagnie de cent lances du duc d'Anjou, fut fort affectionné du roy Charles IX qui l'admit au nombre des gentilshommes de sa chambre tout au commencement de son règne et avant l'an 1564, à laquelle époque il étoit guidon de la compagnie de cent hommes d'armes du duc de Guise dont il fut fait enseigne peu de temps après ; il se qualifioit sous lieutenant de la compagnie de cent lances du duc d'Anjou le 30 novembre 1569 jour auquel il obtint du roy une gratification de 1250<sup>l</sup> en considération de ses



services, et se démit de cet emploi de faveur l'année de sa mort arrivée sur la fin du mois de mars ou au commencement d'avril 1570. Le 4 de ce dernier mois Jean des Essars, son frère, donna quittance au trésorier de l'Épargne d'une somme de 750<sup>l</sup> que le roy luy avoit fait donner pour les frais de ses funérailles ; et dans le même temps S. M. fit encor donner une autre somme de 500<sup>l</sup> à Charles des Réaux, maréchal des logis de la compagnie d'ordonnance du duc d'Anjou, pour les frais des obsèques du *feu seigneur de Sautour chevalier de l'Ordre du roy et écuyer de son écurie*, et pour ramener son corps et ses équipages en sa maison en Champagne (Compte de l'Épargne, Chambre des comptes de Paris).

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 25 février 1568]

Il étoit fils de Claude des Essars, seigneur de Thieux et de Sormery, maître d'hôtel du Dauphin, et de Gabrielle de Goussier. Ses armes : *de gueules à trois croissans d'or posés deux et un*.

p. 533

[714] **Monsieur de Colombey.** Louis de Lénoncourt, baron de Colombey, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, servoit ès années 1562 et 1565 en qualité de guidon de la compagnie de 50 lances du seigneur de Péquigny et exerça le même emploi dans celle du duc de Guise en 1566 et à la bataille de Saint-Denis en 1567. Il étoit gentilhomme de la chambre du roy et lieutenant de 50 hommes d'armes de ses ordonnances sous la charge de M. de Nomény (prince de la maison de Lorraine le 1<sup>er</sup> mars 1570, jour auquel S. M. lui accorda une gratification de 3000<sup>l</sup> en considération de ses *grands et agréables services au fait des guerres*).

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 25 février 1568]

Il étoit fils d'Henry de Lénoncourt, seigneur de Lénoncourt, chevalier de l'Ordre du

roy {n° 583} et de Marguerite de Broyes. Ses armes : *d'argent à la croix de gueules engrêlée*.

{Aus ditz Chartreux le xxvj<sup>e</sup> des ditz mois et an}

[715] **Monsieur de Sourches.** François du Bouchet, seigneur de la châtellenie de Sourches et de Saint-Léonard des Bois, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 lances de ses ordonnances et lieutenant général pour S. M. en Bretagne sous le duc de Montpensier, étoit né vers l'an 1524. Il servoit dès l'an 1556 en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du duc de Montpensier dont il étoit déjà enseigne en 1565 en même tems que gentilhomme de la chambre du roy, et il fut nommé lieutenant le 31 octobre 1573. Il obtint du roy le 4 avril 1568 une gratification de 1000<sup>l</sup> par moitié avec Mathurin de Rougé, seigneur des Rues, et il fut nommé le 29 janvier 1583 commandant de la compagnie des gendarmes qu'avoit le prince de Dombes. Il fut député de la noblesse de la sénéchaussée du Maine aux États de Blois de 1588 et mourut le 5 décembre 1594.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 26 février 1568]

Il étoit fils de Baudouin du Bouchet, chevalier, seigneur de Sourches, et de Marguerite de Bélanger. Ses armes : *d'argent à deux fasces de sable*.

p. 534

[716] **Monsieur de Ruz.** Mathurin de Rougé, seigneur des Rues, de La Bouere, de La Courteille, de Chemillé, du Plessis-Courtimont, de Mortiers, de La Bellinière, de Meignes, de Villaines, de Laurière et du Bignon, comte de Clinchamp, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, enseigne des gardes du corps de S. M., lieutenant de 50 lances de ses ordonnances et des cent gentilshommes de sa maison, fut envoyé au Mans le 22 avril 1563 pour y rétablir la tranquillité publique et fut admis en cette année au nombre des gentilshommes de la chambre



du roy ; du moins on lit dans un compte de la maison d'Henry III de 1577 que le roy luy fit adjuger une somme de 3600<sup>l</sup> moyenant laquelle le seigneur des Rues déchargea S. M. des 3000 écus qu'elle lui devoit pour ses gages de gentilhomme de la chambre depuis 1563 jusques à la ditte époque de 1577. Il est encor compris en la même qualité dans les états de 1579 à 1583. Il étoit lieutenant de la compagnie de 50 lances du seigneur de Chavigny dès 1566 et se démit de cet emploi le 20 avril 1572 à raison des blessures qu'il avoit reçues à la guerre aux termes d'une montre du 29 du dit mois. Il avoit obtenu du roy le 4 avril 1568 une gratification de mille livres par moitié avec François du Bouchet, seigneur de Sourches ; se trouva en 1569 aux batailles de Jarnac et de Montcontour ; étoit en 1573 lieutenant d'une des deux compagnies des cent gentilshommes de la maison du roy, et fut député de la noblesse de sa province aux États de Blois.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 26 février 1568, ayant été admis dans cet Ordre dès le 22 du même mois par commission du roy adressée à ce prince pour luy en donner le collier (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Robert de Rougé, seigneur des Rues, et de Louise Foureau. Ses armes : *de gueules à une croix pattée d'argent.*

p. 536

[716<sup>bis</sup>] **Monsieur de Tianges.** Léonard Damas, baron de Thianges, seigneur de Fleury, du Vaulx de Chazeul, de La Tour et du Deffand, gouverneur et bailli de Saint-Pierre le Moutier, lieutenant de la compagnie des gendarmes du duc de Mayenne et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX et d'Henry III de 1572 à 1583, avoit été nommé à cette charge le 10 7<sup>bre</sup> 1565 ; il obtint du roy une gratification de 4250<sup>l</sup> le 4 avril 1568 par moitié avec Claude de Crévant en considération de leurs services, et Henry III lui en accorda aussy une de 20000<sup>l</sup> le 8 novembre

1575 sur le même motif conjointement avec Claude de Beaufremont, baron de Senecey.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 26 février 1568]

Il étoit fils de Georges Damas, seigneur de et baron de Thianges et de Marcilly, vicomte de Châlon, chambellan ordinaire du roy, gouverneur de Châlons, et de Jeanne de Rochechouart. Ses armes : *d'or à la croix anchrée de gueules.*

p. 537

**Aus ditz Chartreux le xxvij<sup>e</sup> des ditz mois et an**

[717] **Monsieur de Crenay.** Bertrand de Foissy, seigneur de Crenay, de Motheux, de Langlée et du Péruchois, chambellan ordinaire du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre portant la clef d'or, lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du duc de Mayenne, commandant à Montreau, à Bray sur Seine et à Pont sur Yonne, étoit gentilhomme de la maison du duc d'Aumale au mois de X<sup>bre</sup> 1549 à laquelle époque le roy le chargea d'une commission de confiance auprès de ce prince alors au Fort d'Oultreau en Picardie ; servoit en 1556 et 1558 en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du prince de Ferrare ; étoit à cette dernière époque écuyer d'écurie du roy Henry II et se rendit alors auprès de ce monarque à Dieppe puis à Villers Cotterets pour affaires relatives à son service ; obtint du roy François II une gratification de mille écus d'or le 7 juin 1560 ; se qualifioit lieutenant de la compagnie d'ordonnance du prince de Mantoue le 8 X<sup>bre</sup> de la même année, jour auquel S. M. lui accorda encor une gratification de 300<sup>l</sup> à raison de ses services, et fut admis au nombre des gentilshommes de la chambre du roy avant le 15 9<sup>bre</sup> 1562, à laquelle époque le maréchal de Saint-André lui donna le commandement des villes de Montreau, de Bray sur Seine et de Pont sur Yonne dont les séditeux et rebelles ennemis de l'État avoient dessein de s'emparer. On le trouve encor compris en la même qualité dans



les états de la maison d'Henry III de 1575 à 1579. Le duc de Mayenne l'avoit nommé lieutenant de sa compagnie de gendarmes avant l'an 1566, et les preuves de *vertu et vaillance* qu'il donna à la bataille de Jarnac en 1569 déterminèrent le duc d'Anjou à l'admettre au nombre de ses chambellans ordinaires le 22 mars de cette année. Ce prince lui accorda encor le 18 X<sup>bre</sup> 1571 le premier bénéfice soit abbaye ou prieuré de la valeur de 3000<sup>l</sup> qui viendrait à vaquer dans son appanage ou bien une pension de pareille somme sur un évêché ou sur une abbaye, et le roy Charles IX lui donna une gratification de 2800<sup>l</sup> le 16 8<sup>bre</sup> 1572. Le roy de Pologne, duc d'Anjou, étant parvenu au trône en 1574 le confirma dans la dignité de chambellan et lui accorda une gratification de 3000<sup>l</sup> le 5 octobre 1575. Monsieur de Crenay reçut plusieurs lettres du duc de Mayenne qui prouvent la considération dont il jouissoit. Dans une du 9 may 1575 il lui marque qu'il « *étoit infiniment marry de la longueur de sa maladie par le désir qu'il avoit de le voir en bonne disposition, qu'il le prioit de faire le plus grand effort qu'il pourroit pour se remettre en l'état de sa première santé, qu'il put faire encore quelque bon service au roy sous sa charge, qu'il l'aimoit beaucoup lus sain que malade et qu'il s'assurât sur luy comme sur le plus entier de ses amis* » ; par une autre lettre du 10 août de la même année ce prince lui marque encor qu'il « *estoit bien fort marry de son indisposition qui luy causoit tant de maux et ennuis* ; il ajoute : *ce sont les travaux des armes portées si longuement que la personne plie, comme l'on dit, soubz le faix* ; mais Monsieur de Crenay toutes personnes ne peuvent et ne sont pas dignes de s'attribuer ceste consolation que leur mal soit procedé de la vertu et vaillance qui est cause que je vous veulx prier que cela vous serve d'une cordiale médecine venant de moy pour vous rejoyr et recevoir patiemment ceste affliction, car celluy qui vous l'a envoyé a vostre santé entre ses mains auquel je supplie vous l'envoier telle que je la désire pour moy mesmes qui vous ayme et honore de tout mon cuer duquel je vous offre tout ce qui est en ma puissance ». Il reçut encor plusieurs lettres du duc de Guise, l'une entr'autres du 14 août de la dite année 1575

où il lui marque qu'il « *ne sçauroit sitost venir (à Paris) qu'il n'y fut le très bien venu et receu en sa maison où il trouveroit le logis que tenoit feu Chailly* [EN MARGE : Jean de La Boissière, seigneur de Chailly, grand louvetier de France mort en 1575] *tout à son commandement, estant marry qu'il n'eust chose meilleure pour l'en accomoder de très bon cuer, ne voulant jamais rien avoir qui ne fut à son commandement* ».

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 27 février 1568, ayant été admis dans cet ordre dez le 7 du même mois (original, titres de cette maison). Monsieur Jacques de Foissy, seigneur de Chameçon et de Grisigny (fils de Pierre de Foissy, seigneur de Chameçon et de Guillemette de Dinteville) fut aussy d'après des mémoires décoré de cet Ordre]

Il étoit fils d'Henry de Foissy\*, seigneur de Crenay, homme d'armes des ordonnances du roy, et de Margueritte de Campremy. Ses armes : d'azur à un cigne d'argent becqué et membré d'or.

\* Dans des lettres patentes de maintenue de noblesse accordées par Louis XIII le 7 novembre 1642 à Robert de Foissy son arrière petit-fils, ce monarque donne à Henry de Foissy la qualité de *chevalier de son ordre* et de *capitaine d'une compagnie d'ordonnance* ; mais quelque auguste que soit ce témoignage il est absolument contredit par les titres de cette maison qui ne luy donnent jamais de son vivant que la simple qualité d'*écuyer* ; de plus dans un procez verbal de Malthe de Gaspard de Foissy, son petit-fils, du 8 juillet 1568 {sic} qui se rapproche bien plus du temps où vivoit cet Henry de Foissy, les témoins firent valoir tous les services et tout ce qui pouvoit concourir à l'illustration de cette famille, et ils ne déposèrent autre chose sinon que Henry de Foissy étoit *des ordonnances du roy* (c'est à dire homme d'armes) *sous la charge du seigneur des Chenets*, et qu'il avoit été tué au siège de Saint-Dizier : en effet il eut la tête emportée d'un boulet de canon sur les remparts de cette ville lorsqu'elle fut assiégée par l'empereur



Charles V. Il étoit âgé pour lors de plus de 80 ans.

p. 541

[718] **Monsieur de Sepoix.** Robert Chepoy (dit plus communément de *Sepoix*), seigneur de Chepoy, de Brétigny, de Croy sur Ourcq, gouverneur de Ham et de Saint-Quentin, bailly et gouverneur de Valois et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy est compris en cette dernière qualité dans les états de la maison de Charles IX des années 1572, 1573 et 1574.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 27 février 1568]

Il étoit fils de Méry de Chepoy, chevalier, seigneur de Chepoy, conseiller chambellan ordinaire du roy, et de Françoise de Scepeaux. Ses armes : *d'or à 5 châteaux maçonnés de sable, les tourelles et les portails de gueules, posés 2, 2 et 1.*

p. 542

[719] **Monsieur de La Chapelle.** Jean de Lauzières *le jeune*, seigneur de La Chapelle-Lauzières, de Posent et de Montesquieu, lieutenant général pour le roy en Saintonge, gouverneur de Quercy et de la ville de Saint-Angély, avoit été lieutenant de M. de Biron et fut ensuite maréchal de camp de l'armée des catholiques en 1568 ; il se trouva en 1569 à la prise du Mont-de-Marsan. Charles IX qui l'affectionnoit beaucoup luy fit don le 15 février 1573 d'une somme de 30000<sup>l</sup> en faveur de son mariage avec Victor d'Acquino de Coralte, l'une des filles demoiselles de la reine. Le roy Henry III lui accorda aussi une gratification de 3000<sup>l</sup> le 28 may 1576 et il ne vivoit déjà plus en 1581.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 27 février 1568 ; du moins on a tout lieu de croire que l'article de cette promotion concerne *Jean de Lauzières seigneur de La Chapelle* que l'on trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un certificat

(original, titres de MM. de La Grange de Floirac) qu'il donna le 31 janvier 1570, et dans un autre (titres de MM. du Tilhet de Mauroux) du 26 juin de la même année relatif à la réception dans l'ordre de Saint-Michel de Pons du Tilhet auquel il conféra cet Ordre au nom du roy]

On ignore sa filiation. Ses armes : *écartelé au 1<sup>er</sup> d'argent à un buisson ou ozier de sinople {qui est Lauzières} ; au 2 de gueules à deux chèvres d'argent l'une au dessus de l'autre {qui est Thémynes} ; au 3 de gueules au lyon d'argent et un orle de huit bezans de même {qui est Cardaillac} ; au 4 d'or à 3 fasces de sable et un chef d'hermines {qui est Amielh de Penne}.*

p. 543

[720] **Monsieur de Bidonnet.** Jean de Lyon de *Bidonnet*, seigneur de Bidonnet, de Grizolles et de La Bartiolle, etc., capitaine de 50 lances des ordonnances du roy, servait déjà en qualité de lieutenant de la compagnie de cent chevaux légers du baron d'Aguerre au mois d'août 1554 à laquelle époque il obtint du roy Henry II une gratification de 115<sup>l</sup> en considération de ses services au fait des guerres particulièrement dans le camp {sic} précédent, et aussi pour se faire panser d'un coup d'arquebuzé dont il avoit été blessé (peut-être étoit-ce à la bataille de Renty). Ce monarque lui en accorda encor une de 230<sup>l</sup> au mois de 9<sup>bre</sup> suivant sur le même motif de ses services. Il étoit lieutenant de la compagnie de 50 lances du baron de Terride és années 1557 et 1567 ; fut un des capitaines qui en la dite année 1557 attaquèrent la place de Pienza ; commandoit une compagnie de 200 chevaux légers le 20 mars 1568, jour auquel le roy Charles IX lui accorda une gratification de 6000<sup>l</sup> en récompense des services qu'il lui avoit rendus, et mourut le 27 octobre de la même année.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 27 février 1568]



Il étoit fils de Georges du Lyon, seigneur de Bidonnet, de Grizolles et de La Bastiolle, et d'Antoinette de Bar. Ses armes sont inconnues {*d'or au lyon crusillé de sable*}.

p. 544

[721] **Monsieur de Mirepoix.** Jean de Lévis, seigneur et baron de Mirepoix et de La Garde, vicomte de Montségur, maréchal de la Foy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, sénéchal de Carcassonne et de Béziers.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 27 février 1568, du moins il paroît que c'est lui que regarde cette promotion, étant qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans une montre du 28 juillet 1569 (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Philippes de Lévis, baron de Mirepoix, chevalier de l'Ordre du roy {n° 626} et de Louise de La Trémouille. Mêmes armes que son père.

p. 545

[722] **Monsieur de Busset.** Claude de Bourbon, comte de Busset, baron de Puyagut, seigneur de La Poivrière, de Châlus et de Bramefan, de Saint-Priest et de Busseul, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Limousin et des vicomtés de Carlat et de Murat, né le 18 octobre 1531, servoit dez l'année 1546 en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du prince de La Roche sur Yon, et conserva cet emploi jusques en 1557 qu'il fut fait lieutenant de celle du duc d'Estampes ; étoit pourvu en 1564 d'une charge de gentilhomme de la chambre du roy, et fut lieutenant de la compagnie d'ordonnance de Jean d'Escars depuis cette époque jusques en 1574 ; obtint le gouvernement de Limousin le 20 avril 1577 et une compagnie de 50 hommes d'armes le 28 août de la même année ; reçut plusieurs lettres du roy Henry III et du roy de Navarre qui sont

autant de monumens de l'estime et de la confiance dont ils l'honoroient, et qui prouvent en même tems la fidélité de ses services, et mourut en 1588.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 27 février 1568]

Il étoit fils de Philippes de Bourbon, chevalier, seigneur de Busset, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, lieutenant de 50 lances de ses ordonnances, gouverneur des vicomtés de Carlat et de Murat, et de Louise Borgia. Ses armes : *d'azur à trois fleurs de lys d'or posés 2 & 1 et une cotice de gueules brochant sur le tout périe en bande au milieu de l'escu, et un chef d'argent à une croix potencée d'or accompagnée de quatre croisettes de même*.

p. 546

[723] **M. d'Antragues.** François de Balzac, seigneur d'Antragues, de Marcoussis et du Bois Malesherbes, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé, grand bailly et gouverneur d'Orléans et de l'Orléanois, gouverneur d'Étampes et du comté de Gien en l'absence du maréchal de Cossé, chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578 et gentilhomme ordinaire de la chambre de Sa Majesté le roy Henry III portant les clefs d'or d'après les états de 1585 et 1586 ; mérita par ses services une gratification de 2000<sup>l</sup> du roy Charles IX le 1<sup>er</sup> juillet 1568 et se trouva l'année suivante aux sièges de Sancerre et de La Charité. Le 6 mars 1577 le roy Henry III luy fit adjuger une somme de 6000<sup>l</sup> pour remboursement de plusieurs voyages qu'il avoit faits par son ordre ou celui du feu roy depuis huit ans tant dans les villes de Sancerre et de La Charité qu'à Arnay le Duc, et il jouissoit l'année suivante de 2000<sup>l</sup> de pension de la Cour. Il fut père de la belle Henriette de Balzac d'Entragues maîtresse d'Henry IV, dont elle eut Henry de Bourbon duc de Verneuil. En 1604 sur des avis que le roy eut des complots de M. d'Entragues et de son beau-fils le comte d'Auvergne, depuis duc d'Angoulême, ils furent arrêtés l'un et l'autre et



mis à la Bastille. On trouva dans une armoire du cabinet de M. d'Entragues, dans le château de Marcoussis, le chiffre et trois lettres du roy d'Espagne, l'une à M. d'Entragues, l'autre à Mlle d'Entragues, et la 3<sup>e</sup> au comte d'Auvergne ; à ces trois lettres étoit jointe une promesse du même roy, avec serment solennel, qu'en lui remettant le fils de Mlle d'Entragues (le duc de Verneuil), il le feroit connoître pour dauphin et pour légitime successeur de la couronne de France, lui donneroit cinq forteresses en Portugal avec une administration honorable et 50000 ducats de pension ; qu'il donneroit aussi à M. d'Entragues et au comte d'Auvergne deux places fortes et à chacun 25000 ducats de pension et les assisteroit de toutes ses forces quand l'occasion s'en présenteroit. Par arrêt du Parlement de Paris du 1<sup>er</sup> février 1605 M. d'Entragues et le comte d'Auvergne furent condamnés à mort. Henry IV qui aimoit encore Mlle d'Entragues, condamnée par le même arrêt à être retenue dans l'abbaye de Beaumont près de Tours sous un plus amplement informé, lui pardonna entièrement ; M. d'Entragues fut exilé dans ses terres et le comte d'Auvergne condamné à rester en prison à la Bastille d'où il ne sortit que sous le règne suivant.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 27 février 1568]

Il étoit fils de Guillaume de Balzac, baron de Clermont, seigneur d'Entragues, gouverneur du Havre de Grâce, lieutenant des gendarmes du duc de Guise, et de Louise d'Humières. Ses armes : *d'azur à trois sautoirs d'argent, et un chef d'or chargé de trois sautoirs d'azur.*

p. 548

[723<sup>bis</sup>] **M. de Bellegarde.** Roger de Saint-Lary dit de *Bellegarde*, baron de Bellegarde, maréchal de France, capitaine de 50 lances des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé, gouverneur de Carmagnolle en Piémont, chevalier commandeur de l'Ordre de Calatrava en Espagne et l'un des favoris du roy Henry III, prit

d'abord l'état ecclésiastique et porta le titre de *Prévôt d'Oulx* ; mais son inclination naturelle pour les armes le détermina à embrasser cette profession, et il commença à servir dans les guerres de Piémont où il se rendit célèbre sous le nom de capitaine de Bellegarde. Le maréchal de Termes, son grand'oncle, le fit successivement guidon, enseigne puis lieutenant de sa compagnie d'ordonnance. Il se trouva en 1562 à la bataille de Dreux, et s'étant attaché depuis au comte de Retz, ce seigneur luy fit obtenir une commanderie dans l'Ordre de Calatrava et luy donna la lieutenance de sa compagnie d'ordonnance dont il se démit le 23 octobre 1567. Il servit avec beaucoup de distinction dans la Guyenne et en Languedoc pendant les guerres civiles, et s'étoit encore signalé dans Toulouse en 1562 contre les Protestans. En 1565 il se joignit aux volontaires qui passoient à Malthe pour aider secourir cette isle assiégée par les Turcs, et à son retour il continua de servir dans les guerres qui agitoient le royaume. Le roy Charles IX l'envoya à Rome en 1568, l'admit dans son Conseil d'État, luy donna une compagnie de 50 hommes d'armes et le gouvernement de Carmagnolle dont il étoit déjà pourvu le 14 mars 1569, jour auquel ce monarque lui accorda une gratification de 2120<sup>l</sup> indépendamment d'une autre de 750<sup>l</sup> dont il donna quittance le 31 de ce mois au trésorier de l'Épargne. Il en obtint encore une de 8000<sup>l</sup> au mois de mars 1572 en considération des services qu'il avoit rendus à S. M. dans les guerres dernières et autres affaires d'importance où il avoit été employé et pour le mettre à même de se relever des pertes et des dépenses qu'il avoit été dans le cas de supporter lors des troubles précédens pendant lesquels la plupart de ses maisons et meubles avoient été pillés et brûlés par ceux de la R. P. R. Le duc d'Anjou le fit colonel de son infanterie. Il servit sous ce prince au siège de La Rochelle en 1573 et fut du nombre des seigneurs qui l'accompagnèrent en Pologne, au retour duquel voyage ce monarque l'éleva à la dignité de maréchal de France le 6 septembre 1574 en lui assignant en outre un revenu de 30 000<sup>l</sup>. *Bref, dit Brantôme, on le vit tout à coup si regorgé de faveurs, grades et biens que nous ne l'appellions plus à la cour que le torrent de la*



*faveur, si que tout le monde s'en estonnoit, et ne faisoit on que parler de ce torrent, mesmes que la reyne n'en sçavoit que dire vers laquelle le roy l'envoya un jour avant qu'il vint pour luy annoncer son heureuse venue et luy conférer toutes ses plus privées affaires qu'il ne vouloit commettre à autre qu'à luy. Sur ses grâces nouvelles et son mérite particulier cet auteur ajoute qu'il estoit très beau et très vaillant et de fort belle façon et haute taille et avoit force sçavoir. En 1577 le maréchal de Bellegarde mit le siège devant Montpellier qu'il fut obligé de lever, et au lieu de poursuivre sa fortune, ayant encouru la disgrâce du roy, soupçonné de quelque intelligence secrette avec le duc de Savoye, il se retira en Piémont et trouva moyen de se rendre maître du gouvernement de Saluces où il mourut de poison le 20 décembre 1579.*

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 28 février 1568]

Il étoit fils de Pierre dit Péroton de Saint-Lary, baron de Bellegarde, chevalier de l'Ordre du roy, et de Margueritte d'Orbessan. Ses armes : *écartelé au 1 d'azur au lyon d'or ; au 2 d'or à 4 pals de gueules ; au 3 de gueules à un vase d'or ; au 4 d'azur à 3 demi pals flamboyans d'argent partant du pied de l'écu ; et sur le tout d'azur à la cloche d'argent, le batant de sable.*

p. 552

[724] **M. de Ravel.** François de La Rochefoucaud, vicomte de Ravel, servoit dès l'an 1549 dans la compagnie des cent gentilshommes de la maison du roy Henry III.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 28 février 1568]

Il étoit fils d'Antoine de La Rochefoucaud, seigneur et baron de Barbezieux et de Ravel, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Antoinette d'Amboise. Mêmes armes que son père {cf. n° 197}.

[725] **M. de Chanlemys.** Adrien de La Rivière, seigneur de Champlemy, de Cheny, d'Anthiol, de Souffin, de Boulon, d'Arzembois &c, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, mourut en 1569.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 28 février 1568]

Il étoit fils de François de La Rivière, chevalier, seigneur de Champlemy et de La Rivière, vicomte de Tonnerre et de Quincy, baron de Seignelay, et de Madeleine de Savois. Ses armes : *de sable à une bande d'argent.*

p. 553

**Aus ditz Chartreux le premier jour de mars au dit an**

[726] **Claude de Beauvilliers,** comte de Saint-Aignan, baron de La Ferté-Hubert, seigneur de La Salle lez Cléry et de Lussay, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, l'un de ses chambellans, conseiller en son conseil privé, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Berry, du Perche et d'Anjou et des villes de Caen, de Vire, de Falaize, de Bayeux, de La Ferté-Bernard, d'Alençon et de Château-Thierry, chef et surintendant de ses conseils, maisons et affaires. Né le 18 8<sup>bre</sup> 1542 et élevé enfant d'honneur des enfans de France en 1553, fut admis en 1557 au nombre des gentilshommes ordinaires de la chambre du roy Henry II, et servoit en 1564 en qualité de guidon de la compagnie d'ordonnances du duc d'Anjou. S'étant attaché ensuite au duc d'Alençon, ce prince le fit l'un de ses chambellans en 1566, lieutenant de sa compagnie de cent lances en 1568 et gouverneur de ses terres de Normandie et de La Roche-Bernard le 12 février 1571. Il fut blessé au siège de La Rochelle en 1573, fut nommé gouverneur de Berry et de Bourges le 29 mars 1577, se signala en la même année à la prise d'Issoire et précédemment au siège de La Charité, accompagna le duc d'Alençon à son entrevue avec le roy de Portugal en 1581, puis



à son voyage en Flandres, et fut tué à la malheureuse journée d'Anvers en 1583.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 1<sup>er</sup> mars 1568]

Il étoit fils de René de Beauvilliers, chevalier, comte de Saint-Aignan, baron de La Ferté-Hubert, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, et d'Anne de Clermont, dame d'honneur de la reine. Ses armes : *fascé d'argent et de sinople de six pièces, les fascés d'argent chargés de six merlettes de gueules posées 3, 2 et 1.*

p. 554

[727] **M. de La Barge.** François de La Barge, seigneur de La Barge, de Meymont, de La Poirouze, de La Froidière, de Puymellier &c, écuyer ordinaire de l'écurie du roy, capitaine de 50 lances de ses ordonnances et gouverneur du Vivarais pourvû en 1575, fut fort affectionné du roy Charles IX qui l'admit au nombre de ses écuyers, lui accorda une gratification de 400<sup>l</sup> le 13 octobre 1573, et le chargea de plusieurs commissions de confiance. Henry III étant à Lyon à son retour de Pologne lui en donna une importante mais dont l'objet n'est point désigné. Il fit en 1575 une entreprise sur Annonay dont il tenta de se rendre maître, mais il y échoua. Au mois de janvier de cette année il eut ordre de se rendre en Limousin auprès du vicomte de Turenne et de là à Romans en Dauphiné d'où il vint trouver le roy à Reims pour lui rendre compte de la commission dont il avoit été chargé ; et au mois de X<sup>bre</sup> 1576 il fut mandé à Blois, et de là se rendit en Auvergne par ordre de S. M. pour une nouvelle commission de confiance qu'elle lui avoit donnée auprès du seigneur de Saint-Hérem et du vicomte de Turenne. Il reçut aussi plusieurs lettres du roy Henry IV où ce monarque luy témoigne sa satisfaction des services qu'il luy avoit rendus.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 1<sup>er</sup> mars 1568. Seroit-ce luy qui le jour de la saint Barthélemy en 1572, étant entré chez le comte de La Rochefoucaud en disant qu'il avoit à luy parler de la part du

roy, le fit massacrer par une troupe de gens masqués qu'il avoit appostés ?]

Il étoit fils d'Antoine de La Barge, seigneur de La Froidière, et de Charlotte de Rivoire. Ses armes : *d'argent à une bande de sable.*

p. 555

[728] **M. de Monmorin l'aisné.** Hector de Montmorin, seigneur de Montmorin, de La Bastie, de Saint-Clément et du Châtelard, capitaine des gardes de la reine Catherine de Médicis et conseiller et maître d'hôtel du roy, servoit dès l'année 1561 en qualité de guidon de la compagnie de 50 hommes d'armes du seigneur de La Fayette ; obtint le 3 juillet 1568 une gratification de 1250<sup>l</sup> en considération de ses services et reçut sur les fonds de l'Épargne au mois de 7<sup>bre</sup> 1570 une somme de 277<sup>l</sup> 10<sup>s</sup> pour avoir été de Paris à Aurillac remettre sous l'obéissance du roy cette ville que tenoient encore les princes de Navarre et de Condé. Il mourut à Blois le 3 mars 1572.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 1<sup>er</sup> mars 1568]

Il étoit fils d'Antoine de Montmorin, seigneur de Montmorin, et de Margueritte de La Guiche. Ses armes : *de gueules au lion d'argent, l'écu semé de molettes de même.*

p. 556

[729] **M. de Giversac.** Jean de Cugnac, seigneur de Giversac, de Sermet &c, mestre de camp d'un régiment, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, maréchal de ses camps et armées, capitaine de 50 lances de ses ordonnances et sénéchal du Bazadois nommé le 19 janvier 1571, servoit dès l'an 1550 en qualité de lieutenant de cent chevaux légers ; exerçoit le même emploi dans la compagnie des gendarmes du seigneur de Montpezat, et fut admis le 21 février 1574 au nombre des gentilshommes de la chambre du roy. Il obtint le même jour une pension de la cour de 1200<sup>l</sup>, et au mois de janvier précédent



il lui avait été adjugé sur les fonds de l'Épargne une somme de 1250<sup>l</sup> pour une commission de confiance que Charles IX lui avait donnée. Le roy Henry III lui accorda aussi une pension de 1200<sup>l</sup> le 15 août 1575. Il étoit capitaine de 50 lances le 19 septembre suivant, datte de deux commissions qu'il obtint l'une pour mettre sur pied une compagnie d'infanterie et l'autre pour la charge de mestre de camp des armées du roy ; servoit en qualité de maréchal de camp le 17 du même mois qu'il obtint une nouvelle compagnie de 50 hommes d'armes, et le roy lui accorda deux gratifications, le 23 juillet et le 10 août 1578, l'une de 600 écus et l'autre de 3000<sup>l</sup> en dédomagement des grandes pertes qu'il avoit souffertes dans les guerres, et en récompense aussy des services qu'il lui avoit rendus.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 1<sup>er</sup> mars 1568]

On ignore sa filiation. Ses armes : *gironné d'argent et de gueules de huit pièces*. Ce sont les armes de Cugnac de Giversac, cependant on trouve à la Bibliothèque du Roy une montre du 22 7<sup>bre</sup> 1572 au bas de laquelle son sceau, qui est entouré d'un collier de l'Ordre de Saint-Michel, représente *trois aniles ou fers à moulin posés 2 et 1 et un lyon en cœur* ; il est nommé dans cette montre « Jean de Giverzac, seigneur de Giverzac, chevalier de l'Ordre du roy et lieutenant de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances sous la charge du seigneur de Montpezat ».

p. 558

[730] **M. de Briançon**. François de Daillon, seigneur de Briançon, capitaine d'une compagnie de chevaux légers, servoit en 1559 et 1563 en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du prince de Navarre, et eut la tête emportée d'un boulet de canon au siège de Poitiers en 1569. Il fut fort regretté, surtout du duc de Guise.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 1<sup>er</sup> mars 1568]

Il étoit fils de Jean de Daillon, comte du Lude, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Anne de Batarnay du Bouchage. Ses armes : *d'azur à la croix engrêlée d'argent*.

p. 559

[731] **M. de Guelebec** (ainsi écrit pour Esclebecq). Antoine de Halwin, seigneur d'Esclebecq, de Wailly, de Hames, d'Audecourt, de Namps au Val et de Dringhen, de Brene, de Vilaines, de Goyencourt et d'Audinfer, baron de Buguerhoul, lieutenant de 50 lances des ordonnances du roy, l'un de ses chambellans ordinaires et bailly d'Amiens, gouverneur de La Fère et gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. portant la clef d'or, fut admis à cette charge en 1568 ; du moins on lit dans un compte de la maison du roy de 1575 qu'il lui fut payé la somme de 3900<sup>l</sup> pour ses gages des 6 derniers mois 1568 (qui paroît être l'époque de sa nomination à cette charge) et des années 1569, 1570, 1572, 1574, 1575 et 1576. Il en est encore fait mention en la même qualité dans les états de 1575 à 1583. Il avoit obtenu en la ditte année 1568 une gratification de 500<sup>l</sup>, le 11 may de la même année une autre de 2500<sup>l</sup>, et au mois d'avril 1569 une de 500<sup>l</sup> en considération des services qu'il avoit rendu au roy en son camp et armée près le duc d'Aumalle ; fut reçu bailly d'Amiens le 1<sup>er</sup> avril 1571, charge à laquelle étoit attaché le titre de chambellan du roy ; obtint encore de S. M. une gratification de 5000<sup>l</sup> le 1<sup>er</sup> X<sup>bre</sup> 1572, également motivée sur ses services dans les guerres passées, et au mois de juillet 1574 M. de Crévecœur, gouverneur de Picardie, le chargea d'une commission de confiance auprès de la reine mère. Le 10 août 1575 il étoit lieutenant de compagnie de 50 lances de ce gouverneur qui l'employa toujours dans toutes les relations qu'il avoit avec le roy à raison de son gouvernement. Le 18 juillet 1578 S. M. lui accorda une gratification de mil écus en considération de *ses recommandables services signamment dans les troubles des guerres précédentes*. Il vivoit encore en 1585.



[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 1<sup>er</sup> mars 1568]

Il étoit fils de Louis de Halwin, seigneur d'Esclabecq, et de Marie de Hames. Ses armes : *d'argent à trois lyons de sable armés, langués et couronnés d'or posés 2 et 1.*

p. 560

[732] **M. de Muz.** Claude Stuart, seigneur de Muz, l'un des mestres de camp des Bandes françaises sous le comte de Brissac en 1567.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 1<sup>er</sup> mars 1568 ; l'on ne peut douter que l'article de cette promotion ne concerne Claude Stuart, seigneur de Muz, à moins que ce ne soit *René de Choiseul, baron de Muze (ci après p. 840) reçu aussy chevalier en 1568*]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'or à un lyon de gueules enhermé dans un double trescheur fleuroné et contrefleuronné de même.*

**Aus ditz Chartreux le III<sup>e</sup> des dits moys et an**

p. 561

[733] **M. de La Guiche.** Philibert de La Guiche, seigneur de La Guiche et de Chaumont, grand maître de l'artillerie de France, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé, gouverneur du Bourbonnois, Beaujolois, Lyonnais et Forez, et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578, obtint du roy Charles IX conjointement avec Claude de La Guiche, seigneur de Saint-Geran, une gratification de 4000<sup>l</sup> le 14 avril 1568 en considération de leurs services, fut nommé le surlendemain lieutenant de la compagnie de cent lances du maréchal de Damville, et fut en grande faveur à la cour d'Henry III qui lui accorda une gratification de 12000<sup>l</sup> le 4 novembre 1575, une de 14000<sup>l</sup> le 29 may 1576 en dédommagement des pertes qu'il avoit

souffertes en ses biens et maisons par le passage et séjour des reîtres qui en avoient pillé et ruiné la pluspart, une de 750 écus le 11 février 1579 motivée sur des services dans les guerres précédentes, une de mille écus au mois de X<sup>bre</sup> 1584, et encore une de 60 000 écus qu'Henry IV réduisit à 25 000 écus par un brevet du 26 mars 1590 qui en ordonnât le payement. Henry III l'avoit nommé grand maître de l'artillerie le six juillet 1578 et lui accorda une pension de 3000 écus dont il jouissoit déjà en 1585. « *Si j'étois La Guiche, et si La Guiche étoit roy, disoit ce monarque, je serois sûr d'être aussi aimé de lui qu'il l'est de moi* ». Il fut aussi très affectionné du roy Henry IV et contribua beaucoup au succès de la journée d'Arques et au gain de la bataille d'Ivry en 1590. Ce prince ayant égard à ses *recommandables services* lui accorda une gratification de mille écus le 28 juillet 1594. Il mourut à Lyon le jour de la Fête Dieu 1607. [En marge : *Histoire de l'Ordre du Saint-Esprit*] Quand une ville assiégée a laissé tirer le canon et qu'elle est ensuite obligée de se rendre, toutes ses cloches, toutes celles de ses églises et les différens instrumens et ustensiles de guerre en cuivre et en airain appartiennent au grand maître de l'artillerie et les habitant sont obligés de les racheter d'une somme d'argent. M. de La Guiche, tandis qu'il exerça cette charge, donnoit toujours cette somme à la veuve ou à la fille de l'officier peu riche qui avoit été tué le premier au siège.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 3 mars 1568 ; du moins on a tout lieu de croire que l'article de cette promotion ne peut concerner que luy que l'on trouve en effet qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy* dans deux montres des 16 avril et 20 9<sup>bre</sup> de la même année (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Gabriel de La Guiche, seigneur de La Guiche, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Anne Soreau. Ses armes : *de sinople au sautoir d'or.*

p. 563



[734] **M. de Sourdis.** François d'Escoubleau, seigneur de Sourdis, de Jouy et de Launay, comte de La Chapelle, marquis d'Aluye, baron de Montdoubleau, gouverneur de Chartres et du Pays chartrain, capitaine du château du Plessis lez Tours, premier écuyer de François duc d'Anjou et d'Alençon, premier écuyer commandant la grande écurie du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gentilhomme ordinaire de la chambre des roys Charles IX et Henry III d'après les états de 1570 à 1579 et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1585 ; s'attacha aux intérêts du duc d'Alençon qui le fit d'abord guidon de sa compagnie d'ordonnance, emploi qu'il exerçoit ès années 1568 et 1570 ; obtint du roy Charles IX le 30 9<sup>bre</sup> 1569 une gratification de 1250<sup>l</sup> en considération de ses services ; jouissoit en 1575 d'une pension de la cour de 600<sup>l</sup> qu'Henry III porta depuis jusqu'à mille écus, et le roy Henry IV lui accorda aussi deux gratifications de mille écus chacune le 3 juillet 1594 et le 23 janvier 1596 en considération de ses services. Il mourut en 1602.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 3 mars 1568]

Il étoit fils de Jehan d'Escoubleau, seigneur de Sourdis, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Antoinette de Brives. Ses armes : *d'azur parti de gueules à la bande d'argent brochant sur le tout.*

p. 564

[735] **M. de La Gastine.** Gilbert de Saint-Agnan ou de Saint-Ignant, seigneur de La Gastine et de Confolans, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy en 1563, et lieutenant de cent hommes d'armes de ses ordonnances sous la charge du duc de Longueville, mourut le 15 décembre 1568.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 3 mars 1568]

On ignore sa filiation et ses armes.

[736] **M. de La Tournelle.** Guy de La Tournelle, seigneur de La Tournelle, de Maisonconte, de Mussigny, de Beauregard, de Montjardin, de Fangy et de Solonges, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et lieutenant de 50 hommes d'armes de ses ordonnances sous la charge du seigneur de Listenay, mourut avant l'an 1574.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 3 mars 1568, ayant été nommé à cet ordre dez le 7 février précédent (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Denis de La Tournelle, seigneur de La Tournelle, écuyer de Charles de Bourgogne, comte de Nevers, et de Suzanne de Rabutin. Ses armes : *de gueules à trois tours d'or posées 2 et 1.*

p. 565

[737] **M. de La Boulaye.** Charles Eschallart, seigneur de La Boullaye, de Pierrefitte, de Maillé et de La Tourdouayre, baron de Châteaumeur, vice amiral de Guyenne, gouverneur du Bas-Poitou et de Fontenay-le-Comte, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et conseiller en son conseil privé mourut le 5 juin 1594.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 3 mars 1568 ; du moins peut être est-ce *Charles Eschallart* que concerne l'article de cette promotion, d'autant qu'on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 18 mars 1594 (original, titres de la maison de Poussart du Vigeant)]

Il étoit fils d'Honorat Eschallart, chevalier, seigneur de La Boulaye, baron de Châteaumeur, et de Lucrece de Puyguion. Ses armes : *d'azur au chevron d'or.*

[738] **M. de Mirepoix.** Jean de Lévis, seigneur et baron de Mirepoix, de La Garde, de Penixan, d'Arzens et d'Allayrac, vicomte de Montségur, maréchal de la Foy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, capitaine de 50 hommes d'armes de ses



ordonnances, sénéchal de Carcassonne et de Béziers, et nommé chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** en 1595 mais non reçu ; obtint une pension de 4000<sup>l</sup> en considération de ses services ; étoit pourvu dès l'an 1582 d'une charge de gentilhomme de la chambre et est compris encor en cette qualité dans l'état du roy en 1586. Il fut député de la noblesse de la sénéchaussée de Carcassonne, de Béziers et de Narbonne aux États de Blois de 1588 ; obtint du roy Henry IV une gratification de mil écus le 22 X<sup>bre</sup> 1593 et mourut à Toulouse le 31 août 1603.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 3 mars 1568, du moins l'on a tout lieu de croire que l'article de cette promotion doit être attribué à *Jean de Levis baron de Mirepoix* que l'on trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le rôle des députés qui assistèrent aux États de Blois de 1588 (Bibliothèque du juge d'armes de France)]

Il étoit fils de Jean de Lévis, baron de Mirepoix, chevalier de l'Ordre du roy, et de Catherine Ursulle de Lomagne. Ses armes : *d'or à trois chevrons de sable.*

**Aus ditz Chartreux le III<sup>e</sup> des dits moys et an**

p. 566

[739] **M. de Bessay.** Georges Thibaut, seigneur de Bessay ou de Bessé et de Melziart, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, mourut avant l'an 1573

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 4 mars 1568 ; du moins il paroît constant que l'article de cette promotion ne peut concerner que *Georges Thibaut seigneur de Bessé* que l'on trouve rappelé avec la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 12 X<sup>bre</sup> 1573 postérieur à sa mort (Titres de la maison de Marans de Pindeny)]

Il étoit fils de Bertrand Thibaut seigneur de Bessé et de Poligny, gentilhomme ordinaire

de la maison du roy, et de Jeanne Guérin. Ses armes : *de gueules à trois tours d'or crénelées, maçonnées de sable et posées 2 et 1.*

p. 567

[740] **M. de Neuvy.** Jean du Chesnay, seigneur de Neuvy-sur-Loire, du Bois, de Longueroy et des Barres, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et gouverneur de Gien, servoit dès l'an 1555 en qualité d'enseigne de la compagnie de 50 lances du maréchal de Bourdillon, et fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin en 1557. Il comparut le 16 juin 1561 pour la noblesse à la convocation des États fait à Auxerre pour la rédaction de la coutume ; étoit lieutenant de la compagnie de 50 lances du marquis de Nesle en 1569 et mourut à son château de Neuvy-sur-Loire le 10 novembre 1582. Son épitaphe fait une mention très honorable de ses services :

*Aux mortels si l'on doit éterniser la gloire  
Des hommes valeureux honorant leur mémoire  
Je dirai que ci-gist ung brave chevalier  
Qui de son roy reçut de l'Ordre le collier  
Non par faveur ainsi que l'ont mille hypocrites  
Ains pour pris honoré de ses plus grands mérites  
Méritant commander aux armées des roys  
Entre les dignes chefs des plus braves François,  
Sa grâce, sa façon, sa présence tant belle  
Avoit acquis sur tous une puissance telle  
Qu'aimé de tous aussi par sa dextérité  
Et sa rare valeur, il avoit mérité  
D'estre élevé au rang des premiers de la France  
Si ce siècle maudit, ingrat, plein d'ignorance  
N'eust esté contraire aux esprits les plus beaux  
Dont les noms sont escrits au ciel porte flambeaux.*

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 4 mars 1568, du moins l'on présume que cette promotion doit être attribuée à *Jean du Chesnaye seigneur de Neuvy* que l'on trouve en effet qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans une montre du 7 février 1569 où est son sceau entouré du collier de Saint-Michel (original, Bibliothèque du roy)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *de gueules à trois chaînes d'or mouvantes du chef*



*posées en pal, à chacune desquelles est attachée une coquille de même.*

p. 568

[741] **M. de Nancey.** Gaspard de La Chastre, seigneur de Nançay et de Sigonneau, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, l'un de ses chambellans, et capitaine d'une compagnie de ses gardes du corps, en 1568, avoit été élevé enfant d'honneur du Dauphin et commença de signaler en Italie sous le duc de Guise en 1558 ; ce prince l'ayant vu monter le premier par la brèche au siège de Rouen en 1562 lui mit le lendemain, en présence de toute l'armée, une couronne de laurier sur la tête comme une marque distinguée de ses belles actions. Il fut blessé dans cette affaire ainsi qu'à la bataille de Dreux, et ce fut vraisemblablement en récompense que le roy Charles IX le fit gentilhomme de sa chambre le X<sup>bre</sup> de la même année, charge dont il obtint encore de nouvelles provisions le 10 avril 1572 et dans laquelle il fut confirmé par Henry III à son avènement au trône. Au mois de janvier 1568 il obtint une gratification de 500<sup>l</sup> et depuis une pension de 2000<sup>l</sup>. Il se trouva en 1569 aux batailles de Jarnac et de Montcontour et aux sièges de Saint-Jean d'Angély, de Châtelleraut et de Poitiers, puis à celui de La Rochelle en 1573. Henry III lui accorda aussi une gratification de 20 000<sup>l</sup> le 19 octobre 1575 en considération des services qu'il avoit rendu au fait des guerres ainsy qu'aux feus roys ses prédécesseurs, et lui promit peu de temps avant sa mort le premier office qui viendrait à vaquer dans les dignités de sa couronne ou de grand écuyer ou de grand maître de l'artillerie ou encor le bâton de maréchal de France. Il mourut à son château de Nançay le 20 9<sup>bre</sup> 1576 de l'ouverture qui se fit de la blessure qu'il avoit reçue à Dreux en 1562. M. de Thou remarque qu'il étoit également affable, doux et brave, qualités qui luy avoient acquis toute la confiance de Charles IX, d'ailleurs si obligeant qu'il avoit gagné en même temps tous les cœurs de la noblesse.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 4 mars 1568]

Il étoit fils de Joachim de La Chastre, chevalier, seigneur de Nançay, prévost et maître des cérémonies de l'Ordre du roy, capitaine de ses gardes du corps, et de Françoise Foucher. Ses armes : *de gueules à une croix de gueules anchrée ; écartelé de gueules à trois têtes de loup arrachées d'argent et posées 2 et 1.*

p. 570

[742] **M. d'Auradez.** Frédéric Alain d'Ornesan, seigneur et baron d'Auradé & de Blanquefort, capitaine de 200 chevaux légers, et lieutenant de cent hommes d'armes des ordonnances du roy sous la charge du duc de Gennevois, portoit l'enseigne des gens de pied qui firent le voyage d'Italie avec le duc de Guise en 1557 ; obtint du roy le 19 mars 1568 une gratification de 6000<sup>l</sup> en considération de ses services, et mourut à Limoges le 3 juillet 1569.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 5 mars 1568]

Il étoit fils d'Arnaud Guillaume d'Ornesan, seigneur d'Auradé, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, gouverneur d'Aigues-Mortes et de La Tour Carbonnière, et de Jeanne de Durfort. Ses armes : *d'azur au lyon d'or.*

p. 571

[743] **M. de Montigny.** Charles de La Grange, seigneur de Montigny, d'Arquien, de Vesvre, du Bas Fouilloy &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, lieutenant de 50 hommes d'armes de ses ordonnances sous la charge du comte de Brienne et gouverneur de La Charité sur Loire, élevé page de l'écurie du roy François I<sup>er</sup> en 1535, fut blessé au siège de La Rochelle en 1573, et obtint du roy Henry III deux gratifications, l'une de 500 écus le 5 février 1583 et l'autre de 200 écus au mois de juillet 1586 à l'occasion d'une commission importante que ce monarque lui avoit donnée auprès du duc de Mayenne.



[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 5 mars 1568]

Il étoit fils de François de La Grange, seigneur de Montigny, et d'Anne de La Marche. Ses armes : d'azur à trois renchiers d'or posés deux et un.

[744] **M. de Villanby.** On n'a aucune connoissance de la famille de ce chevalier.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 5 mars 1568]

p. 572

#### Aus ditz Chartreux le VI<sup>e</sup> des dits moys et an

[745] **M. de Puygaillard.** Jean de Léaumont, seigneur de Puygaillard, baron de Brou et de Moré, grand maréchal général des camps et armées du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gentilhomme ordinaire de sa chambre, gouverneur d'Anjou et de la ville d'Angers, chambellan du duc d'Anjou depuis roy Henry III et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1580, se rendit redoutable aux huguenots. Il entra le 27 7<sup>bre</sup> 1562 dans la ville de Craon et là, sous prétexte de punir les crimes qui y avoient été commis, sa cruauté (dit M. de Thou) sa violence et son avarice le portèrent à exercer bien des injustices et à maltraiter plusieurs personnes innocentes. On lit dans un auteur du temps (« Recueil des choses mémorables avenues en France sous le règne de Charles IX », impr. à Heden en 1603, p. 188) que « Puygaillard entra le 27 jour de septembre 1562 dedans la ville de Craon ... après y avoir tué quelques hommes et saccagé entièrement les maisons de ceux de la religion, fait traîner les femmes à la messe et rebaptizer les enfans se retira dans Angers où quelque temps après sa femme enceinte jouant aux cartes en sa chambre fut tuée sur place d'un coup de pistole sans qu'on ait pu sçavoir par qui ; s'estant remarié tout aussitost à une fort riche damoiselle, retournant un jour par eau en la ville, elle fut aussi tuée par mesgarde d'un coup de harquebuze par certain soldat qui en

fut harquebuzé en place publique. Pour tous ces advertissemens Puygaillard ne devint plus débonnaire, ains continua depuis aussi mal qu'il avoit commencé, estant jusqu'au dernier soupir de sa vie l'un des plus grands pillards et horribles blasphémateurs de son temps ». On remarquera que c'est un auteur huguenot qui parle ainsy dans une autre partie du même ouvrage (*Ibid.* p. 186) qui précède cette anecdote, on lit encor qu'en « 1562 plusieurs gentilshommes et soldats de la Religion s'estoient acheminez à Orléans, ceux de l'Église Romaine se sentant forts, premièrement endormirent leurs ennemis en faisant publier de nouveau l'Édit de janvier, puis s'estant asseurez de la volonté du sieur de La Faucille, capitaine gascon envoyé par le duc de Montpensier, entra sur la nuict du cinquième jour de may dedans ce chasteau suivy de gens ramassez et le lendemain ayant pour son mot du guet SATAN fit tant qu'il se saisit d'une partie de la ville, et pour endormir encore plus ceux de la Religion et les avoir totalement en sa puissance leur accorda libre exercice ... Le lendemain commença un horrible tumulte car sous couleur de désarmer ceulx de la Religion on entra dans leurs maisons, et pour ce que deux entre autres (dont l'un estoit receveur des tailles) avoyent fermé leurs portes, leurs ennemis prindrent occasion de sonner le tocsain, incontinent ces deux maisons furent pillées ... l'argent du roy butiné en par Puygaillard et sa suite ». Puygaillard, dont les services plaisoient fort au roy Charles IX, obtint de ce monarque le 19 mars 1568 une gratification de 500<sup>li</sup> et le 1<sup>er</sup> juillet suivant une autre de mille livres. L'année suivante il prit dans le Bas-Poitou Beauvoir-sur-Mer défendu par Pontivy, cadet de la maison de Rohan, qui après quelque résistance fut contraint de se rendre par capitulation ; quelques jours après étant alors commandant à Fontenay dont il s'étoit emparé il força le poste de Marans et par cette prise incommoda fort La Rochelle. De concert avec le comte du Lude et La Rivière-Puytaillé il força encore Marennes en la même année. En 1570, ayant rassemblé environ 4000 hommes, il se mit en campagne pour arrêter les progrès de La Noue, reprit Luçon et la plupart des autres postes que les protestans avoient



pris, les fit sortir promptement de La Rochelle, reprit encore sur eux Marans, tenta de leur faire lever le siège de Saintes, et fut au moment de surprendre la reine de Navarre et de la faire prisonnière. Après que Puygaillard eut repris Luçon il fit construire un fort devant cette ville pour empêcher les huguenots de pénétrer de ce côté là dans le Bas-Poitou ; il espéra bien par là de remporter de grands avantages sur La Noue. En habile homme il avoit pris toutes les mesures les plus justes pour réussir dans son dessein, il avoit des troupes beaucoup meilleurs et plus nombreuses que luy, et s'étoit saisi des passages par où il auroit pu luy échaper ; il avoit marché avec une extrême diligence pour tomber sur luy, mais au moment de le surprendre il fut luy même surpris : La Noue, averti qu'il approchoit, fit une partie du chemin vers le village de Gemmes, parut en bataille avant que Puygaillard eut eu le temps de ranger toutes ses troupes et le fit charger brusquement ; pour peu que la cavalerie catholique eut tenu ferme, cette première troupe qui n'étoit pas considérable eut été arrêtée, mais les officiers, dont plusieurs jaloux de l'élévation de Puygaillard, lui obéissoient à contrecœur, ne firent nullement leur devoir, et loin de rassurer leurs soldats que cette première charge avoit fort intimidé, ils s'enfuirent avec eux et abandonnèrent l'infanterie sur laquelle la cavalerie huguenotte fondit tout à coup. Il y eut dans cette affaire 500 hommes de tués, 800 prisonniers et 22 enseignes furent apportées devant le fort de Luçon qui se rendit ensuite. Tel fut le rude échec qu'essuya Puygaillard, mais il ne fit aucun tort à sa réputation que des actions multipliées de valeur avoit si bien établie. Le roy luy accorda une gratification de 6000<sup>l</sup> le 4 juillet 1572 et une autre de 8000<sup>l</sup> le 20 octobre 1573 en considération des services qu'il venoit de lui rendre au siège de La Rochelle où il avoit été blessé : « mon cher Puygaillard vous êtes blessé », lui dit un de ses cousins à cette occasion, « *mais je ne suis pas mort* » répondit-il, et continuant de combattre il ne se retira que lorsqu'il vit que ses efforts pour rallier et ranimer des troupes étoient absolument inutiles. Il continua de se signaler au siège de Lusignan en 1574 où il combattit avec

opiniâtreté contre les protestans et fit faire un étendard où il écrasoit des coulevres que vomissoit Calvin attaché à une potence. Le roy le nomma depuis lieutenant général de son armée de Picardie. Puygaillard assista en 1576 aux États de Blois et se trouva encor au siège de Brouage en 1577. Henry III luy accorda une pension de 3600<sup>l</sup> et luy fit don le 16 may 1578 de tout le domaine de la châtellenie de Talmont sur Gironde en Saintonge, il lui avoit encor accordé une gratification de 3000<sup>l</sup> le 30 mars 1575 motivée sur les services qu'il luy avoit tendus au fait des guerres ainsy qu'aux roys ses prédécesseurs ; le 18 juin de cette année il reçut sur les fonds de l'Épargne une somme de 900<sup>l</sup> pour un voyage qu'il avoit fait en Normandie et dans les provinces du Maine, de Poitou, d'Angoumois et de Saintonge pour licentier les compagnies d'infanterie que le roy avoit cassées depuis peu et pour mettre en garnison celles qu'il retenoit à son service. Au mois d'août 1576 il obtint une nouvelle gratification de 9000<sup>l</sup> en considération de « *ses grands, signalés et recommandables services dans les guerres passées en toutes les occasions qui s'étoient présentées* », et le 14 7<sup>bre</sup> 1577 une autre de 25 000<sup>l</sup> fondée sur les mêmes motifs et particulièrement sur les services qu'il avoit rendus à la prise de Brouage. Il est qualifié de *M<sup>e</sup> de camp des armées de France* dans une quittance de 300<sup>l</sup> qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 12 novembre suivant pour un voyage qu'il avoit fait à Montcornet dans les Ardennes pour la réduction des compagnies de gens de guerre qui y étoient, et reçut encor le 16 X<sup>bre</sup> de la même année une somme de 360<sup>l</sup> pour une autre commission de confiance que le roy lui avoit donnée. Au mois de 7<sup>bre</sup> 1579 Sa Majesté l'envoya en Champagne, au mois de février 1580 le duc d'Anjou le chargea auprès du roy son frère d'une nouvelle commission de confiance et au mois de juin de la même année S. M. l'envoya à Tours vers ce prince et de là à Champigny vers le duc de Montpensier pour leurs remettre des lettres de sa part, et il reçut sur les fonds de l'Épargne pour ces trois dernières commissions la somme de 750 écus. Il mourut le 11 7<sup>bre</sup> 1584.



[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 6 mars 1568]

Il étoit fils de Jean de Léaumont, seigneur de Puygaillard, et d'Anne de Nogaret. Ses armes : *d'azur à un faucon d'argent les ailes étendues, longé et grilleté aussi d'argent, perché sur un bâton de même posé en fasce de flanc en flanc.*

p. 578

[746] **M. d'Estoges.** Jacques d'Anglure, vicomte d'Estoges, seigneur d'Arcy, de Brecy, de Givry, de Loizy, d'Escury, de Nangy, du Sausoy, de Fère-Briange, de Pierre-Morains et de Quêne, premier gentilhomme de la chambre du duc d'Anjou, gouverneur d'Auxerre et de Dunkerque et capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, comparut pour la noblesse le 16 juin 1561 à la convocation des trois États assemblés à Auxerre pour la rédaction de la coutume, obtint du roy, le 16 may 1568, un brevet par lequel il mit sa compagnie de 50 hommes au rang des vieilles bandes de ses ordonnances, se trouva en 1569 aux batailles de Jarnac et de Montcontour, et fut député de la noblesse du bailliage de Vitry aux États de Blois de 1589.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 6 mars 1568, ayant été admis dans cet Ordre dès l'année précédente ; on le trouve même déjà en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans une monstre du 6 janvier de la dite année 1568 deux mois avant sa réception (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de François d'Anglure, chevalier, vicomte d'Estoges, baron de Boursault et de Givry, chambellan ordinaire du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et des gardes de sa porte, et de Marie de Vères. Ses armes : *d'or semé de sonnettes d'argent soutenues de croissants de gueules ; écartelé de gueules à trois pals de vair et un chef d'or chargé d'une merlette de sable.*

p. 580

[747] **M. de Saint-Georges La Roche-Posay.** Jean Chasteigner de La Rocheposay, seigneur de Saint-Georges, de La Melleray, de Réxe, de Saint-Michel, d'Amuré et de L'Isle-Bapaume, maître d'hôtel du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre et lieutenant de 50 lances de ses ordonnances sous la charge du seigneur de Piennes, avoit été nommé d'abord gentilhomme suivant du roy le 14 may 1560, et fut ensuite enseigne d'une compagnie de 200 arquebusiers de la garde du roy, il se trouva à la bataille de Saint-Denis en 1567, aux sièges de Poitiers et de La Rochelle en 1569 et 1573, et mourut à Poitiers âgé de 38 ans le 6 janvier 1581.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 6 mars 1568, ayant été admis dans cet Ordre dez l'année précédente et étant qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 25 juillet 1567 (*Preuves de l'histoire généalogique de cette maison par Duchêne, Paris, 1634, p. 127*)]

Il étoit fils de Jean Chasteigner, seigneur de La Rocheposay, chevalier de l'Ordre du roy, et de Claude de Monléon. Mêmes armes que son père {cf. n° 539}.

**Aus ditz Chartreux le VII<sup>e</sup> des dits moys et an**

[748] **M. de Chastenier de La Roche-Posay.** Louis Chasteigner, seigneur de La Rocheposay, de Touffou et d'Abain, baron de Malval et de Preuilly, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, l'un de ses chambellans, conseiller en son conseil privé, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances, ambassadeur à Rome, lieutenant général au gouvernement de Poitou, gouverneur de la Marche et du Limousin en l'absence du duc de Ventadour et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1583, étoit né le 15 février 1535. Il se livra d'abord à l'étude des langues grèque et latine, de la philosophie, de l'histoire, de la politique et des autres sciences libérales qui le mirent en



mesure d'être employé dans les affaires les plus importantes de l'État ; il avoit d'ailleurs beaucoup d'esprit naturel, et alioit à tous ces talens une probité parfaite et des mœurs très pures : *vir nobilitate, eruditione, fortitudine et morum probitate insignis* dit M. de Thou. Il fit ses premières armes en Italie sous le duc de Guise en 1556, passa de là à Malthe dans l'intention de se faire recevoir dans cet Ordre, mais ayant changé de dessein il s'en tint à l'abbaye de Nanteuil en Vallée que lui résigna l'un de ses frères, et fut nommé ensuite l'un des gentilshommes qui devoient accompagner en Espagne Élisabeth de France sœur du roy. À la mort du seigneur de Touffou son frère, tué au siège de Bourges en 1562, il prit le parti des armes, se trouva en 1567 à la bataille de Saint-Denis où il eut un cheval tué sous luy, puis à celles de Jarnac et de Montcontour en 1569, au combat de Roche La Belle et au siège de La Rochelle en 1573. Quand on rapportoit au roy Charles IX, qui l'affectionnoit beaucoup, la nouvelle de quelque bataille et qu'on lui en avoit fait le récit, il demandoit toujours s'il n'étoit rien arrivé à La Rocheposay. Il fut fait gentilhomme ordinaire de la chambre du monarque à la ditte époque de 1573, et en reçut une lettre le 5 octobre où il luy marquoit qu'il l'avoit choisi comme l'un des gentilshommes destinés à suivre le duc d'Anjou en Pologne à cause de l'estime qu'il faisoit de sa valeur. Le 31 Xbre suivant ce prince, alors roy de Pologne, le députa vers les Électeurs de Trèves et de Cologne pour les assurer de son affection et leur offrir quelques présens de sa part. Le duc d'Anjou étant monté sur le trône en 1574 le fit l'un de ses maîtres d'hôtel, le confirma dans l'état de gentilhomme de la chambre et le nomma conseiller d'État. Dès les premiers États de Blois en 1576 les ligueurs avoient commencé à étendre leurs intrigues dans le royaume et à Rome, Henry III sentit la nécessité d'avoir auprès du pape un ambassadeur sage, admiré, ferme et fidèle : il choisit La Rocheposay qui se conduisit auprès de Grégoire XIII avec tant de prudence et de dextérité que ce pape fut toujours sourd aux sollicitations de la Ligue. Ce seigneur luy rendit au nom de S. M. l'obéissance filiale due à raison de son avènement au trône, il y resta

environ cinq ans et obtint une pension de 6000<sup>l</sup> le 9 novembre de la ditte année 1576 pour l'aider à la dépense que son état exigeoit ; il y soutint très vivement les droits de la couronne et fit tout ce qu'il put pour empêcher que le pape ne reçut l'ambassadeur du nouveau roy de Pologne, représentant que le légitime roy de ce royaume étoit le roy de France son maître dont il falloit entendre les raisons auparavant, ajoutant que si on ne luy donnoit du temps pour l'en avertir il s'y opposeroit au péril de sa vie jusqu'à tuer de sa propre main l'ambassadeur s'il se présentoit dans quelques cérémonies ; en conséquence donc des ordres qu'il reçut à ce sujet du roy son maître il entra dans le consistoire comme par surprise le 11 avril 1579 accompagné de près de 300 gentilshommes François et Italiens, et en s'adressant au pape il protesta tout haut contre une telle obéissance dont il prit acte par devant des notaires qu'il avoit amené avec luy. Le 30 7bre de la même année, le roy, satisfait de ses services, lui donne la compagnie de 50 hommes d'armes vacante par la mort du seigneur de La Rocheposay son frère et le 27 octobre suivant il lui écrivit pour demander au pape le chapeau de cardinal en faveur de Charles de Bourbon. De retour en France de son ambassade en 1581, étoit souvent consulté en secret par Henry III, mais ses conseils devenoient toujours inutiles : ce prince après l'avoir bien écouté, au lieu de reprendre les sentimens d'une autorité ferme, s'amusoit à gémir sur les embarras et les travers que lui causoit la maison de Guise. Ayant tout à craindre le 13 may 1588 d'une populace effrénée, il sortit de Paris et se retira à Chartres, le soir il dit à La Roche Posay, les larmes aux yeux, ce qu'il venoit d'éprouver, lui rappelloit bien amèrement les dernières paroles du comte de Tanchin, « *tu étois présent mon cher Rocheposay (ajouta-t'il) lorsque ce fidèle Polonois ayant couru après moy pour m'engager à retourner à Varsovie finit par me dire : eh sire si c'est régner que de déposséder les cœurs de ses sujets, où pouvés vous régner aussi véritablement et aussi absolument qu'en Pologne ?* » Henry III établit de nouveau le seigneur de La Rocheposay conseiller en son conseil d'État avec fonctions le 3 mars 1582, et au mois d'août il le nomma



l'un des députez qu'il envoyoit dans les diverses provinces du royaume. Il partit en conséquence pour aller visiter les provinces de Lyonnais, de Forez, de Beaujolois, de Dauphiné et de Provence, et au retour de ce voyage S. M. le nomma l'un de ses quatre chambellans ordinaires. Il est compris en conséquence dans les états de sa maison de 1580 à 1583 au nombre des gentilshommes de la chambre chambellans. Le 17 X<sup>bre</sup> 1584 le roy lui accorda une gratification de mille écus pour un voyage qu'il avoit fait par ses ordres de Reims à Blois, au mois d'avril 1585 il eut ordre d'assembler en toute diligence sa compagnie de gendarmes pour secourir le duc de Montpensier qui avoit été envoyé contre les ligueurs et ce prince ayant eu avis que ces derniers vouloient assiéger Saumur, luy écrivit au mois de may pour le presser de se rendre auprès de luy ; il reçut même à cette occasion au mois de X<sup>bre</sup> suivant une gratification de 210 écus. Par une lettre dattée du 30 juillet de la même année S. M. lui avoit fait mander de conduire sa compagnie près de Montcontour, et ce fut alors que La Roche-posay défit et tailla en pièces le régiment du sieur de Drou auprès de Saint-Savin, ce qui dissipa entièrement les premières entreprises de la Ligue en Poitou. Depuis, s'étant présenté une autre affaire importante au service du roy, le duc de Montpensier lui écrivit de ne pas manquer de se trouver à Saumur, voulant communiquer avec luy, dit-il, de choses qu'il ne pouvoit lui écrire ; il se rendit ensuite avec sa compagnie d'ordonnance à Angers dont les huguenots s'étoient déjà emparés du château, et le 28 novembre de la ditte année il eut ordre du roy de se tenir prêt de marcher contre les Allemans qui se disposaient à venir au secours des religionnaires. Mais avant que l'occasion se présentât de rendre ce service il reçut une lettre de S. M. le 5 mars 1586 pour aller en Poitou assister M. de Malicorne, gouverneur de cette province ; le 30 avril elle lui écrivit encore pour qu'il eut à rejoindre l'armée du maréchal de Biron envoyée contre le roy de Navarre, et le maréchal lui écrivit trois lettres à cette occasion, l'une entr'autres du 10 may où il l'engageoit de venir servir dans l'armée où sa présence serviroit beaucoup et le service du roy en iroit

de mieux en mieux et qu'il en seroit très aise comme d'une personne qu'il honoroit et respectoit s'il luy plaisoit d'y venir. Dans l'autre, du même mois, il luy marquoit que *s'il faisoit lui même ce bien au service de Sa Majesté qu'ils fussent ensemble à la ditte armée, il en recepvrait très grand plaisir et auroit meilleure espérance du succez des affaires à cause du respect et mérite qui étoit en luy.* L'année d'après le roy ayant ordonné que l'on fit une recherche générale dans la ville de Paris, il voulut que La Roche-posay y assistât pour le quartier de Bourlon afin qu'elle fust d'autant plus exactement faite, ce sont les propres termes de l'ordonnance du mois de février 1587 qui rend un très grand témoignage de son intégrité. S. M., avertie que les forces de l'Allemagne commençoient à s'avancer du côté de la France, lui écrivit le 29 juin et le 13 juillet de la ditte année de ne pas manquer de se rendre avec sa compagnie d'ordonnance au rendez vous d'où s'ensuivroit la défaite des reîtres à Auneau. Au retour de cette affaire il fut envoyé en Picardie pour remédier à quelques troubles qu'y excitoit le duc d'Aumale et établit dans diverses places de la province des garnisons qu'elles refusoient de recevoir, et il s'acquitta si dignement de cette commission qu'après avoir envoyé les ordres du roy aux ville de Montreuil, d'Abbeville, de Corbie, de Péronne, de Saint-Quentin et autres, elles se déterminèrent toutes à luy obéir ; il disposa aussi le duc d'Aumale à se démettre du gouvernement de Picardie, et il touchoit au moment de voir réussir sa négociation lorsque de nouveaux troubles qui arrivèrent à Abbeville engagèrent ce prince à différer d'obéir aux intentions du roy, de manière que La Roche-posay fit un second voyage en Picardie où à son arrivée il fit abattre une citadelle que le duc avoit commencée à Abbeville et fit arrêter plusieurs de ses habitans qui lui étoient le plus dévoués. Il vit en même temps le duc auquel il porta les nouvelles plaintes du roy et le pressa de nouveau de sortir de la province, lui ajoutant que s'il ne le faisoit, S. M. étoit disposée d'aller l'attaquer en personne. Le roy l'envoya ensuite vers le grand duc de Toscane pour traiter le mariage de ce prince avec Christine de Lorraine et ayant réussi dans sa négociation il



fut chargé de l'accompagner jusqu'à Florence. À son retour il fut fait prisonnier par les ligueurs de la garnison de Poitiers, mais à la sollicitation du duc de Mayenne il ne tarda pas à recouvrer sa liberté. Après la mort d'Henry III il fut des premiers à reconnoître le roy de Navarre comme le légitime héritier du trône. Ce nouveau monarque lui écrivit dès le 4 X<sup>bre</sup> 1589 pour lui témoigner *l'estat qu'il faisoit de lui entre ceux qu'il connoissoit dignes d'estre employés en la conduite et l'exécution de toutes sortes d'affaires et de qui il sçavoit l'affection estre très bonne envers lui, qu'il le prioit de la lui continuer et qu'il s'asseurat que la sienne seroit toujours pareille envers lui, qu'il désiroit approcher de lui où il n'ignoroit point qu'il ne fut seulement utile, mais nécessaire.* Quelques jours après il assista le seigneur de Malicorne, gouverneur de Poitou, dans une attaque qu'il fit contre les ligueurs et il s'y comporta avec beaucoup de valeur ce qui lui mérita de la part du roy une nouvelle lettre d'éloge dattée du 16 X<sup>bre</sup>. Dès le 28 9<sup>bre</sup> les cardinaux de Vendôme et de Lénoncourt lui avoient écrit pour l'engager à prendre la garde du lieu de La Rocheposay dont le sieur de Sallera qui commandoit à Loches désiroit d'être déchargé. D'après cette lettre le seigneur de La Rocheposay s'étant présenté pour y entrer, le sieur de Vallera refusa de remettre cette place entre ses mains, et en conséquence le 31 X<sup>bre</sup> il reçut une nouvelle dépêche de ces deux cardinaux pour qu'il eut à retirer la garnison du château. le 4 mars 1590 le roy lui donna le commandement des villes du Blanc en Berry, de Saint-Savin, châteaux, autres lieux et pays circonvoisins et lui fit part le 14 du même mois de l'avantage qu'il avoit remporté à Ivry sur le duc de Mayenne. le seigneur de La Rocheposay prit ensuite sur les ligueurs les châteaux d'Ingrande et de La Talbardière et mit le siège devant celui de Marsugeau qu'ils occupoient, mais il fut fait prisonnier dans la ville de Chauvigny la nuit du 17 mars par le vicomte de La Guierche, gouverneur de Poitou et de la Marche pour la Ligue et le cardinal de Lénoncourt écrivit à ce sujet au roy le 23 du même mois pour l'exhorter à pourvoir à sa délivrance lui marquant *« qu'outre le zèle et la dévotion qu'il lui rendoit il avoit beaucoup de*

*créance en Poictou »* et qu'il *« estoit peult estre le seigneur de France qui le servoit en exploits de guerre à moindres frais »*. S. M. d'après cette lettre offrit de donner M. de Boisdauphin pris à la bataille d'Ivry en échange du seigneur de La Rocheposay mais le vicomte s'y refusa et ce ne fut qu'après que le baron de Malval, son fils aîné, eut remis le château de Chauvigny entre les mains du vicomte, d'après le conseil de M. de La Trémoille qui voyoit la reddition de cette place inévitable, que La Rocheposay recouvra sa liberté, ce que le roy approuva par une lettre qu'il lui écrivit le 14 juin en l'exhortant de se rendre auprès de M. de Malicorne afin de s'occuper ensemble des moyens à employer pour recouvrer ce que les rebelles avoient conquis et les renfermer dans la ville de Poitiers. Les ligueurs étant venus assiéger la Rocheposay, ce seigneur y accourut aussitôt et à son arrivée les ennemis se retirèrent avec effroy et confusion sans vouloir attendre le combat. Il n'eut pas le même succès dans la ville du Blanc en Berry par la trahison d'un nommé Guillotrie sur la fidélité duquel il avoit toujours compté. Le 23 juin le roy lui écrivit de se rendre auprès du prince de Conty qu'il envoyoit en Poitou pour réduire ses ennemis. Cette lettre l'empêcha de s'engager au voyage d'Auvergne que le comte de Clermont lui avoit proposé quelques jours après. Dans le même temps le roy le fit gouverneur de la Marche et après le siège de Chartres, où il avoit été pour remercier S. M., il alla en prendre possession, mais y ayant trouvé le vicomte de La Guierche avec des forces considérables il se retira à Dorat d'où il invita ses principaux amis de venir le secourir pour la défense de la place. Il jeta du secours dans Bélac, força le vicomte d'en lever le siège, assista à la reprise des villes et châteaux de Chauvigny et de Mirebeau par le prince de Conty et reçut à ce sujet une lettre du roy le 4 août 1591 ; il marcha ensuite vers la Haute-Marche avec 4 pièces de canon pour chasser les ligueurs des places qu'ils y occupoient. La première qu'il attaqua fut Châtelus-Marchais et les assiégés se rendirent à discrétion, il prit ensuite les villes de La Borne, Pontchairault, Prebenest, Ahun, Châteaupoinsac, Mérignac, Compey et Sernage. Le 4 X<sup>bre</sup> suivant le roy lui confia le



gouvernement de Limosin en l'absence du duc de Ventadour, et S. M. le nomma aussi lieutenant général en Poitou en l'absence de M. de Malicorne. La Rocheposay, usant de la nouvelle autorité que son état lui donnoit dans cette province, fit démanteler un château entre Saint-Savin et Montmorillon où se retiroient les ligueurs et un autre encor près de La Rocheposay. Il fut invité dans le même tems par Salera, gouverneur de Loches, de venir l'aider dans le dessein qu'il avoit de s'emparer du château de La Guierche en Touraine où les ennemis du roy se retiroient ordinairement. Il répondit sur cela que puisque c'étoit l'intention de S. M. il feroit tout ce qui seroit en son pouvoir, mais qu'il eut toujours à avancer son entreprise par ce qu'il étoit forcé de retourner dans gouvernement de la Marche, néanmoins avant son départ il attaqua le vicomte de La Guierche, tailla en pièces une partie de ses troupes et mit l'autre dans une telle déroute que la plupart des fuyards se précipitèrent dans la Vienne, le vicomte de La Guierche luy même s'y noya. Les ennemis perdirent environ 200 hommes sur la place, le reste se noya pareillement dans cette rivière d'où l'on tira depuis plus de 450 corps ; en un mot la victoire fut si complete que si l'on en croit quelques historiens de ce temps, il n'y mourut pas moins d'hommes et de noblesse qu'à la bataille de Coutras. Henry IV écrivit à cette occasion au seigneur de La Rocheposay une lettre très honorable. Le 27 juin 1592 ce monarque lui écrivit encor d'aller promptement à Limoges pour y appaiser certaines divisions formées entre les habitans de cette ville. Le 22 novembre le cardinal de Bourbon et autres du conseil ayant jugé à propos d'envoyer à Rome le marquis de Pisany relativement à la tranquillité du royaume et à la pacification des troubles de la Ligue, ils écrivirent au seigneur de La Rocheposay d'Abain pour avoir son approbation et son consentement, et pour qu'il ne doutât point que cela avoit été résolu dans le conseil du roy, S. M. l'en assura elle-même par une lettre dont elle l'honora le même jour. Ensuite le roy, s'étant déterminé de faire instruire sur les différends qui causoient le schisme dans l'Église et ayant délibéré d'assembler à cet effet les grands du royaume,

écrivit à M. d'Abain le 18 may 1593 pour qu'il eut à dire son avis sur ce que son devoir et sa suffisance lui suggéroient pour le bien public ; mais sur ce que S. M. reconnut que ses ennemis pourroient s'opposer à sa résolution, elle ordonna pour la sûreté de l'assemblée d'y faire venir ses compagnies d'ordonnances dont elle donna avis à M. d'Abain pour qu'il tint la sienne prête à marcher. Il alla trouver ensuite M. de Malicorne, gouverneur de Poitou, qui avoit projeté le blocus de Poitiers qui tenoit alors pour la Ligue, et le roy lui en témoigna aussitôt sa satisfaction par une lettre dont il l'honora le 29 du même mois où il luy fait par en même tems d'une blessure que le duc de Montpensier avoit reçu au siège de Dreux. À ce blocus, M. d'Abain s'étant logé dans l'abbaye de Nouaillé et revenant un jour de conférer avec M. de Malicorne qui étoit logé à Auzances, le baron de La Châtaigneraye fit une sortie par la porte de la tranchée qui l'attira dans une sanglante escarmouche où il eut un cheval tué sous luy d'un coup de canon. Le 25 juillet le roy lui écrivit pour luy faire part de sa conversion à la religion catholique et lui adressa en même temps les articles d'une trêve générale qu'il avoit accordé pour 3 mois pour la faire publier dans toutes les villes de son gouvernement ; mais la guerre s'étant renouvelée au bout de ce terme, il reçut une lettre de S. M. pour l'engager à rester dans son gouvernement et pour qu'il eut à lui envoyer à sa place le baron de Preuilly son fils, cette lettre dattée du 1<sup>er</sup> février 1594 ; ensuite étant arrivé un grand soulèvement de paysans dans le Limousin M. d'Abain eut ordre de s'y transporter, il partit donc avec de bonnes troupes qu'il joignit à celles du sieur de Chamberet, lieutenant général en cette province, et ayant rencontré les communes qui s'étoient soulevées et assemblées sous le nom de *Croquans* il en défit environ dix mille. Il passa de là jusqu'aux frontières de Berry et de Touraine pour réprimer l'insolence de quelques autres qui s'y étoient encor formés, puis dans le Bas-Limousin à la sollicitation de ceux du pays qu'oppressoient sans cesse les troupes du baron de Gimel partisan de la Ligue et il y remédia si bien qu'il en reçut après toutes sortes de témoignages de reconnoissance des habitans de Tulle et de



Brive-la-Gaillarde qui lui rendirent les plus grands honneurs. Le roy lui écrivit le 17 janvier 1595 pour qu'il vint le trouver avec sa compagnie et celle de son fils dans un voyage qu'il vouloit faire dans la Franche-Comté, et ce fut environ dans le même tems que la princesse de Condé lui témoigna le désir qu'elle avoit qu'il voulut bien se charger de l'éducation du prince son fils. Elle écrivit à cet effet à la dame d'Abain son épouse que « *rien au monde ne lui étoit si recommandable que de moyenner pour son fils si grand avantage ... prisant et estimant tant son mérite* (lui marque l'elle dans un autre endroit) *que c'estoit la seule considération qui lui avoit fait jetter les yeux sur lui* », mais sa mort arrivée à Moulins le 29 septembre 1595 empêcha l'exécution du dessein de cette princesse. Il fut fort regretté du roy qui envoya aussitôt après à la dame de La Rocheposay d'Abain son épouse M. de La Force, depuis maréchal de France, pour lui témoigner la peine qu'il en ressentoit et l'assurer qu'il reconnoissoit les grands services qu'il avoit reçu de son mari. Ses obsèques furent faites avec le plus grand appareil à la Rocheposay le 16 X<sup>bre</sup>, les Minimes et les Cordeliers de Châtelleraut ouvrirent la marche, ils étoient suivis des Augustins du Blanc en Berry, des curez de Preuilly, de La Rocheposay et autres, des religieux de l'abbaye de La Mercy-Dieu et de Preuilly, tout le cortège précédé de 50 pauvres vêtus de deuil ayant des flambeaux armoyés, l'évêque de Poitiers officiant assisté de six diacres et sous-diacres marchoit ensuite. Devant le corps étoient douze gentilshommes en deuil portant chacun une pièce d'honneur, savoir le guidon, l'enseigne, la cornette, le heaume, les gantelets, la cotte d'armes, l'Ordre de Saint-Michel, l'**Ordre du Saint-Esprit**, le fanon, l'écusson, l'épée et les éperons ; après eux marchaient le maître d'hôtel. Le corps fut porté par huit prêtres séculiers et les deux premiers coins du drap mortuaire soutenus par deux eschevins de la ville du Dorat et de Guéret représentant le Haute et Basse-Marche, ayant chacun à leur côté un huissier habillé des couleurs de leurs villes avec chacun une torche où d'un côté étoient les armes de la ville et de l'autre celles du défunt. Les deux autres coins d'honneur furent portés par deux de ses

parens, François d'Aubusson de La Feuillade et Georges de Gamaches vicomte de Rémond. Après le corps marchoit son aumônier puis ses trois fils, l'aîné conduit par Gaspard de Schomberg, son oncle, comte de Nanteuil ; le second par Gaspard de Rochechouart de Mortemart, et le troisième par Charles Turpin comte de Crissé. Le deuil étoit suivi par environ 150 gentilshommes voisins, parens ou amis du défunt et des officiers de la justice de Preuilly et de La Rocheposay. L'oraison funèbre fut prononcée par les provincial des Cordeliers de Touraine, l'évêque de Poitiers célébra la messe et fit la cérémonie des funérailles, et Joseph de La Scale dressa à la mémoire du défunt une épitaphe et un épicedion en vers latins.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 7 mars 1568, ayant été admis dans cet Ordre dez l'année précédente et étant qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 25 juillet 1567 (*Preuves de l'histoire généalogique de cette maison* par Duchêne, Paris, 1634, p. 127), c'est donc à tort que Pierre d'Hozier dans son recueil manuscrit des chevaliers de cet Ordre fait en 1620 et qui est à la Bibliothèque du roy, dit qu'il fut nommé chevalier de cet Ordre le lendemain de la bataille de Saint-Denis, puisque cette bataille ne se donna qu'au mois de novembre, et qu'il est prouvé qu'il étoit décoré de cet Ordre dez le mois de juillet de cette année, mais il n'y fut admis que postérieurement à l'époque du 15 janvier de la dite année, datte d'un acte qui ne luy donne encor que la simple qualité d'*écuyer*]

Il étoit frère du précédent {cf. n° 747}.

p. 600

[749] **M. de La Chaussée**, de Champagne. François de La Chaussée, seigneur de La Chaussée, est connu par un compte de l'Épargne où il est dit qu'il reçut le 10 octobre 1544 une somme de 50<sup>l</sup> pour avoir reconduit jusqu'en Bourgogne les Suisses qui revenoient de Picardie et s'en retournoient dans leur pays. Il étoit pourvu d'une charge d'écuyer d'écurie de la reine au mois de novembre 1559 qu'il obtint du roy une gratification {sic} de 100<sup>l</sup>



s'en allant alors en Écosse à la suite du marquis d'Elbeuf.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 7 mars 1568, on a tout lieu de croire concerne *François de La Chaussée, seigneur de La Chaussée*]

On ignore sa filiation et ses armes.

#### Aus ditz Chartreux le IX<sup>e</sup> des dits moys et an

[750] **M. de Charni.** Jacques Chabot, comte de Charni, marquis de Mirebeau, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, conseiller en son conseil privé, mestre de camp du régiment de Champagne, lieutenant général au gouvernement de Bourgogne et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** admis en 1597 mais non reçu, est compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys Charles IX et Henry III de 1570 à 1586. Il eut beaucoup de part à la journée de Fontaine Françoise en 1595 et mourut d'appoplexie en Bourgogne le 29 mars 1630.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 9 mars 1568, il paroît constant que cette promotion doit être attribuée à *Jacques Chabot* connu à cette époque sous le nom de *comte de Charni*]

Il étoit fils de François Chabot, comte de Charni, marquis de Mirebeau, chevalier des ordres du roy, et de Catherine de Silly. Ses armes : écartelé au 1 et 4 d'or à 3 chabots de gueules posés 2 et 1 ; au 2 d'argent au lyon de gueules armé, langué et couronné d'or, la queue fourchée et passée en sautoir ; au 3 de gueules à l'étoile à 16 rais d'argent.

p. 601

[751] **M. de Ragny.** François de La Magdelène, marquis de Ragny, baron de Châteauneuf, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, maréchal de

ses camps et armées, gouverneur de Nivernois, de Bresse et de Charolois et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 7 janvier 1595, étoit né le 23 août 1543. Il fut élevé page de la chambre du roy Henry II, et le roy Charles IX l'admit au nombre des gentilshommes ordinaires de sa chambre le 11 janvier 1566, en laquelle qualité on le trouve encor compris dans les états de la maison d'Henry III de 1575 à 1585. Il fut nommé le 2 octobre 1567 capitaine d'une compagnie de 200 chevaux légers et le roy lui accorda au mois de juillet 1569 une gratification de 1250<sup>l</sup>. Il se trouva en 1573 au siège de La Rochelle où il fut blessé et Henry III l'admit dans son conseil privé. Il servoit en 1576 en qualité de lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du comte de Charni, grand écuyer de France ; fut fait capitaine de 50 hommes d'armes le 8 juillet 1584, bailli d'Auxerrois avant l'an 1585 et maréchal de camp le 31 août 1589. Il fut dangereusement blessé au siège d'Autun en 1591, obtint du roy Henry IV des lettres d'érection de la terre de Ragny en *marquisat* et mourut âgé de plus de 80 ans.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 9 mars 1568]

Il étoit fils de Girard de La Magdelène, seigneur de La Magdelène et de Ragny, bailli de l'Auxerrois, et de Claude de Damas. Ses armes : écartelé au 1 d'hermines à 3 bandes de gueules chargées la 1<sup>re</sup> de 3 coquilles d'or, la 2<sup>de</sup> de cinq et la 3<sup>e</sup> de trois ; au 2 d'or à la croix anchrée de gueules ; au 3 de gueules à 3 bandes d'argent, et au 4 bandé d'or et d'azur de six pièces à la bordure de gueules.

p. 603

[752] **M. d'Estain.** François, baron d'Estain, vicomte de Cadars, seigneur de Murol, de Vervines, de La Garde, de Chambon, du Buisson, de Landorre, d'Arval et de Salmick, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, charge dont il étoit pourvu dès le règne de Charles IX est encore compris en cette qualité dans les états de la maison d'Henry III de 1579 à 1583.



[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 9 mars 1568]

Il étoit fils de Gabriel, baron d'Estaing, vicomte de Cadars, seigneur de Murol, et de Charlotte d'Arpajon. Ses armes : *d'azur à 3 fleurs de lys d'or posées 2 et 1 et un chef aussi d'or.*

p. 604

[753] **M. de Brezon.** Charles de Brezons, seigneur de Brezons et de Montréal, lieutenant de 50 lances des ordonnances du roy et commandant pour son service au château de Murat, servoit dès l'an, servoit dès l'an 1567 en qualité de lieutenant de la compagnie d'ordonnance du marquis de Curton. Voici ce qu'en dit un auteur du temps (*Recueil des choses arrivées en France sous le règne de Charles IX*, impr. à Heden en 1603, p. 178) mais huguenot, ce que l'on voit clairement par la manière dont il se déchaîne contre les catholiques : « *un nommé Brezons insigne voleur s'il en fut onc ayant eu commission de ceux de Guise pour s'emparer des forteresses de la Haute-Auvergne, ceulx de la religion à Aurillac, cognoissans l'humeur de celui auquel ils estoyent recommandez, quittèrent la ville pour la pluspart ... Bresons entra dans la ville le troisième jour de juin (1562) suivi tost après d'un autre nommé Montelli. L'on ne sçauroit bonnement exprimer l'indignité des pilleries et des meurtres que ces deux hommes commirent avec leurs satellites. Ils massacrèrent cruellement en divers endroits huict hommes, pillèrent quelques chasteaux et la ville d'Argentant, infinies maisons particulières, volèrent grand nombre de marchands, violèrent plusieurs femmes et filles, finalement conclurent de tuer tous ceux qui avoient fait profession de la religion en ces quartiers là : mais sur ces entrefaites survint l'Édict de pacification qui rabattit un tel coup* ». Le seigneur de Brezons commandoit au château de Murat en 1599, et mourut avant l'an 1607.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 9 mars 1568]

On ignore sa filiation. Ses armes : *de gueules à un lyon échiqueté de d'or et d'azur.*

p. 605

[754] **M. de Beaumont.** Pierre Le Normant, seigneur de Beaumont en Normandie, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et grand maître des Eaux et forêts de Normandie, servoit dès l'an 1567 en qualité d'enseigne de la compagnie de 50 hommes d'armes du comte de Brissac, étoit déjà pourvu de l'état de gentilhomme de la chambre du roy en 1571 et est encor compris en cette qualité dans les états de la maison d'Henry III de 1575 à 1579. Il avoit exercé la même charge à la cour du duc d'Anjou, roy de Pologne, d'après une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 15 février 1574 d'une somme de 4860<sup>l</sup> qui lui avoit été adjugée pour un voyage qu'il étoit à la veille de faire vers ce prince en Pologne, et il étoit aussi à cette époque enseigne de la compagnie d'ordonnance du duc du Mayne. Il fut député le 15 9<sup>bre</sup> de la même année du corps de la noblesse aux États de Normandie, étoit lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du dit seigneur duc du Mayne le 21 février 1576, jour auquel il reçut encor sur les fonds de l'Épargne une somme de 150<sup>l</sup> pour avoir été du Havre à Paris porter au roy des lettres du seigneur de La Meilleraye, et le 20 mars suivant S. M. lui accorda une gratification de 6000<sup>l</sup> en considération des services qu'il avoit rendus à la couronne depuis 17 ans dans les guerres précédentes et en dédommagement aussi de la dépense qu'il avoit faite dans son voyage de Pologne puis dans l'armée commandée par le duc de Guise.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 9 mars 1568]

Il étoit fils de Jean Le Normant, chevalier, seigneur de Beaumont et de Sauge en partie. Ses armes : *d'azur au chevron d'argent chargé de 2 lyons de sable affrontés et accompagné de 3 bourdons d'or posés 2 en chef et 1 en pointe.*



[755] **M. de Saint-Maigrin.** François de Stuer dit de *Caussade* (il est nommé en effet *François de Caussade, chevalier de l'Ordre du roy*, dans un arrêt du Parlement de Bordeaux du six avril 1569 – Archives de M. le duc de La Vauguyon), comte de Saint-Mégrin, vicomte de Calvignac, baron de Tonneins et de Montbrun, seigneur de Grateloup, de Villeton, de Puycornet et de Lamagol, chambellan du roy de Navarre, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances. L'on n'a aucune connoissance de ses services, tout ce dont les titres qui le concernent font mention c'est qu'il jouissoit de 25 à 30 000<sup>l</sup> de rente, fortune considérable pour le siècle où il vivoit.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 9 mars 1568]

Il étoit fils de Pons de Stuer, chevalier, baron de Saint-Mégrin, chambellan ordinaire du roy, conseiller en son conseil privé, et d'Isabeau de Montbrun. Ses armes : *d'argent au sautoir de gueules accompagné de 4 rozes de même.*

**Aus ditz Chartreux le XII<sup>e</sup> des dits moys et an**

[756] **M. de Chellé.** Jean du Monstier ou du Montier, seigneur de Cheslé, de Chavigny, de La Jasse, de Cussangy et de Lantages &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, mourut avant l'an 1583

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 12 mars 1568]

On le croit fils de Claude du Montier, chevalier, seigneur de Cheslé, de Chavigny, de Cussangy, de Lantages en partie et de Laxon sur Yonne, capitaine et gouverneur de Chaource. Ses armes : *d'azur à 3 tours d'or posées 2 et 1.*

[757] **M. d'Asserat le jeune,** (il est nommé en effet *René de Rieux seigneur d'Asserat le jeune, chevalier de l'Ordre du roy*, dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le dix octobre 1569, original, Chambre des comptes de Paris). René de Rieux, marquis d'Acerat, seigneur de La Feillée, de Belleisle et de l'Isle-Dieu, chambellan du roy de Navarre, lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du prince de Condé, conseiller chambellan du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre d'après les états de la maison de Charles IX de 1566, 1567 et 1568, obtint de ce monarque au mois d'octobre 1569 une gratification de 1250<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres, et mourut le 25 août 1575.

[EN MARGE : reçu par le duc d'Anjou aux Chartreux lez Paris le 12 mars 1568]

Il étoit fils de François de Rieux, seigneur d'Acerac et de Renée de La Feillée. Ses armes : *d'azur à cinq besans d'or posés 2, 2 et 1 ; écartelé de ... à ... fascés bretecées de ...*

À la suite de cette promotion il en est encor citée une autre des chevaliers de l'Ordre qui furent reçus par d'autres chevaliers auxquels le duc d'Anjou avoit envoyé des pouvoir pour leur en conférer le collier au nom du roy. (V. le corps des preuves).

#### Rolle

**des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel auxquels le dict ordre a esté baillé en 1568 aux mois de mars, avril et may par commandement de Monseigneur le duc d'Anjou par divers seigneurs auxquels mon dict seigneur avoit envoyé lettres exprès pour leur bailler de la part du roy.**

**M. le baron de Mailly et M. d'Arsutille ont reçu l'Ordre par M. de Millaud. {cf. n° 678}**



[758] René, baron de Mailly, seigneur de Bouillencourt, de Colincamp, de Baussart, de Gratibus, de Malepart, de Monthulin et de Moyenville, gentilhomme ordinaire de sa chambre, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et gouverneur de Montreuil, fut en grande considération sous le règne de François 1<sup>er</sup> qui dans des lettres du 28 X<sup>bre</sup> 1535 lui donne le titre de *cousin* et ajoute qu'il *appartenoit de près et par lignage à la reine Claude son épouse*. Dans un mandat sans date que ce monarque adresse au receveur général de ses finances il lui enjoint de payer comptant à son *cher et amé cousin René de Mailly baron et seigneur dudit Mailly* la somme de 4500<sup>l</sup> dont il lui faisoit don *oultre et par dessus les autres dons et bienfaits qu'il avoit eus de luy et qu'il luy plairoit de luy faire tant en faveur de l'affinité de lignage dont il nous actient* (dit ce monarque) *que des bons et recommandables services que le feu sieur de Mailly son père avoit faits à feu son très cher seigneur et beau-père le roy Louis et à luy au fait de ses guerres et autrement et espéroit que son dit cousin son fils aîné luy feroit, &c.* Le baron de Mailly se signala dans les guerres de son temps et fut toujours fidèle au roy dans le tems des troubles. Il se jeta dans Hesdin en 1537 avec mille hommes de pied des légions de Picardie qu'il commandoit ; se trouva en 1544 à la bataille de Cerisolles et en 1552 à la défense de Metz. Le roy Henry II le fit l'un de ses écuyers tranchans, et il étoit déjà gouverneur de Montreuil le 24 mars 1557 (1558) date d'une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne d'une somme de 1500<sup>l</sup> moyennant laquelle il renonça à celle de 6000<sup>l</sup> qui lui étoit due pour ses gages de gentilhomme de la chambre des années 1554, 1555 et 1556. On le trouve encor employé en la même qualité dans les états suivants de 1557 à 1563. Il se trouva à la bataille de Dreux en 1562, à celle de Saint-Denis en 1567 et reçut plusieurs blessures à la journée de Montcontour en 1569. Charles IX, voulant récompenser ses services, lui accorda une gratification de 4000<sup>l</sup> le 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup> de cette année, et encor une autre de 6000<sup>l</sup> le 7 juin 1570. Le baron de Mailly mourut avant l'an 1575.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur de Millaud (de la maison d'Alègre) chevalier du même Ordre, ayant été admis dès l'année précédente d'après un titre du 15 7<sup>bre</sup> 1567 qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre* (Coutumier général, Paris, 1664, tome 1<sup>er</sup>, page 553)]

Il étoit fils d'Antoine, baron de Mailly, chevalier de l'Ordre du roy, et de Jacqueline d'Astarac, dame d'honneur de la reine Anne de Bretagne. Ses armes : *d'or à trois maillets de gueules posés deux et un.*

p. 612

[759] **M. d'Arsutille** (v. en tête de l'article précédent la citation de cette promotion). Affricain de Mailly, seigneur d'Arsutil {*Authuille ?*}, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy. Seroit-ce luy dont il est fait mention sous les noms et qualitez d'*Affricain de Mailly, seigneur de Villiers les Pots, bailly de Dijon* dans un compte de l'Épargne où il est dit qu'il obtint du roy une gratification de 1800<sup>l</sup> le 6 janvier 1543 (1544) à raison d'un voyage qu'il alloit faire comme son *ambassadeur* avec le cardinal du Bellay et François Olivier, chancelier du duc d'Alençon, pour assister tous ensemble à la Diette qui devoit être tenue à Spire tant par l'empereur que par les électeurs et autres princes d'Allemagne ?

[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur de Millaud (de la maison d'Alègre) chevalier du dit Ordre. Il paroît constant que cette promotion concerne *Affricain de Mailly, seigneur d'Arsutil*, que l'on trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 21 may 1572 ; à moins que ce ne soit Simon de Mailly, seigneur d'Arsutil ou d'Arc sur Thil qui suivant des mémoires fut aussy décoré de cet ordre]

Il étoit fils d'Hélion de Mailly, chevalier, seigneur d'Arsutil, chevalier d'honneur du parlement de Bourgogne, et de Catherine de Plaines. Ses armes : *de gueules à trois maillets d'or posés 2 et 1.*



p. 613

[760] **M. de Montelier, par M. de Gordes** (cf. n° 495). Antoine de Sassenage, seigneur de Montolier et du Mas d'Yseron, gouverneur de Vienne en 1567, puis de Valence en 1576, commandoit dès l'an 1550 une compagnie de 200 hommes sous les ordres du maréchal de Brissac qu'il suivit dans tous ses exploits. Il mourut fort âgé en 1579.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur de Gordes (de la maison de Simianne), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de François de Sassenage, seigneur du Pont de Royans, et de Guicharde d'Albon de Saint-Forgeux. Ses armes : *burelé d'argent et d'azur et un lyon de gueules brochant sur le tout, onglé, langué et couronné d'or.*

[761] **M. de Chémérault, par M. le comte du Lude** {cf. n° 534}. Geoffroy de Barbezières, seigneur de Chémérault et de La Roche de Bords, mourut peu de tems avant le 22 8<sup>bre</sup> 1577.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le comte du Lude (de la maison de Daillon), chevalier du même Ordre. On observe que dans les manuscrits du juge d'armes de France sur cette maison sa réception est fixée au 21 juin de cette année ; cependant dans le rôle cité ci-dessus il est compris parmi les chevaliers reçus dans les mois de mars, avril et may]

Il étoit fils de Jean de Barbezières, seigneur de Chémérault, lieutenant de la compagnie des gens d'armes du prince d'Orange, et de Jaquette de La Béraudière. Ses armes : *losangé d'argent et de gueules.*

p. 614

[762] **M. de La Motheseyny, par M. le comte de Retz** {cf. n° 619}. Charles de Harcourt, baron de La Motte Cesny, seigneur de Croisy, de Grimbosc, de Creully, de Thury,

de Monthuchon, de Ménilbue, de Vienne, de Saint-Gilles et d'Hardancourt &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le comte de Retz (de la maison de Gondy), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de François de Harcourt (c'est à tort qu'il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le Recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy (Bibliothèque du roy). Les titres qui le concernent ne font aucune mention de cette qualité ; aussi M. de La Roque dans l'histoire généalogique de cette maison, impr. à Paris en 1662, et l'historien des grands officiers de la couronne ne la lui donnent ils pas. Ce François de Harcourt assista à l'entrée que François I<sup>er</sup> fit à Caen le 2 avril 1532, et mourut au mois de juillet 1558), baron de Beaufou et de Beuvron, vicomte de Caen, et de Françoise de Gaillon. Ses armes : *de gueules à 2 fasces d'or.*

[763] **M. de Chasteauthinel, par M. de Bussy d'Amboise** {cf. n° 552}.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur (de la maison de Clermont d'Amboise), chevalier du dit Ordre]

On n'a aucune connoissance de chevalier.

p. 615

[764] **M. de Foissy, par M. de Montpensier** {cf. n° 483}. Claude Hodoard, seigneur de Foissy et du Mont Hodoard, gouverneur de Provins, maréchal des camps et armées du roy et commandant à Nogent, à Pont Meray et à Bray sur Seine, obtint du roy Charles IX le 2 juillet 1568 une gratification de 500<sup>l</sup> et le 31 X<sup>bre</sup> suivant une autre de 1560<sup>l</sup> en récompense des services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres, et mourut avant l'an 1573.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le duc de Montpensier, chevalier du dit Ordre]



On ignore sa filiation. Ses armes : d'azur à la bande d'argent chargée de trois merlettes de sable.

[765] **M. de Heze, par M. le mareschal Damville.** {cf. n°}. Jean de Heze (on trouve quelquefois aussi ce nom orthographié dans les titres de *Haize*, de *Heisse* et de *Heysse*), gentilhomme allemand, colonel de mille reîtres dans l'armée du duc d'Anjou en 1569 et 1570 obtint dès le règne d'Henry II en 1558 une gratification de 288<sup>l</sup> en considération de ses services au fait des guerres, et étant alors à la veille d'aller servir sous les ordres de M. de Damville, et une autre encor de 240<sup>l</sup> au mois de juin de la même année également motivée sur ses services dans les guerres en Allemagne et ailleurs. Charles IX l'employa dans plusieurs affaires importantes. Au mois de juin 1569 il lui accorda une gratification de 1500<sup>l</sup>, et dans le même mois et au mois de 7<sup>bre</sup> il le chargea de plusieurs commissions de confiance. Au mois de novembre suivant il obtint encor de ce monarque une gratification de 500<sup>l</sup> en récompense des services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres, et au mois de 7<sup>bre</sup> 1574 Henry III, alors à Lyon, l'envoya en Dauphiné porter des lettres de sa part au seigneur de Montbrun. Il encourut depuis l'indignation de ce monarque. Brantôme dans ses *Mémoires* en parlant de M. de Strozzy, colonel général de l'infanterie françoise, qui dans sa jeunesse se disposoit à aller servir dans les guerres de Piémont dit qu'« *il eut pour guide (dans ce voyage) le bon rompu Jean d'Est, allemand, que nous avons veu (ajoute t'il) tant traîner en France, et depuis peu de jours pendu à Blois ayant eu l'Ordre de Saint-Michel quelques années beaucoup devant qui luy conseilla pour faire le voyage de dérober quelque bassin, coupe et esquièrre d'argent à Madame la mareschalle sa mère* » &c. M. de Gaignières, dans un manuscrit sur l'Ordre de Saint-Michel qui est à la Bibliothèque du Roy, s'explique ainsi à son sujet : « *au commencement de décembre 1580, d'Elfe, allemand, chevalier de l'Ordre qui avoit en secondes noces épousé la trésorière Allègre, fut pendu et étranglé à Blois par jugement des chevaliers de l'Ordre qui luy*

*firent son procez par lequel il fut convaincu et atteint d'avoir l'été précédent pris argent du roy pour aller en Allemagne lever quelques cornettes de reîtres pour le service de Sa Majesté, néanmoins étant allé à cet effet, fut trouvé qu'il les avoit levées et arrettées des deniers du roy pour venir au service du prince de Condé et de ses partisans tenant La Fère et autres places contre le roy* ».

[EN MARGE : reçu en 1568 par le mareschal de Damville, chevalier du même Ordre]

On ignore sa filiation et ses armes.

p. 617

[766] **M. de La Bretesche, par M. d'Avaugour** {cf. n°}. Jean de Savonnières, seigneur de La Bretesche et de Méaune, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du baron d'Avaugour, né le 25 may 1516, fut assassiné sur le chemin de Paris en 1573 comme il alloit à la cour.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le baron d'Avaugour (de la maison de Bretagne), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Jean de Savonnières, seigneur de La Bretesche, et d'Olive de Mathefelon. Ses armes : *de gueules à la croix pattée d'or.*

p. 618

[767] **M. de Pierrebrune, par M. de La Fayette** {cf. n°}. Christophe Le Loup de Beauvoir, seigneur et baron de Pierrebrune, de Mennetou sur Cher, de Veinières, de Monteil, de Sereicourt, de Tignecourt, de Chavanon, d'Esgurande, de Mérinchal, de Proutault et de Montfault, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du seigneur de La Fayette, étoit né le dernier jour de février 1526.



[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur (de la maison de ), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Louis Le Loup (les témoins qui comparurent au procez verbal de Malthe de Jean de La Rocheaymon, son arrière-petit-fils, du 23 may 1612 déposèrent qu'il avoit été *chevalier de l'Ordre du roy*, mais ce témoignage contraste absolument avec les titres de cette maison et passées de son vivant qui ne lui en donnent jamais la qualité), seigneur de Beauvoir, d'Égurande, de Mérinchal, de Mennetou sur Cher et de Montfaut, conseiller maître d'hôtel ordinaire du roy François I<sup>er</sup>, et l'un des cent gentilshommes de sa maison, et d'Antoinette de La Fayette. Ses armes : *d'azur à loup d'or langué et onglé de gueules*.

p. 619

[768] **M. de Pezé, par M. le prince Dauphin** {cf. n° 483}. Jacques de Courtavel, baron de Pezé, seigneur de Courtavel, du Rameau, du Pont de Varennes, de La Lurazière, de La Chevallerie, de Saint-Germain, du Grand Bouchat, de Saint-Remy, de La Gaubretière, de Gloriettes et de La Courseure, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, lieutenant de la compagnie des gendarmes du seigneur d'Illiers-Chantemêle en 1563, avoit été précédemment enseigne de celle du seigneur de Vassé. Il fut grièvement blessé à la bataille de Gravelines au mois de juillet 1558, et mourut en 1580 ou 1581.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur (de la maison de ), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Fouques (tous les témoins qui furent appelés au procez verbal de Malthe d'André de Courtavel, son arrière-petit-fils, du 16 may 1618 déposèrent qu'il étoit *chevalier de l'Ordre du roy*. Mais ce témoignage est contredit par les titres de cette maison qui ne luy donnent jamais d'autre qualité que celle de *chevalier* purement et simplement, soit dans les actes passés de son vivant, soit dans ceux

postérieurs à sa mort arrivée avant l'an 1554) de Courtavel, chevalier, seigneur de Pezé, de Courtavel, de Saint-Germain, de La Lurazière, de La Courseure et de Boisgency, enseigne de la compagnie de cent hommes d'armes du duc d'Alençon (pourvu de cet emploi en 1522 servant alors depuis neuf ans en qualité d'homme d'armes dans la même compagnie), et de Françoise d'Avaugour. Ses armes : *d'azur au sautoir d'or accompagné de 16 lozanges de même posées 4 en chef 3 et 1, 4 à chaque flanc rangées 3 en pal l'un sur l'autre et une dans l'angle, et 4 en pointe posées 1 et 3*.

p. 620

[769] **M. du Lys, par mon dit sieur le prince Dauphin** {cf. n° }. Michel du Lys, seigneur de Chaulot et de Sichamp, gouverneur de Nevers nommé le 19 X<sup>bre</sup> 1566 et premier maître d'hôtel de la reine de Navarre le 29 7<sup>bre</sup> 1578, mourut avant l'an 1600.

[EN MARGE : reçu en 1568 par M. le prince Dauphin, chevalier du même Ordre ; du moins il paroît que l'article de cette promotion ne peut être attribué qu'à *Michel du Lys* que l'on trouve appelé avec la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 1<sup>er</sup> août 1600 postérieur à sa mort]

Il étoit fils de Guillaume du Lys, seigneur de Sichamp, et de Blanche David. Ses armes : *d'azur à 3 chiens braque d'or passans l'un au-dessus de l'autre, et une fleur de lys aussi d'or posée en chef*.

[770] **M. de Chasserat, par mon dit sieur le prince Dauphin** {cf. n° }. Louis de Chazerac, seigneur de Chazerac, de Ris, de Belabre, de Courtevraut, du Verneol, de La Pothelle, d'Archy et de Grandiffe, bailly et gouverneur de Berry en 1555. Ce fut à lui qu'Henry III fit adjuger sur les fonds de son Épargne le 12 juillet 1577 une somme de 1200<sup>l</sup> pour son remboursement des frais qu'il avoit faits à la reprise de la ville de La Charité au mois de juin 1576.



[EN MARGE : reçu en 1568 par M. le prince Dauphin, chevalier du même Ordre ; du moins il paroît constant que ce ne peut être que *Louis de Chazerac* que concerne cette promotion, d'autant qu'on lui trouve déjà la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 3 novembre 1569]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'argent au chevron de sable accompagné de 9 billettes de même posées 2, 2, 2, 2 et une.*

p. 621

[771] **M. de Talmé, par mon dit sieur le prince Dauphin** {cf. n°}. Jean de Pontallier, seigneur de Talmey et d'Yenville, baron de Pleurs, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, fut tué à la bataille de Montcontour en 1569.

[EN MARGE : reçu en 1568 par M. le prince Dauphin, chevalier du même Ordre ; du moins l'on ne peut douter que l'article de cette promotion ne concerne *Jean de Pontallier, seigneur de Talmey*, que l'on trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 12 avril 1575, postérieur à sa mort (Titres de MM. de Maujon de La Routière) ainsy que dans les *Mélanges historiques* de Pierre de Saint-Jullien de Balleure, impr. à Lyon en 1589, p. 379]

Il étoit fils de Louis de Pontallier, seigneur de Talmey, chevalier de l'Ordre du roy, et de Margueritte de Ray. Ses armes : *de gueules au lyon d'or couronné de même, armé et langué d'azur.*

[772] **M. du Rouhet, par mon dit sieur le prince Daulphin** {cf. n°}. René de La Béraudière, seigneur de Rouhet et de L'Isle-Jourdain, capitaine d'une compagnie de chevaux légers, se trouva au siège de Poitiers en 1569.

[EN MARGE : reçu en 1568 par M. le prince Dauphin, chevalier du même Ordre ; l'on ne peut douter que cette promotion ne concerne *René de La Béraudière, seigneur de Rouhet* qui en effet étoit déjà *chevalier de*

*l'Ordre du roy* lors du siège de Poitiers en 1569 (*Mémoires de la 3<sup>e</sup> guerre civile et des derniers troubles de France*, impr. en 1571, p. 380) et que l'on trouve encor qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* et *haut et puissant* dans un acte du 18 mars 1594 postérieur à sa mort (original, bibliothèque du juge d'armes de France)]

Il étoit fils de François de La Béraudière, seigneur de L'Isle-Jourdain, et de Jeanne de Barthon de Montbas. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'azur à la croix alazée et fourchée d'argent ; au 2 et 3 d'or à l'aigle éployé de gueules ; et sur le tout de gueules au pal de vair.*

p. 622

[773] **M. de Saint-Gé, par mon dit sieur le prince Daulphin** {cf. n°}. Louis de Crévant, seigneur de Cingé, d'Azay-le-Féron et du Puy de Vilaines, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry III portant la clef d'or d'après les états de 1578 à 1583, mourut avant l'an 1604.

[EN MARGE : reçu en 1568 par M. le prince Dauphin, chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de François Crévant, chevalier, seigneur de Cingé, et de Louise Ronsard. Ses armes : *écartelé d'argent et d'azur.*

[774] **M. de Beauvo, par mon dit sieur le prince Dauphin** {cf. n°}. Gabriel de Beauvau, chevalier, seigneur de Rivau, de La Beschère, de La Bessière &c, baron de Saint-Gatien, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, l'un des écuyers de son écurie et capitaine de la forêt de Chinon, reçut l'accolade de chevalerie à la bataille de Saint-Denis en 1567 des mains du connétable de Montmorency mourant en récompense des belles actions qu'il avoit faites. Il s'étoit signalé précédemment dans les guerres du règne d'Henry II. On lit dans un compte de l'Épargne que le duc de Montpensier le députa à Vincennes vers le roy Charles IX au mois de may 1574.



[EN MARGE : reçu en 1568 par M. le prince Dauphin, chevalier du dit Ordre]

Il étoit fils d'Antoine de Beauvau, chevalier, seigneur du Rivau, baron de Saint-Gatien, et de Jacqueline de La Mothe des Aulnais. Ses armes : *l'écu en bannière d'argent à quatre lions de gueules cantonez, couronnés, langués et onglés d'or.*

p. 623

[775] **M. de La Marcousse, lieutenant de la compagnie de M. le comte du Lude, par le dit sieur du Lude** {cf. n° 534}. Pierre de Chissé, seigneur de La Marcousse, gouverneur de Grenoble et de Romans en Dauphiné, lieutenant général au gouvernement d'Anjou, commandant à Niort en 1568, lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du comte du Lude, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Charles IX par lettres du 20<sup>8<sup>bre</sup></sup> 1565.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le comte du Lude, chevalier du dit Ordre ; son brevet de nomination est du 29 mars de cette année et adressé en effet au comte du Lude (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Raimond de Chissé, seigneur de La Marcousse, et de Louise de Guiffrey. Ses armes : *parti d'or et de gueules et un lyon de sable brochant sur le tout.*

p. 624

[776] **M. de La Clayette, par M. de Cousans** {cf. n° 674}. Marc de Chantemerle, seigneur de La Clayette et de Vougy, gouverneur du Charolois, né le 10 janvier 1519, fut élevé page de l'écurie du roy François I<sup>er</sup> et en quittant cette place ce monarque lui fit donner le 8 février 1537 (1538) une somme de 30 écus pour le mettre à même de servir dans ses ordonnances.

[EN MARGE : reçu en 1568 par M. de Cousans (de la maison de Lévis), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils d'Humbert de Chantemerle, chevalier, seigneur de La Clayette, maître d'hôtel du roy, et d'Anne Jehan-de-Bellenave. Ses armes : *d'or à deux fasces de gueules accompagnées de neuf merlettes de même posées 3 en chef, 3 entre les fasces et 3 en pointe.*

[777] **M. de Rance, par M. de Lignières** {cf. n° 647}. Charles des Boves, seigneur de Rance, de Saint-Cyr, de Valentigny et de Mézières, baron de Contenant, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, maréchal de ses camps et armées, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et commandant dans le Vexin françois, étoit déjà pourvu en 1567 d'une charge de gentilhomme de la chambre de Charles IX qui lui accorda une gratification de 1250<sup>l</sup> le 30 août 1568 ; servoit l'année suivante en qualité d'enseigne de la compagnie de 50 lances du marquis d'Elbeuf, et étoit déjà lieutenant de cette compagnie le 8 juillet 1570 à laquelle époque il obtint encore du roy une gratification de 5400<sup>l</sup> en considération de ses services, et pour le mettre à même de se réparer des grands frais et des pertes qu'il avoit faites durant les troubles tant dans l'état de maréchal de camp que dans plusieurs autres charges qui lui avoient été commises. Il possédoit encor le même emploi de lieutenant de la compagnie (alors de cent hommes d'armes) du marquis d'Elbeuf en 1578. L'on ne sait si c'est de luy ou d'Henry des Boves, baron de Contenant, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy du roy Henry IV dont il est parlé dans la *Chronologie novénaire* imprimée à Paris en 1608, page 370, à l'occasion d'un duel arrivé entre le baron de Contenant et le sieur de Montglas après le siège de Saint-Denis remis sous l'obéissance du roy en 1590 « *leur querelle* (dit l'auteur) *vint que le sieur de Montglas estant royal et le baron de Contenant de la Ligue, s'estans recognus* (en une sortie qu'avoit faite le duc de Nemours) *comme amis qu'ils estoient et s'estans donné parole se*



retirèrent seuls à part pour parler de quelque accord ; mais Contenant ayant apperçu que quelques royaux venoient en courant approcher près d'eux se retira vers les siens, et en fuyant laissa tomber son chapeau ce qui fut cause qu'il usa de quelques paroles contre l'honneur du sieur de Montglas, lesquelles reportées, firent que ces deux gentilshommes accordèrent de terminer leur querelle en quatre coups, savoir un de lance, un de pistolet et deux d'espée ; le jour qu'ils combattirent il se fit une trefve et un grand nombre de personnes se trouvèrent tant d'un party que d'autre pour les voir combattre hors le fauxbourg Saint-Honoré. Leur combat finy sans avoir eu aucun avantage l'un sur l'autre, leurs parrains les séparèrent et incontinent la trefve fut finie que l'on signifia par un coup de canon tiré de l'armée du roy ». Charles de Boves mourut avant l'an 1594.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur de Linières, chevalier du même Ordre. Il est possible aussi que cet article de la promotion concerne Antoine des Boves, seigneur de Rance ou Charles des Boves son frère aussi seigneur de Rance cités ci après page 629, mais soit que la réception dans cet Ordre de M. de Rance par M. de Linières doive être attribuée à l'un des deux précédents (Antoine ou Charles des Boves) ; ou que la citation ci-après page 629 de la réception de M. de Rance par M. de Biron concerne Charles des Boves qui donne lieu à ce présent article (ce que l'on ne peut déterminer à raison de la conformité du nom) ; il n'en est pas moins constant qu'au moins deux d'entr'eux furent reçus dans la même promotion. Du reste Charles des Boves baron de Contenant (qui donne lieu à cet article) est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un compte de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris) de 1568 ; il est nommé encore Charles des Boves, seigneur de Rance, chevalier de l'Ordre du roy dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 6 février 1569 où est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel, et il paroît encor sous les noms et qualités de Charles des Boves seigneur de Coutenant, (titres de la maison de Brenne de Bambon) chevalier de

*l'Ordre du roy, maréchal de camp de sa gendarmerie et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances* dans un acte du 21 7<sup>bre</sup> 1573]

Il étoit fils de Pierre des Boves (ce Pierre des Boves, seigneur de Rance, d'Angères, de Charge, du Mênil au Comté et d'Annegor, baron de Coutenant, est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans des *Nottes historiques*, page 19, sur les *mémoires de Vignolles* compris dans des pièces fugitives pour servir à l'histoire de France, impr. à Paris en 1759, tome 2 ; mais on ne luy trouve cette qualité dans aucun titre passé de son vivant. On lit dans un compte de l'Épargne qu'il reçut le 9 octobre 1544 une somme de 50<sup>l</sup> que le roy luy avoit fait payer pour aller prendre possession de Saint-Dizier, de Ligny et de Commercy qui d'après le traité de paix conclu entre la France et l'empereur devoient être rendus), chevalier, seigneur de Rance, et de Charlotte de Mailly. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'azur à la bande fuzelée d'argent ; au 2 d'or à 3 maillets de gueules posés 2 et 1 ; au 3 de ... ; et sur le tout de ... à un aigle de ... éployé* (ces armes sont établies icy d'après son sceau du six février 1569 cité en marge).

p. 627

[778] M. de Chaulx, par M. de Linières {cf. n° 647}. Sébastien de Chasteaubodeau, seigneur de Chaulx, de Malleret et de Saint-Fargeol, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et lieutenant de 50 lances de ses ordonnances sous la charge du seigneur de Linières, né vers l'an 1507, fut tué au siège de Chartres le 15 avril 1568 et inhumé dans l'église des Jacobins où il est représenté sur une tombe avec le collier de l'Ordre autour du cou.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur de Linières, chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Gilbert de Chasteaubodeau, chevalier, seigneur de Chaulx, enseigne de la compagnie des gendarmes du célèbre capitaine Louis d'Ars, et



de Catherine de Malleret. Ses armes : *d'azur au chevron d'or surmonté d'un croissant d'argent et accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'une autre étoile aussi d'or.*

p. 628

[779] **M. de Mouy, par M. de La Meilleraye** {cf. n° 621}. Charles, marquis de Moy et de Riberpré, fut nommé chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** en 1584 mais non reçu. On le croit le même que *Charles baron de Moy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy*, ainsi qualifié dans un compte de l'Épargne de 1564 où il est dit qu'il resta en otage en Angleterre depuis le 10 août 1561 jusqu'au 10 janvier 1563. Il fut en effet l'un des quatre qui furent donnés par l'article du traité de Cateau-Cambrésis. On ne croit pas aussi devoir le distinguer du *marquis de Moy, chevalier de l'Ordre du roy, conseiller en son conseil d'État et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances* que l'on trouve encor cité sous cette dénomination dans une quittance (original, Chambre des comptes de Paris) qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 12 février 1583 d'une gratification de 600 écus que le roy lui avoit accordé le 18 février 1581 en considération des *recommandables services* qu'il luy avoit rendus ainsy qu'aux feus roys ses prédécesseurs.

[EN MARGE : reçu en 1568 par M. de La Meilleraye (de la maison de Moy), chevalier du même Ordre. On ne ]

Il étoit fils d'Antoine baron de Moy, gouverneur de Saint-Quentin, et de Charlotte de Chabannes de La Palice. Ses armes : *de gueules fretté d'or de six pièces.*

p. 629

[780] **M. de Rance, par M. de Biron** {cf. n° 505}. Antoine des Boves, seigneur de Rance, de Courcelles, d'Yèvre et de Corbeil, colonel et capitaine général des légionnaires de Bourgogne, de Champagne et de Brie obtint du roy Charles IX, le 1<sup>er</sup> juillet 1568, une gratification de 2000<sup>l</sup> en considération de ses

services, se trouva en 1569 à la bataille de Montcontour à la tête de ses légionnaires et S. M. lui accorda encor une nouvelle gratification de 1739<sup>l</sup> au mois d'août 1572 en récompense des services qu'il luy avoit rendus dans toutes les guerres précédentes ; il en obtint aussy une de 4000<sup>l</sup> du roy Henry III au mois de X<sup>bre</sup> 1577.

[EN MARGE : reçu en 1568 par M. de Biron (de la maison de Gontaut), chevalier du même Ordre. On ne sauroit déterminer si cet article de la promotion de 1568 concerne Charles des Boves seigneur de Rance cité ci-devant page 624, ou bien Antoine et Charles des Boves, frères, seigneurs de Rance, qui donnent lieu à cet article. Ces différentes dénominations de *M. de Rance par M. de Lignières* (le seul éclaircissement que l'on peut donner sur cela c'est que le chevalier qui fut reçu par M. de Linières étoit celui qui avoit commandez en 2 au siège de Chartres en 1568) et de *M. de Rance par M. de Biron* rendent la chose difficile à décider à raison de la conformité du nom, car il est possible dans cet embarras que l'on ait attribué à Charles des Boves cité ci-devant page 624 ce qui doit l'être à Charles des Boves qui donnent lieu à cet article ; quoiqu'il en soit il n'en est pas moins constant que deux d'entr'eux au moins furent reçus à la même époque de 1568 : Antoine des Boves, seigneur de Rance est qualifié chevalier de l'Ordre du roy dans un compte de l'Épargne de 1568 ainsy que dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 16 août 1572 (originaux, Chambre des Comptes de Paris) ; quant à Charles des Boves, son frère, seigneur de Rance (que l'un des deux articles de cette promotion peut également concerner) on le trouve qualifié chevalier de l'Ordre du roy dans l'inventaire de production des titres de la maison d'Alonville faite à M. de Caumartin, intendant de Champagne, le 7 décembre 1668, c'est le seul témoignage que l'on puisse citer]

Il étoit fils de Jacques des Boves, chevalier, seigneur de Rance, et de Françoise de Thoisy. Ses armes : *d'azur à la bande fuzelée d'argent.*



p. 630

[781] **Charles des Boves**, seigneur de Rance. Il étoit frère du précédent.

p. 631

[782] **M. de Marivault, par M. de Thoré** {cf. n° 588}. Jean de L'Isle, seigneur de Marivaux, de Bléquencourt, de Trainel, d'Yvry le Temple et d'Ybouvilliers &c, conseiller maître d'hôtel ordinaire du roy, son lieutenant général au gouvernement de l'Isle-de-France, gouverneur d'Arques et de Beauvais, bailli de Mantes et de Meulant, né le 8 juin 1500, obtint du roy Henry II une pension de 600<sup>l</sup> que ce monarque porta depuis à 1200<sup>l</sup>, et mourut le 22 mars 1572.

[EN MARGE : reçu en 1568 par M. de Thoré (de la maison de Montmorency), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Guillaume de L'Isle, seigneur de Marivaux, maître d'hôtel du cardinal de Bourbon, et de Margueritte de Balu. Ses armes : *de gueules à une fasce d'argent accompagnée de 7 merlettes de même posées 4 en chef et 3 en pointe.*

[783] **M. de Boesse, par M. le marquis de Villars**. Louis de Gaucourt, seigneur de Boisse, de Cluys, de Gournay, du Brailac, de La Migenne et des Conquets &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, lieutenant de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et chambellan de François, duc d'Anjou et d'Alençon, avoit été d'abord pannetier de la reine Catherine de Médicis le 16 novembre 1554, et écuyer ordinaire de l'écurie du roy Charles IX au mois de mars 1567. Henry III l'admit au nombre des gentilshommes de sa chambre le 15 août 1575, et le duc d'Anjou le fit l'un de ses chambellans le 19 avril 1577. Il fut député de la noblesse de Berry aux États de Blois de 1588 et mourut le 3 août 1589 d'une blessure qu'il reçut devant l'abbaye de La Prée en commandant pour le parti de la Ligue.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le marquis de Villars (de la maison de Savoie), chevalier du même Ordre. La Thaumassière en son *Histoire de Berry*, impr. à Bourges en 1689, p. 594 dit en effet qu'il fut reçu par le marquis de Villars, mais il se trompe en fixant l'époque de sa nomination au 9 avril 1561 ; il falloit dire 1568]

Il étoit fils de Charles de Gaucourt, chevalier, seigneur de Boisse, de Cluys et de Gournay, et de Catherine de Bigny. Ses armes : *d'hermines à deux barbeaux de gueules adossés et posés en pal.*

p. 632

[784] **M. de Lazaret (il faut lire Luzeret), par M. le prince Dauphin**. Claude de Saint-Julien, seigneur de Luzeret, de Lande, de Médusson et de Montjean, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le prince Dauphin, chevalier du même Ordre]

On le croit fils de François de Saint-Julien, chevalier, seigneur de Luzeret. Ses armes : *de sable semé de billettes d'or, et un lyon de même sur le tout langué de gueules.*

p. 633

[785] **M. de Gaulcourt, par M. le prince Dauphin**. On a aucune connoissance de ce chevalier de l'Ordre par les titres de la maison de Gaucourt dont on a eu connoissance et par la généalogie de cette maison imprimée et dans l'*Histoire de Berry* par La Thaumassière et dans l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*. Il est cependant constant que ce chevalier de l'Ordre étoit de cette maison et vraisemblablement le même que le seigneur de Gaucourt compris comme gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry III portant la clef d'or dans un état de sa maison de l'année 1586

[EN MARGE : reçu en 1568 par M. le prince Dauphin, chevalier du même Ordre]



V. ses armes ci-devant page 632.

[786] **M. de Paulmy, par M. le prince Dauphin.** René de Voyer, vicomte de Paulmy et de La Roche de Gennes, seigneur d'Argenson, de Sérigny, de La Baillolière, de Châtres &c, bailli et gouverneur de Touraine, gouverneur de Loches, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé et capitaine lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du prince de Dombes, se rendit célèbre par sa valeur dans les guerres de son temps. Il fut élevé d'abord page du roy Henry II et commença de se distinguer au siège de Calais en 1558. Il fut blessé en 1562 à celui de Rouen ainsi qu'à la bataille de Dreux, et c'est à cette occasion que l'on lit dans des mémoires du temps (*La vraye et entière histoire des troubles et guerres civiles* par J. Le Frère, de Laval, impr. à Paris en 1575, page 121) que le « *jeune viconte de Paumy y exercea fort brusquement sa valeur en ce furieux camp de Mars* ». Dans une autre partie de cet ouvrage, p. 147, lors du retour de Leurs Majestés dans Paris, à la vue des protestans qui leur en fermoient le passage, l'auteur s'explique encor à son égard d'une manière bien glorieuse : « *en ceste rencontre (dit-il) Messieurs de Losse avec quatre ou cinq harquebuziers des gardes du roy, le comte de Brissac, le jeune viconte de Paumy, le jeune capitaine La Rivière-Puitaillé qui y eut un cheval tué, ensemble quelques autres braves gentishommes ne passans en tout le nombre de vingt chevaux firent un grand et signalé service au roy, car l'espace de plus de six à sept heures ceste petite troupe digne d'estre à jamais honorée et bien voulue de son prince, fist tousjour teste à l'ennemy, écartouchant ordinerement le recevant ores et ores l'attaquant par ainsi le definement du jour, ils gagnèrent à grand honneur le village du Bourget* ». On lit encore page 198 du même ouvrage qu'après la prise de Blois sur les catholiques en 1568 les habitans de Tours, consternés de cette perte, supplièrent le roy « *leur donner plus grandes forces et surtout le visconte de Paumy ce qui leur fut accordé, par quoy le dit visconte s'y achemina, conduisant quatre cornettes, par le Vandomois en telle*

*diligence qu'il vint à Tours en deux nuictz et un jour, en quoy il montra bien combien il estoit homme d'exécution et soucieux du salut de la capitale de son païs ; aussi dès qu'il fut dedans chacun se rassura et la pluspart des fuiards retourna tantost, telle estoit l'opinion de sa suffisance* ». Le viconte de Paumy s'étoit jetté dans Malthe en 1565 pour défendre cette isle contre les forces de Soliman, et après cette expédition il revint en France et accompagna ensuite le duc de Guise en Hongrie au secours de l'empereur contre le Turc. Le 16 juillet de cette même année il fut fait gentilhomme servant du duc d'Orléans (depuis roy Henry III) en considération de ses bons et recommandables services et de ceux de sa maison tant aux guerres qu'en autres emplois, et le 18 7<sup>bre</sup> 1567 le roy l'admit au nombre des gentilshommes de sa chambre. Le 30 du même mois il obtint le commandement de cent arquebusiers à cheval sous les ordres du duc de Nemours, et le 3 décembre suivant S. M. lui donna une nouvelle commission pour commander la bande des 200 arquebuziers à cheval qu'il avoit assemblés sous le titre de chevaux légers. Au mois de 7<sup>bre</sup> 1568 le roy le chargea d'une commission de confiance auprès du duc de Montpensier alors à Saumur. Le 12 février 1571 il fut pourvu de la charge de conseiller chambellan du roy et bailli de Touraine et il fut fait prisonnier en la même année à la bataille de Lépante gagnée sur les turcs par dom Juan d'Autriche, bâtard de Charles V. Ayant obtenu sa liberté il passa à Constantinople où il reçut un ordre du roy de se rendre à Raguze pour y négocier quelques affaires importantes à son services. À son retour le roy lui donna le gouvernement de Touraine avec le commandement de 200 chevaux pour maintenir cette province en son obéissance, et avec ses troupes il se rendit maître du château de Dampierre que les huguenots avoient surpris. Il s'étoit trouvé au siège de Chartres en 1568 et avoit été blessé au bras à la bataille de Jarnac en 1569 où il eut aussi un cheval tué sous luy. C'est de luy vraisemblablement encor dont parle l'historien de 1575, cité ci-dessus, à la page 398 de son histoire lorsqu'il dit que « *le viconte de Paumy combattit bravement en l'avant garde (à la*



bataille de Montcontour en 1569) où il eut deux chevaux tuez, puis au gros de la bataille sur un cheval d'Espagne que luy presta Monsieur le prince Dauphin ». Le vicomte de Paulmy sauva aussi la ville de Tours des incursions des ennemis avec quelques cornettes de cavalerie qu'il y fit entrer. Il se qualifioit chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulchre le 2 février 1573 et étoit aussi pour lors gentilhomme de la chambre du roy de Navarre. On le trouve pareillement attaché en la même qualité au duc d'Anjou suivant un titre du 20 X<sup>bre</sup> 1576. Les services qu'il rendit au roy Henry III lui méritèrent de ce monarque le 2 janvier 1578 une gratification de 1200 écus. Il fut nommé le 9 juin 1579 gouverneur du prince de Dombes, depuis duc de Montpensier, et commandoit en 1580 sa compagnie de cent hommes d'armes, étant à cette époque revêtu de la dignité de conseiller d'État. Le vicomte de Paulmy mourut au mois d'avril 1586.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le prince Dauphin, chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Jean de Voyer vicomte de Paulmy et de La Roche de Gennes, chevalier de l'Ordre du roy, et de Jeanne Gueffault, dame d'honneur de la reine Catherine de Médicis. Ses armes : *d'azur à deux lyons léopardes d'or couronnés de même, armés et langués de gueules, passans l'un au dessus de l'autre ; écartelé d'argent à une face de sable.*

p. 639

[787] **M. de Sauveterre, par M. de Losses.** Antoine de Saint-Astier, seigneur de Sauveterre et de La Charrie : c'est à luy vraisemblablement qu'est adressée une lettre du roy Henry III du 19 juillet 1586 (original communiqué par MM. Le Franc de Pompignan) et dont la suscription est à Mons<sup>r</sup> de Sauveterre chevalier de mon Ordre par laquelle ce monarque marque qu'il avoit eu « *plaisir d'entendre que le mariage du sieur de Castres et de la demoyselle de Frans sa niepce étoit en quelques termes d'estre effectué pour le bien qu'il luy désiroit et à sa maison* ».

[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur de Losses, chevalier du même Ordre ; du moins l'on a tout lieu de croire que l'article de cette promotion ne doit être attribué qu'à Antoine d'Astier, seigneur de Sauveterre que l'on trouve qualifié chevalier de l'Ordre du roy dans un acte du 6 juillet 1572 (titres de MM. de La Chapelle de Cassaigne)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *burelé d'or et de gueules de dix pièces.*

[788] **M. d'Ormoy, par M. de Lignièrès.** Charles du Postel, seigneur d'Ormoy, de Lessart, du Plessis Saint-Aubin, d'Aubrien, de Cernoy et de Coubron, capitaine d'une compagnie de cent chevaux légers, conseiller chambellan du roy et gentilhomme ordinaire de la chambre de L. M. les roys Charles IX et Henry III d'après les états de 1572 à 1585, avoit été pourvu de cette charge le 2 novembre 1572 et portoit la clef d'or en cette qualité en vertu du droit qu'Henry III y avoit attribué. Il jouissoit aussi à la même époque d'une pension de la cour de 800<sup>l</sup> que ce monarque à son avènement au trône en 1574 porta jusqu'à 400 écus. Il se qualifioit l'un de ses chambellans en 1585 et mourut avant l'an 1598.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur de Linières, chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Jean du Postel, seigneur d'Ormoy, et de Marie Sanguin de Livry. Ses armes : *d'argent au lion de sable langué, onglé et couronné d'or.*

p. 640

[789] **M. de Tannerac** (il faut lire Touverac), **par M. d'Avaugour.** François Goullard, baron de Touverac, seigneur de Billy, de La Rousselière, de Passé, de Rignac, de La Chapelle, de Saint-Maigrin, de Barges, de La Martinière, de Chambrette et du Verger, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry III portant la clef d'or d'après les états de 1580 à 1583, avoit été nommé à cette charge par ce prince le 17 8<sup>bre</sup> 1567 lorsqu'il n'étoit



encor que duc d'Anjou. Il servit dans les guerres de François I<sup>er</sup> et d'Henry II, étoit enseigne de la compagnie de 50 hommes d'armes du baron d'Avaugour en 1569 et 1570, fut nommé au même grade dans celle de cent lances du maréchal de Cossé le 30 octobre 1573 et fut confirmé par Henry III à son avènement à la couronne en 1574 dans l'état de gentilhomme de sa chambre. À cette même époque le duc de Montpensier le chargea d'une commission de confiance auprès de la reine mère, puis auprès du roy qui étoit alors à Lyon. Le 30 may 1578 S. M. lui accorda une gratification de 2000<sup>lt</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus depuis 18 ans, ainsy qu'aux roys ses prédécesseurs, et pour le mettre à même de se réparer de partie des grandes pertes qu'il avoit faites dans ses biens situés en Saintonge et en Angoumois dont la jouissance lui avoit été enlevée par ceux de la R.P.R. durant les troubles passés.

**Nota.** Louis Goullard, seigneur et baron de Touverac et de Barges, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, fut aussi d'après des mémoires décoré de cet Ordre.

[EN MARGE : reçu en 1568 par M. d'Avaugour (de la maison de Bretagne), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Jean Goullard, seigneur de Touverac, et de Louise de Montbrun. Ses armes : *d'azur au lyon d'or rampant armé, langué et couronné de gueules.*

p. 642

[790] **M. de Pinderay, par M. de Montpensier.** Jean de Marans, seigneur de Pindray, de Poiroux, de Vaugardin et des hommes Saint-Martin, servoit dès l'an 1561 dans la compagnie des cent gentilshommes de la maison du roy, fut nommé peu de tems après et avant l'an 1564 guidon de la compagnie des gendarmes du seigneur de Boisy, grand écuyer de France, et servoit encor en 1569 sous la cornette du duc d'Anjou. Il mourut avant l'an 1573.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le duc de Montpensier, chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Pierre de Marans, chevalier, seigneur des hommes de Saint-Martin et de Pindray, enseigne de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, et de Françoise de Pindray. Ses armes : *fascé et contrefascé d'or et d'azur de 6 pièces à l'écu d'argent en cœur ; au chef parti de 3 pièces, la 1<sup>ère</sup> tranché d'or et d'azur, la 2<sup>nde</sup> d'azur parti d'or et la 3<sup>e</sup> taillé d'azur et d'or.*

[791] **M. de La Tour d'Argy, par M. de duc de Roannois.** Jean de La Beaune, seigneur de La Tour d'Argy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, chambellan de François, duc d'Anjou et d'Alençon, et premier maître d'hôtel de la reine Catherine de Médicis, batisé le 13 may 1525, étoit déjà pourvu dès l'an 1559 d'une charge de gentilhomme de la chambre, et on le trouve encor compris en la même qualité dans les états de la maison de Charles IX et d'Henry III de 1566 à 1579.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le duc de Rouannois (de la maison de Gouffier), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Guillaume de Beaune, chevalier, seigneur de Samblançay et de La Carte, vicomte de Tours, général des finances, et de Bonne Cottereau. Ses armes : *de gueules au chevron d'argent accompagné de trois bezans d'or posés deux en chef et un en pointe.*

p. 643

[792] **M. de Villeneuve, par M. de Montpensier.** L'on n'a aucune connoissance de la famille de ce chevalier, tout ce que l'on en sait est qu'il étoit *maréchal de camp de l'armée du duc de Montpensier*, qualité qu'on luy trouve, ainsy que celle de *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 20 juillet 1574 d'une somme de 250<sup>lt</sup> qui lui avoit été adjugée pour une commission de confiance dont ce prince



l'avoit chargé auprès de la reine (original, Chambre des comptes de Paris)

[EN MARGE : reçu en 1568 par le duc de Montpensier, chevalier du même Ordre]

p. 644

[793] **M. de Beauregard, enseigne de la compagnie de Monseigneur le duc d'Alençon, par mon dit seigneur** {cf. n°}. Jean de Voisines, seigneur de Beauregard, enseigne de la compagnie de cent hommes d'armes du duc d'Alençon en 1568 et 1570.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le duc d'Alençon, chevalier du même Ordre]

On ignore sa filiation et ses armes.

[794] **M. de Montignac** (il est nommé *Jean de Montignac, baron de Montignac, chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 30 juillet 1577, original, Chambre des comptes de Paris), **par M. le prince Dauphin**. Jean de Montagnac, seigneur et baron de Montagnac, de Lage, de Périgort, de Roziers, de Bonnefont et Puichardy, conseiller chambellan du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et son lieutenant général en Limousin, fut honoré par le roy Charles IX de plusieurs lettres où ce monarque lui donne le titre de *cousin*. On le trouve compris tantôt sous le nom de *Montaignac* et tantôt sous ceux de *La Montagne* et de *La Montaigne* dans les états des gentilshommes de la chambre des années 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575 et 1579. Au mois de juillet 1577 Henry III le chargea d'une commission de confiance auprès du duc de Nevers ; ce fut lui qui, à la sollicitation des habitants de Tulle dans le tems des guerres que leur fit le vicomte de Turenne en 1585, marcha à la tête de ses vassaux et de ses amis contre l'armée du vicomte, repoussa ses gens jusqu'à Brives, et délivra cette ville de leur vexation. Il fut député de la noblesse du Limousin aux États de Blois de 1588 et obtint

du roy le 8 may 1589 une gratification de 3000 écus en considération de ses services.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le prince Dauphin, chevalier du même Ordre ; du moins il paroît constant que cette promotion concerne *Jean de Montagnac* qui est en effet qualifié *chevalier de l'Ordre du roy et haut et puissant seigneur* dans un acte du 9 avril 1572 (original, titres de MM. de Calvimont de Tayac)]

Il étoit fils d'Hugues de Montagnac, seigneur de Montagnac. Ses armes : *de sable au sautoir d'argent cantonné de 4 molettes de même*.

p. 645

[795] **M. d'Armentières, par M. le vicomte d'Ouchy** {cf. n° 668}. Gilles Jouvenel des Ursins, seigneur d'Armentières, de Soupy, de Joucques et de Licques, baron de Ferrières, seigneur châtelain de La Rivière de Thibarville, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, capitaine de 50 lances des ordonnances du roy, et gentilhomme ordinaire de sa chambre portant la clef d'or d'après l'état de la maison du roy de 1586, avoit été pourvu de cette charge dès le règne de Charles IX et avant l'an 1567. Il obtint à l'âge de 18 ans une compagnie de gendarmes, et mourut avant l'an 1597.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le vicomte d'Auchy (de la maison de Conflans), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Louis Jouvenel des Ursins, seigneur d'Armentières, vicomte de La Tournelle, et de Françoise de Wissocq dite de Gapannes. Ses armes : *bandé d'argent et de gueules de six pièces et un chef d'argent chargé d'une roze de gueules boutonée d'or, soutenue d'une fasce en divise de même*.

p. 646

[796] **M. de Saligny, par M. de Lignières**. Marc-Lourdin de Coligny, seigneur et baron de Saligny, de La Mothe Saint-Jean, du Rousset &c, gentilhomme ordinaire de la



chambre du roy Henry III portant la clef d'or d'après les états de 1585 et 1586, et pourvu de cette charge avant l'an 1581, étoit né au mois de septembre 1524. Il se trouva en 1557 à la bataille de Saint-Quentin et le roy Henry II l'admis dans la compagnie des cent gentilshommes de sa maison. Il se trouva encor aux batailles de Dreux et de Saint-Denis en 1562 et 1567, et mourut le 1<sup>er</sup> novembre 1597.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur de Linières, chevalier du même Ordre ; du moins l'on présume que c'est lui que concerne l'article de cette promotion, étant prouvé d'ailleurs qu'il prêta serment en cette qualité le six juillet de la même année 1568 (*Preuves de l'Histoire de la maison de Coligny*, Paris, 1662, pages 1169 et 1170)]

Il étoit fils de Renaud-Lourdin de Coligny, chevalier, seigneur et baron de Coligny et de La Mothe Saint-Jean, conseiller chambellan ordinaire du roy, et de Jacqueline de Montboissier. Ses armes : *de gueules à un aigle d'argent bequé, membré et couronné d'azur* (telles sont les armes de la maison de Coligny, cependant au bas d'un testament qu'il fit le 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup> 1573 où il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* se trouve son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel et représentant *trois tours posées 2 et 1* ; l'on ne voit pas pour quelle raison il portoit des armes différentes).

p. 647

[797] **M. du Bouchet, par M. de Chavigny** {cf. n° 511}. L'on n'a aucune connoissance de la famille de ce chevalier ; ne seroit-ce pas Ambroise de Perrières, seigneur du Bouchet, employé comme chevalier de l'Ordre à l'époque de 1576 ?

[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur de Chavigny (de la maison de Roy de Chavigny), chevalier du même Ordre]

p. 647

[798] **M. de Manconis (il faut lire Montconis), par M. de Tavannes**. Philibert, baron de Montconis, lieutenant de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gouverneur de Châlon sur Saône, fut fort attaché aux intérêts du duc de Guise et fut même dans sa jeunesse gentilhomme de la maison de ce prince, charge qu'il possédoit au mois de may 1547, à laquelle époque le roy lui accorda une gratification de 900<sup>l</sup> à raison d'un voyage qu'il avoit fait en Franche-Comté *pour aucuns ses grans affaires*. Il fut nommé lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du maréchal de Tavannes le 24 juin 1569.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le seigneur de Tavannes (de la maison de Saulx), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Jean de Montconis, chevalier, seigneur de Montconis, et de Colette de Lugny. Ses armes : *de gueules à une fasce d'or ondée en chef et une fasce d'argent en pointe non ondée*.

p. 648

[799] **M. Vespasien de Macédoine {Macedonio}, par M. le comte de Retz**. Vespasien de Macédoine, gentilhomme napolitain, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et enseigne de la compagnie de 50 hommes d'armes du duc d'Atry {de la maison d'Acquaviva} emploi dont il étoit déjà pourvu en 1563, avoit obtenu du roy Henry II au mois de X<sup>bre</sup> 1556 une gratification de 690<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres et des dépenses qu'il avoit faites pour se mettre à même de les lui continuer en Italie. Dans la quittance qu'il en donna au trésorier de l'Épargne il y est dit qu'il étoit alors à la suite du prince de Salerne. Le roy Charles IX lui accorda une pension de 1200<sup>l</sup> avant l'an 1568, et ce fut à la fin de l'année 1572 ou au commencement de la suivante qu'il en obtint une autre de 4000<sup>l</sup>. Il étoit déjà pourvu dès 1568 d'une charge de gentilhomme de la chambre, et on le trouve encor compris en cette qualité dans les états du roy de 1569 à 1572. Le roy dans des lettres du



21 X<sup>bre</sup> 1570 fait l'éloge des services qu'il lui avoit rendus dans les guerres précédentes. Après la mort de Charles IX il continua de servir le roy Henry III avec la même fidélité.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le comte de Retz (de la maison de Gondy), chevalier du même Ordre]

On ignore sa filiation. Ses armes : *de vair et un lyon d'or brochant sur le tout.*

p. 650

[800] **M. de Crenay, par M. de Nemours.** Gaucher de Foissy, seigneur de Crenay et de Villemareuil, conseiller maître d'hôtel ordinaire du roy, né vers l'an 1513, servoit dans la compagnie des cent gentilshommes de la Maison du roy, et étoit en même tems maître d'hôtel du duc de Guise au mois de may 1558 à laquelle époque Henry II lui accorda une gratification de 900<sup>l</sup> en considération de ses services. Il en obtint encor une autre de 1125<sup>l</sup> au mois de 7<sup>bre</sup> 1559 par moitié avec Robert Miron secrétaire du duc de Guise, et se signala dans les 1<sup>eres</sup> guerres du roy Charles IX.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le duc de Nemours (de la maison de Savoye), chevalier du même Ordre ; c'est de lui dont parle Brantôme au sujet de son admission dans cet Ordre sur laquelle, d'après lui, on se récrioit à la cour parce qu'il avoit été, disoit-on, pourvoyeur de M. de Nemours, rien de plus faux que cette remarque : la maison de Foissy étoit connue dès et avant l'an 1364 dans le corps de la noblesse]

Il étoit fils d'Henry de Foissy, seigneur de Crenay et de Margueritte de Campremy. Ses armes : *d'azur au cigne d'argent bequé et membré d'or.*

[801] **M. de Basteresse, par M. le mareschal de Vieilleville.** Louis de Neuchezes, seigneur de Basteresse, conseiller chambellan du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre portant la clef d'or et capitaine de 50 hommes

d'armes de ses ordonnances, fut d'abord chevalier de Malthe et connu sous le nom de chevalier de Basteresse. Après la paix de 1563, faite en conséquence de l'édit d'Amboise, le roy l'envoya en basse Normandie où Montgommery, qui y commandoit, lui remit entre les mains le château et la ville de Caen et les autres villes qui avoient été conquises par l'amiral de Coligny, excepté Cherbourg, Granville et Saint-Michel. Il étoit alors lieutenant de la compagnie des gendarmes de M. de Damville, emploi dont il se démit le 15 novembre 1567 venant d'obtenir une compagnie de 50 hommes d'armes. Il étoit déjà pourvu dès l'an 1565 d'une charge de gentilhomme de la chambre et on le trouve encor employé en cette qualité dans les états de la maison d'Henry III de 1575 à 1579. Les services qu'il avoit rendus au roy Charles IX lui avoient mérité de ce monarque une gratification de 500<sup>l</sup> le 5 février 1568, une de mille livres le 17 du même mois et une autre de 6000<sup>l</sup> le 1<sup>er</sup> mars 1570 par moitié avec Bernard de La Rochejoubert, chevalier de l'Ordre du roy, et enfin ce prince l'admit au nombre de ses chambellans, qualité qu'on lui trouve dans plusieurs actes des 31 X<sup>bre</sup> 1568, 1<sup>er</sup> may et 12 juillet 1570.

[EN MARGE : reçu en 1568 par le mareschal de Vieilleville (de la maison de Scepeaux), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de René de Neuchezes, seigneur de Basteresse, et de Françoise de Greulle. Ses armes : *de gueules à neuf molettes d'éperon d'argent posées trois, trois et trois.*

p. 652

[802] **M. de Vezins, par M. de Montsalez** {cf. n° 615}. Antoine de Vezins, seigneur et baron de Vezins, de Castelmus, de Comprignac et d'Engarrevagues, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine d'une compagnie de 200 hommes de guerre à pied de nouvelle levée par commission du 28 août 1572, mourut dans l'intervalle des années 1596 et 1604.



[EN MARGE : reçu en 1568 par le baron de Montsalez (de la maison de Ballaguiet), chevalier du même Ordre]

Il étoit fils de Jean Vezins, chevalier, baron de Vezins, et de Jeanne de Ballaguiet de Montsalez. Ses armes : *d'azur au lyon d'or.*

À la suite des promotions précédentes l'on va citer encore plusieurs nominations particulières de chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel dont les commissions furent adressées par le roy à différens seigneurs anciens chevaliers pour leur en donner le collier au nom de Sa Majesté.

p. 653

[803] **François de Carbonnières**, seigneur de Chambéry, de La Vigne et de Montoudeis, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Charles IX dès le commencement de son règne, gouverneur de Maubertfontaine nommé le 7 may 1553, de Rocroy au mois de février 1558 (1559) et de la citadelle de Lyon le 4 août 1564, fut fort considéré de la reine Catherine de Médicis qui lui escrivoit le 26 may 1563 qu'elle feroit toujours reconnoître en quelle recommandation elle avoit ses mérites et services et combien elle désiroit de luy donner de contentement. Il en reçut encor un grand nombre de lettres ainsy que du roy Charles IX, par une entr'autres du 11 avril 1567 ce monarque luy marquoit qu'il ne falloit point qu'il fit aucunement doute que ses services ne luy fussent bien fort agréables et que ses mérites le rendoient très recommandable ; dans une autre du 22 février 1568 il lui mandoit qu'ayant entendu qu'il étoit venu grâces à Dieu en convalescence de sa maladie, il s'en étoit bien fort réjouy et Le remercioit de ce qu'il luy avoit plu luy conserver pour ce coup un si bon serviteur. La reine mère luy écrivit aussi le même jour à ce sujet qu'elle étoit bien fort réjouy de sa convalescence. Par une autre lettre du 30 novembre suivant elle lui mandoit qu'elle le prioit de continuer ... à luy faire ordinairement sçavoir de ses nouvelles. Le 10 juillet 1569 le roy lui manda encore qu'il

n'étoit encore à sçavoir les bons services qu'il avoit de longtemps faits à ses prédécesseurs et à luy, qu'aussy il pouvoit être assuré que sans ces malheureux troubles il ne fut à luy faire ressentir le fruit d'iceux, ce qu'il feroit sitôt que Dieu luy auroit fait la grâce d'en être dehors. Le seigneur de Chambéry mourut à la fin de cette année ou au commencement de 1570.

[EN MARGE : nommé le 7 février 1568, et reçu par le seigneur de Saint-Chamond, chevalier du même Ordre, (original, titres de cette maison)]

Il étoit fils d'Hugues de Carbonnières, seigneur de Jayac en partie, et d'Isabeau Chapt de L'Age au Chapt. Ses armes : *d'argent à 3 bandes d'azur accompagnées de 8 charbons de sable allumés de gueules, posés 1, 3, 3 et 1.*

p. 655

[804] **Oudard d'Illiers**, seigneur de Chantemêle, de Vaupillon, de Pierrebeuf, de Beaumont et de Villebert, capitaine de 100 hommes d'armes des ordonnances du roy, maréchal de ses camps et armées, gentilhomme ordinaire de sa chambre, gouverneur de Perche et de Dunois, étoit déjà pourvu d'une charge de pannetier du roy au mois d'octobre 1552 qu'il se rendit de Picardie à la cour d'Henry II pour l'avertir de plusieurs affaires concernant son service. Il fut nommé gentilhomme ordinaire de la chambre de ce monarque avant l'an 1556, et on le trouve encor compris en cette qualité dans les états de 1557 à 1563. C'est encor vraisemblablement luy cité {sic} sous la dénomination de N... seigneur de Chantemêle dans d'autres états de 1572 à 1575. Le roy l'envoya en 1556 à Marseille au devant du légat qu'il accompagna jusqu'à Fontainebleau et Charles IX lui donna en 1567 une compagnie de 50 lances. Le seigneur de Chantemêle mourut dans l'intervalle des années 1583 et 1598.

[EN MARGE : nommé le sept février 1568, et reçu par le prince Dauphin, chevalier du même Ordre, (manuscrit de M. de Gaignières sur l'Ordre de Saint-Michel,



Bibliothèque du roy) ; le roy l'avoit désigné dès l'année précédente pour être admis dans cet Ordre, car on le trouve déjà qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans une montre du 24 9<sup>bre</sup> 1567 (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Charles d'Illiers, seigneur de Chantemêle et gouverneur de Châteaudun, et de Perrette d'Avaugour. Ses armes : *d'or à six annelets de gueules posés 3, 2 et 1.*

p. 656

[805] **Louis de Saint-Simon**, seigneur de Rasse, du Plessier-Choisel, de Bray, de Raimbaucourt, de Bersée, d'Inville, d'Ouillé, de Saint-Léger, de Verguineul et de la châtellenie d'Orchies, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, gouverneur et bailli de Senlis et d'Hesdin, se signala à la prise de Lillers en 1543 ; fut pourvu le 1<sup>er</sup> juillet 1547 de la charge de gouverneur et bailli d'Hesdin (rendit cette place aux Impériaux en 1552 contre le sentiment du seigneur de Créquy-Dourier, brave officier (dit M. de Thou) qui s'opposa à la capitulation et s'offrit même à deffendre la place et à en soutenir l'assaut). Le 24 9<sup>bre</sup> 1567 il fut nommé gouverneur et bailli de Senlis, étoit pourvu dès 1557 de l'état de gentilhomme de la chambre du roy Henry II, et il est encor compris en la même qualité dans les états de la maison des roys François II, Charles IX et Henry III de 1559 à 1583. Seroit-ce luy cité dans l'histoire sous le nom de Saint-Simon qui ayant eu son cheval renversé sur luy à la bataille de Saint-Quentin en 1557, où il servoit comme guidon de la compagnie de gendarmes du duc de Nevers, fut relevé et sauvé par un gentilhomme de cette compagnie qui avoit accoutumé de le suivre et qui tua d'un coup de pistolet celui qui vouloit l'arrêter prisonnier. Louis de Saint-Simon jouissoit dès l'an 1572 d'une pension du roy de 1300<sup>l</sup> qu'Henry III porta à 2000<sup>l</sup> en 1577 en considération *des grandes et notables pertes qu'il avoit souffertes dans la plupart de ses biens situés en Flandres et dans les lieux circonvoisins*, et Henry III reconnut aussi ses services distingués par une gratification de 15000<sup>l</sup> qu'il luy accorda le 15 février 1578. Il

mourut quelques temps après à l'âge de 84 ans.

[EN MARGE : nommé le 7 février 1568, et reçu par le maréchal duc de Montmorency, chevalier du même Ordre, (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Guillaume de Saint-Simon, seigneur de Rasse, conseiller chambellan ordinaire du roy, et de Marie de La Vacquerie. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 de sable à une croix d'argent chargée de cinq coquilles de gueules ; au 2 et 3 d'or à la fasce de gueules, et sur le tout lozangé d'argent et de gueules et un chef d'or.*

p. 658

[806] **Bertrand de Salignac**, seigneur de La Motte Fénelon, vicomte de Saint-Julien, baron de Loubert, ambassadeur en Angleterre et en Espagne, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1579, fut élevé dans sa jeunesse dans la maison du maréchal de Biron dont il étoit proche parent et servit ensuite dans les guerres d'Italie et de Flandres. Il se trouva au siège de Metz en 1552 et à la bataille de Renty en 1554 et continua ses services au roy Henry II dans les ambassades de Flandres et de Portugal et dans les guerres entreprises pour le recouvrement de Boulogne, le salut de l'Écosse et pour remettre en liberté l'Allemagne et les princes de l'Empire. Après la mort de ce monarque il fut envoyé en Angleterre pour la confirmation des traités, il fut député de la noblesse de Périgord aux États Généraux d'Orléans en 1560, obtint des lettres de gentilhomme ordinaire de la chambre du roy le 15 may 1565 quoiqu'on le trouve déjà en cette qualité, et aux gages de 600<sup>l</sup>, dans l'état du roy de 1564 et il est encor employé en vertu de cette charge dans d'autres états de la maison de S. M. de 1568 à 1579. Il obtint de Charles IX une gratification de 2400<sup>l</sup> le 27 juin 1566, se trouva en 1567 à la bataille de Saint-Denis et S. M. lui accorde encor une gratification de



2000<sup>l</sup> le 30 août 1568 et une autre de 1250<sup>l</sup> le 30 9<sup>bre</sup> suivant. Il jouissoit alors de 1200<sup>l</sup> de pension de la cour. À la même époque il fut envoyé ambassadeur en Angleterre et il donna quittance le 1<sup>er</sup> octobre au trésorier de l'Épargne d'une somme de 1500<sup>l</sup> que le roy lui avoit fait adjuger pour son ameublement dans cette ambassade où il résida sept ans et pendant laquelle il fut chargé de traiter le mariage de la reine d'Angleterre avec les deux frères du roy l'un après l'autre (Henry III et le duc d'Alençon) et de soutenait la cause de la reine d'Écosse. Ce fut alors que S. M. l'admit dans son conseil privé. Pendant son ambassade en Angleterre la reine Élisabeth luy avoit marqué une estime et une bienveillance particulière. Il avoit été député précédemment par toute la noblesse de Guyenne aux États tenus à Saint-Germain en Laye et envoyé en Espagne pour affaires de la plus grande importance, ainsy que vers la princesse de Parme et le duc d'Albe. Il avoit été commis ensuite, en qualité de gentilhomme de la chambre, pour recevoir les ambassadeurs et les grands personnages étrangers qui venoient à la cour de S. M., puis envoyé arbitre pour le roy au sujet de la guerre que les seigneurs et gentilshommes catholiques de la Basse-Navarre avoient suscitée pour la défense de leur religion. Quelques jours après le massacre de la saint Barthelemy Catherine de Médicis et Charles IX les raisons qu'ils avoient eues pour ordonner ce massacre. Sire, répondit-il, *je deviendrois complice de cette terrible exécution si je tâchois de la colorer, V. M. peut s'adresser à ceux qui la lui ont conseillée*, voyant que cette réponse irritoit Charles IX, un roy, ajouta t'il, *peut accabler un gentilhomme de sa puissance, mais il ne peut jamais luy ravir l'honneur*. Après la mort de ce monarque il fut rappelé à la cour, employé dans les guerres du règne suivant et député plusieurs fois vers la reine mère, le duc de Montpensier et autres princes et principaux seigneurs du royaume pour traiter de la paix. Henry III le nomma ensuite l'un des quinze gentilshommes de robe courte lors de la réduction qu'il fit dans son Conseil d'État, lui accorda le 10 mars 1576 une gratification de 8000<sup>l</sup> en considération des services qu'il avoit rendus pendant 7 ans qu'il avoit été

ambassadeur en Angleterre, le chargea au mois de juin d'une commission de confiance auprès du duc de Lorraine à Nancy et lui donna une pension de 4000<sup>l</sup> le 26 juillet de la même année. M. de Fénelon assista aussi aux États de Blois tenus en la ditte année. En 1577 Henry III, alors à Poitiers, le chargea de porter au Parlement l'édit de pacification pour le faire publier et le députa vers la reine de Navarre, alors à La Fère ; de là M. de Fénelon se rendit par ordre du roy, avec le duc de Montpensier, à Marmande, à Agen et à Bergerac pour la négociation de la paix et eut ordre ensuite d'aller trouver le roy de Navarre en Guyenne. Au mois de janvier 1579 la reine mère l'envoya en Limousin vers le duc de Montpensier et le prince Dauphin, et au mois de mars 1585 Henry III le chargea encor d'une nouvelle commission de confiance auprès du cardinal de Bourbon alors à Gaillon. Il défendit Sarlat en 1587 et il mourut en 1599 âgé d'environ 70 ans. Avec beaucoup d'esprit, de valeur, des services signalés à la guerre et dans ses ambassades (dit l'historien de l'**Ordre du Saint-Esprit**) il passa la moitié de sa vie plongé dans l'amertume de la plus vive douleur : obligé de se défendre, et après tous les ménagemens possibles, il avoit tué le père d'une personne qu'il aimoit et dont il étoit tendrement aimé. Elle se fit religieuse, il ne cessa jamais de l'aimer. Il refusa la main d'une veuve jeune, très riche, très belle et d'une grande naissance. Lorsqu'après quelque service distingué à la guerre ou dans une ambassade, Henry III ou Henry IV lui donnoient les louanges qu'il méritoit, sa mélancolie sembloit augmenter et l'on voyoit ses yeux se couvrir de larmes. Ce qui peut paroître assez singulier, c'est qu'avant la perte de la personne qu'il aimoit ayant reçu 13 blessures à différents sièges ou combats, il n'en reçut aucune dans un temps où il cherchoit la mort et se précipitoit dans tous les endroits où il espéroit la trouver. M. de Thou en parle comme d'un officier distingué soit dans la paix, soit dans la guerre.

[EN MARGE : nommé le 10 février 1568, et reçu par le seigneur de Lansac, chevalier du même Ordre, (manuscrit de M. de Gaignières



sur l'Ordre de Saint-Michel, Bibliothèque du roy]]

Il étoit fils d'Hélie de Salignac, seigneur de La Motte-Fénélon, et de Catherine de Ségur. Ses armes : *d'or à trois bandes de sinople.*

p. 663

[807] **Jean de Coëtquen**, marquis de Coëtquen, comte de Combours, baron de Vaurufier, vicomte d'Uzel et de Rougé, seigneur de La Houssaye, de Mézangé, de La Poraye et du Marchais, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, son lieutenant général au gouvernement de Bretagne, gouverneur de Saint-Malo et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 9 janvier 1595, se trouva aux batailles de Dreux, de Saint-Denis et de Montcontour en 1562, 1567 et 1569 et commandoit déjà à cette dernière époque une compagnie de 50 lances. Il obtint du roy Henry III en 1576 des lettres d'érection de la terre de Coëtquen en *marquisat*, de celle de Combours en *comté*, de celles de Rougé et d'Uzel en *vicomté* et enfin de celle de Vaurufier en *baronie*, et fut député de la noblesse de la ville de Saint-Malo le 26 7<sup>bre</sup> de la même année pour la réformation des coutumes de Bretagne. On le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre de 1579 à 1583. Depuis il se trouva au siège d'Auneau en 1587 et M. de Thou dit qu'il fut le principal appui des affaires du roy en Bretagne. L'un des témoins nommés dans l'enquête faite à l'occasion de sa réception dans l'**Ordre du Saint-Esprit** déposa qu'il estoit *l'un des plus anciens capitaines de gendarmes de la France, qu'il avoit été chargé des retires en tous les voyages de Piedmont, à la bataille de Montcontour et autres, que depuis la reprise de la ville de Rennes, ayant été mandé par le sieur de Bréquigny sénéchal de Rennes, il fut le premier des seigneurs qui se rendirent en la dite ville avec quarante gentilshommes bien armés et montés pour la défense de la ville ; qu'il s'opposa aux entreprises du duc de Mercœur qui tenoit la ville de Vitré assiégée, qu'a son exemple les*

*autres seigneurs vinrent à Rennes ce qui fut le fondement de la conservation du pays ; qu'a luy étoit due la reprise de Montcontour et la défaite des ennemis à Loudéac au mois d'avril 1591 (quoiqu'ils eussent deux plus de troupes que luy) et qu'en toutes les batailles, sièges et prises de villes il avoit été assidu auprez du duc de Montpensier, du maréchal d'Aumont et des autres lieutenans généraux qui avoient commandé en Bretagne, ce qui avoit déterminé le roy à le faire son lieutenant général au dit pays. Le marquis de Coëtquen mourut à son château du Vaurufier le 29 juin 1604 dans un âge fort avancé*

[EN MARGE : nommé le 18 février 1568, et reçu par le vicomte de Martigues, chevalier du même Ordre, (recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy, Bibliothèque du roy). Il est nommé *Jean de Couesquen chevalier de l'Ordre du roy* dans une montre du 23 avril 1569 (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de François, sire de Coëtquen (on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans une ancienne généalogie de cette maison dressée sous Louis XIII par Guy Autret, seigneur de Missirien, chevalier du même ordre ; mais il n'est cité avec cette qualité dans aucun acte passé de son vivant, d'où l'on croit devoir conclure qu'il n'en fut jamais décoré), seigneur du Vaurufier, d'Uzel et du Châtelet, capitaine de cent lances des ordonnances du roy, commandant la noblesse des diocèses de Dol et de Saint-Malo, et de Françoise de Malestroit. Ses armes : *bandé d'argent et de gueules de six pièces.*

p. 666

[808] **Tanneguy, sire de Rosmadec**, baron de Molac, de Tyvarlan, de La Chapelle, de Pontecroix et de Sérent, vicomte de Bignan, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et son lieutenant général en Bretagne, assista en 1573 aux États de cette province qui le députèrent pour porter les cahiers au roy Charles IX. Ce monarque luy



ayant donné l'année suivante l'une des lieutenances générales de la province, et ce seigneur étant venu à Rennes pour s'y faire recevoir au Parlement, il apprit par un courrier la mort du roy dont il conçut tant de chagrin qu'il en mourut le 17 juin 1574.

[EN MARGE : nommé le 18 février (Histoire généalogique de cette maison, Paris, 1664, p. 21) 1568, et reçu (recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy (Bibliothèque du roy)) par le vicomte de Martigues, chevalier du même Ordre]

Il étoit fils d'Alain, sire de Rosmadec, de Tyvarlan et de Pontecroix, baron de Molac, de La Chapelle et de Sérent, vicomte de Bignan, maréchal des camps et armées du roy en Bretagne, capitaine d'une compagnie de gendarmes, commandant la noblesse de basse Bretagne, et de Jeanne du Châtel. Ses armes : *écartelé au 1<sup>er</sup> pallé d'argent et d'azur de 6 pièces ; au 2 de gueules à une fasce d'hermines ; au 3 de gueules à 4 mâcles d'argent posées 2 et 2 ; au 4 d'azur au lyon d'argent, et sur le tout d'azur au château sommé de 3 tours d'or.*

p. 667

[809] **Jérôme, sire de Carné**, seigneur de Cohignac, de Coëtcanton, de La Salle, de Crémeur, de Marcein, de Liniac, de La Touche, etc., gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, gouverneur de Brest et de Guerrande, commandant le ban et l'arrière ban de l'évêché de Vannes, maître d'hôtel héréditaire et vice amiral de Bretagne, étoit né vers l'an 1511. Il fut nommé gouverneur de Guerrande le 15 7<sup>bre</sup> 1547 et lieutenant de roy à Brest le 15 juin 1553 ; se qualifioit gouverneur du château de Brest en 1566, obtint du roy le 7 novembre 1570 une gratification de 15000<sup>l</sup> en considération *des grands, agréables et recommandables services qu'il luy avoit par cy devant et dès longtemps faits et à ses prédécesseurs roys au ait des guerres tant deça que delà les monts et encore tout*

*récemment à la garde et conservation de Brest en son obéissance* ; reçut un grand nombre de lettres du roy Charles IX, de la reine mère et du duc d'Anjou (depuis roy Henry III) qui sont autant de monumens de l'estime dont ils l'honoroient, et mourut en 1580.

[EN MARGE : nommé le 18 février 1568, et reçu par le vicomte de Martigues, chevalier du même Ordre, (Mémoires pour servir à l'histoire de la Bretagne, par dom Morice, Paris, 17416, page 1357)]

Il étoit fils de Marc, sire de Carné, chevalier, vice amiral, grand veneur, grand maître des eaux et forêts et maître d'hôtel héréditaire de Bretagne, premier pannetier de la reine, gouverneur de Guerrande et de Brest, et de Gillette de Rohan. Ses armes : *d'or à deux fasces de gueules.*

p. 668

[810] **François du Breil**, seigneur du Breil, de La Marre et de Hede, baron des Hommeaux, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, gouverneur de Mariembourg, d'Abbeville, de Saint-Quentin, de Montcontour et de Grandville, fut *l'un des plus hardis, valeureux et expérimentés chefs de guerre de son temps* au raport d'un historien du temps. Il fut nommé d'abord gouverneur de Mariembourg le 6 juillet 1554 et d'Abbeville le 10 janvier 1556 (1557), il étoit aussi en la même année gouverneur de Saint-Quentin lorsque cette ville fut assiégée par l'armée de l'empereur et il y fut fait prisonnier. On le trouve déjà pourvu en 1563 d'une charge de gentilhomme de la chambre. Il obtint une compagnie de 50 lances avant l'an 1568 et c'est luy vraisemblablement qui sous le nom de *François du Breuil chevalier de l'Ordre du roy* donna quittance au trésorier de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris) le 15 juillet 1570 d'une gratification de 2500<sup>l</sup> dont S. M. luy avoit fait don le 17 juin précédent en considération de ses services. Le roy Henry III



voulant aussi le récompenser de ceux qu'il luy avoit rendus érigea en *baronie* sa terre des Hommeaux au mois d'août 1575. Il fut député de la noblesse de l'évêché de Dol le 23 7<sup>bre</sup> suivant pour la réformation de la coutume de Bretagne ; reçut un grand nombre de lettres des roys Charles IX et Henry III, les unes pour lui témoigner la satisfaction qu'ils avoient de ses services, les autres pour l'engager à se trouver aux États de Bretagne ; et obtint de ce dernier monarque le 20 mars 1576 une gratification de 6000<sup>l</sup> en considération de ses services depuis 55 ans dans toutes les guerres précédentes et en dédommagement de 3000<sup>l</sup> de pension que S. M. lui avoit promis sur le premier bénéfice qui la pourroit porter pour s'être démis par son exprès commandement du gouvernement de Grandville dont il étoit pourvu entre les mains du feu seigneur de La Rivière, capitaine de ses gardes. Du Paz, dans son *Histoire des maisons illustres de Bretagne*, impr. à Paris en 1619, dit qu'il *tenoit un grand estat en sa maison ayant gentilshommes servants et officiers comme appartenoit à grand seigneur célèbre et relevé comme de faict il l'estoit.*

[EN MARGE : nommé le 18 février 1568, et reçu par le vicomte de Martigues, chevalier du même Ordre, (recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy (Bibliothèque du roy))]

Il étoit fils de Guillaume du Breil, seigneur des Hommeaux, et de Philippe de Mué. Ses armes : *d'azur au lyon d'argent langué et onglé de gueules.*

p. 670

[811] **Antoine de Sarlant ou de Serlant**, baron de Sarlant, seigneur de Buron, d'Authezac, de Saint-Yvoine et de Saint-Sandoux, conseiller du roy en son conseil privé, premier maître d'hôtel de S. M. et de la reine Catherine de Médicis, sénéchal et gouverneur du comté de Clermont en Auvergne, étoit déjà premier écuyer tranchant de la reine en 1547 et 1553, fut nommé gouverneur du comté de

Clermont le 15 avril 1550, obtint du roy Charles IX une gratification de 4000<sup>l</sup> le 30 août 1568 et une autre de 250<sup>l</sup> au mois de novembre suivant en considération de ses services. Ce prince, dont il n'étoit encor que maître d'hôtel ordinaire, luy fit don de la terre de Buron en Auvergne le 11 may 1570, mais il étoit déjà premier maître d'hôtel de S. M. et de la reine mère ainsy que conseiller d'état lors d'une lettre (sans datte d'année et vraisemblablement de l'an 1576) que lui écrivit cette princesse le 5 octobre pour luy recommander de venir à Blois *pour ce que le roy son fils et elle désiroient qu'il fut en l'assemblée générale des États où elle espéroit qu'il luy feroit autant de service comme il fit à ceux d'Orléans* (en 1560) *au feu roy* (François II) *son frère*. Par un brevet du 17 octobre (aussi non datté) cette même princesse luy fit don du gouvernement de ses terres d'Auvergne dont avoit été pourvu anciennement sur sa démission le sieur de La Guesle, et dans lequel la reine désiroit que le seigneur de Sarlant rentrât. Henry III lui accorda une gratification de 16000<sup>l</sup> le 8 avril 1575 et une encor de 2000 écus le 4 août 1582 en considération des services qu'il lui avoit rendus ainsy qu'aux feus roys ses prédécesseurs tant en la charge de premier maître d'hôtel qu'en plusieurs occasions importantes à l'État et pour les arrérages qui lui étoient dus de la pension de 400<sup>l</sup> qu'il lui avoit accordée et que le dit sieur de Sarlant lui avoit remise.

[EN MARGE : nommé le 21 février 1568, et reçu par le seigneur de Saint-Hérem, chevalier du même Ordre, (original, titres de cette maison)]

On ignore sa filiation et ses armes {*de gueules à trois gonfanons d'or*, d'après A. Tardieu, *Dictionnaire des anciennes familles de l'Auvergne*, Moulins, 1884, col. 355, entrée Sarlans}

p. 672

[812] **Charles de Chambes**, comte de Montsoreau, baron de Pontchâteau, seigneur de La Coutancière, de Genestay et du Breil,



gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, maréchal de ses camps et armées, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, chambellan et grand veneur de François duc d'Anjou, chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** admis mais non reçu et gouverneur de Fontenay en Poitou nommé en 1569, se signala au siège de La Rochelle en 1573 et étoit en 1575 capitaine de cent chevaux légers et gentilhomme de la chambre du duc d'Alençon. On le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy Henry III de 1575 à 1579 ; fut nommé en 1578 capitaine d'une compagnie de 80 lances par commission du duc d'Alençon et son conseiller d'État en 1585 ; obtint en considération de ses services l'abbaye de Saint-Georges prez d'Angers ; se trouva en 1587 à la bataille de Coutras où il fut laissé parmi les morts et même fait prisonnier ; obtint une gratification de 4200 écus le 5 juin 1589 ; suivit le duc de Montpensier en Bretagne où il fit fonction de maréchal de camp et fit ses preuves de noblesse pour le cordon bleu le 11 avril 1613, mais il mourut en 1621 avant d'en avoir été décoré.

[EN MARGE : nommé le 23 février 1568, et reçu le 24 par le vicomte de Martigues, chevalier du même Ordre, (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Philippes de Chambres, baron de Montsoreau, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Anne de Laval. Ses armes : *d'azur semé de fleurs de lys d'argent et un lyon de gueules couronné d'or brochant sur le tout.*

p. 673

[813] **Louis Brossin**, seigneur de Méré, de Mouzé, du Fresnay et du Plessis Savary, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du roy, gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. dès le règne de François II en 1559 et gouverneur des villes de Beaulieu et de Loches en Touraine, nommé le 2 (*sic*) février 1568, mourut avant l'an 1572.

[EN MARGE : nommé le 24 février 1568, prêta serment le 18 mars entre les mains du comte du Bouchage, chevalier du même Ordre, (titres de cette maison)]

Il étoit fils d'Olivier Brossin, seigneur des Rozières et de Mouzé, et de Françoise Cleret. Ses armes : *d'argent au chevron d'azur.*

[814] **Antoine de Sillans**, baron de Creully, seigneur d'Ardres, de Rupierre, de Boisroger et de Bourguel, capitaine du château de Tombelaine en Normandie et enseigne de la compagnie de 50 hommes d'armes du seigneur de Méru, employ dont il fut destitué au mois de novembre 1569 d'après une montre de cette datte qui n'explique pas autrement le motif de sa retraite, avoit été nommé le 30 7<sup>bre</sup> (suivant le compte de l'Épargne de 1544 ce fut le 6 9<sup>bre</sup> qu'il fut nommé) 1543 capitaine du château de Tombelaine (place alors très importante) par la démission de Jean d'Escoubleau, seigneur de Sourdis, et fut exempté le 1<sup>er</sup> janvier 1556 (1557) du service au ban et arrière ban attendu celui qu'il faisoit au roy dans cette place où il commandoit encore en 1563.

[EN MARGE : reçu le 6 mars 1568 par le seigneur de Méru (de la maison de Montmorency), chevalier du même Ordre, (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Jean de Sillans, baron de Creully, seigneur d'Hermanville, et de Marie de Vierville. Ses armes : *d'argent à un sautoir engrêlé de gueules chargé de 5 bezans d'or.*

p. 674

[815] **Balthazar Rangoni**, dit le *marquis de Rangon*, marquis de Longiano et de Romagnano, seigneur de Pernes au Comtat-Venaissin, capitaine de 50 lances des ordonnances du roy, général des troupes de la République de Venise en Candie et lieutenant général de la cavallerie du pape au Comtat, fut envoyé par Sa Sainteté à Cavaillon où il arriva le 16 octobre 1562 à la tête de cent salades et de 200 chevaux : au mois de 7<sup>bre</sup> 1564 le pape le chargea de présenter de sa part au roy



Charles IX les clefs de Boulène {Bollène ?} ; le 20 décembre de la même année il marcha vers Serignan pour s'opposer à un parti de religionnaires qui vouloient s'emparer de ce lieu et fit razer la maison du chef. Le 3 février 1565 il partit d'Avignon pour aller faire la visite des places fortes et autres lieux du Comtat, réforma considérablement les dépenses et taxa les ecclésiastiques selon le revenu de leurs bénéfices pour la réparation des autels et des églises ; le 26 juin de cette année il fit encor un second voyage pour aller visiter les places du Comtat accompagné de ses chevaux légers et plusieurs seigneurs du pays, et le 13 juillet suivant le vice-légat d'Avignon partit de cette ville pour l'aller trouver à Carpentras au sujet de l'inféodation de la seigneurie de Pernes que le pape venoit de luy donner et pour le mettre en possession de cette ville. Le roy Charles IX lui accorda une pension de 1000<sup>fr</sup> dont il jouissoit déjà en 1568.

[EN MARGE : nommé le 8 mars 1568 (*Nottes historiques sur l'histoire des guerres du Comté Venaissin et de Provence*, par Louis de Pérussis), est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne, (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Guy Rangoni dit le *comte Guy Rangon*, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Argentine Pallavicini. Ses armes inconnues. {D'après G. B. di Crollalanza, *Dizionario storico-blasonico delle famiglie nobili e notabili italiane estinte e fiorenti*, Pisa, 1886-1890, t. II, p. 399 *fascé d'argent et d'azur, au chef de gueules à la coquille d'or abaissé sous un chef de l'Empire*}

p. 676

[816] **Jean d'Arces**, seigneur de Réaumont, de Montanieu et de Millieu, lieutenant de la compagnie de 50 lances du seigneur de Maugiron et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, charge qu'il possédoit déjà en 1567, se trouva en 1569 à la bataille de Montcontour et mourut à Tours le 18 octobre de la même année.

[EN MARGE : nommé le neuf mars 1568, et reçu par le duc de Nevers, chevalier du même Ordre, (manuscrit de M. de Gaignières sur cet Ordre, Bibliothèque du roy). **Nota** : dans un compte de l'Épargne de la même année il est fait mention d'un *François d'Arces seigneur de Réaumont chevalier de l'Ordre*, mais il paroît constant que cette citation est relative à *Jean d'Arces* et que c'est par erreur qu'il y est nommé *François* (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils d'Humbert d'Arces seigneur de Réaumont et de Louise de La Poype. Ses armes : *d'azur au franc-quartier dextre d'or*.

[817] **Antoine de Veilhan**, seigneur de Giry, de Méry sur Yonne, de Chévroches, du Saulsoy, de Michaulgues, de Vaucoupeau, de Migé, de Blanay, du Perchin et de Moffy en partie, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et grand bailli du Nivernois et Donziois, étoit déjà écuyer ordinaire du duc d'Orléans fils aîné du roy François I<sup>er</sup> suivant un titre du 17 janvier 1544 (1545) ; servoit en qualité de lieutenant de la compagnie de gendarmes du duc de Nivernois lorsqu'il fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin en 1557 ; est compris depuis cette époque jusques en 1569 dans les états des gentilshommes de la chambre des roys Henry II, François II et Charles IX ; fut député de la noblesse du Nivernois le 16 juin 1561 à la convocation des États faite à Auxerre pour la rédaction de la coutume ; commandoit en 1568 une compagnie de 50 hommes d'armes et étoit pourvu en 1581 de la dignité de conseiller d'État.

[EN MARGE : nommé le neuf mars 1568, et reçu par le duc de Nevers, chevalier du même Ordre. La reine mère luy avoit écrit dès le 10 juillet 1567 pour lui annoncer que le roy étoit dans l'intention de luy donner l'Ordre à la 1<sup>ère</sup> création de chevaliers qui se feroit (manuscrit de M. de Gaignières sur cet Ordre, Bibliothèque du roy), c'est donc d'après cette assurance que l'on trouve déjà son sceau



entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 25 février 1568]

Il étoit fils de Jacques de Veilhan, chevalier, seigneur de Giry et de Jacqueline de La Rivière. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 de ... {d'azur au rais d'escarboucle pommeté et fleurdelisé d'or de huit pièces, d'après Soultrait, Armorial archéologique et historique du Nivernais, Nevers, 1879, t. II, p. 229-230} ; au 2 et 3 de sable à une bande d'argent.*

p. 677

[818] **Pierre de Castillon**, seigneur de Beines, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy pourvu de cette charge le 9 X<sup>bre</sup> 1564 en considération des services qu'il avoit rendus à S. M. et aux feus roys ses prédécesseurs, avoit été commis le 2 may 1560 en l'absence du comte de Tende pour se transporter à Arles et y faire tout ce qui seroit nécessaire pour le bien du service du roy. Il fut quatre fois consul d'Arles en 1562, 1568, 1573 et 1584 et mourut le 21 7<sup>bre</sup> 1593.

[EN MARGE : nommé le 12 mars 1568, et reçu par le comte de Tende, chevalier du dit Ordre, (titres original de cette maison)]

Il étoit fils de François de Castillon, seigneur de Beines, et de Margueritte de Gèrente. Ses armes : *de gueules à 3 annelets d'argent posés deux et un.*

p. 678

[819] **Méry de Ligny**, baron de Raray, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, mourut le 2 août 1569

[EN MARGE : nommé le 12 mars 1568, et reçu par le seigneur de Saint-Simon, chevalier du même Ordre, (titres de la maison de Saint-Simon). **Nota** : dans l'extrait qui a été fait de ce brevet de nomination on lit *M. de Ruray*, mais on a les plus fortes raisons de croire que dans la pièce originale il doit y avoir *de Raray* ; dans ce sens cette promotion ne

peut être attribuée qu'à *Méry de Ligny baron de Raray* que l'on trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 27 7<sup>bre</sup> 1579 postérieur à sa mort (titres de la maison de La Vieuville de Rouviller]

Il étoit fils d'Adrien de Ligny, baron de Raray, chevalier de l'Ordre du roy, et de Marie de Halwin. Ses armes : *de gueules à une fasce d'or et un chef échiqueté d'argent et d'azur de 3 traits.*

p. 679

[820] **Antoine du Mesnilsimon**, seigneur de Parassis, du Mesnilsimon, de Launay et d'Antouillet, chambellan ordinaire du duc d'Anjou, capitaine de cent chevaux légers par commission du 27 9<sup>bre</sup> 1568, mestre de camp de la cavalerie légère en Piémont nommé en 1570 et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy par lettres du 13 X<sup>bre</sup> 1571, est encor compris en cette dernière qualité dans les états de la maison d'Henry III de 1575 à 1579. Il obtint de ce monarque le 3 février 1578 une gratification de 500 écus en considération de ses recommandables services et des dépenses qu'il avoit faites en l'accompagnant à son voyage de Pologne, et mourut le 1<sup>er</sup> avril 1584. Il fut inhumé dans l'église de Pringy près Corbeil.

[EN MARGE : nommé le 12 mars 1568 (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Charles du Mesnilsimon (Jean du Mesnilsimon, chevalier, seigneur du Mesnilsimon, de Maupas, de Morogues, de Bézancourt, de Montagu, de Launay et de Beruyers, conseiller chambellan ordinaire et premier valet tranchant du roy, gouverneur et bailly de Berry, sénéchal de Limousin et gouverneur de La Charité sur Loire, est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le procez verbal de Malte de Pierre du Mesnilsimon, l'un de ses descendants, du 16 may 1617 ; mais il n'en est pas moins constant qu'il ne fut jamais décoré de l'Ordre de Saint-Michel, les titres qu'il passa de son vivant ne luy donnant point cette qualité, mais celle de chevalier purement et



simplement ; encor n'est il qualifié qu'écuyer dans le partage de ses biens entre ses enfans le 24 avril 1493. Ce gentilhomme vivoit sous Louis XI et Charles VIII), chevalier, seigneur de Parassis, de Launay et d'Antouillet, et de Gabrielle des Réaux. Ses armes : *d'argent à six mains droites de gueules les doigts en bas, posés 3, 2 et 1.*

p. 680

[821] **Jean de Menou**, seigneur de Charnisay, de La Forge, de La Picquotière, de Méray, de La Vienne, de La Chambre, de La Pessinière, de La Branchardière, de Pingray, de La Tourette, du Gué, de La Juyère {La Jugère}, de Launay, de Bouchau, de La Table, du Châtelet, de La Trapperie, de Marais, de Châtres et des châtellenies de Mantelan et de Boussay, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, lieutenant de 50 lances de ses ordonnances et gouverneur de Loches, fut d'abord guidon de la compagnie des gendarmes du duc de Longueville puis commissaire ordinaire des guerres le 4 may 1567. Il fut très grièvement blessé en la même année d'un coup à travers les reins dans une bataille où il se trouva (c'étoit vraisemblablement celle de Saint-Denis), fut pourvu du gouvernement de Loches le 22 7<sup>bre</sup> 1568, servoit au mois de X<sup>bre</sup> de la même année en qualité de lieutenant de la compagnie de 50 lances du seigneur de La Châtre ; fut nommé le 23 may 1569 capitaine d'une compagnie de 200 hommes de guerre à pied François pour la garde et sûreté de la ville de Loches, et ne vivoit déjà plus en 1588.

[EN MARGE : nommé le 12 mars 1568, et reçu par le seigneur de Montpezat, chevalier du même Ordre, prêta serment en cette qualité le 19 avril suivant (originaux, titres de cette maison)]

Il étoit fils de René de Menou (Philippe de Menou, chevalier, seigneur de Menou et de Boussay, conseiller chambellan ordinaire du roy, gouverneur des enfans de France et ambassadeur en Espagne fut fait chevalier de l'Ordre de Saint-Michel (d'après la nouvelle

édition de Morery, article de cette maison) lors de l'institution de cet Ordre en 1469, mais ce fait est contredit par la promotion des chevaliers faite à cette époque où il n'est nullement question de ce gentilhomme, ainsi que par le compte de l'Ordre de Pierre Briçonnet du huit juillet 1484 qui rappelle tous les chevaliers de la création de Louis XI. Les actes de son temps ne lui donnent d'autre qualité que celle de chevalier purement et simplement), chevalier, seigneur de Boussay et de Charnisay, premier échançon de la reine, et de Claude du Fau. Ses armes : *de gueules à une bande d'or.*

p. 682

[822] **Jean de Bourré**, seigneur de Jarzé, du Plessis-Bourré, de La Haye, de Clefs, du Plessis-Jarzé et de Chemiré le Rouge, mestre de camp d'un régiment, fut tué et eut son cheval tué sous luy à l'attaque du faubourg de Tours en 1589. M. de Thou en parle comme d'un officier très estimé.

[EN MARGE : nommé le 25 mars 1568, et reçu par le vidame du Mans, chevalier du dit Ordre, (manuscrit de M. de Gaignières sur cet Ordre, Bibliothèque du roy), un aveu qu'on lui rendit le 28 avril 1582 le qualifie de *chevalier de l'Ordre du roy et haut et puissant seigneur monseigneur* (titres de MM. de Crochard de La Crochardière)]

Il étoit fils de François Bourré, seigneur de Jarzé et du Plessis-Bourré, et de N... Ses armes : *d'argent à la bande fuzelée de gueules et un orle de sable chargé de huit bezans d'or.*

[823] **Corbeiran de Cardillac**, baron de Sarlabous, seigneur de La Homblonnière, chambellan de François duc d'Anjou et d'Alençon, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, colonel général de l'infanterie françoise en Languedoc et gouverneur du Havre de Grâce, se rendit recommandable par sa valeur dans les guerres de son temps. Il obtint au mois de juillet 1553 une gratification du roy de 345<sup>l</sup> en considération de ses services au fait de la guerre et de la manière dont il s'étoit conduit



pendant le siège de Têrouenne et une autre de 230<sup>l</sup> au mois de décembre de la même année également motivée sur ses services, particulièrement en Écosse où le roy l'envoyoit pour les lui continuer. On voit en effet qu'il fut nommé le 8 du même mois capitaine du château de Dombarre ; au mois de janvier 1555 (1556) Henry II l'y renvoya de nouveau pour affaires relatives à son service et luy fit donner une somme de 345<sup>l</sup> pour les frais de ce voyage. Il fut nommé échançon de ce monarque le 16 juin 1558. Au mois de juillet de la même année, étant alors capitaine et mestre de camp en Écosse, le roy lui accorda une nouvelle gratification de 480<sup>l</sup> et au mois d'août suivant une autre de 1200<sup>l</sup> à raison de ses services dans les guerres. Il fut ensuite gouverneur du Havre le 1<sup>er</sup> août 1563, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy le 17 X<sup>bre</sup> suivant, conseiller d'État le 30 7<sup>bre</sup> 1581 et chambellan de François duc d'Anjou le 11 octobre 1583. Il avoit été blessé d'une arquebusade au bras au siège de Rouen en 1562 et eut beaucoup de part à la reprise du Havre sur les Anglois en 1563. Charles IX lui écrivoit le 28 8<sup>bre</sup> 1568 *je vous advise que quant à l'estat de colonel en Languedoc que vous demandés c'est chose que je ne puis vous accorder pour ne vouloir qu'il y ait autre colonel que les seigneurs de Brissac et de Strozzy, mais pour vous faire cognoistre combien je désire vous faire tant bon, favorable et gratieux traitement, je veux, entens et vous accorde que venant présentement en mon camp et armée et amenant vos compagnies qui sont en Languedoc ausquels vous commandés de présent et commanderés tousjours en qualité de maistre de camp, vous n'ayés à reconnoistre aucun colonel, ny du fait de vostre charge, répondre à d'autre que à moy ou à mon frère le duc d'Anjou mon lieutenant général représentant ma personne. C'est à cette occasion que Brantôme en parlant de Thimoléon comte de Brissac dit : Quant à Monsieur de Sarlabous encore qu'il fust un grand homme pour les gens de pied et qu'il eust gagné ses charges par sa valeur, si est-ce qu'un chacun disoit qu'il ne se faisoit point de tort d'obéir à Monsieur de Strozze et Monsieur de Brissac. Ses services lui méritèrent du roy*

*une gratification de 1833<sup>l</sup> le 15 7<sup>bre</sup> 1570. L'on peut encor juger de la considération dont il jouissoit par la lettre dattée de Nancy dont l'honora le duc d'Anjou le 23 9<sup>bre</sup> 1573, en voici le contenu : Monsieur de Sarlabous encores que le plaisir et contentement que j'ay de la grandeur et dignité que j'emere de ce que j'ay par la grâce de Dieu esté esleu roy de Pouloigne sont les plus grandes que je puisse avoir, sy est ce que l'honneur que j'ay receu du roy Monseigneur et frère qui m'a communiqué, et si repose sur moy et ma fidélité de ses plus grandes et importante affaires et m'a davantage fait son lieutenant général en ce royaume, et aussy la singulière affection qu'il a pleu à la reyne madame ma mère me démontrer de mes plus jeunes ans et à la bonne institution que j'ay receu d'elle, me délaissent beaucoup de regret de la séparation que j'ay faite maintenant d'avec eux pour m'acheminer en mon royaume de Polloigne, estant celle commun à tous les hommes départir avec déplaisir l'absence de ceux auxquels ils ont tant d'obligation et qu'ils ont tant aymés et honorés comme j'ay fait et faits le roy mon dit seigneur et frère et la reyne ma dite dame et mère ; mais encore ce regret est d'un autre qui est que laissant en ce dit royaume plusieurs bons et affectionnés serviteurs du roy mon dit sieur et frère qui m'ont porté comme à son frère et lieutenant général beaucoup de respect et obéissance accompagnée d'une bonne volonté en tout ce que leur ay commandé pour le service de cette couronne comme je l'ay plusieurs fois témoigné au roy mon dit seigneur et frère. Il faut que le peu de temps que j'ay à séjourner icy m'enpêche de les voir auparavant que m'en aller ainsy que je l'avois délibéré, et pour ce que vous estes du nombre de ceux là, j'ay bien voulu, puisque je ne sçauois mieux me satisfaire en cest endroit que par lettre, vous faire cette grâce pour vous dire que je vous veux continuer l'amitié que je vous ay cy devant portée comme à personnage de valeur et mérite que vous estes, vous priant que comme vous m'avés cy-devant fait démonstration de bonne et vraye affection, vous me la réserviés encore quand je seray hors du royaume et en demeurant continuer toujours en tout ce qui conserne le service du roy mon dit sieur et*



*frère, ainsy et avec soing qu'avés accoustumé que vous assurerés d'avoir toujours en moy un bon et vray amy quelquepart que je sois, bien prest à m'employer pour vous en tout ce qui se présentera pour vostre bien et contentement.* Le baron de Sarlabous reçut encore un grand nombre d'autres lettres des roys Charles IX et Henry III, du duc d'Alençon et de la reine mère qui sont autant de monumens de l'estime et de la considération dont ils l'honoroient et de la considération que méritoient ses services. Il s'étoit signalé en 1569 à la défense du Havre dont les huguenots vouloient s'emparer, mais sa vigilance fit échouer leur entreprise ; il fut toujours leur ennemi le plus déclaré et en donna bien une preuve par le zèle qui le porta à entrer dans l'appartement de l'amiral de Coligny au massacre de la saint Barthélemy en 1572 pour avoir part ou pour être au moins témoin de sa cruelle exécution, du moins l'histoire cite *le mestre de camp Sarlabous* comme l'un de ceux qui y étoient présents.

[EN MARGE : nommé le 7 ... \*(ainsi la datte du mois en blanc dans le jugement de maintenue de noblesse rendu le 26 may 1667 en faveur d' Alixandre de Mun de Sarlabous) ... 1568, (ce dut être dans les deux premiers mois de cette année, étant qualifié *chevalier de l'Ordre du roy et haut et puissant seigneur* dans un acte du 1<sup>er</sup> mars (titres de cette maison) de la ditte année)]

Il étoit fils d'Oudet de Cardillac, seigneur de Sarlabous et de Luc, et de Jeanne de Binos. Ses armes : *d'azur à une tige de 3 chardons d'or et une bordure d'argent chargée de huit rozes de sable.*

p. 688

[824] **Charles de Vivonne**, baron de La Châtaigneraye et d'Anville, seigneur d'Oulmes, d'Ardelay et de La Béraudière, d'abord pannetier du roy en 1568 puis gentilhomme ordinaire de sa chambre, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances dez 1567, sénéchal de Saintonge, chambellan de François duc d'Anjou et d'Alençon, puis

chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1586, fut aussi ennemi des huguenots qu'il l'étoit des ligueurs. Jean de Vivonne de La Châtaigneraye, l'un de ses fils, dévoué entièrement à la maison de Guise étant allé le voir quelques temps après les barricades, *misérable*, lui dit-il, *tu as aidé à chasser ton roy de sa capitale, viens tu chasser ton père de chez lui ? Sors de ma présence, si tu parois jamais devant moy, je te poignarderay, fusses tu entre tes deux hommes célestes.* Le baron de La Châtaigneraye soutint aussi le siège d'Angoulême.

[EN MARGE : nommé dans l'intervalle du mois de janvier à celui de mars 1568, il n'étoit point encore décoré de cet Ordre le 15 janvier et l'on commence à le trouver qualifié chevalier de l'Ordre du roy dans une montre du 26 mars de cette année (original, Bibliothèque du roy), de plus on lit dans un compte de l'Ordre qu'en vertu d'une ordonnance du chancelier de cet Ordre du 10 may 1568, il avoit été délivré un grand collier au *seigneur de La Chastaigneraie Charles de Vivonne seneschal de Xaintonge, chevalier du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances*, dont S. M. lui avoit fait don, et qui avoit été rapporté par les *héritiers du seigneur de La Rochedumaine*, duquel collier il avoit donné son reçu le 29 du dit mois de may, (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Charles de Vivonne, baron de La Châtaigneraye (André de Vivonne, son père, seigneur de La Châtaigneraye, de La Mothe Sainte-Héraye, d'Eslande et d'Ardelay, baron d'Anville, conseiller chambellan ordinaire du roy, sénéchal de Poitou en 1489, premier gouverneur et chambellan du dauphin fils de François I<sup>er</sup>, est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy (Bibliothèque du roy) ; mais c'est sans fondement, les titres passés de son vivant ne lui donnant jamais d'autre qualité que celle de *chevalier* purement et simplement. Ce seigneur servit dans les guerres de Louis XI puis de Charles VIII qui l'institua lieutenant général de



son armée en Bretagne. Il se trouva en 1494 à la conquête du royaume de Naples, et mourut à son château d'Anville le 31 juillet 1532 âgé de 80 ans), et d'Isabiau Chabot. Ses armes : *d'hermines au chef de gueules*.

p. 689

[825] **Hippolito Galvagnoz**, ou de Galvaigne (que M. de Gaignières nomme Alvegue), gentilhomme ordinaire de la chambre du roy en 1564.

[EN MARGE : nommé le 3 avril 1568, et reçu par le duc de Nevers, chevalier du même Ordre, (manuscrit de M. de Gaignières sur l'Ordre de Saint-Michel, Bibliothèque du roy)]

On ignore sa filiation et ses armes.

p. 690

[826] **Guy Lallier**, seigneur de La Chênaye, lieutenant de 20 hommes d'armes des ordonnances du roy sous la charge du seigneur de Malicorne, s'empara de Craon en 1562. *C'étoit un homme (dit M. de Thou qui l'appelle du Chêne-Lallier) qui pour se dérober à la justice et couvrir ses crimes ne cherchoit qu'à exciter des troubles, il avoit offert ses services au prince de Condé, et il étoit si puissant dans le canton qu'on luy donnoit par plaisanterie le nom de roy de Craon. Il alla trouver le prince à Orléans et à son retour, revenant avec sa suite, il attaqua les troupes du parti contraire et en prit quelques uns. Ceux-cy l'ayant gagné par de belles promesses qu'ils luy firent il quitta le parti du prince et se retira chez luy pour quelques temps, jusqu'à ce que Jean de Chourses-Malicorne le priât d'accepter la cornette de sa compagnie de cavallerie. Depuis cette époque il resta constamment attaché au parti du roy. Charles IX lui écrivit le 19 7<sup>bre</sup> 1568 pour luy témoigner la satisfaction qu'il avoit de ses services et de ce qu'il s'étoit employé pour résister aux efforts et entreprises de ceux qui avoient pris les armes contre luy, et par une autre lettre dont l'honora aussy le roy Henry III le 16 7<sup>bre</sup> 1575 on juge également de la confiance que ce monarque avoit en luy.*

[EN MARGE : nommé le 9 avril 1568, et reçu par le baron de Malicorne, chevalier du même Ordre, (original, titres de MM. de Lallier de Praville)]

On ignore sa filiation et ses armes. {J. Denais, *Armorial général de l'Anjou*, Angers, 1885, attribue à cette famille, t. II, p. 235, *d'argent au lion de sable armé et couronné d'or*}

p. 691

[827] **Nicolas de Mornay**, seigneur de Villarceaux, d'Ambleville, de Chaussy, d'Omerville, de Reuilly et Guicherville, baron et châtelain de Guérard en Brie, gouverneur et bailly de Berry, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et lieutenant de 50 lances de ses ordonnances, servit d'abord dans les guerres du règne de François I<sup>er</sup> et suivit le roy Henry II à son voyage d'Allemagne. Il obtint le 14 9<sup>bre</sup> 17 des provisions de la charge de bailly et gouverneur de Berry, se signala aux prises de Metz, de Verdun, de Mariembourg et de Thionville et fut honoré par le roy Charles IX de l'état de gentilhomme de sa chambre en considération des *bons et recommandables services* qu'il avoit rendus aux roys Henry II et François II ses prédécesseurs et pour luy donner dans sa maison *un état et qualité honorables correspondant à ses vertus et mérites*. Il fut blessé en la même année d'un coup d'arquebuzé à l'épaule à la bataille de Saint-Denis, fut exempté du service au ban et arrière-ban le 30 9<sup>bre</sup> 1568 à raison de celui qu'il rendoit alors au roy en qualité de lieutenant de la compagnie de gendarmes du seigneur de Méru, et mourut avant l'an 1587.

[EN MARGE : nommé le 13 avril 1568, et reçu le 14 par le seigneur de Méru (de la maison de Montmorency), chevalier du dit Ordre, (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Jaques de Mornay, chevalier, seigneur de Villarceaux et grand louvetier de France, et de Madelène de Pilavoine. Ses armes : *burelé d'argent et de*



*gueules de dix pièces et un lyon de sable morné sur le tout couronné, armé et langué d'or.*

p. 692

[828] **François d'Orléans**, bâtard de Rothelin, appelé le *marquis de Rothelin*, baron de Neauphle et de Varanguebec, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et gouverneur de Verneuil, obtint du roy Henry II au mois d'avril 1558 une gratification de 230<sup>l</sup> en récompense des services qu'il luy avoit rendus en Allemagne et d'un voyage qu'il avoit fait à Saint-Germain en Laye pour affaires secrettes. Il étoit gentilhomme de la maison du duc de Longueville aux mois de juin et de X<sup>bre</sup> 1554 qu'il en obtint deux autres, la 1<sup>ère</sup> de 115<sup>l</sup> pour se mettre à même de s'équiper et d'avoir des armes pour faire service à S. M., et la 2<sup>nde</sup> de 230<sup>l</sup> en considération des services qu'elle attendoit de luy au fait de la guerre. Le roy lui en accorda une autre de pareille somme au mois de X<sup>bre</sup> 1555 motivée sur les services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres même en Piémont où il l'avoit envoyé au mois de juillet précédent avec le duc de Nemours, et une encor de la même somme au mois de 9<sup>bre</sup> 1556 sur le même motif de ses services et pour le mettre à même de soutenir la dépense qu'il avoit à faire à son voyage d'Italie où il alloit avec le duc d'Aumalle. Il s'étoit trouvé au siège de Metz en 1552, fut depuis enseigne de la compagnie de cent hommes d'armes du duc de Longueville qui le fit ensuite son lieutenant le 16 X<sup>bre</sup> 1568 à laquelle époque il étoit pourvu de l'état de gentilhomme de la chambre dans lequel le roy Henry III le confirma le 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup> 1578. Charles IX lui avoit fait adjuger sur les fonds de son Épargne au mois d'octobre 1568 une somme de 370<sup>l</sup> pour être venu de l'armée du duc de Montpensier à Paris luy annoncer la défaite d'un corps de troupes provençales qui avoient été conduites au camp des ennemis par le capitaine Mouvans. Il commandoit une compagnie de 50 hommes d'armes suivant des lettres d'Henry III du 14 X<sup>bre</sup> 1587 dans

lesquelles ce prince le qualifie son très cher cousin, et mourut à la fin de l'année 1601.

[EN MARGE : nommé le 8 may 1568, et reçu par le duc de Longueville, chevalier du même Ordre, (original, titres de cette maison)]

Il étoit fils naturel de François d'Orléans, marquis de Rothelin, comte de Neuchâtel, prince de Châtelailon, vicomte de Melun, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, et de Françoise Blosset de Torcy. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'argent au pal de gueules chargé de 3 chevrons d'argent ; au 2 et 3 d'or à la bande de gueules, et sur le tout d'azur à 3 fleurs de lys d'or posées 2 et 1 au lambel de 3 pendans d'argent en chef et un bâton de même péri en bande.*

p. 695

[829] **Jean de La Vernade**, seigneur de La Vernade, de La Bastie, de Laurac et de Tauriès, baron de Rooz, co-seigneur de la ville de Largentière, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et commandant dans le Bas-Vivarais, servit d'abord dans la compagnie des cent gentilshommes de la maison du roy Henry II, fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin en 1557 étant alors cornette du duc d'Enghien, et il est compris comme gentilhomme de la chambre du roy Charles IX et aux gages de 600<sup>l</sup> dans le compte de l'Épargne de 1564. Il mourut au mois d'avril 1570.

[EN MARGE : nommé le 9 may 1568, et reçu le 12 août par le vicomte de Joyeuse, chevalier du même Ordre, (originaux, titres de cette maison)]

Il étoit fils de Louis de La Vernade, seigneur de La Vernade, et de Claude de La Tour. Ses armes : *de gueules à un aulne arraché d'or accosté de 2 étoiles de même.*

[830] **Hélie de Saint-Chamans**, (Guy de Saint-Chamans, lieutenant de roy de Limosin, Hugues de Saint-Chamans et Jean-Élie de Saint-Chamans gouverneur de



Térouënne et de Verdun furent aussy (d'après des mémoires) décorés de cet ordre), seigneur du Pescher, de Merchadour, de Pazayne, de Branceilhes &c, lieutenant de 50 lances des ordonnances du roy sous la charge du seigneur de Losses puis sous celle du vicomte de Limeuil, servoit en cette qualité dès le règne d'Henry II et encor sous celui de Charles IX en 1569. Il servit dans les guerres d'Allemagne et de Picardie, au combat de Vers et aux batailles de Dreux et de Saint-Denis en 1562 et 1567 et obtint du roy Charles IX le 13 avril 1568 une gratification de 1300lt par moitié avec le vicomte de Limeuil, son capitaine, en considération de leurs services. Il ne vivoit déjà plus en 1576. Dans le procez verbal de Malthe de François de Saint-Chamans, son fils, du 26 mars 1582, l'un des témoins qui y fut appelés, déposa « avoir ouy dire à M. de Montluc, lieutenant de roy en Guyenne qu'Hélie de Saint-Chamans étoit à la journée et bataille de Vers en Périgord (en 1562) ayant une compagnie de chevaux légers et que c'étoit luy qui avoit fait et donné la première charge sur l'ennemy et avoit été cause du gain de la bataille, qu'après il se joignit à l'armée conduite par M. le Connétable, M. de Guise et M. le maréchal de Saint-André, qu'il se trouva à Dreux combattant sous l'enseigne du dit maréchal, qu'il servit ensuite en Lorraine comme lieutenant du sieur de Limeuil, et qu'il fut cause que l'abbaye de Clairvaux, ordre de Cîteaux, ne fut brûlée ny pillée ».

[EN MARGE : reçu le 18 may 1568, (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Hugues, baron de Saint-Chamans, seigneur du Pescher, et de Marguerite de Cornil. Ses armes : *d'argent à 3 fasces de sinople*.

p. 697

[831] **François de Montaynard**, (il signoit Monténart), seigneur de Montaynard, de L'Argentière, de Chanousse, de Chalançon, de Piégu &c, lieutenant de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy sous la charge du comte de Suze, se signala par sa valeur dans

les guerres de son tems, entr'autres dans une affaire très vive qui se passa en 1562 contre le baron des Adrets qui y fut repoussé. Il vivoit encor en 1582.

[EN MARGE : reçu le dimanche 23 may 1568 à Avignon par le comte de Suze, chevalier du même Ordre, (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, par Louis de Pérussis, p. 96 ; tome 1<sup>er</sup> des *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, Paris, 1759). On le trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans une montre du 11 may 1569 où est son sceau entouré du collier de Saint-Michel (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Louis de Montaynard, chevalier, seigneur de Montaynard, et de Madelène Albaron dite Alleman. Ses armes : *de vair au chef de gueules chargé d'un lyon issant d'or*.

[832] **Fouquet de Tolon**, (orthographié aussi dans les titres de Thoulon et de Toulon), seigneur de Sainte-Jalle, du Pouët, de Nions, de Clermont, d'Arpahon, de Routin, de Polonne et de Saint-Marcellin lez Vaizon, chevalier de l'ordre du pape, commandant à Carpentras, gouverneur de Beaucaire et de la principauté d'Orange, capitaine de 100 hommes d'armes des ordonnances du roy et son lieutenant général au gouvernement de Languedoc, se rendit recommandable par ses services sous les règnes de Charles IX, d'Henry III et d'Henry IV. Il leva en 1560 une compagnie d'infanterie à Carpentras pour la défense du Comtat et se conduisit dès lors avec tant de valeur que le pape lui donna le commandement de Carpentras. Le 5 juillet 1562 il continua de se signaler au combat de l'Ouvèze près d'Orange et repoussa avec violence le baron des Adrets qui étoit à la tête des religionnaires. Il fut créé en la même année chevalier de l'ordre du pape, se trouva en 1563 au siège de Camaret, mais ayant attaqué les protestans qui assiégeoient Sérignan le 17 mars il fut repoussé à son tour si vigoureusement qu'il obligé de se replier sur Orange ; le 23 du même mois il marcha au secours du duc de Nemours qui étoit serré de près en Dauphiné par le



seigneur de Lesdiguières, il attaqua ensuite les troupes du baron de Montbrun près de l'abbaye de Saint-André de Ramières, mais il eut encore du désavantage dans cette affaire. Il servit à la tête d'une compagnie d'arquebusiers à cheval aux sièges de Morans et du Pont-Saint-Esprit en 1567 et le roy Charles IX luy donna en 1568 le gouvernement d'Orange dont il ne demeura pas pour cette fois longtems en possession. Alors il se remit en campagne par ordre du cardinal d'Armagnac, collégat d'Avignon, qui lui confia au mois d'octobre de la même année la garde de Courthézon. Au mois de may 1569 le duc d'Aumalle le chargea d'une commission de confiance auprès du roy, et au mois d'octobre 1570 S. M. luy fit adjuger sur les fonds de son Épargne une somme de 862<sup>l</sup> 10<sup>s</sup> pour un voyage qu'il venoit de faire d'Orange à Monceaux où étoit alors la cour, conduisant avec luy à six chevaux les députés de la principauté d'Orange. En la même année il s'empara de nouveau par ordre du roy du gouvernement d'Orange et S. M. luy fit don quelques tems après de la seigneurie de Nions en Dauphiné. Au mois d'août de cette même année, le roy ayant fait publier un édit de pacification, Sainte-Jalle quitta le gouvernement d'Orange. En 1573, étant alors gouverneur du château de Marguerites en Languedoc, il fit une entreprise sur la ville de Nismes et les troubles s'étant renouvelés dans le Comtat il continua d'y faire la guerre et de s'y signaler. Il se trouva au siège de Camaret dont les protestans s'étoient emparés en 1575 et ceux-cy ayant abandonné la place Sainte-Jalle fut envoyé à Beaucaire par le maréchal de Damville pour défendre cette ville contre Baudinet, lieutenant du gouverneur, qui se maintenoit dans le château contre les intentions du maréchal, et après l'avoir investi il l'attaqua si vivement le 18 février 1579 qu'il le força enfin d'en sortir et de se rendre prisonnier de guerre, Sainte-Jalle étant demeuré dans cette circonstance gouverneur de la ville. Il mourut dans l'intervalle des années 1595 et 1599.

[EN MARGE : reçu le dimanche 23 may 1568 à Avignon par le comte de Suze, chevalier du même Ordre, (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, par Louis de

Pérussis, p. 96 ; tome 1<sup>er</sup> des *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, Paris, 1759). On le trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans deux quittances des 16 may 1569 et 18 8<sup>bre</sup> 1570 (originaux, Chambre des comptes de Paris, comptes de l'Épargne)]

Il étoit fils de Marius de Tolon, seigneur de Sainte-Jalle, et de Claire de Taulignan. Ses armes : *de sinople à un cigne d'argent becqué et membré d'or*.

p. 700

[833] **Charles de Barbançois**, seigneur de Sarzay et de Reville, &c, gouverneur d'Issoudun, lieutenant général et commandant des troupes du roy en Berry, servoit dès l'an 1545 en qualité de capitaine commandant l'arrière ban de Berry. On lit dans des lettres du roy du 1<sup>er</sup> juillet 1556 qu'ayant eu querelle (Léon de Barbançois, son père, eut une querelle pareille avec François de Saint-Julien seigneur de Veniers et la manière dont elle se termina est assés singulière. François 1<sup>er</sup> par un brevet du 20 février 1537 (1538) leur accorda 500 écus à chacun à raison de ce qu'ils avoient fait leur devoir en soutenant le combat qui leur avoit été accordé et qui avoit été exécuté en champ ouvert le 17 dudit mois en présence de ce monarque, S. M. voulant qu'outre la grâce qu'elle leur avoit accordé de faire cesser le dit combat et leur pardonner l'offense que les combattans pouvoient s'être faite l'un et l'autre, ils se ressentissent de sa libéralité et fussent par la suite plus enclins et disposés à luy faire service à la guerre pour la défense de son royaume ; *original*, *Chambre des comptes de Paris*) avec Olivier Guérin, seigneur de La Beausse, et l'affaire devenant très animée entr'eux, ils furent appelés l'un et l'autre comme *étant de bonne, noble et ancienne race* au Conseil privé du roy où S. M. désirant prendre connoissance de cette affaire qui étoit de matière d'honneur et qui grandement pouvoit blesser et offenser *personnes de leur qualité*, en ordonna la communication aux chevaliers de l'ordre, capitaines et autres expérimentés au fait des armes. Cette affaire ayant été examinée le roy



voulut qu'elle fut entièrement assoupie et leur pardonna à tous deux en considération des services qu'ils luy avoient rendus au fait de ses guerres. Le seigneur de Sarzay fut député de la noblesse de Berry aux États tenus à Orléans en 1560, et en 1562 les habitants d'Issoudun l'ayant appelé à leur secours pour se mettre à l'abri des insultes de ceux de la nouvelle religion, il défendit leur ville assiégée avec tout de succès que l'on attendoit de sa bravoure, maltraita fort les protestans contre lesquels il employa l'exil, les confiscations, la prison, la mort et il brûla la maison où ils s'assembloient, il fit trois sorties si furieuses qu'il les força de lever le siège après lequel on rebâtit une tour qui avoit été abbatie par le canon des ennemis, et cette tour fut appelée *tour de Sarzay*, du nom de celui qui l'avoit si glorieusement défendue, et pour ajouter encor à cette marque de considération les habitants firent fondre des canons à son nom et à ses armes. M. de Sarzay fut nommé lieutenant général et commandant des troupes étant en Berry par lettres du 29 janvier 1567, lieutenant de roy à Issoudun le 24 7<sup>bre</sup> 1568 et capitaine du château le 23 novembre de l'année suivante d'après une lettre du roy écrite à la duchesse de Savoye sa tante comme duchesse de Berry pour l'engager à donner son agrément à la nomination qu'il avoit faite du dit seigneur de Sarzay, chevalier de son Ordre et gouverneur de la ville d'Issoudun pour la charge de capitaine du château vacante par la mort du seigneur de Sarragosse. Il ne vivoit déjà plus en 1577.

[EN MARGE : nommé le 24 may 1568 à la recommandation du duc de Montpensier qui lui écrivit le même jour pour lui faire part du succès de ses sollicitations, ajoutant que le roy l'ayant nommé pour le décorer de cet ordre il le prioit de se trouver à Champigny le six juin suivant où il luy feroit la meilleure chère qu'il luy seroit possible, (original, titres de cette maison)]

Il étoit fils de Léon de Barbançois, chevalier, seigneur de Sarzay, gentilhomme ordinaire de la maison du roy, et d'Édmée du Plessis-Richelieu. Ses armes : *de sable à 3*

*têtes de léopard d'or arrachées de gueules et posées 2 et 1.*

p. 703

[834] **Jean de Morais**, seigneur de Jaudrais, de Fontaines le Henry, de Louvilliers, du Boullay, de Garencières et des Deux Églises, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy en 1567 et enseigne de cent hommes d'armes de ses ordonnances sous la charge du duc d'Aumale en 1571, employ dont il se démit en 1575, vivoit encor en 1592.

[EN MARGE : nommé le 25 may 1568 (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Charles de Morais, chevalier, seigneur de Jaudrais et de Garencières, lieutenant de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, et d'Anne de Harcourt. Ses armes : *d'or à six annelets de sable posés 3, 2 et 1.*

p. 704

[835] **Thomas de Panisse**, dit *de Pazzis*, seigneur d'Aubignan et de Loriol, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine et gouverneur de Saulx et chevalier de l'ordre du pape, nommé sur la fin du mois de décembre 1573, étoit né vers l'an 1527. Il fut député au mois de 7<sup>bre</sup> 1560 vers le baron de Montbrun pour lui faire des propositions de paix, mais ce rebelle n'ayant pas voulu s'y prêter il le fit prisonnier. Il fut nommé deux fois syndic de la noblesse du Comtat Venaissin et le roy Charles IX l'admit au nombre des gentilshommes ordinaires de sa chambre le 11 novembre 1565. Au mois de X<sup>bre</sup> 1576 il se rendit d'Avignon à Paris à la cour d'Henry III et de là à Chenonceau auprès de la reine mère pour affaires importantes concernant le service de S. M., et il luy fut adjugé sur les fonds de l'Épargne pour les frais de ce voyage une somme de 1250<sup>l</sup>. Le roy, ayant égard à ses services lui accorda encor une gratification de 10000<sup>l</sup> le 2 juillet 1578. Thomas de Panisse vivoit encor le 5 X<sup>bre</sup> 1587 datte d'un procez verbal de noblesse (titres de la maison de



Berton de Crillon) où il fut l'un des témoins et dans lequel il déclara jouir alors de 10000<sup>l</sup> de rentes.

[EN MARGE : reçu au mois de may 1568 (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, par Louis de Pérussis, p. 96 ; tome 1<sup>er</sup> des *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, Paris, 1759), il avoit été admis dans cet ordre dans les deux premiers mois de cette année, le roy lui donnant la qualité de *chevalier de son ordre* sur la suscription d'une lettre dont il l'honora le 20 mars 1568 (titres de cette maison) ; il est encor nommé *Thomas de Passis, chevalier de l'Ordre du roy* dans un titre du 6 mars 1571 (original, bibliothèque du juge d'armes de France)]

Il étoit fils de Jean de Panisse, baron de Maligeay, seigneur en partie de Vedènes, gouverneur de la principauté d'Orange, viguier perpétuel d'Avignon, et d'Alizette de Pazzis. Ses armes : *d'azur à deux dauphins adossés d'or crétes et oreillés de gueules et dix croix recroisettées au pied fiché aussi d'or posées 3, 4, 2 et 1* (telles étoient les armes qu'il portoit et qui étoient celles d'Alizette de Pazzis sa mère). {La maison de Panisse portait *d'azur à neuf épis de panis d'or*}

p. 705

[836] **Antoine de Villeneuve**, baron des Arcs.

[EN MARGE : reçu à Aix au mois de may 1568 (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, par Louis de Pérussis, p. 96 ; tome 1<sup>er</sup> des *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, Paris, 1759), on le trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un titre du 7 mars 1570 (original communiqué par feu M. le comte de Vence)]

Il étoit fils de Giraud de Villeneuve, seigneur du Revest, et de Brigide de Lascaris. Ses armes : *de gueules fretté de six lances d'or mornées, l'écu semé d'écussons de même*.

[837] **Aimar d'Ancézune**, seigneur de Vinay, lieutenant de la compagnie des gendarmes du comte de Suze, servoit en 1562 dans l'armée du duc de Nemours.

[EN MARGE : reçu au mois de may 1568 (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, par Louis de Pérussis, p. 96 ; tome 1<sup>er</sup> des *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, Paris, 1759)]

Il étoit fils de Giraud d'Ancézune (tué à la bataille de Marignan en 1515), et de Jeanne des Serpens-Chetain. Ses armes : *de gueules à 2 dragons ailez d'or monstrueux, affrontez et ayant face humaine posés sur le pied gauche et tenant du droit leur barbe terminée en serpens qui se rongent le dos, la queue et les pieds de même ; écartelé d'argent au chevron de gueules chargé de 3 étoiles d'or et accompagné de 3 merlettes de sable posées 2 en chef et une en pointe*.

p. 706

[838] **Paul d'Albert dit de Montdragon**, seigneur de Montdragon, de Barbentanne et de Darboux, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et gouverneur de la citadelle d'Anvers, se rendit célèbre dans les guerres de son temps. Il commença de se signaler en 1544 à la bataille de Cerisolles, puis au combat de l'Ouvèze près d'Orange le 5 juillet 1562, à celui de Vauréas contre le baron des Adrets le 27 du même mois et à la bataille de Saint-Gilles en Languedoc sous le comte de Sommerive le 26 7<sup>bre</sup> suivant. Il fut chargé le 27 7<sup>bre</sup> 1563 de dresser le traité de paix convenu entre le maréchal de Vieilleville et les habitants du Comtat Venaissin à l'occasion des troubles de cette province et de la restitution des places que les protestans y occupoient au delà de la rivière d'Aigues, et le 21 X<sup>bre</sup> de l'année suivante le roy l'admit au nombre des gentilshommes de sa chambre en considération des services qu'il luy avoit rendus ainsy qu'aux feus roys ses prédécesseurs. Il commandoit une compagnie de chevaux légers aux sièges de Tulettes, de Mornas et du Pont-



Saint-Esprit sous les ordres du vicomte de Joyeuse aux mois de février et de mars 1568, se qualifioit en 1569 lieutenant de la compagnie de 30 lances du comte de Tende et étoit en 1573 capitaine de 25 hommes d'armes et de 38 archers, commandoit en 1575 une compagnie de 50 hommes d'armes, fut nommé capitaine du Puy par lettres du cardinal d'Armagnac, collégat d'Avignon, du 9 may 1579 et le roy Henry III lui écrivit le 1<sup>er</sup> X<sup>bre</sup> suivant que *la reyne sa mère luy ayant parlé et fait ressouvenir de ses bons services avec toute la recommandation possible il luy avoit voulu faire sçavoir qu'il avoit toute la bonne volonté de les reconnoitre quand l'occasion s'en offriroit*. Le seigneur de Montdragon, ce vieil officier, dit M. de Thou, qui s'étoit trouvé dans tant de combats mourut à l'âge de 80 ans s'étant trouvé en 1595 dans un combat des Confédérés et des Royalistes, il y fut blessé et mourut 6 mois après dans la citadelle d'Anvers dont il étoit gouverneur; cette dernière action mit le comble à sa gloire qu'il avoit acquise par 30 années de service dans les guerres de Flandres.

[EN MARGE : reçu à Aix au mois de may 1568 (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, par Louis de Pérussis, p. 96 ; tome 1<sup>er</sup> des *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, Paris, 1759), on le trouve qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans une montre du 27 mars 1575 où est son sceau entouré de l'Ordre de Saint-Michel (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Thibaud d'Albert, baron de Montelua et de Gabrielle de Montdragon. Ses armes : *d'or au lyon de gueules armé, langué et couronné de même ; écartelé de gueules à un dragon à fasce humaine d'or, sa barbe, ses griffes et sa queue terminés en serpens qui se rongent le dos et tenant sa barbe avec sa griffe droite*.

p. 707

[839] **Claude d'Allagonia**, seigneur de Mérargues, lieutenant de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy sous la charge du

comte de Carces, se rendit redoutable aux protestans. Le seigneur de Bezaudun ayant remporté un grand avantage sur des troupes qui venoient de Languedoc au secours de M. de La Valette, la plupart furent égorgés, d'autres s'étant sauvés dans une vieille abbaye appelée autrefois Sylvecanne, Mérargues les assiégea, les prit et leur fit subir le même sort : il ordonna qu'on les attachât deux à deux et les fit jeter dans la Durance en leur disant que dans un autre tems il les auroit fait brûler, mais que la saison le convioit à leur faire une autre chère. Il fut blessé au siège de Marveges en 1586. Depuis, en 1590, il fit grand bruit dans le Parlement de Provence à la suscitation de la comtesse de Sault qui vouloit faire entrer le duc de Savoye dans ce pays, et en effet, ce prince, s'y étant introduit, le nomma en la même année grand maître de son artillerie ; la comtesse de Sault ayant pris ensuite parti contre le duc, le seigneur de Mérargues y conforma sa conduite et fut nommé premier consul d'Aix en 1591. Il mourut à ce qu'il paroît en la même année, du moins il ne vivoit déjà plus au mois de février 1592.

[EN MARGE : reçu à Aix au mois de may 1568 (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, par Louis de Pérussis, p. 96 ; tome 1<sup>er</sup> des *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, Paris, 1759), on le trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un arrêt du Parlement (titres de la maison d'Agoult d'Angles) du 19 mars 1569, et dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 26 mars 1574 où est son sceau entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel]

Il étoit fils de Jean d'Allagonia, seigneur de Mérargues, et d'Antoinette d'Agoult. Ses armes : *d'argent à six tourteaux de gueules posés 2, 2 et 2*.

p. 709

[840] **Esprit Sagnet**, dit d'Astaud, seigneur de Vaucluze, de Mazan, de Lugnes, de Velleron, d'Istres et de Mimet, comte d'Ampuries au royaume d'Arragon, gouverneur de Boulenc et chevalier de l'ordre du pape reçu



par le comte de Villeclair dans la métropole d'Avignon le jour de saint Michel 1573, fut aussi syndic de la noblesse du Comtat Venaissin depuis 1560 jusqu'en 1573 et viguier d'Avignon le 23 juin 1566. Ce gentilhomme courut de très grands risques pour sa vie lorsque le baron des Adrets entra dans sa terre de Mazan le 2 août 1562 et la fit piller et ravager. Il se trouva en 1563 aux sièges de Camaret et de Mourmoiron, au mois de mai de la même année les États de la province le députèrent au comte de Sault pour faire cesser les hostilités des protestants qui continuoient leurs courses dans le pays malgré la suspension d'armes, au mois d'octobre de la même année il fut nommé gouverneur de Boulenc ayant 300 hommes de garnison sous ses ordres, au mois de février 1564 il visita les places fortes de la province pour remédier à la licence des troupes et mettre les places en bon état de défense, et il est nommé le cinquième et immédiatement après les évêques de Carpentras, de Cavaillon, de Vaison et le seigneur de Caderousse dans l'acte de ratification du traité signé dans la maison épiscopale de Carpentras le 30<sup>9bre</sup> 1578 pour la pacification du Comtat.

[EN MARGE : reçu au mois de mai 1568, on lit dans *l'Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, par Louis de Pérussis, p. 96 ; tome 1<sup>er</sup> des *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, impr. à Paris en 1759, que *l'Ordre du roy fut donné au mois de mai 1568 aux seigneurs de Vaucluse et d'Aubignan vassaux du pape qui étoient alors à la cour* ; il est prouvé en effet que Thomas de Panisse, seigneur d'Aubignan, fut admis dans cet Ordre en 1568 ce que l'on doit conclure également du seigneur de Vaucluse qui même est nommé le premier ; cependant on lit dans les *Nottes historiques* sur la dite histoire, par le même Louis de Pérussis, que *le seigneur de Vaucluse reçut le collier de l'ordre de Saint-Michel au mois d'août 1573*, mais il paroît sur cela que l'auteur a confondu l'Ordre de Saint-Michel avec celui du pape qu'il reçut en effet en 1573 le jour de la saint Michel, ce qui a vraisemblablement donné lieu à cette erreur. On le trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre du roy et haut et puissant seigneur*

dans un acte du 16 juillet 1578 (titres de MM. de Vincens de Cauzan)]

Il étoit fils de Gaspard Sagnet, seigneur de Vaucluse, comte d'Ampuries, et de Louise d'Astaud. Ses armes : *de gueules au château d'or maçonné de sable flanqué de 3 tours égales de même, celles des côtés surmontées de 2 étoiles à huit rais d'argent ; écartelé de gueules à un aigle d'or le vol abaissé, couronné de même, becqué et membré d'azur* {qui est Astaud}.

p. 710

[841] **Louis de Castellane Adhémar de Monteil**, comte de Grignan, baron d'Entrecasteaux, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry II nommé le 15 juin 1558 puis des roys François II, Charles IX et Henry III, chambellan du duc d'Anjou par lettres du 19<sup>8bre</sup> 1571, gouverneur de Sisteron le 20 avril 1574, lieutenant général au gouvernement de Provence le 27 mars 1576, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy le 7 mars 1579, grand sénéchal de Valentinois et de Diois le 11 janvier 1580, conseiller d'État le 2 juin suivant et enfin chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31<sup>Xbre</sup> 1584, fut chargé par les roys Charles IX et Henry III en 1574, 1576 et 1579 de plusieurs commissions importantes en Provence. La cour, à la prière du pape, lui avoit recommandé de défendre le Comtat contre les calvinistes du Dauphiné et du Vivarez qui y faisoient de fréquentes incursions, et il les combattit souvent et avec beaucoup de valeur. Quand Henry III passant par Avignon s'y fit inscrire dans les confréries de pénitents, il raconta à ce prince, à l'occasion de leurs processions, qu'il avoit été blessé et fait prisonnier dans une action contre 500 calvinistes qui venoient d'enlever avec d'autre butin trois processions de pénitentes.

[EN MARGE : reçu à Aix au mois de mai 1568 (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, par Louis de Pérussis, p. 96 ; tome 1<sup>er</sup> des *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, Paris, 1759), le roy Charles IX le qualifie en conséquence chevalier



de son Ordre dans la commission qu'il lui donna le 15 avril 1570 pour conférer de sa part le collier de cet Ordre à Jean de Renaud, seigneur d'Alcin (titres de la maison de Renaud d'Alcin)]

Il étoit fils de Gaspar de Castellane Adhémar de Monteil, comte de Grignan, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Anne de Tournon. Ses armes : *écartelé au 1<sup>er</sup> d'or à 3 bandes d'azur {qui est Adhémar} ; au 2 de gueules au château d'or sommé de 3 tours de même, celle du milieu plus élevée que les deux autres {qui est Castellane} ; au 3 de gueules au lyon d'argent au 1<sup>er</sup> canton d'hermines ; et au 4 de gueules à la croix alazée d'or cantonnée de 4 rozes de même.*

p. 712

[842] **Antoine de Glandevez**, dit du Puget, comte de Pourrières, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé et gouverneur d'Arles, né vers l'an 1511, fut nommé en 1556 commissaire général de la marine du Levant et fut chargé d'une commission de confiance auprès du roy alors à Villers Cotterets en 1557 par le comte de Tende et le baron de La Garde. Il étoit pourvu le 26 9<sup>bre</sup> 1563 de l'état de gentilhomme de la chambre du roy et de la charge d'élú du pays de Provence, à laquelle époque il se rendit à Avignon chargé de lettres patentes de S. M. pour l'exemption des prêches des calvinistes et de plusieurs autres dépêches. Le roy Henry III érigea en *comté* sa terre de Pourrières au mois de février 1577 et les lettres patentes qui lui en furent expédiées, où ce monarque le qualifie de *chevalier de son ordre, conseiller en son conseil privé et gentilhomme ordinaire de sa chambre*, sont motivées sur ce qu'il s'étoit toujours et jusque'alors fidèlement et vertueusement employé en toutes les occasions qui s'étoient présentées au fait des guerres, gouvernement des villes tant deçà que de là les monts sans y avoir aucunement épargné sa propre personne, biens et moyens. Il obtint encore de nouvelles lettres au mois de 7<sup>bre</sup> 1581 par lequel ce comté fut réduit en *vicomté* pour éviter l'union portée par l'édit de

1566 {sic}. Il avoit été premier procureur du pays de Provence, ce fut luy qui avec le secours des esclaves qu'il avoit sous ses ordres comme commandant les galères fit construire dans l'espace de six mois le magnifique château de Pourrières pour y recevoir le roy.

[EN MARGE : reçu à Aix au mois de may 1568 (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, par Louis de Pérussis, p. 96 ; tome 1<sup>er</sup> des *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, Paris, 1759), c'est à tort qu'il y est nommé le seigneur de Perrières, il faut lire de Pourrières. On le trouve en conséquence qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 21 janvier 1571 (original, titres de MM. de Riquety de Mirabeau)]

Il étoit fils de Louis de Glandevez, seigneur de Pourrières, et de Barthélemy de Forbin. Ses armes : *de gueules à 3 fasces d'or.*

p. 713

[843] **Vincent de Forbin**, seigneur de La Fare, baron d'Ansouis, premier consul de Marseille és années 1545, 1551 et 1567, mourut avant l'an 1591.

[EN MARGE : nommé le 10 juin 1568 et reçu par le comte de Tende, chevalier du même Ordre (original, titres de cette maison)]

Il étoit fils de Bernardin de Forbin, seigneur de La Barbent, et de Melchionne de Cabannes. Ses armes : *d'or au chevron d'azur accompagné de 3 têtes de léopard de sable posées deux en chef et une en pointe.*

p. 714

[844] **François Frotier**, seigneur de La Messelière, de Baigneux, de Champbonneau et de Champmouceaux, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, servoit és années 1569 et 1574 en qualité de lieutenant de la compagnie des gendarmes du seigneur de Sansac et mourut vers le mois de janvier 1584.



[EN MARGE : nommé le 20 juin 1568 (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Charles Frotier, seigneur de La Messelière, et de Jeanne de Polignac. Ses armes : *d'argent à un pal de gueules accosté de dix lozanges de même, 5 de chaque côté posées 2, 2 et une.*

[845] **Louis d'Urre de Cornillan d'Oncieu**, seigneur du Puy Saint-Martin, de Pont de Baret, d'Oncieu, d'Alès, de Marsanne, d'Aiguebonne, de La Motte Chalançon, de Saint-Maurice, de Bonlieu, de Portes, &c, lieutenant général des armées du roy et au gouvernement de Provence, gouverneur de Crest et de Tarascon, se signala dans le temps de guerres de la religion pour le party du roy ; portoit la cornette blanche du comte de Sommerive au siège de Tarascon le 11 juillet 1562, continua de se distinguer au combat de Saint-Gilles en Languedoc le 27 7<sup>bre</sup> et obtint le gouvernement de Tarascon le 12 X<sup>bre</sup> de la même année. Il mourut dans l'intervalle des années 1594 et 1597.

[EN MARGE : reçu à Arles au mois de juin 1568 par le comte de Tende (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, par Louis de Pérussis, p. 96), on le trouve qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy et haut et puissant seigneur* dans un acte du 14 9<sup>bre</sup> 1576 (preuves de noblesse de Rostaing Antoine d'Urre, lieutenant général des armées du roy, faites le 20 février 1654 pour sa réception dans l'**Ordre du Saint-Esprit**)]

Il étoit fils de Claude d'Urre de Cornillan, chevalier, seigneur du Puy Saint-Martin, gouverneur de Gennes, capitaine d'une compagnie d'ordonnances, vice sénéchal et lieutenant de roy en Provence, et de Gabrielle Adhémar de Grignan. Ses armes : *d'argent à une bande de gueules chargée en chef d'une étoille d'or.*

p. 715

[846] **Antoine de Murat**, dit de L'Estang, seigneur de Murat et de Lentiol, premier baron du Lyonnais, l'un des 4 chambellans ordinaires du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre portant la clef d'or, conseiller en son conseil privé, maréchal de ses camps et armées et capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances, servoit dès le 14 février 1555 (1556) en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du comte de Clermont, étoit déjà pourvu en 1565 de l'état de gentilhomme de la chambre et on le trouve encor compris en la même qualité dans le compte de la maison d'Henry III de l'an 1579, ayant été nommé l'année suivante l'un des quatre chambellans ordinaires. Il étoit es années 1568 et 1570 lieutenant de la compagnie de 50 lances du seigneur de Gordes, se rendit au mois de mars 1569, avec Annet de Maugiron seigneur de Lessins, de Renoncourt en Lorraine, où étoit le camp du duc de Nemours, auprès du roy qui étoit alors à Metz pour affaires concernant son service et fut nommé le 15 août de cette année lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du duc de Nemours, emploi qu'il exerçoit encore le 5 mars 1577, jour auquel il obtint du roy une gratification de 40000<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus et aux roys François I<sup>er</sup> et Henry II depuis 35 ans dans toutes les occasions qui s'étoient présentées sans y avoir jamais épargné sa personne, même à la reprise de la ville de Mâcon dont ceux de la nouvelle opinion s'étoient emparés, à l'exécution de laquelle affaire il commandoit en chef, et en considération encore de la prise qu'il avoit faite de 17 grands bateaux chargés de vin et de 4 pièces d'artillerie que les ennemis faisoient conduire, lesquelles munitions qui lui appartenoient par le droit de la guerre il avoit employé à l'envaillement de l'armée du roy que conduisoit alors le feu maréchal de Tavannes. À ces deux motifs se joignoient encor les services qu'il avoit rendus dans l'armée de Dauphiné dont il étoit commandant en chef et où il avoit fait prisonnier le seigneur de Montbrun et défait ses troupes, dans laquelle expédition il avoit été blessé d'une pistolétade ; le roy déclarant de plus par le même brevet que le dit seigneur de L'Estang



auroit touché plus de 10000 écus pour la rançon du dit seigneur de Montbrun s'il n'eut pas été exécuté par justice, en quoy, ajoute S. M., il lui avoit fait un notable et signalé service. Le 17 octobre 1576 il reçut encore sur les fonds de l'Épargne une somme de 1000<sup>l</sup> pour un voyage qu'il avoit fait par ordre du roy en Lorraine, se qualifioit alors maréchal de camp et jouissoit à cette époque de 3000<sup>l</sup> de pension à la cour. Le 11 avril 1578 S. M. lui accorda une nouvelle gratification de 40000<sup>l</sup> motivée conformément au brevet de don du 5 mars 1577 cité ci dessus. Au mois d'octobre 1587 il eut ordre d'aller secourir le duc de Joyeuse en faisant assembler les compagnies de gens de guerre qui étoient dans les environs de Châtelleraut pour l'armée dont ce duc avoit le commandement, et le roy lui écrivit le 24 X<sup>bre</sup> 1588 pour l'assurer qu'il lui *donneroit toute l'assistance qu'il pourroit dans la résolution qu'il avoit prise pour le commandement de son armée comme il avoit toujours embrassé les occasions de luy faire service, et qu'il le feroit encore plus volontiers dans celle cy qui étoit pour le bien particulier de sa patrie, l'assurant encore qu'il le trouveroit toujours bon maître en son endroit.* Le seigneur de L'Estant mourut en 1596.

[EN MARGE : nommé après la pacification de 1568 à la recommandation du seigneur de Gordes (Chorier, *État du Dauphiné*), on le trouve déjà en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre* dans une montre du 18 juin de la même année (original, Bibliothèque du roy)]

Il étoit petit-fils de Bertrand de Murat, seigneur de L'Estant, échançon et écuyer ordinaire du roy Louis XI, capitaine des châteaux de Beaufort et d'Espérat {et d'Antoinette de Quincieu, et fils de d'Antoine de Murat (G. Rivoire de La Batie, *Armorial de Dauphiné*, p.457)}. Ses armes : *d'azur à 3 fasces murillées d'argent, maçonnées et crénelées de sable, le 1<sup>er</sup> de 5 créneaux, le 2<sup>nd</sup> de quatre et le 3<sup>e</sup> de trois ouvert dans le milieu d'un portail.*

p. 718

[847] **Jacques du Bellay**, seigneur du Bellay, comte de Tonnerre, seigneur et baron de Thouarcé, de Gizeux, du Plessis Macé, de Commequiers, de La Forêt, de La Palu, de La Haye-Jousselin, de Sougé, du Bois-Thibault, d'Avrillière, &c, grand pannetier de France, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy d'après les états de 1572 à 1575 et gouverneur d'Anjou nommé le 14 mars de cette dernière année, avoit été fait prisonnier en 1557 à la bataille de Saint-Quentin, se trouva encor à celles de Dreux en 1562, de Saint-Denis en 1567, de Jarnac et de Moncontour en 1569, et mourut le 20 juillet 1580.

[EN MARGE : nommé le 1<sup>er</sup> juillet 1568 et reçu à Duretal le 17 du même mois par le maréchal de Vieilleville, chevalier du dit Ordre (manuscrit de M. de Gaignières sur cet Ordre, Bibliothèque du roy), le roy lui donne en conséquence le titre de *cousin* et de *chevalier de son ordre* dans des lettres du 13 9<sup>bre</sup> 1572 (original, bibliothèque du juge d'armes de France)]

Il étoit fils de René du Bellay (M. René du Bellay, seigneur de Gonnor et de Liré, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gouverneur de Metz, créé chevalier en 1554 fut aussi, d'après des mémoires, décoré de cet Ordre, mais l'on n'a pu recouvrer aucun titre qui le constate), chevalier, seigneur du Bellay, capitaine d'une compagnie de gendarmes, et de Marquise de Laval. Ses armes : *d'argent à une bande fuzelée de gueules accompagnée de six fleurs de lys d'azur posées en orle, 3 en chef et 3 en pointe.*

p. 719

[848] **Cornelio de Fiesque**, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de ses galères, jouissoit déjà en 1557 de 800<sup>l</sup> de pension de la cour ; étoit pourvu en 1564 de l'état de gentilhomme de la chambre et il est encore compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX des années 1566, 1567 et 1568. Il obtint le 30 mars de cette



dernière année une gratification de 3100<sup>l</sup> et au mois de juillet 1569 une autre de 5000<sup>l</sup> par moitié avec Scipion de Fiesque son frère, comme luy chevalier de l'Ordre, en considération des services que l'un et l'autre luy avoient rendus dans plusieurs voyages, charges et négociations.

[EN MARGE : reçu le 5 juillet 1568 dans l'église de Saint-Pierre de Luxembourg à Avignon par le baron de La Garde, chevalier du dit Ordre (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, par Louis de Pérussis, p. 97), on le trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'ordre* dans un compte de l'Épargne de cette année (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Sinibalde de Fiesque, comte de Lavagne et de Calestan, et de Marie de La Rouère. Ses armes : *bandé d'argent et d'azur de six pièces*.

p. 720

[849] **Nicolas Le Hardy**, seigneur de La Trousse, grand prévôt de France, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et l'un de ses maîtres d'hôtel ordinaire, fut employé par les roys François I<sup>er</sup> et Henry II dans plusieurs commissions de confiance. Au mois de 9bre 1544 le premier de ces monarques l'envoya à Mons en Haynaut porter des lettres de sa part à la reine et à la duchesse d'Estampes ; au mois de may 1552 S. M. lui accorda une gratification de 115<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus comme l'un de ses valets de chambre et au *fait de la guerre* et pour se guérir d'une maladie qui lui étoit survenue ; au mois de janvier 1552 (1553) le roy l'envoya à Paris pour ses affaires d'Allemagne ; au mois de mars suivant il le chargea de plusieurs commissions de confiance à Noyon, à Chauny et à Saint-Germain en Laye ; au mois de juillet, étant alors à Compiègne, S. M. l'envoya encor à Saint-Germain et de là à la duchesse de Valentinois ; au mois d'août elle le chargea aussi de lettres pour le parlement et aux mois de septembre et d'octobre il se rendit encor par ordre du roy de

Saint-Quentin auprès de la reine pour s'acquitter d'une commission dont S. M. l'avoit chargé. Ses services lui méritèrent du roy une gratification de 690<sup>l</sup> au mois de X<sup>bre</sup> de la même année, et une autre de 920<sup>l</sup> au mois de 7<sup>bre</sup> 1554 motivée sur ceux qui lui avoit rendus *au fait de la guerre*, particulièrement au camp précédent où il avoit toujours suivi Sa Majesté. Dans le même mois, étant alors à Saint-Esprit de Rue, il se rendit auprès du conétable au camp de la Chartreuse ; au mois d'avril précédent le roy l'envoya à Bayonne et à Saint-Jean de Luz porter des lettres de sa part au bailly de Labour et au lieutenant du gouverneur de Bayonne, et au mois de juillet suivant il se rendit du camp de Montreuil auprès du prince de La Roche sur Yon pour affaires relatives au service de S. M. Au mois d'avril 1554 (1555) le roy l'envoya à Anet, puis de là à Paris, porter des lettres de sa part à la Chambre des comptes. Au mois d'octobre de la même année il obtint de S. M. une gratification de 460<sup>l</sup> en récompense de ses services, et au mois d'octobre 1556 une autre de 2760<sup>l</sup> également motivée sur ses services, particulièrement dans plusieurs voyages qu'elle luy avoit ordonné de faire pour ses affaires et dont il s'étoit acquitté avec succez. Il étoit à cette époque commissaire ordinaire des guerres, au mois de janvier 1557 (1558) le roy lui en accorda une autre de 720<sup>l</sup> soit à raison des mêmes services que parce qu'il l'avoit accompagné en son camp de Picardie. Il étoit encor alors valet de chambre du roy, mais il paroît qu'il se démit de cette charge à cette époque, car on le voit pourvu déjà en 1559 de celles de prévôt de l'hôtel et de gentilhomme de la chambre, charges qu'il exerçoit encor en 1569 aux gages de 600<sup>l</sup>. Les services qu'il avoit rendus au roy Henry II dans ses guerres furent le motif de deux gratifications que le roy François II lui accorda aux mois de may et de juillet 1560, l'une de 8000<sup>l</sup> et l'autre de 1500<sup>l</sup>. Le roy Charles IX lui en accorda aussi une autre de 20000<sup>l</sup> le 4 may 1570 en récompense du laborieux et recommandable service qu'il luy avoit fait en son état de prévôt et en plusieurs autres charges et négociations importantes au service de la couronne, et encor une de 5000<sup>l</sup> le 4 novembre suivant motivée sur les bons et



recommandables services qu'il avoit rendus à S. M. dans la ditte charge dont il s'étoit volontairement démis. Il mourut le 11 juin ... à l'âge de 84 ans.

[EN MARGE : nommé le 13 juillet 1568 et reçu par le maréchal de Montmorency, chevalier du même Ordre (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Raoul Le Hardy, seigneur de La Trousse, et de Catherine Capel. Ses armes : *d'azur au chevron de sable {sic} bordé d'or potencé et contrepotencé de même, et un chef d'or chargé d'un lyon de gueules passant.*

p. 723

[850] **Guy de Scepeaux**, seigneur de Scepeaux, comte de Chemillé, seigneur et baron de Mortagne, de Mausson, de Beaupréau, de Bouche d'Uzuré, de Landevy, de Beaumont, du Bois, de La Hardouinaye, de Merdrinac, de Saint-Lannene, de Blain, de Beaumanoir, de Gouvernouay, de Pontgaud, du Runfao, de Bodister et de Plouegaznou, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry III portant la clef d'or en 1585, mourut en 1605 dans un âge fort avancé.

[EN MARGE : reçu à Duretal le 17 juillet 1568 par le maréchal de Vieilleville, chevalier du même Ordre (manuscrit de M. de Gaignière sur l'Ordre de Saint-Michel, Bibliothèque du roy), une sentence des Requêtes du palais du 26 août 1581 qui le qualifie *chevalier de l'Ordre du roy le dit héritier de dame Philippe de Montespèdon princesse de La Roche-sur-Yon* (original communiqué par MM. La Maître de La Garrelaye en Bretagne)]

Il étoit fils de Guy de Scepeaux, chevalier, seigneur de Scepeaux, et de Jeanne de Longwy. Ses armes : *vairé d'argent et de gueules.*

p. 724

[851] **Claude de Clermont**, baron de Montoisson, écuyer ordinaire de l'écurie du roy,

capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, sénéchal de Valentinois et commandant l'arrière ban de Dauphiné, avoit été précédemment commissaire ordinaire des guerres.

[EN MARGE : nommé après la pacification de 1568 à la recommandation du seigneur de Gordes (Chorier, *État du Dauphiné*), on le trouve qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans un titre du 21 juillet de la même année (titres de la maison de Moreton de Chabrillan)]

Il étoit fils d'Antoine de Clermont, baron de Montoisson, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, et de Catherine Adhémar. Ses armes : *de gueules à deux clefs d'argent posées en sautoir.*

p. 725

[852] **Antoine, baron de Sassenage**, mourut en 1611.

[EN MARGE : nommé après la pacification de 1568 à la recommandation du seigneur de Gordes (Chorier, *État de la noblesse de Dauphiné*)]

Il étoit fils de Laurent, baron de Sassenage, et de Françoise Alleman des Champs. Ses armes : *burelé d'argent et d'azur et un lyon de gueules brochant sur le tout, langué, onglé et couronné d'or.*

[853] **Gabriel de Morges**, seigneur de La Motte Verdier, sénéchal de Valentinois, gouverneur de Grenoble et du Graisivodan, fut député de la noblesse de cette province aux États de Blois de 1576.

[EN MARGE : nommé après la pacification de 1568 à la recommandation du seigneur de Gordes (Chorier, *État du Dauphiné*), on le trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne de cette année (original, Chambre des comptes de Paris)]



On ignore sa filiation. Ses armes : *d'azur à trois têtes de lion d'or arrachées, languées de gueules et couronnées d'or.*

[854] **François de Grolée**, comte de Viriville, seigneur de Châteauvilain, de Chapeaucornu, de Chatonnay et de Gerboules, colonel de l'arrière ban de Dauphiné, fut tué à la bataille de Moncontour en 1569.

[EN MARGE : nommé après la pacification de 1568 à la recommandation du seigneur de Gordes (Chorier, *État de la noblesse de Dauphiné*), on lui trouve en conséquence la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans son testament du 15 juillet 1569 (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Méraud de Grolée, baron de Viriville, seigneur de Châteauvilain, et de Margueritte de Lévis. Ses armes : *gironné d'or et de sable de 8 pièces.*

p. 726

[855] **Jean de Vallin**, seigneur du Rosset, lieutenant de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme servant sous François, duc d'Anjou et d'Alençon, nommé le 16 X<sup>bre</sup> 1563, se trouva au siège de La Mure en Dauphiné et servit avec distinction dans la guerre contre les Protestans de cette province.

[EN MARGE : nommé le 18 août 1568 et reçu par le seigneur de Gordes, chevalier du même ordre, à la recommandation duquel il avoit obtenu cette décoration après la pacification de cette année (titres de cette maison et *État du Dauphiné* par Chorier)]

Il étoit fils de Gaspard de Vallin, seigneur de Vallin, de Bethenou, de Mours et de Chalais et d'Huguette de La Poype ; ses armes : *de gueules à la bande composée d'argent et d'azur de 6 pièces.*

[856] **François du Cambout**, seigneur du Cambout, de Coislin, de Merionec, de Chef du Bois, de Berny etc, baron de Pontchâteau,

gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry III portant la clef d'or d'après les états de 1581, 1582 et 1583, conseiller en son conseil privé, grand veneur et général réformateur des Eaux et forêts de Bretagne, chambellan de François duc d'Anjou et d'Alençon, et gouverneur de Nantes. Mourut le 12 octobre 1625 âgé de 83 ans.

[EN MARGE : nommé le 9 7<sup>bre</sup> 1568 et reçu par le seigneur de Chavigny, chevalier du même ordre, (titres de cette maison)]

Il étoit fils de René du Cambout, seigneur du Cambout, chevalier de l'Ordre du roy et de Françoise Baye, dame de Coislin ; ses armes : *de gueules à 3 fasces échiquetées d'azur et d'argent de deux traits chacune.*

p. 727

[857] **Jean de Voyer**, vicomte de la Roche de Gennes et de Paulmy, seigneur d'Argenson, de la Voirie, de la Baillolière, de Sérigny, du Plessis et de Châtres, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, se trouva en 1525 en la bataille de Pavie et en 1544 à celle de Cerisolles, puis sous le règne suivant à la défense de Metz en 1552, à la bataille de Saint-Quentin en 1557 et aux sièges de Thionville et de Calais en 1558. En 1559 le vicomte de Paulmy s'obligea par un emprunt de 50000<sup>l</sup> sur la ville de Tours, sous la reconnaissance du duc d'Anjou, pour être employée au paiement de l'armée commandée par ce prince et le 25 janvier de la même année il en reçut une lettre de remerciement du roy Charles IX ; dans le même mois ce monarque érigea en *viconté* sa terre de La Roche de Gennes en considération de *l'antiquité de race et noblesse de sa maison et des signalés services que ses prédécesseurs et luy même avoient rendus à la couronne*. On lit dans un auteur du temps (*La vraye et entière histoire des troubles et guerres civiles* par J. Le Frère, de Laval, Paris, 1575, p. 371) que « les Réformez pillèrent et ravagèrent le et noble chasteau de Paumy appartenant pour lors à Messire Jean de Voyer chevalier de l'ordre du



roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre. Il avoit toujours (dit le même auteur) aux premiers et seconds troubles entretenu nombre de soldats qui l'avoient maintenu ; mais à ces derniers (en 1569) le camp des rebelles estant à La haye, ils y allèrent sy forts que ceux de dedans furent contraints de se rendre. On ne sçavoit exprimer la fureur dont ils saccagèrent ceste place, raclans les biens de dedans qui se pouvoient transporter, brisans, bruslans le reste, voire jusques à défoncer le vin ès caves et démolir les bastimens entre autres la sainte chappelle, fort belle et dévote où les Voyer ont leur sépulture, et se portèrent tels, en despit de ce que les seigneurs de Paumy ont toujours esté gens de bien, catholiques tout outre et bons serviteurs de leurs princes ». Il avoit été pourvu vers l'an 1568 d'une charge de gentilhomme de la chambre du roy, et ne vivoit déjà plus le 2 février 1573.

[EN MARGE : nommé le 16 7<sup>bre</sup> 1568, prêta serment le 26 entre les mains du comte du Bouchage, chevalier du même ordre (originaux, titres de cette maison)]

Il étoit fils de Jean de Voyer, seigneur de Paulmy et de La Roche de Gennes, et de Louise du Puy : ses armes : *d'azur à deux lions léopardés d'or couronnés de même, armés et langués de gueules, et passans l'un au dessus de l'autre.*

p. 729

[858] **François de Galiens**, {*alias* Galéan} baron des Issars et de Courtines, seigneur d'Éguilles, de Vedènes et de Saint-Savournin, fut 3 fois premier consul d'Avignon ès années 1534, 1535 et 1564, viguier en 1549 et 1556 et conseiller ordinaire de l'hôtel de ville en 1562, places qui n'étoient possédées alors que par les principaux de la noblesse du Comtat.

[EN MARGE : reçu le 21 7<sup>bre</sup> 1568 par le comte de Suze, chevalier du même ordre dans l'église des Jacobins d'Avignon (*Histoire des guerres du Comté Venaissin et de Provence* par Louis de Pérussis), on le trouve qualifié en

conséquence de chevalier de l'ordre du roy dans un acte du 30 janvier 1571 (originaux, titres de cette maison)]

Il étoit fils de Thomas de Galiens, baron des Issars et de Courtines, seigneur de Vedènes, et d'Amille Mayaud : ses armes : *d'argent à une bande d'or bordée de sable et accompagnée de deux rozes de gueules posées deux {sic} en chef et une en pointe.*

Louis de Galiens, son frère, baron des Issars et de Courtines, seigneur de Vedènes, d'Éguilles et de Saint-Savournin, est qualifié de chevalier de l'ordre de Saint-Michel et conseiller du roy en son conseil d'État et privé dans le procès verbal de Malthe de Pompée de Galiens, son arrière petit-fils, du 5 may 1621, mais comme cette qualité de chevalier de Saint-Michel n'est constatée par aucun acte de son vivant et que même dans un autre postérieur à sa mort, du 30 janvier 1571, passé au nom de François, son frère, et de Melchior de Galiens, son neveu, qui y sont qualifiés l'un et l'autre chevaliers de l'ordre du roy, ils ne donnent à Louis de Galiens que la qualité de feu Monsieur Louis de Galiens, écuyer, co-seigneur des Essars et de Saint-Savournin, on en conclut évidemment que c'est tout à fait sans fondement qu'on lui donne dans ce procez verbal la qualité de chevalier de l'ordre de Saint-Michel que son frère et son neveu n'eussent pas manqué de luy donner comme à eux, s'il eut été réellement décoré de cet ordre.

p. 731

[859] **Christophe de Saucières**, dit de Tenance, seigneur de Tenance, de Villeneuve la Guyart, de Marchais-Béton, de Pansefolie, de Villiers-sur-Marne, de Villiers-sur-Suize, de Presson etc, baron de Champigneulles, capitaine de 300 arquebusiers à cheval, et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, charge à laquelle il fut nommé le 1<sup>er</sup> juillet 1564, mourut en 1595 ou 1596.

[EN MARGE : nommé le 6 octobre 1568 et reçu par le seigneur de Beaupré, chevalier du dit ordre (originaux, titres de cette maison)]



Il étoit fils de Pierre de Saucières, seigneur de La Goustière et de La Cour de Récecourt, et de Margueritte de La Tour : ses armes : *de gueules au lyon d'or armé, langué et couronné de même.*

[860] **André Porte**, appelé depuis de La Porte, seigneur de Lartaudière, de Saint-Lattier et de la Forteresse, servit en Italie dans les guerres de François 1<sup>er</sup> et de Henry II et étoit l'un des cent gentilshommes ordinaires de la maison du roy en 1553. Il continua ensuite ses services aux roys François II, Charles IX et Henry III et obtint de ce dernier monarque le 21 juillet 1582 une gratification de 6000 écus en considération des services qu'il lui avoit rendus et aux trois roys ses prédécesseurs, et aussi en dédommagement des pertes qu'il avoit souffertes en ses maisons de Lartaudières et de La Forteresse qui avoient été brûlées par ceux de la R.P.R., et autres tenans le parti de la Ligue, en haine du bon et fidelle service qu'il faisoit à S. M. Il mourut avant l'an 1602.

[EN MARGE : nommé le 1<sup>er</sup> 8<sup>bre</sup> 1568 et reçu par le seigneur de Gordes, chevalier du même ordre (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Guigues Portes, chevalier, seigneur de Lartaudière, et de Guigonne Servaigne ; ses armes : *de gueules à la croix d'or.*

p. 732

[861] **Charles Martel**, seigneur de La Marin et des Aubiers, mourut avant le mois de janvier 1589.

[EN MARGE : nommé le 11 8<sup>bre</sup> 1568 et reçu par le duc de Montpensier, chevalier du même ordre (titres de cette maison)]

Il étoit fils de René Martel, chevalier, seigneur de Tricon et de Jeanne Dexmier : ses armes : *d'or à 3 marteaux de gueules posés 2 et 1.*

[862] **Charles, comte souverain de Luxe et du Verain**, (il est nommé Charles de Lusse, baron de Lusse, chevalier de l'ordre du roy dans une quittance du 27 X<sup>bre</sup> 1569 ; original, Comptes de l'Épargne, Chambre des comptes de Paris) issu des princes de Navarre, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, gouverneur de Mauléon et de la vicomté de Soules en l'absence du roy de Navarre, obtint le 30 novembre 1569 une gratification du roy de 20000<sup>l</sup> en considération de ses services, et jouissoit de 800<sup>l</sup> de pension de la cour ès années 1574 et 1575.

[EN MARGE : nommé en 1568 (*Histoire des comtes de Foix*, Paris, 1629, p. 573). Le roy le qualifie en conséquence chevalier de son ordre dans des lettres du 13 octobre de la même année (original, titres de MM. Léonard-de Mauriolles)]

On ignore sa filiation {H. Lamant-Duhart, *Armorial du Pays Basque*, p. 292-293, le dit fils de Jean IV de Luxe et d'Isabeau de Gramont, et donne les *chevrons d'or*} : ses armes : *écartelé 1<sup>er</sup> de gueules à 3 chevrons d'argent ; au 2 d'azur à 3 ondes d'argent en fasce ; au 3 d'argent au lyon de gueules couronné d'or ; au 4 tiercé le 1<sup>er</sup> lozangé d'argent et de gueules, le 2<sup>nd</sup> d'argent à 2 fascies de gueules et le 3<sup>e</sup> d'azur à 3 coquilles d'argent posées en pal.*

p. 733

[863] **Guillaume de Marle**, seigneur de Versigny en partie, conseiller maître d'hôtel du roy et grand maître des eaux et forêts de l'Isle de France, de Champagne et de Brie, obtint du roy le 8 8<sup>bre</sup> 1570 une gratification de 1250<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus principalement durant les derniers troubles dans les isles de Brouage où S. M. l'avoit envoyé, ayant perdu à la prise de ces isles ses armes, ses chevaux, son argent et son bagage. Il mourut en 1594.

[EN MARGE : nommé le 15 octobre 1568 et reçu par le duc de Nevers, chevalier du



même ordre (manuscrit de M. de Gaignières sur cet Ordre, Bibliothèque du Roy). On le trouve en conséquence qualifié de chevalier de l'ordre du roy dans deux quittances des 17 octobre et 8 9<sup>bre</sup> 1570 (originaux, Comptes de l'Épargne, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jérôme de Marle, seigneur de Luzancy et de Versigny, et de Philippe Laurans : ses armes : *d'argent à la bande de sable chargée de 3 molettes d'argent.*

p. 734

[864] **Mutio Frangipani**, gentilhomme romain, dut toute sa fortune et son avancement au cardinal Laurent Strozzy et au maréchal Pierre Strozzy son frère dont il avoit épousé la nièce Julie Strozzy et servit en Provence sous les ordres du comte de Tende. Il fut blessé d'un coup d'arquebuse au bras dans une affaire où il se trouva en 1568 et le fut encore à la bataille de Jarnac en 1569.

[EN MARGE : reçu à Avignon au mois d'octobre 1568 par le comte de Tende, chevalier du même ordre (*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence* par Louis de Pérussis)]

On ignore sa filiation et ses armes. {G. B. di Crollanza, *Dizionario storico-blasonico* ..., t. I, p. 433, attribue à la famille romaine de ce nom : *bandé d'or et de gueules au chef du premier soutenu d'argent et chargé de deux lions affrontés du second soutenant un globe d'argent à la croix de gueules* ; voilà qui rappelle fort la famille Orsini}

[865] **Charles de Caupenne**, dit d'Amou, seigneur et baron d'Amou et de Saint-Pé, gouverneur et bailli de Labourt par provisions du roy Charles IX du 20 juillet 1563 motivées sur les services qu'il luy avoit rendus dans ses guerres, et sénéchal des Lannes nommé le 27 may 1574. On lit à son sujet dans un auteur ancien (*Chronique de la ville et diocèse de Bayonne* par Bertrand Compaigne, premier avocat du roy en la sénéchaussée des Lannes, impr. à Paris en 1663, page 83) qu'il

fut l'un des principaux seigneurs de l'armée Françoise en Béarn commandée par le baron de Terride contre le comte de Montgomery, général des troupes de la reine Jeanne, et qu'après la levée du siège de Navarreins il se retira à Orthez où il fut témoin du sanglant massacre des catholiques, qu'il sortit du château par ordre de Terride, traita la capitulation et demeura prisonnier de guerre. Il ne vivoit plus en 1590.

[EN MARGE : nommé le 17 8<sup>bre</sup> 1568 et reçu par le seigneur de Montluc, chevalier du même ordre (original, titres de cette maison)]

Il étoit fils de Jean de Caupenne d'Amou, chevalier, seigneur et baron d'Amou et de Saint-Pé, bailli de Labourt, gentilhomme ordinaire de la maison du roy, et de Françoise de Chacon de Saint-Pé : ses armes : *écartelé au 1<sup>er</sup> d'argent à trois larmes de gueules ; au 2 d'or à deux vaches de gueules accolées et clarinées d'azur ; au 3 d'azur à 3 panaches d'or, et au 4 de gueules à deux clefs d'argent.*

p. 735

[866] **Joseph Trotin**, dit de La Chétardie, seigneur de La Chétardie, de La Guyonnière, du Tieullet, du Volier, du Bureau et de La Renaudie, étoit dès l'an 1545 écuyer tranchant de Margueritte de France, duchesse de Savoye, sœur unique de François 1<sup>er</sup>, et fut ensuite l'un des cent gentilshommes ordinaires de la maison du roy Henry II. Il se trouva à la bataille de Dreux en 1562 et à celle de Saint-Denis et de Montcontour en 1567 et 1569 ; défendit encor avec succès le château de Champigny contre les forces de l'amiral de Coligny, et ce fut vraisemblablement ce qui lui mérita la protection singulière dont l'honora toujours Louis de Bourbon duc de Montpensier, seigneur de cette terre, qui se démit en sa faveur le 2 janvier 1561 (1562) du greffe de la principauté de Chabanois et de la baronnie de Loubert pour en jouir par luy et les siens à perpétuité et luy fit don encore le 18 9<sup>bre</sup> 1563, ainsi qu'à Guyonne de Chauvigny son épouse dame d'honneur de la princesse Dauphine sa fille, de l'usufruit de plusieurs rentes constituées



qui étoient échues à ce prince et au prince dauphin son fils par la mort de Margueritte de Longwy, dame de La Vigne. Par une lettre qu'il lui écrivit encore le duc de Montpensier le 10 avril 1562 l'on voit que le seigneur de La Chétardie sollicitoit le payement des troupes qu'il avoit entretenues dans la ville de Confolant pour la maintenir sous l'obéissance du roy. Ce prince l'honora d'un grand nombre d'autres lettres qui sont autant de monumens de sa confiance et de son estime pour luy. Il mourut le 10 octobre 1583.

[EN MARGE : nommé le 17 8<sup>bre</sup> 1568 et reçu par le duc de Montpensier, chevalier du même ordre (original, titres de cette maison)]

Il étoit fils de Jean Trotin, seigneur de La Chétardie et de Margueritte de Chatard ; ses armes : *coupé, le chef d'or à 3 olives de sinople, les queues posées en bande ; la pointe d'azur à 3 épics d'or liés ensemble ; écartelé d'azur à deux chats d'argent passans l'un au dessus de l'autre.*

[867] **Durand de Pontevès**, seigneur de Flassans, chevalier de l'ordre du Pape, lieutenant général pour le roy en Provence, se rendit redoutable aux Huguenots sous le nom de *chevalier de la Foy* ; il « toit né avec un caractère très violent, beaucoup d'emportement et de fougue, ne se plaisant que dans les troubles et la sédition ; on le voyoit toujours environné de gens prêts à tout entreprendre, faisant souvent le tour de la ville d'Aix avec eux, ayant une croix blanche sur don chapeau, publiant partout qu'il vouloit combattre pour le soutien de la Sainte Foy, portant toujours sur ses enseignes les chefs {clefs ?} de l'Église et faisant marcher ses gens avec un chapelet autour du cou ; tel étoit le zèle du seigneur de Flassans pour soutenir les intérêts de la Religion. Étant premier consul d'Aix en 1561 il empêcha les ministres religionnaires de prêcher leur doctrine ; il fit main basse sur les huguenots de Tourves en 1562, et se trouvant poursuivi par les contes de Tende et de Crussol il fut forcé de sortir de Barjols, de là il se retira dans le château de Carces et fut ensuite s'enfermer dans celui de Porquerolles. Les

catholiques ayant entrepris le siège d'Orange, Flassans profita de cette de cette circonstance pour rentrer à Aix où il renouvela la persécution contre les religionnaires avec plus de vivacité que jamais, mais il fut obligé d'en sortir de nouveau dans la crainte d'être recherché comme fauteur des catholiques. Il étoit frère de Jean de Pontevès, comte de Carces, chevalier de l'ordre du roy cité page 121. {Cf. n° 524}

[EN MARGE : reçu le 10 9<sup>bre</sup> 1568 à Orgon par le duc de Tende, chevalier du même ordre (*Histoire des guerres du Comté Venaissin et de Provence* par Louis de Pérussis, page 101). On lui trouve en conséquence la qualité de *chevalier de l'ordre du roy* et celle de *haut et puissant seigneur* dans un acte du 2 juin 1576 (manuscrit du juge d'armes de France sur la maison d'Ornano]

p. 739

[870] **François de Gironde**, seigneur de Montcléra, vivoit encor en 1610.

[EN MARGE : nommé le 23 9<sup>bre</sup> 1568 et reçu par le duc de Montpensier, chevalier du même ordre (VIII<sup>e</sup> vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, art. de cette maison, p. 594)]

Il étoit fils de Brandelis de Gironde, chevalier, seigneur de Montcléra, gentilhomme ordinaire de la maison du roy, et de Marie de Touyouse ; ses armes : *d'or à trois hirondelles de sable posées deux en fasce se regardans et une éployée en pointe de même.*

[871] **François de Beaumont**, baron des Adrets, seigneur de La Freyte et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et colonel des légionnaires de Dauphiné, de Provence, du Lyonnais, de Languedoc et d'Auvergne, rendit son nom redoutable dans le temps des guerres de la Religion. Il servit d'abord dans la 1<sup>ère</sup> compagnie des cent gentilshommes de la maison du roy et fit ses premières armes en Italie, il étoit du nombre des 200 gentilshommes de Dauphiné qui y accompagnèrent M. de Lautrec, il eut pour



capitaine Charles Alleman de Laval son parent. Dans un combat contre les lansquenets du côté d'Alexandrie, des Adrets fit prisonnier l'un des chefs ; il continua de se signaler à la prise de Gennes ainsi qu'à l'expédition de Naples et fut blessé d'une arquebusade à la main au siège de cette dernière ville. Après la mort du seigneur de Laval il passa dans la compagnie du seigneur de Maugiron et fut nommé en 1532 guidon de la compagnie des gendarmes du seigneur du Puy Saint-Martin, cet officier étant mort en 1537 et sa compagnie ayant passé au seigneur de Venterol son parent, celui cy qui avoit eu quelques démêlés avec des Adrets, fit donner à son exclusion sa lieutenance au seigneur de Theys. Des Adrets s'étant trouvé offensé de cette préférence jura de ne plus servir et se retira en Dauphiné. Pour le consoler de cet événement François 1<sup>er</sup> le nomma l'un des sept gentilshommes extraordinaires et sans gages de la chambre de Charles duc d'Orléans son fils, et il est compté en cette qualité dans l'état des officiers de ce prince depuis 1540 jusqu'en 1545 qu'il mourut. Il alla ensuite servir dans l'armée dont le roy avoit donné le commandement au seigneur de Boutier son oncle, en Piémont, et ce général lui donna quelques légions de Dauphiné en attendant la place de colonel général dont il fut pourvu le 24 mars 1558. Il commandoit dès 1550 un corps d'infanterie sous les ordres du maréchal de Brissac en Italie, et ce général l'employoit toujours dans les entreprises hardies, son naturel bouillant et impétueux le portant sans cesse à affronter les plus grands dangers. En 1551 il fut chargé d'aller secourir la ville de la Mirandole, et à la tête de 300 hommes se jeta contre toute espérance dans la place de Beine qu'il défendit contre l'ennemi. Il eut la conduite de l'arrière garde à la retraite de Verceil en 1553 et il s'y conduisit avec tant de fermeté que les ennemis ne purent jamais l'entamer quoiqu'il n'eut sous ses ordres que 300 arquebusiers, 30 chevaux et 10 gentilshommes de la compagnie du maréchal de Brissac. Il continua de se signaler au siège d'Yvrée en 1554 et reçut 3 blessures légères à celui de Vulpian en 1555. Il se qualifioit capitaine d'une compagnie de gens de pied en Piémont au mois de 7<sup>bre</sup> 1556 à laquelle époque Henry II lui

accorda une gratification de 460<sup>li</sup> motivée sur les fidels services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres au dit pays de Piémont ; accompagna le maréchal de Brissac dans toutes ses expéditions et servit sous luy *fidèlement et longuement* d'après La Popelinière ; il se trouva à la prise de Valence et d'Ostie, et ayant joint le maréchal et le duc de Guise dans le Milanois, ces troupes réunies chassèrent les Espagnols de Vélitres, de Tusculum, de Grotte Ferrare, de Saint-Ange, de Vicovalerio et d'autres petites places dans les environs de Rome. La prise de Montcalve en 1558, où il gardoit un quartier de la ville résolu de le défendre jusqu'à la mort, fut le premier motif qui l'entraîna dans le parti huguenot par animosité pour la maison de Guise qui prit sur cela le parti du seigneur de Picquigny, gouverneur de la ville ; des Adrets y ayant été fait prisonnier et perdu son équipage, cita depuis ce gouverneur devant le roy François II pour le faire condamner à lui restituer le prix de sa rançon, disant publiquement que sans la mauvaise défense du gouverneur cette place n'auroit point été prise. Picquigny voyant son honneur compromis par cette accusation en demanda justice au roy. Des Adrets alors offrit de prouver par le duel tout ce qu'il avoit avancé et supplia le roy de le luy permettre, mais les prince de la maison de Guise ayant obtenu que Picquigny fut déchargé de l'accusation du baron des Adrets, ils eurent l'un et l'autre défense de s'entr'attaquer sous peine d'être regardés comme criminels de leze majesté. La reine mère, ayant saisi cette circonstance pour favoriser ses desseins contre les princes Lorrains, écrivit au baron qu'« *il lui feroit plaisir de s'attacher à détruire en Dauphiné l'autorité du duc de Guise qui en étoit gouverneur, que tous les moyens étoient bons pourvu que la chose réussit, qu'il pouvoit prendre parmi les protestans des forces pour lui opposer, que ce n'étoit point icy une affaire de religion mais de politique, que l'Église y étoit moins intéressée que le Roy, qu'enfin elle prenoit sur elle et le soutiendrait partout* ». Ces ordres secrets de la reine ranimèrent tous les ressentimens du baron contre les Guises, ce fut alors qu'il se déclara pour le prince de Condé et prit le titre de *lieutenant de Monseigneur le prince de Condé en l'armée chrestienne*



*assemblée pour le service de Dieu, la liberté et la délivrance du roy et le reyne sa mère, conservation de leurs États et grandeur et de la liberté chrestienne en Dauphiné, et suivant d'autres ordonnances dressées en son nom : chef, gouverneur des compagnies assemblées pour le service de Dieu ; on en voit qui sont ainsi adressées : à tous vrais fidèles sujets du roy nostre souverain et naturel seigneur, associez en la confession des Églises Réformées et zélateurs du repos et tranquillité de ce pays de Dauphiné, salut et paix par Notre Seigneur Jésus-Christ. C'étoit sous ces qualités qu'il établissoit partout sa puissance ; peu de tems avant Charles IX. l'avoit nommé gentilhomme ordinaire de sa chambre, qualité dont il se décoroit encore le 20 may et le 23 juin 1562 quoique livré tout à fait dès lors au parti Protestant dès le mois d'avril de cette année. Il se mit à la tête d'un corps de 8000 hommes pour aller au secours des Huguenots de Valence qui s'étoient révoltés contre La Mothe-Gondrin qui en étoit gouverneur et dont ils avoient appris les desseins violens contre eux, s'empara de la ville, et La Mothe-Gondrin fut obligé de se réfugier dans sa maison où le seigneur de Montjoux, à qui ce gouverneur avoit fait une offence mortelle, le poignarda. Le baron n'eut vraisemblablement aucune part directe au meurtre de ce gouverneur, mais du moins lui reprocha l'on de n'avoir pas pris assés de précautions pour lui sauver la vie. Il écrivit sur le champ à la reine mère pour justifier l'action de Montjoux et assurer cette princesse que le noblesse de la province et luy n'avoient pris les armes que pour maintenir la liberté du roy et de la reine contre les ennemis déclarés de l'État, qu'il avoit trouvé le peuple soulevé contre Gondrin dont il ne pouvoit plus supporter la violence, qu'il n'avoit pu empêcher la multitude furieuse de l'assiéger dans sa maison et de le tuer ; que pour luy il avoit résolu d'aller dans peu de jours à Paris avec de bonnes troupes se joindre aux Princes et aux Grands et arracher le roy son fils des mains des oppresseurs qui le tenoient captif. Il finit en protestant sur sa tête qu'il sera toujours prêt de poser les armes au premier ordre de Sa Majesté. Le jour de cette sédition il fut élu chef du parti, dès lors il se revêtit de toute l'autorité*

*qu'avoit auparavant La Mothe-Gondrin, prit le titre de gouverneur et lieutenant général pour le roy en Dauphiné, eut le maniement des affaires pour la conservation de ceux de la Religion, indiquoit les assemblées, dispoit des charges militaires, donnoit des commissions et des patentes en son nom et les principaux officiers du parti lui déféroient partout le commandement. Le baron ayant établi dans Valence la liberté de religion s'occupa à soutenir sa nouvelle autorité : il écrivit d'abord aux consuls et magistrats des différentes villes de Dauphiné, leur défendit de reconnoître d'autre exercice que celui de la religion Protestante et joignit la menace à ses ordres. De là le baron se rendit à Lyon, entre dans la ville la nuit du dernier avril au 1<sup>er</sup> may, chasse le comte de Sault et prend possession du gouvernement au nom du prince de Condé ; il y fit des réglemens concernant son parti, ordonna que les soldats que l'on choisiroit pour garder la ville seroient entretenus des deniers du roy et des revenus de l'Église, qu'on ne forceroit personne à changer de croyance, mais que l'exercice public de la Religion Romaine ne seroit plus permis ni dans la ville ni aux environs. Ce fut alors que le soldat se porta à de violens excès au point de forcer et profaner les églises, de renverser les autels et de briser les images. Le même jour le baron écrivit au Parlement de Grenoble de la manière la plus impérieuse : il lui enjoignit de chasser de la ville quelques magistrats qu'il appelloit séditionnels ainsi que quelques autres des plus zélés Catholiques qu'il accusoit d'avoir conspiré la perte des Protestans, et il les menaça de les faire pendre s'ils ne sortoient aussitôt de la ville. Ces magistrats intimidés se retirèrent alors à Chambéry auprès du duc de Savoye. Les Cantons catholiques ayant accordé de puissans secours au roy, le baron au nom du prince de Condé en demanda aux cantons Protestans et il en obtint assés de monde pour en former huit drapeaux que Diesback fit filer jusqu'à Genève, il obtint aussi une levée de volontaires dans le Vallais et ces troupes réunies se rendirent à Lyon pour garantir cette ville des entreprises des Catholiques. Le baron se disposa ensuite à marcher sur Grenoble où il avoit envoyé d'abord un député pour faire part de ses*



ordres ; dès lors les Protestans demandèrent des églises pour leurs prêches et voulurent prendre part dans l'administration publique. Dès que les Catholiques eurent pris la fuite, le peuple et les enfans entrèrent dans les églises et brisèrent les images avec une fureur qu'on ne put contenir, ce qui s'exécuta pareillement dans toutes les villes et bourgs de la province à l'exception d'Embrun et de Briançon. Vers le 9 may, le baron à la tête de 50 chevaux et suivi de plusieurs compagnies de gens de pied arriva à Grenoble et y répandit la consternation parmi les Catholiques. Il défendit, sous peine de la vie, d'obéir au seigneur de Maugiron qui usurpoit, disoit-il, le titre de lieutenant général de la province, ordonna même de la poursuivre comme *séditieux et violateur des édits du roy*, défendit l'exercice de la religion catholique avec peine de mort pour les prêtres ou moines s'ils refusoient de se soumettre, les autres étoient condamnés à de grosses amendes. Vers le 15 may le baron arriva à Vienne où ses partisans lui ouvrirent les portes, s'empara du palais des Canaux, alors l'Hôtel de Ville et proposa qu'on y abolit la messe, qu'on lui remit les ornemens et les vases d'église et qu'on pourvut à la subsistance de ses troupes : on souscrivit à tout. L'archevêque qui devoit sa fortune au duc de Guise prit le parti de se sauver dans la crainte de tomber entre les mains du baron. Ce chef protestant y établit un gouverneur et se rendit de là à Lyon pour y affermir son autorité. Sur l'avis qu'il reçut de quelques entreprises des catholiques il retourna à Grenoble le 4 juin, entra dans la cathédrale, se saisit de l'argenterie et des ornemens ; tout ce que put obtenir l'évêque, qui d'abord lui avoit défendu l'entrée de son église, fut que les images ne fussent point déchirées ni les autels abattus. Le baron fit porter chez luy les reliquaires, les statues de saint Hugues et de saint Vincent, celle de la Vierge avec quelques croix et calices et la mitre épiscopale. Le baron destinoit ces fonds pour les frais de guerre, mais c'étoit toujours au nom du roy qu'il se chargeoit de ces trésors. Dans les autres églises de Grenoble le peuple pilla les reliquaires et les vases sacrés, renversa les autels et profana les reliques. Les églises furent converties en temples, d'autres démolies, les couvens ouverts, les religieuses

forcées de prendre la fuite par toutes les indignités auxquelles elles étoient exposées, et les mausolées des Dauphins profanés. La Grande Chartreuse située au-dessus de Grenoble subit aussi le même sort : les Protestants pillèrent ce monastère et mirent le feu aux bâtimens. Le lendemain le baron fit publier à son de trompe, de la part du roy et de la sienne, dans tous les carrefours de la ville l'abolition de la messe, une injonction aux officiers du Parlement d'aller au prêche sous peine de 1500<sup>l</sup> d'amende ainsy qu'aux moines et aux ecclésiastiques. L'église des Jacobins fut convertie en temple, le Parlement et la Chambre des Comptes furent forcées d'y aller en corps et le baron à leur tête les conduisoit avec une escorte de plus de 2000 hommes ; enfin la crainte qu'inspira le baron fut telle que pendant une année la messe ne se dit dans le Bas-Dauphiné qu'en secret et par des prêtres travestis. Le baron avoit fait prendre aussi toute l'artillerie qui étoit dans Grenoble et l'avoit fait conduire à Valence, soit qu'il voulut par là désarmer les Catholiques, soit qu'il craignit que les ennemis venant à surprendre la ville ne se prévalussent de cette artillerie dont il avoit besoin ailleurs. Le massacre d'Orange par les Catholiques détermina le baron à partir précipitemment de Grenoble dont il avoit laissé la garde à plusieurs capitaines de confiance ; « des Adrets (dit à ce sujet M. de Thou) homme dur et cruel et qui ne cherchoit que des prétextes pour répandre le sang, d'ailleurs grand capitaine et aussi brave que vigilant et laborieux, irrité au delà de ce qu'on peut dire de la manière dont on avoit traité les Protestans, parti de Grenoble la vengeance dans le cœur », il alla faire au mois de juin le siège de Pierrelatte où commandoit le comte de Suze, l'un des auteurs de ce massacre, et ayant monté le premier à l'assaut il emporta cette place sans beaucoup de résistance ; ensuite il marcha au château dont il força la porte. La garnison surprise par une attaque aussi imprévue demanda à capituler, « mais tandis qu'on dresse les articles de la capitulation ceux d'Orange, que le massacre de leurs concitoyens rendoit furieux, enfoncent les portes fondant sur les ennemis et ne font aucun quartier : les uns sont précipités du rocher, les



autres sont passés au fil de l'épée ». Le baron de là se rendit à Bourg qui se soumit à luy ainsi que Le Pont-Saint-Esprit puis à Boulène {Bollène} dont il emporta la place d'emblée, tous les soldats qui s'y trouvèrent ayant été cruellement massacrés. Avignon redoutoit son passage, tout trembloit à l'ouïr de son nom dit un ancien historien. Rome même craignoit qu'il n'y portât ses armes *tant sa réputation courroit partout*. Un événement imprévu sauva la ville d'Avignon. Le baron ayant appris que les Catholiques s'étoient rendus maîtres de Grenoble, que le Parlement avoit envoyé prier Maugiron de revenir parmi eux, que les Protestans avoient été obligés de sortir de la ville et que la religion catholique y avoit été rétablie ; et sur ce que l'envoyé de Brion, homme de confiance du baron, lui témoignoit la crainte qu'il avoit qu'il ne put rentrer dans cette ville : *le soleil entre t'il dans Grenoble*, dit des Adrets, *s'il y entre, j'y entrerai*. Alors, sans perdre de temps, il vint à Valence et arrive si à propos à Romans avec tout son camp qu'il rassura la ville contre l'entreprise de Maugiron. Il se rendit ensuite à Saint-Marcellin qu'il força avec la même impétuosité et fit passer la garnison au fil de l'épée ou les fit jeter du haut de la tour. Maugiron, quoique supérieur en force, ayant fui honteusement devant le baron, s'enfuit droit en Savoye. La nouvelle du succès des armes de des Adrets parvint aussitôt à Grenoble, les Catholiques épouvantés cherchèrent à calmer sa colère par tous les moyens possibles : ils commencèrent par rendre la liberté à tous les prisonniers qu'avoient fait les Catholiques, et firent ensuite supplier le baron de prendre pitié de leurs concitoyens. Des Adrets, touché de compassion, arriva dans la ville escorté de 300 chevaux et sut si bien contenir son armée, qui étoit d'environ 6000 hommes, qu'il ne s'y passa aucun trouble, les boutiques restèrent ouvertes sans qu'il y eut aucun pillage, et le même jour il fit publier une ordonnance pour faire rendre la justice, enjoignit à tous les magistrats de reprendre les fonctions de leurs charges, à l'exception de ceux qu'il avoit précédemment chassé de la ville, et établit la paix entre les deux partis, du moins en apparence. Le baron se rendit ensuite à Lyon et changea le

gouverneur ce qui indisposa beaucoup contre luy les habitans qui dès lors firent supplier le prince de Condé de leur envoyer au plutôt un homme de marque pour régler les affaires de la province, se plaignant de ce que le baron faisoit tout à son caprice et sans les consulter. Le baron, sans se mettre en peine de leurs plaintes, ne songea qu'à conquérir le Forez et le Beaujolois. On lit aussi dans l'*Histoire de Languedoc* qu'il s'empara de la ville de Saint-Andéol après l'avoir mise au pillage, dépouillé les églises et renversé les autels, mais on ignore la date précise. Montbrison fut la seule ville qui résista à ses conquêtes, mais il y commit des cruautés inouïes. On lit dans un auteur du temps (*La vraye et entière histoire des troubles et guerres civiles* par J. Le Frère de Laval, impr. à Paris en 1575, p. 115) qu'au mois de juillet 1562 « le baron des Adrets, chef des huguenots provençaux, lyonnais et dauphinois, prit d'assaut Monbrison en Forez où il fit sauter douze gentilshommes du haut du donjon du chasteau en bas et y permit commettre telles cruautés que les enfans y furent massacrez es bras des mères et de la ville baignée au sang de plus de huit cens soixante catholiques et dix neuf honorables femmes violées {et} plusieurs autres moins signalées » qu'« au retour il descendit à la conté de Venaïscin où il gagna le riche villette de Bollène sur trente soldats qui passèrent au fil de l'épée dans force menu peuple, puis il tira la volte d'Orange ; la près (continue cet auteur) estoit campé Monsieur de Suze avec les forces de Provence et de la dite comté sur la rivière d'Oüeze, et bien que ses forces n'égalassent de beaucoup celles du baron néanmoins ... il le reçut brusquement. La meslée fut chaude, toutes fois les ennemys eurent du pire et s'enfuirent laissant quatre cens de leurs gens estendus sur la place ». Le fait de Montbrison est encor constaté par d'autres mémoires du temps (*Mémoires de l'estat de la France sous Charles IX*, impr. en 1578, tome II, p. 65) qui portent que « le baron des Adrets après avoir fait tuer le lieutenant du roy (le seigneur de La Motte-Gondrin) et prins le Dauphiné, tint dans des prisons ou dans des moïneries l'espace de quelques jours plusieurs prisonniers qu'il fit esgorger ; puis après, comme par plaisir, le



nombre estoit de plus de deux mil. Ayant prins et saccagé une belle ville nommée Montbrison au pays de Forests, il voulut estre présent au massacre de 80 hommes qu'il avoit fait garder quelques heures et le lendemain fit sauter d'une fort haute tour en bas treize (l'auteur précédent n'en dit que douze) gentilshommes ». Il est de fait que le baron se faisant un divertissement de voir précipiter ce malheureux du haut de cette tour, il y en eut un qui, comme pour mieux sauter, prit deux fois sa secousse d'une bout de la plate forme à l'autre et s'arrêta tout court au bord du précipice, que le baron luy ayant dit d'un ton rude qu'il ne falloit pas tant de façons : *Monsieur*, lui répondit le soldat sans se troubler, *je vous le donne en dix*, que finalement la vivacité de cette répartie plut au baron et sauva la vie de cet homme. Après ces expéditions, qui flétrirent considérablement la réputation du baron, il revint à Lyon où à son exclusion le prince de Condé avoit envoyé le seigneur de Soubise en qualité de son lieutenant général. Cette préférence lui fut très sensible et le fit beaucoup murmurer ; cependant Soubise sut si bien ménager sa fierté qu'il parvint à le calmer. Il lui donna quatre des plus belles compagnies françoises et une compagnie de cent Suisses pour sa garde, et tout en lui donnant des éloges sur ses services il l'exhorta à faire la guerre dorénavant avec plus de modération. Le baron parut content de son rival, cependant il se disposoit à aller, disoit il, *purger de l'idolatrie* la ville du Puy en Velay lors qu'un courrier lui apporta la nouvelle de la défaite du seigneur de Montbrun et que le comte de Suze avoit entièrement saccagé la ville de Vauréas. Le baron, usant d'une célérité incroyable et comme *traînant le bonheur après soy*, dit un ancien historien, se réunit à Montbrun devant Vauréas le 25 juillet, attaque avec ardeur le comte de Suze disant à ses soldats pour toute harangue : *les voilà les tueurs de femmes et d'enfans et les A...x de ch...s, donnons*, et taille ses troupes en pièces. Le lendemain il va à Tulotte, chasse les Italiens qui étoient en garnison à Caderousse, à Bédarides, à Courtaison, à Orange, à Serrian, à Pioulene et à Châteauneuf, se rend maître du Pont de Sorgues et du fort qui est dessus et répand si

bien l'épouvante dans le pays que la ville même d'Avignon se prépare à soutenir un siège ; mais espérant de pouvoir surprendre Carpentras, il se rend de ce côté, un boulet tiré de la ville perça sa tente et passa près de luy, il ne put s'empêcher de dire avec humour à ceux qui l'accompagnoient : *Messieurs de Carpentras sont ce là les clefs de la ville qu'on m'apporte comme vous me l'aviez promis*, c'est que les Protestans qu'on avoit chassés de Carpentras lui avoient dit qu'il n'avoit qu'à se présenter devant la place pour qu'on lui en ouvrit les portes. Le baron se rendit maître le 27 août de Saint-Laurent et de Roquemaure ; trois jours après il prit et brûla avec sa garnison le fort qui étoit sur le Pont de Sorgues dont Serbellon s'étoit emparé depuis peu. Il fut aussi à la veille de prendre la tour de Villeneuve près d'Avignon et le fort de Saint-André, continua sa marche vers la Durance et détruisa tout ce qui se trouva sur son passage, attaqua un corps de cavalerie et d'infanterie à Orgon le 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup>, en défit une partie et mit l'autre en fuite ; alla ensuite assiéger la ville d'Apt dans le dessein d'empêcher que le comte de Sommerive ne fit le siège de Sisteron, puis au secours de Montpellier avec 800 arquebusiers à cheval. Tandis que le baron *courant comme la foudre* dit Théodore de Bèze répandoit la terreur dans le Languedoc les Catholiques prenoient le dessus partout où il n'étoit pas. Dans ces circonstances le seigneur de Soubise écrivit au baron pour le presser de revenir par sa présence réparer toutes les pertes qu'avoit fait leur parti. Le baron se mit aussitôt en campagne accompagné de 400 arquebusiers à cheval, mais le duc de Nemours les ayant surpris près de Beaurepaire les défit de sorte que des Adrets eut beaucoup de peine avec les débris de sa petite troupe de regagner Lyon. Le 19 8<sup>bre</sup>, ayant voulu se vanger de sa retraite, il rassembla un corps de 4000 hommes de pied et de 200 chevaux, revint à Beaurepaire et fut encore battu ; mais ayant trouvé à Bourgoing où il s'étoit retiré 2000 Suisses que le seigneur de Soubise luy envoyoit de Lyon et 300 cavaliers il marcha vers Vienne, se campa entre cette ville et celle de Lyon et mit son infanterie en quartier à deux lieues de Vienne : par ce moyen il tenoit le duc de Nemours, son



vainqueur, comme assiégé et l'obligea même de s'enfermer dans Vienne ; ainsi il donna au seigneur de Soubise la facilité de faire venir à Lyon sans aucun risque les vivres et les munitions dont il avoit besoin. Ses ennemis même admirèrent son courage et ses ressources dans cette occasion. Enfin, quoique vaincu deux fois, il tint tête aux Catholiques et leur fit quitter la campagne. Sur ces entrefaites Saint-Chaumont s'empara d'Annonay, la pilla pendant deux jours et la quitta *au vent du nom de des Adrets* tant son nom étoit devenu redoutable. Le baron s'avançoit en effet, mais ayant appris que Saint-Chaumont s'étoit retiré il retourna au siège de Vienne. Le bruit s'étant répandu de l'arrivée du baron, les troupes du duc de Nemours, épouvantées, se retirèrent avec précipitation. Des Adrets tint ce prince en échec pendant plus de trois semaines, et ce fut alors, que le duc ayant pénétré le baron, son humeur peu disposée à souffrir un affront, son peu d'attache à son parti, jugea qu'il étoit plus sûr de le gagner que de le combattre, et saisit la première occasion pour entrer en négociation avec luy. D'ailleurs le baron avoit toujours sur le cœur le gouvernement de Lyon que lui avoit ôté le prince de Condé, les discours que les gens du parti semoient à son désavantage et les moyens qu'ils avoient donnés à Jean de Montluc, évêque de Valence, de s'évader, et toutes ces circonstances le dispoisoient à s'occuper réellement des moyens de quitter ce parti. Il écrivit donc au duc de Nemours le 15 novembre pour se justifier et de la mort de La Mothe-Gondrin et de la sévérité dont il avoit usé à Vauréas, à Boulène et à Pierrelatte qui n'étoit, dit-il, qu'une représaille de la barbarie avec laquelle le comte de Suze et Serbellon avoit traité les Protestans d'Orange, et qu'il ne se seroit conduit ainsy que pour soutenir la réputation d'un parti que l'on regardoit comme presque anéanti ; que par ailleurs il ne se seroit jamais écarté des loix de la guerre, qu'il n'avoit jamais manqué aux parolles qu'il avoit données, ni à rien de ce que prescrivoient l'humanité et la politesse dans les procédés qu'il avoit eus avec la noblesse et les femmes des seigneurs catholiques ; que ce n'étoit point par ambition qu'il avoit pris les armes mais par les ordres du prince de Condé qui étoit muni de

ceux que lui avoit secrètement donnés la reine ; qu'il n'avoit eu d'autre dessein dans cette guerre que de maintenir la liberté du roy et des Protestans contre ceux qui avoient violés les édits, et que si on vouloit remettre le roy en liberté et rendre justice aux Protestans il étoit prêt de renoncer au titre de gouverneur de Dauphiné en faveur du duc de Nemours et de luy rendre l'obéissance qui lui étoit due. Le duc de Nemours s'apercevant bien par là du mécontentement du baron lui députa du Guast pour pénétrer sur cela ses vrais sentimens. Les Protestans qui le soupçonnoient de vouloir les abandonner en prévinrent leurs chefs, le prince de Condé et l'Amiral, par un exprès qu'ils leurs dépeschèrent, mais les lettres furent portées au maréchal de Brissac qui les envoya au duc de Nemours. L'Amiral dans la lettre adressée au cardinal son frère marquoit que le baron ayant rendu des services si importans il falloit souffrir son insolence qu'elle qu'elle put être, de peur que si on agissoit autrement *d'insolent il ne devint furieux*, qu'il falloit donc l'appaiser à quelque prix que ce fut. Dans cette circonstance le maréchal de Brissac écrivit donc au baron pour le conjurer par leur ancienne amitié de penser à luy, il luy fit en même temps de magnifiques promesses soit qu'il voulut se retirer du parti où il étoit engagé et s'attacher au service du roy, soit qu'il voulut sortir du royaume, et dans ce dernier cas il s'engageoit en son propre nom de lui faire compter 100000 écus d'or à Strasbourg, l'assurant d'ailleurs de luy faire donner l'Ordre de Saint-Michel, une compagnie de 50 hommes d'armes et 100000 francs de gratification s'il vouloit de préférence se résoudre à servir le roy. Malgré toutes ces propositions, aussi honorables qu'avantageuses, et quoique justement irrité le baron se contenta alors de poursuivre le dessein qu'il avoit formé de travailler à concilier les deux partis. Mais depuis, ayant été informé par des amis qu'on lui avoit dressé quelques pièges, il se rendit à Valence où le duc de Nemours, avec lequel il avoit eu trois conférences, acheva de l'entraîner dans son parti. Pendant tous ces pourparlers avec ce prince Saint-Auban étoit allé trouver le prince de Condé et ayant cherché à rendre le baron suspect d'infidélité et



de trahison avoit obtenu des provisions de gouverneur de Dauphiné. Dès lors, le baron ayant formé le dessein de remettre Romans et Valence sous l'obéissance du roy et sa manœuvre ayant été découverte, les Protestans le firent arrêter le 10 janvier 1563. Son premier mouvement fut de porter la main à son épée, mais on ne luy donna pas le temps de se défendre et il fut aussitôt investi par tous ceux qui l'entouroient. On l'assura qu'on n'en vouloit point à sa vie et qu'on procéderoit contre luy *qu'avec bonne et droite justice*. De Romans on le conduisit à Nismes où il fut retenu en prison jusqu'au Traité de pacification qui se fit quelque temps après. Le duc de Nemours fut très sensible à la détention du baron qui dérangeoit tous ses desseins, ayant espéré que la réputation et le crédit dont il jouissoit entraîneroit la plupart des villes de la province : *nous avons de cette heure*, écrivoit la reine mère, *le baron des Adrets de nostre costé, lequel a remys à l'obéissance du roy mon dit sieur et fils tout ce que les rebelles lui occupoient en Dauphiné*. Le baron fut traité d'abord avec ménagement, mais bientôt on le resserra davantage, on lui ôta ses armes et on se saisit de ses papiers. De Nismes on le transféra à Montpellier puis au fort Saint-Pierre, ensuite à Nismes et finalement dans la citadelle de cette ville. On lui nomma alors des commissaires pour lui faire son procez ; mais le baron ayant d'abord récusé ses juges qui étoient, disoit-il, vendus à ses ennemis, soutint qu'il ne pouvoit être jugé qu'en Dauphiné selon les privilèges dus à son rang et à sa naissance, mais enfin ennuyé de sa détention et persuadé qu'il n'avoit rien fait que de légitime (car on ne lui faisoit un crime non pas de ses cruautés, mais que de son retour au party du roy), se détermina à répondre. Tous les auteurs conviennent que dans cette circonstance il fut *en grand danger de sa vie*. On luy fit subir plusieurs interrogatoires, mais il repoussa avec tant de force et de justesse tous les chefs d'accusation qu'on lui imputoit qu'on n'avoit point encor prononcé sur son sort lorsque la paix survint. Elle fut signée à Amboise le 19 mars. Le baron fut alors remis en liberté par les Protestans *sans absolution ni condamnation* dit Théodore de Bèze. Les calvinistes évacuèrent

Orléans et Lyon, la dernière dit l'auteur de *L'esprit de la Ligue* « qu'on pouvoit regarder comme la conquête du baron des Adrets qui dans cette guerre fit trembler le Dauphiné, Avignon, le Languedoc, le Lyonnais, la Provence, le Vivarais, le Forez, l'Auvergne et presque Rome même où l'on appréhendoit qu'il portât ses armes presque toujours suivies de la victoire ». Le baron n'avoit pas été neuf mois entiers à la tête des Protestans et dans cet intervalle il avoit fait des choses si extraordinaires qu'on a point d'exemples d'une pareille activité. Son nom fut connu de toute la France. « Jamais homme, dit Le Laboureur, ne s'acquit tant de réputation en si peu de temps et jamais grand capitaine n'en déchet plutôt ». Brantôme dit qu'il n'auroit jamais du abandonner un parti où il s'étoit si fort signalé : « il ne fit jamais si mal pour sa réputation (dit-il) que puisqu'il s'estoit mis en ceste danse bonne ou mauvaise, qu'il ne la continuast jusques au bout, sans changer de party et se révolter (retourner) à l'autre dont mal luy en prit ; car ainsi qu'il branloit et qu'il fut découvert il fut fait prisonnier par Messieurs de Montbrun, de Mauvans, de Saint-Auban et autres siens compagnons qui pourtant tous luy obéissoient et déféroient paravant pour sa suffisance ; et là fut la définition de sa réputation, car depuis il ne fit jamais si bien pour le parti catholique comme pour le parti huguenot ». Mais il n'en conserva pas moins la même intrépidité dans toutes les occasions qui se représentèrent depuis. On lui soupçonna toujours néanmoins du penchant pour les Protestans et même quelques historiens assurent qu'il refusa alors l'Ordre de Saint-Michel sur ce qu'il avoit fait jusqu'alors profession de la R.P.R., et ils ajoutent que le baron vouloit par là ménager les Protestans *qui le regardoient encore comme un de leurs protecteurs*. On l'accusa aussi d'avoir eu part à une entreprise formée par ceux de Genève sur la ville de Montmeillan, mais le duc et la duchesse de Savoye lui écrivirent de manière à calmer le ressentiment qu'il eut de cette inculpation dont il avoit juré de tirer vengeance, aussi se montroit-il partout avec l'assurance que lui donnoit son innocence sur cette dernière imputation. C'est ainsy qu'il parut devant Charles IX à Lyon en 1564. « Le baron



des Adresses, Subize et aultres qui ont fait les ruynes de ceste ville (écrivait à son maître le secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne) sont icy et se pourmainent aussi hardiment comme s'ilz avoient gaignez des royaumes au roy, lequel toutes foyes ne leur faict grand caresses comme aussi ne faict la royne ». Lors de la détention du baron à Romans on avoit dressé un état de ses papiers, de son argent et de ses autres effets, mais rien ne luy avoit été rendu lorsqu'on le remit en liberté. Le baron n'hésita pas de demander justice au Parlement de Grenoble, et cette compagnie qu'il avoit conduit au prêche trois ans auparavant, oubliant ses ressentimens particuliers, fit rendre au baron ce qu'il demandoit et même une somme assés considérable portée sur l'état de ce que les Protestans appelloient *Conseil politique* tenu à Valence le 11 janvier 1563. Le baron alors devenu royaliste se lia étroitement avec le seigneur de Gordes et on espéroit que cette liaison pouvoit rendre son humeur moins altière ; cependant ayant un jour rencontré chez luy Montbrun et Saint-Auban, autrefois ses lieutenans et qui tous deux l'avoient trahi, l'un en l'arrétant et l'autre en briguant sa place auprès du prince de Condé, il les vit avec beaucoup de hauteur : *ils faillirent même à en venir à quelques extrémités*, et ce fut au point que le seigneur de Gordes fut obligé d'interposer son autorité. En 1567, les troubles s'étant rallumés, le baron offrit ses services au roy en qualité de *colonel de l'infanterie de Dauphiné* ; il partit donc à la tête de 2 ou 3000 hommes que sa réputation avoit en peu de jours rassemblée sous ses drapeaux et alla se réunir au duc de Nevers qui venoit de passer les Alpes. Au mois de février 1568 il assiégea la Côte Saint-André et « la battit de telle furie (dit Belleforêt dans ses *Grandes annales de France*) que les tenans qui n'ignoraient les humeurs de celui qui les assailloit ne furent si fols de l'attendre ». les ennemis délogèrent pendant la nuit et le baron établit une garnison pour le roy, de là se rendit au bourg de Saint-Antoine dans le Viennois qui lui ouvrit aussitôt ses portes. le seigneur de Gordes ayant tenu conseil de guerre pour consulter des affaires de la province, le baron fut mis à la tête et tous deux ensemble allèrent visiter les places qui

pouvoient faire quelque résistance. Des Adrets alla bloquer Romans que défendoit Montbrun. Les Protestans, auxquels son nom étoit devenu aussi redoutable qu'il l'avoit été d'abord aux Catholiques, formèrent le projet de s'en défaire ; déjà l'assassin qui s'étoit laissé gagner s'étoit glissé dans son quartier, mais il fut découvert et conduit à Clorien où le seigneur de Gordes le fit exécuter. Le baron se trouva ensuite en 1569 aux batailles de Jarnac et de Moncontour en sa qualité de colonel de l'infanterie ou des bandes françoise de Dauphiné aux appointemens de 2400<sup>l</sup> ; reçut au mois de janvier un ordre exprès du roy pour aller joindre le duc d'Aumale en Lorraine, et ayant précédemment accompagné le duc de Nemours au siège de Sancerre il conseilla à La Châtre, gouverneur de Berry, d'abandonner son entreprise par toutes les difficultés qu'il y voyoit : son avis d'abord ne fut pas suivi, mais on fut forcé d'y revenir quelques temps et le siège fut levé au commencement de février. Le baron, ayant joint le duc d'Aumalle en Lorraine, il se passa quelques petit combats entre son armée et l'armée allemande. Des Adrets y perdit 4 drapeaux ayant été abandonné par une partie de ses troupes. Peu accoutumé à plier il revint en Dauphiné, se plaignit vivement de quelques capitaines qu'on lui avoit donné, qui, piqués de cet affront déclarèrent ne vouloir plus servir sous ses ordres ; comme ils tenoient leurs emplois du seigneur de Gordes ils se croyoient indépendans du baron, celui cy de son côté, naturellement dur et impérieux, prétendoit avoir sur eux une pleine autorité ; d'un autre côté les désagréemens qu'on donnoit au baron et la perte de son crédit le rendoit fort soucieux. Il s'étoit persuadé d'ailleurs que le seigneur de Gordes cherchait à le perdre dans l'esprit des soldats et à la cour ; il murmura même hautement contre luy. De Gordes, protégé du roy et aimé du peuple, fit peu de cas de ses plaintes d'autant que perdu dans l'esprit des Protestans il n'étoit plus si redoutable. On a déjà observé qu'il avoit été appelé au conseil de guerre mais on y suspectoit ses discours et il suffisoit même qu'il eust un avis pour qu'il fut aussitôt contredit ; enfin on le peignit à la cour comme un homme dangereux qu'on soupçonnoit avoir toujours du penchant pour son ancien



party. L'on prétendit qu'il conservoit des intelligences avec le comte Louis de Nassau et qu'il avoit favorisé l'armement de Genève. On poussa les choses au point de lui faire un crime de l'échec qu'il avoit reçu lorsque le duc des Deux-Ponts vint en France, comme s'il eut été sur cela d'accord avec luy. Finalement le seigneur de Gordes eut ordre de l'arrêter, mais le baron soit que réellement il fut innocent, soit qu'il crut qu'on ne pourroit jamais le convaincre de ne l'être pas, vint luy même se livrer entre les mains du seigneur de Gordes en lui protestant de son innocence et en lui témoignant qu'il ignoroit ce qui pouvoit lui attirer un pareil traitement. Le baron fut mené le même jour à Grenoble et observé à vue. L'intérêt que le prince de Béarn, le prince de Condé et l'Amiral prenoient à luy d'après les lettres que l'on intercepta, dit on, le désir que les seigneurs de Montbrun et de Saint-Romain, chefs des Protestans du Dauphiné, montrèrent de le sauver et l'empressement avec lequel ils offrirent leurs services au seigneur de La Frette son fils, le rendoient odieux aux Catholiques. On délibéra donc de le mettre à Pierre-Encise et on nomma des commissaires pour lui faire son procès. Mais le seigneur de Gordes, ayant senti qu'il avoit agi avec trop de précipitation, écrivit au roy en sa faveur ; mais la paix qui fut alors publiée, le fit encor échapper de ce danger. Le baron qui se croyoit innocent et ne pouvant se dissimuler que c'étoit à raison du pardon général accordé à tous ceux qui étoient accusés de rébellion qu'il avoit obtenu sa liberté vint à la cour se justifier devant le roy Charles IX lui même. Il déclara en présence de tout son conseil « qu'il étoit venu pour rendre compte de ses actions pendant les seconds et derniers troubles, qu'il n'entendoit point s'aider ni se servir du bénéfice des édits de pacification faits par le roy pour aucune sorte de punition, au cas qu'il fust trouvé s'estre départi de la fidélité qu'un sujet doit à son roy et souverain, ou avoir fait quelque faute au service du prince durant les troubles, qu'il étoit prêt de soustenir soit un jugement devant qui il plairoit au roy ordonner, ou par les armes contre quiconque se présenteroit avoir esté faususement et méchamment calomnié et accusé ». Charles IX lui répondit de sa propre bouche « qu'attendu la

qualité de la guerre qui estoit en son royaume, lorsqu'il avoit esté arrêté par son commandement, il n'avoit pu moins faire que de s'assurer de sa personne pour plusieurs sortes d'avertissemens eus de luy ; qu'il avoit désiré s'éclaircir de la vérité ; qu'il demouroit bien content et satisfait des informations qu'il avoit prises ; qu'il le tenoit pour homme de bien, pour fidèle serviteur et sujet, hors de tout soupçon et les dits avertissemens pour faux et invérifiables ». Le roy finit par l'exhorter « de continuer à bien faire et de ne point diminuer d'affection à son service ». Les deux frères du roy, le duc de Lorraine, les cardinaux de Guise et d'Est et le duc de Nemours assistèrent à ce désaveu, un secrétaire d'État eut ordre d'en dresser une déclaration que le roy signa de sa main et qui fut enregistrée à la Chambre des comptes de Dauphiné le 16 juin de cette année. Le baron, du caractère altier dont il étoit, dut être bien satisfait de voir sa réputation si bien établie. Dans cette circonstance le roy le chargea d'une commission de confiance d'après une quittance qu'il donna au trésorier de l'épargne le 17 juin 1571 d'une somme de 500<sup>l</sup> pour les frais d'un voyage qu'il avoit fait par son ordre *en diligence et sur chevaux de poste dont, y est-il dit, S. M. ne veut estre faict nulle mention ne déclaration*. Au commencement de 1572 le baron revint en Dauphiné. Ce fut à Grenoble que le vit M. de Thou : « Lamoignon (disent les *Mémoires* de la vie de cet auteur célèbre) alla à l'évêché saluer ce baron qui y logeoit et qui étoit prêt de partir pour Saluces avec les troupes destinées pour les garnisons des places qui sont au pied des Alpes. Comme Lamoignon se promenoit avec lui dans le jardin, de Thou qui étoit encore dans l'habitude de dessiner s'appliqua si fortement à considérer un homme qui avoit tant fait parler de lui qu'après son départ il le peignit de mémoire de manière que tout le monde le reconnoissoit. Des Adrets étoit alors fort vieux, mais d'une vieillesse encore forte et vigoureuse, d'un regard farouche, le nez aquilin, le visage maigre, décharné et marqué de taches de couleur de sang noir tel que l'on nous dépeint Sylla, du reste il avoit l'air d'un véritable homme de guerre ». Le baron eust ordre de la cour d'aller dans le marquisat de



Saluces pour s'opposer aux desseins du duc de Savoye qui cherchoit à s'en emparer, et en effet tant qu'il y resta ce prince ne put rien entreprendre et ce ne fut que quelques années après qu'il exécuta son projet. On a déjà dit plus haut qu'il étoit gentilhomme de la chambre du roy Charles IX en l'an 1562 ; ce monarque le confirma dans cette charge en 1572 et il est encor compris en la même qualité dans les états de la maison d'Henry III de 1575 à 1579 ce qui lui le droit de porter la clef d'or. Le baron ayant appris la mort de deux de ses enfans, l'un tué au massacre de la Saint-Barthélemy, et l'autre mort au siège de La Rochelle, dévoré de chagrin il demanda son rappel et revint se tranquilliser chez luy. À la mort de Charles IX, Henry III ayant succédé à la couronne, le baron se rendit à Lyon pour luy faire sa cour. Ce fut là qu'il eut avec d'Aubigné cette conversation intéressante que cet historien rapporte dans le plus grand détail : « nous estions à Lyon (dit-il) au retour du roy de Polongne, je vis qu'un huissier qui refusoit la porte au vieil comte de Bennes et au baron des Adrets m'en présentoit l'entrée. J'eus honte que mes capriolles et affecteries de cour me fissent entrer sans barbe où ces vieillards estoient refusés. Le baron s'estant retiré sur un banc de la salle, me tenant debout, je l'accoste avec beaucoup de révérence ; luy, ayant reconnu ce que j'avois fait, me donna privauté de lui demander trois choses : pourquoi il avoit usé de cruautés mal convenables à sa grande valeur, pourquoi il avoit quitté un parti auquel il estoit tant en créance ? et puis pourquoi rien ne lui avoit succédé depuis le parti quitté quoiqu'il se fust employé contre ? Il me répond au premier point, que nul ne faict cruauté en la rendant, que les premières s'appellent cruautés, les secondes, justice. Là dessus m'ayant faict un discours horrible de plus de quatre mille meurtres de sang froid et d'invention de supplice que je n'avois jamais ouy, et surtout des sauterics de Mascon où le gouverneur despendoit en festins pour donner ses esbattemens au fruct, pour apprendre jusques aux enfans et aux filles à voir mourir les huguenots sans pitié. Il me dit qu'il leur avoit rendu quelque pareille en beaucoup moindre quantité ayant égard au passé et à l'advenir ;

au passé, ne pouvant endurer sans une grande poltronnerie le deschirement de ses fidèles compagnons ; mais pour l'advenir il y a deux raisons que nul capitaine ne peut refuser, l'une que le seul moyen de faire cesser ces barbaries des ennemis est de leur rendre les revanches, sur quoi il me conta de 300 cavaliers renvoyez il y quelque temps en l'armée des ennemis sur des chariots ayans chacun un pied et un poing coupez pour faire, comme cela fit, changer une guerre sans merci en courtoisie ; l'autre raison pour l'advenir estoit qu'il n'y a rien de si dangereux de montrer à ses partisans imparité de droit et de personnes, pour ce que quand ils font la guerre avec respect, ils portent le front et le cœur bas, surtout quand les ennemis se vantent au nom du roy, en un mot qu'on ne peut apprendre au soldat, à mettre ensemble la main à l'épée et au chapeau. De plus, ayant au cœur des résolutions hautaines et dures, il ne vouloit point voir ses troupes filer du derrière en une bonne occasion ; mais en leur ostant tout espoir de pardon, il falloir qu'ils vissent abri que l'ombre des drapeaux, ni vie qu'en la victoire. Quant aux raisons pour lesquelles il quitta le parti elles furent que Monsieur l'Amiral avoit disposé de la guerre par des maximes ministrales et vouloit donner les diseurs pour juges aux faiseurs ; que Monsieur de Soubise estoit bon, vaillant, sage et meilleur capitaine que lui, mais que pour rompre la vieille police du royaume il ne falloir autre police que les militaires, que la modestie n'est pas bonne pour abattre l'orgueil des ennemis qui n'en nont point, qu'il est mal de combattre des lions avec des moutons, qu'il avoit envoyé un censeur où il falloir un dictateur et un Fabius au lieu d'un Marcelle ; voyant son sang et ses peines sujettes à tels supplantemens, il avoit peu despouiller envers son supérieur le courage qu'il avoit vescu contre les ennemis, qu'à la vérité il avoit traité avec le duc de Nemours non par avarice ou crainte, mais par vengeance et après l'ingratitude redoublée. Quand je le pressai sur la troisième demande, il la fit courte, avec un soupir : mon enfant, dit-il, rien n'est trop haut pour un capitaine qui n'a plus d'intérêt à la victoire que son soldat, avec les huguenots j'avois des soldats, depuis je n'ai eu que des marchands qui ne pensent qu'à



l'argent. Les autres estoient serrez de crainte, sans peur, soudoyez de vengeance, de passion et d'honneur. Je ne pouvois fournir de rênes pour les premiers, les derniers ont usé mes esperons ».

En 1577, à la naissance de la Ligue, le seigneur de Gordes luy ayant proposé de signer le formulaire, il le refusa jugeant avec raison que cette ligue ne pouvoit rien produire d'utile pour le service du roy, le bien public et celui de la religion. En 1581, le jeune Pardaillan, fils du seigneur de La Mothe Gondrin qui avoit été tué à Valence, s'étant permis des propos injurieux contre le baron, celui-cy se rendit à Grenoble où, après avoir salué le duc de Mayenne, il répéta plusieurs fois en présence de Pardaillan même « qu'il avoit quitté sa solitude et revu le monde pour savoir si quelqu'un avoit de la rancune afin de le satisfaire, que son épée n'étoit pas si rouillée, son bras si foible et ses forces si diminuées par son aage, qu'il ne fit bien raison à tous ceux qui avoient quelque plainte à luy faire ». Pardaillan ne répliqua rien et l'affaire en demeura là. Il étoit âgé alors de plus de 80 ans. On raconte que le baron se promenant un jour sur le grand chemin de Savoye dans les environs de son château, sans épée et avec un bâton à la main, il rencontra l'ambassadeur de Savoye qui venoit à Grenoble. Cet ambassadeur, qui le connoissoit, mit pied à terre pour le saluer et lui donner une de ces marques d'estime et de vénération qu'on ne peut refuser aux hommes célèbres ; « je n'ay rien à vous dire (répondit-il) sinon que vous rapportiez à vôtre maître que vous avez trouvé le baron des Adrets, son très humble serviteur, dans un grand chemin avec un bâton blanc à la main et sans épée, et que personne ne lui demande rien ». Lorsque le seigneur de La Valette, général de l'armée du roy, vint à Grenoble il demanda à voir le baron sur la grande réputation qu'il s'étoit acquise. Celui-cy se rendit aussitôt près de luy. La Valette l'embrassa plusieurs fois, lui fit beaucoup d'accueil et l'assura de tout le regret qu'il auroit eu de quitter la province sans avoir vu un homme aussi extraordinaire et dont il respectoit les qualitez. Le baron fut si sensible à ses honnêtetés que, quoiqu'il fut dispensé par son

âge d'aller à la guerre, il voulut absolument le suivre et l'accompagna jusqu'au pays de Trièves à la tête de la noblesse catholique des environs, persuadé que sa destinée étoit de mourir les armes à la main. Le baron alors se rappelant ses anciennes victoires, on l'entendoit souvent dire qu'il *avoit fait les Huguenots, mais qu'il vouloit les défaire*. La Valette et des Adrets eurent quelques succès et même Lesdiguières fut obligé de se retirer en Provence. Tel fut le dernier exploit du baron qui, accablé des fatigues de la guerre et de vieillesse, mourut en 1587 dans la religion de ses pères qu'intérieurement il n'avoit jamais abandonnée, quoiqu'à la tête des Protestans. Il expira tranquillement dans son lit comme Sylla à qui on l'a comparé. Quelque cruel qu'ait été le baron des Adrets il y a un grand nombre d'actions odieuses qu'on lui impute avec la plus grande injustice, entr'autres celle d'avoir fait baigner ses deux fils dans une cuve pleine du sang de plusieurs Catholiques égorgés pour leur inspirer, disoit-on, le même sentiment de fureur par cette terrible épreuve. Le Père Maimbourg l'appelle « le plus inhumain et le plus cruel de tous les barbares exécuteurs de la rage des démons contre l'Église catholique », il lui prodigue les noms de « tigre, de lyon déchaîné, de nouvel Attila, plus terrible et plus barbare que celui qui se fit appeler le fléau de Dieu » ; d'autres l'ont traité d'enragé, de monstre, de *lyon furieux*, de *Néron des Protestans*. On écrit qu'il « faisoit son plaisir et son plus agréable divertissement des nouveaux supplices qu'il inventoit pour faire périr ses prisonniers de guerre ». Belleforêt, dans ses *Grandes annales de France*, impr. en 1579, écrivoit même lors de la vie du baron qu'il étoit « un fléau de Dieu envoyé pour la punition et le châtiment des hommes ». Enfin on doit à la justice et à la vérité de remarquer qu'on a beaucoup chargé le tableau de ses cruautés. La Popelinière et Chorier parlent du baron d'une manière bien plus modérée : « l'extrême diligence (dit le premier), la grande sobriété, le soin vigilant, la libéralité, la vaillance et résolution heureuse de tous accidens, lui avoient acquis telle créance parmi les soldats, qu'il mit fin à entreprises étranges et dignes d'éterniser son nom, si sa démesurée ambition



et ordinaire cruauté n'eussent obscurci le lustre de si excellentes vertus ; passions néanmoins qu'il maintenoit dignes et propres à un grand capitaine, qui n'exécutera jamais de grandes choses s'il n'a le cœur tendu au plus haut degré d'honneur, et s'il ne rend ployables ses ennemis à tout devoir par une extraordinaire voie de rigueur. Il avoit pour maxime (suivant le même auteur) *que le mal rend presque tous les hommes traitables et mieux reconnoissans leur devoir en toutes choses que toutes les vertus dont on sauroit user en leur endroit* ». Chorier, le second des auteurs cités ci-dessus, dit qu'il « étoit hardi, vaillant et expérimenté capitaine, vigilant et infatigable, sévère aux soldats qui contrevenoient à ses ordres, et libéral jusqu'à la profusion à ceux qui faisoient dignement leur devoir ; aussi quelques occasions qu'il ait eues d'amasser de grandes richesses pendant que cette province (de Dauphiné) et toutes les provinces voisines furent la proie de ses troupes, il les négligea toutes. En effet il sortit de ce commandement souverain aussi pauvre qu'il y étoit entré ; mais il étoit cruel et sanguinaire, on auroit dit qu'il n'aimoit la victoire que parce qu'elle a d'horrible et d'effroyable et non parce qu'elle a de glorieux et d'utile ». Voicy ce que dit Brantôme sur le compte du baron des Adrets dans l'éloge du maréchal de Montluc qu'il accuse d'avoir été fort cruel dans la guerre contre les Huguenots : « à l'envy (dit-il) ils faisoient à qui le seroit le plus, luy ou le baron des Adrets qui de son costé huguenot l'estoit bien fort à l'endroit des catholiques, et disoit on qu'il apprenoit ses enfans à estre tels et se baignoit dans le sang (ce fait lui a été injustement imputé comme on l'a observé plus haut) dont l'aisné, qui depuis fut catholique, ne s'épargna point à la Saint-Barthélemy, et un autre jeune qui fut page du roy. L'aisné mourut au siège de La Rochelle en contrition du grand sang qu'il avoit répandu. Aucuns alors faisoient comparaison dudit Mr de Montluc et de Mr des Adrets, tous deux très braves et vaillans, tous deux fort bizarres, tous deux fort cruels, tous deux compagnons de Piedmont, tous deux fort bons capitaines, car si peu que le baron fit la guerre pour la religion, il fit de très beaux et bons exploits de guerre : sous luy il fit trembler le Lionnois, le Forest, Vivarez, l'Auvergne, le

Dauphiné, le Languedoc, la Provence, un peu bref ce país par delà, et le craignoit on plus que la tempeste qui passe par de grands champs de bled jusques là que dans Rome. On appréhenda qu'il armast sur mer et qu'il la vinst visiter, tant sa renommée, sa fortune et sa cruauté voloient partout ... Il surpassa en cruauté Monsieur de Montluc quand ce ne seroit que celle qu'il exerça à la tour de Montbrison, où ayant pris dedans cent ou six vingt tant soldats qu'autres par composition et sur sa foy, il les fit après tous précipiter du haut en bas ... Ils s'excusoient tous deux qu'il falloit estre un peu cruel et que la guerre le permettoit. Ainsy si ce baron eust fait pour le roy comme pour les Huguenots il eust esté maréchal de France comme je l'ay ouy dire à la reine... » (Nota : la plus grande partie des faits cités dans cet article sont tirés de l'*Histoire de la maison de Beaumont* par Mr l'abbé Brizard, l'un des plus excellens ouvrages qu'on ait encor vus dans ce genre). Le baron fut appelé aussi de son temps *le Montluc des Huguenots* par l'usage où ils étoient l'un et l'autre de ne point faire de quartier. On voit par les comptes de l'Épargne de 1572 qu'il jouissoit alors d'une pension de la cour de 800<sup>l</sup>. Il est à croire que depuis son retour au parti du roy on luy fit un sort proportionné à ses services.

[EN MARGE : nommé après la pacification de 1568. L'on trouve en conséquence son sceau entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel à une quittance qu'il signa le 28 9<sup>bre</sup> de cette année, de plus on le trouve qualifié *chevalier de l'ordre du roy* dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Extraordinaire des guerres de son état de colonel du 15 avril 1569 ainsy que dans tous les actes postérieurs qu'il passa (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Georges de Beaumont, seigneur des Adrets, et de Jeanne Guiffroy de Boutières. Ses armes : *de gueules à une fasce d'argent chargée de 3 fleurs de lys d'azur*.

Laurent de Beaumont (issu de la même maison), seigneur de Beaumont, de Crolles, de Montfort, de Payrac et de Pompignan est



appelé avec la qualité de *chevalier de l'Ordre* dans une reconnaissance du 19 avril 1595, mais on ne la lui trouve dans aucun acte passé de son vivant. Il avoit fait ses premières armes dans les guerres d'Italie et testa en Dauphiné le 5 mars 1552 *sur le point, dit-il, d'aller au service du roy au faict de ses guerres*. Il mourut peu de temps avant le mois de 7<sup>bre</sup> 1565, datte de l'inventaire que l'on fit de ses biens.

p. 784

[872] **François de La Haye**, seigneur de La Haye, du Rouzet et du Boisbasset, chambellan du cardinal de Bourbon, maître d'hôtel ordinaire du roy et conseiller en son conseil privé, servit fidèlement les roys Charles XI et Henry III. Il eut ordre du comte du Lude, gouverneur de Poitou en l'absence du roy de Navarre, le 7 7<sup>bre</sup> 1562 de veiller à la garde et sûreté des ville et château de Montagu, de courir sur les rebelles, séditeux et ennemis du roy qui voudroient s'en emparer, d'assembler les communes à main armée, de commander au dit lieu et pays d'alentour comme gouverneur et capitaine de la ditte place, et il étoit déjà à cette époque chambellan du cardinal de Bourbon. Il obtint un brevet de maître d'hôtel du roy le 17 janvier 1566 en considération de services qu'il luy avoit rendus depuis longtemps dans ses guerres ainsy qu'aux roys ses prédécesseurs, et fut pourvu de cette charge en titre et en fonction le 2 octobre de la même année. Il obtint le 15 X<sup>bre</sup> 1567 un nouveau brevet de la charge de maître d'hôtel ordinaire et servant du roy vacante par la mort du seigneur de Gournay ; eut ordre de S. M. le 27 janvier 1569 de conduire au duc d'Anjou, son frère, 2500 pistoliers Allemans qu'elle avoit fait nouvellement lever, sous la charge des seigneurs Jean Philippe Rhingrave et de Bassompierre, pour l'aider à contraindre les séditeux assemblés dans les environs de La Rochelle à rentrer dans leur devoir, et il reçut à cette occasion plusieurs lettres des ducs d'Anjou et d'Alençon. Il fut encor chargé par le roy le 21 juillet de la même année d'accompagner le duc de Nagera qui s'en retournoit en Espagne après son ambassade à la cour de France. Le 16 7<sup>bre</sup> suivant S. M. le

commit pour se transporter aux quartiers de Châteaudun, d'Alençon, de Chartres et du Perche pour ramasser toutes les compagnies de cavalerie et de gendarmerie et les conduire en diligence à son camp ; et le 18 février 1570 elle le chargea d'accompagner jusqu'à Dijon les 34 compagnies suisses des régimens des colonels Ludovic Fiffer du canton de Lucerne et Bernard Chieffer, de Glaris qui avoient été licenciés. Il étoit déjà revêtu en 1572 de la dignité de conseiller d'État. Il fut chargé par le roy le 31 mars 1573 de se transporter au lieu où se feroit la 1<sup>ère</sup> montre de 6000 Suisses qu'il avoit fait lever pour s'en servir au besoin, et de les conduire le plus diligemment qu'il pourroit dans tous les lieux où il leur seroit mandé de marcher, et reçut à ce sujet une lettre de la reine mère le 18 avril suivant pour luy faire la même recommandation. Le même jour le roy lui écrivit de se rendre avec ses troupes auprès du duc d'Anjou, son frère, et S. M. l'honora encor de plusieurs lettres à ce sujet les 21, 25 et 30 du même mois. Le 26 août suivant il en reçut une du duc d'Anjou pour qu'il eut à ordonner aux Suisses d'obéir et de respecter le comte de Gayasse en tout ce qu'il leur commanderoit, et d'avertir les colonels du peu de contentement qu'il avoit d'eux à cet égard. Le 20 7<sup>bre</sup> ce prince lui écrivit encor qu'il prit plus de soins que jamais de les contenir et de les faire vivre en bon ordre et police. Le 9 du même mois il avoit reçu pareillement une lettre du roy à ce sujet qui lui faisoit la même recommandation, et finalement S. M. lui écrivit de détacher de chacune des enseignes des deux régimens suisses jusqu'à 2 ou 3 soldats pour former le nombre de 50 qu'il destinoit au renfort de la garde du roy de Pologne son frère. Le 19 juillet 1579 le cardinal de Bourbon, dont il étoit toujours chambellan, le chargea de négocier le mariage du marquis de Conty, son neveu, avec la demoiselle de Saint-Phalle. Il mourut en 1593.

[EN MARGE : nommé le 12 X<sup>bre</sup> 1568 et reçu par le maréchal de Damville, chevalier du même ordre (original, titres de cette maison)]

Il étoit fils de Pierre de La Haye, seigneur de La Haye et de Boisbasset, et de



Gillette de Grezille. Ses armes : *d'or à six merlettes de sable posées 3, 2 et 1.*

p. 787

[873] **Robert de Quiqueran**, baron de Beaujeu, né le dernier jour de février 1528, fut successivement guidon de la compagnie de 50 hommes d'armes du comte de Carces en 1568, enseigne en 1574, premier consul d'Arles ès années 1577, 1583 et 1590, gouverneur de Manosque et d'Apt le 27 mars 1583, et du château d'Albaron le 10 octobre 1584, puis mestre de camp des troupes du roy en Provence lors d'une commission qu'il obtint le 30 avril 1586 pour lever deux compagnies d'infanterie de cent hommes chacune, et enfin maréchal de camp des troupes provençales d'après une autre qui lui fut expédiée le 29 juin suivant pour lever encor cent arquebusiers à cheval et avec ces forces s'opposer au passage des ennemis du roy du côté de Tarascon, les attaquer et faire tout ce qu'il jugeroit avantageux au service de S. M. Il se signala dans les guerres contre les huguenots, et entr'autres occasions dans une affaire qui se passa devant le château du baron {des Adrets} en 1577. En 1591 il fut mis dans des cachots sur de fausses accusations par ordre du Sr de Biord, lieutenant général de la sénéchaussée d'Arles, et n'obtint sa liberté qu'aux pressantes du duc de Savoye ; fut des premiers qui prirent l'écharpe blanche lorsque la ville d'Arles se déclara pour Henry IV, et on peut même lui attribuer en grande partie toute la gloire de la soumission de cette ville à ce monarque. Il reçut un grand nombre de lettres du roy Henry III et de la reine mère qui sont autant de témoignages de leur estime pour luy. Ils lui témoignent dans une la satisfaction qu'ils avoient de la fidélité de ses services et l'assurent de reconnoître aux occasions tout ce qu'il avoit fait pour la défense de la ville de Sommières et pour la conservation de la ville d'Arles dans leur obéissance pendant qu'il en avoit été premier consul. Le baron de Beaujeu mourut en 1610.

[EN MARGE : nommé le 22 X<sup>bre</sup> 1568 et reçu par le comte de Carces, chevalier du même ordre (original, titres de cette maison)]

Il étoit fils d'Aymar de Quiqueran, baron de Beaujeu, et de Jeannette de Cais. Ses armes : *parti d'or et d'azur, emmanché de deux pièces et deux demi de l'un en l'autre.*

p. 789

[874] **Jean d'Arces**, sire et baron de Livarot, seigneur de Licieux, de La Bastie-Meylans, de Ferrières, de Montbivos, de Condrieux et de Ciespol, premier baron de Normandie et mestre de camp d'un régiment, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, obtint du roy Henry III le 11 février 1579 une gratification de mil écus en considération des services qu'il luy avoit rendus dans ses guerres ainsy qu'aux feus roys ses prédécesseurs. Se trouva au siège de La Mure en 1580. Il vivoit encor le 31 may 1590 datte de son testament qui luy donne les qualités de *chevalier de l'Ordre du roy* et de *haut et puissant seigneur*, et il étoit âgé de plus de 80 ans.

[EN MARGE : nommé en 1568 (*Histoire de la noblesse de Dauphiné* par Guy Allard, Grenoble, 1672, article de cette maison). C'est donc à tort que l'auteur des Masures de l'Isle-Barbe, impr. à Paris en 1682, dit qu'il ne fut reçu chevalier de l'Ordre qu'en 1569 étant, dit-il, âgé de 60 ans ; peut-être aussi ayant été nommé en 1568 ne fut il reçu que l'année suivante]

Il étoit fils d'Antoine d'Arces dit le chevalier blanc, chevalier, seigneur de Licieux, lieutenant général du royaume d'Écosse ; et de Françoise de Ferrières. Ses armes : *d'azur au franc-quartier d'or.*

[875] **François de Choiseul**, baron de Clémont, mourut le 2 avril 1572.

[EN MARGE : nommé en 1568 (IV<sup>e</sup> vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de cette maison, p. 825)]



Il étoit fils de François de Choiseul, baron de Clémont, et de Madelène de Livron. Ses armes : *d'azur à une croix d'or cantonnée de 18 billettes de même.*

p. 790

[876] **Oger de Touges**, seigneur de Gons et de Noaillan, nommé successivement capitaine au régiment des gardes en 1562, capitaine d'une compagnie de 300 hommes de pied puis d'une autre de 50 arquebusiers à cheval et gouverneur de Toul le 18 avril 1568, avoit été élevé page du roy de Navarre et se trouva en 1544 à la bataille de Cerisolles. En 1562 il fut envoyé en Poitou avec 4 compagnies pour servir sous les ordres de M. de Villars et servit depuis dans les guerres de Picardie. En 1584 il fut chargé par Henry III d'une commission de confiance (le roy lui ayant fait adjuger 200 écus pour les frais de son voyage, il en donna quittance au trésorier de l'Épargne le 20 juin 1584 dans laquelle il se qualifie *chevalier de l'Ordre du roy* ; original, Chambre des comptes de Paris) auprès du duc d'Épernon en Guyenne, et il mourut à son château de Noaillan le 27<sup>bre</sup> 1590.

[EN MARGE : nommé en 1568 (Recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy, et manuscrits de M. du Fourny)]

Il étoit fils d'Antoine de Touges, seigneur de Noaillan, et de Béatrix Hunaud de Lanta. Ses armes : *de gueules à deux bezans d'or posés l'un au dessus de l'autre.*

[877] **Jean de Gironde**, seigneur de Castelsagrat. Il ne paroît point devoir être distingué du capitaine *Castet Segrat*, dont parle Montluc dans ses *Mémoires*, qui se trouva au siège de Thionville en 1558 et qui servit avec distinction dans les guerres du règne d'Henry II.

[EN MARGE : nommé en 1568 (Ville vol. de l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de cette maison, p. 594)]

Il étoit fils de Jean de Gironde, chevalier, seigneur de Montcléra, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, et de Françoise de Champagne. Ses armes : *d'or à trois hirondelles de sable, 2 en fasce se regardant, et une déployée en pointe de même ; écartelé d'azur à une croix bourdonnée d'or.*

p. 791

[878] **Balthasar de Disimieu**, seigneur de Disimieu, de Saint-Béron et de Fontenas, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, mourut dans l'intervalle des années 1580 et 1591.

[EN MARGE : nommé en 1568 (Chorier, *État politique du Dauphiné*, Grenoble, 1671, tome III). On lit dans le recueil manuscrit des chevaliers de cet Ordre fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy (Bibl. du roy), que la commission du roy pour lui en donner le collier fut adressé en effet en cette même année au seigneur de Châteaivilain, chevalier du même Ordre, et on le trouve en conséquence qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans son testament du 4 août 1580 (titres de cette maison)]

Il étoit fils d'Antoine Martin dit de Disimieu, seigneur de Disimieu, et d'Isabeau de Genast. Ses armes : *de gueules à 6 rozes d'argent posées 3, 2 et 1.*

[879] **Charles Grillet**, seigneur de Taillades et de La Roquette, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre en 1562 et d'après les états de la maison de Charles IX de 1568 et 1569, et ambassadeur de la cour de France en Savoye en 1563 ; fut l'un de ceux qui témoignèrent le plus de zèle pour le soutien de la religion pendant les troubles. Il fut blessé d'un coup de pique au siège de Vauréas en 1562 et se signala en la même année à la prise d'Orange, obtint en 1567 une commission de capitaine d'une compagnie de 200 chevaux légers, le 16 mars 1568 une gratification de 1200<sup>l</sup> en considération des services qu'il avoit rendus au roy, et le 19 juillet 1569 une



compagnie de 50 hommes d'armes. Il fut tué au siège de Poitiers le 25 du même mois.

[EN MARGE : nommé en 1568 car qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris). Son admission dans cet Ordre est antérieur au 16 mars ainsy ce dut être dans les deux premiers mois de cette année]

Il étoit fils de Julien Grillet, seigneur de Taillades, et d'Hélène de Gondy. Ses armes : *de gueules à la fasce ondée d'or accompagnée en chef d'un léopard passant de même, et en pointe de 3 bezants d'argent.*

p. 792

[880] **Philippe de La Roche**, baron de Fontenilles, seigneur de La Serre et d'Ilac, premier baron d'Armagnac, colonel général des légions de Guyenne, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, fut honoré de cette charge le 31 mars 1567 à la place de Joachim de Montluc, et on le trouve compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX de 1570 à 1574.

[EN MARGE : nommé en 1568 est qualifié en conséquence *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 5<sup>bre</sup> de cette année (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Menaud de La Roche, baron de Fontenilles, premier baron d'Armagnac, et de Catherine de Montaut. Ses armes : *d'azur à 3 rocs d'échiquier d'or posés 2 et 1.*

[881] **Jacques de Coucy**, seigneur de Vervins, de Marle, de Woulpaix, de La Motte lez Woulpaix, de Burelles, de Curbigny, de Montchevillon, du Grand et Petit Mênil, de La Verdeville, de La Valle-le-Bledz, de la prévôté de Chémery, de Connage, de Saint-Aignan, du fief d'Aisnel, de Balleure, d'Esne, de Vreignes aux Bois, de Tandrecourt, de Coucy, de Beauregard, de Villiers sur le Mont, de La

Queue, de Saint-Pierremont, de Fontaines, de Landouzy la Ville, de La Motte lez Franqueville, de Sapogne, de Boutancourt, de Cheveuge, souverain de Saint-Basse, baron de Stonne, de Saint-Wast le Biez, de Saint-Josse et en partie de La Bezace, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy. Né vers l'an 1536, fut d'abord page du cardinal de Bourbon et fit la campagne d'Italie en 1556. Il se trouva ensuite aux sièges de Calais et de Thionville et continua successivement ses services aux roys François II, Charles IX et Henry III. Ce gentilhomme ne pouvant oublier l'injure fait au maréchal du Biez son ayeul maternel et à Jacques de Coucy son père, qui avoit été décapité le 5 juin 1549, accusés l'un et l'autre d'avoir rendu aux Anglois la ville de Boulogne, vint à la cour d'Henry III et parvint à justifier leur innocence. Les faux témoins ouïs contr'eux ayant même depuis été exécutés à mort. Antoinette de Bourbon, duchesse de Guise, prit cette affaire extrêmement à cœur et en parla au roy. Elle en écrivit aussi au duc de Guise son petit-fils et au cardinal de Bourbon son neveu le 20 juillet 1575. Voicy les propres termes de sa lettre : « *et pour ce que je sçay (dit-elle) qu'il nous est allié et bien proche parent je vous supplie Monsieur estre cause que par l'innocence de son père si bien connue, sa maison puisse estre remise en son premier honneur* ». D'après ces puissantes recommandations le seigneur de Vervins obtint du roy au mois de 7<sup>bre</sup> suivant des lettres par lesquelles S. M. déclara que nonobstant les procédures faites contre les seigneurs de Vervins et maréchal du Biez « *leur mémoire demeureroit bonne et entière, les remettant à leur pristine dignité et ancienne noblesse ; nous, ayans (continue S. M.) toute parfaite connoissance des grandes dignitez et louables qualitez et vertus qui reluisent en la personne de nostre très cher et bien amé messire Jacques de Coucy, seigneur de Vervins, Coucy, Chémery et du Biez, chevalier de nostre Ordre ... au moyen de quoy il est recommandable et peut comparoistre et tenir rang entre les grands et vertueux seigneurs de nostre royaume à l'exemple de ses ancestres qui depuis cinq cens ans ont fait beaucoup de grands et mémorables services* ». Ces lettres



furent enregistrées au Parlement le 1<sup>er</sup> octobre suivant. Le 15 du même mois elles le furent aussi à Laon où le lieutenant général de cette ville fit à cette occasion un beau discours auquel tous les magistrats se trouvèrent avec un grand nombre de gentilshommes distingués de la province. On en fit de même au bailliage de Reims le 17 des dits mois et an, et à celui de Boulogne le 14 janvier 1577, et pour qu'il ne manquât rien au rétablissement solennel de la mémoire du seigneur de Vervins père, le roy écrivit à l'un de ses hérauts d'armes du titre de Valois le 24 mars 1576 pour qu'il eut à assister à la cérémonie de ses funérailles et de celles du maréchal du Biez, et d'y faire et ordonner les cérémonies usitées en pareil cas. En conséquence, le seigneur de Vervins fils invita plusieurs seigneurs, princes, grands officiers de la couronne, ses parens, alliés, amis et vassaux ainsy que la haute noblesse de la province pour être témoins de cette cérémonie. Le héraut d'armes fit dresser des effigies, des lits d'honneur couverts de drap d'or, des pièces d'honneur tant du roy que des corps, comme enseignes, cornettes, guidons, éperons, gantelets, épées, cottes d'armes, écus, armoiries, chevaux et autres pièces ordinaires et nécessaires en pareille circonstance ; et après cette cérémonie et cette glorieuse réparation. Jaques de Coucy-Vervins fit graver sur marbre deux épitaphes contenant l'éloge et le rétablissement de la mémoire de son père et du maréchal du Biez son ayeul. Le roy de Navarre, le cardinal de Bourbon et le duc de Guise honorèrent de leur présence cette pompe funèbre qui fut faite le 14 juin 1577. Ce chevalier de l'Ordre ne vivoit déjà plus en 1600.

[EN MARGE : nommé en 1568 (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Jaques de Coucy, chevalier, seigneur de Vervins et de Chémery, chambellan du duc de Vendôme, colonel de mille hommes de pied légionnaires de Picardie, gouverneur de Boulogne et du Boulonnois, de Landrecies et du comté de Marle ; et d'Isabeau du Biez. Ses armes : *fascé de vair et de gueules de six pièces.*

p. 796

[882] **Antoine de Grasse**, seigneur de Briançon, capitaine d'une compagnie de gendarmes des ordonnances du roy, servit avec distinction dans les guerres du règne de François I<sup>er</sup> et fut détaché de l'armée du roy contre l'empereur Charles V. Il fut aussi commandant dans la Haute-Provence.

[EN MARGE : nommé en 1568 (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Jean de Grasse, seigneur de Briançon, de Soleillas, de Gars, de Montblanc, de Verrayon et de Thorenc ; et de Catherine de Villemurs. Ses armes : *d'or au lyon de sable langué, onglé et couronné de gueules.*

p. 797

#### **Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel qui paroissent avoir été admis à la même époque de 1568**

[883] **Anne du Sart**, vicomte de Thury, seigneur de Mutigny, de La Brosse, d'Houville, de La Rivière, de Fayaux &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, lieutenant de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, commandant à Meaux et gentilhomme d'honneur de la reine Louise de Lorraine, aux gages de 1200<sup>l</sup> nommé en 1585 ; avoit été nommé l'un des cents gentilshommes de la maison du roy Henry II le 18 juin 1544, et obtint du roy Charles IX, le 22 février 1568, une gratification de 2000 écus en considération des services qu'il luy avoit rendus à la garde de la ville de Meaux lorsqu'il s'y étoit retiré en 1567. Il mourut à son château de Thury le 22 may 1585.

[EN MARGE : 1568. Le roy lui donne la qualité de chevalier de son Ordre dans des lettres du 22 février (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Georges du Sart, vicomte de Thury, gentilhomme ordinaire de la maison



du roy, et d'Antoinette de Vaux. Ses armes : *de gueules à une bande vivrée d'argent.*

p. 798

[884] **René de Batarnay**, comte du Bouchage, baron d'Anthon, seigneur de Montrésor, du Bridoré, de Moulins &c, gentilhomme ordinaire de la chambre des roys François Ier, Henry II, François II et Charles IX d'après les états de 1529 à 1574, bailly et gouverneur de Berry en 1535, et gouverneur du Mont-Saint-Michel en 1552, avoit été élevé dans sa jeunesse enfant d'honneur du roy François Ier, et assista à l'assemblée des États Généraux tenus à Tours en 1561, du moins le roy lui écrivit le 9 may de cette année pour qu'il eut à s'y rendre.

[EN MARGE : 1568. Le roy le connaît en qualité de *chevalier de son Ordre* le 24 février pour en conférer de sa part le collier à Louis Brossin seigneur de Méré (titres de la maison de Brossin de Méré) ; de plus on le trouve qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy* dans l'état des gentilshommes de la chambre (original, Chambre des comptes de Paris) de cette année]

Il étoit fils de François de Batarnay, comte du Bouchage, baron d'Anthon, seigneur de Montrésor ; et de Françoise de Maillé. Ses armes : *écartelé d'or et d'azur.*

[885] **Antoine Clavel**, seigneur de Montfort et de La Rochepingolet, gouverneur d'Abbeville, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre dès 1562, avoit été d'abord pannetier du roy Henry II, et en prenoit la qualité ainsy que celle d'enseigne de la compagnie des hommes d'armes du comté de Clermont au mois de novembre 1556, à laquelle époque ce monarque lui accorda une gratification de 460<sup>l</sup> motivée sur les services qu'il luy avoit rendus au fait des guerres et en dédomagement aussi des dépenses qu'il avoit faites en allant en Piémont lui continuer ses services auprez du maréchal de Brissac.

[EN MARGE : 1568. Acte du 1<sup>er</sup> mars de cette année (original, titres de la maison de Forceville) et montre du 5 juin 1569 (original, Bibliothèque du roy) qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy*]

On ignore sa filiation et ses armes.

p. 799

[886] **Raimond de Cardillac**, dit *le jeune Sarlabous*, baron de Luc, seigneur de Sarlabous et de Vize, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur d'Aigues-Mortes, sénéchal et gouverneur de Bigorre, commanda les arquebusiers de la tranchée au siège de Rouen en 1562 où il donna de grandes preuves de valeur, et au mois de 7<sup>bre</sup> 1580 étant venu de Bigorre à la cour d'Henry III pour affaires concernant son service, ce monarque luy fit adjuger une somme de 360 écus pour les frais de son voyage.

[EN MARGE : 1568. Acte du 1<sup>er</sup> mars qui lui donne les qualités de *chevalier de l'Ordre du roy* et de haut seigneur (titres de cette maison) ; on lui trouve encor cette qualité dans une montre du 5 7<sup>bre</sup> 1571 (original, Bibliothèque du roy) où est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel]

Il étoit fils d'Oudet de Cardillac, seigneur de Sarlabous, et de Jeanne de Binos. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 de ... à une roue de ... ; au 2 et 3 de ... à un oiseau de ... perché sur une monticule ; et sur le tout de ...* (on ne distingue pas dans le sceau du 5 7<sup>bre</sup> 1571 les armes sur le tout, mais ce doivent être les armes de la maison de Cardillac qui sont) *d'azur à une tige de 3 chardons d'or, et une bordure d'argent chargée de huit rozes de sable.*

p. 800

[887] **Alexandre du Breuil**, seigneur du Breuil et de Montaut, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et gouverneur de la ville



de Saint-Esprit de Rue en Picardie, étoit déjà gentilhomme de la maison du roy Henry II au mois d'octobre 1547 qu'il obtint de ce monarque une gratification de 450<sup>l</sup> à raison de ses services et d'un voyage qu'il venoit de faire de Constantinople à sa cour pour affaires relatives à son service ; commandoit une compagnie de 300 hommes de pied au mois de juin 1553 à laquelle époque le roy luy accorda une nouvelle gratification de cent écus motivée encor sur ses services du fait de la guerre, particulièrement sur ceux qu'il luy avoit rendus dans la ville de Théroüanne ; étoit en 1555 gouverneur de Rue, et en 1565 gentilhomme de la chambre du roy, ce qui ne laisse aucunement douter qu'il ne soit le même que *le seigneur du Breuil chevalier de l'Ordre du roy* (cité en marge de cet article) qui obtint du roy Charles IX le 5 mars 1568 une gratification de 2400<sup>l</sup> tant à raison des services qu'il luy avoit rendus depuis longtems ainsy qu'aux feus roys ses prédécesseurs au fait de leurs guerres que pour le remboursement de sa pension qui étoit échue dès le 31 X<sup>bre</sup> 1561 et de deux années de ses gages de gentilhomme de la chambre échus pareillement les 31 X<sup>bre</sup> 1563 et 1564. Ce fut luy que le roy Henry II choisit en 1558 (dit Montluc) pour amener du secours à Corbie, ce qui lui mérita beaucoup de louanges de ce monarque par la diligence qu'il y apporta. Depuis, il embrassa la R.P.R. et fut tué au siège de Luzignan en 1569 d'après l'*Histoire des troubles* ... imprimée à Bâle en 1578, livre 7, p. 226, où il est dit qu'il étoit *estimé entre les bons capitaines de ce royaume*. Il possédoit encor alors le gouvernement de Rue.

[EN MARGE : 1568. On ne peut douter que *le seigneur du Breuil chevalier de l'Ordre du roy* ainsi cité dans le compte de l'Épargne de cette année (original, Chambre des comptes de Paris) à l'occasion de la gratification qu'il obtint le 5 mars, ne soit le même qu'*Alexandre du Breuil seigneur du Breuil* qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 23 juillet 1579, de même que dans un autre de la même année cité dans le recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy (Bibliothèque du roy)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'argent au sautoir de gueules*.

**Nota** : mettre icy Antoine du Prat, page 862 {cf. n° 941}

p. 801

[888] **Claude de Lorraine**, duc de Mayenne, pair, amiral et grand chambellan de France, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du roy, gouverneur de Bourgogne et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1582, étoit né à Alençon le 26 mars 1554. Il commença de se signaler au siège de Poitiers et à la bataille de Montcontour en 1569, temps auquel il avoit 2000<sup>l</sup> de pension de la cour, fut blessé au siège de La Rochelle en 1573, et le roy lui confia ensuite le commandement d'une armée qu'il envoyoit en Guyenne contre les huguenots ; au mois de 7<sup>bre</sup> de la même année il obtint des lettres d'érection de sa terre de Mayenne en *duché pairie*, et il fut pourvu de la dignité d'amiral de France le 28 avril 1572. En 1585 il conduisit une armée en Saintonge contre les rebelles, et en 1588 une autre en Dauphiné ; se déclara ensuite chef de la Ligue après la mort du duc de Guise son frère, et prit au Parlement le 7 mars 1589 le titre de lieutenant général de l'État et couronne de France ; marcha ensuite contre Henry III ; vint attaquer Tours qu'il fut obligé d'abandonner pour venir au secours de Paris assiégé par le roy et le roy de Navarre ; fut défait en la même année au combat d'Arques et à la bataille d'Yvry en 1590, et Henry IV le força aussi de lever le siège qu'il avoit mis devant Dieppe et Meulant. Il alla ensuite chercher du secours en Flandres et fit lever le siège de Paris et celui de Rouen en 1592, mais ayant été défait à la journée de Fontaine Françoise en 1595, il fit sa paix avec le roy au mois de janvier 1596 et servit depuis très fidèlement ce monarque qu'il accompagna au siège d'Amiens en 1597 ainsy que dans plusieurs autres affaires. Ce prince mourut à Soissons le 3 8<sup>bre</sup> 1611.

[EN MARGE : 1568. On lui trouve la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans une



montre du 15 mars de cette année (original, Bibliothèque du roy) et dans une quittance (original, Chambre des comptes de Paris) qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 12 novembre 1569. Ce prince n'avoit encor que 14 ans en 1568, ainsi il paroît constant qu'il fut admis dans cet Ordre à cette époque. Sa vénération pour l'Ordre de Saint-Michel fut toujours si grande que, quoique décoré de l'**Ordre du Saint-Esprit**, il ne se servoit jamais pour sceller les certificats et patentes qu'il délivroit que du sceau qu'il avoit fait faire lorsqu'il avoit été admis dans l'Ordre de Saint-Michel]

Il étoit fils de François de Lorraine, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Anne d'Est-Ferrare. Mêmes armes que le prince son père.

p. 803

[889] **Galéas ou Jean Galéas de Saint-Séverin**, comte de Saint-Séverin et de Gayasse (en italien Caiazzo), gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et colonel de l'infanterie italienne en France, fait prisonnier à la bataille de Marciano en 1554, jouissoit déjà en 1556 d'une pension de la cour de 1200 écus que lui avoient mérités ses services ; est compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX de 1561 à 1574, et ce monarque qu'il servit toujours avec le plus grand zèle et la plus grande fidélité lui accorda une gratification de mille livres au mois de mars 1566 et une autre de 750<sup>l</sup> le 19 mars 1568 ; il luy avoit fait dont aussi d'une pension de 4000<sup>l</sup> dont il jouissoit déjà à cette dernière époque. Il fut employé depuis dans plusieurs négociations d'après un autre brevet de gratification de 6000<sup>l</sup> qu'il obtint du roy le 31 mars 1572 en considération des « recommandables et laborieux services qu'il avoit faits en plusieurs charges et négociations » et pour le dédommager « des dépenses qu'il avoit faites en Italie où il venoit de voyager pour le service de S. M. ». Le 14 avril suivant le roy lui en accorda une de 8000<sup>l</sup>, et enfin le 13 octobre de la même année S. M. lui fit encor don d'une somme de 30000<sup>l</sup> pour assurer ses conventions matrimoniales avec la demoiselle de Sarragosse, et aussi, ajoute t'elle ayant

égard aux « vertueux, dignes et recommandables services » qu'il lui avoit faits, ainsi qu'à ses prédécesseurs « en plusieurs grandes et importantes charges où il avoit été employé ». Il avoit été naturalisé au mois de juin de la dite année et eut ordre du roy en 1572 de conduire à Montauban 5000 Suisses, huit compagnies françoises et seize de cavallerie et d'artillerie. En 1574 il jouissoit de 6000<sup>l</sup> de pension ; au mois de 7<sup>bre</sup> de cette année, étant alors à Lyon, la reine mère l'envoya à Milan au devant d'Henry III, et il fut tué par les huguenots au mois de janvier 1575 entre Montélimart et Darbières {*Darbres ?*} étant parti du camp de Livron pour aller voir l'évêque d'Agde son parent. M. de Thou, en parlant du comte de Caiazzo, dit qu'« ayant gagné les bonnes grâces du roy qui dans les dernières guerres l'avoit fait colonel de la cavallerie légère de France, il étoit venu à Boulogne {*Bologne*} après la paix faite pour voir ses parens, recueillir le peu de biens qu'il avoit dans le païs et le transporter en France ; que ceux qui s'en étoient emparés, appréhendant qu'il n'y rentrât, par intérêt ou en haine de la nouvelle religion qu'ils l'assuroient de professer, le déferèrent à l'Inquisition, qu'ayant été arrêter et conduit à Rome ; le roy à cette nouvelle entra dans une furieuse colère, dépêcha à Rome Saint-Goart, de la maison de Vivonne, et le chargea de redemander un homme qui étoit à son service et sur qui personne n'avoit de juridiction que lui, avec ordre de le ramener à quelque prix que ce fut ; que le pape répondit à Saint-Goart qu'il étoit surpris que le roy prit si fort les intérêts d'un hérétique qu'il devoit voir punir avec joye, que cependant, puisqu'il demandoit un criminel avec tant d'instance, il examineroit cette affaire avec attention pour marquer au roy les égards qu'il avoit pour sa demande ; que Saint-Goart demanda quelques jours après une seconde audience, et voyant qu'on la différoit de jour en jour il dit que c'étoit avec douleur qu'il se voyoit forcé d'exécuter ses ordres et de garder aussi peu de mesures qu'on en gardoit avec lui ; que si dans trois jours on ne donnoit satisfaction au roy et si on ne lui remettoit son officier, il seroit obligé de se le faire rendre ; qu'au bout de trois jours, le pape en ayant usé avec la même rigueur,



Saint-Goart vit bien qu'il vouloit éluder sa demande par la longueur et l'embarras de la procédure, et lui déclara alors que le roy lui avoit ordonné de retirer son ambassadeur et de le ramener avec luy ; que là dessus le pape se déchaîna beaucoup en invectives, mais enfin qu'ayant consulté avec les plus sensés des cardinaux, il fut résolu qu'on lui rendroit le comte de Caiazzo ». Cet intérêt marqué de la part du roy pour ce seigneur prouve bien toute la considération dont il jouissoit à sa cour et dément en même tems ce que ses ennemis avoient voulu faire entendre au pape sur la nouvelle religion qu'ils l'accusoient de professer.

[EN MARGE : 1568. Il est nommé avec la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion d'une gratification qu'il obtint le 9 mars, et avec celle de chevalier de l'Ordre du roy dans l'état des gentilshommes de la chambre de cette même année (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Robert Ambroise de Saint-Séverin, comte de Gayasse, et d'Hyppolite Cibo. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 pallé de ... de 8 pièces ; au 2 et 3 de ... à 2 bezans ou tourteaux posés en pal et accompagnés de huit étoiles de ... posées 3, 2 et 3* (suivant un de ses sceaux du 4 mars 1566) ; cependant les armes de cette maison sont *d'argent à une fasce de gueules et une bordure d'azur*.

p. 806

[890] **François Le Poulchre**, seigneur de La Motte-Messevyn, lieutenant de la compagnie des gendarmes du marquis de Boisy.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un compte de l'Épargne de cette année à l'occasion d'une gratification de 750<sup>l</sup> qu'il obtint du roy le 19 mars en considération des services qu'il luy avoit rendus depuis longtems au fait de ses guerres]

On ignore sa filiation et ses armes {Jougle de Morenas, n° 27500 : *d'argent à la fasce d'azur accompagnée de trois quintefeilles de gueules*}

p. 807

[891] **André Le Moine**, dit de Sourdeval, seigneur de Sourdeval, de Beauchêne, de Rousseville, des isles de Houat et de Herdré, gouverneur de Belle-Isle et de Mortaing, et gentilhomme ordinaire de la chambre des roys Charles IX et Henry III d'après les états de 1570 à 1579, étoit né vers l'an 1512. Il servoit en qualité de lieutenant de la compagnie de cent chevaux légers du baron de Crussol au mois de février 1554 (1555) à laquelle époque il obtint d'Henry II une gratification de 230<sup>l</sup> à raison des services qu'il luy avoit rendus dans ses guerres, particulièrement au dernier camp, et étoit capitaine d'une compagnie de gens de pied d'après une autre gratification de 400<sup>l</sup> que lui accorda le roy François II au mois de 7<sup>bre</sup> 1559 motivée sur ceux qu'il avoit rendus au feu roy Henry II dans ses guerres ; au mois de 7<sup>bre</sup> 1569 il se rendit de Vannes à Paris pour affaires relatives au service du roy, et au mois de X<sup>bre</sup> 1572 il luy fut adjugé sur les fonds de l'Épargne une somme de 1250<sup>l</sup> pour les dépenses qu'il avoit faites à la poursuite du comte de Montgomery lorsqu'il passa de France en Angleterre et pour avoir ramené au roy la jument sur laquelle il étoit monté quand il se sauva. Au mois d'août 1575 Henry III le chargea d'une commission de confiance en Poitou, depuis il rendit au roy Henry IV d'importans services en Bretagne, et se qualifioit au mois de janvier 1591 maréchal de camp dans l'armée conduite par le duc de Montpensier, gouverneur de cette province.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié de *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne de cette année à l'occasion d'une gratification de 300<sup>l</sup> qu'il obtint roy le 19 mars, et *chevalier de l'Ordre du roy* dans 2 quittances qu'il donna au trésorier de la dite Épargne le 5 7<sup>bre</sup> 1569 et le 29 X<sup>bre</sup> 1572 (originaux, Chambre des comptes de Paris)]



Il étoit fils de Guillaume Le Moine, seigneur de Sourdeval, gentilhomme de la maison du connétable de Bourbon, et de Lucette de Malfilatre. Ses armes : *fretté de ... {d'or fretté de sable au franc-quartier du même, P. Potier de Courcy, Nobiliaire et armorial de Bretagne, t. II, p. 571-572}*

p. 808

[892] **Arnaut de Rochefort**, seigneur d'Engarrevagues, doit être le même qu'*Antoine* (il est vraisemblable que c'est par erreur qu'il est nommé *Antoine* dans cette quittance) de Rocquefort seigneur d'Engarrevagues, capitaine de gens de pied ainsi qualifié dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne au mois de février 1553 (1554) conjointement avec Laurent de Maugiron, d'une gratification de 460<sup>l</sup> que le roy Henry II leur avoit accordé pour les aider à supporter la levée de 300 hommes de pied qu'il leur avoit ordonné de faire pour son service. Il servoit dans le parti des catholiques dans la guerre contre les protestans en 1562.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne de cette année à l'occasion d'une gratification de 500<sup>l</sup> que le roy lui accorda le 19 mars en considération de ses services dans les guerres, (original, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation et ses armes.

[893] **François de Maricourt**, baron de Moucy le Châtel, seigneur de Maricourt, de Rouleboise, de Cérifontaine, de Monceaux, de Tachinville, de Lesdeville, du Bouchet &c, premier maître d'hôtel du Dauphin (depuis roy François II), gouverneur du Pont de l'Arche, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, servoit dès 1572 en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du seigneur de Rostaing, et mourut en 1592.

[EN MARGE : 1568. On lui trouve la qualité de *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion d'une gratification de 500<sup>l</sup> que le roy lui accorda le 19 mars en considération de ses services, (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jean de Maricourt, seigneur de Maricourt, chevalier de l'Ordre du roy, et de Renée du Quênél gouvernante des enfans de France. Ses armes : *d'azur à une bande d'or, et un chef coupé d'argent sur sable chargé de 3 merlettes de l'un en l'autre posées deux et une.*

p. 809

[894] **Jean, comte de Pompadour**, mourut au siège de Mucidan en 1569.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié de *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion d'une gratification de 500<sup>l</sup> que le roy lui accorda le 19 mars en considération de ses services, (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Geoffroy, vicomte de Pompadour, chevalier de l'Ordre du roy, et de Suzanne d'Escars. Ses armes : *d'azur à 3 tours d'argent maçonnées de sable et posées deux et une.*

[895] **Gabriel de Béarn**, (il est nommé Gabriel de Beerd, chevalier de l'Ordre dans un registre des batêmes de la paroisse Saint-Gervais à Paris du 3 may 1573) vicomte de Juillac et de Mauvezin.

[EN MARGE : 1568. Acte du 25 mars qui le qualifie de *chevalier de l'Ordre du roy* (titres de MM. de Saint-André du Bascousse)]

Il étoit fils de François de Béarn, baron de Gerderest, et d'Anne de Pardeilhan, baronne de Pardeilhan, vicomtesse de Juillac. Ses armes : *d'or à deux vaches de gueules passantes l'une au dessus de l'autre, accornées, accolées et clarinées d'azur.*



p. 810

[896] **Bernard de La Rochejoubert**, seigneur de La Rochejoubert, de Campagne, d'Allemans &c, baron de Miremon, chambellan de François duc d'Anjou et d'Alençon, lieutenant de cent hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, fut d'abord enseigne de la compagnie des gendarmes du prince dauphin, depuis duc de Montpensier, qui le nomma son lieutenant le 17 novembre 1567. Il étoit pourvu en 1568 de l'état de gentilhomme de sa chambre dont il obtint de nouvelles provisions le 21 juillet 1572, et il est compris en cette qualité dans les états de la maison des roys Charles IX et Henry III depuis cette époque jusqu'en 1583 ayant en vertu de cette charge le droit de porter la clef d'or. Le roy lui accorda une gratification de 500<sup>l</sup> le 11 février 1568, une autre de 600<sup>l</sup> le 30 7<sup>bre</sup> suivant, une de 750<sup>l</sup> au mois de X<sup>bre</sup> 1569 motivée sur les services qu'il avoit rendus à S. M. dans ses guerres et encore une de 6000<sup>l</sup> le 1<sup>er</sup> mars 1570 par moitié avec Louis de Nauchezes de Basteresse. Au mois de 9<sup>bre</sup> 1574 le prince dauphin le députa vers Henry III qui étoit alors à Lyon, et au mois de juillet 1580 ce monarque le chargea d'une commission de conférence auprès de ce prince alors duc de Montpensier.

[EN MARGE : 1568. Montre du 26 mars (original, Bibliothèque du roy) qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* qu'on luy trouve encor dans 2 quittances (original, Chambre des comptes de Paris) qu'il donna au trésorier de l'Épargne les 31 X<sup>bre</sup> 1569 et 1<sup>er</sup> may 1570]

Il étoit fils de Jean de La Rochejoubert, chevalier, seigneur de La Rochejoubert et de N.... Ses armes : *écartelé au 1<sup>er</sup> et 4 de ... à 3 fasces de ...* (du moins on croit les distinguer ainsy dans un sceau que l'on conserve de luy {il doit falloir lire : *d'azur à la fasce d'or accompagnée de six fleurs de lis du même rangées en fasce, trois en chef et trois en pointe*, cf. A. de Froidefond de Boulazac, *Armorial de la noblesse du Périgord*, p. 271,

entrée Jaubert}) ; au 2 et 3 de ... à une croix pattée de ...

p. 811

[897] **Charles de Laval**, seigneur de Madaillan, lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du maréchal de Montluc, servoit en 1568 en qualité d'enseigne de celle du seigneur de Lauzun et obtint le 30 mars de cette année une gratification de 1250<sup>l</sup> en considération de ses services.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié de *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion d'une gratification qu'il obtint le 30 mars (original, Chambre des comptes de Paris), et il est encore nommé avec la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans une montre du 8 X<sup>bre</sup> 1571 (original, Bibliothèque du roy) où est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel]

On ignore sa filiation. Ses armes : *échiqueté de ... et un chef de ...*

p. 812

[898] **Jean Prevost de Sansac**, dit de Sansac, baron de Sansac et de Cellefroyn, seigneur de La Caillière et de Montmoreau, premier gentilhomme de la fauconerie du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, conseiller en son conseil privé, capitaine des gardes de sa porte et de 50 lances de ses ordonnances, gouverneur de Bordeaux et du Bordelois, obtint en 1568 la compagnie de 50 lances du baron de Sansac son père qui s'en démit en sa faveur, et le 25 février de cette année le roy lui accorda une gratification de 2500<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus depuis longtems et *des grandes et importantes charges où il avoit été employé*. Au mois de mars suivant il donna sa démission en faveur de Pierre de Chabans de sa place de gentilhomme de la chambre, mais il en conserva les honneurs et continua d'en prendre le titre. Il jouissoit en 1577 de 2000<sup>l</sup> de pension de la cour ; le 12 juillet de cette année il reçut du trésorier de l'Épargne une somme de 6500<sup>l</sup>



à compte de celle de 25000<sup>l</sup> que le roy lui avoit donnée en faveur de son mariage avec Jeanne de Maillé. Au mois de février 1578 S. M. l'envoya à Bordeaux pour affaires relatives à son service, et au mois de may de la même année il donna encor sa démission de la charge de capitaine de la porte du roy qui dut donnée à François de La Grange, seigneur de Montigny. Le 6 X<sup>bre</sup> suivant il reçut une lettre de la reine mère qui lui marquoit qu'« elle luy sçavoit fort bon gré de la très bonne et honneste réception qu'il avoit faite (à Bordeaux) à son cousin le sieur dom Petre de Médicis » et cette princesse lui en écrivit encore une le 15 du même mois pour luy annoncer que le roy l'avoit confirmé dans la jouissance de la pension de 4000<sup>l</sup> que lui avoit accordé le feu roy Charles IX. « Monsieur de Sansac (dit Brantôme) laissa ... après soy un seul fils (c'est de lui qu'il est question icy) aussi très beau, agréable et honneste autant que gentilhomme de France, et brave et vaillant. Il mourut ... jeune à ce dernier siège de Chartres (en 1595) de maladie et de misère qu'il souffrit là devant ».

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy* sous la dénomination du *seigneur de Sansac* dans un titre du mois de mars de cette année (original, titres de la maison de Chabans) ; mais il est désigné sous son nom de batême Jean dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 1<sup>er</sup> août 1569 où il prend pareillement la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy*]

Il étoit fils de Louis Prevôt de Sansac, baron de Sansac, chevalier de l'Ordre du roy {cf. n° 389} et de Louise Montberon. Ses armes : *d'argent à deux fascés de sable accompagnées de six merlettes de même posées 3, 2 et 1.*

p. 814

[899] **Bonaventure de Mareuil**, (écrit aussi de Marueil) obtint du roy le 4 avril 1568 une gratification de 1250<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus depuis longtems au fait de ses guerres, particulièrement les dernières.

[EN MARGE : 1568. On lui trouve la qualité de *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint le 4 avril, (original, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation et ses armes.

[900] **Adam de Carnazet**, seigneur de Saint-Vrain, de La Folie-Herbaut, de Brazeux, de Luzière, de Rocay &c, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre et chambellan de François, duc d'Anjou et d'Alençon, fut fait lieutenant de la compagnie de 50 lances du seigneur de Torcy le 21 octobre 1567, obtint du roy une gratification de 500<sup>l</sup> le 4 avril 1568 en considération de ses services, et mourut le 21 X<sup>bre</sup> 1584.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié de *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint (original, Chambre des comptes de Paris) le 4 avril, et de plus encore dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 20 juillet 1571]

Il étoit fils d'Antoine de Carnazet, chevalier, seigneur de Brazeux et de Saint-Vrain, conseiller maître d'hôtel ordinaire du roy François 1<sup>er</sup> et de Margueritte de Brillac. Ses armes : *fascé d'argent et de gueules de 10 pièces et une couleuvre de sinople ondée en pal sur le tout, accompagnée de 3 herses d'or posées 2 en chef et une en pointe, tout l'écu ayant une bordure composée d'argent et de gueules de dix pièces.*

p. 815

[901] **Esme de Vambez**, seigneur de Florimont, de Saint-Arnoult, de Saint-Manvieu, des Sens et de Loraille, chambellan du duc d'Anjou (depuis roy Henry III), gouverneur de Crotoy et de Pontorson, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et lieutenant de cent hommes d'armes de ses ordonnances, fut élevé page de la grande écurie du roy François



1<sup>er</sup> en 1543, et il étoit déjà l'un des cent gentilshommes ordinaires de la maison du roy Henry II au mois de novembre 1554, à laquelle époque ce monarque lui accorda une gratification de 230<sup>l</sup> en considération de ses services au fait des guerres particulièrement à Mariembourg où il l'avoit envoyé pour les lui continuer. Il étoit en 1561 guidon de la compagnie de cent hommes du maréchal de Cossé, et en fut fait lieutenant avant l'an 1565 ; obtint du roy Charles IX une gratification de 2250<sup>l</sup> le 4 avril 1568 et une autre de mille livres au mois d'avril 1569 en considération de ses services *dans les grandes et importantes charges qu'il avoit eues au fait de ses guerres* ; fut pourvu du gouvernement du Crotoy le 30 may de la dite année, et il étoit chambellan du duc d'Anjou lorsqu'il obtint le gouvernement de Pontorson le 15 juin 1572. Il mourut en 1582.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint (original, Chambre des comptes de Paris) le 4 avril, et *chevalier de l'Ordre du roy* dans 2 actes, l'un du 8 octobre suivant et l'autre du 20 7<sup>bre</sup> 1569 (originaux, titres de cette maison) ce dernier lui donne de plus la qualité de *noble et puissant seigneur*. Il n'étoit point encor décoré de cet Ordre au mois de 9<sup>bre</sup> 1567, d'où l'on conclut qu'il n'y fut admis que dans les premiers mois de 1568]

Il étoit fils de Jaques de Vambez, seigneur de Stermon, et de N... Ses armes : *d'argent à 3 merlettes de sable posées 2 et 1*.

p. 816

[902] **Jaques d'Illiers**, seigneur de Beaumont-Chantemêle, gouverneur de Belême, capitaine de cent arquebusiers à cheval et de 200 hommes d'infanterie et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy dès l'an 1562, est encor compris en la même qualité dans les états de la maison de Charles IX et d'Henry III de 1569 à 1579. Il obtint le 4 avril 1568 une gratification de 1040<sup>l</sup>, et dans la même année le roy l'envoya en Angleterre et en Écosse pour affaires urgentes et importantes à son service.

Au mois de 9<sup>bre</sup> 1575 Henry III le chargea d'une commission de confiance auprès de la reine mère qui étoit alors à Loches, et au mois de décembre suivant, il lui en donna une autre relative à son service. Au mois de may 1576 la reine mère le députa vers le roy son fils alors à Tours, et dans le même mois S. M. le chargea d'une nouvelle commission auprès du duc d'Alençon et du duc Cazimir. Au mois de juin elle l'envoya encor à Bourges, à La Charité, à Desiré et à Moulins pour, d'après le traité de paix, remettre ces villes sous son obéissance ; dans le même mois la reine mère étant alors à Sens, le députa vers le roy son fils qui au mois d'avril 1578 l'envoya à Angers et de là à Chenonceaux pour porter des lettres de sa part à la reine sa mère.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint le 4 avril, et *chevalier de l'Ordre du roy* dans les états des gentilshommes de la chambre des années 1572 et 1574, et dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 5 X<sup>bre</sup> 1575 où il est nommé par erreur Jaques de Villiers, seigneur de Beaumont (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'or à 6 annelets de gueules posés 3, 2 et 1*.

p. 817

[903] **Jean de Vezins**, dit de *La Gényon* {Levezou ?}, seigneur et baron de Seneuil, du Rodier, de Charry, de Roquelatière, de Saint-Front, de Lugagnac, de Lestreilles, de Bussac, de Montméja, de La Tour, de Castelhaus et de Comprignac, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, sénéchal et gouverneur de Quercy, charge qu'il acquit du baron de Cardaillac le 11 avril 1576, servoit dès l'an 1567 en qualité de guidon de la compagnie des gendarmes du marquis de Villars amiral de France, dont il fut nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> may 1572. On lit dans M. de Thou, à l'occasion du massacre ordonné cette



année dans tout le royaume, un trait de générosité de ce Jean de Vezins qui mérite bien d'être rapporté icy : « entre tant d'exemples de la plus horrible barbarie (dit-il) il arriva une chose mémorable dont le récit pourra peut-être adoucir un peu l'amertume de tant de meurtres et de carnages. Il y avoit dans le Quercy deux gentilshommes également braves, le premier nommé *Vezins*, lieutenant du marquis de Villars, gouverneur de la province, joignoit à cette bravoure un caractère de férocité qui le rendoit odieux à beaucoup de monde ; l'autre nommé *Régniers* avoit beaucoup plus de douceur et de politesse dans l'esprit. Ces deux gentilshommes se haïssoient mortellement, et leurs amis communs aussi bien que leurs voisins avoient fait tout ce qu'ils avoient pu pour les réconcilier sans pouvoir y réussir ; pendant tout ce tumulte *Régniers*, ayant toujours la mort devant les yeux et s'y préparant le mieux qu'il pouvoit, voit tout d'un coup briser sa porte, et *Vezins* qui venoit de recevoir un ordre du roy de s'en aller à Cahors, entra l'épée à la main suivi de deux soldats. Le premier, ne doutant plus de sa perte, se prosterna en terre et implore la miséricorde de Dieu, *Vezins* d'une voix terrible lui commande de se lever, de le suivre et de monter sur un cheval qui l'attendoit dans la rue ; *Régniers* obéissant sans sçavoir où l'on va le mener, sort de la ville avec son ennemi qui luy ayant fait donner parole de le suivre, l'emmène ainsy jusques dans la Guyenne sans s'arrêter en aucun endroit, et sans luy dire un mot tout le long du chemin. Il ordonna seulement à ses gens d'avoir soin de luy et de luy faire donner dans les hôtelleries tout ce qui luy seroit nécessaire ; enfin ils arrivèrent ensemble dans le Quercy et au château de *Regniers*, alors *Vezins* luy parla ainsy : *il n'auroy tenu qu'à moy comme vous le voyez de profiter de l'occasion que je cherche depuis longtems ; mais j'aurois honte de me venger d'un homme aussi brave que vous, je veux que le péril soit égal en vuidant notre querelle, c'est pour cela que je vous ay sauvé la vie, et soyez persuadé que vous me trouverez toujours aussi disposé à terminer nos différends comme il convient entre gentilshommes, que vous m'avez trouvé vif à vous délivrer d'une mort inévitable.* *Régniers* luy répondit : *Je n'ay plus*

*mon cher Vezins ni résolution, ni force, ni courage contre vous, vôtre bienfait m'a tout ôté, tout le feu de mon inimitié est éteint par vôtre générosité qui vivra dans tous les siècles et qui jamais ne sortira de ma mémoire. Vous m'avez forcé de vous suivre, et vous m'avez conduit jusques chez moy sans qu'il me soit arrivé aucun mal ; je vous suivray désormais de tout mon cœur partout où vous voudrez, et soyez persuadé que je seray toujours prêt à employer pour vôtre service la vie que je vous dois et le peu de bravoure que vous m'attribuez. Je tireray même un avantage du malheur public qui a fait périr tant de citoyens, c'est que sensible autant que je dois au service que vous m'avez rendu, je feray tous mes efforts pour que mon attachement pour vous soit désormais aussi sincère et aussi vif que ma haine a été cy-devant irréconciliable.* Après ces mots il se jetta à son cou. *Vezins* gardant encore dans son air quelque chose de sa férocité, c'est à vous de voir, luy dit-il, si vous voulés que je sois votre amy ou votre ennemy, je ne vous ay sauvé la vie que pour vous mettre en état de faire ce choix, et sans attendre de réponse il donne un coup d'éperon et s'en va sans emmener le cheval sur lequel *Régniers* étoit venu. *Régniers* ne manqua pas de le luy renvoyer, mais *Vezins* ne voulut pas le reprendre. »

Jean de Vezins reçut un grand nombre de lettres du roy Henry III qui sont autant de témoignages de la fidélité de ses services. Par la 1<sup>ère</sup> du 30 X<sup>bre</sup> 1576 ce prince lui marque qu'il « avoit toujours eu telle assurance de sa fidellité et dévotion à luy faire service que se présentant ... l'occasion de continuer spécialement de son costé et auprès de son cousin Monsieur le marquis de Villars admiral de France, il ne doubtoit point de le pryer comme il faisoit de l'employer, et en ce faisant (qu'il eut à) se retirer auprès de luy pour l'ayder et l'assister de son bon conseil et moyens en ce qui s'offriroit pour son dit service, croyant (ajoute S. M.) que celluy que vous y ferez, je ne l'oubliera point, mais mectray peyne de le reconnoistre selon les occasions qui se présenteront de vous gratifier à vostre contentement ».



Dans la 2<sup>nde</sup> du 22 janvier 1577 le roy lui marque qu'il avoit esté « bien ayse d'entendre qu'il fut arrivé par dellà, et même qu'il se fut mis dans sa ville de Cahors pour ayder à la conserver en son obéissance ... et ... *saichant* (continue S. M.) *combien vous m'estes utile en mon pays de Guyenne* auprès de mon cousin le marquis de Villars ... je vous y ay destiné, vous pryant et ordonnant à ceste cause ... d'assembler sa compaignie ... vous assurant que je le recevray à singulier plaisir et reconnoistray à toutes occasions qui se présenteront à vostre advancement, ce que vous ferez en cest endroit sy bien que vous demourrez contant de moy », et par une autre lettre du roy du 26 janvier de la dite année adressée au corps de la noblesse du Quercy S. M. leur mande qu'« *oultre ce qu'elle sçavoit certainement de la valleur, meritte, expérience et singulière affection à son service du dit sieur de Vezins* elle avoit reçu en très bonne part le thesmoignage et la recommandation fort affectueuse qu'ils luy en faisoient *qui luy apportoit grands louange et confirmoit la bonne opinion qu'elle avoit de luy* suyvant laquelle elle désireroit bien le gratifier ... de la charge de gouverneur de Quercy en la luy accordant comme avoit esté faict aux autres de ces quartiers là ayans pareille charge et qualité de sénéchal qui estoit aussy une grande considération, pour la faire incliner à ce qu'il désiroit ; mais qu'ayant auparavant accordé le dit gouvernement au sieur de Clermont de Laudesve ... elle ne pourroit raisonnablement le changer à présent » &c. Le même jour M. de Vezins reçut une lettre de la reine mère où elle lui marque qu'elle « *luy pouvoit confirmer que le roy Monsieur son fils et elle avoient entier contentement de luy et de ses services, lesquels l'on ne lairoit* {i.e. laisseroit} *perdre l'occasion de recognoistre ainsy qu'il méritoit* ». Le 3 novembre 1578 cette princesse luy écrivit encore pour l'approuver de ce qu'il avoit fait châtier exemplairement le capitaine de La Berte et ses autres complices qu'il avoit fait arrêter prisonniers, et de ce qu'il avoit fait démolir les choses qui avoient été fortifiées contre l'intention de l'Édit, et elle luy ajoute que « quant au ministre qui avoit provoqué ceux de Caussade à sédition qu'on leur feroit faire le

saut, car il le méritoit bien, étant un crime capital que celui qu'il avoit commis d'empêcher l'exécution de la justice et d'exciter le peuple à tumulte, qu'enfin surtout cela elle s'assuroit que s'il y avoit moyen d'y pourvoir, il le sçauoit bien dignement faire ». Il reçut encor une lettre du roy le 17 mars 1580 relative aux fonctions de sa charge de sénéchal de Quercy, et à la fin S. M. s'explique ainsy : « vous priant pour le regard de vostre penssion croire que je me trouve si chargé de toutes sortes des dépenses que j'ay très grand regret de ne y pouvoir si bien pourvoir que je désirois *et que je sçay que vous mérités* ; mais je n'en perdray l'occasion quand elle se présentera ». Cette pension étoit de mille écus. M. de Vezins reçut encor plusieurs lettres de princes et grands seigneurs de son temps qui toutes annoncent la considération dont il jouissoit. Henry, duc de Guise, dans une qu'il lui écrivit le 29 8<sup>bre</sup> 1579 la termine ainsy : *vostre entièrement milleur amy à jamays*, et dans trois autres que lui adressa le maréchal de Biron les 28, 29 et 30 7<sup>bre</sup> de la même année, toutes relatives au service du roy, il l'appelle son *cousin*. Le seigneur de Vezins commandoit encor à Cahors quand le roy de Navarre en vint faire le siège en 1580 ; le combat fut furieux et après s'être défendu avec beaucoup de courage, il reçut sur la brèche un coup d'arquebuse au travers du corps dont il mourut sur le champ. Ce fut une opinion constante, non seulement parmi les soldats, mais même parmi les chefs des assiégeans que sans la mort de ce commandant la ville n'eut pas été prise. Il avoit été comblé des bienfaits du roy Charles IX, et l'on trouve dans un compte de l'Épargne que ce monarque voulant récompenser ses services et ceux de Jean de Guenant, comme luy chevalier de son Ordre, leur accorda entr'eux deux une gratification de 3120<sup>l</sup>.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris) de cette année au sujet de la gratification qu'il obtint le 17 avril, et encore *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte (originaux, titres de cette maison) du 12 août 1569, ainsy que dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 5



7<sup>bre</sup> 1572 où est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel]

Il étoit fils de Jean baron de Vezins, chevalier, et de Jeanne de Ballaguiet. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'azur au lyon d'or {qui est Levezou} ; au 2 et 3 de ... {gueules} à 3 clefs de ... {d'argent} posées deux et une {qui est Vezins}*.

p. 825

[904] **Octavian ou Octavio Frégoze**, lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du seigneur dom Francisque d'Est et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Charles IX, admis à cette charge dès le commencement de son règne, obtint de ce monarque le 4 avril 1568 une gratification de 2000<sup>l</sup>, et fut chargé par luy au mois d'octobre suivant d'une commission de confiance en Guyenne. Ce prince ayant égard aux services qu'il lui avoit faits depuis longtemps à la suite de ces années, et même tout récemment dans les guerres dernières, lui accorda encore une gratification de 1250<sup>l</sup> au mois de janvier 1570. Il doit être le même qu'Octavien Frégoze dont parle M. de Thou à l'époque de 1547 qui « après avoir (dit-il) par un rare exemple d'amour pour sa patrie, démoli la citadelle que Louis XII avoit fait construire à Gennes pour contenir cette ville dans l'obéissance, quoiqu'il ne tint qu'à luy de s'en servir pour accroître son autorité, et après avoir dissipé toutes les factions qui déchiroient la république, y établit un si bon ordre, et se conduisit avec tant d'équité et désintéressement qu'il sembloit plutôt avoir sacrifié ses ressentimens particuliers au bien public que de s'être vengé de ses ennemis, (qu'enfin) la ville ayant été prise ensuite par les Impériaux, et ce digne citoyen en ayant été banni, le parti des Adornes reprit le dessus ». Octavian Frégoze obtint depuis 2 gratifications du roy Henry II, la 1<sup>ère</sup> de 230<sup>l</sup> au mois d'août 1555, étant alors sur son départ pour le Piémont où ce monarque lui avoit donné ordre de suivre le duc de Nemours, et la 2<sup>nde</sup> de pareille somme au mois de X<sup>bre</sup> de la même année en considération des services

qu'il luy avoit rendus au dit pays à la suite de ce prince.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint le 4 avril, et d'une somme de 275<sup>l</sup> qui luy fut adjugée au mois d'octobre suivant pour son voyage en Guyenne, et encore dans le compte de l'Épargne de 1570 au sujet de la gratification qu'il obtint au mois de janvier (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'argent à un chef enté en onde de sable*.

p. 827

[905] **Claude d'Estavayé**, seigneur d'Estavayé, de Sorel, d'Hérissant, de Ricosne et de Beaumont ou de Biermont, baron de Maulde, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, et colonel des légionnaires de l'Isle de France et de Picardie, nommé à cette charge en 1563, obtint du roy le 4 avril 1568 une gratification de 3000<sup>l</sup>, et le 8 janvier 1573 S. M. luy fit encor don d'une somme de 15000<sup>l</sup> en faveur de son mariage avec Aymée de Méray, ci-devant l'une des filles demoiselles de la reine mère. Il jouissoit en 1575 d'une pension de la cour de 1200<sup>l</sup>.

[EN MARGE : 1568. Il est nommé avec la qualité de *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint le 4 avril, et avec celle de *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance qu'il donna au trésorier de la ditte Épargne les 14 et 31 X<sup>bre</sup> 1573 de la somme de 2400<sup>l</sup> à compte de celle de 15000<sup>l</sup> dont le roy lui avoit fait don le 8 janvier (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

On le croit fils de François d'Estavayé, chevalier, seigneur d'Estavayé, lieutenant de la compagnie de 50 lances du comte d'Enghien. Ses armes : *pallé d'or et de gueules de 6 pièces, et une fasce d'argent chargée de 3 rozes de gueules*.



[906] **Jaques d'Escars**, baron de Merville, grand sénéchal de Guyenne, gouverneur du château du Ha à Bordeaux, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé et gentilhomme ordinaire de sa chambre admis à cette charge au commencement du règne de Charles IX ; fut député de la noblesse de Guyenne aux États de Blois en 1588.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans une montre du neuf avril de cette année (original, Bibliothèque du roy) et encore dans un acte du 20 mars 1569 (original, titres de la maison de Carles)]

Il étoit fils de Jaques de Pérusse dit d'Escars, chevalier, seigneur d'Escars, de Juillac et de Ségur, et d'Anne Jourdain de L'Isle. Ses armes : *de gueules au pal vairé*.

p. 828

[907] **Gilbert d'Apchon**, seigneur et baron de Montrond, d'Escomboust, de Montregnard, de Beisset &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, écuyer d'écurie du duc d'Anjou depuis roy Henry III, puis de François duc d'Alençon, et *conseiller au conseil d'État à Lyon*, qualité qu'on lui trouve dans un acte du 26 octobre 1590, fit ses premières armes sous le règne d'Henry II qui luy accorda au mois de juin 1558 une gratification de 480<sup>l</sup> pour s'équiper et servir ce monarque au fait de ses guerres. Il s'attacha en même temps au roy de Navarre qui le fit gentilhomme de sa chambre, qualité qu'il prenoit déjà au mois de novembre 1559, à laquelle époque François II, à la recommandation de ce prince, lui accorda aussi une gratification de 120<sup>l</sup>. Il en obtint aussi une de 1250<sup>l</sup> du roy Charles IX le 10 avril 1568 en considération des services qu'il lui avoit depuis longtems rendus au fait de ses guerres et des frais qu'il avoit fait à l'entretien d'une compagnie de gens de pieds pour son service durant les guerres passées. Il vivoit encor en 1613.

[EN MARGE : 1568. On lui trouve la qualité de *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année au sujet de la gratification qu'il obtint le 10 avril (original, Chambre des comptes de Paris), et de celle de chevalier de l'Ordre du roy dans un acte (original, titres de cette maison) du 10 8<sup>bre</sup> 1576]

Il étoit fils d'Artaud baron d'Apchon, chevalier de l'Ordre du roy, et de Margueritte d'Albon. Ses armes : *d'or semé de fleurs de lis d'azur*.

p. 829

[908] **Claude de La Guiche**, seigneur de Saint-Géran, de Saint-Loup, de La Perrière, de Chitain, de Saint-Lyebault et de Bagnaux, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et mestre de camp d'un régiment d'infanterie, obtint du roy Charles IX le 14 avril 1568, conjointement avec Philibert de La Guiche son frère, comme luy chevalier de l'Ordre, une gratification de 4000<sup>l</sup> ; fut blessé en 1569 à l'assaut de Mazères *en une jambe ou en une cuisse* dit Montluc, et étoit déjà pourvu d'une charge de gentilhomme de la chambre au mois d'août 1572, à laquelle époque il se rendit de Bordeaux à Paris pour affaires concernant le service du roy. On le trouve compris en la même qualité dans les états de la maison d'Henry III de 1575 à 1579. Il mourut le 2 janvier 1592.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint le 14 avril (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Gabriel de La Guiche, seigneur de La Guiche, chevalier de l'Ordre du roy {cf. n° ...} et d'Anne Soreau. Ses armes : *de sinople au sautoir d'or*.

p. 830



[910] **François de Cazillac**, baron de Cessac, seigneur de Millars, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, conseiller en son conseil privé, maréchal de ses camps et armées et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1583, étoit né vers l'an 1529. Il se trouva au siège de Metz en 1552 ; étoit en 1565 lieutenant de la compagnie des gendarmes du seigneur de Crussol et en 1569 de celle de cent hommes d'armes du duc de Guise ; dut nommé en 1567 l'un des gentilshommes de la chambre du roy destinés à accompagner le duc d'Anjou, et il est compris en cette qualité dans les états de la maison de Charles IX et d'Henry III depuis cette époque jusques en 1580 que ce dernier monarque l'admit au nombre des gentilshommes de sa chambre chambellans. Le 24 avril 1568 Charles IX lui accorda une gratification de 2500<sup>l</sup> ; l'année suivante le baron de Cessac se trouva au siège de Poitiers, et en la même année le roy l'ayant chargé de dépêches très intéressantes pour le duc d'Anjou, il prit la poste pour l'aller trouver à Verteuil en Angoumois, et s'étant arrêté à Loué pour s'y rafraîchir et y changer de chevaux, il fut pris par des soldats de M. de Venac qui en étoit seigneur ; mais comme c'étoit la nuit, il eut le temps avant qu'ils n'arrivent dans sa chambre d'éteindre vite les chandelles sur le bruit qu'il entendit et de cacher adroitement le paquet du roy dont il étoit porteur, et qu'il trouva moyen de faire remettre secrètement au duc d'Anjou. On le conduisit dans les prisons de Niort où on l'interrogea sur l'objet de son voyage, mais inutilement, et il fut conduit de là prisonnier à La Rochelle sans que l'on eut pu se douter de l'objet de sa mission. Au mois de juin 1574 le duc de Guise qui ignoroit la mort de Charles IX l'avoit chargé d'une commission de confiance auprès de ce monarque ; au mois d'octobre 1575 Henry III l'envoya à l'armée étant en Lorraine pour affaires concernant son service ; au mois de X<sup>bre</sup> 1576 ce monarque étant alors à Blois l'envoya porter des lettres de sa part au cardinal et au duc de Guise qui au mois de juillet 1578 et au mois de 9<sup>bre</sup> de la même année le députa à son tour vers S. M. Au mois d'avril 1579 il le fut encore vers les ducs de Guise et de Mayenne, et au mois de 7<sup>bre</sup> de

la même année le roy l'envoya vers le duc de Lorraine chargé d'une commission de confiance. Au mois de 7<sup>bre</sup> 1587 S. M. lui accorda une gratification de 300 écus pour aller exercer à Saint-Florentin la charge de maréchal de camp et d'armée, et au mois de X<sup>bre</sup> suivant une autre de mille écus pour aller conduire les reîtres qui sortoient du royaume et qui étoient venus contre son autorité. M. de Thou en parlant du baron de Cessac dit qu'« il avoit été bon courtisan et bon officier, que dans sa jeunesse il s'étoit attaché à Messieurs de Guise et leurs avoit rendu de grands services, mais que depuis qu'on l'eut fait chevalier de l'Ordre il ne s'étoit engagé dans aucune faction, que toute la noblesse du pays luy faisoit la cour, qu'il l'avertissoit librement de se rendre sage par son exemple, qu'il n'avoit rien négligé pour s'attirer l'amitié de plusieurs princes, qu'il n'en avoit jamais trouvé de plus sure et de plus avantageuse que celle du roy, que s'il luy envoyoit un chien galeux il luy céderoit son propre lit, ce qu'il disoit exprès sachant bien que plusieurs de ceux qui le venoient voir trouvoient mauvais en particulier qu'il reçut si bien chez luy ceux qui suivoient le parti de Sa Majesté ». L'historien de l'**Ordre du Saint-Esprit** dit « qu'il étoit de ces hommes fermes, hardis, pleins de feu en parlant pour les autres, embarrassés et timides à parler pour eux mêmes ; qu'il avoit été employé au dedans et au dehors du royaume à des négociations secrètes et très épineuses ; que Catherine de Médicis avoit toujours paru très contente de son habilité et de sa discrétion ; qu'il ne profita point de la bienveillance qu'elle luy devoit ; que jamais il ne s'occupa de sa fortune, et que sa femme disoit assez plaisamment que de tous les hommes qu'il connoissoit il étoit celui dont il se soucioit le moins. On raconte de lui (dit le même historien) un trait qui n'est pas, je crois, dans l'usage ordinaire de la cour : il avoit reçu un remboursement de quarante mille écus ; Brulart, secrétaire d'État, lui fit demander s'il pouvoit les lui prêter, il dit qu'il feroit réponse le lendemain. Il sçavoit que Brulart qui se croyoit très ferme dans sa place alloit être disigneuracié : il lui envoya les quarante mille écus dès que sa disgrâce eut éclaté ». Le baron de Cessac mourut le 21 juin 1593.



[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année au sujet de la gratification qu'il obtint le 24 avril (original, Chambre des comptes de Paris), et *chevalier de l'Ordre du roy* dans deux montres (originaux, Bibliothèque du roy) des 18 octobre 1569 et 21 X<sup>bre</sup> 1570 à la dernière desquelles est sont sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel]

Il étoit fils d'Antoine de Bérail, seigneur de Cazillac, baron de Cessac, et d'Anne de Crussol. Ses armes : *d'or à deux lions passans de gueules léopardés, et une bordure de sinople chargée de 8 bezans d'argent.*

p. 833

[911] **Jean de Gaignon**, seigneur de Bohaire et de Conan, enseigne puis lieutenant des cent gentilshommes ordinaires de la maison du roy jouissoit en 1568 de 200<sup>l</sup> de pension de la cour. Il obtint le {*trou dans le papier*} de cette année une gratification de 3000<sup>l</sup>, et le 2 octobre 1569 une de 2500<sup>l</sup> en récompense de ses services. Il mourut avant le mois de janvier 1578.

[EN MARGE : 1568. Il qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint le 13 avril et *chevalier de l'Ordre du roy* dans deux quittances qu'il donna au trésorier de l'Épargne les 25 juin et 29 9<sup>bre</sup> 1569 (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jean de Gaignon, seigneur de Bohaire, et de Margueritte de Chasteigner. Ses armes : *d'hermines à une croix de gueules.*

p. 834

[912] **Gaspard Grimaldi**, seigneur d'Antibes, de Cagnes et de Courbons, commandant pour le roy sur les frontières d'Antibes, mourut sur la fin de l'année 1578.

[EN MARGE : 1568. Acte du 18 may qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* et de *haut et puissant seigneur* (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Nicolas Grimaldi, seigneur d'Antibes et de Charlotte de Villeneuve. Ses armes : *fuzelé d'argent et de gueules.*

[913] **François de Montmorency**, seigneur et baron de Hauteville, de Hallot, de La Rochemillet, de Bouteville, de Livarot, de Monteil et de Corbeil le Cerf, sire et châtelain de Crèvecœur, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 lances de ses ordonnances, son lieutenant général en Normandie, bailly et gouverneur de Rouen et de Gisors, fut blessé d'un coup d'arquebuse à la cuisse et tomba avec son cheval qui fut tué sous luy au siège de Rouen en 1592. Il eut beaucoup de peine à guérir et ne put marcher dans la suite qu'avec des béquilles. S'étant ensuite retiré à Vernon, Christophe marquis d'Alègre avec lequel il eut des démêlés alla le saluer dans sa retraite et sous le voile d'une sincère réconciliation et par un trait perfide le poignarda en l'embrassant le 22 7<sup>bre</sup> de la dite année.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy* dans deux montres des 24 may et 7 octobre (originaux, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Claude de Montmorency, seigneur de Fosseux et d'Anne d'Aumont. Ses armes : *d'or à la croix de gueules cantonnée de 16 alérions d'azur, et un lambel de 3 pendans aussi d'azur posé en chef.*

p. 835

[914] **Guyon de Goth**, seigneur de Saint-Germain, écuyer ordinaire de l'écurie du roy François I<sup>er</sup> étoit déjà pourvu de cette charge au mois de 7<sup>bre</sup> 1544 à laquelle époque ce monarque lui donna ordre d'aller trouver le gouverneur de Landrecies pour que d'après le traité de paix il eut à rendre cette place aux députés de l'empereur. Dans le même mois le



roy le chargea d'une commission de confiance auprès du duc de Vendôme alors à Abbeville, et dans le mois de X<sup>bre</sup> il eut ordre de rendre à Ardres pour conférer avec le gouverneur d'affaires relatives au service de S. M. En 1545 il luy fut payé sur les fonds de l'Épargne une somme de 1020<sup>l</sup> pour son séjour au fort d'Outreau pour l'avitaillement de cette place et de la ville d'Ardres, et pour plusieurs voyages qu'il avoit fait par ordre du roy. Au mois de janvier 1545 (1546) S. M. l'envoya vers le maréchal du Biez à Montreuil ; dans le même mois elle lui accorda une gratification de 225<sup>l</sup> en récompense de ses services. Au mois de may 1560 François II le députa vers le roy de Navarre ; au mois de may 1568 le roy Charles IX lui accorda 250<sup>l</sup> de gratification pour le rembourser des dépenses qu'il avoit faite à la conduite hors du royaume des retires du duc Cazimir, et il en obtint encore une de ce monarque de 1100<sup>l</sup> le 30 août de la même année motivée sur les services qu'il luy avoit rendus.

[EN MARGE : 1568. Un compte de l'Épargne de cette année le qualifie *chevalier de l'Ordre* à l'occasion de la gratification qu'il obtint au mois de may et le même compte le qualifie aussi *chevalier de l'Ordre du roy* au sujet d'une autre gratification qui lui fut accordée le 30 août (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils d'Antoine de Goth, seigneur de Saint-Germain, et de N... Ses armes : d'or à 3 fasces de gueules.

p. 836

[915] **Rémond de Bérail**, (il étoit à ce qu'il paroît de la même maison que François de Cazillac dont le nom primitif étoit de *Bérail*) seigneur de Grignague, obtint du roy au mois de may 1568 une gratification de 7500<sup>l</sup> pour un voyage qu'il avoit fait par son ordre en Allemagne. Il est employé néanmoins dans une autre partie du compte de l'Épargne de la même année pour une autre gratification de pareille somme dont le roy luy fit don le 27 octobre de la dite année par moitié avec le

seigneur de Fourquevaux, comme luy chevalier de l'Ordre.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion d'un don qui lui fut fait au mois de may, et il est encor nommé le *seigneur de Grignague chevalier de l'Ordre du roy* dans une autre partie de ce compte au sujet de la gratification qui luy fut accordée le 27 octobre de la même année (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation et ses armes qui doivent être vraisemblablement les mêmes que celles de François de Cazillac, page 833.

p. 837

[916] **Odet de Bretagne**, dit d'Avaugour, baron d'Avaugour, comte de Vertus, vicomte de Saint-Nazaire, premier baron de Bretagne, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé et gentilhomme ordinaire de sa chambre d'après les états de la maison de Charles IX de 1561 à 1569, avoit été destiné d'abord à l'état de l'église et fut nommé en 1544 à l'évêché de Saintes et à l'abbaye de Nôtre-Dame de Vertus, mais à la mort de son frère aîné il prit le parti des armes. Henry III l'admit dans son Conseil d'État.

[EN MARGE : 1568. Le roy le qualifie *chevalier de son Ordre* dans la commission qu'il luy donna dans l'intervalle du mois de mars à celui de may pour conférer de sa part le collier de cet Ordre à Jean de Savonnières de La Bretèche, lieutenant de sa compagnie d'ordonnance et à François Goullard de Touverac son enseigne (voyez ci-devant pages 517 et 640) ; de plus on lui trouve la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans deux montres des 18 août 1569 et 8 août 1570, à la dernière desquelles est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel (originaux, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de François de Bretagne, baron d'Avaugour, comte de Vertus et de



Goëlle, seigneur de Clisson, et de Madelène d'Astarac. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'hermines {qui est Bretagne}; au 2 et 3 contr'écartelé au 1 et 4 d'azur à 3 fleurs de lys d'or posées 2 et 1 et un lambel d'argent en chef {qui est Orléans}, au 2 et 3 d'argent à une givre d'azur tortillée en pal en pal avalant un enfant de gueules {qui est Visconti}, et sur le tout d'argent au chef de gueules {qui est Montferrat}*

p. 838

[917] **Charles de Montferrand**, seigneur de Montferrand, capitaine de 50 lances des ordonnances du roy, gouverneur de Blaye et de Bordeaux, obtint du roy une gratification de 750<sup>l</sup> au mois de juin 1568 pour une commission de confiance dont il avoit été chargé, une autre de 250<sup>l</sup> au mois de janvier 1569 pour être venu au camp de Chinon trouver S. M. au château de Mouceaux, une de 1000<sup>l</sup> le 30 du mois de 9<sup>bre</sup>, et enfin une autre de 2000<sup>l</sup> au mois de X<sup>bre</sup> de la même année à partager avec les seigneurs de Losses, de Tilladet et de La Valette comme luy chevaliers de l'Ordre, pour avoir été du camp de Saint-Jean d'Angély dans un endroit dont S. M. ne vouloit pas qu'il fut fait mention.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint au mois de juin et *chevalier de l'Ordre du roy* dans trois quittances qu'il donna au trésorier de la ditte Épargne les 15 janvier, 1<sup>er</sup> et 30 X<sup>bre</sup> 1569 (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation et ses armes.

[918] **Louis de Courseulles**, seigneur de Saint-Remy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, admis à cette charge dès le commencement du règne de Charles IX, et compris en cette qualité dans les états de la maison d'Henry III de 1575 à 1583, servoit en qualité de guidon de la compagnie de 50 hommes d'armes du comte de Roussillon dès l'an 1567, et étoit lieutenant de la compagnie de cent lances du seigneur

d'O en 1580 et 1581. Il avoit été d'abord porte enseigne du maréchal d'Annebault en 1547, et se rendit de Dourlens auprès du roy à Chantilly au mois de juillet 1553 pour affaires relatives à son service. Il obtint du roy Charles IX au mois de mars 1571 une gratification de 250<sup>l</sup> motivée sur ses services au fait des guerres ; jouissoit en 1573 d'une pension de la cour de mille livres, et mourut avant l'an 1588.

[EN MARGE : 1568. Un acte du 28 juin de cette année (original, titres de la maison de Sabrevois) luy donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* qu'on lui trouve encore dans une quittance (original, Chambre des comptes de Paris) qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 6 mars 1571 et dans 2 montres (original, Bibliothèque du roy) des 16 avril et 14 février 1581, à la dernière desquelles est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel]

Il étoit fils de Loth de Courseulles, seigneur de Saint-Remy, et de Jacqueline du Val. Ses armes : *écartelé d'argent et d'azur*.

p. 839

[919] **Jean de Pilliers**, seigneur de Manou, de Roconval, de Saint-Sec, de Ver et de La Bruyère, lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du seigneur de Montlouet, jouissoit en 1570 d'une pension de la cour de 1200<sup>l</sup>, et mourut avant l'an 1575.

[EN MARGE : 1568. Acte du 28 juin de cette année (original, titres de la maison de Sabrevois) qui lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* qu'on lui trouve encore dans une quittance (original, Chambre des comptes de Paris) qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 18 octobre 1570]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'or au chevron d'azur*.

[920] **Adrian de Baglion**, ou de Baillon, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et capitaine de 50 lances de ses ordonnances, jouissoit déjà en 1555 d'une pension de la cour de 2000<sup>l</sup> et étoit pourvu dès



l'année suivant de l'état de gentilhomme ordinaire de la chambre du roy du roy Henry II, en laquelle qualité on le trouve encor compris dans les états de la maison des roys François II et Charles IX de 1559 à 1569. Il se trouva en 1558 au siège de Thionville, obtint le 8 X<sup>bre</sup> de la même année une gratification de 4363<sup>l</sup>4<sup>s</sup> en considération des services qu'il avoit rendus au roy dans ses guerres soit en Italie ou ailleurs, et une autre de 1440<sup>l</sup> au mois de juillet 1559 sur les mêmes motifs. On voit par les comptes de l'Épargne qu'il jouissoit en 1568 de 4000<sup>l</sup> de pension. Le 1<sup>er</sup> juillet de cette année il obtint encore du roy Charles IX une gratification de 6000<sup>l</sup> en récompense des services qu'il luy avoit rendus depuis longtemps dans ses guerres, et ce fut sur le même motif et particulièrement des services qu'il venoit de rendre tout récemment au siège de Poitiers que ce monarque luy en accorda une autre de 5000<sup>l</sup> le 2 octobre 1569.

[EN MARGE : 1568. On lui trouve la qualité de chevalier de l'Ordre du roy dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint le 1<sup>er</sup> juillet et encore dans deux quittances qu'il donna au trésorier de la ditte Épargne les 15 octobre et 23 X<sup>bre</sup> 1569 (original, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation et ses armes. (Branche d'une famille originaire de Pérouse installée dans le Lyonnais (É. Arnaud, *Répertoire des généalogies françaises imprimées*, t. I, p. 142))

p. 840

[921] **René de Choiseul**, seigneur et baron de Meuze, de Beaupré et d'Is en Bassigny, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et gouverneur de Coiffy, mourut avant l'an 1578.

[EN MARGE : 1568. Acte du 21 juillet qui lui donne les qualités de *chevalier de l'Ordre du roy* et de *noble et puissant seigneur* (titres de cette maison)]

Il étoit fils de Pierre de Choiseul, chevalier, seigneur et baron de Meuze et d'Aigremont, et d'Anne de Saint-Amandour. Ses armes : *d'azur à une croix d'or cantonnée de 18 billettes de même posées 5, 5, 4 et 4 ; écartelé de gueules au lyon couronné d'or.*

p. 841

[922] **Julles, dit aussi Cezar et Julles-Cezar, de Brancas**, comte de Saint-Andres ou de Saint-Audres, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, servit d'abord dans les guerres du règne d'Henry II dont il obtint une pension, qui ne lui ayant été par la suite payée qu'à demi il sollicita en 1552 la cour d'Espagne, dont il avoit quitté le service, de lui accorder sa grâce qu'il obtint en effet, et ayant sçu gagner les bonnes grâces de Jean d'Autriche, ce prince lui fit tant de biens que ceux qu'on luy avoit confisqués lorsqu'il vint au service de France n'étoient rien en comparaison des bienfaits qui lui furent accordés alors. Cependant il rentra peu de tems après au service d'Henry II puisqu'il en obtint au mois de février 1554 (1555) une gratification de 460<sup>l</sup> *pour se mieux entretenir à la suite où il étoit ordinairement*. Au mois de juillet de la même année ce monarque l'envoya en Piémont avec le duc de Nemours et luy fit donner pour son voyage une somme de 1380<sup>l</sup> ; dans le même mois il lui accorda une gratification de 230<sup>l</sup> tant à raison de ses anciens services que dans l'espérance qu'il avoit qu'il les lui continueroit à Rome où il l'envoyoit vers le pape. Il en avoit obtenu encore une autre de 1150<sup>l</sup> dès le mois d'août 1554 également motivée sur les services qu'il avoit rendus à S. M. Il jouissoit en 1556 de 3000<sup>l</sup> de pension de la cour, et au mois de 9bre 1557 il se rendit de Rome à Saint-Germain en Laye où le duc de Guise l'avoit envoyé pour remettre au roy des lettres de sa part. Au mois de janvier 1558 (1559) S. M. luy accorda une nouvelle gratification de 720<sup>l</sup> en récompense de ses nouveaux services au fait des guerres et au mois d'août de la même année une autre de 960<sup>l</sup> motivée aussy sur ceux qu'il avoit rendus au feu roy Henry II. Ce monarque l'avoit admis au nombre des gentilshommes de sa chambre et il étoit déjà



pourvu de cette charge au mois de février 1555 (1556). On le trouve encore compris en la même qualité dans les états de la maison de Charles IX de 1561 à 1574. On l'accusa d'avoir été l'auteur d'un édit que le roy rendit à Valence au mois d'août 1564 concernant les cabaretiers, les aubergistes et le prix des choses nécessaires à la vie dans toute l'étendue du royaume. Cet édit luy attira (dit on) bien des reproches et il publia en conséquence un écrit pour se justifier où il chercha à persuader qu'il étoit juste, raisonnable et avantageux au royaume. Le 5 août 1568 il obtint encor du roy une gratification de 2500<sup>l</sup> en considération de ses services.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint le 5 août de la dite année, dans une quittance du mois d'avril 1569 et encore dans les états de la Maison du roy des années 1571, 1572 et 1574 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Nicolas de Brancas, seigneur de Villosco, et de N.... Ses armes : *d'azur à une fasce d'or accompagnée de 4 pattes de lyon de même posées deux en chef et deux en pointe.*

p. 843

[923] **François de Durfort**, (il n'est point fait mention de ce François de Durfort dans la généalogie de cette maison comprise dans l'*Histoire des grands officiers de la couronne*) seigneur et baron de Bajaumont et de La Fosse ou de La Fotz, gouverneur et sénéchal d'Agenois et de Gascogne, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé et gentilhomme ordinaire de sa chambre en 1569, charge dans laquelle il fut confirmé par Henry III en 1575, avoit obtenu le 5 août 1568 une gratification de mille livres en considération de ses services et le 1<sup>er</sup> X<sup>bre</sup> de l'année suivante il donna quittance au trésorier de l'Épargne d'une pareille gratification de mille livres qui luy avoit encore été accordée pour avoir été de l'armée

de Languedoc au devant des bandes espagnoles qui venoient au service de S. M. Le roy Henry III lui en accorda aussi une de 3000<sup>l</sup> le 26 janvier 1577 et une de 2010<sup>l</sup> le 22 février suivant. Il vivoit encor en 1584.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint le 5 août, ainsy que dans une quittance qu'il donna au trésorier de la dite Épargne le 1<sup>er</sup> X<sup>bre</sup> 1569 (original, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'azur au lyon d'argent.*

p. 844

[924] **Adrien, sire de Bréauté**, vicomte de Menneval et de Hotot en Auge, baron de Bouffay, seigneur de la châtellenie de Neuville, de Port de Navarre, d'Hérouville, de Calleville, du Héribel, de Meurdraquiers, de La Gazelière et de Damphilippes, colonel général du ban et arrière ban et lieutenant général au gouvernement de Normandie, gouverneur et bailly de Givors, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé et gentilhomme ordinaire de sa chambre portant la clef d'or nommé à cette charge dez le commencement du règne de Charles IX, et compris en la même qualité dans les états de la maison d'Henry III de 1579 à 1585, s'étoit trouvé en 1562 à la bataille de Dreux. Il entra depuis dans le parti de la Ligue, la jalousie qu'il conçut de M. de Matignon qu'il voyoit si bien établi en Guyenne (dit Varillas en son *Histoire d'Henry III*) luy ayant inspiré la pensée d'essayer s'il ne pourrait pas se rendre chef des catholiques zélés en la province de Normandie. Il mourut dans un âge fort avancé au mois de juin 1605.

[EN MARGE : 1568. Un titre du 7 août (original, Chambre des comptes de Paris) de cette année luy donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* qu'on lui trouve encore dans un autre (original, titres de MM. de La Niepce d'Anneville en Normandie) du 16 novembre



1569 et dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 22 février 1570]

Il étoit fils d'Adrien, sire de Bréauté, baron de Bouffay, et de Charlotte de Ligny. Ses armes : *d'argent à une quintefeuille de gueules*.

p. 845

[925] **Georges de Fors**, seigneur de Fors ou de Fours en Normandie, de Rougemont, de Cléry et de Méraucourt, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy.

[EN MARGE : 1568. Un acte du 26 août lui donne les qualités de *chevalier de l'Ordre du roy* et de *haut et puissant seigneur* (original, bibliothèque du juge d'armes de France)]

On ignore sa filiation et ses armes.

[926] **Vincent du Puy**, seigneur de Vatan, du Meys {Mez}, de Liot, de Villeneuve sous Barillon et du Puy-Saint-Laurien, gouverneur de Bourges et de Berry, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, étoit pourvu de cette charge dès le règne d'Henry II en 1557 et servoit alors en qualité de cornette d'une compagnie d'ordonnance. Il obtint le 17 février 1568 une gratification de 1250<sup>l</sup> en considération des services qu'il avoit rendus depuis longtems au roy dans ses guerres, particulièrement dans les précédentes ; se qualifioit le 27 août de la même année lieutenant de roy de la ville et grosse tour de Bourges, et mourut le 12 avril 1570 des blessures qu'il avoit reçues l'année précédente à la bataille de Montcontour.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte du 27 août (titres de cette maison) et *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris) de la même année]

Il étoit fils de Vincent du Puy, chevalier, seigneur de Vatan, conseiller maître d'hôtel ordinaire du roy, gouverneur de Romorentin, et

de Marguerite du Moulin. Ses armes : *échiqueté d'or et de gueules*.

p. 846

[927] **Charles Strozzy**, conseiller maître d'hôtel du roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre et maître d'hôtel ordinaire du duc d'Anjou, obtint du roy Henry II au mois de juin 1554 une gratification de 460<sup>l</sup> pour exécuter une commission qu'il luy avoit donnée à Sienné, et le roy Charles IX lui en accorda deux, l'une de 1750<sup>l</sup> et l'autre de 1250<sup>l</sup>, le 30 août et le 2 8<sup>bre</sup> 1569. Il mourut le 16 7<sup>bre</sup> 1573.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un compte de l'Épargne de cette année et dans celui de 1569 au sujet de 2 gratifications qu'il obtint les 30 août et 2 8<sup>bre</sup> 1569, ainsy que dans les états des maîtres d'hôtel du roy des années 1568, 1569 et 1573 (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'or à une fasce de gueules chargée de 3 croissans d'argent renversés*.

p. 847

[928] **Michel Antoine de Saluces**, seigneur de La Manta, de Broudel et de La Tour, comte de Verzol {Verzuolo}, chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, colonel des légionnaires par delà les monts, gouverneur du marquisat de Saluces, bailly de Mâcon, gouverneur de la citadelle de Lyon et des provinces de Lyonnois, Forez et Beaujolois, obtint du roy Charles IX au mois d'août 1568 une gratification de 1200<sup>l</sup> en considération de ses services. Au mois de 7<sup>bre</sup> suivant il vint de Lyon trouver ce monarque à Saint-Maur des Fossees pour affaires relatives à son service et il reçut des fonds de l'Épargne pour les frais de son voyage une somme de 340<sup>l</sup>. Au mois de novembre de la même année il luy fut encore adjugé celle de 440<sup>l</sup> pour un voyage que le roy lui avoit ordonné de faire vers le duc d'Albe en Flandres. Au mois de may 1576 Henry III le chargea aussi d'une commission de confiance



auprès des maire et échevins de La Rochelle. Il fut reçu chevalier de l'Ordre de l'Annonciade à Turin le 2 février 1601 et mourut en 1608 âgé de 88 ans.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion des trois gratifications qu'il obtint aux mois d'août, de septembre et de novembre (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jean François de Saluces, seigneur de La Mante, et d'Isabeau de La Vergne. Ses armes : *d'argent au chef d'azur*.

p. 848

[929] **François de Girard**, (Charles de Girard, seigneur de Passy, de Chezault, de Bonnay, de Saint-Christophe et d'Aizy ou d'Azy – de la même famille que ce chevalier de l'Ordre – fut aussy décoré du même Ordre d'après des mémoires, mais l'on n'a eu connoissance d'aucun titre qui le constate. Il avoit été élu par le corps de la noblesse du Nivernois pour lever et percevoir les deniers du ban et arrière ban convoqué par le roy le 12 avril 1553. Il étoit fils de François de Girard, chevalier, seigneur de Passy, et de Jeanne Mehun) seigneur de Chevenon et de Cermoises, écuyer d'écurie duc d'Anjou, se démit de cette charge le 30 avril 1568 d'après le compte de l'Épargne de cette année où il est dit que le roy le fit payer d'une somme de 500<sup>l</sup> pour ce qui lui étoit du des appointemens de cette charge à raison de 5 quartiers commençans le 1<sup>er</sup> avril 1567 et finissans le dit jour 30 avril 1568, cette somme lui ayant été donnée aussy par S. M. le 2 7<sup>bre</sup> de cette année pour l'aider à se mettre en équipage et à luy faire service dans ses guerres. Ce gentilhomme se rendit redoutable aux huguenots dans le temps des Guerres de la religion et mourut le 30 may 1582. Dans l'état que le duc de Nevers fit faire des gentilshommes les plus qualifiés et des plus habilles lanciers du Nivernois, et qui fut déposé alors à la Chambre des comptes du dit pays, le dit seigneur de Chevenon y est nommé le second ; sa lance et son épée sont

soigneusement conservés dans l'église de Chevenon en mémoire de ce qu'il avoit chassé les religionnaires de la province du Nivernois. Ce gentilhomme étant homme d'armes de la compagnie d'ordonnance du duc de Nevers se distingua d'une manière particulière dans une action qui se passa prez de Thionville contre les troupes de l'empereur en 1552. On lit dans les Commentaires de Rabutin, impr. à Paris en 1574, tome 1<sup>er</sup>, *qu'estant demeuré esloigné de la troupe par accident ou pour autre grand affaire, tira droit à quelques arbres et où il voyoit certain nombre d'hommes vestuz de rouge et de presque semblable pareure que la sienne, ne cognoissant de loin la différence des croix ny escharpes, desquels il approcha si près qu'il se trouva enveloppé d'eux de tous costez, toutefois estant homme vaillant, de bon cueur et bien à cheval, adverti qu'il luy estoit besoin alors de s'ayder de tous ses membres s'il ne vouloit demeurer pour le passeport, fait si grand devoir et preuve de sa gentille petite personne qu'il se meit hors de leurs mains dans estre blessé que d'une dragée de pistolet dedans la main combien qu'en eussent esté deschargées sur luy plus d'une douzaine dont son cheval fut atteint dedans la cervelle et peu après en mourut.*

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le compte de l'Épargne de cette année au sujet de la gratification qu'il obtint le 2 7<sup>bre</sup> (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Joachim de Girard, seigneur de Chevenon, et de Louise Aubert. Ses armes : *lozangé d'argent et de gueules*.

p. 849

[930] **Philippe ou Jean-Philippe baron de Rhingrave**, comte sauvage du Rhin et de Salms, seigneur de Fénétrange et de Neufville, baron de Fontenay, de Bayon et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, colonel des lansquenets et de 1500 reîtres au service de S. M., né en 1545, obtint du roy au mois de X<sup>bre</sup> 1569 une gratification de 250<sup>l</sup> en récompense des services qu'il lui avoit rendus



dans les guerres en son camp et armée sous les ordres du duc d'Anjou, et ce monarque lui fit donner sur le trésor de son Épargne le 16 7<sup>bre</sup> de l'année précédente une somme de 170<sup>l</sup> pour un voyage qu'il avoit fait pour son service à Commelange en Allemagne, et encor au mois de janvier 1570 celle de 375<sup>l</sup> pour un autre voyage qu'il avoit fait sur les frontières du royaume du côté de l'Allemagne pour conduire les reîtres qui avoient été licentiés. Il avoit été blessé dans la jointure de l'épaule à la bataille de Montcontour en 1569, mais il n'y fut pas tué comme le disent tous les historiens.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la somme qui lui fut adjugée le 16 septembre, et *chevalier de l'Ordre du roy* dans 2 quittances qu'il donne au trésorier de la ditte Épargne les 31 X<sup>bre</sup> 1569 et 4 janvier 1570 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Philippes François baron de Rhingrave, et Marie Égyptienne comtesse d'œtingen. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'or au lion de gueules couronné d'azur ; au 2 et 3 de sable au léopard rampant d'argent la queue fourchée ; et sur le tout écartelé au 1 et 4 de gueules à 3 lionceaux d'or posés 2 et 1 ; au 2 de gueules semé de croix d'or et 2 saumons d'argent adossés sur le tout ; et au 3 d'azur à une fasce d'argent.*

p. 851

[931] **François de Viens**, ou de Vins, seigneur du Maneigre ou du Masnègre, lieutenant général pour le roy au gouvernement de Verdun en l'absence du seigneur de Losses, servoit déjà en qualité d'homme d'armes de la compagnie d'ordonnance de M. de Tavannes aux mois d'octobre 1553 et d'avril 1554, auxquelles époques ce seigneur le députa vers le roy Henry II pour affaires relatives à son service. Il obtint du roy Charles IX au mois de 7<sup>bre</sup> 1568 une gratification de 200<sup>l</sup>, au mois d'avril 1569 une de 250<sup>l</sup>, au mois de juillet suivant une autre de 1200<sup>l</sup>, le 30 9<sup>bre</sup> de la même année une de 2500<sup>l</sup> et encor une de

1500<sup>l</sup> au mois de février 1570 en considération de ses services, et dans le même mois ce monarque le chargea d'une commission de confiance à Francfort en Allemagne. M. de Thou, à l'époque de 1572, dit que M. de Montluc, évêque de Valence, ayant été nommé ambassadeur en Pologne et passant par Saint-Mihel en Lorraine essuya un traitement injurieux et qui pensa lui coûter la vie de la part de Maneigre lieutenant du gouverneur de Verdun qui l'arrêta et le fit retourner en cette ville, ce lieutenant servant en cela la passion de Marcere, secrétaire de l'évêque de Verdun qui avoit compté que dès que Montluc seroit tué le roy donneroit Valence à son frère qui passoit pour un grand théologien et qui avoit été autrefois précepteur du duc de Guise, mais que le roy, la reine et le duc d'Alençon ayant témoigné leur mécontentement à ces deux hommes de l'insulte qu'ils avoient faite à ce prélat, ils le laissèrent en liberté.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion d'une gratification qu'il obtint au mois de 7<sup>bre</sup>, et *chevalier de l'Ordre du roy* dans plusieurs quittances qu'il donna au trésorier de la ditte Épargne les 28 avril, 7 juillet et 31 X<sup>bre</sup> 1569, 8, 10 et 12 février 1570 (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation et ses armes.

p. 852

[932] **Claude de Billy**, seigneur de Prunay le Gillon, capitaine de 100 hommes d'armes des ordonnances du roy, l'un de ses écuyers et gentilhomme ordinaire de sa chambre, fut nommé à une compagnie de 50 lances le 16 9<sup>bre</sup> 1567 et se signala à la bataille de Jarnac où il fut fait prisonnier par les religionnaires qui le firent tuer de sang-froid ainsy que Guy du Parc, baron d'Ingrande.

[EN MARGE : 1568. Une montre (original, Bibliothèque du roy) lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre*, et on lui trouve encor celle de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un certificat



qu'il donna (titres de MM. Hibon de Bagny) le 4 8<sup>bre</sup> 1569]

Il étoit fils de Louis de Billy, chevalier, seigneur de Prunay le Gillon, gouverneur de Guise, lieutenant de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, et de Marie de Brichanteau. Ses armes : *vairé d'or et d'azur à deux fasces de gueules ; écartelé d'or à une croix d'azur alaizée*. 50 hommes d'armes des ordonnances du roy

[933] **Sarra des comtes Martinengue**, dit le comte Sarra Martinengo, comte de Castillon, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, gouverneur de Gien et l'un des favoris des roys Charles IX et Henry III, fut élevé dans sa jeunesse page du roy François I<sup>er</sup> qu'il servit depuis dans ses guerres. La reine mère, dont il mérita la confiance, l'ayant connu également capable du conseil et de l'exécution, se servit de luy dans plusieurs affaires importantes. La réputation qu'il s'étoit faite le fit rechercher des Vénitiens alors en guerre contre le Turc et Charles IX ayant été vivement sollicité par cette nation pour le laisser passer à son service, il alla à leur secours de l'agrément de ce monarque, se signala en Ilirie et en Épire où il commanda en qualité de maréchal de camp et reçut ensuite de la République la récompense de ses grands services. À son retour en France il servit contre les religionnaires, s'empara de plusieurs villes en Languedoc, obtint du roy une pension de 3000<sup>l</sup> dont il jouissoit déjà en 1568, fut forcé le 1<sup>er</sup> février 1569 de lever le siège de Sancerre qu'il tenoit assiégé depuis longtems, obtint du roy Henry III une gratification de 3600<sup>l</sup> le 15 octobre 1575 et est compris dans les états des gentilshommes de la chambre de ce monarque depuis cette époque jusques à sa mort. Il étoit cependant déjà pourvu de cette charge dès l'an 1563 et en touchoit même les gages de 600<sup>l</sup>. Il commanda l'infanterie au siège de La Charité en 1577, et comme il cherchoit l'endroit de la ville le plus facile à attaquer il reçut le 19 avril un coup de coulevrine à l'épaule dont il mourut le 22 du même mois. Il avoit obtenu depuis peu une pension de 5000<sup>l</sup>. Le comte de

Martinengue, d'après M. de Thou, étoit un grand homme de guerre, fameux par plusieurs expéditions et que la reine affectionnoit particulièrement. Cette princesse voulut que son corps fût porté à Paris où elle le fit inhumer dans l'église des Célestins {*Épitaphier du vieux Paris* ..., t. II, n° 828}.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance de 240<sup>l</sup> qu'il donna à compte de sa pension le 17 7<sup>bre</sup> (Manuscrit de M. de Gaignières, Bibliothèque du roy) et encore chevalier de l'Ordre dans le compte de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris) de cette année)]

Il étoit issu des comtes de Martinengo, d'une famille d'Italie {Venise} aussi ancienne qu'illustre. Ses armes : *d'or à un aigle éployé de gueules*.

p. 854

[934] **René Pierres**, seigneur du Plessis Baudouin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et commandant à Angers en l'absence du duc de Montpensier, étoit né vers l'an 1508. Il obtint du roy Charles IX le commandement d'Angers le 26 7<sup>bre</sup> 1568 avec commission du même jour pour lever 200 hommes d'infanterie destinés à la sûreté de cette place, on le trouve compris dans les états des gentilshommes de la chambre des roys Charles IX et Henry III de 1570 à 1574 et il exerçoit encore cette charge en 1584, mais il embrassa quelques temps après l'état ecclésiastique et la reine mère l'admit au nombre de ses aumôniers ordinaires, ce que l'on infère d'un procez verbal de Malthe (titres de M. d'Escoubant) du 8 X<sup>bre</sup> 1594 où il comparut comme témoin, se disant alors âgé de 86 ans et dans lequel il est qualifié *prêtre, conseiller aumônier de la feue reine et auparavant gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et chevalier de son ordre de Saint-Michel*. Il avoit été redevable de sa fortune et de son avancement au connétable de Montmorency dont il étoit un des maîtres d'hôtel en 1559, on sait que tel étoit l'usage



d'alors que les gentilshommes les plus qualifiés ne se faisoient aucune peine d'occuper auprès d'autres gentilshommes leurs pareils les places de pages, d'écuyers, de gentilshommes et de maîtres hôtel, à plus forte raison auprès d'un aussi grand seigneur que l'étoit le connétable de Montmorency.

[EN MARGE : 1568. Le roy lui donne la qualité de *chevalier de son Ordre* dans une commission du 26 7<sup>bre</sup> de cette année et on luy trouve encor celle de *chevalier de l'Ordre du roy* et de *noble et puissant seigneur* dans un acte du 26 9<sup>bre</sup> 1570 (titres de cette maison)]

Il étoit fils de René Pierres, seigneur du Plessis Baudouin, et d'Antoinette des Hommes. Ses armes : *d'or à une croix de gueules pattée et alaisée.*

p. 856

[935] **Charles de Ploeuc**, seigneur de Ploeuc et du Timeur.

[EN MARGE : 1568. Un acte du 8 octobre le qualifie *chevalier de l'Ordre du roy* et *noble et puissant* (titres de la maison de Quélen de Saint-Bihy)]

Il étoit fils de Vincent de Ploeuc, seigneur de Ploeuc et du Timeur, et de N... . Ses armes : *chevronné d'hermines et de gueules de 6 pièces.*

[936] **Antoine de Sémur**, seigneur de Trémont, de Sercey, de Sancenier et de Chavagnieu, baron d'Uxelles, gouverneur de Mâcon, grand bailly et élu de la noblesse du Mâconnois et lieutenant de la compagnie de 50 lances du seigneur de Ventoux (de la maison de Saulx) en 1569, défendit avec valeur la ville de Verdun contre l'armée de l'empereur Charles V et exerça près de neuf ans la charge d'élu de la noblesse du Mâconnois. Il mourut avant l'an 1581.

[EN MARGE : 1568. Un acte du 11 octobre le qualifie *chevalier de l'Ordre du roy*

(original communiqué par M. le marquis de Langeron]

Il étoit fils de Claude de Sémur, seigneur de Trémont, et de Françoise de Belletruche. Ses armes : *d'argent à 3 bandes de gueules.*

p. 857

[937] **René de Naillac**, seigneur des Roches dit aussi de La Roche de Riz, premier écuyer du roy, conseiller en son conseil privé et gentilhomme ordinaire de sa chambre d'après les états de 1566 à 1572, servoit dès l'an 1550 en qualité de guidon de la compagnie d'ordonnance du prince de La Roche sur Yon et en étoit sous lieutenant dès l'année suivante. Il obtint le 30 novembre 1568 une gratification du roy de 1250<sup>l</sup>, et une autre de 600<sup>l</sup> le 31 X<sup>bre</sup> en considération de ses services et mourut le 21 juillet 1572.

[EN MARGE : 1568. Un acte du 18 8<sup>bre</sup> luy donne la qualité (original, titres de la maison de des Moustiers de Merinville) *chevalier de l'Ordre du roy* qu'on lui trouve encor dans le compte de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris) de cette année et dans l'état des écuyers du roy (original, Chambre des comptes de Paris) de la ditte année 1568 et 1569]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'azur à 2 lyons léopardés d'or posés l'un au dessus de l'autre.*

[938] **Mathieu de Fougères**, seigneur de Villiers, de Lavau et de La Pinellière, maître d'hôtel ordinaire du roy, gentilhomme ordinaire de sa maison en 1568, gouverneur de Loudun et de Châtelleraut, lieutenant de la compagnie de 50 lances du vicomte de La Guierche en 1576 et maître d'hôtel ordinaire de François, duc d'Anjou et d'Alençon, nommé le 14 8<sup>bre</sup> de cette année, servit fidèlement le roy pendant les guerres de la religion. On lit dans les mémoires du temps (*Mémoires de la 3<sup>e</sup> guerre civile et des derniers troubles de la France*, impr. en 1571, p. 360) que le seigneur de



Villiers, chevalier de l'ordre et gouverneur de Châtelleraut, fut pris par composition par les huguenots en 1569, le 6 août 1577 il eut ordre du roy Henry III de veiller sur la sûreté de la ville de Loudun et il en obtint même le gouvernement. Il ne vivoit déjà plus en 1588.

[EN MARGE : 1568. Un titre du 2<sup>9</sup><sup>bre</sup> lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* qu'on lui trouve encore dans deux autres des 18 janvier et dernier février 1569 (*Histoire de la maison de Harcourt* par La Roque, impr. à Paris en 1662, pages 1538 et 1539, volume 2<sup>nd</sup>)]

Il étoit fils de Joachim de Fougères, chevalier, seigneur de Villiers, et de N... Ses armes : *de gueules à trois bezans d'argent posés 2 et 1.*

p. 858

[939] **René, sire et comte de Sanzay**, de Crissé et de Groys, vicomte héréditaire et parageur de Poitou, seigneur d'Arduanne, de Saint-Marsault &c, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, colonel et capitaine général des arrière bans de France, surintendant général des fortifications du royaume, gouverneur et lieutenant général pour S. M. à Nantes en l'absence du connétable Anne de Montmorency son cousin, et lieutenant de roy en Poitou, fut admis avant l'an 1564 au nombre des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX, obtint de ce monarque une gratification de 2000<sup>l</sup> le 11 8<sup>bre</sup> 1566, se trouva en 1567 à la bataille de Saint-Denis et au siège de Poitiers en 1569 après lequel il paroit que le duc de Guise l'y établit comme gouverneur, s'empara de Beauvoir sur Mer sur le seigneur de Pontivy, cadet de la maison de Rohan et général des troupes huguenottes, et obtint du roy le 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup> de cette année une gratification de 2500<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus dans ses guerres et pour le dédomager des grandes pertes qu'il avoit souffertes à l'occasion des troubles. Il mourut en 1583. Les historiens en parlent comme d'un *gentilhomme sage, vaillant et expert aux armes*

*et de plus qui aimoit les lettres et l'histoire, et que pour toutes ces belles qualités le connétable tenoit auprès de luy en grande estime, luy ayant procuré à luy et à ses frères beaucoup d'honneurs et de grands emplois tant à la guerre que dans les provinces, etc.*

[EN MARGE : 1568. On lui trouve la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans des provisions (titres de la maison de Rigaud de Vaudreuil) qu'il donna le 16 octobre et dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 26 novembre de la même année]

Il étoit fils d'Étienne, sire et comte de Sanzay, baron de Doussay, vicomte héréditaire et parageur de Poitou, conseiller chambellan ordinaire du roy, et de Gabrielle Turpin. Ses armes : *d'or à 3 bandes d'azur et une bordure de gueules, et sur le tout un écusson échiqueté d'or et de gueules.*

p. 860

[940] **Pierre-Paul Thosinghy**, (ce doit être lui qui sous les noms de *cappitaine Pietro Paul, Ytalien, chevalier de l'Ordre du roy*, est cité dans le compte de l'Épargne de 1573 comme ayant reçu le 25 9<sup>bre</sup> de cette année une somme de 750<sup>l</sup> pour une jument qu'il avoit vendue au roy, original, Chambre des comptes de Paris) gouverneur de Saint-Jean d'Angély, colonel de deux compagnies dans le régiment du comte de Tende en 1568 et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry III portant la clef d'or d'après les états de 1575 à 1586, fut aussi lieutenant de la compagnie des gendarmes du seigneur de La Tour (de la maison de Gondy). Il fut dangereusement blessé en 1554 dans un échec que reçurent les Impériaux, fut fait prisonnier à la prise de Porto Ercole en 1555, il jouissoit d'une pension dès 1564, de 1200<sup>l</sup> en 1568, 1569 et 1570 et de 2400<sup>l</sup> en 1574, servoit au mois d'avril 1572 en qualité de capitaine de deux enseignes de gens de pieds italiens et obtint à cette époque une gratification de 3000<sup>l</sup>. Le 14 7<sup>bre</sup> de la même année le roy lui en accorda une autre de 6000<sup>l</sup> motivée sur les services qu'il luy avoit depuis longtemps rendus dans les guerres passées et



pour le dédomager des dépenses qu'il avoit faites à l'entretien de deux compagnies de gens de guerre à pied qu'il avoit levées à ses dépens. Au mois d'octobre suivant S. M. le chargea d'une commission de confiance auprès de M. de Biron alors à La Rochelle et dans la même année elle l'envoya avec plusieurs autres seigneurs pour reconnoître la situation de cette ville, son port et la profondeur du canal. Le roy Henry III, qui l'estimoit aussi beaucoup, lui accorda le 10 juin 1575 une gratification de 6273<sup>l</sup> 12s, le 15 avril 1577 une de 4000<sup>l</sup>, le 15 mars et le 15 9<sup>bre</sup> 1578 deux autres, l'une de 400 écus et l'autre de 50 écus, pour récompense de plusieurs voyages qu'il avoit faits pour son service, une de 2000 écus le 22 juillet 1580, une de mille écus le 29 janvier 1583 et au mois de juin 1584 ce monarque le chargea d'une commission de confiance auprès du seigneur de Randon en Auvergne.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année, et *chevalier de l'Ordre du roy* dans plusieurs quittances des 16 mars 1569, 26 7<sup>bre</sup> 1574 et 4 août 1575, dans cette dernière il est nommé Petro Paulo Tosinghy (originaux, Chambre des comptes de Paris). L'*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence* par Louis de Perussis porte qu'il étoit déjà décoré de cet Ordre au mois de novembre 1568]

On ignore sa filiation et ses armes, {d'or au lion de sable semé de croissants du champ et brisé en l'épaule d'un besant d'argent à la croix de gueules. Famille florentine, Pietro Paulo, (dernier mâle de cette famille) étoit fils de Ceccotto Tosinghi, G. B. di Crollanza, *Dizionario storico-blasonico* ..., t. III, p. 38}

p. 862

[941] **Antoine du Prat**, seigneur de Nantouillet, de Précy, d'Aussonville, de Rozay et de Formeries, baron de Thiers, de Thoury et de Viteaux, conseiller chambellan ordinaire du roy, prévôt de Paris reçu le 19 février 1553 et gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. admis à cette charge vers l'an 1560, fut nommé

en 1567 l'un des otages envoyés en Angleterre au sujet de la restitution de Calais, et mourut en 1589. C'est de lui que parle M. de Thou à l'époque de 1573 : « Antoine du Prat-Nantouillet (dit-il), petit-fils du cardinal, avoit une maison sur le quay des Augustins vis à vis du Louvre. Il étoit fort riche et point marié, on le sollicita vivement d'épouser une fille de condition qui avoit été maîtresse du duc d'Anjou ; non seulement Nantouillet refusa ce parti mais il ajouta qu'il n'étoit pas homme à donner son honneur pour payer les plaisirs d'un autre, quelque avantage qu'on put luy promettre. Le duc d'Anjou n'oublia pas cette parole, et sa maîtresse ayant soin de luy en rafraîchir la mémoire, il résolut d'en tirer vengeance. Là-dessus, le roy qui n'aimoit point Nantouillet, le nouveau roy de Pologne, le roy de Navarre, le bâtard d'Angoulême, le duc de Guise et quelques autres jeunes seigneurs entrent la nuit dans sa maison où logeoient aussy ses beaux-frères, et qui pour cette raison étoit toujours ouverte. Après avoir fait cent insultes à Nantouillet ils enlèvent tout ce qu'ils trouvent dans sa chambre et mettent son lit et ses tapisseries en pièces ; pendant ce tems là les gens de leur suite emportent la vaisselle d'argent, cassent ses coffres et prennent son argent ; mais peu s'en falut que le divertissement n'eut une fin tragique. Guillaume de Viteaux, frère de Nantouillet, qui avoit une vengeance en tête, étoit caché dans une chambre voisine avec quatre bandits, gens de main et sur lesquels il pouvoit compter ; le fracas arrivé dans la maison leur ayant fait croire que leur dessein étoit découvert ils se mirent en état de se défendre et si par hasard on avoit entrepris de forcer la porte de leur chambre ils alloient sortir l'épée d'une main et le pistolet de l'autre et auroient tué tout ce qui se seroit trouvé devant eux », sur quoy M. de Thou fait la réflexion que s'il étoit arrivé malheur au roy Charles IX, au duc d'Anjou depuis roy Henry III et au roy de Navarre depuis roy Henry IV, comme ils s'y exposoient témérairement, dans quelle affreuse position eut été alors le royaume ?

[EN MARGE : 1568. Un acte du 12 mars (titres de la maison de Séguier de Saint-



Brisson) et un autre (original, bibliothèque du juge d'armes de France) le qualifient *chevalier de l'Ordre du roy*; M. François du Prat, son frère, baron de Thiern et de Viteaux, premier chambellan du duc d'Anjou fut aussi (d'après des mémoires) décoré de cet Ordre]

Il étoit fils d'Antoine du Prat, chevalier (on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans *L'Éloge des premiers présidents du Parlement de Paris*, par Blanchard, Paris, 1645 et dans le VI volume de *l'Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, article de cette maison, p. 454, mais dans les titres qu'il passa jusqu'à l'époque de sa mort on ne lui trouve jamais d'autre qualité que celle de *chevalier* purement et simplement), seigneur de Nantouillet et de Prècy, baron de Thiers, de Thoury et de Viteaux, prévôt des marchands en 1547 et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy (d'après les états de 1524 à 1559 qui fut à ce qu'il paroît l'époque de sa mort) et d'Anne d'Alègre. Ses armes : *d'or à la fasce de sable accompagnée de 3 treffles de sinople posés 2 en chef et un en pointe.*

p. 864

[942] **Jean de Thévalle**, seigneur de Thévalle, de Bouillé, de Nouray et d'Aviré, comte de Duretal, de Créance &c, gentilhomme ordinaire de sa chambre, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Metz et du Pays messin, chambellan de François duc d'Anjou et d'Alençon et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1581, fut un de ceux qui composèrent l'assemblée qui se tint pour la pacification des troubles dans le palais d'Avignon le 21 7<sup>bre</sup> 1563, et le roy Charles IX l'admit vers le commencement de son règne au nombre des gentilshommes de sa chambre. Il servoit en 1565 en qualité de lieutenant de la compagnie de cent lances du maréchal de Vieilleville son oncle, emploi dont il se démit au mois de 7<sup>bre</sup> 1569, venant d'être pourvu d'une compagnie de 50 lances, et étoit en 1566 l'un des chambellans du duc d'Alençon. Le roy lui accorda deux gratifications, au mois de novembre 1568 et au mois d'août 1569 en

considération de ses services, la 1<sup>ère</sup> de 635<sup>l</sup> et la 2<sup>nde</sup> de 5000<sup>l</sup>. Il fut impliqué dans l'affaire du duc d'Alençon en 1574 et accusé par le comte de Coconas, mais il n'en résulta pour lui aucune suite tragique. En 1575 il jouissoit d'une pension de la cour de 3000<sup>l</sup> et en 1577 il fut grièvement blessé au siège d'Issoire. Ce fut vraisemblablement dans cette circonstance que le roy Henry III lui accorda une gratification de 2500 écus le 15 juillet 1578 et le 4 juin précédent une autre d'une pareille somme motivée sur ses *recommandables et signalés services.*

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion d'une gratification qu'il obtint au mois de novembre et *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance qu'il donna au trésorier de la ditte Épargne le 1<sup>er</sup> août 1569 (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jean de Thévalle, seigneur de Thévalle, chevalier de l'Ordre du roy, et de Françoise de Scepeaux, sœur du maréchal de Vieilleville. Ses armes : *d'or à 3 annelets de sable posés deux et un.*

p. 866

[943] **François Stut ou d'Estut**, seigneur de Saint-Père et de Nuisy, lieutenant de roy de la ville de Cosne sur Loire en 1568 et capitaine-exempt des gardes du corps du roy Henry III en 1586, servoit dès le mois de février 1552 (1553) en qualité d'archer de la garde du corps du roy Henry II sous la charge du seigneur de La Ferté.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* sur la suscription d'une lettre que lui écrivit le duc d'Alençon le 19 novembre (titres de cette maison)]

Il étoit fils d'Alexandre Stut, écuyer, et d'Anne Régnier. Ses armes : *d'or à 3 pals de sable ; écartelé d'or à un cœur de gueules.*



[944] **Georges de Grimouville**, seigneur et baron de Larchant, de La Lande-Patry &c, lieutenant-général colonel des arrières bans de Normandie, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et lieutenant de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, fut tué à la bataille de Montcontour en 1569.

[EN MARGE : 1568. Une montre du 26 novembre lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* (original, Bibliothèque du roy) qu'on lui trouve encor dans deux certificat qu'il donna le 1<sup>er</sup> (original, bibliothèque du juge d'armes de France) du 8 juillet 1569 et le 2<sup>nd</sup> (original, titres de MM. Hérault en Normandie) du 4 août suivant]

Il étoit fils de François de Grimouville, chevalier, seigneur et baron de Larchant, et d'Anne d'Estançon. Ses armes : *de gueules à 3 étoiles d'argent posées 2 et 1 ; écartelé d'azur au lyon d'or tenant dans ses griffes un tronçon d'arbre.*

p. 867

[945] **Scipion Vimercato** (*et en françois*) **de Vimercat**, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, écuyer de son écurie et capitaine de 50 lances de ses ordonnances, né à Lyon vers l'an 1530, prit d'abord l'état de l'église et fut nommé abbé de Suze par une bulle du pape Jules III, mais ayant embrassé depuis la profession des armes il obtint le commandement de 200 chevaux Italiens et le roy Henry II lui donna une compagnie de 40 chevaux légers. Il commandoit encor en 1562 200 salades ou chevaux légers et se joignit alors à l'armée du duc de Nemours. Il servoit en la même qualité en 1563 et possédoit aussi alors la charge de commissaire général du roy aux fortifications de Piémont et celle de l'un des écuyers ordinaires de l'écurie du roy. Ce fut à l'époque de 1564 que Charles IX l'honora de l'état de gentilhomme de sa chambre. Il obtint de ce monarque avant l'an 1566 une pension de 500<sup>l</sup> et étoit déjà pour lors capitaine de 50 hommes d'armes. Il se signala en 1568 lorsque le comte de Suze fit surprendre par stratagème Courthezon et Jonquières dans la principauté

d'Orange, et mourut au mois de février 1569 à Chaalons sur Marne où étoit alors la cour. Ce fut lui qui eut un si grand démêlé avec Ludovic de Birague, gouverneur du marquisat de Saluces, qui lui avoit donné un démentir à l'occasion du maréchal de Damville. Vimercat voulut se battre en duel en duel contre Birague mais le maréchal de Bourdillon, qui commandoit pour lors en Piémont, ne voulut pas le permettre et le roy Charles IX auquel il s'adressa ensuite au mois d'avril 1561 lui refusa aussi son agrément ; alors Vimercat voulut s'aller battre hors du royaume à Concordia ou à Gazoldo dans le Mantouan. Birague refusa le duel prétendant que Vimercat n'étoit pas en droit de l'appeller et qu'il se dégraderoit en l'acceptant, il publia même alors un manifeste où ses raisons étoient détaillées et où il prétendoit prouver que Vimercat étoit bâtard et que Francesco-Bernardino son père, quoique chevalier de Saint-Michel, n'étoit point de la famille de Vimercat dont il ne portoit le nom que par adoption, mais que son nom étoit Camnago dont il y avoit des marchands et des chaussetiers à Milan. Il est probable que Vimercat répondit à ce libelle qui attaquoit si directement sa naissance mais l'on ignore quelle fut la suite de ce démêlé. Brantôme dit à ce sujet que le maréchal de Damville *soustint et se banda ... fort pour Scipion Vimercat contre le seigneur Ludovic de Biragues ... en leur querelle qu'ils avoient eue.*

[EN MARGE : 1568. Une montre de cette année et une autre du 28 may 1569 lui donnent la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* (originaux, Bibliothèque du roy), ce fut à ce qu'il paroît en cette année qu'il fut admis dans cet Ordre, mais non pas sous Henry II comme le dit Louis de Pérussis dans ses *Notes historiques sur l'histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence*, p. 277 et p. 104 de la ditte *Histoire*, il est prouvé en effet qu'il n'étoit point décoré de cet Ordre en 1566]

Il étoit fils de Francesco-Bernardino Vimercato, chevalier chevalier de l'Ordre du roy {cf. n° 408}. Ses armes : *de {gueules} à un château de {argent}, et un chef de {or} à un aigle de {sable}.*



p. 869

[946] **François de Saint-Félix**, seigneur de Saint-Félix, lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du seigneur de Négrepelisse, mourut avant l'an 1586.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un certificat qu'il donna le six décembre (original, titres de MM. du Chic d'Arcamant)]

On ignore sa filiation et ses armes.

p. 870

[947] **Claude d'Orgemont**, seigneur de Méry, de Thil, de Nully, de Ferrières, de Fallouet, de La Roche en Auxois, de Coudran, de Ville sur Herre, de Trémilly, de Poix dit d'Orgemont et de Grancey, comte de Châteauvillain, lieutenant de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre portant la clef d'or d'après les états de 1575 à 1586, étoit né vers l'an 1537 et avoit été d'abord échançon du roy.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un titre du 7 X<sup>bre</sup> (manuscripts du juge d'armes de France cottés *Miscellanea*) de cette année ainsi que dans une quittance (original, Chambre des comptes de Paris) qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 4 avril 1573 d'une somme de 1250<sup>l</sup> que le roy lui avoit fait adjuger pour distribuer aux veneurs et autres officiers des toilles de chasse et vennerie]

Il étoit fils de Méry d'Orgemont, chevalier, seigneur de Méry, conseiller chambellan ordinaire du roy, lieutenant général pour S. M. au gouvernement de Paris et de l'Île-de-France, et de Marie d'O. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'azur à 3 épis d'orge d'or posés en pal posés 2 et 1 ; au 2 et 3 d'argent à la fasce de gueules, et sur le tout pallé d'or et de gueules de six pièces.*

[948] **Guy, baron de Clermont-Lodève et de Castelnau**, (il étoit de la maison de Castelnau substituée aux nom et armes de Clermont-Lodève) de Caumont et de Brusque, vicomte de Nébouzan, sénéchal et gouverneur de Toulouze et d'Albigeois, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé et gentilhomme ordinaire de la chambre des roys François II et Charles IX, d'après les états, de 1559 à 1569, s'étoit trouvé au siège de Metz en 1552.

[EN MARGE : 1568. On le trouve la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte (original, titres de MM. de Bertier de Graulejac) du 7 X<sup>bre</sup> de cette année, et dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 17 juin 1569]

Il étoit fils de Guy, baron de Clermont-Lodève et de Castelnau, chevalier de l'Ordre du roy, et de Louise de Bretagne. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 contr'écartelé au 1 et 4 d'or au château de gueules, au 2 et 3 d'argent au lyon de sable ; au 2 et 3 fascé d'or et de gueules de six pièces, et un chef d'hermines.*

p. 871

[949] **Camille de Féra**, seigneur de Rouville, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or et ambassadeur à Constantinople, étoit déjà l'un des cent gentilshommes ordinaires de la maison du roy Henry II au mois d'août 1558 à laquelle époque ce monarque lui accorda une gratification de 240<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres et pour lui donner les moyens de se remettre en équipage, ayant été précédemment fait prisonnier des ennemis (ce fut vraisemblablement à la bataille de Saint-Quentin en 1557). Il fut admis avant l'an 1568 au nombre des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX qu'il vint trouver du camp de Loudun à Melun au mois de X<sup>bre</sup> de cette année pour affaires relatives à son service et jouissoit en 1572 d'une pension de la cour de 1200<sup>l</sup>. Il s'attacha particulièrement à la personne du duc d'Anjou qui le fit aussi gentilhomme de sa chambre et il est qualifié en conséquence



*gentilhomme ordinaire de la chambre du roy de Pologne* dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 18 octobre 1573 d'une gratification de 250<sup>l</sup> qui lui avait été accordée à raison des services qu'il avait rendus à la guerre au camp devant La Rochelle. Le 10 may 1574 le même roy de Pologne luy fit expédier un brevet d'expectative de la première capitainerie qui viendrait à vaquer dans son appanage et au mois de 7<sup>bre</sup> suivant il alla trouver la reine mère à Mâcon et de là à Venise au devant du roy Henry III pour affaires concernant son service. Le nouveau monarque le confirma dans la charge de gentilhomme de sa chambre et on le trouve compris en cette qualité dans les états de sa maison depuis 1575 jusqu'en 1581. Le 28 avril de la dite année 1575 il obtint de ce prince une gratification de 3600<sup>l</sup> en récompense de ses services et de voyages qu'il avait fait avec luy en Pologne ; au mois de novembre suivant il se rendit à Blois auprès de la reine mère et de là à Château-Thierry auprès du duc de Guise pour leur remettre des lettres du roy. Au mois de juillet 1576 S. M. le chargea encor d'une commission de confiance auprès du gouverneur de Dourlens ; au mois de 9<sup>bre</sup> de la même année il se rendit encor de Blois à Nancy pour s'acquitter d'une autre qui luy avait été confiée ; le 27 juin 1578 le roy luy accorda une nouvelle gratification de 600<sup>l</sup> et il étoit alors l'un des écuyers de son écurie. Au mois d'août de la même année il obtint des lettres de naturalité. Au mois de janvier 1579 S. M. l'envoya en Dauphiné vers la reine mère, puis au mois d'octobre à Alençon vers le duc d'Anjou son frère, et de là encor en Dauphiné vers la reine mère auprès de laquelle il s'étoit rendu dès le mois de janvier précédent au Port-Sainte-Marie pour s'acquitter d'une commission importante dont le roy l'avait chargé. Le 16 janvier 1580 S. M. lui accorda une nouvelle gratification de 600 écus en récompense des services qu'il luy avait rendus ainsy qu'aux feus roys ses prédécesseurs et aussi à raison d'un voyage qu'il venoit de faire en Gascogne vers la reine mère, et au mois de septembre de la même année elle l'envoya de Fontainebleau au camp de La Fère pour une commission particulière. Il mourut le 5 janvier 1594.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de la gratification qu'il obtint au mois de décembre et encor *chevalier de l'Ordre du roy* dans 4 quittances qu'il donna au trésorier de la dite Épargne les 20 7<sup>bre</sup> et 2 8<sup>bre</sup> 1572, 18 8<sup>bre</sup> 1573, 24 7<sup>bre</sup> 1574 &c (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit issu d'une ancienne maison noble du duché de Mantoue et fils de Balthazar Fera (un ouvrage manuscrit composé en 1672 par Marc-André Zucchi sur les plus illustres familles de Mantoue porte qu'il fut *chevalier de l'Ordre du roy* en 1560, c'est la seule preuve que l'on puisse en donner. Ce manuscrit a été communiqué à l'auteur par M. le vicomte de Toustain de Richebourg). Ses armes : *d'argent au lyon d'azur chargé sur l'épaule d'une fleur de lys d'or*.

p. 874

[950] **Hyppolite Pic**, comte de La Mirandolle, lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes du duc de Nivernois prince de Mantoue, servoit en cette qualité de 1565 à 1568 et obtint du roy Charles IX le 1<sup>er</sup> juillet de cette dernière année une gratification de 6000<sup>l</sup> en considération de ses services. Il mourut au château de Bouteville le 5 avril 1569 des blessures qu'il reçut à la bataille de Jarnac.

[EN MARGE : 1568. Il est nommé *Hyppolito Contyn de la Myrande chevalier de l'Ordre du roy* dans deux montres des 6 février et 21 X<sup>bre</sup> de cette année (original, Bibliothèque du roy) ; il paroît d'autant plus constant qu'il fut admis dans cet Ordre en cette année qu'il est prouvé qu'il n'en étoit point encor décoré au mois de juin 1567]

Il étoit fils de Galéot Pic comte de la Mirandolle, chevalier de l'Ordre du roy et d'Hyppolite Gonzague ; deux raisons paroissent le constater : la 1<sup>ère</sup> c'est qu'il est très probable que le nom d'*Hippolite* qu'il portoit luy venoit d'Hippolite Gonzague sa mère, et la 2<sup>de</sup> qu'il



étoit lieutenant de la compagnie des gendarmes de Louis de Gonzague prince de Mantoue. Ses armes : écartelé au 1 et 4 d'or à un aigle éployé de sable, couronné, béqué et membré d'or ; au 2 et 3 fascé d'argent et d'azur de 10 pièces et un lyon de gueules brochant sur le tout armé, langué et couronné d'or ; l'écartelure divisée par une fasce en devise de gueules ; et sur le tout échiqueté d'argent et d'azur.

p. 875

[951] Le sieur de **Czaus** ou de **Cazans**, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le compte de l'Épargne de cette année (original, Bibliothèque du roy)]

On n'a aucune connoissance de sa famille.

p. 876

[952] Le **Sr de Pacquiers**, ambassadeur pour S. M. près le duc Jean Guillaume de Saxe d'après un compte de l'Épargne de 1568.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le compte de l'Épargne de cette année (original, Bibliothèque du roy)]

On n'a aucune connoissance de sa famille, à moins qu'il ne soit le même qu'André Alleman, seigneur de Paquières, cité ci devant page 303 {n° 614}

[953] **Robert Rouer de Saint-Severin**, comte de Revillasc {Revello ?}, capitaine de 50 lances des ordonnances du roy, grand écuyer de Savoye et chevalier de l'ordre de l'Annonciade reçu en 1568, mourut dans l'intervalle des années 1575 à 1582.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le compte de l'Épargne de cette année (original, Chambre des comptes de Paris) et il est encor cité avec les qualités de *chevalier de l'Ordre du roy* et de *haut et puissant seigneur* dans deux titres, le 1<sup>er</sup> du 30 X<sup>bre</sup> 1575 tems auquel il étoit encor vivant et le 2<sup>nd</sup> du 11 août 1582 (original, bibliothèque du juge d'armes de France) passé au nom de haute et puissante dame Anne de Montlitard, sa veuve, l'une des dames de la reine Catherine de Médicis]

On ignore sa filiation et ses armes. {Importante famille originaire d'Asti qui portait de gueules à trois roues d'argent}

p. 877

[954] **Ennemond de Brancas**, seigneur et baron d'Oise, de Villars, de Villosc, de Beaumont, de Maubec &c accompagna le roy Henry II à son voyage d'Allemagne et se signala en 1569 aux batailles de Jarnac et de Montcontour où (d'après Nostradamus) il conduisit 4000 provençaux.

[EN MARGE : 1568. Il étoit *chevalier de l'Ordre* à cette époque d'après l'*Histoire des guerres du comté Venaissin et de Provence* par Louis de Pérussis, et on le trouve encore rappelé avec les qualités de *chevalier de l'Ordre du roy* et de *haut et magnifique seigneur* dans un acte du 14 janvier 1578 postérieur à sa mort (titres de la maison de Montfaucon de Vissec)]

Il étoit fils de Gaucher de Brancas, seigneur d'Oise, conseiller chambellan ordinaire du roy, et d'Isabeau de Montauban de la maison d'Agoult. Ses armes : d'azur à un pal d'argent chargé de 3 tours de gueules crénelées accompagné de 4 pattes de lyon affrontées d'or, mouvantes des deux flancs de l'écu.

[955] **Aimery de Béon**, seigneur du Massez, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, gouverneur général du Piémont et de Limoges, reçut ordre du seigneur



de Burie, lieutenant général en Guyenne, le 4 août 1562 de s'opposer avec la compagnie de gendarmes dont il avoit la charge au parti des rebelles qui répandoient le trouble dans cette province. Ce ne pouvoit être qu'en qualité de lieutenant qu'il commandoit cette compagnie puisqu'il n'en obtint une en chef que le 28 X<sup>bre</sup> 1567. Il mourut en 1569.

[EN MARGE : 1568. Il étoit chevalier de l'Ordre à cette époque d'après les *Mémoires* de Montluc, impr. à Paris en 1760, t. III, p. 358 ; et depuis le roy Charles IX lui donne la qualité de *chevalier de son ordre* dans la commission qu'il lui adressa le 27 may 1569 pour en donner le collier de sa part aux seigneurs de Benque et de Panassac (titres de la maison de Béon). M. Antoine de Béon, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, fut aussy (d'après des mémoires) décoré de cet Ordre]

Il étoit fils de Bertrand de Béon, seigneur du Massez, et d'Antoinette de Devèze. Ses armes : *d'or à deux vaches de gueules passantes l'une au dessus de l'autre, accornées, acculées et clarinées d'azur.*

p. 878

[956] **Jaques Bochetel**, seigneur de La Forêt-Thaumyer, de Sacy, de Brouilhamenon, de Veausse, de Poirieux, de Sainte-Lizaine &c, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, maître d'hôtel ordinaire de S. M., conseiller en son conseil privé et ambassadeur de la cour de France aux Pays-Bas d'où il revint en 1560, avoit été d'abord secrétaire du roy et de ses finances, trésorier de la maison du Dauphin et greffier de l'Ordre de Saint-Michel. Le roy Charles IX l'admit au nombre de ses maîtres d'hôtel le 2 juin 1563, et il vivoit encor en 1595.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans l'état des maîtres d'hôtel de S. M. de cette année (original, Chambre des comptes de Paris). Il en est fait mention à l'article des greffiers de l'Ordre de Saint-Michel]

Il étoit fils de Guillaume Bochetel, chevalier, seigneur de Sacy, greffier de l'ordre du roy, et de Marie de Morvilliers. Ses armes : *d'azur à 3 glands attachez à leurs coupettes et branchettes d'or posées 2 et 1.*

p. 879

[957] **Joachim de Roucy**, seigneur de Sissonne, de Sainte-Preuve, d'Origny en Thiérache et de Grandchamp, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et gouverneur de Soissons, servoit dès l'an 1546 en qualité d'enseigne de la compagnie de 50 lances du baron d'Aguerre et le roy Charles IX le fit depuis l'un de ses écuyers tranchans. Il mourut le 10 novembre 1575.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans les états (originaux, Chambre des comptes de Paris) des écuyers tranchans de S. M. des années 1568 et 1573, et on luy trouve encore la même qualité dans un acte (titres de MM. de Véélu de Baby) du 20 7<sup>bre</sup> de cette dernière année]

Il étoit fils de Louis *bâtard* de Sarrebruche Roucy, seigneur de Sissone, et de Jeanne de Blécourt. Ses armes : *d'or au lyon d'azur.*

[958] **Bernard Gérolamy**, (on trouve aussi ce nom orthographié *Giérolamy*, *Jérolamy*, *Jhérolamy* et *Girolamy*) gentilhomme ordinaire de la chambre du roy d'après les états de 1568 à 1579, jouissoit dès l'an 1568 d'une pension de la cour de 1000<sup>l</sup>, réduite à 800<sup>l</sup> en 1569 et portée jusqu'à 3000<sup>l</sup> en 1570 ; le 15 avril de cette dernière année le roy lui accorda une gratification de 20000<sup>l</sup> par moitié avec le seigneur de Morette, comme lui chevalier de l'ordre, en considération de leurs services dans les guerres, et il obtint du roy Henry III des lettres de naturalité au mois de mars 1576. Il étoit né à Florence.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans le compte de l'Épargne de cette année dans deux quittances



qu'il donna au trésorier de la ditte Épargne les 6 mars 1569 et 7 juin 1570, et dans les états de la Maison du roy des années 1573 et 1575 (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation et ses armes. {On trouve deux familles de ce nom à Florence, les Girolami del Chiaro ou del Testa qui portaient *coupé ondé d'argent et de gueules* et les Girolami del Vescovo qui portaient *d'argent au sautoir de sable cantonné en chef d'une mitre d'or*}

p. 880

[959] **Galéas ou Jean Galéas Frégoze**, comte de Muret, gentilhomme napolitain, lieutenant de la compagnie de 50 hommes d'armes du seigneur Dom Francisque d'Est, et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy d'après les états de 1572 à 1579 quoique déjà pourvu de cette charge dès l'an 1564 aux gages de 600<sup>l</sup> et précédemment encore sous les règnes d'Henry II et de François II, obtint de S. M. au mois de janvier 1554 (1555) une gratification de 690<sup>l</sup> en récompense des services qu'il luy avoit rendus dans ses guerres, particulièrement en Italie, et au mois de 7<sup>bre</sup> suivant une autre de 345<sup>l</sup> également motivée sur ses services et à raison d'un voyage qu'elle lui avoit ordonné de faire en Piémont auprès du maréchal de Brissac. Il jouissoit à cette époque d'une pension de la cour de 800<sup>l</sup> qui depuis fut portée à 1200<sup>l</sup> et ensuite à 2000 écus. Au mois de novembre 1556 il reçut sur les fonds de l'Épargne une somme de 138<sup>l</sup> pour les dépenses qu'il avoit faites en allant en Piémont, vers lequel le roy l'envoyoit pour s'employer près de luy. Au mois de X<sup>bre</sup> 1560 S. M. lui accorda une gratification de 1008<sup>l</sup> pour récompense de ses services dans les guerres qui lui méritèrent encore par la suite le comté de Muret. Vers l'an 1572 il fut chargé par la reine mère d'entamer une négociation avec Louis de Nassau qui traitoit au nom du prince d'Orange son frère, et en 1573 il jouissoit d'une pension de la cour de 1200<sup>l</sup>. Le 18 janvier 1577 et le 28 X<sup>bre</sup> suivant le roy Henry III lui accorda deux gratifications, l'une de 1000<sup>l</sup> et l'autre de mille écus. Le 20 avril

1578 il luy fut adjugé sur les fonds de l'Épargne une somme de 450 écus pour une commission de confiance que le grand prieur, alors en Provence, luy avoit donnée auprez de ce monarque avec ordre de traverser le Piémont ; le 12 juin suivant celle de 1916 écus 2 tiers pour sa pension de 21 mois échue le 31 X<sup>bre</sup> 1577, et finalement la somme de 300 écus le 3 octobre 1580 pour plusieurs voyages qu'il avoit faits depuis le mois de mars précédent qu'il étoit parti de Provence pour aller en Languedoc, en Guyenne et en Gascogne, et pour un autre qu'il avoit fait encore d'Agen à Fontainebleau.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris) de cette année et *chevalier de l'Ordre du roy* dans un acte (*Mémoires pour servir à l'histoire de la Bretagne* par Dom Morice, Paris, 1746, t. 3, page 1380) du 23 X<sup>bre</sup> 1570]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'argent à un chef anté en ondé de sable*.

[960] **Jaques de Monchy**, seigneur d'Inquessen, d'Aussenes, de Laleu &c, gouverneur de Laon et du Laonnois, et précédemment bailli et gouverneur de Ligny en Barrois en 1545, obtint du roy au mois de mars 1569 une gratification de 2000<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre* dans le compte de l'Épargne de cette année et *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance qu'il donna au trésorier de la ditte Épargne le 26 mars 1569 (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jean de Monchy, chevalier, seigneur de Montcavrel, chambellan et maître d'hôtel ordinaire du roy, et d'Anne Picart. Ses armes : *de gueules à 3 maillets d'or posés 2 et 1*.

p. 882



[961] **Thomas de Gadagne**, seigneur de Beauregard, de Pravieux et de Charly, baron de Champéroux et de Brialles, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, gouverneur et lieutenant général pour S. M. de la province de Bourbonnois, bailly de Beaujolois, et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy François II, Charles IX et Henry III d'après les états de 1559 à 1579, avoit été nommé en 1564 l'un des six destinés pour accompagner le duc d'Anjou et il fit auprès de luy le service de la chambre jusqu'à son avènement au trône en 1574. Le jeudy 29 juin de la dite année 1564 il avoit eu l'honneur de recevoir chez luy le roy Charles IX, le duc d'Anjou et la reine mère et de leur donner à dîner et à souper. Il fut nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1568 lieutenant de la compagnie des gendarmes du seigneur de Montaret; le 23 mars 1570 lieutenant général au gouvernement de Bourbonnois et enfin capitaine de 50 lances le 17 février 1589 en considération de ses grands et recommandables services. Il mourut âgé d'environ 60 ans dans l'intervalle des années 1594 et 1598.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans l'état de la maison de S. M. de cette année (original, Chambre des comptes de Paris) et chevalier de l'Ordre dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 8 août 1569]

Il étoit fils de Thomas de Gadagne, seigneur de Beauregard, conseiller maître d'hôtel ordinaire du roy François 1<sup>er</sup>, et de Péronne de Berthy. Ses armes : *de gueules à la croix d'or engrêlée.*

p. 883

[962] **René de Birague**, patrice milanois, lieutenant général pour le roy au gouvernement de Piémont, gouverneur du Lyonnais, Forez et Beaujolois, chancelier et garde des sceaux de France, cardinal, évêque de Lavaur, abbé de Flavigny, de Longpont et de Saint-Pierre de Sens, prieur de Souvigny et de Sainte-Catherine du Val des Écoliers, commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit le 31

X<sup>bre</sup> 1579, étoit né à Milan le 2 février 1506. Il s'attacha au roy François 1<sup>er</sup> vers lequel il avoit été envoyé par sa nation pour affaires importantes et ce monarque le fit conseiller au Parlement puis conseiller en son conseil privé. Le roy Henry II le nomma ensuite surintendant de justice et premier président au sénat de Turin dont il prenoit encor la qualité en 1560. Il fut aussi lieutenant général au gouvernement de Piémont, puis gouverneur du Lyonnais, Forez et Beaujolois et obtint des lettres de naturalité au mois de 7<sup>bre</sup> 1565. En 1570 le roy le mena en Guyenne et lui donna ensuite les sceaux qu'il tint plus de deux ans avant d'en être pourvu en titre. Il assista en cette qualité à l'entrée de ce monarque à Paris le 6 mars 1571; fut nommé garde des sceaux en 1573 et chancelier de France le 17 mars suivant par la mort du chancelier de L'Hôpital. Valentine Balbiano, sa femme, étant morte il sollicita le chapeau de cardinal et l'obtint le 12 février 1578 ayant été alors déchargé des sceaux dont il se démit volontairement pour les faire passer à Monsieur de Chiverny son ami. Quelque tems avant sa mort, arrivée à Paris le 24 novembre 1583, il répondit à quelqu'un qui lui avoit marqué son étonnement de la médiocrité de sa fortune : *je n'en avois pas apporté de mon pays et il seroit honteux que j'en eusse acquis dans les places que j'ai possédées, elles n'étoient point de finances.* Ayant su qu'on venoit d'emprisonner un homme pour avoir fait une chanson contre lui et l'avoir chantée dans un cabaret, il voulut qu'on le lui amenât et après luy avoir fait répéter cette chanson : *je ne sais pas*, lui dit-il, *si vous pourriés en faire, mais je sais que vous en pourriés chanter de meilleurs, d'ailleurs je défends qu'on vous remène en prison, retournez chez vous ou à votre cabaret si bon vous semble.* On lit dans les Mémoires de L'Étoile qu'il étoit *Italien de nation et de religion, bien entendu aux affaires d'État, fort peu en la justice, qu'il n'avoit point de sçavoir, qu'il étoit au reste libéral, voluptueux, homme du temps, serviteur absolu des volontés du roy, ayant dit souvent qu'il n'étoit point chancelier de France mais chancelier du roy de France, qu'il mourut pauvre pour un homme qui avoit longtemps servy les roys de France, n'étant aucunement ambitieux et meilleur pour ses*



*amis et serviteurs que pour soy, que peu de temps avant sa mort il disoit qu'il mouroit cardinal sans titre, chancelier sans sceaux et prêtre sans bénéfices.* L'auteur d'une vie en latin de l'amiral de Coligny est le premier qui ait rapporté que *le chancelier de Birague disoit souvent que ce n'étoit point par la voie des armes, mais par la main des cuisiniers qu'on pourroit venir à bout des huguenots.* Après sa mort le chancelier de Chiverni lui fit élever un magnifique tombeau dans l'église du Val des Écoliers où il avoit été enterré {cf. *Épithier du vieux Paris* ..., t. II, 1893, n° 800-803}, et on y lisoit ces deux vers :

QUID TIBI OPUS STATUA ? SATIS EST STATUISSE, BIRAGUE  
VIRTUTIS PASSIM TOT MONUMENTA TUÆ

[EN MARGE : 1568. Il est nommé le président de Birague, chevalier de l'Ordre et lieutenant général au gouvernement de Lyonnois dans un compte de cette année (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Galéas de Birague, gouverneur de Pavie, et d'Antonine Trivulce. Ses armes : *d'argent à 3 fasces brétecées et contrebrétecées de gueules de 5 pièces, chacune chargée d'un trèfle d'or.*

p. 886

[963] **Gabriel Nompar de Caumont**, comte de Lauzun, vicomte de Montbahus, sire de Touchebœuf, marquis de Puyguillem, seigneur de La Crouillie, de Puymielau, de Saussignac, de Saint-Barthélemy, de Verteuil, de La Perche, de Virazeil, de Monteton, de Pauliac et de La Sauvetat, co-seigneur avec le roy de Miramont, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1585, étoit né le 30 avril 1535. Il se trouva en 1562 au combat de Ver où il commandoit un corps de gendarmerie, fut pourvu d'abord d'une charge d'écuyer ordinaire de l'écurie du roy, puis de celle de gentilhomme de la chambre, en laquelle qualité on le trouve compris dans les états de la maison de Charles IX et d'Henry III de 1566 à 1579. Il

servit en qualité de lieutenant de la compagnie de 50 lances du comte de Lauzun son père et il en obtint le commandement en chef à sa mort arrivée le 2 may 1570. Lui et son père avoient rendus de grands services à Jeanne d'Albret, et cette princesse, par plusieurs lettres dont elle les honora, leur en marqua beaucoup d'estime et de reconnaissance.

[EN MARGE : 1568. On lui trouve la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un compte du trésorier de la maison de S. M. de cette année (original, Chambre des comptes de Paris) ainsi que dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 8 février 1571 où est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel]

Il étoit fils de François Nompar de Caumont, comte de Lauzun, chevalier de l'Ordre du roy, et de Charlotte de La Rocheandry. Ses armes : *tiercé en bande d'or, de gueules et d'azur.*

p. 887

[964] **Paul de Foix**, conseiller en son conseil privé, archevêque de Toulouse, ambassadeur en Angleterre, à Venise, en Pologne et à Rome, que l'on appelloit l'une des grandes lumières de France, fut d'abord conseiller au Parlement de Paris, et le roy Charles IX, instruit de son mérite, l'envoya ambassadeur à Venise avant le 26 mars 1568 jour auquel ce monarque lui accorda une gratification de 3600<sup>l</sup>. Il se distingua beaucoup dans son ambassade de Rome, où Jaques Cujas, Jaques Charpentier et autres lui dédièrent leurs ouvrages comme au protecteur des savans, et avoit en cette qualité 12000<sup>l</sup> d'appointemens. Il devint archevêque de Toulouse en 1577 après le cardinal Georges d'Armagnac et fut nommé commissaire du roy pour l'établissement des édits de pacification dans les provinces de Guyenne, de Languedoc et de Dauphiné. Il laissa des lettres et autres ouvrages qui lui ont donné de la célébrité, et mourut à Rome au mois de may 1584, âgé de 56 ans. Sa capacité, son adresse et sa prudence dans les différentes négociations



qu'on lui confia lui acquirent beaucoup de gloire et par là il se rendit digne de l'estime et de la confiance des roys Charles IX et Henry III.

[EN MARGE : 1568. Un compte de l'Épargne de cette année lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre* (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jean de Foix, comte de Carmain et de Magdelaine de Caupène. Ses armes sont inconnues. [*Écartelé au 1 et 4 d'argent au lion d'azur, à l'orle de six tourteaux de gueules, contrécartelé de gueules à deux fasces d'or; au 2 et 3 d'or à trois pals de gueules, qui est de Foix; contrécartelé d'or à deux vaches passantes de gueules, accolées et clarinées d'azur, qui est de Béarn*].

p. 888

[965] **Jaques de Moy**, seigneur de Toilley, gouverneur de Honfleur et capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, fut envoyé à Dieppe par le roy Charles IX en 1568 pour affaires relatives à son service, et au mois de juin de cette année, étant alors au Havre, il en partit pour se rendre auprès de S. M. à Paris.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre* dans deux articles du compte de l'Épargne de cette année (original, Chambre des comptes de Paris) et *chevalier de l'Ordre du roy* dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 5 may 1569]

Il étoit fils de Charles de Moy, seigneur de La Meilleraye, chevalier de l'Ordre du roy, et de Charlotte de Dreux. Ses armes : *de gueules fretté d'or de 6 pièces* [qui est Moy] ; *écartelé d'un fascé d'argent et de gueules de 10 pièces et un lion de sable langué, onglé et accolé d'or* [qui est Estouteville-Torcy] ; *et sur le tout échiqueté d'or et d'azur et une bordure de gueules* [qui est Dreux].

[966] **Guillaume Pot**, seigneur de Rhodes, de Chemault, de Boynes, de Menetou-Sallon, de Saint-Chamand, de

Mondon &c, premier écuyer tranchant du roy et porte cornette blanche de S. M., conseiller en son conseil privé, capitaine des gardes du corps de François duc d'Alençon, grand maître des cérémonies de France, prévôt et grand maître des cérémonies de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1578, fut nommé premier écuyer tranchant le 16 9bre 1568 et capitaine des gardes du corps du duc d'Alençon le 2 novembre suivant. Il fut pourvu aussi de la charge de grand maître des cérémonies de France au mois de janvier 1585 et mourut en 1603. Henry III, passant près du château de Chemaut, (dit l'historien de l'**Ordre du Saint-Esprit**) s'y arrêta et y dîna ; il fut surpris de rencontrer dans la cour et les jardins plusieurs hommes à qui il manquait une jambe ou un bras, Sire, luy dit M. de Rhodes, un *marchand, qui croyoit avoir de grandes obligations à mon père, mourut il y a trois ans n'ayant que des parens fort éloignés il me légua par son testament une somme de soixante mille livres, j'ai affecté le fonds et le revenu de cette somme à la nourriture et à l'entretien de quinze soldats nés dans mes terres et que leurs blessures auroient hors d'état de servir V. M.* Cette fondation de M. de Rhodes fit naître au roy l'idée d'un ordre de la charité chrétienne pour de pauvres officiers et soldats estropiés à la guerre, mais les troubles dont le royaume fut agité empêchèrent que cet établissement put se soutenir.

[EN MARGE : 1568. Dans l'état des gages du premier écuyer tranchant des années 1568, 1569 et 1570 *Jean Pot* y est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* mais c'est par erreur, c'étoit alors Guillaume son fils qui étoit premier écuyer, ayant été pourvu de cette charge en 1568 par la mort de Jean son père arrivée en 1567, ainsi cette qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* doit se rapporter à Guillaume Pot que l'on trouve d'ailleurs nommé avec ce titre dans les états du roy de 1571 à 1573 (originaux, Chambre des comptes de Paris) ; il avoit été nommé d'abord prévôt et maître des cérémonies de l'Ordre de Saint-Michel le 16 février 1562]



Il étoit fils de Jean Pot, seigneur de Chemault et de Rhodes, chevalier de l'Ordre du roy, et de Georgette de Balzac. Ses armes : *d'or à une fasce d'azur et un lambel de gueules de 3 pièces posé en chef.*

p. 890

[967] **Jean de Gontaut**, baron de Saint-Geniez et de Badefol, vicomte du Reuzel, lieutenant général pour le roy en Périgord en l'absence du comte d'Escars, né vers l'an 1505, servoit en 1569 en qualité de guidon de la compagnie de 50 hommes d'armes de M. de Biron, son cousin. Il s'étoit trouvé au siège de Metz en 1552, et mourut au mois d'août 1570.

[EN MARGE : 1568. Les *Mémoires* de Montluc, qui l'appellent *Saint-Geniès le vieux*, portent qu'il étoit chevalier de l'Ordre à cette époque (Paris, 1760, tome III, p. 358), de plus on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un ordre qu'il donna le 30 avril 1570 (original, titres de MM. du Bois de La Grèze), plus dans son testament du 9 août de la même année et dans un acte du 16 du dit mois, postérieur à sa mort (titres de la maison de Gontaut)]

Il étoit fils de Guy de Gontaut, baron de Saint-Geniez, chevalier de l'Ordre du roy, et de Claude de Salagnac. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'or et de gueules ; au 2 et 3 bandé d'or et de sinople de six pièces.*

[968] **Jaques de Saint-Astier**, seigneur des Bories, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, capitaine de 50 lances de ses ordonnances, son lieutenant général en Guyenne et gouverneur de Périgueux, obtint du roy une pension de 2000<sup>l</sup> en considération de ses services, se qualifioit au mois de janvier 1569 lieutenant de la compagnie de cent lances du roy de Navarre et capitaine de 50 lances au mois de juillet suivant ; cependant il obtint de nouvelles provisions de capitaine de 50 lances le 10 octobre 1572. Il ne vivoit déjà plus au mois d'août suivant.

[EN MARGE : 1568. Les *Mémoires* de Montluc, impr. à Paris en 1760, tome III, p. 358, le qualifient *chevalier de l'Ordre* à cette époque, de plus on lui trouve la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans 2 montres des 25 janvier et 4 juillet 1569, à la dernière desquelles est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel (originaux, Bibliothèque du roy)]

Il étoit fils de Jean de Saint-Astier, chevalier, seigneur des Bories, et de Catherine Martel. Ses armes : *burelé d'or et de gueules de dix pièces.*

p. 891

[969] **Lancelot de Carle**, évêque de Riez, abbé de La Roue et de La Ferté en Bourgogne, conseiller du roy en son conseil privé et ambassadeur à Rome où il fut envoyé en 1547 avec François de Rohan, seigneur de Gyé, étoit déjà à cette époque aumônier du roy Henry II, il avoit été aussi précédemment confesseur de ce monarque et de la reine Catherine de Médicis. Au mois de juin de la dite année 1547 le roy lui fit donner 1300<sup>l</sup> pour les frais de son voyage et il paroît qu'il devoit aussi aller à Venise et dans d'autres parties de l'Italie. Au mois d'octobre suivant il obtint de S. M. une gratification de 675<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus à l'entour de sa personne et des dépenses qu'il avoit faites en Italie où elle l'avoit envoyé pour ses affaires. Au mois de 7<sup>bre</sup> 1549 le roy le chargea encore d'une commission de confiance auprès du cardinal de Lorraine qui étoit alors à Tours. En 1550 il fut nommé à l'évêché de Riez. Au mois de juillet 1553 S. M. lui donna encor une commission auprès des duchesses de Castres et de Valentinois. Au mois de janvier 1553 (1554) elle l'envoya à Sienne pour affaires relatives à son service et au mois de février 1554 (1555) elle lui accorda une gratification de 460<sup>l</sup> en récompense de ses services, particulièrement dans un voyage qu'il avoit fait l'année précédente en Italie par son ordre. Il jouissoit en 1568 de 3000<sup>l</sup> de pension de la cour. Il est auteur de plusieurs ouvrages.



[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'ordre, conseiller du roy en son conseil privé* en même temps qu'évêque de Riez dans un compte de l'Épargne de cette année, si ce n'est que par erreur il y est nommé *Laurent* au lieu de *Lancelot* (original, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jean de Carle, président du Parlement de Bordeaux, et de Jaquette Constantin. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'azur à un aigle d'or le vol abaissé ; au 2 d'or au lyon de gueules naissant ; et au 3 d'argent à une molette d'éperon de sable.*

p. 892

[970] **Thibaud de Lastic**, seigneur et baron de Lastic, de Monsuc, de Rochegonde &c, gouverneur et commandant à Saint-Flour en 1569, étoit né vers l'an 1514. Le 4 janvier 1568 une partie des troupes des religionnaires, au nombre d'environ 4000 hommes, ayant passé la Loire au Pont-Saint-Lambert et après avoir traversé la Forêt, s'étant rendus à Gannat et passé l'Allier au pont de Vichy, la baron de Lastic et plusieurs autres rassemblèrent aussitôt un corps de troupes, formèrent une armée supérieure en cavalerie à celle des religionnaires et marchèrent à leur rencontre pour leur couper la route entre Gannat et le village de Cognac. Il mourut avant l'an 1582.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans les articles du mariage de Françoise de Lastic, sa fille, passés à cette époque avec Joseph de Foix, baron de Mardogne et de Moissac (titres de cette maison) ; il est encore cité avec la même qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* et celle de *haut et excellent seigneur* dans un acte du 15 7<sup>bre</sup> 1578 (*Plaidoyez de Servin*, Paris, 1640, p. 773)]

Il étoit fils de Louis de Lastic, seigneur de Lastic, baron de Rochegonde, et d'Anne de La Fayette. Ses armes : *de gueules à une fasce d'argent.*

p. 893

[971] **Jaques de Moy**, seigneur de Veraines, d'Elbeuf et de Riberpré. On lit dans un compte de l'Épargne de 1572 qu'il lui fut payé une somme de 2675<sup>l</sup> pour remboursement de pareille somme dont il avoit répondu pour le roy envers le duc de Longueville qui l'avoit gagnée à S. M. au jeu de paume.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre de Saint-Michel* à cette époque dans le recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy (Bibliothèque du roy), et on luy trouve encore la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance (original, Chambre des comptes de Paris) qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 11 février 1572, dans un acte (titres de la maison de Marle de Lézor) du 3 juin 1576 et dans un autre encore (titres de la maison du Tot de Gonfreville) du 23 février 1581 où il prend en plus celle de *noble et puissant seigneur*]

On ignore sa filiation. Ses armes : *de gueules fretté d'or de six pièces.*

p. 894

[972] **Raymond de Mortaing** [Méritens] **de Lago**, dit de *Lago*, seigneur de Lago, de Perre et d'Arbus, gouverneur de Caen et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry III portant la clef d'or, fut connu dans les guerres de son tems sous le nom de *capitaine Lago*. Il étoit déjà pourvu d'une charge de gentilhomme de la chambre le 16 août 1579, jour auquel il donna quittance au trésorier de l'Épargne d'une somme de 885 écus un tiers 18<sup>s</sup> 8<sup>d</sup> pour ce qui luy étoit du de sa pension à raison de 600 écus par ans depuis le 8 juillet 1578 jusqu'au 31 X<sup>bre</sup> de l'année suivante. Soutint en 1589 le siège d'Alençon où il commandoit et rendit cette place au seigneur de Hertré. Il avoit servi au siège de Thionville en 1558, où, dit Montluc, il montra qu'il étoit un *vaillant homme et bien avisé.*



[EN MARGE : 1568. Il est nommé *Rémond de Lago chevalier de l'ordre* dans un compte de l'Épargne de cette année (original, Chambre des comptes de Paris), et il est encore cité sous cette dénomination et avec la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans un rôle (original, Bibliothèque du roy) du 9 avril 1578, il l'est ensuite sous les noms de *Raimond de Mortaing de Lago chevalier de l'Ordre du roy* dans deux quittances (originaux, Chambre des comptes de Paris) qu'il donna au trésorier de la dite Épargne les 16 août 1579 et 16 may 1580]

On ignore sa filiation et ses armes.

p. 895

[973] **Louis d'Angennes**, seigneur de Montlouet, de La Moutonnière, du Moustier et de La Villeneuve, marquis de Maintenon, baron de Meslay, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy portant la clef d'or, l'un de ses chambellans, conseiller en son conseil privé, grand maréchal des logis de sa maison, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, ambassadeur en Espagne et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 Xbre 1581, étoit né vers l'an 1536. Il fut admis en 1565 au nombre des gentilshommes de la chambre du roy et est compris dans les états de 1566 à 1569 au nombre de ceux qui étoient destinés à accompagner le duc d'Anjou ; il n'en est plus fait mention ensuite que dans les états de la maison d'Henry III de 1580 à 1588 parmi les gentilshommes de la chambre chambellans. Il jouissoit en 1568 d'une pension de la cour de 800<sup>l</sup>, obtint du roy le 30 9bre et le 31 Xbre de cette année deux gratifications de 750<sup>l</sup> chacune. Il est dit dans le brevet de cette dernière que c'étoit pour se faire panser de plusieurs blessures qu'il avoit reçues dans une rencontre près de Jazeneuil où il avoit été en danger de mort. Il fut fait capitaine de 50 lances le 19 août 1569 et le roy lui accorda encore une gratification de 12500<sup>l</sup> le 5 7bre 1572. Au mois de janvier 1576 le roy Henry III le chargea d'une commission de confiance auprès de la reine mère alors à Châtelleraut et dans le même mois il luy envoya porter des lettres de

sa part au seigneur de La Chatre, gouverneur de Bourges, ainsy qu'aux maires et échevins de cette ville. Au mois d'octobre il se rendit de Chenonceaux à Paris chargé d'une commission de la reine mère auprès du roy et au mois de Xbre S. M. l'envoya à Blois, mais il n'est point fait mention dans les comptes de l'Épargne du sujet de ce voyage. En 1577 il jouissoit d'une pension de 3000<sup>l</sup>, et au mois de 9bre de cette année il se rendit à Amboise auprès du roy pour affaires relatives à son service. Au mois de février 1578 il fit encor le voyage de Paris et alla de là à Dollinville pour le même sujet. Au mois de mars il fut chargé par la reine mère, alors à Angers, d'aller porter au roy des lettres de sa part et dans le même mois S. M. le renvoya à Angers auprès du duc d'Anjou. Au mois de juillet il se rendit de Troyes à Alençon traiter avec ce prince d'affaires de grande importance, et vint ensuite rendre compte de sa mission au roy qui étoit alors à Charleval. Le 28 du même mois S. M. luy fit donner une somme de 2000 écus pour son voyage en Espagne comme son ambassadeur, et le 31 Xbre de la même année une autre gratification de 500 écus à ce même sujet ; le 3 may précédent elle lui en avoit encor accordé une de mille écus et dans le même mois elle le chargea d'une nouvelle commission de confiance auprès du duc d'Anjou alors à Angers. Au mois de juillet 1579 il se rendit par ordre du roy en Provence auprès de la reine mère et aux mois de septembre et de Xbre de la même année il fut chargé d'aller à La Fère pour traiter avec le prince de Condé d'affaires relatives au service de S. M. Au mois de janvier 1580 le roy lui ordonna de se transporter dans les environs de Montfort et de Dreux pour avoir une conférence avec les seigneurs de Coupigny et de Bremyeu, et au mois de mars 1585 il l'envoya en Champagne vers le duc de Guise ; ce seigneur servoit dans l'armée d'Henry III lorsqu'il vint assiéger Paris et n'ayant avec lui que 600 hommes il prit d'assaut le château de Verneuil. Après l'assassinat de ce monarque il insista vivement dans le Conseil pour qu'on fit passer l'armée devant le corps sanglant de ce malheureux prince qu'on exposerait sur le pont de Saint-Cloud et qu'on alla tout de suite attaquer la



porte Saint-Honoré et livrer Paris à toute la fureur du soldat. Il se trouva ensuite à la journée d'Arques sous Henry IV, et le soir de la réduction de Paris, étant allé au Louvre, il fut tellement agité en voyant ce monarque jouer avec la duchesse de Montpensier que le roy lui demanda ce qu'il avoit : *j'ai cru voir* (lui répondit-il) *l'ombre sanglante de Henry III qui vous regardoit* ; Henry IV baissa les yeux et la duchesse de Montpensier fut si troublée que les cartes lui tombèrent des mains. On sait que cette princesse avoit fait assassiner Henry III.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un état de la maison de S. M. et dans un compte de l'Épargne de cette année (originaux, Chambre des comptes de Paris) ainsi que dans trois montres (originaux, Bibliothèque du roy) des 26 9<sup>bre</sup> 1569, 11 janvier 1571 et 26 8<sup>bre</sup> 1578, à la dernière desquelles est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel]

Il étoit fils de Jaques d'Angennes, seigneur de Rambouillet, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Isabeau Cottereau. Ses armes : *de sable au sautoir d'argent*.

p. 899

[974] **Claude du Puy**, seigneur du Coudray, de Dames et de Marseuvre, baron de Bellefaye, chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, né le 10 juillet 1536, accompagna le duc d'Anjou au voyage que ce prince fit en Pologne et ce fut en cette considération et aussi des services qu'il lui avoit rendus et aux feus roys ses prédécesseurs dans les guerres, qu'étant parvenu à la couronne, il lui accorda une gratification de 12000<sup>l</sup> le 7 octobre 1575. Il mourut à Rome le trois novembre 1577.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans l'état (original, Chambre des comptes de Paris) des pannetiers de S. M. de cette année et dans un acte (original, titres de MM. du Puy de La Chevalerie) du 19 may 1572]

Il étoit fils de Georges du Puy (il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* sur l'épitaphe de Claude du Puy du Coudray, sa fille, morte le 30 9<sup>bre</sup> 1632, épouse de Louis Châteigner seigneur de La Rocheposay, chevalier des ordres du roy, et imprimée dans *l'Histoire généalogique de la maison de Châteigner* par du Chesne, Paris, 1634, p. 395, mais dans tous les actes qu'il passa de son vivant et jusqu'à l'époque de sa mort il ne prit jamais cette qualité), seigneur du Coudray, baron de Bellefaye, pannetier du roy (mort le 6 août 1562), et de Jeanne Raffin. Ses armes : *d'or au lyon d'azur langué, onglé et couronné de gueules*.

p. 900

[975] **Édouard d'Albert**, dit le *capitaine Saint-André*, seigneur de Saint-André de Crugères, de Sabran, du Pin et de Cabrières, gouverneur de Nismes, commandant en Languedoc en l'absence du vicomte de Joyeuse, gouverneur et viguier d'Aigues-Mortes et capitaine de la Tour Carbonnières par lettres du 7 mars 1560, servoit dès l'an 1557 en qualité de capitaine d'une bande de gens de pied, défit le 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup> 1562 300 huguenots près de Frontignan, courut de nouveau sur eux en 1569 dans les environs de Nismes dont il avoit été fait gouverneur l'année précédente et remporta divers avantages. M. de Thou dit qu'il usoit envers eux de beaucoup de sévérité et ajoute qu'il étoit vieillard colère jusqu'à la férocité. Dans les 1<sup>er</sup> jours de novembre de la même année 1569 les religionnaires ayant repris Nismes, et Saint-André voulant éviter de tomber entre leurs mains, se jeta du haut des remparts dans le fossé et se rompit une cuisse : on ne fut pas longtemps sans le reconnoître et quelques soldats huguenots instruits qu'on l'avoit transporté dans la maison du président Calvière y accoururent sur le soir et le tuèrent d'un coup de pistolet. Son corps fut jetté par les fenêtres et mis en pièce dans la rue. Sa dureté et son extrême sévérité l'avoient fait généralement haïr de tous les religionnaires.



[EN MARGE : 1568. Il étoit chevalier de l'Ordre à cette époque (*Histoire de Nismes* par M. Ménard, Paris, 1754, tome V, p. 37)]

Il étoit fils de Thibaud d'Albert, baron de Monclus, seigneur de Saint-André, et de Gabrielle de Montdragon. Ses armes : *d'or au lion de gueules onglé et couronné de même, et deux fasces ou burelles [de ...] pour brisure.*

p. 901

[976] **Jean, sire de Bueil**, comte de Sancerre et de Marans, baron de Châteaux, de Saint-Christophe, de Vailly et de Gencé, grand échançon de France, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 5 janvier 1597, est compris dans les états des gentilshommes de la chambre du roy Charles IX des années 1572, 1573 et 1574, puis du roy Henry III dans les états de 1580 à 1586 et il portoit en cette qualité la clef d'or, distinction que ce dernier monarque avoit attribué à cette charge. Ce seigneur mena à ses dépens 50 gentilshommes au siège de Paris, défit les Ligueurs auprès de Gergeau et continua de servir avec la même fidélité le roy Louis XIII dans le tems des troubles. Il mourut en 1638 dans un âge fort avancé.

[EN MARGE : 1568. Il est nommé *Louis de Bueil, comte de Sancerre, chevalier de l'Ordre du roy, grand échançon de France* dans un compte de la maison du roy de cette année (original, Chambre des comptes de Paris) mais ces deux qualités ne peuvent être attribuées qu'à *Jean de Bueil*, puisque Louis son père étoit mort en 1563. Jean de Bueil est encore qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans un certificat (titres de MM. de La Rivière de Montigny) qu'il donna le 24 août 1587]

Il étoit fils de Louis, sire de Bueil, comte de Sancerre, chevalier de l'Ordre du roy, grand échançon de France, et de Jacqueline de La Trémoille. Ses armes : *d'azur au croissant montant d'argent accompagné de 6 croix recroisetées au pied fiché d'or; écartelé de gueules à la croix anchrée d'or; et sur le tout*

*écartelé au 1 et 4 d'or au dauphin d'azur cretté, barbé et oreillé de gueules; au 2 et 3 d'azur à une bande d'argent accostée de deux cotices potencées et contrepotencées d'or.*

p. 902

[977] **Joachim de La Baume**, comte de Châteautilain, baron de Grancey, seigneur de Crancey, de Blessonville, de Marinesse, de Couprey, d'Orges, de Selongey, de Gêmeaulx, de Moroger, de Villers, de Santenoiges, de Milly, du Thil en Chenaulx et du Thil en Champagne, gouverneur et lieutenant général pour le roy en Bourgogne et gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. le roy Henry II, compris en cette qualité dans les états de sa maison de 1547 à 1554, obtint de ce monarque des lettres d'érection de sa terre de Châteautilain en comté et ce prince le nomma son lieutenant général en Bourgogne. Il assista en 1549 au couronnement de la reine Catherine de Médicis et jouissoit dès lors de 2000<sup>l</sup> de pension de la cour.

[EN MARGE : 1568. Il étoit chevalier de l'Ordre à cette époque qu'il fut commis en cette qualité par le roy pour en conférer de sa part le collier à Balthazar de Dizimieu (recueil manuscrit des chevaliers de Saint-Michel fait en 1620 par Pierre d'Hozier, gentilhomme ordinaire de la maison du roy (Bibliothèque du roy))]

Il étoit fils de Marc de La Baume comte de Montrevel, chevalier de l'Ordre du roy, et d'Anne de Châteautilain.. Ses armes : *d'or à la vivre d'azur mise en bande.*

p. 903

[978] **Claude de Sanzay**, seigneur de Cossé et de La Mothe-Fouqué, lieutenant général des bans et arrière-bans de France et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, se rendit de Nantes au château de Boulogne lez Paris au mois août 1568 pour traiter avec S. M. d'affaires relatives à son service et étoit dès lors gentilhomme de la chambre du duc



d'Anjou. Il mourut dans l'intervalle des années 1599 et 1606.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris) de cette année à l'occasion d'une somme de 225<sup>l</sup> que le roy lui fit adjuger au mois août pour les dépenses d'un voyage qu'il avoit fait à sa cour et *chevalier de l'Ordre du roy* dans deux actes des 23 mars 1571 (original communiqué par M. de Saint-Remy reçu page de la Grande écurie du roy en 1719) et 9 mars 1572 (original, titres de la maison de Vassy), le 1<sup>er</sup> lui donnant la qualité de *noble et puissant* et le 2<sup>nd</sup> de *haut et puissant seigneur*.]

Il étoit fils de René, comte de Sanzay, chevalier de l'Ordre du roy, et de Renée du Plantis. Ses armes : *d'or à trois bandes d'azur à la bordure de gueules et sur le tout échiqueté d'or et de gueules*.

[979] **Michel de Castelnau**, seigneur de Mauvissière en partie, d'Yèvre le Châtel, de Moulins et de Nonmoulins, comte de Beaumont le Roger, baron de Joinville et de Concressaut, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, conseiller en son conseil privé, capitaine de 100 hommes d'armes de ses ordonnances, ambassadeur en Angleterre, gouverneur de Saint-Dizier et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** nommé en 1585 mais non reçu, étoit né vers l'an 1520. Sa valeur dans les guerres et son habilité dans les négociations le rendirent célèbre. Il servit d'abord dans une compagnie de chevaux légers et dans les guerres de Toscane, accompagna François de Lorraine, grand prieur de France, dans tous les voyages qu'il fit sur terre et sur mer, et ce prince ayant été nommé général des galères lui en donna une à commander en 1557. Il se trouva au traité de paix fait à Câteau-Cambrésis en 1559, passa ensuite en Écosse par ordre du roy et de là en Angleterre pour disposer la reine Élisabeth à terminer le différend que S. M. avoit avec elle au sujet de la ville de Calais, puis vers les princes d'Allemagne et chargé à son retour de passer par les Pays-Bas et d'y demeurer comme agent des affaires de S. M. À la mort

d'Henry II la reine, l'ayant rappelé en France, l'envoya aussitôt en Savoye pour rassurer le duc de l'amitié du roy, et de là à Rome pour traiter avec le pape Paul IV de plusieurs affaires de très grande importance. En 1560 Marie Stuart étoit retournée en Écosse après la mort de François II, M. de Castelnau fut choisi pour demeurer auprès d'elle et l'assister de ses conseils, il combattit même pour cette princesse à la bataille qu'elle gagna contre le comte de Huntley. Les guerres de la religion étant survenues en France il fut chargé de conduire les troupes de Bretagne en Normandie où il fut fait prisonnier par le baron de Colombières, huguenot ; mais ayant obtenu sa liberté peu de tems après il se trouva en 1562 au siège de Rouen et après la réduction de cette ville on travailla par son avis au blocus du Havre où il fut envoyé avec six compagnies d'infanterie de 200 hommes chacune et cent cavaliers pour commander avec le comte Rhingrave. Le conétable l'envoya ensuite à la cour pour consulter la reine si on livreroit bataille au prince de Condé auprès de Dreux, et le parti en ayant été pris il se trouva à cette journée qui eut pour l'État des suites si fâcheuses. En 1563 il fut député vers le duc de Guise pour luy faire quitter le siège d'Orléans et dès que la paix fut terminée avec le prince de Condé il eut ordre d'arrêter Smyth et Trokmarton, ambassadeurs d'Angleterre, et y fut envoyé ensuite comme ambassadeur de France pour terminer quelques difficultés qui restoient à résoudre et principalement celle qui concernoit les otages donnés pour l'article du traité de Câteau-Cambrésis en suite de la restitution de Calais ou du payement des 500000 écus au défaut de cette restitution. La paix fut donc publiée en Angleterre comme elle l'avoit déjà été en France et M. de Castelnau fut chargé de remettre au roy l'Ordre de la Jarretière de la part de la reine Élisabeth comme un gage de leur parfaite réconciliation. En 1566 la reine mère l'envoya de nouveau vers cette princesse pour lui proposer de se marier avec le roy, mais Élisabeth, après avoir écouté l'ambassadeur avec beaucoup d'honnêteté et de grandes marques de reconnoissance pour une offre si honorable et si avantageuse, se rejetta sur la grande



disproportion d'âge qu'il y avoit entr'elle et Charles IX. M. de Castelnau ayant passé d'Angleterre en Écosse pour proposer à la reine le mariage du duc d'Anjou avec elle, cette princesse luy avoua les divers partis qu'on lui proposoit et l'impossibilité où elle étoit, malgré son inclination pour ce prince, de pouvoir y acquiescer ; elle épousa donc par la suite Henry Stuart, mylord d'Arlay pour lequel s'en étoit toujours sentie une plus particulière ; elle chargea même M. de Castelnau de faire agréer ce mariage au roy et à la reine. Cette princesse étant devenue enceinte peu de tems après son mariage et ayant pris vis à vis de la reine d'Angleterre des airs de hauteur qui l'irritoient contr'elle, M. de Castelnau s'entremet pour leur réconciliation et en reçut même l'ordre de la cour. En 1567, les guerres de religion s'étant renouvelées en France, la reine mère l'envoya en Flandres pour continuer ses intelligences avec le Conseil des Pays-Bas, et ce fut à son retour en la même année qu'il découvrit cette grande conspiration du parti huguenot pour se saisir de la personne du roy qui se tramoit si sourdement en France et qui étoit prête à s'exécuter lorsqu'il fut [sic] rompre le pont de Trillebardou et qu'il courut à Paris pour faire prendre les armes et faire venir les troupes qui servoient à l'escorte du roy. Il fut même envoyé de la part de S. M. vers le duc d'Albe pour lui demander du secours. Il se trouva en la même année à la bataille de Saint-Denis ; obtint du roy une gratification de 1250<sup>l</sup> le 30 9<sup>bre</sup> 1568 et une autre de 1750<sup>l</sup> le 31 X<sup>bre</sup> suivant, jouissoit à cette époque d'une pension de la cour de 1200<sup>l</sup> et étoit aussi pourvu dès lors de l'état de gentilhomme de la chambre, en laquelle qualité on le trouve compris dans les états du roy de 1570 à 1577. Il continua de se distinguer à la bataille de Jarnac et ce fut luy qui apporta au roy la nouvelle de cette victoire. Il se signala encore en la même année à la bataille de Montcontour et au siège de Saint-Jean d'Angély, accompagna le duc d'Anjou, dont il étoit aussi gentilhomme de la chambre, à son voyage de Pologne en 1573, fut envoyé de nouveau ambassadeur en Angleterre en 1575, obtint du roy au mois de may de la même année une gratification de 3000<sup>l</sup> et ne fut de retour en France de son ambassade qu'en

1585 muni des témoignages les plus avantageux de l'estime de la reine Élisabeth qui écrivit au roy qu'il étoit digne de manier une plus grande charge. Le roy lui accorda encor au mois d'avril 1586 une gratification de mille écus pour un voyage qu'il avoit fait encor d'Angleterre (où il étoit vraisemblablement encore retourné) en Écosse pour affaires concernant son service. M. de castelnau mourut en 1592, il est auteur des Mémoires qui portent son nom et dans lesquels tous les historiens ont puisé tous les évènements les plus intéressans du règne des Valois.

[EN MARGE : 1568. On lui trouve la qualité *chevalier de l'Ordre du roy* dans un compte de l'Épargne de cette année à l'occasion de deux gratifications qu'il obtint les 30 9<sup>bre</sup> et 31 X<sup>bre</sup> et encor dans l'état de la maison de S. M. en 1570 (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Jean de Castelnau, seigneur de Mauvissière, et de Jeanne du Ménil. Ses armes : *d'azur à une tour d'argent maçonnée de sable surmontée de 3 donjons aussi d'argent ayant leurs couvertures et girouettes de même ; écartelé d'or à deux loups de sable passans l'un sur l'autre ; et sur le tout d'or à trois chevrons de sable aussi posés l'un au dessus de l'autre.*

p. 909

[980] **Charles d'O**, seigneur de Vérigny, de Frênes, de Limézy, de La Barre et de Bruville, gentilhomme ordinaire de la chambre et échançon du roy, servoit dès l'an 1541 en qualité d'homme d'armes des ordonnances, fut fait prisonnier en 1552 à la défense de Metz, et mourut le 30 9<sup>bre</sup> 1568. On trouve cité dans les comptes de l'Épargne un Charles d'O qui étant page de la chambre du roy François 1<sup>er</sup> reçut du trésorier de la ditte Épargne une somme de 67<sup>l</sup> 10<sup>s</sup> le 25 9<sup>bre</sup> 1533 pour un voyage qu'il avoit fait par son ordre auprès de la reine à Marseille, mais on ne sauroit assurer si c'est Charles d'O seigneur de Vérigny ou Charles d'O seigneur de Baillet.



[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre* dans l'état des échançons du roy de cette année (original, Chambre des comptes de Paris) et *chevalier de l'Ordre du roy et haut et puissant seigneur* sur son épitaphe qui est dans l'église de Vêrigny]

Il étoit fils de Charles d'O, chevalier, seigneur d'O et de Maillebois, conseiller chambellan ordinaire du roy, sénéchal d'Eu, gouverneur de Meulant, et de Louise de Gentil. Ses armes : *d'hermines au chef endenté de gueules vers la pointe.*

[981] **Jean-Jaques de Suzanne**, comte de Cerny, baron de Wiège, seigneur de Trugny, de Thugny, d'Amaigne et de Sueil, gouverneur de Sainte-Menehould, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé, gentilhomme ordinaire de sa chambre portant la clef d'or d'après les états de 1575 à 1583 et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1582, commandoit dès l'an 1552 300 hommes d'infanterie pour la garde de Mouson, servoit dans les troupes du duc de Nevers en 1562, à laquelle époque il défit entièrement et fit prisonnier Saint-Étienne l'un des plus braves gentilshommes du Rémois après un combat très vif ; conduisit 4000 hommes au siège de Chartres en 1568 ; se rendit au mois de mars 1569 du camp du duc d'Aumale auprès du roy à Metz pour affaires relatives à son service et le roy Henry III lui accorda le 22 X<sup>bre</sup> 1580 une gratification de 2000<sup>l</sup> en considération de ses services. On l'appelloit *le bonhomme l'Assaut* parce qu'à des sièges, lorsque dans le conseil de guerre, lorsque on lui demandoit son avis, il lui étoit souvent arrivé de répondre qu'il n'y avoit qu'à monter à l'assaut, et qu'on le voyoit toujours marcher un des premiers. Henry II et Catherine de Médicis avoient signé à son contrat de mariage le 3 mars 1548. Cette distinction n'étoit alors réservée qu'aux personnes recommandables par leur ancienne noblesse et leurs services.

[EN MARGE : 1568. Il étoit *chevalier de l'Ordre* lors du siège de Chartres fait en cette année (*Histoire de la ville de Chartres*, par M.

Doyen), de plus on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris) le 22 mars 1569 et dans un acte (original, titres de la maison de Sugny) du 8 août 1580 où il a de plus la qualité de *haut et puissant seigneur*]

Il étoit fils de Jean de Suzanne, chevalier, baron de Wiege et de Chaumont, seigneur de Cerny, et de Françoise de Stavelle. Ses armes : *de sable à trois annelets d'argent posés deux et un.* M. François de Suzanne (de la même maison que ce chevalier), seigneur de Suzanne, de Foucaucourt, de Villers d'Agron et de Serviges, grand fauconnier et gentilhomme de la chambre du roy de Navarre et gentilhomme ordinaire de la chambre du roy du roy Henry III portant la clef d'or d'après les états de sa maison de 1581, 1582 et 1583, fut d'après des mémoires décoré aussy de l'Ordre de Saint-Michel.

p. 911

[982] **Anne de Vaudrey**, seigneur de Saint-Phalle, de Peuchey, de Crézantines, d'Avreuil, de Tanlat, de Turgy, de Lignières, de Coing, de Vaultey, de La Planche, d'Argentenay, de Bouy, des Roches, de Cabaret et de Sains, vicomte de Courtieux, commandant à Chartres, gouverneur et bailli de Troyes, maréchal des camps et armées du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et gentilhomme ordinaire de sa chambre dès 1560 et compris en la même qualité dans les actes de la maison de Charles IX et Henry III de 1561 à 1579, servoit dès l'an 1551 en qualité d'enseigne de la compagnie des gendarmes du duc de Guise et fut exempté en conséquence le 30 X<sup>bre</sup> de la même année du service qu'il devoit au ban et arrière ban du bailliage de Senlis. Il se trouva au siège de Metz en 1552, fut nommé pannetier du roy le 14 janvier 1554 (1555) et le roy François II lui permit le 23 juillet 1560 d'avoir toujours à sa suite quatre personnes armées de pistolets et d'arquebuses pour plus grande sûreté et défense de sa personne. En sa qualité de bailli de Troyes il fut député de la noblesse



de ce bailliage aux États d'Orléans le 17 X<sup>bre</sup> suivant. Le 24 7<sup>bre</sup> 1566 le roy le commit pour faire les montres des compagnies de gendarmes du duc de Guise et des seigneurs d'Esclavolles et de Barbezieux, et le 12 mars 1569 il donna quittance au trésorier de l'Épargne d'une somme de 300<sup>l</sup> que S. M. lui avoit fait adjuger pour les frais de son voyage de Paris à Chartres où il alloit commander pour son service sur certaines entreprises et conspirations faites au préjudice de son dit service. Il servoit en qualité de maréchal de camp dans l'armée de Champagne, de Bourgogne et de Nivernois lorsque le seigneur de Sansac, lieutenant général de cette armée en l'absence du duc d'Anjou, le commit le 26 janvier 1570 pour commander pendant sa maladie tant à la cavallerie qu'à l'infanterie qui étoit dans les environs et au siège de Vézelay. On lui reprocha d'avoir fait massacrer de son chef tous les protestans de Troyes en 1572 quoiqu'il eut reçu, disoit-on alors, un ordre du roy qui défendoit les meurtres pour l'avenir. Le 10 7<sup>bre</sup> 1575 le roy Henry III l'exempta encore de servir dans le ban et arrière ban en considération des *grands et recommandables services* qu'il lui avoit rendus ainsy qu'aux feus roys ses prédécesseurs tant au fait des guerres qu'ailleurs, à la charge toutefois qu'il lui feroit service près de sa personne. Il mourut à son château de Saint-Phalle en 1579.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans l'état des gentilshommes de la chambre de cette année et dans une quittance qu'il donne au trésorier de l'Épargne le 12 mars 1569 (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Gilles de Vaudrey, chevalier, seigneur de Saint-Phalle, et de Guillemette d'Ancienville. Ses armes : *coupé-émanché de gueules et d'argent*.

p. 913

[983] **Marc de Naillac**, dit *le capitaine de Riz*, seigneur de Riz, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy et écuyer de son écurie, obtint de Charles IX le 30 mars 1568 une

gratification de 1250<sup>l</sup>, par moitié avec Jean d'Assigny seigneur de Saint-Aubin, en considération des services qu'ils luy avoient rendus, et une autre de 500<sup>l</sup> pour luy seul au mois de juin 1572.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans les états des écuyers de S. M. de cette année et de l'année 1573 et encor dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne le 8 juin 1572 (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

On ignore sa filiation. Ses armes : *d'azur à deux lions léopardés d'or posés l'un au dessus de l'autre*.

p. 913

[984] **Claude de Saulx**, seigneur de Ventoux, de Gilly, de Torpès, de Saint-Seine sur Vigenne et de Pierrecourt, gouverneur de Beaune, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, commandant et lieutenant général en Bourgogne en l'absence du duc d'Aumale et de M. de Tavannes son cousin, gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. le roy Charles IX, admis à cette charge dez le commencement de ce règne, obtint de ce monarque le 2 8<sup>bre</sup> 1569 une gratification de 2000<sup>l</sup> et le 11 mars 1570 une autre de 6000<sup>l</sup> en considération des *bons, grands, notables et agréables services* qu'il avoit rendus au fait de ses guerres particulièrement lors de la prise de la ville de Mâcon et en plusieurs autres endroits.

[EN MARGE : 1568. Un compte de l'Épargne de cette année lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre* et on lui trouve encor celle de *chevalier de l'Ordre du roy* dans une quittance qu'il donna au trésorier de la ditte Épargne le 15 8<sup>bre</sup> 1569 (originaux, Chambre des comptes de Paris) ; c'est par erreur qu'il est nommé *Charles* au lieu de *Claude* dans une montre du 13 may de la ditte année 1569 où est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel, mais dans une autre du lendemain 14 may où il est qualifié *chevalier de*



*l'Ordre du roy* il y est nommé *Claude* qui étoit son véritable nom]

Il étoit fils de Gérard de Saulx, seigneur de Ventoux, et de Jeanne de Saint-Seine. Ses armes : *d'azur à un lyon couronné d'or.*

p. 914

[985] **Louis Jehan**, seigneur de Bellenave en Bourbonnois, de Saint-Flouret, de Chirat, de Rambot et du Peschin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy compris en cette qualité dans les états de la maison des roys Henry II, François II et Charles IX de 1557 à 1574, s'étoit trouvé au Metz en 1552. Il mourut en 1574.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans l'état des gentilshommes de la chambre de cette année (original, Chambre des comptes de Paris) et il est encore rappelé sous le titre de *chevalier de l'Ordre du roy Charles* dans un acte (original, titres de MM. de La Souche) du 20 octobre 1579 postérieur à sa mort]

Il étoit fils de Louis Jehan, seigneur de Bellenave, et de Madelène d'Anjou fille naturelle du roy René comte de Provence. Ses armes : *d'azur au lyon d'or.*

p. 915

[986] **Antoine du Plessis**, seigneur de Richelieu, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, gouverneur de Tours et capitaine de cent arquebusiers de la garde du roy François II fut appelé *le Moine* parcequ'il l'avoit effectivement été (dit M. de Thou) et qu'ayant renoncé à ses vœux il avoit mené depuis une vie licentieuse et dissolue. Il servit d'abord avec distinction sous le règne d'Henry II en Piémont et ce fut le motif d'une gratification de 1653<sup>fr</sup> que luy accorda le roy François II au mois de 9<sup>bre</sup> 1559. M. de Thou, continuant à parler de Richelieu, ajoute qu'en 1560 ce monarque ayant créé une nouvelle compagnie d'arquebusiers à cheval pour sa garde lui en donna le commandement ; que depuis S. M.

ayant voulu faire son entrée à Tours, Richelieu fut envoyé devant avec ses arquebusiers, gens semblables en tout à leur capitaine. Cet officier espéroit (continue cet historien) que quelque tumulte à son arrivée luy donneroit lieu de piller les maisons et de faire un riche butin, mais il s'en flatta en vain, car quoiqu'il fit plusieurs insultes aux habitants, et que sa troupe les traitât avec une brutalité qu'ils savoient être agréable à leur chef, il les trouva contre son espérance à tout endurer parce que, connoissant les desseins de Richelieu, ils avoient résolu d'attendre patiemment l'arrivée du roy. Richelieu qui, en quittant cette ville, se voyoit échaper à regret une riche proie se servit de cet artifice pour attirer les habitants dans le piège et pour les rendre coupables de sa faute : il s'avisa de parcourir la ville fort avant dans la nuit en chantant très haut des pseumes en françois, espérant que plusieurs sortiroient de leurs maisons pour psalmodier avec luy ; cette ruse ne réussissant pas, il passa avec ses cavaliers le reste de la nuit dans les rues à chanter des chansons follement badines et à réciter des vers injurieux à la reine mère et aux Guise en battant les passans et en brisant les fenêtres avec des pierres. Le lendemain il alla trouver le roy et la reine mère, imputant ses propres extravagances aux bourgeois qu'il nommoit *les restes de la conjuration d'Amboise*, dans le dessein d'irriter le roy contr'eux et d'engager ce prince à luy abandonner le pillage des maisons avant qu'on eut démêlé la vérité ; en effet la ville alloit être abandonnée à la fureur du soldat si le maire et les échevins n'avoient obtenu de la cour qu'elle fit faire une information exacte de la vérité. Enfin (ajoute M. de Thou) cette noire et impudente calomnie tomba sur l'auteur et l'innocence des citoyens de Tours fut pleinement reconnue. On lit encor à ce sujet dans un auteur des temps (*Recueil des choses mémorables avenues en France sous le règne de François II*, impr. à Heden en 1603, pages 97 et 100) qu'en 1560 *l'église de Tours fut fort travaillée par les séditeux déportemens d'un moine renié nommé Richelieu, capitaine de la nouvelle garde du roy* ; on voit cependant qu'au mois d'août de cette année François II lui accorda une gratification de 4000<sup>fr</sup> motivée sur



les services qu'il luy avoit rendus, ainsy qu'au feu roy Henry II, au fait des guerres en Piémont où il avoit été continuellement employé, et même durant les émeutes qui étoient depuis peu arrivées à Amboise où il commandoit près de sa personne la ditte compagnie de cent arquebusiers, et même au mois de septembre suivant ce monarque, après lui avoir confirmé cette gratification, lui en accorda une autre de 1600<sup>l</sup> aussi en considération de ses services, et pour lui faciliter les moyens d'aller en Anjou où ce monarque l'envoyoit pour lever deux cent hommes de cavalerie pour son service. En 1562 Richelieu ayant animé la population de Tours contre les religionnaires qui y étoient restés, on en tua le plus grand nombre et les autres furent inhumainement jettés dans la rivière. Il se trouva en la même année au siège et à la prise de Poitiers, puis au siège de Bourges où il fut blessé. Ce fut là, que servant en qualité de mestre de camp du triumvirat, il appella en duel le capitaine Saint-Martin (il étoit de la maison de Brichanteau), huguenot, qui le perça d'un coup d'épée et emporta son casque comme marque de sa victoire. Depuis, en 1568, il défendit la ville de Blois attaquée par les rebelles et s'étant enfermé l'année suivante dans Poitiers il en soutint le siège avec beaucoup de valeur. Au mois de X<sup>bre</sup> 1571 Charles IX lui accorda une gratification de 2000<sup>l</sup> et le 31 de ce mois une autre de 4000<sup>l</sup> soit à raison de ses services dans les guerres que pour demeurer quitte envers luy de ce qui pouvoit lui être dû de son état de gentilhomme de la chambre, de capitaine de 4 compagnies de gens de pied et d'une cornette d'arquebusiers à cheval dont il avoit la charge pour son service dans les dittes guerres. Il jouissoit dès l'an 1568, et encore en 1573, d'une pension de la cour de 1200<sup>l</sup>, et elle étoit déjà portée à 3000<sup>l</sup> en 1575. Il accompagna le duc de Montpensier à la réduction de plusieurs places du Poitou en 1574 et 1575 et il obtint du roy Henry III au mois de juin 1575 une gratification de 750<sup>l</sup> motivée sur les services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres, particulièrement au dernier siège de Luzignan. Il fut tué à Paris le 19 janvier 1576 dans la rue des Lavandières par des gens de mauvaise vie qu'il avoit voulu chasser d'une maison qui

avoisinoit la sienne. « C'étoit (dit le Père Daniel) un des plus braves hommes de son temps et un élève du maréchal de Brissac dont les armées en Piémont fut une école où se formèrent plusieurs grands capitaines ; mais ce qui fit donner à Richelieu l'employ de capitaine de la compagnie de 200 arquebusiers à cheval de la garde du roy François II ce ne fut pas tant son mérite que son dévouement à la maison de Guise ».

[EN MARGE : 1568. Un compte de l'Épargne de cette année luy donne la qualité de *chevalier de l'Ordre* et on lui trouve encor celle de *chevalier de l'Ordre du roy* dans deux quittances qu'il donna au trésorier de la ditte Épargne les 24 X<sup>bre</sup> 1571 et 12 février 1572 (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de François du Plessis, seigneur de Richelieu, et d'Anne Le Roy. Ses armes : *d'argent à 3 chevrons de gueules*.

p. 919

[987] **Jean de Voisins**, seigneur de Blaignac, étoit gentilhomme de la maison du roy de Navarre dès le mois 9<sup>bre</sup> 1558, temps auquel il obtint du roy Henry II, en considération des services qu'il lui avoit rendus dans les guerres, une gratification de 3600<sup>l</sup> à partager avec François de Renes et Joseph de Cocheilet de Saint-Martin aussi gentilshommes du roy de Navarre. En 1568 le roy l'envoya à Narbonne et à Béziers pour affaires *grandement* importantes à son service, et le 31 X<sup>bre</sup> de la même année il lui accorda une gratification de 750<sup>l</sup> en considération de ses services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres. Ce doit être luy qui sous le nom du seigneur de Blaignac est compris aux gages de mille livres dans l'état des gentilshommes ordinaires de la chambre du roy Henry III portant la clef d'or de l'année 1585.

[EN MARGE : 1568. Un compte du trésorier de l'Épargne de cette année le qualifie *chevalier de l'ordre* dans un endroit et *chevalier de l'Ordre du roy* un autre endroit (original, Chambre des comptes de Paris)]



On ignore sa filiation et ses armes.

p. 920

[988] **Henry Gouffier**, marquis des Deffends et de Bonnavet, seigneur et baron de Cazabelle, de Thiennes, de Crévecœur, de Calonne sur Lallier, de Blaringhen, d'Estemberg, de Cazal, de Frouville et de Supolalis, chambellan et premier gentilhomme de la chambre de François duc d'Anjou et d'Alençon, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé et gentilhomme ordinaire de sa chambre en laquelle qualité il est compris dans les états de la maison de Charles IX de 1561 à 1569 et dans laquelle place il fut confirmé par Henry III, étoit né le {...} juillet 1547. Il obtint du roy Charles IX une gratification de 1250<sup>l</sup> le 24 avril 1568 en considération de ses services et se trouva en 1573 au siège de Sancerre. Il accompagna le duc d'Alençon au voyage que ce prince fit en Flandres, surprit la ville d'Eindhoven en Brabant où il soutint un long siège après la retraite du duc et ne rendit cette place qu'à la dernière extrémité après une composition très honorable. À la mort du duc d'Albe il passa au service des Vénitiens qui le firent général des troupes ultramontaines et lui donnèrent en récompense de ses services la terre de Cazabelle près de Venise. On le trouve en effet qualifié *capitaine général des seigneurs vénitiens* dans un titre du 5 octobre 1587. À son retour en France il continua de servir dans les occasions qui se présentèrent, se trouva à la bataille de Senlis et fut assassiné sur la fin de l'année 1589 par le marquis de Maignelers dans une émeute populaire de la Ligue arrivée dans l'église de Breteuil en Picardie.

[EN MARGE : 1568. On le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre* dans un compte de l'Épargne de cette année à l'occasion d'une gratification qu'il obtint le 24 avril et *chevalier de l'Ordre du roy* dans l'état des gentilshommes de la chambre de la même année (originaux, Chambre des comptes de Paris) ; c'est donc à tort qu'il est dit dans le V. volume des *Grands officiers de la couronne*, article de cette maison,

page 617, qu'il fut nommé à l'Ordre de Saint-Michel par le roy Henry III. Voir le corps des preuves p. 268.]

Il étoit fils de François Gouffier, seigneur de Crévecœur et de Bonnavet, chevalier des ordres du roy, et d'Anne de Carnazet. Ses armes : *écartelé au 1 et 4 d'or à 3 jumelles de sable posées en fasce* {qui est Gouffier} ; *au 2 et 3 d'or à la croix de gueules accompagnée de 16 alérions d'azur* {qui est Montmorency} ; *et sur le tout de gueules à 3 chevrons d'or* {qui est Crévecœur}.

p. 922

[989] **Nicolas Alamanny**, gentilhomme napolitain, premier maître d'hôtel du roy, étoit déjà échançon ordinaire de la reine en 1554 ; l'année suivante, ayant alors le commandement de galères qu'il avoit ordre de ramener dans les ports de France, plusieurs seigneurs de la maison de Sforce lui persuadèrent de les aller radoubier à Civita Vecchia. Alamanny donna dans le piège et à peine y fut il débarqué que Mario et Alixandre Sforce, sous prétexte d'aller le saluer, se saisirent de luy et se rendirent maîtres de ses galères. En 1566 il étoit maître d'hôtel du duc d'Anjou et avoit alors 800<sup>l</sup> de pension qui en 1569 étoit réduite à 600<sup>l</sup>. En 1568 le roy l'envoya vers le duc de Florence pour affaires importantes et Alamanny fit encor au mois d'août 1570 un 2<sup>nd</sup> voyage à Florence, chargé de lettres de S. M. pour le grand-duc de Toscane. Il se qualifioit en 1571 premier maître d'hôtel du duc d'Anjou et jouissoit alors de 1200<sup>l</sup> de pension. Le roy lui accorda le 17 8<sup>bre</sup> 1573 une gratification de 3000<sup>l</sup> en considération des services qu'il luy avoit rendus au siège de La Rochelle, et aussi à raison de ce qu'il devoit accompagner le duc d'Anjou à son voyage de Pologne, et ce prince ayant succédé à la couronne en 1574 le confirma dans la charge de son premier maître d'hôtel.

[EN MARGE : 1568. Un compte de l'Épargne de cette année lui donne la qualité de *chevalier de l'Ordre* et on lui trouve encore celle de *chevalier de l'Ordre du roy* dans plusieurs quittances qu'il donna au trésorier de la ditte



Épargne les 22 mars 1569, 19 août 1570, 31 X<sup>bre</sup> 1571, 7 8<sup>bre</sup> 1573 et autres (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils de Louis Alamanny (on lit dans l'édition de Moréry de 1733 qu'il fut nommé chevalier de l'Ordre de saint-Michel par François I<sup>er</sup>, mais ce qui prouve l'inexactitude de ce témoignage c'est qu'il n'en prend jamais la qualité dans tous les actes qu'il passa jusqu'à l'époque de sa mort. Ce gentilhomme étoit né en 1495, il s'attacha fort à la cour de France après avoir quitté par mécontentement celle du pape Clément VII et obtint du roy le 8 octobre 1531 une gratification de 1500<sup>l</sup> pour faire imprimer plusieurs volumes de sa composition en langage turquan dont il avoit fait présent à ce monarque. En 1535 il fit par son ordre un voyage en Italie pour affaires importantes ; en 1541 le roy l'envoya à Venise, et le 22 mars 1543 (1544) S. M. luy fit donner une somme de 900<sup>l</sup> étant à la veille de partir comme son ambassadeur vers certains personnages (non désignés) pour traiter d'affaires secrettes et importante. Il est prouvé par l'histoire que ce fut vers l'empereur Charles V qu'il fut envoyé alors. La reine Catherine de Médicis l'admit en 1547 au nombre de ses maîtres d'hôtel ordinaires et il posséda cette charge jusqu'à sa mort arrivée à Amboise le 18 avril 1556. On raporte qu'en haranguant l'empereur lors de son ambassade, et ayant répété plusieurs fois le mot *aquila*, ce prince l'interrompit en récitant ces deux vers : *aquila grifagna che per piu devorar due becchi porta* = cet aigle d'une humeur carnassière ne s'arme de deux becs crochus que pour dévorer beaucoup plus ; c'étoit la fin d'un épigramme qu'il avoit faite contre Charles V dans le tems de ses conquêtes en Italie. Alamanny le sentit et répliqua sur le champ : « Sire, puisque ces vers sont parvenus jusqu'à V. M. je ne puis disconvenir de les avoir faits, mais j'écrivois alors comme poète à qui la fiction étoit permise, et je parle aujourd'huy en ambassadeur à qui il n'est pas permis de s'écarter de la vérité ; je m'échapoïs dans ce temps là en jeune homme, à présent je parle en vieillard ; je suivois le désespoir dont m'animoit l'état funeste de ma patrie, aujourd'huy je suis tranquille et dépouillé

de toute passion ». L'empereur fut infiniment satisfait de cette réponse ingénieuse. Louis Alamanny acquit en effet de la célébrité dans le genre de poésie.), seigneur de Tullins et de Castellane en Provence, gentilhomme sicilien, maître d'hôtel ordinaire de la reine et ambassadeur près l'empereur Charles V, et d'Alixandre Séristor. Ses armes : *bandé d'argent et d'azur de 4 pièces*.

p. 924

[990] **François de Mandelot**, seigneur de Passy, de Lerné, de Vireaux, de Saint-Loup, de Saint-Remy et de Savigny, baron de Lezine, vicomte de Châlon, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du roy, conseiller en son conseil privé, bailly de Mâcon, gouverneur de Lyonnois, Forez et Beaujolois et chevalier de l'**Ordre du Saint-Esprit** le 31 X<sup>bre</sup> 1582, Il étoit né le 20 octobre 1529, il fut l'un des plus zélés partisans des catholiques dans le tems des guerres de la religion et acquit autant de réputation par sa bravoure que par sa prudence. Ce fut lui qui par sa fermeté et bonne conduite rétablit le calme dans la ville de Lyon. Il étoit déjà enseigne de la compagnie de cent hommes d'armes du duc de Nemours au mois de novembre 1556 qu'il obtint du roy une gratification de 345<sup>l</sup> en considération des services qu'il lui avoit rendus dans ses guerres et de ceux que S. M. attendoit encore de luy en Italie où elle l'envoyoit avec ce prince et le seigneur de Cypierre. Au mois de novembre 1558 il en obtint une autre de 240<sup>l</sup> également motivée sur ses services au fait des guerres et il étoit alors lieutenant en la ditte compagnie, emploi dont il se démit le 15 août 1569 venant d'être pourvu de la lieutenance de roy du Lyonnois. Il avoit obtenu du roy Charles IX le 1<sup>er</sup> juillet 1568 une gratification de 1500<sup>l</sup> ; jouissoit à cette époque d'une pension de 2000<sup>l</sup> qui sous le règne suivant fut portée à 2000 écus et S. M. lui accorda une nouvelle gratification de 1150<sup>l</sup> le 1<sup>er</sup> août 1571. Quoique très zélé catholique il fut fort opposé au massacre de la saint Barthélemy ordonné à Lyon en 1572 et fit tout ce qu'il put pour soustraire les protestans à la fureur du peuple, mais Pierre d'Auxerre, procureur du roy,



homme très méchant, étant arrivé en poste à Lyon, n'ayant aucun ordre par écrit et ayant dit à Mandelot de sa propre autorité que le roy et la reine vouloient qu'on tuât généralement tous les Protestans, ce seigneur, pressé vivement par la populace à qui le scélérat avoit confié son secret, se vit forcé d'y donner les mains et adressant la parole au porteur de cet ordre barbare : *Pierre, luy dit-il, je te dis la même chose que Jésus Christ dit autrefois à Pierre, ce que tu lieras sera lié, ce que tu délieras sera délié.* Ce fut ainsy que s'exécuta le massacre de Lyon. Depuis, sous le règne d'Henry III, il ménagea avec beaucoup d'adresse le renouvellement de l'alliance des Suisses avec ce prince et obtint plusieurs gratifications en considération de ses services signalés : une de 20000lt le 10 9<sup>bre</sup> 1576, une de 10000<sup>lt</sup> le 5 mars 1578 et une encor de mille écus le 9 février 1585. Ce seigneur ne commanda jamais en chef que de petites armées mais il eut la gloire d'avoir battu deux fois Lesdiguières. Il se refusa constamment à toutes les propositions que lui firent les Ligueurs pour l'engager à entrer dans leur parti. Pierre d'Espinac, archevêque de Lyon, ayant employé toutes sortes de moyens pour l'y déterminer, Mandelot qui n'avoit paru écouter ses propositions que pour éclaircir ses intrigues et les ressorts qu'il faisoit jouer conseilla au roy en 1585 de le faire arrêter ; mais ce monarque, n'ayant pas voulu suivre le conseil qu'il luy donnoit, eut à s'en repentir dans la suite par tous les malheurs qui lui arrivèrent. Ce seigneur fut le mécène des gens de lettres de son temps et reçut la dédicace des ouvrages de Paradin et de Rubys. Il mourut à Lyon le 24 novembre 1599 fort regretté dans son gouvernement et avec la réputation d'avoir toujours été plus jaloux de bien servir l'État que de plaire à la cour.

[EN MARGE : 1568. On lit dans un compte de l'Ordre de Saint-Michel que par ordonnance du chancelier du dit Ordre du 10 avril il fut adjugé un grand collier de l'Ordre à *Monseigneur de Mandelot, chevalier de l'Ordre du roy et lieutenant de cent hommes d'armes soubz la charge du seigneur de Nemours*, lequel collier avoit été rapporté par la veuve et les héritiers de *feu Monsieur le mareschal de*

*Bourdillon* (original, Chambre des comptes de Paris) ; on lui trouve encore la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans le compte de l'Épargne (original, Chambre des comptes de Paris) de cette année au d'une gratification qu'il obtint le 1<sup>er</sup> juillet et dans une montre (original, Bibliothèque du roy) du 22 janvier 1572 où est son sceau entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel]

Il étoit fils de Georges de Mandelot, seigneur de Passy, et de Charlotte d'Igny. Ses armes : *d'argent à la fasce d'azur.*

p. 927

[991] **François de Montferrand**, seigneur et baron de Cancon, de Cassaneuil et en partie de Gontaut, vicomte de Foucaude, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roy, gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. le roy Henry III portant la clef d'or, se trouva au siège de Mont de Marsan en 1569 et vivoit encor en 1607.

[EN MARGE : 1568. Il étoit *chevalier de l'Ordre* à cette époque d'après les *Mémoires* de Montluc, impr. à Paris en 1760, tome 3, p. 358 et on lui trouve encor la qualité de *chevalier de l'Ordre du roy* dans deux actes, l'un du 6 juillet 1597 (original, titres de MM. de Béchors de Caussade), et l'autre du 8 novembre 1607 (titres de MM. de Melet du Faudon) qui luy donne de plus celle de *haut et puissant seigneur*]

On ignore sa filiation et ses armes.

p. 928

[992] **Le seigneur de Cassaneuil**, maréchal de camp en Languedoc en 1569, étoit vraisemblablement de la maison de Montferrand. Voyez l'article précédent de François de Montferrand qui se qualifioit aussi de seigneur de Cassaneuil.

[EN MARGE : 1568. Il étoit *chevalier de l'Ordre* à cette époque d'après les *Mémoires* de Montluc, impr. à Paris en 1760, tome 3, p. 358]



[993] **Bernard de Montesquiou**, dit de *Sainte-Colombe*, seigneur de Sainte-Colombe, de Saintrailles, de Cumont et de La Motte, capitaine des gardes du roy de Navarre et (d'après Moréry) grand écuyer de ce prince, mestre de camp du régiment des Gardes françoises, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy Henry III portant la clef d'or d'après les états de 1575 à 1583 et gouverneur de Casteljaloux nommé le 20 juillet 1599, est qualifié *Bernard de Montesquiou dit la Barthe, gentilhomme appointé à la suite de l'amiral* dans une quittance qu'il donna au trésorier de l'Épargne au mois d'août 1554 d'une somme de 69<sup>l</sup> que le roy lui avoit fait adjuger en dédomagement de la rançon qu'il eut pu retirer d'un prisonnier bourguignon qu'il avoit fait à Binch et qu'il avoit remis entre les mains de S. M. Il étoit écuyer ordinaire de l'écurie des roys Charles IX et Henry III en 1569 et 1578, servoit en 1571 en qualité de capitaine d'une compagnie de gens de pied des vieilles bandes françoises en garnison à Metz, étoit en 1574 mestre de camp et capitaine des gardes du roy de Navarre, fut chargé par le roy en 1576 d'une commission de confiance auprès de ce prince alors en Touraine, et fut de là envoyé en députation au Parlement de Bordeaux pour la publication de l'édit de la paix en France. En 1577 le roy l'envoya encore à Agen pour traiter avec le roy de Navarre d'affaires importantes. Il se qualifioit *mestre de camp des gardes françoises du roy* le 3 avril 1578, jour auquel S. M. le fit payer d'une somme de 5800<sup>l</sup> tant de ses gages d'écuyer d'écurie que de ceux de mestre de camp et capitaine d'une compagnie de gens de pied à Metz qui luy étoient dus du règne de Charles IX et d'Henry III. Le 4 may de la même année le roy lui accorda deux gratifications, l'une de mille écus et l'autre de 2000 écus pour plusieurs voyages qu'il avoit faits en cette année et dans la précédente à la cour du roy de Navarre pour affaires relatives au service du roy. Le 12 7<sup>bre</sup> suivant S. M. lui donna le gouvernement de la citadelle de Metz en considération de *la longue expérience qu'il avoit au fait des armes et de la grande fidélité*

*et affection qu'il portoit au bien de son service estant demeuré digne d'estre rémunéré des longs, signalés, continuels et agréables services qu'il avoit faits à la couronne en toutes les occasions qui s'estoient présentées au fait des guerres tant dedans que dehors du royaume.* Le 4 août 1579 il reçut sur les fonds de l'Épargne la somme de 1950 écus pour différens voyages qu'il avoit faits pour le service du roy, et dans la quittance qu'il en donna au trésorier de l'Épargne il est qualifié *ci devant mestre de camp du régiment des gens de pied étant pour le service du roy en Champagne et gouverneur de Metz.* Il obtint encore de S. M. une gratification de mille écus le 2 X<sup>bre</sup> de la même année.

[EN MARGE : 1568. Il étoit chevalier de l'Ordre à cette époque d'après les *Mémoires de Montluc*, impr. à Paris en 1760, tome 3, p. 358, de plus on le trouve qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* dans plusieurs quittances qu'il donna au trésorier de l'Épargne les 19 may 1576, 5 juillet 1577 et 4 août 1579 (originaux, Chambre des comptes de Paris)]

Il étoit fils d'Imbert de Montesquieu, seigneur de Sainte-Colombe, et de Madelène de Sainte-Colombe. Ses armes : *d'or au tourteau de gueules, écartelé d'azur à 3 colombes d'argent posées 2 et 1 et un croissant aussi d'argent en chef.*

p. 931

[994] **Pierre de Quesnel**, seigneur du Frêne, gentilhomme ordinaire de la maison du roy et gouverneur de Conches nommé par Henry III.

[EN MARGE : 1568. Il est qualifié *chevalier de l'Ordre du roy* à cette époque dans la généalogie de la maison de Vipart, impr. en 1751, p. 20]

On ignore sa filiation et ses armes.







## INDEX DES NOMS ET SEIGNEURIES

### A

Abain, sgr d' : 748  
 Abret, baron d' : 502  
 Acerac, sire et marquis d' : 681  
 Acérat, marquis d' : 757  
 Aconin, sgr d' : 604  
 Acquigny, baron d' : 662  
 Adhémar de Monteil, Gaspard d' : 600  
 Adhémar de Monteil, Louis de  
 Castellane- : 841  
 Adrets, François, baron des : 871  
 Agoult de Montauban, François d' :  
 494  
 Aiguebonne, sgr d' : 845  
 Aillicourt, sgr d' : 601  
 Ailly, Charles d' : 660  
 Airon, sgr d' : 539  
 Aisnel, sgr du fief d' : 881  
 Aizy, sgr d' : 929  
 Alais, comte d' : 629 (*voir aussi* : Alès)  
 Alamanny, Nicolas : 989  
 Albert, Édouard d' : 975  
 Albert, Paul d' : 838  
 Albret, duc d' : 499  
 Alègre, Antoine d' : 678  
 Alègre, Yves marquis d' : 560  
 Alençon, duc d' : 646  
 Alès, sgr d' : 845 (*voir aussi* : Alais)  
 Alexandre Édouard de France : 480  
 Allagonia, Claude d' : 839  
 Allairac, sgr d' : 626  
 Allairac, sgr et baron d' : 738  
 Alleman, André : 614  
 Allemans, sgr d' : 896  
 Aluye, marquis d' : 734  
 Alvert, sgr des îles d' : 536  
 Amaine, sgr d' : 981  
 Ambleville, sgr d' : 827  
 Amboise, Jacques d' : 552  
 Amboise, Louis d' : 609

Ambreville, sgr d' : 666  
 Amienfontaine, sgr d' : 553  
 Amiens, vidame d' : 660  
 Amou, sgr et baron d' : 865  
 Amplepuis, sgr d' : 601  
 Ampuis, baron d' : 583  
 Ampurias, comte d' : 840  
 Amuré, sgr d' : 539, 747  
 Ancézune, Aimar d' : 837  
 Ancourt, sgr d' : 520  
 André de Bourbon, 520  
 Angennes, Jacques d' : 559  
 Angennes, Louis d' : 973  
 Angennes, Nicolas d' : 659  
 Anglure, Jacques d' : 746  
 Anjou, duc d' : 480, 646  
 Annebault, Jean d' : 485  
 Anneval, André d' : 679  
 Annonay, sgr d' : 551  
 Ansouis, baron d' : 843  
 Anthiol, sgr d' : 725  
 Anthon, baron d' : 884  
 Antibes, sgr d' : 912  
 Antouillet, sgr d' : 820  
 Antragues, sgr d' : 723  
 Anville, baron d' : 824  
 Anville, souverain d' : 662  
 Apchon, Gilbert d' : 907  
 Apvrieul, baron d' : 512  
 Arbus, sgr d' : 972  
 Arc-en-Barrois, marquis d' : 628  
 Arces, Jean d' : 816, 874  
 Archiac, sgr et baron d' : 673  
 Archy, sgr d' : 770  
 Arc-sur-Thil, sgr d' : 759  
 Arcy, sgr d' : 746  
 Arcy-le-Ponsart, vicomte d' : 655  
 Ardanne, sgr d' : 939  
 Ardelaye, sgr d' : 824  
 Ardres, sgr d' : 814  
 Argenson, sgr d' : 786, 857  
 Argentenay, sgr d' : 982  
 Argillière, sgr d' : 584



Armenonville, sgr d' : 503  
 Armentières, sgr d' : 619, 795  
 Arpahon, sgr d' : 832  
 Arpentis, Louis d' : 674<sup>bis</sup>  
 Arques, sgr d' : 585  
 Arquien, sgr d' : 743  
 Arssay, sgr d' : 539  
 Arsutil, sgr d' : 759  
 Artignosc, sgr d' : 524  
 Arval, sgr d' : 752  
 Arzans, sgr d' : 626  
 Arzembois, sgr d' : 725  
 Arzilliers, sgr d' : 584  
 Aspremont, Adrien d' : 547  
 Aspremont, comte d' : 564  
 Asserac, marquis d' : 757  
 Asserac, sire et marquis d' : 681  
 Astarac, comte d' : 693  
 Aster, vicomte d' : 493  
 Astoaud, Esprit Sagnet, dit d' : 840  
 Astoaud, Thomas d' : 598  
 Athies, baron d' : 549  
 Aubignan, sgr d' : 835  
 Aubigny, sgr et baron de la châtellenie d' : 648  
 Aubijoux, comte d' : 609  
 Aubrien, sgr d' : 788  
 Auchy-le-Château, vicomte d' : 636, 668  
 Audecourt, sgr d' : 731  
 Audinfer, sgr d' : 731  
 Aumenêches, baron d' : 645  
 Aumont, Jean sire d' : 544  
 Aumont, Pierre d' : 496  
 Auneau, baron d' : 515  
 Auradé, sgr et baron d' : 742  
 Aussenès, sgr d' : 960  
 Aussonville, sgr d' : 941  
 Authie, sgr d' : 610  
 Authuille, sgr d' : 759  
 Autizel, sgr d' : 488  
 Autreville, sgr d' : 601, 602  
 Auxerre, comte d' : 564  
 Auzances, sgr d' : 528  
 Auzon, sgr d' : 608  
 Avaugour, Odet d' : 916  
 Avennes, sgr d' : 567  
 Aviré, sgr d' : 942  
 Avoise, seigneur et baron d' : 481  
 Avreul, sgr d' : 982

Avricher, sgr d' : 621  
 Avrillière, sgr et baron d' : 847  
 Azay-le-Féron, sgr d' : 773  
 Azay-le-Rideau, sgr d' : 522  
 Azy, sgr d' : 929

## B

Babou, Jean : 561  
 Badefol, baron de : 645, 967  
 Baglion, Adrian de : 920  
 Bagnaux, sgr de : 908  
 Bagneux, sgr de : 705  
 Baigneux, sgr de : 844  
 Bailleul, Jean de : 568  
 Bailleul, seigneur et baron de : 481  
 Baillon, Adrian de : 920  
 Baizieux, sgr de : 670  
 Bajaumont, sgr et baron de : 923  
 Ballaguiet, Jacques de : 615  
 Balleure, sgr de : 881  
 Balzac, François de : 723  
 Baranton, sgr de : 567  
 Barbançois, Charles de : 833  
 Barbentanne, sgr de : 838  
 Barbery, sgr de : 695  
 Barbezères, Geoffroy : 761  
 Barbezieux, sgr de : 510  
 Barges, sgr de : 789  
 Barouel, sgr de : 666  
 Barret, sgr de : 494, 584  
 Basigny, sgr de : 553  
 Basserode, sgr de : 488  
 Basteresse, sgr de : 801  
 Batarnay, René de : 884  
 Baud, sgr de : 540  
 Baudiment, sgr de : 535  
 Bauffremont, Antoine de : 628  
 Baugies, sgr de : 486  
 Baume, sgr de : 584  
 Baussart, sgr de : 758  
 Bayencourt, Antoine de : 664  
 Bayon, baron de : 930  
 Bazoches, baron de : 663  
 Bazoches, sgr de : 656  
 Béarn, Gabriel de : 895  
 Béarn, Jean de Galard de : 582  
 Beauchême, sgr de : 891  
 Beaufort, comte de : 564  
 Beaufort-Canillac, Jean de : 689



Beaufort-Canillac, Marc de  
 Montboissier de : 629  
 Beaufouet, sgr de : 567  
 Beaujeu, baron de : 873  
 Beaulieu, baron de : 549  
 Beaumanoir, sgr et baron de : 850  
 Beaumont, duc de : 499  
 Beaumont, François de : 871  
 Beaumont, sgr de : 535, 656, 754, 804, 905  
 Beaumont, sgr et baron de : 850, 954  
 Beaumont-Chantemêle, sgr de : 902  
 Beaumont-la-Ronce, seigneur et baron de : 481  
 Beaumont-le-Roger, comte de : 979  
 Beaumont-sur-Vigennes, baron de : 612  
 Beaupré, sgr et baron de : 921  
 Beaupréau, sgr et baron de : 850  
 Beauregard, sgr de : 539, 936, 793, 881, 961  
 Beauvais, sgr de : 683  
 Beauvau, Gabriel de : 774  
 Beauvilliers, Claude de : 726  
 Beauvoir, Christophe de : 767  
 Beauvoir, sgr de : 632  
 Beauvoir-sur-Mer, baron de : 540  
 Beccarie de Pavie, Raimond : 550  
 Béhen, sgr de : 610  
 Beines, sgr de : 818  
 Beisset, sgr et baron de : 907  
 Belabre, sgr de : 770  
 Belfort, sgr de : 543  
 Bellefaye, baron de : 974  
 Bellefille, sgr de : 700  
 Bellefontaine, sgr de : 570  
 Belleforières, Charles de : 641  
 Bellegarde, baron de : 625, 710, 723<sup>bis</sup>  
 Bellehart, sgr de : 520  
 Belle-Île, marquis de : 619  
 Belle-Île, sgr de : 757  
 Bellenave en Bourbonnais, sgr de : 985  
 Belmont, baron de : 657  
 Bemyères, sgr de : 584  
 Benauges, comte de : 693  
 Benetz, sgr de : 507  
 Béon, Aimery de : 955  
 Bérail, Raymond de : 915

Bernuy de Carmaing de Foix, Jean de : 642  
 Berny, sgr de : 856  
 Berry, duc de : 646  
 Bersée, sgr de : 805  
 Bessay, sgr de : 739  
 Bessé, sgr de : 739  
 Béthisy, sgr de : 486  
 Betton, sgr de : 681  
 Bidache, souverain de : 493  
 Bidonnet, sgr de : 720  
 Biermont, sgr de : 905  
 Bignan, vicomte de : 808  
 Billy, Claude de : 932  
 Billy, sgr de : 789  
 Birague, Charles de : 590  
 Birague, René de : 962  
 Biron, baron de : 505  
 Blaignac, sgr de : 987  
 Blain, sgr et baron de : 850  
 Blainville, baron de : 560  
 Blanay, sgr de : 817  
 Blanchefort, Gilbert de : 694  
 Blanchefort, sgr de : 572  
 Blanquefort, sgr et baron de : 742  
 Blaringhen, sgr et baron de : 988  
 Bléquencourt, sgr de : 782  
 Blessonville, sgr de : 977  
 Blin, sgr de : 540  
 Blosset, Jean de : 631  
 Bochetel, Jacques, 956  
 Bodister, sgr et baron de : 850  
 Bohaire, sgr de : 911  
 Boisroger, sgr de : 814  
 Boisse, sgr de : 783  
 Bon, Pierre : 643  
 Bonac, sgr de : 616  
 Boncourt, sgr de : 605  
 Boniface, Jacques de : 591  
 Bonlieu, sgr de : 845  
 Bonnay, sgr de : 698, 929  
 Bonnefons, sgr et baron de : 609  
 Bonnefont, sgr de : 794  
 Bonnestable, baron de : 525  
 Bonneval, Gabriel de : 572  
 Bonnivet, marquis de : 988  
 Bordigalle, sgr de : 656  
 Bossut, Claude de : 663  
 Bothéon, sgr de : 608, 657  
 Boucart, François de : 576



Bouchau, sgr de : 821  
 Bouchavannes, sgr de : 664  
 Bouche d'Uzure, sgr et baron de : 850  
 Bouessay, sgr de : 656  
 Bouffay, baron de : 924  
 Bouillé, sgr de : 942  
 Bouillé, sire de : 530  
 Bouillencourt, sgr de : 758  
 Bouillon, duc de : 658, 671  
 Boulon, sgr de : 725  
 Bourbon, André de, dit *de Rubempré* : 520  
 Bourbon, François II de : 483  
 Bourbon, Henri de : 499  
 Bourbon-Busset, Claude de : 722  
 Bourbon-Vendôme, Claude de : 610  
 Bourbonnais, duc de : 480  
 Bourdeilles, André de : 673  
 Bourg, baron de : 508  
 Bourguet, sgr de : 814  
 Bourmont, sgr de : 680  
 Bourré, Jean de : 822  
 Bourrey, sgr de : 545  
 Bousols, sgr et baron d' : 658  
 Boussay, sgr de : 821  
 Boutancourt, sgr de : 881  
 Boutarvilliers, sgr de : 562  
 Bouteville, sgr et baron de : 913  
 Bouy, sgr de : 982  
 Boynes, sgr de : 548, 966  
 Brabant, duc de : 646  
 Braine, comte de : 671  
 Bramefan, sgr de : 722  
 Brancas, Ennemonde de : 954  
 Brancas, Jules de : 922  
 Brancas, Jules-César de : 922  
 Branceilhes, sgr de : 830  
 Brassac, comte de : 582  
 Bray, sgr de : 805  
 Brazeux, sgr de : 900  
 Bréauté, Adrien de : 924  
 Brecy, sgr de : 746  
 Brégny, sgr de : 567  
 Brene, sgr de : 731  
 Bréon, sgr de : 608  
 Bressieu, marquis de : 584  
 Bressuire, sgr de : 513  
 Bretagne, Odet de : 916  
 Brétigny, sgr de : 718  
 Breuil, sgr de : 566

Bréviande, sgr de : 618  
 Brévy, sgr de : 567  
 Brezé, sgr de : 521  
 Brezons, Charles de : 753  
 Brialles, baron de : 961  
 Briançon, sgr de : 730, 882  
 Bricquemault, François de : 650  
 Brienne, comte de : 501  
 Brille, N... : 633  
 Briois, baron de : 486  
 Brion, sgr de : 612  
 Brissac, comte de : 613  
 Brive (*en partie*), baron de : 563  
 Brosse, marquis de : 632  
 Brossin, Louis : 813  
 Brou, baron de : 620, 745  
 Brouard, sgr de : 656  
 Broudel, sgr de : 928  
 Brouilhamenon, sgr de : 956  
 Brouilly, sgr de : 562  
 Brue, sgr de : 524  
 Brullon, sgr de : 562  
 Brusque, baron de : 948  
 Bruville, sgr de : 980  
 Bruyère, baron de : 642  
 Buc, sgr de : 661  
 Bueil, Georges de : 530  
 Bueil, Honorat de : 685  
 Bueil, Jean sire de : 976  
 Buguenhault, baron de : 731  
 Buguenhault, sgr de : 488  
 Bulgnéville, sgr de : 698  
 Burelles, sgr de : 881  
 Buron, sgr de : 811  
 Busqua, sgr de : 488  
 Busriou, sgr de : 488  
 Bussac, sgr et baron de : 903  
 Busset, comte de : 722  
 Busseul, sgr de : 722  
 Bussy, baron de : 552  
 Bussy, sgr de : 553, 636

## C

Cabaret, sgr de : 982  
 Cabrières, sgr de : 975  
 Cadars, vicomte de : 752  
 Cadenet, vicomte de : 529  
 Cagnes, sgr de : 912  
 Cagny, sgr de : 641



Cahuzac, sgr de : 507  
 Caiazzo, comte de : 889  
 Caillac, sgr de : 543  
 Cajelles, sgr de : 518  
 Calcassat, vicomte de : 537  
 Calestan, comte de : 513  
 Calleville, sgr de : 924  
 Calmels, sgr de : 573  
 Calonne-sur-Lallier, sgr et baron de : 988  
 Calvignac, vicomte de : 755  
 Campagne, sgr de : 896  
 Cancon, sgr et baron de : 991  
 Candale, comte de : 569, 693  
 Canillac, comte de : 689  
 Canillac, Marc de Montboissier de Beaufort- : 629  
 Cantelme, César : 599  
 Capens, sgr de : 616  
 Capy, baron de : 549  
 Carbonnières, baron de : 563  
 Carbonnières, François de : 803  
 Carces, comte de : 524  
 Cardillac, Corbeiran de : 823  
 Cardillac, Raymond de : 886  
 Carency, prince de : 502  
 Carentin, sgr de : 540  
 Caretto, Marc-Antoine de Martinengue de : 627  
 Carle, Lancelot de : 969  
 Carmaing de Foix, Jean de Bernuy de : 642  
 Carmaing, Louis de : 537  
 Carnavalet, François de : 489  
 Carnazet, Adam de : 900  
 Carné, Jérôme de : 809  
 Carrouges, baron de : 508  
 Casaubon, sgr et baron de : 609  
 Casaux, sgr et baron de : 634  
 Cassaneuil, sgr de : 992  
 Cassaneuil, sgr et baron de : 991  
 Castellane, Gaspard de : 600  
 Castellane-Adhémar de Monteil, Louis de : 841  
 Castello, Louis Isnard de : 541  
 Castelmus, sgr de : 802  
 Castelnau, Guy de Clermont-Lodève et de : 948  
 Castelnau, Michel de : 979  
 Castelnau, sgr et baron de : 609, 903

Castelsagrat, sgr de : 877  
 Castenau, sgr et baron de : 603  
 Castillon, comte de : 933  
 Castillon, Pierre de : 818  
 Castillon, vicomte de : 658  
 Catheu, sgr de la châtellenie de : 665  
 Caumont, baron de : 948  
 Caumont, François Nompard de : 579  
 Caumont, Gabriel Nompard de : 963  
 Caumont, sgr et baron : 634  
 Caupenne, Charles de : 865  
 Caussade, François de : 755  
 Caveron, sgr de : 610  
 Caylus, comte de : 623  
 Cazabelle, sgr et baron de : 988  
 Cazal, sgr et baron de : 988  
 Cazans, le sieur de : 951  
 Cazaus, le sieur de : 951  
 Cazelles, sgr de : 518  
 Cazeneuve, baron de : 495  
 Cazillac, François de : 910, 915  
 Cellefroy, baron de : 898  
 Cérifontaine, sgr de : 893  
 Cermoises, sgr de : 929  
 Cernoy, sgr de : 788  
 Cerny, comte de : 981  
 Cessac, baron de : 642  
 Cessac, baron de : 910  
 Chabannes, François de : 703  
 Chabanois, prince de : 497  
 Chabot, François : 612  
 Chabot, Jacques : 750  
 Chabot, maison de : 490  
 Chabot, Paul : 506  
 Chalançon, sgr de : 831  
 Challenet, sgr de : 594  
 Châlon, vicomte de : 990  
 Châlus, sgr de : 722  
 Chambéry, sgr de : 803  
 Chambes, Charles de : 812  
 Chambon, sgr de : 752  
 Chambres, baron de : 563  
 Chambrette, sgr de : 789  
 Chamerande, sgr de : 601, 602  
 Chamois, sgr de : 556  
 Champagne, Jean de, dit *Grand Godet* : 481  
 Champbonneau, sgr de : 844  
 Champéroux, baron de : 961  
 Champien, sgr de : 486



Champigneul, sgr de : 698  
 Champigneulles, baron de : 859  
 Champlemy, sgr de : 725  
 Champmouceaux, sgr de : 844  
 Chancey, sgr et baron de : 628  
 Chanousse, sgr de : 831  
 Chanseaux, sgr et baron de : 648  
 Chantemerle, Marc de : 776  
 Chantemesle, sgr de : 804  
 Chapeaucornu, sgr de : 854  
 Chappes, baron d' : 544  
 Chappes, sgr de : 567  
 Charenton, sgr de : 510  
 Charles IX, roi de France, 479<sup>bis</sup>  
 Charly, sgr de : 961  
 Charmentray, sgr de : 655  
 Charnisay, sgr de : 821  
 Charny, comte de : 490, 612, 750  
 Charrots en Berry, sgr de : 612  
 Charry, sgr et baron de : 903  
 Chassagne, sgr de : 675  
 Chasserat, sgr de : 770  
 Chassignolles, sgr de : 608  
 Chasteigner, François, 696  
 Chasteigner, Jean : 539  
 Chasteignier, Jean : 747  
 Chasteignier, Louis : 748  
 Chastellet de Thon, Jean de : 698  
 Chastenay, Guillaume de : 580  
 Chastenay, Joachim de : 581  
 Châteaubodeau, Sébastien de : 778  
 Châteaubriant, Philippe de : 691  
 Châteaumeur, baron de : 737  
 Châteauneuf, baron de : 512, 557, 751  
 Châteauneuf, sgr et baron de : 609  
 Châteauneuf-de-Blieux, sgr de : 524  
 Châteauroux, comte de : 496, 544, 680  
 Château-Thierry, duc de : 646  
 Châteauthinel, M. de : 763  
 Châteautizon, sgr de : 539  
 Châteauvieux, sgr de : 600  
 Châteauvilain, comte de : 677, 947, 977  
 Châteauvilain, sgr de : 854  
 Châteaux, baron de : 976  
 Châtelguyon, sgr de : 675  
 Châtellerault, duc de : 483  
 Châtillon, sgr de : 701  
 Châtillon-en-Dunois, sgr de : 566

Châtillon-en-Vosges, souverain de : 698  
 Châtillon-le-Roy, sgr de : 618  
 Chatonnay, sgr de : 854  
 Châtres, sgr de : 786, 821, 857  
 Chaucouin, sgr de : 655  
 Chaulmes, souverain de : 612  
 Chaulot, sgr de : 769  
 Chaulx, sgr de : 778  
 Chaumeil, François de : 543  
 Chaumont, sgr de : 733  
 Chaunes, comte de : 486  
 Chaussy, sgr de : 827  
 Chavagnieu, sgr de : 936  
 Chavanon, sgr de : 767  
 Chavigny, sgr de : 756  
 Chazerac, Louis de : 770  
 Chazeron, Antoine de : 577  
 Chazeron, Gabriel de : 675  
 Chef-du-Bois, sgr de : 856  
 Chellé, Jean de : 756  
 Chemault, sgr de : 548, 966  
 Chémérault, sgr de : 539, 761  
 Chémeret-le-Rot, sgr et baron de : 555  
 Chémery, sgr de la prévôté de : 881  
 Chemillé, comte de : 850  
 Chemillé, sgr de : 716  
 Chemiré-le-Rouge, sgr de : 822  
 Cheny, sgr de : 725  
 Chepoy, Robert de : 718  
 Cherville, sgr de : 545  
 Cherzé, sgr de : 539  
 Cheslé, sgr de : 756  
 Chevenon, sgr de : 929  
 Cheveuge, sgr de : 881  
 Chévroches, sgr de : 817  
 Chezault, sgr de : 929  
 Chirat, sgr de : 985  
 Chissé, Pierre de : 775  
 Chitain, sgr de : 908  
 Chitry, baron de : 695  
 Choiseul, Antoine de : 601  
 Choiseul, Ferry de : 695  
 Choiseul, François de : 602, 875  
 Choiseul, René de : 921  
 Choisy, sgr de : 589  
 Choqueuse, sgr de : 666  
 Chourse, Jean de : 555  
 Ciespol, sgr de : 874  
 Cingé, sgr de : 773



Citry, sgr de : 604  
 Civrac, baron de : 593  
 Clamecy, vicomte de : 608  
 Classé, sgr de : 701  
 Classy, sgr de : 636  
 Clavel, Antoine : 885  
 Claville, sgr de : 621  
 Clefs, sgr de : 822  
 Clémont, baron de : 875  
 Clermont, Claude : 851  
 Clermont, sgr de : 832  
 Clermont d'Amboise, Jacques de : 552  
 Clermont-Lodève et de Castelnau, Guy de : 948  
 Clermont-Talart, Claude de : 711  
 Clervaux, baron de : 506  
 Clervaux, sgr et baron de : 648  
 Cléry, sgr de : 925  
 Clèves, Jacques de : 564  
 Clinchamp, comte de : 511, 716  
 Clinchamp, comte de : 716  
 Clion, sgr de : 582  
 Cluys, sgr de : 783  
 Coësmes, Louis de : 525  
 Coëtcanton, sgr de : 809  
 Coëtquen, Jean de : 807  
 Cœuvres, marquis de : 709  
 Cohignac, sgr de : 809  
 Coing, sgr de : 982  
 Coislin, sgr de : 856  
 Coligny, Marc-Lourdin de : 796  
 Colincamp, sgr de : 758  
 Colobrières, sgr de : 591  
 Colombey, baron de : 714  
 Combourg, comte de : 807  
 Combrond, baron de : 554  
 Commequiers, sgr et baron de : 847  
 Commercy, damoiseau de : 515, 662  
 Comprignac, sgr de : 802  
 Comprignac, sgr et baron de : 903  
 Conan, sgr de : 911  
 Concressaut, baron de : 979  
 Condé, sgr de : 484  
 Condé-sur-Aisne, sgr de : 553  
 Condrieux, sgr de : 874  
 Conflans, Eustache de : 668  
 Conflans, sgr et baron de : 555  
 Confolans, sgr de : 735  
 Connage, sgr de : 881  
 Contenant, baron de : 777

Corbeil, sgr de : 780  
 Corbeil-le-Cerf, sgr et baron de : 913  
 Corbie, sgr de : 485  
 Cordon, sgr de : 584  
 Cornillan d'Oncieu, Louis d'Urre de : 845  
 Cornillon, sgr de : 584  
 Cors, baron d' : 544  
 Cors, sgr de : 496  
 Cossé, Jean de : 597  
 Cossé, seigneur de : 978  
 Cossé, Timoléon de : 613  
 Cotignac, baron de : 524  
 Coubron, sgr de : 788  
 Couches, baron d' : 544  
 Coucy, Jacques de : 881  
 Coudran, sgr de : 947  
 Coullonge, sgr de : 507  
 Coupvray, sgr de : 977  
 Coupvray, sgr de : 699  
 Courbons, sgr de : 912  
 Courceilles, sgr de : 567  
 Courcelles, sgr de : 780  
 Courgé, sgr de : 539  
 Courseulles, Louis de : 918  
 Courson, sgr de : 664  
 Courtalléon, sgr de : 701  
 Courtavel, Jacques de : 768  
 Courtevrault, sgr de : 770  
 Courtieux, vicomte de : 982  
 Courtines, baron de : 858  
 Cousans, sgr et baron de : 674  
 Coussac, sgr de : 572  
 Coutez, Charles de : 553  
 Covissac, sgr de : 585  
 Crancey, sgr de : 977  
 Créance, comte de : 942  
 Créancey, sgr de : 677  
 Crémur, sgr de : 809  
 Cremizé, sgr de : 566  
 Crenay, sgr de : 717  
 Crenay, sgr de : 800  
 Créquy, Georges de : 705  
 Cresmeaux, sgr de : 652  
 Creully, baron de : 814  
 Creully, sgr de : 762  
 Crévant, Claude de : 683  
 Crévant, Louis de : 773  
 Crévecœur, baron de : 662  
 Crévecœur, sgr et baron de : 988



Crévecœur, sire et châtelain de : 913  
 Crézantines, sgr de : 982  
 Crissé, sire et comte de : 939  
 Croisy, sgr de : 762  
 Croix-sur-Ourcq, sgr de : 718  
 Croy, Antoine de : 630  
 Cugnac, Jean de : 729  
 Cumont, sgr de : 993  
 Curbigny, sgr de : 881  
 Curton, marquis de : 703  
 Cussangy, sgr de : 756  
 Cuverville, baron de : 520  
 Cuynes, baron de : 512

## D

Daillon, François de : 730  
 Daillon, Guy de : 534  
 Dalmas, Guillaume : 573  
 Damas, Léonard : 716<sup>bis</sup>  
 Dames, sgr de : 974  
 Damiac, sgr de : 550  
 Damphilippes, sgr de : 924  
 Dampierre, baron de : 619  
 Damville, duc de : 557  
 Danemark, roi de : 482  
 Dangu, sgr de : 588  
 Dannemarie, sgr de : 605, 650  
 Danneval, Charles de : 697  
 Darboux, sgr de : 838  
 Dauphin d'Auvergne : 483  
 Des Adrets, François : 871  
 Des Boves, Antoine : 780  
 Des Boves, Charles : 777, 781  
 Des Cars, voir : Escars  
 Des Essars, François de : 713  
 Des Prez, Melchior : 500  
 Des Ursins, Christophe Jouvenel : 503  
 Disimieu, Balthasar de : 878  
 Dissay, sgr de : 539  
 Domartin, sgr de : 652  
 Dombes, souverain des : 483  
 Doue, sgr de : 503  
 Dreux, comte de : 646  
 Dringhen, sgr de : 731  
 Du Bellay, Jacques : 847  
 Dubley, Robert : 638  
 Du Bois, Louis : 674<sup>bis</sup>  
 Du Bosc, Lambert : 592  
 Du Bouchage, René : 884

Du Bouchet, François : 715  
 Du Bouchet, sgr de : 797  
 Du Breil, Christophe : 708  
 Du Breil, François : 810  
 Du Breil, Jean : 667  
 Du Breuil, Alexandre : 887  
 Du Cambout, François : 856  
 Du Chastelet, Jean : 698  
 Du Chesnay, Jean de : 740  
 Du Fay, Claude : 687  
 Du Lys, 769  
 Du Maine, Jean : 702  
 Du Mesnilsimon, Antoine : 820  
 Du Montier, Jean : 756  
 Du Moustier, Jean : 756  
 Dun-le-Palleteau, baron d' : 544  
 Dun-le-Palleteau, sgr de : 680  
 Du Peron, Monsieur : 619  
 Du Plessis, Antoine : 986  
 Du Postel, Charles : 788  
 Du Prat, Antoine : 941  
 Du Puget, Antoine : 842  
 Du Puy du Fou, René : 554  
 Du Puy, Claude : 974  
 Du Puy, Vincent : 926  
 Durfort, François de : 923  
 Durfort, Jean-Claude de : 593  
 Durfort, sgr de : 494  
 Durtal, comte de : 942  
 Du Sart, Anne : 883

## E

Eauze, sgr et baron d' : 603  
 Ebrard, Jean d' : 586  
 Éguilles, sgr d' : 858  
 Elbeuf, sgr d' : 971  
 Engarrevagues, sgr d' : 802, 892  
 Enneval, baron d' : 679, 697  
 Entragues, sgr d' : 723  
 Entrecasteaux, baron d' : 600, 841  
 Escandillac, sgr d' : 702  
 Escars, François d' : 487  
 Escars, Jacques d' : 906  
 Escars, Jean d' : 502  
 Eschallart, Charles : 737  
 Eschallot, sgr d' : 580, 581  
 Esclavolles, sgr d' : 556  
 Esclabecq, sgr d' : 731  
 Escoches, baron d' : 645



Escomboust, sgr et baron d' : 907  
 Escoubleau, François d' : 734  
 Escoubleau, Jean d' : 611  
 Escouy, sgr d' : 619  
 Escury, sgr d' : 746  
 Esguilly, sgr d' : 566, 701  
 Esgurande, sgr d' : 767  
 Esne, sgr d' : 881  
 Espaux, sgr d' : 538  
 Espinay, sgr d' : 592  
 Espirat, sgr d' : 608  
 Esquencourt, sgr d' : 664  
 Estableau, sgr et baron d' : 648  
 Estain, François d' : 752  
 Estavayé, Claude d' : 905  
 Estemberg, sgr et baron d' : 988  
 Estissac, Louis baron d' : 507  
 Estoges, vicomte d' : 746  
 Estouilly, sgr d' : 636  
 Estrabonne, baron d' : 496, 544  
 Estrées, Antoine d' : 709  
 Estrées, sgr d' : 666  
 Estut, François d' : 943  
 Eu, comte d' : 564, 630  
 Evry, sgr et baron d' : 648  
 Eyrieu, sgr d' : 558

## F

Faleaux, sgr de : 584  
 Fallouet, sgr de : 947  
 Fangy, sgr de : 736  
 Farbus, sgr de : 594  
 Faugery, sgr de : 498  
 Faverolles, sgr et baron de : 648  
 Favières, sgr de : 539  
 Fay, sgr et baron d' : 658  
 Fayaux, sgr de : 883  
 Fénétrange, sgr de : 930  
 Fenissart, sgr de : 486  
 Féra, Camille de : 949  
 Fère-Briange, sgr de : 746  
 Ferrières, baron de : 795  
 Ferrières, sgr de : 874, 947  
 Ferrières, sgr et baron d' : 658  
 Fervaques, Guillaume de : 677  
 Fieschi, voir : Fiesque  
 Fiesque, Cornelio de : 848  
 Fiesque, Scipion de : 513  
 Flassans, sgr de : 524, 867

Flavigny, abbé de : 962  
 Fleury, baron de : 716<sup>bis</sup>  
 Fleury, sgr de : 666  
 Florensac, sgr de : 623  
 Florimont, sgr de : 901  
 Foissy, Bertrand de : 717  
 Foissy, Gaucher de : 800  
 Foissy, sgr de : 764  
 Foix, Germain Gaston de : 607  
 Foix, Henri de : 693  
 Foix, Jean de Bernuy de Carmaing de : 642  
 Foix, Paul de : 964  
 Foix, sgr de : 676  
 Foix-Candale, Charles de : 569  
 Folencourt, sgr de : 652  
 Folleville, sgr de : 652  
 Fontaine-Françoise, sgr de : 612  
 Fontaineriant, sgr de : 545  
 Fontaines, comte de : 685  
 Fontaines, sgr de : 552, 881  
 Fontaines, sgr de, *le Jeune* : 530  
 Fontaines-Guérin, sgr de : 685  
 Fontaines-le-Henry, sgr de : 834  
 Fontaine-sur-Aumale, sgr de : 670  
 Fontenas, sgr de : 878  
 Fontenay, baron de : 540, 930  
 Fontenilles, baron de : 880  
 Fonville, sgr de : 660  
 Forbin, Vincent de : 843  
 Forcalquier, baron de : 494  
 Forez, comte de : 480  
 Formeries, sgr de : 941  
 Fors, Georges de : 925  
 Foucaucourt, sgr de : 486  
 Foucaude, vicomte de : 991  
 Fouches, sgr de : 486  
 Fouchettes, sgr de : 486  
 Fougeray, sgr de : 681  
 Fougères, Mathieu de : 938  
 Fouras, sgr de : 619  
 Fourquevaux, Raimond de : 550  
 Fours, sgr de : 925  
 Foymoreau, sgr de : 554  
 Fragilieu, sgr de : 684  
 Francieu, sgr de : 666  
 François II de Bourbon : 483  
 François d'Orléans : 828  
 François de France : 646  
 Frangipani, Mutio : 864



Frazé, sgr de : 567  
 Frédéric II, roi de Danemark : 482  
 Frégimont, sgr de : 692  
 Frégoze, Jean Galéas : 959  
 Frégoze, Octavian : 904  
 Frémontier, sgr de : 632  
 Frênes, sgr de : 567, 980  
 Fresnay, sgr de : 813  
 Frexo, baron de : 692  
 Friaucourt, sgr de : 610  
 Frotier, François : 844  
 Frouville, sgr et baron de : 988

## G

Gadagne, Guillaume de : 657  
 Gadagne, Thomas de : 961  
 Gaignon, Jean de : 911  
 Galard de Béarn, Jean de : 582  
 Galéan, François de : 858  
 Galiens, François de : 858  
 Gallerande, sgr de : 552  
 Galtas, sgr de : 567  
 Galvagnoz, Hippolito : 825  
 Galvaigne, Hippolyte de : 825  
 Gandelus, sgr de : 588  
 Gannes, sgr de : 652  
 Garencières, sgr de : 834  
 Garnerans, sgr de : 517  
 Gaucourt, Louis de : 783  
 Gaucourt, M. de : 785  
 Gayasse, comte de : 889  
 Gazeran, sgr de : 679  
 Gelongey, sgr de : 677  
 Gémeaulx, sgr de : 977  
 Gencé, baron de : 976  
 Genestay, sgr de : 812  
 Genouillac, sgr de : 571  
 Gensac, sgr de : 625  
 Gerboules, sgr de : 854  
 Gie, baron de : 583  
 Gilly, sgr de : 984  
 Girard, Charles de : 929  
 Girard, François de : 929  
 Girolami, Bernard : 958  
 Gironde, François de : 870  
 Gironde, Jean de : 877  
 Giry, sgr de : 817  
 Givaudeau, sgr de : 594  
 Giversac, sgr de : 729

Givry, sgr de : 746  
 Gizeux, sgr et baron de : 847  
 Glandevéz, Antoine de : 842  
 Gloriettes, sgr de : 768  
 Gondi, Albert de : 619  
 Gons, sgr de : 876  
 Gontaut, Armand de : 645  
 Gontaut, Armand de, dit *le Boiteux* : 505  
 Gontaut, Jean de : 967  
 Gontaut, sgr et baron de : 991  
 Gordes, baron de : 495  
 Goth, Guyon de : 914  
 Gouvernouay, sgr et baron de : 850  
 Gouffier, Henry : 988  
 Goullard, François : 789  
 Gourdon, Jean Ricard de : 571  
 Gouville, sgr de : 621  
 Goyencourt, sgr de : 731  
 Goyon, Jacques : 565  
 Grammont, Antoine de : 493  
 Grancey, baron de : 977  
 Grancey, comte de : 677  
 Grancey, sgr de : 947  
*Grand Godet* : 481  
 Grandchamp, sgr de : 957  
 Grandiffe, sgr de : 770  
 Grassay, comte de : 691  
 Grasse, Antoine de : 882  
 Grateloup, sgr de : 755  
 Gratibus, sgr de : 758  
 Graulhez, sgr et baron de : 609  
 Grenonville, sgr et baron de : 609  
 Grignague, sgr de : 915  
 Grignan, comte de : 600, 841  
 Grillet, Charles : 879  
 Grimaldi, Gaspard : 912  
 Grimbosc, sgr de : 762  
 Grimouville, Georges de : 944  
 Grisy, sgr de : 489  
 Grizolles, sgr de : 720  
 Grognet de Vassé, Jean *dit* : 701  
 Groix, sgr de l'île de : 595  
 Grolée, Aymar-François de Mévillon de : 584  
 Grolée, François de : 854  
 Groys, sire et comte de : 939  
 Grugny, sgr de : 621  
 Guéméné, prince de : 595  
 Guenant, Jean de : 639



Guérard en Brie, baron et châtelain de : 827

Guesdon, Olivier de : 556

Guiche, comte de : 493

Guicherville, sgr de : 827

Guignefole, sgr de : 539

Guiguers, vicomte de : 681

Guillemecourt, sgr de : 567

Guinery, sgr de : 486

Guise, duc de : 519

Guntersdorf, comte de : 484

Gurson, comte de : 607

## H

Haize, Jean d' : 765

Halles de Poitiers (fief des), sgr du : 528

Hallewin, Antoine d' : 731

Hallewin, Charles duc d' : 488

Hallot, sgr et baron d' : 913

Hames, sgr d' : 731

Harcourt, Charles d' : 762

Hardancourt, sgr d' : 762

Hardencourt, baron d' : 549

Hautefort, Gilbert d' : 624

Hautemer, Guillaume d' : 677

Hauteville, sgr et baron d' : 913

Hede, sgr d' : 810

Heisse, Jean de : 765

Hellenvilliers, sgr d' : 710

Henri III, roi de France : 480

Henri IV, roi de France : 499

Henri, roi de Pologne : 480

Henri de Bourbon : 499

Herbonnières, sgr d' : 652

Herdre, sgr d' : 891

Hérissant, sgr d' : 905

Herleville, sgr d' : 666

Hérouville, sgr d' : 924

Heze, Jean de : 765

Hodoard, Claude : 764

Hotot-en-Auge, vicomte d' : 924

Houat, sgr des îles d' : 891

Houville, sgr d' : 883

Howard, Thomas : 637

Huissay, vicomte d' : 671

Huisseau, sgr d' : 523

Humières, François d' : 533

Hurtières, baron d' : 512

Hyères, marquis des îles d' : 484, 619

## I

Illac, sgr d' : 880

Illiers, baron d' : 534

Illiers, Jacques d' : 902

Illiers, Oudard d' : 804

Inquessen, sgr d' : 960

Inville, sgr d' : 805

Is-en-Bassigny, sgr et baron d' : 921

Isles, marquis d' : 564

Isnard de Castello, Louis : 541

Istres, sgr d' : 840

Ittre, sgr d' : 641

Ivry-le-Temple, sgr d' : 782

## J

Jamets, prince de : 658

Jars, sgr de : 618

Jarzé, sgr de : 822

Jaudrais, sgr de : 834

Jehan, Louis : 985

Joigny, comte de : 549, 619

Joinville, baron de : 979

Joinville, prince de : 519

Joucques, sgr de : 795

Jouvenel des Ursins, Christophe : 503

Jouvenel des Ursins, Gilles, 795

Jouy, sgr de : 611, 684, 734

Joyeuse, Guillaume de : 585

Juillac, sgr de : 487

Juillac, vicomte de : 603, 895

## K

Kernevenoy, François de : 489

## L

La Baillolière, sgr de : 786, 857

La Barge, François de : 727

La Barre, sgr de : 980

La Barrière, sgr et baron de : 603

La Bartiolle, sgr de : 720

La Bas-Fouilloy, sgr de : 743

La Bastide, sgr et baron de : 609

La Bastie, sgr de : 728, 829

La Bastie-Meylans, sgr de : 874



La Baume, François de : 558  
 La Baume, Joachim de : 977  
 La Baussonière, sgr de : 511  
 La Beaune, Jean de : 791  
 La Bellinière, sgr de : 716  
 La Béraudière, René de : 772  
 La Béraudière, sgr de : 824  
 La Beschère, sgr de : 774  
 La Bessière, sgr de : 774  
 La Bezace, baron de : 881  
 La Bouere, sgr de : 716  
 La Boullaye, sgr de : 737  
 La Bourdaisière, sgr de : 561  
 La Branchardière, sgr de : 821  
 La Brémaudière, sgr de : 539  
 La Bretesche, sgr de : 766  
 La Bretonnière, Jacques Sanson de : 654  
 La Brosse, sgr de : 507, 618, 883  
 La Bruyère, sgr de : 919  
 La Caillière, sgr de : 528, 898  
 La Chambre, Jean marquis de : 512  
 La Chambre, sgr de : 821  
 La Chapelle, baron de : 808  
 La Chapelle, comte de : 734  
 La Chapelle, sgr de : 789  
 La Chapelle-aux-Ursins, sgr de : 503  
 La Chapelle-Belloyn, sgr de : 611  
 La Chapelle-d'Andaux, sgr de : 645  
 La Chapelle-Gastineau, sgr de : 566  
 La Chapelle-Gautier, sgr de : 503  
 La Chapelle-Lauzières, sgr de : 719  
 La Chapellerie, Pierre de : 578  
 La Charnie, sgr de : 787  
 La Chastre, Claude : 649  
 La Châtaigneraye, baron de : 824  
 La Châtre, baron d' : 544  
 La Châtre, Gaspard de : 741  
 La Chaussée, François de : 749  
 La Chaussée, sgr de : 605  
 La Chênaye, sgr de : 826  
 La Chétardie, sgr de : 866  
 La Chevalerie, sgr de : 768  
 La Clayette, sgr de : 776  
 La Cluse, sgr de : 524  
 La Commarche, sgr et baron de : 673  
 La Cornouaille, sgr de : 680  
 La Cote, sgr de : 657  
 La Coudraye, sgr de : 674<sup>bis</sup>  
 La Courseure, sgr de : 768

La Courteille, sgr de : 716  
 La Coutancière, sgr de : 812  
 La Croisette, sgr de : 707  
 La Crouillie, sgr de : 963  
 La Fare, sgr de : 843  
 La-Faye, sgr et baron de la châtellenie d' : 648  
 La Faye-Comtal, sgr de : 675  
 La Feillée, sgr de : 757  
 La Ferté, François de : 523  
 La Ferté-Chauderon, baron de : 512  
 La Ferté-en-Bourgogne, abbé de : 969  
 La Ferté-Hubert, baron de : 726  
 La Ferté-le-Vicomte, sgr d' : 523  
 La Ferté-Nabert, sgr et comtour de : 514  
 La Ferté-sous-Reuilly, sgr de : 649  
 La Folie-Herbaut, sgr de : 900  
 La Fontaine, sgr de : 545  
 La Forêt, sgr et baron de : 847  
 La Forêt-Thaumier, sgr de : 956  
 La Forge, sgr de : 821  
 La Forteresse, sgr de : 860  
 La Fosse, sgr et baron de : 923  
 La Fotz, sgr et baron de : 923  
 La Fresnay, sgr de : 683  
 La Freyte, sgr de : 871  
 La Froidière, sgr de : 727  
 La Gabardière, sgr et baron de : 555  
 La Garde, Antoine de : 665  
 La Garde, sgr de : 494, 517, 626, 752  
 La Garde, sgr et baron de : 721, 738  
 La Garnache, baron de : 540  
 La Garraye, sgr de : 667  
 La Gastine, sgr de : 735  
 La Gaubretière, sgr de : 768  
 La Gazelière, sgr de : 924  
 Lages, sgr de : 794  
 Lago, sgr de : 972  
 La Grange, Charles de : 743  
 La Grange-Fosse-Gillet, sgr de : 640  
 La Grézille, Louis de : 651  
 La Guelle, sgr de : 562  
 La Guerche, baron de : 620  
 La Guiche, Charles de : 712  
 La Guiche, Claude de : 908  
 La Guiche, Georges de : 517  
 La Guiche, Philibert de : 733  
 La Guierche, baron de : 672  
 La Guyonnière, sgr de : 866



La Hardouinaye, sgr et baron de : 850  
 La Haye, baron de : 574  
 La Haye, François de : 872  
 La Haye, sgr de : 822  
 La Haye-en-Touraine, baron de : 595  
 La Haye-Jousselin, sgr et baron de : 847  
 La Homblonnière, sgr de : 823  
 La Houssaye, sgr de : 807  
 La Hunaudaye, sire t baron de : 485  
 La Jallotière, sgr de : 554  
 La Jasse, sgr de : 756  
 La Jugère, sgr de : 821  
 La Lande-Patry, sgr et baron de : 944  
 Laleu, sgr de : 960  
 Lallier, Guy : 826  
 La Lurazières, sgr de : 768  
 La Magdelène, François de : 751  
 La Mairie, sgr de : 566  
 La Mairie, sgr de : 701  
 La Maisonfort, baron de : 649  
 La Manta, sgr de : 928  
 La Marck, Charles Robert de : 671  
 La Marcousse, sgr de : 775  
 La Mare, sgr de : 810  
 La Marin, sgr de : 861  
 La Marre-Jovan, sgr de : 667  
 La Martinière, sgr de : 789  
 La Mauvaisinière, sgr de : 708  
 Lambercourt, vicomte de : 610  
 La Meilleraye, sgr de : 491, 621  
 La Melleray, sgr de : 747  
 La Melleraye, sgr de : 539  
 La Ménardièrre, sgr de : 535  
 La Messelière, sgr de : 844  
 Lameth, Christophe de : 636  
 La Metterie, sgr de : 667  
 La Migenne, sgr de : 783  
 La Mirande, comte de : 688  
 La Mirandole, comte de : 950  
 La Molière, sgr de : 675  
 La Molle, sgr de : 524, 591  
 La Mothe, sgr de : 487  
 La Mothe-Fouquet, sgr de : 978  
 La Mothe-Nouastre, sgr de : 683  
 La Mothe-Saint-Jean, sgr de : 796  
 La Motte, sgr de : 680, 993  
 La Motte-Canillac, vicomte de : 689  
 La Motte-Cesny, baron de : 762  
 La Motte-Chalançon, sgr de : 845

La Motte-de-Prie, sgr de : 640  
 La Motte-Fénélon, sgr de : 806  
 La Motte-lez-Franqueville, sgr de : 881  
 La Motte-lez-Woulpaix, sgr de : 881  
 La Motte-Messevyn, sgr de : 890  
 La Motte-Verdier, sgr de : 853  
 La Moutonnière, sgr de : 973  
 Lande, sgr de : 784  
 Landelles, baron de : 604  
 Landevy, sgr et baron de : 850  
 Landorre, sgr de : 752  
 Landouzy-la-Ville, sgr de : 881  
 Langlée, sgr de : 717  
 Laniscourt, sgr de : 636  
 Lannoy, Louis de : 652  
 La Nollette, sgr de : 501  
 Lanquais, sgr de : 706  
 Lanquais, vicomte de : 658  
 Lanques, baron de : 601  
 Lantages, sgr de : 756  
 Lanty, sgr de : 580, 581  
 Lanvaux, baron de : 595  
 Laon, vicomte de : 636  
 La Palu, sgr et baron de : 847  
 La Pènes, baron de : 623  
 La Perche, sgr de : 963  
 La Perrière, sgr de : 517, 712, 908  
 La Pessinière, sgr de : 821  
 La Picquotière, sgr de : 821  
 La Pinardièrre, sgr de : 683  
 La Pinellièrre, sgr de : 938  
 La Planche, sgr de : 982  
 La Plesse, sgr de : 570  
 La Poirouze, sgr de : 727  
 La Poivrière, sgr de : 722  
 La Poraye, sgr de : 807  
 La Porte, André : 860  
 La Pothelle, sgr de : 770  
 La Queue, sgr de : 881  
 Larchant, sgr et baron de : 944  
 L'Archevêque de Parthenay, Jean : 492  
 La Renaudie, sgr de : 866  
 Largentière, co-sgr de : 829  
 L'Argentière, sgr de : 831  
 La Rivière, Adrien de : 725  
 La Rivière, sgr de : 566, 582, 883  
 La Rivière-de-Thibarville, sgr et châtelain de : 795  
 Larnagol, sgr de : 755



La Roche, baron de : 689  
 La Roche, Philippe de : 880  
 La Roche-Aynard, René Hélie : 498  
 La Roche-Bariteau, Philippe de : 691  
 La Roche-de-Bords, sgr de : 761  
 La Roche-de-Gennes, vicomte de : 786, 857  
 La Roche-de-Riz, sgr de : 937  
 La Roche-du-Rénier, sgr de : 551  
 La Roche-en-Auxois, sgr de : 947  
 La Rochefaton, sgr de : 539  
 La Rochefoucaud, Charles de : 510  
 La Rochefoucaud, François de : 724  
 La Rochefoucaud, Hubert de : 617  
 La Roche-Goyon, sgr de : 565  
 La Roche-Guyon, sgr de : 515, 662  
 La Rochejoubert, Bernard de : 896  
 La Roche-Mabille, sgr de : 701  
 La Roche-Masselin, vicomte de : 703  
 La Rochemillet, sgr et baron de : 913  
 La Rochemoisian, sgr de : 595  
 La Rochepingolet, sgr de : 885  
 La Roche-Posay, sgr de : 539, 696, 747, 748  
 La Roche-sur-Yon, prince de : 483  
 La Rochette, sgr de : 577  
 La Rochette-en-Savoie, sgr de : 512  
 La Roquette, sgr de : 879  
 La Roue, abbé de : 969  
 La Roue, Charles de : 686  
 La Rousselière, sgr de : 789  
 Lartaudière, sgr de : 860  
 La Salle, sgr de : 809  
 La Salle-lez-Cléry, sgr de : 726  
 La Sauvetat, sgr de : 963  
 La Serre, sgr de : 880  
 Lastic, Thibaud de : 970  
 La Supplicièrre, sgr de : 554  
 La Table, sgr de : 821  
 La Texerie, sgr de : 539  
 La Touche, sgr de : 554, 809  
 La Tour, baron de : 716<sup>bis</sup>  
 La Tour, Galiot de : 706  
 La Tour, Henri de : 658  
 La Tour, sgr de : 928  
 La Tour, sgr et baron de : 903  
 La Tour-Blanche, sgr et baron de : 673  
 La Tour-d'Argy, sgr de : 791  
 La Tour-de-Chaumont, sgr de : 684  
 La Tourdouayre, sgr de : 737  
 La Tourette, sgr de : 821  
 La Tourlandry, baron de : 680  
 La Tournelle, Guy de : 736  
 La Trapperie, sgr de : 821  
 La Tremblaye-Grézille, sgr de : 651  
 La Trousse, sgr de : 849  
 Laudun, sgr de : 585  
 Laugnac, sgr de : 692  
 Launac, sgr de : 537  
 Launay, sgr de : 734, 820, 821  
 Launay-Jumier, sgr de : 570  
 Laurac, sgr de : 829  
 Laurière, sgr de : 716  
 Lauris, sgr de : 584  
 Lautrec, vicomte de : 642  
 Lauzières, Jean de : 719  
 Lauzun, comte de : 579, 963  
 Lavagne, comte de : 513  
 Laval, Charles de : 897  
 La Valette, sgr et baron de : 634  
 La Vallée-d'Aistré, sgr de : 539  
 La Valle-le-Bledz, sgr de : 881  
 La Vaquerie, sgr de : 488  
 Lavardin, Antoine de : 656  
 Lavau, sgr de : 938  
 La Vauguyon, comte de : 502  
 Lavaur, évêque de : 962  
 La Verdeville, sgr de : 881  
 La Vernade, Jean de : 829  
 La Vienne, sgr de : 821  
 La Vieuville, Pierre de : 594  
 La Vigne, sgr de : 803  
 La Villeneuve, sgr de : 659, 973  
 La Villenouvette, sgr de : 550  
 La Voirie, sgr de : 857  
 Layr, baron de : 558  
 Lazaret, sgr de : 784  
 Léaumont, Jean de : 745  
 Le Bignon, sgr de : 716  
 Le Blanc-en-Berry, sgr de : 510  
 Le Bois, sgr et baron de : 850  
 Le Boisbasset, sgr de : 872  
 Le Bois-d'Ennebout, sgr de : 592  
 Le Bois-d'Illiers, sgr de : 682  
 Le Bois-de-La Motte, sire de : 530  
 Le Bois-de-La Roche, vicomte de : 690  
 Le Bois-la-Barbe, sgr d' : 523  
 Le Bois-Malesherbes, sgr de : 723  
 Le Boisruffier, sgr de : 667  
 Le Bois-Thibault, sgr et baron de : 847



Le Bouchage, comte de : 884  
 Le Bouchet, sgr de : 893  
 Le Boullay, sgr de : 834  
 Le Braillac, sgr de : 783  
 Le Breil, sgr de : 812  
 Le Breuil, sgr de : 887  
 Le Bridoré, sgr de : 884  
 Le Buisson, sgr de : 668  
 Le Buisson, sgr de : 752  
 Le Bureau, sgr de : 866  
 Le Castellet de Sausses, sgr de : 524  
 Le Châtelard, sgr de : 728  
 Le Châtelet, sgr de : 821  
 Le Chênay, sgr de : 570  
 Le Chêne-Doré, baron de : 534  
 Le Coudray, sgr de : 974  
 Le Coudray-Montpensier, sgr de : 611  
 Le Croc, sgr et baron d' : 658  
 Le Deffand, baron de : 716<sup>bis</sup>  
 Le Fay, sgr de : 666  
 Le Fief Goyau, sgr de : 492  
 Le Fou, sgr de : 500  
 Le Frêne, sgr de : 506  
 Le Frêne, sgr de : 994  
 Le Grand-Bouchat, sgr de : 768  
 Le Grand-Mesnil, sgr de : 881  
 Le Gué, sgr de : 821  
 Le Hardy, Nicolas : 849  
 Le Héribel, sgr de : 924  
 Le Hommet, sgr de : 508  
 Le Hommet, sire et baron de : 485  
 Leicester, comte de : 638  
 Le Lindoys, sgr de : 539  
 Le Loup de Beauvoir, Christophe, 767  
 Le Lude, comte de : 534  
 Le Maneigre, sgr de : 931  
 Le Mans, vidame de : 659  
 Le Marchais, sgr de : 807  
 Le Mas d'Yseron, sgr de : 760  
 Le Masnègre, sgr de : 931  
 Le Massez, sgr de : 955  
 Le Mez, sgr de : 926  
 Le Moine, André : 891  
 Le Mont-Hodoart, sgr de : 764  
 Le Moustier, sgr de : 973  
 Lénoncourt, Louis de : 714  
 Lénoncourt, marquis de : 699  
 Lénoncourt, Robert de : 605  
 Le Normant, Pierre : 754  
 Lentiol, sgr de : 846

Léon, prince de : 540  
 Léon, sgr de : 595  
 Le Parc, sgr de : 492  
 Le Perron, sgr de : 619  
 Le Péruchois, sgr de : 717  
 Le Pescher, sgr de : 830  
 Le Peschin, sgr de : 985  
 Le Petit-Magné, sgr de : 539  
 Le Petit-Mesnil, sgr de : 881  
 Le Pin, sgr de : 667, 975  
 Le Pinsmartin, sgr de : 546  
 Le Plessier-Choiseul, sgr de : 805  
 Le Plessis, sgr de : 619, 895, 857  
 Le Plessis-Baudouin, sgr de : 934  
 Le Plessis-Bergeret, sgr de : 691  
 Le Plessis-Bourré, sgr de : 822  
 Le Plessis-Courtimont, sgr de : 716  
 Le Plessis-Fromentières, seigneur et baron de : 481  
 Le Plessis-Jarzé, sgr de : 822  
 Le Plessis-Macé, sgr et baron de : 847  
 Le Plessis-Pâté, sgr et baron de : 631  
 Le Plessis-Saint-Aubin, sgr de : 788  
 Le Plessis-Savary, sgr de : 813  
 Le Plessis-sur-Saint-Just, sgr de : 636  
 Le Pont de Varennes, sgr de : 768  
 Le Pouet, sgr de : 832  
 Le Poulchre, François : 890  
 Le Pressoir, sgr de : 486  
 Le Puy-de-Vilaines, sgr de : 773  
 Le Puy-Saint-Laurien, sgr de : 926  
 Le Puy-Saint-Martin, sgr de : 845  
 Le Rameau, sgr de : 768  
 Le Reuzel, vicomte de : 967  
 Lérès, sgr de : 563  
 Lerne, sgr de : 990  
 Le Rodier, sgr et baron de : 903  
 Le Rosset, sgr de : 855  
 Le Rousset, sgr de : 796  
 Le Rouzet, sgr de : 872  
 Le Roy, François : 511  
 Le Runfao, sgr et baron de : 850  
 Les Adrets, baron de : 871  
 Les Arcs, baron de : 836  
 Les Arpentis, sgr de : 674<sup>bis</sup>  
 Les Aubiers, sgr de : 861  
 Le Saulsoy, sgr de : 817  
 Les Aures, sgr de : 539  
 Le Sausoy, sgr de : 746  
 Le Saussay, sgr de : 684



Les Barres, sgr de : 740	Licques, sgr de : 795
Les Baudiments, sgr de : 539	Lignerolles, sgr de : 700
Les Bories, sgr de : 968	Lignières, sgr de : 982
Les Conquets, sgr de : 783	Ligny, baron de : 610
Les Deffends, marquis de : 988	Ligny, comte de : 501
Les Deux-Églises, sgr de : 834	Ligny, Méry de : 819
Les deville, sgr de : 893	Lihoux, sgr de : 497
Les Échelettes, sgr de : 595	L'Île-Bapaume, sgr de : 539, 747
Les Espesses, sgr de : 554	L'Île-Dieu, sgr de : 757
Les Essars, sgr de : 559	Limeuil, sgr et baron d' : 658
Les Gours, sgr de : 528	Limeuil, vicomte de : 706
Les Hommeaux, sgr de : 810	Limezy, sgr de : 567, 980
Les Houmeaux (le fief de), sgr de : 539	Limoges, vicomte de : 499
Les Issars, baron de : 858	Liniac, sgr de : 809
Les Marsains, sgr de : 675	Linières, Antoine de : 647
Les Moulins, sgr de : 539	Linières, sgr de : 510
L'Esparre, sire de : 565	Liot, sgr de : 926
Les Roches, sgr de : 683, 937, 982	L'Isle, Jean de : 782
Les Roches-Baritauts, sgr de : 691	L'Isle-Jourdain, sgr de : 772
Les Rues, sgr de : 716	L'Isle-sous-Montréal, sire de : 549
Lessart, sgr de : 788	Listenois, marquis de : 628
Les Sens, sgr de : 901	Livarot, sgr et baron de : 874, 913
L'Etang, Antoine de : 846	Loches, sgr de : 605
L'Etang, sgr de : 539	Lodève et de Castelnau, Guy de
Lestrangle, Louis de : 596	Clermont- : 948
Lestreilles, sgr et baron de : 903	Loignac, sgr de : 692
Le Thil-en-Champagne, sgr de : 977	Loizy, sgr de : 746
Le Thil-en-Chenaulx, sgr de : 977	Longiano, marquis de : 815
Le Tieullet, sgr de : 866	Longpont, abbé de : 962
Le Timeur, sgr de : 935	Longueroy, sgr de : 740
Le Trembloy, sgr et baron de : 628	Longueval, sgr de : 663
Leulx, sgr de : 632	Longueville, sgr de : 497
Leurous, sgr de : 513	Loraille, sgr de : 901
Le Vaulx de Chazeul, baron de : 716 <sup>bis</sup>	Loret, sgr et baron de : 694
Le Vavasseur, Pierre : 566	Lorges, sgr de : 516
Le Veneur, Tanneguy : 508	Loriol, sgr de : 835
Le Verain, comte souverain de : 862	Lormoisse, sgr de : 567
Le Verger, sgr de : 595, 789	Lorraine, Claude de : 888
Le Vernéol, sgr de : 770	Lorraine, Henri de, dit <i>le Balafre</i> : 519
Levezou, Jean de : 903	Losses, Jean de : 504
Lévis, Antoine de : 623	Loubert, baron de : 806
Lévis, Claude : 674	Louvilliers, sgr de : 834
Lévis, Gilbert de : 551	Louvre, baron de : 583
Lévis, Jean de : 721, 738	Luc, baron de : 886
Lévis, Philippe de : 626	Lucé, baron de : 525
Le Volier, sgr de : 866	Lude, comte du : 534
Le Voyer, Philibert : 700	Lugagnac, sgr et baron de : 903
Lezillé, sgr de : 640	Lugnes, sgr de : 840
L'Hôpital, Jean de : 589	Lugny, sgr et baron de : 674
Licieux, sgr de : 874	Luigné, sgr de : 539



Luille en Savoie, comte de : 512  
 Lunel, baron de : 657  
 Lupé, sgr de : 584  
 Lussac, sgr de : 704  
 Lussay, sgr de : 726  
 Lusse, Charles de : 862  
 Lusson, sgr de : 674<sup>bis</sup>  
 Luxe, Charles de : 862  
 Luxembourg, Antoine de : 676  
 Luxembourg, Jean de : 501  
 Luxembourg, Louis de : 509  
 Luzancy, sgr de : 655  
 Luzeret, sgr de : 784  
 Luzière, sgr de : 900  
 Lyon, Jean de : 720  
 Lyons, Adolphe de : 538

## M

Macédoine, Vespasien de : 799  
 Macy, sgr de : 588  
 Madaillan, sgr de : 897  
 Magnac, sgr de : 596  
 Magné, baron de : 534  
 Magny, sgr de : 486  
 Maignelais, marquis de : 488  
 Maillé, Artus de : 521  
 Maillé, François de : 680  
 Maillé, sgr de : 737  
 Maillebois, sgr de : 567  
 Mailly, Africain de : 759  
 Mailly, Monsieur de : 622  
 Mailly, René de : 758  
 Mailly, Simon de : 759  
 Maine, comte du, 646  
 Mainemares, Jean de : 710  
 Maintenay, sgr de : 557  
 Maintenon, marquis de : 973  
 Maintenon, sgr de : 559  
 Maisoncelle, sgr de : 506  
 Maisonconte, sgr de : 736  
 Malain, sgr et baron de : 628  
 Malemort, baron de : 563  
 Malepart, sgr de : 758  
 Malesherbes, sgr de : 548  
 Malesse, sgr de : 563  
 Malicorne, sgr et baron de : 555  
 Mallelièvre, sgr de : 554  
 Malleret, sgr de : 778  
 Malval, baron de : 748

Mandelot, François de : 990  
 Manou, sgr de : 919  
 Mantelan, sgr de : 821  
 Mantes, comte de : 646  
 Marais, sgr de : 821  
 Marans, comte de : 976  
 Marans, Jean de : 790  
 Marceau-près-Melun, sgr de : 620  
 Marcein, sgr de : 809  
 Marchadour, sgr de : 830  
 Marchais-Béton, sgr de : 859  
 Marcillac, prince de : 617  
 Marcilly, sgr de : 560  
 Marconnay, Jean de : 527  
 Marennnes, comte de : 536  
 Mareuil, Bonaventure de : 899  
 Maricourt, François de : 893  
 Marigny, baron de : 595  
 Marinesse, sgr de : 977  
 Marivaux, sgr de : 782  
 Marle, Claude de : 655  
 Marle, Guillaume de : 863  
 Marle, sgr de : 881  
 Marquistand, sgr et baron de : 609  
 Marro, sgr de : 532  
 Marsanne, sgr de : 845  
 Marseuvre, sgr de : 974  
 Martagny, sgr de : 592  
 Martel, Charles : 861  
 Marthon, baron de : 617  
 Martinengo, comte Sarra : 933  
 Martinengue de Caretto, Marc-Antoine de : 627  
 Masseret, sgr de : 572  
 Massy-sur-Mer, sgr de : 560  
 Mathas, sgr et baron de : 673  
 Matignon, sire de : 565  
 Maubec, sgr et baron de : 954  
 Maugiron, Laurent de : 583  
 Maulde, baron de : 905  
 Mauléon, sgr et baron de : 609  
 Maulévrier, comte de : 671  
 Maulru, sgr de : 552  
 Maunu, baron de : 671  
 Mauny, baron de : 677  
 Maupertuis, sgr de : 632  
 Maurienne, vicomte de : 512  
 Mausson, sgr et baron de : 850  
 Mauvezin, vicomte de : 895  
 Mauvilly, baron de : 580, 581



Mauvissière, sgr de : 979  
 Mayenne, duc de : 888  
 Mazan, sgr de : 840  
 Méaune, sgr de : 766  
 Meaux, comte de : 646  
 Médusson, sgr de : 784  
 Meignes, sgr de : 716  
 Meillan, sgr de : 510  
 Meille, vicomte de : 607  
 Melziart, sgr de : 739  
 Mendoza, Diego de : 562  
 Mengey, sgr et baron de : 555  
 Ménilsimon, sgr de : 682  
 Mennemares, Jean de : 710  
 Mennetou-Salon, sgr de : 548, 767, 966  
 Mennetou-sur-Cher, sgr de : 767  
 Menneval, vicomte de : 924  
 Menou, Jean de : 821  
 Mérargues, sgr de : 839  
 Méraucourt, sgr de : 925  
 Méray, sgr de : 821  
 Merdrinac, sgr et baron de : 850  
 Méré, sgr de : 813  
 Mérinchal-Proutault, sgr de : 767  
 Merionec, sgr de : 856  
 Méritens, Raymond de : 972  
 Merle, sgr de : 563  
 Merly, baron de : 619  
 Méru, sgr de : 557  
 Merville, baron de : 906  
 Méry, sgr de : 486, 947  
 Méry-sur-Yonne, sgr de : 817  
 Meslay, baron de : 973  
 Mesnilbue, sgr de : 762  
 Messey, baron de : 568  
 Meuilhon, sgr et baron de : 643  
 Meulan, comte de : 646  
 Meurdraquiers, sgr de : 924  
 Meuze, sgr et baron de : 921  
 Mévillon de Grolée, Aymar-François de : 584  
 Meymont, sgr de : 727  
 Mézangé, sgr de : 807  
 Mézengère, sgr et baron de : 555  
 Mézières, sgr de : 777  
 Michaulgues, sgr de : 817  
 Migé, sgr de : 817  
 Millars, sgr de : 910  
 Millaud, Antoine de : 678

Milleron, sgr de : 650  
 Millieu, sgr de : 816  
 Milly, sgr de : 521, 977  
 Mimet, sgr de : 840  
 Miramont, co-sgr de : 963  
 Mirebeau, marquis de : 612, 750  
 Mirebeau, sgr et baron de : 694  
 Mirebel, sgr de : 657  
 Miremon, baron de : 896  
 Mirepoix, baron de : 626  
 Mirepoix, sgr et baron de : 603, 721, 738  
 Miseré, sgr de : 539  
 Moffy, sgr de : 817  
 Moissac, sgr de : 600  
 Molac, baron de : 808  
 Moliens, sgr de : 567  
 Molinot, baron d' : 544  
 Mollenburg, comte de : 484  
 Monceaux, sgr de : 548, 893  
 Monceaux, sgr de : 893  
 Monchevillon, sgr de : 881  
 Monchy, Jacques de : 960  
 Monchy-la-Gache, vicomte de : 636  
 Mondon, sgr de : 966  
 Mongairal, N... de : 518  
 Mongneville, sgr de : 552  
 Monguieral, N... de : 518  
 Monpont, sgr de : 612  
 Monsuc, sgr de : 970  
 Montagnac, Jean de : 794  
 Montagu, baron d' : 544  
 Montagu, sgr de : 496  
 Montamat, sgr de : 543  
 Montanieu, sgr de : 816  
 Montaret, sgr de : 527  
 Montastruc, sgr de : 625  
 Montauban, François d'Agoult de : 494  
 Montauban, sgr de : 595  
 Montauban, sgr et baron de : 643  
 Montaud, sgr de : 507  
 Montaut, sgr de : 887  
 Montaynard, François de : 831  
 Montbahu, vicomte de : 579, 963  
 Montbazou, comte de : 595  
 Montbazou, duc de : 574  
 Montbellet, baron de : 583  
 Montberon, baron de : 588  
 Montberon, Jacques de : 528  
 Montbivos, sgr de : 874



Montblanc, sgr de : 625  
 Montboissier de Beaufort-Canillac,  
 Marc de : 629  
 Montboissier, Jean de : 689  
 Montbrun, baron de : 755  
 Montcassin, sgr de : 569  
 Montchamp, sgr de : 492  
 Montclar, baron de : 563  
 Montclar, sgr de : 507  
 Montcléra, sgr de : 870  
 Montclerc, sgr de : 674<sup>bis</sup>  
 Montconis, Philibert de : 798  
 Montdon, sgr de : 548  
 Montdoubleau, baron de : 734  
 Montdragon, Paul de : 838  
 Monteil, Gaspard de : 600  
 Monteil, Louis de Castellane-Adhémar  
 de : 841  
 Monteil, sgr de : 767  
 Monteil, sgr et baron de : 913  
 Monténart, François de : 831  
 Monterud, sgr de : 546  
 Montesquieu, sgr de : 719  
 Montesquiou, Bernard de : 993  
 Monteton, sgr de : 963  
 Montfaucon, sgr de : 577  
 Montfault, sgr de : 767  
 Montferrand, Charles de : 917  
 Montferrand, François de : 991  
 Montfort, comte de : 658  
 Montfort, sgr de : 885  
 Montfrin, sgr de : 558  
 Montgascon, sgr et baron de : 658  
 Montgommery, Gabriel de : 516  
 Montgros, sgr de : 625  
 Monthuchon, sgr de : 762  
 Monthulin, sgr de : 758  
 Montieux, sgr de : 494  
 Montignac, Jean de : 794  
 Montigny, sgr de : 743  
 Montigny, vicomte de : 553  
 Montjardin, sgr de : 736  
 Montjean, sgr de : 784  
 Montléans, comte de : 583  
 Montlouet, sgr de : 973  
 Montluc, Joachim de : 497  
 Montméja, sgr et baron de : 903  
 Montmirail, baron de : 515  
 Montmoreau, baron de : 528  
 Montmoreau, sgr de : 898

Montmorency, Charles de : 557  
 Montmorency, François de : 913  
 Montmorency, Guillaume de : 588  
 Montmorin, Gaspard de : 608  
 Montmorin, Hector de : 728  
 Montoisson, baron de : 851  
 Montolier, sgr de : 760  
 Montoudeis, sgr de : 803  
 Montpensier, duc de : 483  
 Montpezat, François de : 692  
 Montpezat, sgr de : 500  
 Montpipeau, baron de : 704  
 Montpipeau, sgr de : 635  
 Montpoupon, sgr de : 640  
 Montréal, sgr de : 753  
 Montredon, sgr de : 558  
 Montregnard, sgr et baron de : 907  
 Montrésor, sgr de : 884  
 Montreu, baron de : 575  
 Montreuil, sgr de : 674<sup>bis</sup>  
 Montricoux, sgr de : 537  
 Montrond, sgr et baron de : 907  
 Montsalez, baron de : 615  
 Montségur, vicomte de : 721, 738  
 Montsoreau, comte de : 812  
 Montviel, sgr de : 579  
 Morais, Jean de : 834  
 Moré, baron de : 745  
 Morette, comte de : 542  
 Morges, Gabriel de : 853  
 Mormant-en-Brie, sgr de : 503  
 Mornay, Nicolas de : 827  
 Moroger, sgr de : 977  
 Morron, sgr de : 584  
 Mortagne, prince de : 565  
 Mortagne, sgr et baron de : 850  
 Mortain, comte de : 483  
 Mortaing, Raymond de : 972  
 Mortemart, baron de : 704  
 Mortiers, sgr de : 716  
 Morvilliers, baron de : 501, 676  
 Morvilliers, sgr de : 652  
 Moté, sgr et baron de : 628  
 Motheux, sgr de : 717  
 Moucy-le-Châtel, baron de : 893  
 Moulins, sgr de : 884, 979  
 Moutonnière, sgr de : 659  
 Mouzé, sgr de : 813  
 Moy, Charles de : 491, 779  
 Moy, Jacques de : 965, 971



Moy, Jean de : 621  
 Moyenville, sgr de : 758  
 Murat, Antoine de : 846  
 Murat, sgr de : 577  
 Muret, comte de : 959  
 Murol, sgr de : 752  
 Mussigny, sgr de : 736  
 Mutigny, sgr de : 883  
 Muz, sgr de : 732

## N

Naillac, Marc de : 983  
 Naillac, René de : 937  
 Namps-au-Val, sgr de : 731  
 Nançay, sgr de : 741  
 Nangy, sgr de : 746  
 Nannault-le-Châtel, sgr de : 552  
 Nanteuil-le-Haudouin, comte de : 699  
 Nanton, sgr de : 517  
 Nantouillet, sgr de : 941  
 Navarre, roi de : 499  
 Navian-en-Bazadois, sgr de : 644  
 Neauphle, baron de : 828  
 Nébouzan, vicomte de : 948  
 Négrepelisse, comte de : 537, 658  
 Négrepelisse, comte de : 658  
 Nesle, marquis de : 549  
 Neuchezes, Geoffroy de : 535  
 Neuchezes, Louis de : 801  
 Neufville, sgr de : 930  
 Neuville, sgr de la châtellenie de : 924  
 Neuvy-sur-Loire, sgr de : 740  
 Nevers, duc de : 564  
 Nions, sgr de : 832  
 Noaillac, sgr de : 563  
 Noaillan, sgr de : 876  
 Noailles, Antoine de : 563  
 Nogaret, Jean de : 634  
 Nogent-sur-Seine, sgr de : 489  
 Noisy, sgr de : 619  
 Noisy-le-Sec, sgr de : 620  
 Nolay, sgr de : 496  
 Nompert de Caumont, François : 579  
 Nonmoulins, sgr de : 979  
 Norfolk, duc de : 637  
 Normandie, vidame de : 679  
 Nouastre, baron de : 574  
 Nouastre, comte de : 595  
 Nouray, sgr de : 942

Novatelle, sgr et baron d' : 658  
 Nuilly, sgr de : 947  
 Nuisy, sgr de : 943  
 Nullemant, sgr de : 520  
 Nyons, sgr de : 599

## O

O, Charles d' : 980  
 O, Jean d' : 567  
 Obsonville, sgr d' : 676  
 Oise, sgr et baron d' : 954  
 Oléron, sgr de l'île d' : 536  
 Olliergues, sgr et baron d' : 658  
 Omerville, sgr d' : 827  
 Oncieu, Louis d'Urre de Cornillan d' : 845  
 Ongnies, Louis d' : 486  
 Oraison, Antoine d' : 529  
 Orange, prince d' : 512  
 Orchies, sgr d' : 805  
 Oresmeaux, sgr d' : 636  
 Orgemont, Claude d' : 947  
 Orges, sgr d' : 977  
 Origny-en-Thiérache, sgr d' : 957  
 Orléans, duc d' : 480  
 Orléans, François d' : 828  
 Ormoy, sgr de : 788  
 Ornesan, Alain d' : 742  
 Orthe, vicomte d' : 547  
 Orval, sgr d' : 564  
 Ouillé, sgr d' : 805  
 Oulmes, sgr d' : 824  
 Ozon, marquis d' : 583

## P

Pacy-en-Valois, baron de : 605  
 Paigny, sgr de : 552  
 Pailhès, sgr et baron de : 616  
 Paillart, Jean de : 666  
 Paillart, sgr de : 652  
 Panisse, Thomas de : 835  
 Panjas, sgr et baron de : 603  
 Pansefolie, sgr de : 859  
 Paquiers, le sieur de : 952  
 Parassis, sgr de : 820  
 Parcé, seigneur et baron de : 481  
 Pardaillan, Ogier de : 603  
 Parthenay, Jean de : 492



Pasquières, sgr de : 614  
 Passé, sgr de : 789  
 Passemoulins, sgr de : 501  
 Passy, sgr de : 929, 990  
 Pauldon, sgr de : 492  
 Pauliac, sgr de : 963  
 Paulmy, vicomte de : 786, 857  
 Pavant, sgr de : 553  
 Pavie, Raimond de : 550  
 Pavilly, baron de : 679  
 Pazayne, sgr de : 830  
 Pazzis, Thomas de : 835  
 Pechpeirou, Pons de : 644  
 Pellevé, Charles de : 684  
 Penixan, sgr et baron de : 738  
 Perche, comte du : 646  
 Perchin, sgr de : 817  
 Pérignac, sgr de : 597  
 Périgord, comte de : 499  
 Périgort, sgr de : 794  
 Pernes, sgr de : 815  
 Perre, sgr de : 972  
 Perrières, Ambroise de : 797  
 Pérusse, voir : Escars  
 Pescherel, Philibert de : 700  
 Peschereul, seigneur et baron de : 481  
 Peuchey, sgr de : 982  
 Peyrolles, sgr de : 600  
 Pezé, baron de : 768  
 Pic, Hippolyte : 950  
 Pic de La Mirandole, Louis : 688  
 Picquigny, baron de : 660  
 Piégu, sgr de : 831  
 Piennes, sgr de : 488  
 Pierrebramant, baron de : 512  
 Pierrebrune, sgr de : 767  
 Pierrecourt, sgr de : 984  
 Pierrefitte, sgr de : 737  
 Pierre-Morains, sgr de : 746  
 Pierres, René : 934  
 Pierres, Yvon : 570  
 Pilliers, Jean de : 919  
 Pimont, François de : 661  
 Pindray, sgr de : 790  
 Pinet, sgr de : 584  
 Piney, baron de : 676  
 Pingray, sgr de : 821  
 Pinon, sgr de : 636  
 Pionsac, sgr de : 577  
 Plaisan, sgr de : 558

Plancheron, sgr et baron de : 694  
 Pleurs, baron de : 771  
 Ploëkernevel, sgr de : 595  
 Ploeuc, Charles de : 935  
 Plouegaznou, sgr et baron de : 850  
 Plouhinec, sgr de : 595  
 Plouray, sgr de : 595  
 Poilly, sgr de : 578  
 Poirieux, sgr de : 956  
 Poiroux, sgr de : 790  
 Poitiers (fief des halles de), sgr du : 528  
 Poitou, vicomte héréditaire et parageur de : 939  
 Poix d'Orgemont, sgr de : 947  
 Pologne, roi de : 480  
 Polonne, sgr de : 832  
 Pomeys, sgr de : 584  
 Pompadour, Jean de : 894  
 Pons, Antoine sire de : 536  
 Pont-de-Baret, sgr de : 845  
 Pontaillier, Jean de : 771  
 Pontamaffray, baron de : 512  
 Pontarcy, baron de : 671  
 Pontbriand, sgr de : 667  
 Pontchâteau, baron de : 812, 856  
 Pontchâteau, sgr de : 689  
 Pontecroix, baron de : 808  
 Pontevès, Durand de : 867  
 Pontevès, Jean de : 524  
 Pontgaud, sgr et baron de : 850  
 Pontgibault, comte de : 534  
 Porcien, prince de : 630  
 Porhoët, comte de : 540  
 Porquerolles, sgr de : 524  
 Port-de-Navarre, sgr de : 924  
 Porte, André : 860  
 Portes, sgr de : 845  
 Posent, sgr de : 719  
 Pot, Guillaume : 966  
 Pot, Jean : 548  
 Potengy, sgr de : 556  
 Poton, François Raffin, dit : 522  
 Pouilly, sgr de : 619  
 Pourrières, comte de : 842  
 Praslin, sgr de : 695  
 Pravieux, sgr de : 961  
 Préaux, sgr de : 592  
 Précigny, sgr de : 601, 602  
 Précy, sgr de : 941



Prégrimault, François de : 650  
 Preixan, sgr de : 626  
 Préla, sgr de : 532  
 Prêle, sgr de : 501  
 Pressagny-l'Orgueilleux, sgr de : 485  
 Pressagny-le-Val, sgr de : 485  
 Presson, sgr de : 859  
 Preudeville, sgr de : 520  
 Preuilly, baron de : 539, 696, 748  
 Preuilly, sgr de : 510  
 Prévost de Sansac, Jean : 898  
 Prie, Esme de : 640  
 Privasac, sgr de : 623  
 Prouilly, sgr de : 553  
 Prunay-le-Gillon, sgr de : 932  
 Prunelé, André de : 679  
 Prunelé, Charles de : 697  
 Puget, sgr de : 584  
 Puichardy, sgr de : 794  
 Puyagut, baron de : 722  
 Puycalvary, sgr de : 522  
 Puycornet, sgr de : 755  
 Puydauhin, baron de : 579  
 Puygaillard, sgr de : 745  
 Puyguilhem, baron de : 579  
 Puyguilhem, marquis de : 963  
 Puymellier, sgr de : 727  
 Puymiélau, baron de : 579  
 Puymiélau, sgr de : 963  
 Puyvert, sgr de : 585

## Q

Quélus, comte de : 623  
 Quêne, sgr de : 746  
 Quesnel, Pierre de : 994  
 Quiqueran, Robert de : 873

## R

Rabalais, sgr de : 554  
 Rabodanges, Louis de : 545  
 Raffin, François, dit *Poton* : 522  
 Ragny, marquis de : 751  
 Raimbaucourt, sgr de : 805  
 Raimbaud de Simiane, Bertrand : 495  
 Raineval, sgr de la châtellenie de : 665  
 Ramades, sgr de : 676  
 Rambot, sgr de : 985  
 Rambouillet, sgr de : 559, 659

Ranay, sgr de : 656  
 Rance, sgr de : 777, 780, 781  
 Rangoni, Balthazar : 815  
 Raray, baron de : 819  
 Rasse, sgr de : 805  
 Raucourt, prince de : 658  
 Ravel, vicomte de : 724  
 Réaumont, sgr de : 816  
 Rémilly, sgr et baron de : 628  
 Renouard, sgr de : 568  
 Renty, Jacques de : 604  
 Ressons, baron de : 636  
 Rethel, comte de : 564  
 Retz, duc de : 619  
 Retz, sire et baron de : 485  
 Reuilly, sgr de : 827  
 Revaix, sgr de : 484  
 Revello, comte de : 953  
 Revest, sgr de : 494  
 Revillasc, comte de : 953  
 Reville, sgr de : 833  
 Rexe, sgr de : 747  
 Reynel, marquis de : 630  
 Rhingrave, Philippe baron de : 930  
 Rhodes, sgr de : 548, 966  
 Riberpré, sgr de : 779, 971  
 Ribières, sgr de : 584  
 Ribiers, sgr de : 584  
 Ricard de Gourdon, Jean : 571  
 Ricey, sgr de : 705  
 Richelieu, sgr de : 986  
 Ricosne, sgr de : 905  
 Rieux, Jean de : 681  
 Rieux, René de : 757  
 Rieux, sgr de : 520  
 Rieux, sire de : 549  
 Riez, évêque de : 969  
 Rignac, sgr de : 671, 789  
 Rillac, sgr de : 608  
 Ris, sgr de : 770  
 Rivau, sgr de : 774  
 Riz, capitaine de : 983  
 Riz, sgr de : 983  
 Robez, sgr de : 592  
 Rocay, sgr de : 900  
 Rochechouart, Guillaume de : 618  
 Rochechouart, Louis de : 635  
 Rochechouart, René de : 704  
 Rochedagoux, sgr de : 577  
 Rochefort, Arnaud de : 892



Rochefort, comte de : 515, 558, 595, 703  
 Rochefort, René de : 707  
 Rochefort, sgr de : 502  
 Rochegonde, sgr de : 970  
 Rochegude, sgr de : 558  
 Rochelabeille, sgr de : 577  
 Roconval, sgr de : 919  
 Rocquendorf, comte de : 484  
 Roggendorf, Christophe de : 484  
 Rohan, Henri vicomte de : 540  
 Rohan, Louis de : 574, 595  
 Romagnano, marquis de : 815  
 Rooz, baron de : 829  
 Roquefort, baron de : 582  
 Roquelatière, sgr et baron de : 903  
 Rosmadec, Tanneguy de : 808  
 Rosoy, sgr de : 668  
 Rostaing, Tristan de : 620  
 Rothelin, marquis de : 828  
 Roucy, comte de : 501, 509  
 Roucy, Joachim de : 957  
 Rouer de Saint-Séverin ; Robert : 953  
 Rouer, Raimond de : 550  
 Rougé, Mathurin de : 716  
 Rougé, vicomte de : 807  
 Rougemont, sgr de : 925  
 Rouhet, sgr de : 772  
 Rouilhe, sgr de : 578  
 Rouilly, sgr de : 578  
 Roulleboise, sgr de : 893  
 Rousseville, sgr de : 891  
 Roussillon, comte de : 526, 669  
 Roussillon, sgr de : 494  
 Routin, sgr de : 832  
 Rouville, sgr de : 949  
 Rouvillers, sgr de : 666  
 Rouvre (le fief de), sgr de : 539  
 Rouvroy, sgr de : 553  
 Rozay, sgr de : 941  
 Roziers, sgr de : 794  
 Rubempré, sgr de : 520  
 Ruère, sgr de : 650  
 Ruffec, marquis de : 690  
 Ruina, sgr de : 584  
 Runes, Antoine de : 670  
 Rupierre, sgr de : 814  
 Ruz, sgr de : 716

## S

Sabran, sgr de : 975  
 Saconnay, vicomte de : 556  
 Sacy, sgr de : 956  
 Sagnet, Esprit : 840  
 Sagonne, comte de : 561  
 Sains, sgr de : 982  
 Saint-Agnan, Gilbert de : 735  
 Saint-Aignan, comte de : 726  
 Saint-Aignan, sgr de : 881  
 Saint-Amand-en-Flandre, sgr de : 488  
 Saint-André, le capitaine : 975  
 Saint-André-de-Crugères, sgr de : 975  
 Saint-Andres, comte de : 922  
 Saint-Antoine-du-Bois, sgr de : 582  
 Saint-Arnoult, sgr de : 901  
 Saint-Astier, Antoine de : 787  
 Saint-Astier, Jacques de : 968  
 Saint-Aubin, sgr de : 517  
 Saint-Aubin, sgr de : 712  
 Saint-Aubin-sur-Ourcq, sgr de : 668  
 Saint-Avy, sgr de : 566  
 Saint-Barthélemy, sgr de : 963  
 Saint-Basse, souverain de : 881  
 Saint-Béron, sgr de : 878  
 Saint-Berthomieu, baron de : 579  
 Saint-Bonnet, sgr et baron d' : 658  
 Saint-Brice, sgr de : 690  
 Saint-Carradec, sgr de : 595  
 Saint-Chamand, sgr de : 548, 966  
 Saint-Chamans, Hélie de : 830  
 Saint-Chamond, Christophe de : 531  
 Saint-Chartier, baron de : 680  
 Saint-Christol, sgr de : 494  
 Saint-Christophe, sgr de : 929  
 Saint-Christophe, baron de : 976  
 Saint-Clément, sgr de : 728  
 Saint-Clément, sgr et baron de : 694  
 Saint-Cyr, sgr de : 777  
 Saint-Didier, sgr de : 585  
 Saint-Élix, sgr de : 569  
 Saint-Ellier, sgr de : 508  
 Saint-Fargeol, sgr de : 778  
 Saint-Félix, François de : 946  
 Saint-Flouret, sgr de : 985  
 Saint-Front, sgr et baron de : 903  
 Saint-Gatien, baron de : 774  
 Saint-Gé, sgr de : 773  
 Saint-Geniez, baron de : 967  
 Saint-Geniez, sgr de : 645



Saint-Georges, sgr de : 747	Saint-Priest, Christophe de : 531
Saint-Georges-de-Rexe, sgr de : 539	Saint-Priest, sgr de : 722
Saint-Géran, sgr de : 908	Saint-Rabier, sgr de : 597
Saint-Germain, sgr de : 768, 914	Saint-Remy, sgr de : 683, 768, 918, 990
Saint-Germain-sur-Vienne, baron de : 502	Saint-Remy-en-Rivière, sgr de : 520
Saint-Gilles, sgr de : 762	Saint-Sandoux, sgr de : 811
Saint-Hérem, sgr de : 608	Saint-Savournin, sgr de : 494, 858
Saint-Ignant, Gilbert de : 735	Saint-Sec, sgr de : 919
Saint-Jalle, sgr de : 832	Saint-Seigne, baron de : 619
Saint-Janvrin, sgr et baron de : 694	Saint-Seine sur Vienne, sgr de : 984
Saint-Jean, sgr de : 494	Saint-Séverin, Jean Galéas de : 889
Saint-Jean-de-Bournay, sgr de : 687	Saint-Simon, Louis de : 805
Saint-Josse, baron de : 881	Saint-Sulpice, baron de : 586
Saint-Julien, Claude : 784	Saint-Valentin, comte de : 513
Saint-Julien-en-Forez, sgr de : 584	Saint-Victor, sgr de : 657
Saint-Lannene, sgr et baron de : 850	Saint-Vrain, sgr de : 900
Saint-Lary, Pierre de : 625	Saint-Wast-le-Biez, baron de : 881
Saint-Lary, Roger de : 723 <sup>bis</sup>	Saint-Yvoine, sgr de : 811
Saint-Lattier, sgr de : 860	Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers, prieur de : 962
Saint-Léger, sgr de : 805	Sainte-Colombe, sgr de : 584
Saint-Léonard des Bois, sgr de : 715	Sainte-Colombe, sgr de : 993
Saint-Liesne, sgr de : 620	Sainte-Lizaine, sgr de : 956
Saint-Loup de Gonois, sgr de : 656	Sainte-Maure, baron de : 574
Saint-Loup, sgr de : 908	Sainte-Maure, comte de : 595
Saint-Loup, sgr de : 990	Sainte-Maure, Louis de : 549
Saint-Lyébauld, sgr de : 908	Sainte-Mesme, sgr de : 589
Saint-Maigrin, sgr de : 789	Sainte-Preuve, sgr de : 957
Saint-Malo, sgr de : 554	Sainte-Sevère, sgr et baron de : 694
Saint-Manvieu, sgr de : 901	Saintrilles, sgr de : 993
Saint-Marcellin lez Vaizon, sgr de : 832	Salagnac, sgr de : 572
Saint-Marsault, sgr de : 939	Salcède, Pierre de : 587
Saint-Martin d'Ablois, sgr de : 501	Salignac, Bertrand de : 806
Saint-Martin, sgr de : 652	Saligny, sgr et baron de : 796
Saint-Martin-en-Gâtinais, sgr de : 580	Salmick, sgr de : 752
Saint-Maur, sgr et baron de : 694	Salms, comte de : 930
Saint-Maurice, sgr de : 582, 845	Saluces, Auguste de : 653
Saint-Mauris, Jean de : 682	Saluces, Michel Antoine de : 928
Saint-Maxire, sgr de : 539	San Severino, Galeazzo : 889
Saint-Mégrin, comte de : 755	Sancenier, sgr de : 936
Saint-Mesmes, sgr de : 567	Sancerre, comte de : 976
Saint-Michel, sgr de : 747	Sandré, sgr de : 649
Saint-Nazaire, vicomte de : 916	Sanfré, comte de : 541
Saint-Nectaire, voir : Senneterre	Sansac, Jean de : 898
Saint-Pardoux, sgr de : 539	Sanson de La Bretonnière, Jacques : 654
Saint-Pé, sgr et baron de : 865	Santenoiges, sgr de : 977
Saint-Père, sgr de : 943	Sanzay, Claude de : 978
Saint-Phalle, sgr de : 982	Sanzay, René de : 939
Saint-Pierre de Sens, abbé de : 962	
Saint-Pierremont, sgr de : 881	



Sapogne, sgr de : 881  
 Sarcus, sgr de : 632  
 Sarlabous, sgr de : 823, 886  
 Sarlant, Antoine de : 811  
 Sarzay, sgr de : 833  
 Sassenage, Antoine de : 760, 852  
 Saucières, Christophe de : 859  
 Sault, comte de : 494  
 Saultour, sgr de : 713  
 Saulx, Claude de : 984  
 Saussignac, sgr de : 963  
 Sautour, sgr de : 713  
 Sauveterre, sgr de : 787  
 Sauveterre, sgr et baron de : 609  
 Savés, sgr de : 625  
 Saveuses, sgr de : 632  
 Savigny, Georges de : 575  
 Savigny, sgr de : 990  
 Savoie, Honorat de : 532  
 Savoisy, sgr de : 588  
 Savonnières, Jean de : 766  
 Saxefontaine, baron de : 552  
 Scandillac, sgr de : 702  
 Scepeaux, Guy de : 850  
 Scy, sgr de : 538  
 Secondigny, comte de : 557  
 Sedan, prince de : 658, 671  
 Ségur, sgr de : 487  
 Selongey, sgr de : 977  
 Sempuis, sgr de : 666  
 Sémur, Antoine de : 936  
 Seneuil, sgr et baron de : 903  
 Senneterre, François de : 514  
 Sepchenal, sgr de : 553  
 Sepoix, Robert de : 718  
 Sercey, sgr de : 936  
 Sereicourt, sgr de : 767  
 Sérent, baron de : 808  
 Séresviller, sgr de : 652  
 Sérignan, baron de : 671  
 Sérigny, sgr de : 786, 857  
 Serlant, Antoine de : 811  
 Sermet, sgr de : 729  
 Séroville, sgr de : 652  
 Serres, baron de : 584  
 Servissac, sgr et baron d' : 658  
 Sichamp, 769  
 Sigonneau, sgr de : 741  
 Sillan, Antoine de : 814  
 Silly, Henry de : 662

Silly, Jacques de : 515  
 Simiane, Bertrand Raimbaud de : 495  
 Simiane, sgr de : 494  
 Sissonne, sgr de : 957  
 Sivignon, sgr de : 517  
 Soigneville, sgr de : 660  
 Soissons, vicomte de : 709  
 Solier, Bertin de : 542  
 Solonges, sgr de : 736  
 Somberton, sgr et baron de : 628  
 Sommerive, comte de : 532  
 Sorel, sgr de : 905  
 Sormery, sgr et baron de : 713  
 Soubise, baron de : 492  
 Souffin, sgr de : 725  
 Sougé, sgr et baron de : 847  
 Soupy, sgr de : 795  
 Sourches, sgr de : 715  
 Souchin, sgr de : 680  
 Sourdeval, sgr de : 891  
 Sourdis, sgr de : 611  
 Sourdis, sgr de : 734  
 Souvigny, prieur de : 962  
 Stonne, baron de : 881  
 Strozzi, Charles : 927  
 Stuart, Claude : 732  
 Stuer, François de : 755  
 Stut, François de : 943  
 Sueil, sgr de : 981  
 Supolalis, sgr et baron de : 988  
 Surrey, comte de : 637  
 Sury-le-Comtal, sgr de : 620  
 Suzanne, Jean-Jacques de : 981  
 Suzanneville, sgr de : 632  
 Suze, comte de : 558

## T

Tachinville, sgr de : 893  
 Taillades, sgr de : 879  
 Taisé (le fief de), sgr de : 539  
 Talart, baron de : 711  
 Talmey, sgr de : 771  
 Talmont, sgr de : 696  
 Tandrecourt, sgr de : 881  
 Tanlat, sgr de : 982  
 Targé, sgr et baron de : 694  
 Tauriès, sgr de : 829  
 Tavernes, sgr de : 524  
 Tenance, Christophe de : 859



Tende, comte de : 532  
 Tertry, sgr de : 636  
 Thenon, sgr de : 624  
 Thesmillon, sgr de : 640  
 Thévalle, Jean de : 942  
 Thianges, baron de : 716<sup>bis</sup>  
 Thibaut, Georges : 739  
 Thibervilliers, sgr de : 567  
 Thiennes, sgr et baron de : 988  
 Thierre, sgr de : 636  
 Thiers, baron de : 941  
 Thieux, sgr de : 620  
 Thil, sgr de : 947  
 Tholon, Fouquet de : 832  
 Thons, baron de : 698  
 Thoré, sgr de : 557, 588  
 Thorigny, comte de : 565  
 Thouarcé, sgr et baron de : 847  
 Thouars, sgr de : 692  
 Thoury, baron de : 941  
 Thoyre, sgr de : 681  
 Thugny, sgr de : 981  
 Thury, sgr de : 762  
 Thury, vicomte de : 883  
 Tiercelin, Adrien : 632  
 Tignecourt, sgr de : 767  
 Tillières, comte de : 508  
 Toilley, sgr de : 965  
 Tolon, Fouquet de : 832  
 Tombeboeuf, sire de : 579  
 Tonnay-Charente, prince de : 704  
 Tonneins, baron de : 755  
 Tonnerre, comte de : 847  
 Torcy, sgr et baron de : 631  
 Torpès, sgr de : 984  
 Tosinghi, Pierre Paul : 940  
 Toucheboeuf, sire de : 963  
 Toucy, baron de : 640  
 Touffou, sgr de : 696, 748  
 Touges, Oger de : 876  
 Toulon, Fouquet de : 832  
 Toulouse, archevêque de : 964  
 Touraine, duc de : 646  
 Tournon, François-Just de : 669  
 Tournon, Just de : 526  
 Tourny, sgr de : 684  
 Tourtour, sgr de : 524  
 Touverac, baron de : 789  
 Trainel, marquis de : 503  
 Trainel, sgr de : 782

Traisnay, sgr de : 515  
 Tranchelyon, sgr de : 665  
 Trancheville, sgr de : 710  
 Trans, marquis de : 607  
 Trémilly, sgr de : 947  
 Trémont, sgr de : 936  
 Trichâteau, maquis de : 698  
 Triffavain, sgr de : 595  
 Tripier, Jean-Innocent : 546  
 Trotin, Joseph : 866  
 Trugny, sgr de : 981  
 Turenne, vicomte de : 658  
 Turgy, sgr de : 982  
 Turqueville, sgr de : 661  
 Tyvarlan, baron de : 808

## U

Urre de Cornillan d'Oncieu, Louis d' : 845  
 Uxelles, baron d' : 936  
 Uzel, vicomte d' : 807

## V

Vaillac, sgr de : 571  
 Vailly, baron de : 976  
 Valennes, sgr de : 632  
 Valentigny, sgr de : 777  
 Valernes, vicomte de : 629  
 Vallin, Jean de : 855  
 Vambez, Esme de : 901  
 Vandy (en partie), sgr de : 553  
 Varaignes, sgr de : 502  
 Varanguébec, baron de : 828  
 Vassé, Jean de : 701  
 Vatan, sgr de : 926  
 Vaucluze, sgr de : 840  
 Vaudrey, Anne de : 982  
 Vaugardin, sgr de : 790  
 Vaultey, sgr de : 982  
 Vaupillon, sgr de : 804  
 Vaurufier, baron de : 807  
 Vauserel, sgr de : 663  
 Vauvillars, souverain de : 698  
 Vauvrey, sgr de : 552  
 Vaux, sgr de : 545  
 Vaux-le-Pénil, sgr de : 620  
 Veausse, sgr de : 956  
 Vedènes, sgr de : 858



Veilhan, Antoine de : 817  
 Veinières, sgr de : 767  
 Velleron, sgr de : 598, 840  
 Vendat, sgr de : 502  
 Vendrènes, sgr de : 492  
 Venez, baron de : 642  
 Ventadour, duc de : 551  
 Ventoux, sgr de : 984  
 Ver, sgr de : 919  
 Veraines, sgr de : 971  
 Verdun, comte de : 657  
 Verecourt, sgr de : 601, 602  
 Vergeux, sgr de : 580  
 Verguineul, sgr de : 805  
 Vérigny, sgr de : 567, 980  
 Versailles, sgr de : 619  
 Versigny, sgr de : 863  
 Verteuil, baron de : 579  
 Verteuil, sgr de : 963  
 Vertus, comte de : 916  
 Vervines, sgr de : 752  
 Vervins, sgr de : 881  
 Verzuolo, comte de : 928  
 Vesvre, sgr de : 743  
 Vezigneul, sgr de : 552  
 Vezins, Antoine de : 802  
 Vezins, Jean de : 903  
 Vienne, Antoine de : 628  
 Vienne, sgr de : 762  
 Viens, François de : 931  
 Vignicourt, sgr de : 655  
 Vignory, comte de : 605, 699  
 Vigny, sgr de : 557  
 Vilaines, sgr de : 731  
 Villaines, sgr de : 716  
 Villanby, M. de : 744  
 Villarceau, sgr de : 827  
 Villars, baron de : 512  
 Villars, sgr et baron de : 954  
 Villebert, sgr de : 804  
 Villeclaire, comte de : 627  
 Villeclerc, comte de : 627  
 Villefranche, sgr de : 558, 569  
 Villemareuil, sgr de : 800  
 Villemomble, sgr de : 620  
 Villemonty, sgr de : 594  
 Villemur, Jacques de : 616  
 Villeneuve, Antoine de : 836  
 Villeneuve, baron de : 623  
 Villeneuve, M. de : 792

Villeneuve-la-Guyart, sgr de : 859  
 Villeneuve-sous-Barillon, sgr de : 926  
 Villepreux, sgr de : 567  
 Villequier, Claude de : 672  
 Villequier, René de : 648  
 Villers, sgr de : 977  
 Ville-sur-Herre, sgr de : 947  
 Villeton, sgr de : 755  
 Villiers sur le Mont, sgr de : 881  
 Villiers, baron de : 695  
 Villiers, sgr de : 539, 938  
 Villiers-sur-Marne, sgr de : 859  
 Villiers-sur-Suize, sgr de : 859  
 Villomer, sgr de : 671  
 Villosc, sgr et baron de : 954  
 Vilmoron, sgr de : 677  
 Vimercato, Scipion : 945  
 Vinay, sgr de : 837  
 Vins, François de : 931  
 Virazeil, sgr de : 579, 963  
 Vireaux, sgr de : 990  
 Viriville, comte de : 854  
 Viteaux, baron de : 941  
 Vivonne, Charles de : 824  
 Vivonne, sgr de : 704  
 Vize, sgr de : 886  
 Voisines, Jean de : 793  
 Voisins, Jean de : 987  
 Voivre, baron de : 605  
 Volaure, sgr de : 675  
 Volvire, Philippe de : 690  
 Vougy, sgr de : 776  
 Voyer, Jean de : 857  
 Voyer, René de : 786  
 Vreignes-aux-Bois, sgr de : 881  
 Vy, sgr et baron de : 555

## W

Wailly, sgr de : 731  
 Wartigny, sgr de : 553  
 Wiège, baron de : 981  
 Woulpaix, sgr de : 881

## X

Xaintrilles, sgr de : 993

## Y



Ybouvilliers, sgr d' : 782

Yenville, sgr d' : 771

Yèvre, sgr d' : 780

Yèvre-le-Chatel, sgr d' : 979

Yvry-le-Temple, sgr d' : 782



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
540 EAST 57TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637  
TEL. 773-936-5000



Achevé d'imprimer  
sur les presses de  
l'Imprimerie Graphique de l'Ouest  
Le Poiré-sur-Vie (Vendée)  
Dépôt Légal : janvier 2003  
N° d'impression : 3031







## L'HÉRALDIQUE AU LÉOPARD D'OR

### DOCUMENTS D'HÉRALDIQUE MÉDIÉVALE – série in-8°

1. Armorial des rois de l'Épinette.
2. Armorial Bigot.
3. Armorial Lalaing.
4. Armorial du héraut Charolais (*en préparation*).
5. L'héraldique espagnole et catalane.
6. Armorial Prinsault (*en préparation*).
7. Armorial Gilles Le Bouvier (héraut Berry).
8. Armorial du héraut Sicile (*en préparation*).
9. Rôle d'armes de Zurich.
10. Armorial Vermandois (*en préparation*).
11. Armorial Navarre (*en préparation*).

### DOCUMENTS D'HÉRALDIQUE MÉDIÉVALE – série in-4°

1. Dénombrement de la comté de Clermont en Beauvaisis.
2. Armorial Urfé (*en préparation*).
3. Armorial Le Blancq (*en préparation*).

### COLLECTION « MARCHES D'ARMES »

1. Artois – Picardie.
2. Normandie.
3. Berry.
4. Touraine.

### ACTES DES COLLOQUES DE L'ACADÉMIE INTERNATIONALE D'HÉRALDIQUE

(diffusés au Léopard d'or)

1978	Bâle-Muttenz	: Table ronde sur l'héraldique.
1981	Bressanone/Brixen	: Les origines des armoiries.
1983	Montmorency	: Les armoiries non-nobles (XIV <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles).
1985	Bruxelles	: Sources de l'héraldique en Europe occidentale.
1987	Spolète	: Brisures, augmentations et changements d'armoiries.
1989	La Petite-Pierre	: Le cimier.
1991	Caceres	: Les armoiries à l'aube des temps modernes.
1993	Canterbury	: Combinaisons d'armoiries. Brisures de bâtardise.
1995	Cracovie	: L'aigle et le lion dans le blason médiéval et moderne.
1997	Rothenburg o. d. Tauber	: L'héraldique religieuse.
1999	Sankt-Pölten	: Héraldique. Arts plastiques. Littérature.
2001	Groningue	: L'héraldique régionale (sous presse).

### HORS COLLECTION

*Les armoriaux : histoire héraldique, sociale et culturelle des armoriaux médiévaux.*

BOOS, Emmanuel de. *Dictionnaire du blason.*

POPOFF, Michel. *Armorial de l'Ordre du Saint-Esprit, d'après l'œuvre du père Anselme et de ses continuateurs.*

ISBN 2-86377-179-5



9 782863 771792

Prix : 53 €



**RECUEIL HISTORIQUE DES CHEVALIERS DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL Vol. II**

**Michel POPOFF**



THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF

THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

OF

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF

THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

OF

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF

THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

OF

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST







